



ANGÉRIUM

COMPÉTITION



WILLIAM DESCOTEAUX

ANGÉRIUM - COMPÉTITION

William Descoteaux

100%

ANGÉRIUM

COMPÉTITION



William Descoteaux

ANGÉRIUM

COMPÉTITION



EDITIONS
Lo-Ely

ÉDITIONS LO-ÉLY
www.editionsloely.com



Facebook et Instagram : Éditions Lo-Ély

Auteur : William Descoteaux

Facebook : William Descoteaux – Auteur

Direction littéraire : Tricia Lauzon

Mise en page et révision : Lydia Lagarde

Correction : Mylène Arsenault

Graphiste pour la couverture : Sabrina Charlebois

Imprimerie : Marquis

Dépôt légal –

Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2026

Bibliothèque et Archives Canada 2026

Toute reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, est formellement interdite sans le consentement de l'éditeur.

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC

Québec 

Imprimé au Canada

ISBN EPUB : 978-2-89855-119-2

ISBN EPUB collection : 978-2-89855-090-4



Mon père a toujours voulu voir son nom parmi les auteurs, mais son destin l'a amené sur des chemins différents et il a abandonné ce rêve pour d'autres projets. En final, il est parti trop vite, sans y croire à nouveau.

Papa, mes récits sont nés, au tout début, grâce aux histoires qu'on partageait avec toi.

Papa, notre nom est dans les librairies. Ton rêve est réalisé. Juste un peu plus tard que prévu.

INTERLOGUE

Voilà seulement quelques heures que les éliminatoires étaient terminées. Le soleil ne s'était même pas encore couché de force sur les horreurs de la journée que tous ceux impliqués dans les combats contre les monstres les oubliaient déjà. Les esprits étaient tournés vers la suite, vers le lendemain.

Vers le tournoi. Une succession de duels pendant lesquels les candidats allaient tomber comme des mouches. Certains ne s'en relèveraient jamais.

La nuit approchait, obéissant à sa ronde d'esclave autour d'Angérium. Et la Capitale ne manquait pas de réunions entre participants ou leurs partisans. Depuis l'annonce des morts chez Balthazar et de la victoire de Vincent Renard, les paris gagnaient en popularité. Les tableaux affichant les favoris étaient continuellement mis à jour. Partout, on entendait les murmures, les déclarations ou les cris du peuple qui annonçait ses favoris.

Un ambassadeur, dans un couloir du palais royal, chuchotait à son voisin que le prince Drake serait évidemment le vainqueur, alors que son ami lui faisait remarquer que le prince cadet Ithuriel pouvait surprendre. Des enchanteurs, entre deux grimoires, faisaient leurs paris en vantant leur sagesse et élisant Morgale, Najord ou d'autres puissants mages comme champions. Des soulards dans une ruelle riaient en misant leur argent sur les candidats sous-estimés, comme Freya (des mises qu'ils regretteraient une fois dessoulés). Des fabricants de monstres, qui avaient entendu toutes les rumeurs des éliminatoires, osaient mentionner l'étrange homme de science, Vincent Renard, celui qui avait triomphé là où Gomère et plusieurs autres candidats avaient succombé. Une ministre déclara à son secrétaire qu'elle serait stupide de négliger les pouvoirs d'un nécromancien, comme Damnor, alors que son propre employé lui fit remarquer qu'il ne servait à rien de ressusciter s'il se faisait dévorer par un être monstrueux, comme Vladimir. Un serviteur en cuisine glorifiait sa participante préférée, l'amazone Astrina, quand son supérieur Ganelon le força au silence d'un regard rempli de reproches.

Parmi les corridors sombres des donjons, des Gardiens profitaient d'une pause méritée en imaginant comment leur vénéré chef, Batrok, allait pulvériser le démon Bélios, un nom lui-même murmuré parmi les cellules des prisonniers. Dans les camps militaires, les soldats se rappelaient mutuellement les forces de leur champion Rhann, et combien ils espéraient le voir continuer à honorer les légions – des commentaires que leurs officiers, incluant le général Denroc, oubliaient de réprimander. Dans la salle des archives du Ministère de la Justice, deux captifs en attente de procès partageaient leurs appréhensions concernant le terrifiant Fenrir, alors que dans les bureaux privés de Tarasqua, les assistants chuchotaient le nom du dragorien Valrakhor, craignant d'être entendus par leur patronne. Celle-ci apparut pour les blâmer de leur manque de sérieux au travail, et aussi de jugement, car la Dame Mirage serait la vainqueur, certainement.

Et parmi les rangs des serviteurs de la reine Élysée, on comparait les prouesses des nombreux prétendants venus de la Terre des Rois, particulièrement Viralcyr de Nobéléron. Quelque part, un forgeron trouva le courage de voter pour Atilanta, ce qui lui valut quelques regards d'avertissement, mais personne ne contesta ses chances de l'emporter. Ailleurs encore, d'autres noms étaient louangés. Tous les candidats trouvaient leurs admirateurs, par adoration ou par crainte. Tous, sauf la princesse Kalie, dont le prénom n'était mentionné que comme moquerie dans les rues de la Capitale, ou drame dans les écoles de Gladiateurs, où l'on pleurait les confrères morts aux éliminatoires pour la protéger.

C'était d'ailleurs un autre point d'intérêt parmi la population. Une autre curiosité naissait lentement : le décompte des défunts. En effet, il était un peu triste de voir des noms disparaître de la liste des candidats, surtout des célébrités déjà adorées des habitants, comme Gomère, ou des visiteurs qui auraient sûrement trouvé des admirateurs parmi le peuple si la vie leur en avait laissé la chance, comme Vénate. Malheureusement, ces noms seraient vite oubliés, tant les survivants captivaient davantage. D'ailleurs, certains trouvaient même une joie sincère dans la réduction de la liste des noms, comme Vincent Renard

lui-même, qui ne pouvait cacher son entrain de passer de la trois-cent-dixième position à la deux-cents-quatorzième dans les échelons de popularité. Au moins, il s'éloignait lentement des derniers...

En effet, c'était la princesse Kalie qui préservait le flambeau de la dernière position des classements. Un fait qui ne plaisait pas du tout à sa mère. En cette nuit d'allégeance et de favoritismes déclarés, l'aile du Palais où Gloréa régnait était hantée par sa propre émotion : la frustration.

ACTE 5 - LE PREMIER TOUR

CHAPITRE 32 - PRÉPARATIONS ET STRATÉGIES

— Quelle humiliation, marmonna Gloréa, alors qu'on lui servait davantage de vin. Deux gladiateurs, tués par un monstre de Balthazar. Incluant mon champion ! Jazon, c'était triste, mais acceptable... mais Gomère ?! Mon légendaire Gomère ! Le diamant de mes écoles ! Massacré par une saleté de bestiole dans une arène de monstres ? Pour ensuite voir Kalie se faire sauver par un homme de la TERRE DE SCIENCE ?! La pire des Terres a envoyé un meilleur combattant que ma vedette pour sauver ma propre fille !

Elle avait rassemblé de nouveaux gladiateurs pour la conseiller, ou plutôt, l'écouter se plaindre. De toute façon, leurs mots ne servaient plus à grand-chose, vu les circonstances. Kalie était là aussi, mais comme à son habitude, elle était ignorée et laissée dans son coin. Plus que jamais, la gravité de la situation exigeait qu'elle attende.

— Au moins, Gomère est mort par loyauté, remarqua une gladiatrice nommée Ichalie. Il est tombé en servant sa reine. Nous pouvons être fiers de ses bonnes intentions à votre égard.

— La loyauté des morts ne me sert à rien. Comment vais-je pouvoir faire gagner Kalie, maintenant, sans champion digne de ce nom pour la protéger ?

— Ma Reine, je suis toujours là...

C'était la voix d'Aramos, le dernier champion de Gloréa inscrit au tournoi. Le dernier encore en vie. Mais surtout, celui qui n'avait pas bougé pour sauver Kalie de Mantis, alors que Gloréa lui ordonnait d'agir. Quel courage inattendu de sa part de prendre la parole maintenant, alors que la reine voulait anéantir chaque particule de son être. Elle le lui fit d'ailleurs clairement comprendre.

— Toi... N'ose même pas exister.

Aramos acquiesça et recula pour disparaître dans l'ombre. Il comptait désormais encore moins que Kalie, ce qui était rafraîchissant.

— Et qu'est-ce que Faranne mijote ?! reprit la Deuxième Reine, après avoir avalé entièrement sa coupe d'une seule gorgée. Vous pouvez me le dire, ça ? Envoyer son champion sauver ma fille ? Si elle veut gagner mon amitié, elle sera bien déçue ! De toute façon, elle réalisera bientôt qu'elle a ses propres alliés à surveiller ! Moi, reconnaissante ? De quoi ? Mes gladiateurs ont fatigué Mantis ! Son Renard ne l'a qu'achevée ! Voilà ce qui est arrivé !

— Tu sais que c'est faux.

La voix de Kalie prit tout le monde par surprise, incluant la princesse elle-même. Mais si les autres étaient ébahis par l'audace, Kalie, elle, était surprise de la facilité avec laquelle elle avait pris la parole. Et de la joie d'agir pour être entendue. C'était si simple, finalement ; elle aurait dû essayer plus tôt.

— Que dis-tu, fillette ? demanda Gloréa, tandis qu'un serviteur de Ganelon apparut discrètement et avec panique, pour remplir sa coupe. Tu crois que je me mens à moi-même ?

— Je crois que tu es en colère, Mère. Et que le vin encourage ton esprit à se trouver des raisons, plutôt qu'à accepter tes torts.

Les gladiateurs échangèrent des regards impressionnés et incrédules. D'où sortait cette fougue ?

— Laissez-nous seules, déclara la reine. Ma fille souhaite enfin parler, alors je vais lui accorder toute mon attention.

Les serviteurs de Gloréa obéirent. Surtout Aramos, qui aurait abandonné son ombre si elle le ralentissait à partir, tant il voulait disparaître loin des sens de sa reine. Le dernier à sortir fut le serviteur, laissant la bouteille avant de quitter, selon les habitudes.

— Tu choisis enfin de prendre la parole devant moi, mais tu as un bien drôle de ton pour le faire. Surtout devant mes conseillers. N'ai-je pas été assez embarrassée aujourd'hui ?

— Je suis certaine que c'est moi qui ai été la plus embarrassée.

— Allons, les gens ne te regardent pas ainsi. Ils te sous-estiment, mais c'est sur moi qu'ils jettent leurs méchancetés et leurs insultes.

Même quand on s'en prenait à ses enfants, Gloréa ne voyait qu'une insulte envers elle. Comme cela devait être étourdissant de

croire que le monde ne tournait qu'autour de soi. Mais Kalie était d'humeur à mettre un terme au manège.

— C'est moi qu'on a essayé de jeter en pâture aux monstres. Deux fois de suite, parce que tout le monde était convaincu que j'y serais morte. Et c'est moi qu'on a dû sauver, *deux fois de suite*, m'empêchant, devant tous les autres candidats, de faire mes preuves. Même devant mon père. C'est moi qu'on a placée dernière dans toutes les prévisions du tournoi, parce que personne ne croit que je pourrai gagner. C'est moi qu'on surnomme la bâtarde, l'illégitime, la fausse-princesse, parce que personne ne croit qu'une fille sans pouvoir serait du sang d'Hantypérian. C'est moi qu'on a essayé de violer dans les bois, parce que je n'avais pas l'air importante ou capable de me défendre. Il est temps que tu comprennes, Mère, que oui, c'est *mon* humiliation. Pas la tienne. Ce sont mes combats, pas les tiens. Et c'est définitivement ma vie qui est en jeu, pas la tienne.

Gloréa était si impressionnée par le charisme soudain de sa fille, l'affirmation dans sa voix, la personnalité dans les mots, qu'elle en oublia son verre de vin. Une curiosité avait envahi les yeux de la reine, accompagnée d'une légère inquiétude. Une faible peur de déception, face au sujet traité.

— Tu essayes de faire pitié, Kalie ?

— J'essaye de prendre mes problèmes en mains. Et la première étape, c'est de les reconnaître. C'est moi qui vais devoir me battre. C'est donc à moi de décider comment. Et surtout, pourquoi. Tu veux prouver quelque chose au roi ? Eh bien moi, je veux me le prouver à moi-même. Il le faut, Mère. On ne peut pas démontrer ma force en me protégeant des risques. On ne peut pas révéler mes talents en m'empêchant de les démontrer ! Tu essayes de convaincre tout le royaume que je suis la fille du roi, mais tu me mets à l'écart de mon propre destin. Jamais il ne me remarquera dans l'ombre de ta protection. Ou de tes projets. Ce tournoi, je vais devoir le mener par moi-même.

— Kalie, il y a des adversaires puissants...

— Tu les aurais affrontés toi-même. Jamais tu n'aurais accepté qu'on te protège du danger. Tu aurais fait face au péril et gagné ta

gloire. Je ne peux pas atteindre ce résultat sans passer par le même chemin. Alors, laisse-moi faire, Mère. Laisse-moi me battre. Choisir mes propres plans.

— Tout ce que je voulais, Kalie, c'était attendre le bon moment pour te donner ta chance. Prouver que tu es la fille d'Hantypérior, digne de son respect et de ses pouvoirs.

— Et si, à la place, on me laissait prouver que je suis la fille de Gloréa ? Digne de sa force et de sa confiance ?

Voilà des mots qui faisaient mouche. Gloréa se permit, dans ce moment si honnête et intime avec sa fille, de manifester une de ses rarissimes autres émotions que l'orgueil ou la colère. C'était la fierté envers sa fille qui emplissait son cœur, en cet instant inattendu. Le vin devait y être pour quelque chose.

— Tu parles fièrement. Et je reconnais ces mots. Mais tu oublies tous tes frères et sœurs que j'ai perdus, en les laissant se battre par eux-mêmes.

— Au moins, ils ont été *eux-mêmes*. Comme toi. Ne me prive pas de cette même liberté.

La reine, mais surtout la mère, ne savait plus où trouver les mots pour répondre. D'une certaine façon, cette volonté défiante était ce qu'elle avait tant cherché en Kalie.

— Tu te révèles bien énervante, ma fille, dit Gloréa, d'une fausse frustration pleine de fierté. Très bien. C'est ce que nous ferons. Plus de gladiateurs pour te protéger. Plus de mentors pour te dire quoi faire. Aramos peut faire ce qu'il veut dans le tournoi. À partir de maintenant, nous parions sur toi. Et toi seule. C'est maintenant ou jamais, de toute façon. Alors, je t'écoute. Quel est ton plan ?

La joie de Kalie était si grande qu'elle sentait son corps trop limité pour la vivre pleinement, comme si son esprit voulait s'étendre au-delà de sa taille. Elle avait rejoint sa mère. Mieux que cela, elle l'avait convaincue de se joindre à *son* plan. Son attention avait enfin été gagnée, il fallait que ça serve.

— Il y a beaucoup de facteurs imprévisibles dans le tournoi. Si quelqu'un est pigé et me défie, je devrai accepter mon sort. Inutile donc de perdre mon temps à prévoir ce que je ne peux changer. Mais

si *je* suis pigée, j'aurai l'occasion d'être stratégique. La meilleure approche serait de bien choisir mon premier adversaire à combattre.

— Et ceux à éviter. Il y a des candidats dont nous ignorons encore les forces et faiblesses. Damnor, Mirage, Valrakhor... et ce gros loup sauvage...

— Fenrir.

— Oui. Mieux vaut attendre avant de les défier. Éviter les surprises.

— Je suis d'accord. En choisissant sagement, je peux éviter de prendre trop de risques et lancer un message.

— Un message ?

— Si je dois faire mes preuves, je dois être capable de régler mes propres problèmes. En tant que princesse, je dois prendre ma vie en main. Père m'a offerte en mariage à plusieurs candidats.

— Nous pouvons tout de suite oublier Vénate.

— Mais il en reste d'autres. Surtout le seigneur Celtir, de la Terre des Tempêtes. Ses hommes ont essayé de me faire du mal. Je dois montrer que je n'oublie pas. Que je suis capable de me faire justice.

— Ton père lui a pardonné.

— Moi, non.

— Et tu as raison. Mais c'est un guerrier fort, puissant et reconnu.

— Justement. Les gens de la cour ne croiront pas ma victoire possible. Ce qui la rendra plus marquante.

— Et si tu échoues ?

— Je ne serai plus là pour m'en plaindre.

Gloréa approuva, à moitié à contrecœur, à moitié comblée.

— Alors, si tout va bien, tu vas défier Celtir au premier tour. Que fera-t-il, selon toi ?

— Il comptera sur sa force et son arsenal magique pour m'écraser rapidement. On dit qu'il peut invoquer des climats ou des éléments avec ses armes. Je vais devoir les neutraliser.

— Et sa force brute ?

— Elle dépend de tendons. Et de veines. Deux cibles fragiles.

— Bien parlé. Je suis avec toi. C'est promis. Mais je ne te demande que deux choses : d'abord, ne défie pas Ithuriel ou Drake. Pas dès le début.

Un compromis tout à fait raisonnable.

— Et ensuite, ne fais pas confiance à Faranne ou à son champion, ajouta Gloréa.

— Elle nous a pourtant aidées.

— On ne juge pas les gens sur leurs actions, mais sur leurs raisons. Et Faranne cache très bien son jeu. Ne fais pas confiance à un mystère. Et son champion... ce Vincent Renard... C'est un mercenaire, Kalie. Elle le paie pour être ici. Méfie-toi de lui. Si demain ou après-demain, Faranne lui demande de te supprimer, il le fera. Alors, pas de confiance et ne baisse pas ta garde en sa présence.

Voilà qui rendrait la soirée de la veille (surtout le feu de camp partagé avec certains adversaires) quelque peu dérangement aux yeux de la reine... si elle en prenait connaissance. Mieux valait la garder secrète.

— Je comprends, dit simplement Kalie. Tu vas voir, je vais te rendre fière. Je peux montrer à tous que je suis la fille d'Hantypériorion, en commençant par leur rappeler que je suis la tienne.

Gloréa eut presque une larme, mais très vite, elle la remplaça par une expression soupçonneuse.

— Tu essayes de m'attendrir ?

— Oui.

— Très bien joué. Mais ça ne marchera pas contre un adversaire en duel.

— Tant pis pour eux.



Élysée était de retour dans son précieux jardin, ayant organisé sa propre réunion au sommet avec ses alliés : ses champions survivants (Rhann, Ménéo et Golias), le général Denroc et les princes, Drake et Ithuriel.

— Il est important de saluer le sacrifice de Diomère, remarqua Rhann. Il a fait preuve d'un grand courage en affrontant Mantis. Et il est mort au service de notre reine.

— C'était surtout un terrible gaspillage, reprit Denroc. Un officier de l'armée, déchiré comme un morceau de viande pour l'amusement d'un fabricant de monstres. Un déshonneur insultant.

— Il aurait dû mourir au combat contre un démon, renchérit Ménéo. Pour la grande cause d'Angérium.

— Ce tournoi *est* la grande cause d'Angérium, coupa Élysée. Nous ne donnons pas de spectacles, nous décidons de l'héritier du trône. C'est une guerre pour le pouvoir de notre monde. Le plus important trône de la création. Ce n'est peut-être pas un champ de bataille habituel, mais l'enjeu est tout aussi élevé. Donc, Diomère est mort en accomplissant son devoir. Je souhaite qu'il soit honoré.

— Nous avons déjà envoyé un communiqué à son régiment, répondit le général. Et une somme sera versée à ses plus proches parents. Cependant, nous n'avons pas pu retrouver son corps. Balthazar a réclamé sa dépouille, selon les lois des combats d'arène. Tout ce qui est tué par un monstre revient à son fabricant.

— Quel homme méprisable, renchérit Golias. Je ne comprends pas pourquoi le roi s'entête à lui donner de l'importance.

— Son importance est terminée, trancha la reine. Et l'humeur du roi fait partie des dangers du tournoi. Habituez-vous-y. Ne parlons plus du passé, maintenant. Nous devons discuter de demain. Général ? Qui parmi nos ennemis représente la plus grande menace, selon vous ?

Le général se plaça à l'avant, près de la reine.

— Il ne fait aucun doute que la tournure des éliminatoires nous a débarrassé de quelques menaces. Surtout Gomère. Le gladiateur n'était peut-être pas honorable, mais il savait se battre. Sa mort est une bonne chose pour notre cause. Il en est de même pour le prince Vénate, Svart de Muspell et Woden le Choquant. Tous des adversaires dangereux, que nous n'avons plus à considérer. Toutefois, il reste encore des noms à retenir : Valrakhor, Vladimir, Fenrir, Damnor, Dame Mirage, Ammidin, Thamar, Vigiline, Astrina... Sans oublier

Atilanta. Ou ce maudit démon, Bélios. Ce sont parmi les plus menaçants.

— Avez-vous des propositions ?

— Laissons-les se battre entre eux et achevons les derniers.

Les soldats approuvèrent, mais pas Drake ni Ithuriel.

— Nous ne pouvons pas gagner ce tournoi en espérant que tous nos problèmes s'entretuent, déclara le prince aîné. Surtout qu'ils doivent espérer la même chose de leur côté. Ithuriel et moi sommes parmi les favoris. Les ennemis à battre. Vous pouvez compter sur chacun des candidats restants pour nous éviter, afin qu'on se retrouve forcés de nous battre contre les poids lourds. Ou pire, entre nous. Alors, pourquoi ne pas décider par nous-mêmes, au lieu d'y être menés de toute façon ? Pourquoi ne pas commencer tout de suite à défier les plus intimidants, question de faire le ménage et d'imposer le ton ?

— Tu es doué pour charger, mon fils, répondit Élysée. Mais dans ce tournoi, nous n'avons pas besoin de nous presser. Nous devrions plutôt commencer en douceur, pour lancer un message. S'il faut faire le ménage, réglons des comptes avec la saleté.

— À quoi pensez-vous, Ma Reine ? demanda Denroc.

Élysée s'était emparée d'une fleur ravissante, dont elle retirait délicatement les épines.

— Nous avons des ennemis qui ne sont pas menaçants, mais insultants. Je pense à la fille de Gloréa, par exemple. Ou à son dernier gladiateur. À la traînée de la Terre des Pauvres... Au champion de Faranne qui nous a privés d'une vengeance méritée. Et à plusieurs qui sont venus représenter des peuples ayant rejeté mon amitié au cours des années. Voilà contre qui nous devons agir maintenant. Il faut rappeler que nous ne tolérons pas les indignes, ceux qui entachent nos valeurs et notre dignité. Faisons le ménage. Et ensuite, remontons la chaîne alimentaire, jusqu'à ce que le trône soit remis à quelqu'un qui le mérite. Quelqu'un parmi vous.

Les soldats acquiescèrent, sans remarquer les regards désapprobateurs des princes. Surtout d'Ithuriel.

— Majesté, appela Ménéo, j'ai déjà un compte à régler avec le rat des pauvres, Freya. Avec votre permission, et en votre nom, je la défierai au premier tour. Je vous débarrasserai de sa présence humiliante.

— Je vous en serai reconnaissante, Ménéo.

— Quant à moi, lança Rhann, je me propose pour affronter le gladiateur Aramos. Une fois qu'il sera vaincu, Gloréa n'aura plus personne pour protéger sa fille.

— Que je défierai moi-même, Ma Reine, annonça Golias. Je tuerai la fille de Gloréa. Je vengerai vos enfants avec son sang.

Denroc et Élysée acceptèrent ces offres avec reconnaissance.

— Ce qui nous laisse l'homme de science... J'ai entendu dire que certains mages avaient une dent contre lui, mais nous ne pouvons pas être certains que cela suffira. Mes fils ? L'un d'entre vous voudrait-il briser le champion de Faranne ? Nous ne pouvons pas laisser la Terre de Science continuer à gagner du respect. Il faut la remettre à sa place, dans l'oubli.

Les deux frères échangèrent un regard incertain, avant d'oser répondre.

— Sommes-nous obligés de nous acharner sur les plus faibles, Mère ? demanda Drake. Mes pouvoirs seraient plus utiles si je défiais des menaces à l'honneur. Comme le démon Bélios, qui n'a rien à faire ici.

— Laissez le démon à Batrok, Mon Prince, suggéra le général. Vous ne voudriez pas le priver de ce plaisir. C'est la seule raison pour laquelle il a rejoint le tournoi.

— Alors, le vampire ! Ou l'homme-loup ! Ou une autre de ces brutes qui sont venues répandre le sang inutilement. Il y a des candidats qui ne croient ni en l'honneur ni au respect. Je peux nous en débarrasser avant qu'ils ne salissent la courtoisie de notre royaume.

— Laisse les étrangers se salir en affrontant les bêtes, mon fils. Ce ne sont pas des combats dignes de ton rang. Ton devoir n'est pas simplement de gagner le trône. C'est aussi de défendre ta famille. Rappelons aux étrangers qui nous veulent du mal que nous ne les

acceptons pas. Que nous refusons de leur laisser la chance de nous cracher au visage ou de nous poignarder dans le dos.

La reine marcha jusqu'à son aîné, une rose aux couleurs de feu à la main.

— Rappelle à tout l'univers que notre famille n'acceptera plus jamais d'ennemis dans sa demeure. Que nous ne connaîtrons ni la honte ni l'insulte. Ni le deuil, Drake. Le temps où j'enterrais des enfants est terminé. Débarrasse-toi de ceux qui ont juré loyauté à Faranne, avant qu'ils ne nous prennent en traître. Réaffirme qui est la seule reine de ce royaume. Venge tes frères et tes sœurs, qui ont été tués pour plaire à Gloréa. Fais-le pour moi, mon fils. Fais-le pour Haniella. Et les autres.

À la mention de ses frères et sœurs, l'esprit de Drake perdit tout argument et son cœur, toute opinion. Il acquiesça avec loyauté et détermination. Comme si obéir aux paroles de sa mère était la plus grande preuve d'amour envers tous les membres de sa famille, surtout les absents. Sa fidélité à la mémoire des siens était si grande qu'elle effaçait de son esprit les fautes de logique ou de raisonnement dans les arguments de sa mère.

— Bien, conclut Élysée, une main tendrement déposée sur la joue de son fils, l'autre tenant amoureusement la fleur ambrée, dont le parfum rappelait justement la plus précieuse des disparus. Tu nous débarrasseras du champion de Faranne. Ce qui ne laisse que toi, Ithuriel. Mon brave fils cadet. Si tous nos plans se concrétisent, il ne restera plus aucun candidat lié à mes rivales à la fin du prochain tour. Ni de rats de la Terre des Pauvres. Mais il y a d'autres étrangers dont la présence me perturbe presque autant. Céléno, de la Terre des Monts, par exemple. Les tribus de harpies nous ont souvent insultés au cours des siècles, en rejetant mes ambassadeurs. Règle le cas de leur championne. Ce n'est pas un dossier aussi satisfaisant, mais tu vengeras aussi notre honneur. Et tu es le mieux choisi pour cette tâche.

Il n'y eut aucune réponse du prince cadet. Même pas un geste de la tête ou un regard approbateur : un silence si bruyant qu'il attira l'attention de tous dans le jardin royal.

— Mon fils ? As-tu entendu ? demanda la reine, de sa merveilleuse patience réservée exclusivement à ses enfants, et qu'on ne saurait imaginer, à voir comment elle traitait les autres.

Ithuriel acquiesça, sans énergie ni enthousiasme.

— As-tu quelque chose à dire ? Nous avons très peu parlé toi et moi, ces derniers temps. Je m'ennuie de ta voix. Alors, si tu as des questions pour mieux comprendre mes demandes, exprime-toi.

— La seule chose, Mère...

La seule chose qu'il voulait dire, c'était qu'il ne voulait pas la venger. Ni elle ni l'honneur de leur famille. Parce qu'il ne partageait pas cette colère de dignité blessée, qu'il ne ressentait aucune rage contre ses adversaires et qu'il ne comprenait pas pourquoi la mort de ses frères et sœurs était une justification à toutes les violences. On ne lui avait jamais expliqué ce lien ; du moins, pas de façon convaincante. Pourquoi Kalie devrait-elle payer pour les actes de ses aînées ? En quoi Freya devait-elle mourir pour le crime de défendre la fierté de sa propre Terre ? Comment le fait de tuer Vincent Renard vengerait-il les enfants morts d'Élysée ? Non, Ithuriel n'avait jamais compris cette volonté de sa mère d'utiliser les fantômes de ses enfants comme justification à toutes les colères, les vengeances et les punitions. Il ne devait pas être assez prince, noble ou royal. Il ne ressentait aucun droit de décider de la vie de ses adversaires. D'ailleurs, tout ce jeu basé sur la mort et le sang le répugnait.

Voilà ce qu'il voulait dire à sa mère. La seule colère qu'il ressentait était la frustration d'être le seul à accorder de l'importance à la vie, même à celles de leurs rivaux. Que cette noblesse à laquelle ils appartenaient devrait être l'occasion de donner l'exemple par la valeur et la morale, et non par la cruauté ou l'intimidation. Il voulait déclarer son besoin de s'affranchir de cette quête de vengeance, écrite dans le sang d'ennemis, dont la plupart n'avaient aucun lien avec les affronts dont on les accusait.

C'était la seule chose à laquelle il pensait. La seule chose qu'il voulait dire à sa mère, son frère Drake et leurs alliés présents. Mais lui aussi était « *une seule chose* ». Une seule voix, contre plusieurs. Un

murmure timide suggérant la paix, parmi des soldats prêts à crier leur besoin de guerre.

— La seule chose, mon fils ?

Les yeux d'Élysée étaient pleins d'affection attendrissante et d'autorité sans considération. Une combinaison impossible pour n'importe qui d'autre qu'une femme qui était à la fois mère et reine. Élysée pouvait aimer et commander en même temps, dans un regard qui cherchait à toucher, considérer, blâmer et intimider simultanément. Ithurriel, malgré tous ses pouvoirs, ne trouvait nulle part l'ardeur de résister contre les forces de sa mère. Que ce soit son amour ou son autorité.

— Rien, Mère. Je vais faire ma part.

— Bon garçon.

— Naturellement, intervint Rhann, nous ne pouvons pas être certains que tout se déroulera comme nous le souhaitons. Les défis étant lancés au travers d'une pige, le destin décidera de beaucoup.

— Le destin est avec nous, soldat. Soyez-en certain.

— Que fait-on d'Atilanta ? demanda Denroc.

— Nous nous concentrerons sur elle au tour suivant. Mais si elle cherche la gloire, nous pouvons déjà lui faire mal là où elle ne s'y attend pas. Faites passer la nouvelle parmi les ambassadeurs : que leurs champions ignorent Atilanta au premier tour. Peu importe qui est pigé, qu'ils choisissent un autre adversaire qu'elle. Qu'on la laisse s'affamer de défis.



Faranne ne profitait pas de cette après-midi pour manigancer ou préparer ses projets. Contrairement à ses co-reines, son cercle d'alliés dans le tournoi était minuscule, ce qui lui permettait de très bien savourer ce congé. Elle était donc libre de se livrer à un passe-temps qu'elle avait grandement négligé ces derniers mois : la lecture. Un grimoire d'enchantement de la Terre des Marais, pour être précis. Après tout, au-delà des combats et des champions qui représentaient leurs protectrices, être reine venait encore avec des responsabilités à respecter. Elle consacrait donc cette période à la lecture, accompagnée

d'une tisane enchantée de sa Terre natale, sur l'un des balcons du palais qui offrait une vue splendide de la Capitale, et surtout, de la Demeure des Candidats.

— Reine Faranne ? Je vous dérange ?

C'était Tarasqua, la Ministre de la Communauté, qui venait l'interrompre d'une parfaite courtoisie contre laquelle on ne pouvait se fâcher.

— Pas du tout, chère Ministre. Que puis-je pour vous ?

— Juste une conversation.

— Alors, prenez place.

Un sourcil levé aurait suffi pour faire apporter un banc par un serviteur, mais Faranne avait libéré sa suite pour le reste de la journée. Elle le fit donc glisser jusqu'à elle d'un petit sort magique, un courant d'air enflammé, qui ne lui coûta qu'un geste de la main. Cependant, malgré le peu d'effort, c'était une action de grande signification à Angérium : la reine venait d'apporter (même indirectement) un siège elle-même, plutôt que par l'entremise d'un employé. Tarasqua la remercia de l'honneur par une révérence silencieuse, alors que Faranne ne s'était même pas rendu compte de l'hommage. Elle était l'épouse d'Hantypériion depuis un peu plus de deux siècles, mais par nature, elle oubliait encore souvent qu'elle était une reine.

— Si vous vous joignez à moi pour le reste de la journée, Tarasqua, je vous ordonne d'oublier un peu l'étiquette.

— Je ferai mon possible, Ma Reine.

— De quoi voulez-vous parler ?

— Votre intervention, durant les éliminatoires. Elle fait énormément jaser.

— Proposer le *combattant*, que j'ai fait venir jusqu'ici pour *combattre*, dans un tournoi de *combats*, fait jaser ?

— Je ne cherche pas à jouer aux jeux des secrets ou à connaître les vôtres. Sa Majesté est libre de cacher ses intentions. Je tente seulement de parler franchement, sans me plier à l'étiquette. Comme vous me l'avez demandé.

— Vous avez bien raison. Pardonnez-moi. À force de débattre avec mes co-reines, j'ai pris l'habitude de jouer avec les mots pour ne

rien dire. Vous voulez me demander pourquoi j'ai envoyé maître Renard sauver la princesse Kalie, je suppose?

— Non, Ma Reine. Je n'ai pas besoin de comprendre. Je le répète, je ne veux pas participer à ces jeux de la royauté. Je tenais simplement à vous prévenir de ce qui se dit parmi certains membres de la cour.

— Par loyauté envers moi ?

— Par respect et reconnaissance. Si ce n'était de vous, jamais je ne serais devenue ministre à Angérium. Ou même citoyenne, probablement.

Une allusion à une ancienne histoire, déjà vieille un siècle plus tôt. Faranne acquiesça humblement.

— Vous surestimez mon influence dans cette affaire. Le roi a pris sa décision lui-même.

— Nommer une dragorienne ministre était hors du commun. Nommer une dragorienne comme moi, avec mes relations et mes antécédents... c'était inimaginable. Et le roi a peu d'imagination pour l'innovation, si j'ose me permettre. Je sais que vous avez défendu ma cause.

— J'ai seulement exprimé mon avis. Mais ne parlons plus de ces vieilles anecdotes. Que voulez-vous me dire, chère Tarasqua ? Que disent les ministres et les diplomates, à mon égard ?

— Que vous êtes imprévisible et énigmatique. Que personne ne comprend ce que vous voulez. Et encore moins comment vous tentez d'y parvenir. Certains pensent que vous essayez de faire gagner votre champion pour détruire l'aristocratie et asseoir sur le trône un pantin sous votre emprise. D'autres disent que vous voulez faire gagner Kalie pour faire bannir Élysée et mettre un terme à son contrôle des rapports entre les Terres, sans doute pour accentuer l'importance des mages. Plusieurs encore pensent que vous ne souhaitez que le chaos. Dans tous les cas, les ministres s'entendent pour dire que vous mélangez tout.

— Vraiment ? Je suis affolée.

— Vous semblez ravie.

— Je suis une magicienne rousse. Ma folie et ma joie se ressemblent beaucoup. C'est tout ce dont vous vouliez me prévenir ?

— Non. Ce qui m'amène, ce sont les paroles plus inquiétantes de certains diplomates. Surtout ceux parlant pour les mages et les sorciers. Une rumeur a commencé à circuler, au sujet de votre champion. Les ambassadeurs de la Terre des Feux, des Mots, des Rêves et des Lunes, entre autres, lui en veulent beaucoup de vous représenter. Certaines mauvaises langues parlent de complots pour se débarrasser de lui. Et certaines encore plus mauvaises ne se cachent pas pour le dire tout haut.

— Ah. Voilà qui est plus sérieux.

Terre des Feux, des Mots, des Rêves et des Lunes... tous des mondes dotés de puissantes organisations de magiciens et d'enchanteurs, avec qui Faranne avait tissé d'importants liens d'amitié pour bâtir sa Tour des Mages à Angérium. S'il n'était pas surprenant qu'ils soient choqués de voir Vincent Renard lui servir de champion, en venir à proférer des menaces et manigancer des complots était une insulte à leur longue histoire d'entraide. En plus d'une audace sans précédent. Apparemment, l'amitié d'une reine était considérée comme une promesse de service à laquelle elle devait se soumettre. Comme c'était triste à entendre. Des consœurs et confrères magiciens, choisissant de trahir sa confiance et de se dresser contre ses projets parce que leur orgueil avait été égratigné ? Après des générations dédiées à la coopération entre êtres magiques, au partage des savoirs... C'était très blessant.

Mais ça ne devait pas changer ses projets.

— Si les mages veulent se débarrasser de Vincent Renard, ils n'ont que deux options : violer les règles pour l'attaquer en public ou utiliser le tournoi pour le faire dans l'arène. Je peux protéger mon champion dans les rues, le faire surveiller hors de la Demeure... mais lors des duels, tout le monde peut le défier.

« Et j'ai besoin qu'il soit libre de choisir lui-même ses adversaires », pensa-t-elle.

— Savez-vous qui, parmi les mages, s'est proposé pour servir leur vengeance ?

Tarasqua acquiesça.

— Najord de Surtin.

Évidemment. Faranne aurait dû le voir venir. Le vétérinaire mage-guerrier de sa Terre natale lui avait déjà exprimé sa frustration lors de la soirée cérémoniale.

— Je vois. Eh bien, il n’y a rien que je puisse faire. Je vais devoir faire confiance à mon champion pour relever le défi. Je suis surprise, toutefois, que les mages de la Terre des Feux succombent si radicalement à la colère. Voilà des années que j’aide leurs destins sur Angérium et jamais, malgré tous les différends, ils n’en étaient venus à une telle agressivité. La vengeance ? La conspiration ? C’est très inhabituel.

— Peut-être que quelqu’un leur a soufflé l’idée. Ou les a aidés à la trouver eux-mêmes.

— Mais voyons, Tarasqua ! Qui sur Angérium perdrait son temps à attiser la colère pour saboter les projets d’une reine ?

Elles partagèrent un petit rire triste d’ironie. Les manipulations par rancœur étaient des activités si familières au palais qu’elles pouvaient passer pour un sport emblématique d’Angérium. Peu importait si c’était Gloréa ou Élysée qui provoquait et encourageait les envies vengeresses des mages, l’important était de s’assurer que Vincent n’en paie pas le prix.

— Je vous remercie de vos bons avertissements, Ministre Tarasqua. Vous êtes plus noble que bien des dirigeants de ce monde.

— Je souhaite simplement rester honnête. Je n’aime pas les manigances.

— Une position pénible à maintenir, nous le savons toutes les deux. Parlant de manigances, est-ce que le paladin dragorien vous a parlé ? Valrakhor ?

La mention de l’ancien confrère de Tarasqua était loin de lui faire plaisir. Et Faranne savait pourquoi. Valrakhor était un symbole de tout ce que la Ministre avait quitté et perdu en venant à Angérium. La personnification du prix payé pour ses choix. Tout ce passé secret, connu de si peu en dehors du roi, revenait la hanter par ce candidat si puissant et silencieux.

— Non, il ne m’a pas approchée. Et j’ai fait de même.

— Mais il le fera.

— C’est certain.

— Si vous avez besoin d’assistance, Tarasqua, je vous prêterai main forte.

La dragorienne regarda la reine avec considération, avant de secouer la tête gentiment.

— Vous êtes bien bonne, Ma Reine. Mais cette manigance-là, c’est à moi de la régler. Le roi compte sur ma loyauté pour faire ce qui est juste, et je souhaite affronter mes épreuves seule.

— Vous avez ma confiance. D’ici là, je vous invite à partager ma tisane. Grenade de Calcine, comme dans ma province natale. Ça détend les humeurs.

— Merci, Ma Reine, mais vous savez que nous, dragoriennes, buvons nos breuvages à des températures bouillantes.

Faranne s’empara de la bouilloire et la déposa au creux de sa main, qui s’enflamma soudain.

— Donnez-moi quelques minutes.



Vincent savait qu’il devrait aller dormir, mais encore une fois, l’appel du grand air, loin de la Demeure, le convainquit de retarder le sommeil. De nouveau seul aux limites du terrain réservé aux candidats, il tentait d’oublier sa journée, les dangers à venir, les manœuvres des joueurs et tout ce qui devrait être pris au sérieux dans cette histoire. Il souhaitait plutôt profiter d’un moment de solitude. La paix était un beau prix, digne du vainqueur des éliminatoires.

— *Vincent, tu me reçois ?*

Un prix hors de sa portée, peut-être.

— Oui, Kitsu. Je suis enfin seul, tu peux parler.

— *Enfin ! J’ai essayé de te joindre toute la nuit et toute la journée.*

— J’ai été occupé aujourd’hui. Et je n’ai pas dormi dans mon lit hier.

— *Comment ça ?*

Les détails ne lui plairaient pas.

— J'ai préféré dormir à la belle étoile.

— *Tu aurais pu répondre, alors.*

— Il y avait d'autre monde.

— *Pourquoi ? Peu importe. En tout cas, on a visité la chambre du prince Vénate, comme tu l'avais proposé. C'était très facile, tout le monde était chez le fabricant de monstres. Et il y avait beaucoup de bijoux dans un coffre. Tu es sûr qu'on ne remarquera pas le vol ?*

— Non. Vénate a la tête ailleurs.

— *T'es con. Je sais ce qu'il lui est arrivé, tout le monde en parle en ville. Je pensais à ses servantes. Ou ses alliés ?*

— Personne n'a encore rien mentionné dans la tour.

— *D'accord. On a mis la main sur une bonne somme, mais ce n'est qu'un début. As-tu une autre cible pour nous ?*

— Il y a eu beaucoup d'autres morts aujourd'hui, dont quatre qui ne venaient pas d'Angérium. Mais c'est sûrement trop tard pour visiter leurs chambres, maintenant.

— *Tu aurais dû nous prévenir plus tôt !*

— J'étais occupé.

— *Tu étais surtout distrait ! Tu prends goût à ton rôle de champion, Vincent ! Je te l'avais dit, tu négliges la mission !*

— Pas du tout ! Tu verras demain, je vous ferai des rapports rapides et constants !

Le bref silence qui suivit en disait long. Kitsune perdait patience. Et confiance. Avait-elle raison ? Était-il en train de se laisser prendre au jeu dans son rôle de champion de Faranne ? Il devait le reconnaître, il s'était davantage appliqué à suivre les instructions de la reine qu'à informer ses partenaires. Il devait se concentrer, éviter de se mettre ses alliés à dos, et leur accorder plus d'attention. Leur donner plus de pistes à suivre, pour les occuper. Il fallait gagner du temps s'il voulait se rendre jusqu'en...

Vincent interrompit ses propres pensées. Elles allaient dans la mauvaise direction. Une bien dangereuse et insensée direction. Quelque part où il se perdrait, tête première dans des folies que les Renards ne lui pardonneraient pas.

— Je vous tiendrai au courant de chaque opportunité de voler un candidat demain. Au fur et à mesure. Ce sera plus facile, maintenant que j'ai bien vu comment les choses fonctionnent.

— *On verra. Mais on ne pourra pas toujours s'en prendre aux possessions des morts. Ça va finir par attirer l'attention.*

— C'est juste, mais j'ai peut-être une autre suggestion.

— *Ah oui ?*

— Tu te rappelles que la reine Faranne nous a proposé des tonnes d'or ?

— *Évidemment.*

— Eh bien, Gloréa et Élysée ont fait des promesses semblables durant les éliminatoires.

— *Et alors ?*

— Eh bien, où est-ce qu'elles le cachent, tout cet or, les reines d'Angérium ?

— *Tu veux qu'on s'en prenne aux réserves royales ? On ne sait même pas où elles se trouvent.*

— Mais on peut le découvrir.

— *Tu ne seras pas très subtil si tu commences à poser des questions au palais.*

— Non, mais on a un drone qui peut scanner la Capitale. Et je connais deux visiteurs étrangers qui pourraient inviter des serviteurs des reines à boire.

Nouvelle pause. Le silence semblait identique, mais contenait cette fois un soupçon de considération que seul l'instinct pouvait capter.

— *D'accord. On va essayer. Pendant ce temps, toi, tu arrêtes d'être distrait, compris ?*

— Bien sûr.

— *Parfait. Terminé.*

— Tu sais, j'ai remarqué que tu ne m'as même pas demandé comment je m'en suis sorti contre les monstres.

— *Tu sembles encore en vie, ça me suffit. Chuchillo dit bravo.*

— Merci beaucoup.

— *Terminé pour de vrai.*

Kitsune coupa la conversation, laissant Vincent enfin seul, pour de bon.

— Vous parlez tout seul ?

Pas pour longtemps, de toute évidence. Mais reconnaissant la voix venue le rejoindre, il ne s'en plaindrait pas.

— Bonsoir, Mirage. Non, je... pensais à voix haute.

— Vous pensez bizarrement.

— C'est exact, et il ne faut jamais l'oublier.

Elle s'assit près de lui. D'ordinaire, lorsque Vincent revoyait une femme après une nuit partagée, il désespérait de dire des choses hilarantes, profondément sages ou remarquablement intelligentes pour paraître à son meilleur et prolonger le plaisir de se sentir à la hauteur. Ses efforts étaient si intenses qu'il en venait rapidement à surjouer, faisant fuir les dames, la plupart du temps avec honte et regret. Mais là, c'était plus simple. Sans pression. Mirage était tout simplement là et il ne cherchait pas à être le clown de la Terre de Science. Il ne savait pas d'où venait cette nouvelle confiance, cette mesure, mais il l'adorait.

— Vous permettez que je m'assoie, j'espère ? demanda Mirage, tout aussi à l'aise que lui.

— Seulement si tu te rappelles qu'on avait décidé de se tutoyer.

— D'accord. Merci à toi, Vincent.

— De rien à toi, Mirage.

Elle fit un geste de la main et un courant d'air rassembla les débris de pierres et de bois des alentours, y compris les restes de leur feu de camp de la veille, pour reconstruire le petit foyer artisanal.

— Je me disais qu'on pourrait parler à nouveau, proposa-t-elle.

— J'en serais ravi. Je ne voulais pas être seul, de toute façon.

— Parlant d'être seul... je vais dormir seule, ce soir. Tu comprends ? C'est peut-être très direct, mais avant de continuer à parler ensemble, je dois mettre ce point au clair. Ce qui est arrivé la nuit dernière... je ne crois pas que ce soit sage. Avec tout ce qui peut se produire durant le tournoi. Je ne veux pas être une distraction pour toi, ni être distraite *par* toi. Et le fait que nous venons de deux mondes

complètement différents.... Je veux être honnête avec toi, Vincent. Ce n'est pas le début d'une grande histoire d'amour, d'accord ?

C'était exactement ce qu'il s'était dit depuis la veille. Exactement ce qu'il pensait. Pourquoi alors était-ce si triste à entendre ?

— Absolument. C'était un moment. Une belle expérience dans un voyage hors du commun.

— Exactement. Une belle expérience.

— Une *très* belle expérience.

— Enfin, elle était *correcte*, l'expérience.

Blessure mortelle.

— Mais cela ne doit pas se reproduire, d'accord ? Je ne suis pas venue à Angérium pour séduire ou être séduite. Je suis là pour le tournoi. Compris ? On doit se concentrer sur le tournoi.

Pourquoi toutes les femmes de son entourage voulaient-elles autant contrôler son attention ? Décider sur quoi il devait se concentrer ? Surtout que les consignes étaient contradictoires. Kitsune exigeait qu'il néglige les duels, alors que Mirage lui demandait de s'y dédier. Et sans oublier les plans de Faranne... Ça devenait confondant.

— D'accord. Mais je ne regrette rien.

Mirage aurait vraiment préféré une simple approbation, plutôt qu'un aveu si doux qu'il la fit sourire contre ses intentions.

— Moi non plus. Alors n'oublions rien, sans s'y accrocher. Fais-nous un feu, homme de science. Champion de Faranne et tueur de Mantis !

— À tes ordres, Dame des Dunes. Dont la biographie m'est inconnue.

Vincent ne prit qu'un instant à réveiller les flammes grâce à ses outils. Il y serait arrivé aussi facilement sans accessoire, mais Mirage trouvait les mécanismes des machines plus surprenants et impressionnants que la simple débrouillardise d'un coureur des bois.

Les minutes qui suivirent ne furent rien qu'à eux, sans gêne ou regret face à leur intimité limitée. Peut-être quelques pincements au cœur de ne pas s'enflammer aussi pleinement que leur feu de camp,

mais ces envies étaient bien cachées parmi les sourires sincères et les paroles agréables.

Cependant, à leur habitude, les flammes attirèrent d'autres regards. Les mêmes camarades de la veille revinrent et ils furent rejoints par plusieurs autres curieux venus voir de plus près le fameux homme de science capable de tuer un monstre aussi féroce que Mantis. Damnor et Freya arrivèrent bien vite pour ne rien manquer de ce deuxième tour de convivialités. Éventuellement, lorsque la nuit fut bien imposée par les mécanismes des cieux, un chaperon rouge rejoignit le groupe, plus à l'aise que la première fois.

CHAPITRE 33 - LE CHAMPION DES DONJONS

La nuit passa très vite. À croire qu'un roi, quelque part, la tirait de toutes les forces de sa volonté pour l'accélérer, tant il avait hâte au lendemain. Ou peut-être était-ce une simple impression. Dans tous les cas, elle ne fut pas assez courte pour Batrok, qui n'avait pas quitté la compagnie des gardes en poste devant la *chambre* du démon. Celui-ci avait réussi à obtenir le droit de plonger ses quartiers dans une obscurité totale durant la nuit, privant ses surveillants de la chance de garder un œil sur lui. Et Batrok était prêt à parier que c'était simplement pour les provoquer, plutôt que pour manigancer.

Depuis les derniers jours, le Maître des Donjons n'attendait qu'une seule chose : affronter le fugitif qui avait échappé à sa vigilance, le briser devant le regard indulgent du roi et le renvoyer au fond de son trou avec les autres prisonniers. Ensuite, il comptait bien quitter la surface d'Angérium quelques temps. Tout le reste du tournoi ne représentait rien pour lui, autrement qu'un fardeau troublant et encombrant. Qu'est-ce qu'il avait hâte de fuir loin de la haute classe sociale, de retourner chez lui, parmi les profondeurs et les cachots, pour se livrer à sa vraie nature. Il était un geôlier, sa place était entre la surface et les prisonniers, pas ici, parmi les prétendants et les fous.

Normalement, sa présence au tournoi n'aurait dû être que formelle, de simples apparitions pour plaire à la visite et rappeler l'importance de sa fonction. Cela aurait déjà été beaucoup, mais voilà qu'il avait été appelé à participer. Par devoir, par responsabilité, il devait régler ses comptes avec Bélios. Voilà tout ce qui comptait : sauver sa réputation de geôlier parfait, celui à qui personne n'échappait. Réparer son erreur, puis partir. Retourner à sa vraie place. Redevenir lui-même.

— Le soleil se lève, maître Batrok, remarqua un des gardes. On devrait peut-être réveiller le démon ?

— Le démon ne dort pas.

— Vous êtes sûr ?

— Le démon ne dort jamais, ajouta Bélios lui-même, quelque part dans l'ombre de la cellule. Batrok ? Viens, mon cher ami. Entamons la journée ensemble.

Le maître des donjons ne bougea pas. Première règle quand il s'agissait de traiter avec les démons : éviter de donner suite à leurs paroles. Là où un humain devait respirer et manger, un démon vivait de l'attention gagnée par la manipulation, le mensonge ou toutes sortes d'influence. Les ignorer, c'était les affamer. S'il voulait le battre rapidement lors du tournoi, il n'allait pas se gêner pour nuire à son bien-être.

— Ignorez chacune de ses paroles, dit-il simplement. Ce n'est pas lui qui décide, c'est vous. Il est un prisonnier. Un fugitif. Il n'a aucun droit ni autorité.

Le crâne démoniaque qui servait de tête au concerné jaillit de l'ombre, faisant tressaillir l'un des gardes.

— En fait, je suis un candidat au trône. J'ai droit aux traitements de faveur accordés aux invités, comme l'a ordonné le roi. M'ignorer revient à trahir sa parole. Veux-tu être disqualifié, Batrok ? Qui règlera mon compte, alors ?

Soupir de frustration du geôlier, qui fit finalement face à son rival. Ignorer le démon aurait été bénéfique, mais en effet, il ne pouvait pas non plus briser les règles et négliger la *courtoisie*. Une autre preuve que toute cette histoire de tournoi était ridicule. Et pénible pour lui.

— Tu ne seras pas candidat longtemps.

— Nous verrons cela aujourd'hui.

Il jaillit entièrement de l'obscurité, massif, grotesque et démoniaque. Comme c'était désagréable de voir une créature aussi lourde avancer avec une telle légèreté. Comme il était tentant de lui briser les jambes, juste pour voir s'il était toujours agile sans genoux.

— Je sens tellement de tension entre nous, mon cher et précieux Batrok. Peut-être devrions-nous déjeuner ensemble ? En tête-à-tête ? Gardes ! Laissez-nous.

— Ils n'iront nulle part, répondit calmement Batrok.

— J’ai tout à fait le droit de réclamer mon intimité, surtout dans mes appartements. Aussi luxueux soient-ils. Les gardes sont tenus de me laisser si je le demande. Toi, je n’ai pas d’ordre à te donner, mais si tu pars aussi, il n’y aura plus personne pour me surveiller. C’est à toi de voir. Gardes, quittez ma chambre. Laissez les concurrents entre eux. C’est un ordre.

Il prononçait les mots « ordre » et « réclamer » avec une jouissance délectable. C’était le premier démon de l’Histoire en position de commander des gardes d’Angérium. Et il comptait bien en profiter. La honte et l’ironie que cela jetait sur les soldats devaient être savoureuses pour quelque chose comme lui.

Les gardes sortirent, obéissant aveuglément aux règles de la situation, aussi anormales et embarrassantes soient-elles. Batrok et son ennemi juré furent laissés seuls.

— Nous pouvons enfin parler, mon cher.

— Épargne-moi tes mots pollués, Bélios.

— Mes mots pollués ? Très poétique pour un vulgaire gardien de prison. Et ironique, surtout. Vous jugez avec une telle facilité la nature de mon espèce. Et de toutes les autres races de démons. Nos actions sont monstrueuses ! Nos crimes, des péchés. Pourquoi, quand un démon tue, c’est diabolique et toute son espèce est condamnée, mais quand c’est un humain qui le fait, il est seul à répondre de ses actes ? Pourquoi les crimes des nôtres sont-ils révélateurs de notre nature à tous, mais pour vous, la faute est limitée aux individus ? Quand nous massacrons des villages, on nous condamne aux cachots. Quand vous le faites, vous appelez ça les horreurs de la guerre ! La tragédie ! La politique ! Tu as déjà réfléchi à la question ?

Batrok restait de marbre. Neutre, sans émotion, à part peut-être un léger ennui.

— Non ? Pas d’avis ?

— Quoi ? Tu t’attends à ce que je réponde ? Que je me lance dans des discussions éthiques sur la morale ou la justice ? J’ai l’air d’un philosophe ? Je ne discute pas, moi, Bélios. Je ne m’exprime pas sur les grands enjeux, je ne fais pas de jeux de mots pour dire deux choses à la fois. Je n’aime pas les secrets, les réflexions ou les

questions. Je fais seulement mon travail. Je *suis* mon travail. Comme toi, tu es un démon. Contentons-nous de jouer nos rôles pour aujourd'hui.

Bélios soupira avec amusement.

— Oui, tu es très pragmatique. Un vrai geôlier d'Angérium. Je me demande bien de qui tu tiens ça... Tes parents, peut-être ?

Première petite victoire du démon : un fragment de grimace se révéla sur le visage de Batrok, le temps d'un clin d'œil.

— Tu ne sais rien de mes parents, démon.

— Non, bien sûr. Tu gardes précieusement enfermées les réponses aux mystères. Ce qui est amusant, venant de quelqu'un qui prétend ne pas aimer les secrets... Mais les rumeurs voyagent partout à Angérium, même dans les donjons, parmi les prisonniers. Ou sur les autres Terres, parmi mes victimes. Le fameux Batrok d'Angérium, maître incontesté des donjons, dont la force et les talents sont historiques. Le meilleur de tous les temps, au point où le roi lui-même lui a accordé toute sa confiance. Dis-moi, tu ne t'es jamais demandé pourquoi ? Qu'est-ce que tu as de différent ? D'où te vient ta force ? Ton talent ? Ou même tes traits ?

Le Maître des Donjons resta encore de marbre, mais cette fois, davantage sur la défensive que dédaigneux.

— Ah... le silence de l'orgueil touché. La honte du bâtard abandonné.

— Tu sais si peu, Bélios. Tu crois savoir mes secrets ? Mais tu ne fais que rappeler des rumeurs.

— Le fils abandonné d'un père indifférent...

— Arrête-toi.

— Tu as peur de l'entendre ? Engeance de roi ?

Batrok attrapa le démon par le cou et le plaqua violemment contre le mur.

— Tais-toi, démon.

— Tu as sa furie, aussi.

— Je la tiens de ma mère, cette colère.

— Vraiment ? Ta mère avait tant de rage ? Je me demande bien ce qui peut l’avoir choquée. Avoir été utilisée par un roi ? Ou abusée ? Puis abandonnée ?

— Tu crois pouvoir deviner et profiter de mes secrets ? Je peux jouer à ce jeu aussi. Tu n’es pas un simple démon, Bélios. Toi aussi, tu caches une ascendance particulière. Un démon ordinaire issu de la Terre des Rois ne pourrait plus vivre librement depuis que le Diable Blanc de l’Avarice a été capturé par la reine Élysée. Tous tes semblables sont tombés dans le coma, se sont volatilisés dans l’air ou sont disparus dans nos cachots. Sans votre maître, vous n’êtes plus rien. Si toi, tu es encore là, capable de parler et d’agir, c’est que tu as un sang spécial. Tu me vois comme un bâtard abandonné ? Moi, je crois que tu projettes. Tu t’inspires de ta vie. Qui es-tu, petit bâtard ? La création oubliée d’un diable ? Né d’un viol ou d’un sacrifice ? Quel mauvais sort te permet de vivre au-delà de la liberté de ton créateur ? Et viens-tu aujourd’hui tenter de le libérer pour gagner son attention ?

Bélios garda son sourire, mais il perdit un peu de son plaisir.

— Bien raisonné, Maître des Donjons. Je suis, en effet, hors du commun. Peut-être que j’ai un peu révélé mon jeu...

— Tu ne peux rien me cacher. Je suis le champion des donjons. Le maître des cachots ! Mais surtout, le bourreau des démons.

— Ah, tu es sûrement quelques-unes de ces choses, oui. Mais champion des donjons ? On verra cela aujourd’hui.

— Je suis impatient.

— Et moi donc. Mais considère mes paroles, geôlier. Si tu gagnes contre moi, pourquoi t’arrêter là ? Pourquoi ne pas prendre ta place ? Celle que tu mérites ? Celle que ton père souhaite léguer, de toute façon...

Batrok rejeta la suggestion d’un revers de pensée, même si l’idée ne disparut pas entièrement de son esprit.

— Tu ne sais rien de moi.



Loin de cette rivalité, les candidats de la Demeure se préparaient depuis déjà une heure ou deux. Sauf quelques-uns qui, encore une fois, manquaient à l'appel.

On frappa donc à la porte de la chambre de Vincent, à sa recherche.

— Maître Renard ?

— Oui, Tisis.

— On vous attend en bas de la tour. Il est temps de rejoindre le palais pour le début du tournoi.

— J'arrive tout de suite.

— Excellent. Aussi, mon collègue Alexio est à la recherche de Dame Mirage. Vous ne sauriez pas où elle est ?

— Je sais qu'elle n'est définitivement pas ici. Aucune chance.

— Très bien. Avez-vous besoin d'aide pour vous préparer ?

— Non, j'ai toutes les mains nécessaires. Aïe !

— Vous allez bien ?

— Oui, je me suis giflé moi-même. Attendez-moi en bas, j'arrive.

Les pas de Tisis s'éloignèrent.

— Tu m'as fait mal.

— Toutes les mains nécessaires ? répondit Mirage. Un peu d'élégance. C'est exactement ce que je ne voulais pas qui arrive. Ça ne peut pas continuer, Vincent.

— Je n'ai absolument rien manigancé ! Je suis une victime.



Tous les candidats étaient rassemblés de nouveau au palais, prêts à rejoindre le lieu du tournoi pour le premier tour des duels. Cette fois, cependant, on ne les conduisit pas dans la Grande Salle, mais dans une pièce toute autre de l'immense château : l'Arène Royale. Un étage sous la terre, directement sous la Salle des Sacrements, la pièce était tout aussi grande que ses semblables et tout aussi bien gardée par les statues des immortels de la région, mais sa présentation se distinguait des autres arènes, jusqu'à maintenant. D'abord, on ne trouvait plus de cages de monstres ou de places lugubres pour

observer : les estrades étaient luxueuses et espacées, sculptées dans la pierre et recouvertes de coussins accueillants. Un immense piédestal, des balcons et des loges encerclaient l'espace, permettant à des centaines, voire des milliers, de personnes d'assister avec une vue parfaite aux « représentations ». Si l'ensemble était élégant et noble, on pouvait remarquer des traces de dégâts : quelques brûlures, des cendres ou des fissures anciennes marquaient les murs, même si des décorations avaient été soigneusement choisies pour les cacher.

De toute évidence, il y avait une histoire ici. Et les marques laissées se retrouvaient également parmi les résidents, à en juger par les grimaces mécontentes et inconfortables des reines, qui avaient rejoint les lieux avec le même enthousiasme que lorsqu'on revenait sur une scène de crime. Bref, comparé au reste d'Angérium où tout semblait vivant depuis trop longtemps, l'endroit avait cette unique atmosphère mortuaire qui se réveillait, comme une ancienne violence réapparue après un sommeil trop paisible. Le retour d'une jeune mort.

L'arène elle-même se distinguait : ce n'était pas une simple zone délimitée par des lignes ou des câbles. C'était une plateforme de métal épaisse et spacieuse, soutenue par des chaînes au-dessus d'un gigantesque gouffre. Une oubliette ténébreuse, qui se perdait à l'infini dans l'obscurité du cœur d'Angérium. Ainsi, l'espace de combat était entouré de vide, avec seulement deux petites passerelles rétractables pour le rejoindre ou le quitter.

— Qu'est-ce qu'il y a, dans le trou ? demanda Freya.

— Un puits qui mène aux cachots et aux donjons des démons, répondit Tisis. Autrefois, l'arène servait d'entraînement aux gardiens. Les démons étaient montés des profondeurs par des mécanismes, puis forcés de combattre leurs futurs geôliers, pour former ceux-ci, sous la supervision du roi en personne. Avec le temps, Sa Majesté Hantypérion s'est séparé de la pratique et on a déménagé la tradition dans les souterrains, pour rendre le tout plus efficace et laisser les gardiens gérer leurs affaires chez eux. Depuis, l'arène a conservé cette oubliette comme style distinctif.

— On se bat souvent ici ? demanda Damnor.

— Pas tellement, non. Depuis la mort de la majorité des princesses et des princes lors d'un événement fâcheux... nous n'organisons plus beaucoup de joutes dans le palais. Hantypériorion lui-même ne recherche pas de divertissements. Mais aujourd'hui, l'Arène Royale remplit une fonction importante. Le roi a choisi avec justesse. C'est très approprié que le futur roi ou la future reine d'Angérium soit choisi au-dessus du gouffre des prisons.

— Oui, la symbolique est magnifique, lança Vincent, à son maximum d'ironie. L'idée de combattre au-dessus d'un trou me ravit.

Les candidats furent confortablement assis en cercle autour de l'arène, sur plusieurs rangées. Leurs serviteurs respectifs se tenaient à proximité derrière eux, avec les gardes et les employés du palais près des murs d'enceinte. Les membres de la cour, incluant le récemment populaire Balthazar, s'étaient appropriés toutes les loges, alors que la famille royale, à son habitude, présidait depuis des trônes à l'avant de la salle. Seuls les plus importants ministres, comme Nathaniel, Tarasqua et même le général Denroc, se tenaient près d'eux, sans oublier le majordome Ganelon, prêt à servir.

Le Tournoi allait commencer. C'était enfin le début de la compétition !

— Chers candidats, braves participants, courageux guerriers et nobles prétendants au trône d'Angérium ! appela justement le fameux arbitre de l'événement. Nous allons mener aujourd'hui le premier tour du tournoi ! Le soleil ne se couchera pas avant que chacun d'entre vous ait mené son premier duel. Vous êtes encore 302 à réclamer le trône, mais la moitié d'entre vous nous quitteront aujourd'hui, certains peut-être au prix de leur vie. C'est donc la dernière fois qu'autant de visiteurs seront rassemblés pour notre cause. Nous vous honorons tous pour votre présence, votre courage et votre sacrifice.

Quelques applaudissements respectueux des spectateurs répondirent à cette froide annonce, sous les regards reconnaissants ou les grimaces de malaise des concurrents.

— J'adore comment il accentue « sacrifice », marmonna Vincent à ses amis.

— Selon les règles et la volonté de notre roi, reprit Nathaniel, une pige au sort sera menée pour déterminer l'ordre des combats. Quand votre nom sera choisi, vous serez libres de défier vous-mêmes votre adversaire. Si vous ne pouvez pas choisir ou refusez de le faire vous-mêmes, ce sera au roi Hantypérion que reviendra le devoir de créer les paires. Je vous rappelle que les lois anciennes des Dragons Immortels s'appliquent : le vaincu appartient au vainqueur. Ainsi, vous êtes libres de tuer. Et également, d'accorder la vie.

Plusieurs regards de défi, de menace ou d'inquiétude volèrent parmi les candidats, partagés par certains, ignorés par beaucoup. On dévisageait la plupart des participants les plus sanguinaires, comme Vladimir, qui justement, souriait avec appétit, promettant silencieusement à tous qu'il ne fallait pas compter sur lui pour la clémence. Fenrir était aussi la cible de nombreux airs accusateurs, mais lui-même était trop occupé à rêver de son prochain repas pour s'en soucier, les yeux fixés sur Kalie. Toutefois, on remarquait aussi quelques figures honorables et fières qui ne faisaient aucune promesse, ainsi que, heureusement, des échanges amicaux et moqueurs de pitié. Quelques blagues se firent même entendre, parmi la grande variété de personnages, confirmant que tout était possible et qu'on ne pouvait être sûr de rien parmi les duels à venir.

— Si vous êtes prêts, nous pouvons commencer, déclara Nathaniel.

Deux serviteurs amenèrent près de lui un étrange engin : une sorte de coffre entièrement fait de chaînes mouvantes, tournant sur elles-mêmes dans un mécanisme plutôt effrayant. Chaque côté portait le symbole d'Angérium, mais sur un fond de toiles d'araignée en trois dimensions.

— Voici le Pandrestin, présenta l'arbitre. Un coffre enchanté par des Prophètes pour servir le meilleur avenir, et protégé par les mêmes chaînes que celles d'Angérium pour se préserver de toute interférence. De ce fait, il est impossible à ouvrir, que ce soit pour remplacer ou trafiquer son contenu. C'est donc le destin, et seulement le destin, qui décidera des nominations. Il contient en ce moment des morceaux de parchemin enchantés, chacun portant l'identité d'un

candidat. Lorsque votre nom sortira, vous serez invités à rejoindre le centre de l'arène pour nommer votre opposant. Préparez-vous, candidats. Le premier participant à combattre sera...

Nathaniel porta la main au-dessus du Pandrestin, faisant défiler les chaînes dans plusieurs sens, comme un coffre-fort complexe cherchant une combinaison précise. Tout le monde accorda son attention complète à cette loterie qui définirait le sort des duels. Même Vincent, pourtant de loin le moins sage face au surnaturel, fut absorbé par le phénomène, à la fois si simple et si déterminant. Finalement, une série de larges maillons s'enlignèrent, créant une ouverture vers le cœur de la boîte d'où jaillit un parchemin d'une dizaine de centimètres. Nathaniel s'en empara, découvrant celui ou celle qui avait été choisi pour tout commencer.

— Batrok ! Maître des Donjons d'Angérium ! déclara-t-il, alors que le parchemin lui-même se décomposa en étincelles et disparut, son devoir accompli.

La nomination plut grandement à la foule, mais surtout à la famille royale.

— Excellent, marmonna Hantypérion. Le destin est avec nous.

L'écu était déjà debout et en marche vers l'arène. Il rejoignit la plateforme d'un bond, sautant au-dessus du vide comme si de rien n'était, malgré les trois mètres de large qui la séparaient du reste de la salle.

— Parfait ! déclara Batrok. Je n'ai pas rejoint ce tournoi pour perdre mon temps. Tout ce que je veux, c'est nous débarrasser d'une cochonnerie au plus vite. Alors, réglons ça tout de suite ! Je défie Bélios !

Il n'y avait là aucune surprise. Même que la majorité était rassurée, car le démon était parmi les plus terrifiants adversaires. Tous préféraient que quelqu'un se porte volontaire pour l'affronter plutôt que de lui laisser le droit de choisir. Vincent faisait évidemment partie de ce nombre. Toutefois, il avait un devoir envers Faranne à respecter. D'un simple regard, il consulta la reine, pour voir si elle souhaitait qu'il intervienne et qu'il vole le duel, mais elle secoua la tête avec

énergie. Apparemment, elle voulait autant que lui laisser Batrok s'occuper du démon.

« *Tant mieux.* »

— Nous approuvons, annonça le roi. Accomplissez votre devoir, Batrok. Débarrassez-nous de ce démon qui salit notre tournoi.

Bélios, qui se tenait à l'écart des autres participants, s'avança pour répondre à l'invitation. Il rejoignit l'arène, mais au lieu d'emprunter les passerelles ou de sauter, il se changea en vapeur et glissa au-dessus du vide.

— J'accepte le défi. Et je suis prêt.

Un deuxième parchemin jaillit du Pandrestin, que Nathaniel laissa disparaître dans les airs avec dédain. La boîte ensorcelée avait recraché le nom de Bélios, suivant le choix de Batrok. Ainsi, elle était capable de comprendre les choix des élus et se débarrassait des parchemins de trop au fur et à mesure. Aucun malentendu possible.

L'importance du duel était connue de tous, gagnant facilement l'attention dévouée du public, ainsi que leurs appréhensions. Les pouvoirs horribles de Bélios lors des éliminatoires en effrayaient plus d'un.

— Comment il va faire ? demanda Vincent. Le démon pourrait juste se changer en vapeur et prendre possession de lui. Comme le pauvre vieillard ou le monstre.

— Non, il ne pourra pas, expliqua Damnor. La possession d'un être humain est douloureuse et impossible à long terme sur Angérium. La capacité de posséder l'a lentement quitté depuis son arrivée, alors qu'il était encore dans Arducal de Gorinth, jusqu'au point où il ne pouvait plus tenir.

— Mais il l'a fait sur le monstre, non ?

— Une créature artificielle n'a pas d'âme, reprit Mirage. Un corps vide peut être envahi facilement, mais pour les humains, ou les autres espèces dotées d'âmes, c'est très difficile. Et impossible sur Angérium. Surtout pas un gardien comme Batrok, qui doit être immunisé depuis le début de sa carrière.

C'était une bonne nouvelle, selon Vincent. Pourtant, cela n'allait sûrement pas suffire à rendre la tâche facile.

— Vous croyez qu’il gagnera facilement ?

— La question est plutôt : comment va-t-il gagner ? S’il réussit à assommer ou vaincre autrement Bélios, ils le renverront dans le donjon. Mais s’il le tue...

— Il pourra s’échapper et repartir en toute liberté, loin d’Angérium.

C’était le véritable enjeu. Un démon tué retournait toujours sur son monde d’origine, y trouvant une évasion. Bélios allait-il être arrêté ou libéré pour revenir plus tard ?

— Très bien, reprit Nathaniel. Alors nous avons nos premiers combattants, qui inaugureront les duels. Batrok, Maître des Donjons d’Angérium, contre Bélios, démon de la Terre des Rois. Combattez !



Batrok agit en premier. Dégainant une paire de fouets classiques, mais parsemés de dents, il commença instantanément à faire pleuvoir les lames et les cordes sur le démon, particulièrement vers sa tête, dans un typhon incessant d’assauts. Il fallait l’avouer, son adresse était spectaculaire, mais surtout, ses stratégies étaient songées : il savait qu’il devait garder le démon à distance et le briser de loin. Car de près, il perdrait l’avantage contre la peau de pierre de son adversaire. Et il ne perdait pas de temps à frapper le corps : il ne visait que le visage, espérant crever les yeux et aveugler le démon. Pour se protéger, Bélios gardait ses bras levés, laissant les armes du géolier s’abattre sur la roche sans grands effets.

Le combat perdura ainsi quelque temps, jusqu’à ce que soudainement, le démon se change en vapeur, laissant les fouets passer au travers de sa silhouette de fumée, lui permettant d’avancer vers son ennemi. Toutefois, cela ne surprit en rien Batrok. Dans un mouvement d’une parfaite fluidité, le gardien de prison enroula ses fouets autour de sa taille pour les remplacer instantanément par deux autres : un de feu et un de foudre. Il recula d’un pas simultanément, gagnant un peu de distance pour bouger, et frappa des deux côtés à la fois. Quand Bélios tenta de se changer en vapeur à nouveau, il fut foudroyé par l’électricité, qui le força à garder sa forme physique, puis

percuté par les flammes, qui le renvoyèrent vers l'arrière dans une explosion terrible. Des débris de pierre furent arrachés de son visage et de son épaule, alors qu'il percuta le sol pour ensuite glisser jusqu'au bord de l'oubliette.

— Tu ne peux pas me surprendre, Bélios, lança Batrok. Je connais tes pouvoirs et leurs faiblesses. Tu ne peux pas passer au travers des éléments, surtout pas la foudre. Et mon fouet de feu peut briser ta carapace.

Il fit claquer ses flammes, créant une nouvelle explosion qui projeta le démon à nouveau par terre. Quand il tenta de se relever, la foudre le plaqua au sol, suivie par un acharnement de coups.

— Je vais te réduire en miettes !

— Il faudra me tuer à nouveau, Batrok ! C'est ce que tu veux faire ? Répéter ton erreur ? TON CRIME ?!

Le geôlier répliqua avec ses fouets, hurlant sa frustration.



Le combat plaisait à toute la foule, surtout Hantypérion. Les cris d'encouragement devenaient de plus en plus forts, car tout le monde soutenait Batrok contre le démon.

— Batrok va nous débarrasser de cette chose, dit Élysée.

— Il devrait arrêter de jouer et en finir, alors, répondit Gloréa.

— Il ne joue pas, lança Faranne. Il essaye de l'assommer. Mais ça ne marche pas.



En effet, les coups s'enchaînaient et percutaient leur cible comme des météores tombés du ciel, mais le démon tentait toujours de se relever. Sa détermination à encaisser n'avait d'égale que celle de Batrok à attaquer. Soudain, alors que le geôlier prenait un élan pour un assaut particulièrement puissant, Bélios roula sur le côté, laissant les cordes magiques s'abattre sur le sol, puis revint sur elles pour les coincer entre ses pieds et la plateforme.

Les armes de Batrok immobilisées, Bélios chargea enfin, traversant la distance qui le séparait de son ennemi juré, sans le laisser

reprendre ses fouets. Les choses venaient de tourner pour le pire : le démon avait tous les avantages au corps à corps. Déjà, il levait le poing pour frapper Batrok...

Qui n'était jamais pris au dépourvu. Abandonnant ses fouets coincés sous les pieds du démon, le geôlier en sortit un autre de sa ceinture et, sachant qu'il n'avait plus le temps ni l'espace pour s'en servir sur toute sa longueur, se contenta de l'utiliser comme une corde avec laquelle il attrapa le poing du démon et le tordit vers l'arrière. Bélios fit une pirouette et s'écrasa à nouveau au sol, faisant gicler son horrible goudron aux alentours, avant de goûter à une botte en plein visage. Plusieurs fois, en fait, jusqu'à ce qu'il cesse de réagir. Enfin assommé, le démon ne put rien faire, alors que Batrok lui attacha les bras d'un de ses derniers fouets.

— Voilà pour tes espoirs, cracha Batrok. Tu retournes dans ta cellule.

Bélios ne bougeait pas. Les bras attachés, il se laissa glisser vers le bord du gouffre, où Batrok comptait clairement le jeter.

— J'ai des amis qui t'attendent en bas. Je te rejoindrai sous peu, promis.

Mais à un mètre à peine du bord, Bélios reprit conscience et se rechangea en vapeur, pour réapparaître debout, libéré des liens. Profitant de la surprise, il frappa enfin Batrok au visage, qui fut projeté vers l'arrière. Vers le vide.

Dans un instant trop rapide pour être parfaitement compris, devant les regards choqués de la foule, Batrok disparut dans la noirceur du trou... avant de ressortir de l'autre côté de l'arène, un fouet enroulé autour d'une des chaînes qui soutenaient la plateforme.

Les spectateurs et les candidats avaient le souffle coupé. Les choses étaient si intenses et imprévisibles qu'on ne pouvait plus affirmer qui allait remporter la victoire.

— Tu m'amuses, Batrok, lança Bélios avec délectation. Tu le sais, ça ?

— Je vais être bien plus drôle dans les donjons, tu peux me croire.

Bélios acquiesça avec moquerie, avant de pousser les deux fouets magiques dans le vide d'un geste du pied.

— Tu vas devoir faire mieux. Sans tes meilleures armes.

— Je peux te briser sans elles.

— Et comment ? Tu ne peux pas percer ma peau avec tes fouets normaux. Il faudra que tu me tues, Batrok. Seras-tu capable ? Es-tu prêt à refaire la même erreur ?

Mais Batrok avait d'autres plans en tête. Comme lui faire la même chose qu'il avait faite à son monstre : l'écartèlement. S'emparant de deux fouets réguliers, il les fit tourner au-dessus de sa tête, puis les lança autour des chaînes verticales pour les faire revenir et s'emparer des bras du démon. Le mouvement fut parfait : les lames et les crochets s'enroulèrent et mordirent dans la pierre de Bélios, prêts à l'étirer de chaque côté jusqu'à le faire déchirer. Un démon sans bras ou jambes serait plus facile à renvoyer en prison.

Sauf que Bélios agit en premier, cette fois. Retournant le mouvement contre Batrok, il tira lui-même de toutes ses forces sur les fouets, avec une violence si surprenante que le geôlier fut soulevé du sol et tiré vers l'avant, emporté comme un animal dans un piège. Quand il arriva à la hauteur du démon, celui-ci le frappa si fort de son poing de pierre que l'épaule de Batrok se disloqua.

Et pourtant, le geôlier continua de lutter. Tournant sur lui-même dans le même mouvement que le coup reçu, il se vengea en frappant à son tour le démon au visage. La puissance fut telle que son ennemi recula jusqu'au bord du gouffre, sans y tomber. Alors que Batrok se remboîtait l'épaule, son adversaire lui sourit. De déterminations égales, les deux combattants se jetèrent l'un sur l'autre. Les assauts s'enchaînèrent sans que personne ne tente de bloquer ou de parer. Les poings percutèrent les corps avec un acharnement infatigable. Ou presque.

Parce que Batrok était de chair et de sang. Quand les bras rocheux du démon le cognaient, sa peau, ses muscles et ses os accumulaient les blessures, succombant lentement aux dommages. Alors que lui, quand il frappait de ses mains humaines le corps de

Bélios, il s'ouvrait les jointures davantage qu'il ne causait de dommages. Au corps à corps, c'était le démon qui avait l'avantage.

Et tout le monde dans la foule le comprit, lorsqu'on vit le duel tourner à la faveur du démon.

Inévitablement, Batrok ne pouvait plus suivre, tant les blessures se faisaient douloureuses et nombreuses. Ses côtes étaient en miettes, son bras gauche ne répondait plus et son visage avait disparu derrière la sueur et le sang. Dans un ultime effort, il tenta un dernier coup de poing contre le démon, mais celui-ci s'en empara avec facilité.

— Enfin, soupira Bélios. Notre destin s'accomplit, Batrok. Profite bien de ce dernier moment. Ces douleurs que tu t'apprêtes à vivre seront tes dernières sensations.

La foule observa avec horreur la suite des événements. D'abord, Bélios broya la main de Batrok lentement, cherchant à faire crier de douleur son géôlier. Celui-ci le priva de ce plaisir, mais c'était une triste consolation. Par vengeance, le démon lui brisa le bras en entier, le pliant à l'envers au coude. Puis, il le frappa si violemment au visage que sa victime n'eut d'autre choix que de se plier pour laisser écouler le sang hors de sa bouche. Bélios profita de son dos tourné pour le frapper au milieu du corps, brisant la colonne en miettes dans un fracas qui se fit entendre dans toute la pièce. Batrok se serait effondré si le démon ne l'avait pas attrapé, pour le soulever au-dessus de sa tête de ses deux mains libres.

Portant avec triomphe le corps de son ennemi défait, Bélios marcha lentement le long de l'arène, pour finir à l'extrémité de la plateforme qui faisait face aux membres de la royauté. Il dévisagea chacun des maîtres des lieux un à un, dans une grimace de plaisir sadique, puis s'arrêta sur Hantypérion.

Le roi ne bougeait pas. Il ne devait ni ne pouvait faire le moindre geste. Et c'était un miracle de volonté que d'y parvenir. Devant lui, Bélios, un être dont la captivité était de son ressort, se tenait victorieusement sur sa propre arène, dans son propre palais, portant le Maître des Donjons, l'homme qu'il avait chargé personnellement de veiller sur les prisons, comme une carcasse atrophiée. Batrok était encore en vie, à en juger par sa respiration et les tremblements de ses

mains, mais il était brisé, devenu un trophée pour son ancien prisonnier. Le symbolisme de la scène n'échappait à personne.

Puis, Bélios avança les bras au-dessus du trou obscur de l'oubliette. Il enfonça ses yeux dans ceux du roi, rapprocha Batrok de son souverain... Et le lâcha dans le vide. Le corps du Maître des Donjons disparut dans les ténèbres du puits. Une offrande aux prisonniers. Un affront aux geôliers.

Personne ne pourrait jamais dire combien de temps le silence dura suite à cette démonstration. Les reines étaient foudroyées par le défi lancé au roi, la taille de l'insulte, la profondeur de la blessure... Comment décrire ce que devait ressentir Hantypérior ? Comment concevoir les implications ? Plus de Batrok... Bélios toujours là.

— Nathaniel, murmura enfin le roi, alors que son fidèle Ministre s'approchait pour l'écouter. Faites reconduire le démon à sa chambre. Il passe au prochain tour.

— Oui, Mon Roi. Avez-vous besoin de quelque chose, Mon Roi ?

— Que l'on continue. Rapidement.

Nathaniel transmit les ordres. Des gardes se rapprochèrent et encerclèrent Bélios, sans agressivité, mais avec une réelle vigilance. Ainsi qu'une terreur naissante qui n'échappa pas au démon.

— Merci beaucoup pour l'hospitalité, Hantypérior ! Merci de m'offrir le droit de détruire ton monde, un morceau à la fois ! Je vous revois demain !

Et il quitta, sous les yeux pétrifiés de ses concurrents.

— On peut dire qu'il fait une impression, chuchota Vincent.

Mais ce n'était pas le temps des blagues, à en juger par le silence de mort qui lui répondit. Bélios venait de briser l'âme du tournoi. Dès son premier tour.

— Au suivant, déclara le roi d'un ton désespérément sous contrôle.



Au loin, ailleurs sur Angérium, des îles inhabitées étaient tirées dans les profondeurs des océans pour être pulvérisées par les courants violents qui venaient de naître. Et encore, c'était peu de chose.

Dans les cachots, la colère d'Hantypérion fut ressentie, comme une vague de tension qui circula parmi les prisonniers. Les démons ne pouvaient ni voir ni savoir ce qui était arrivé, mais ils devinaient que quelque chose avait blessé le roi. Alors, ils rirent. Un écho de joie dans la prison de l'enfer où le fait même d'exister était puni. Et ces rires monstrueux et inhumains traversèrent les couloirs comme une célébration de cauchemars.

En représailles, les chaînes furent resserrées. Les flammes et les gels qui affaiblissaient respectivement les démons gagnèrent en intensité, alors que les cellules rapetissèrent, les poids s'alourdirent et les liens s'écartèrent. Tous les prisonniers allaient payer de fêter la victoire de Bélios, même en ne faisant que la deviner.

Pourtant, cela n'arrêta pas leurs rires.

Et loin d'eux, au-dessus des catacombes, Bélios sentit leurs encouragements. Avec joie, il se permit de savourer les applaudissements lointains. Lui, le champion des donjons. Le héros des prisonniers. Le bourreau d'Angérium.

CHAPITRE 34 - LE DÉVOREUR DE ROI

Bélios n'était pas parti depuis une minute qu'on reprit les duels. Clairement, le roi voulait avancer, sans faire d'efforts pour changer l'ambiance. Allait-il s'exprimer sur la mort de son fidèle Maître des Donjons ? Prendre une pause pour le deuil ? Un temps pour gérer les conséquences de la perte d'un serviteur si important ? Sauver l'atmosphère du tournoi, qui s'était ouvert sur un drame ?

Non, il invita le prochain duel. Il l'ordonna, même. Alors, il en fut ainsi. Il y eut un bref moment de malaise en attendant qu'un nouveau parchemin jaillisse du Pandrestin, mais, éventuellement, on appela un nouveau nom.

— Cérixa Labrise !

C'était une traqueuse de la Terre des Vents. Une femme noire aux allures de voyageuse, dont les vêtements longs, mais légers, lui donnaient un air de messagère antique. Si elle se démarquait d'ordinaire grâce à ses sandales ailées, qui lui conféraient une grande vitesse et une redoutable agilité, en ce moment, c'était l'espoir que sa voix puisse rompre le silence malaisant qui lui apporta toute l'admiration de la salle.

— Qui souhaiteriez-vous affronter ? demanda Nathaniel.

— Je défie Lancel Lewich !

Un chevalier en armure resplendissante, armé d'un arsenal magique, se leva de son siège.

— J'accepte le défi !

— Très bien ! Prenez place, champions ! Cérixa Labrise, de la Terre des Vents, contre Lancel Lewich, de la Terre des Lacs. Combattez !

Les deux prétendants s'affrontèrent dans un duel spectaculaire, mais surtout, beaucoup plus respectueux que le précédent. Cérixa courait et bondissait sur les courants d'air, alors que Lancel invoquait éléments et sortilèges à partir de ses lames enchantées. Toutefois, c'était bien la Traqueuse qui avait l'avantage: elle restait hors de portée des assauts du guerrier, n'attaquant qu'à des moments précis

pour le jeter à terre, profitant de sa hauteur et de sa mobilité sans hésitation. Elle avait bien choisi son adversaire. Éventuellement, la Traqueuse de la Terre des Vents plaqua au sol son opposant une fois de trop, dans une charge qui l'assomma. Nathaniel la déclara victorieuse, sous les applaudissements très respectueux des spectateurs, et ceux plus dynamiques des participants. C'était honorable, mais surtout excitant à voir. Il en fut ainsi quelques temps, inspirant de nouveaux combattants à répondre à l'appel du Pandrestin.

On contempla alors quelques courageux candidats se mettre en vedette, dans des scènes toutefois de plus en plus violentes : Grégor, un type sérieux, terne et intimidant de la Terre des Profondeurs, affronta Ugrois Cérésin, un chevalier élégant à l'armure décorée de symboles printaniers, originaire de la Terre des Saisons. Le duel fut plutôt court : la brute arracha les membres de son courtois adversaire les uns après les autres, jusqu'à ce qu'on lui accorde la victoire. Ensuite, ce fut le tour de Viralcyr de Nobéléron, un monarque de la Terre des Rois, de parler, et il choisit d'exécuter un compatriote : Birnéas, prince d'une contrée rivale, qui fut pulvérisé sans pitié sous le fléau d'armes doré du plus puissant souverain. Puis, la princesse Terasu, de la Terre des Soleils, vainquit l'aventurier Tristof, fils de Krinin, de la Terre des Hasards, en utilisant sa lame magique pour d'abord le distraire, puis l'aveugler, et enfin brûler ses yeux, son visage, et très rapidement, toute sa tête. Feldirine, de la Terre Spirituelle, fut écrasée par Astérion, le minotaure, de la Terre de Marbre ; Rénégar, de la Terre des Marais, fut étouffé et pendu par Palantine, la dryade de la Terre des Bois ; le Père Jurdah, de la Terre de la Foi, tua Fadriel, de la Terre des Âmes, en le maudissant de damnations éternelles, etc., etc. Bien des biographies prirent fin.



Deux heures plus tard, alors que des duellistes sans importance tentaient de voler la vedette, Faranne se retira temporairement de son trône pour discuter avec un gardien.

— Nous avons envoyé plusieurs équipes, Ma Reine, mais nous n'avons pas encore retrouvé le corps du Maître des Donjons. Il n'est pas dans les cachots inférieurs, même les plus profonds.

La reine soupira avec tristesse. Mieux valait être peinée que s'attarder à imaginer le pauvre Batrok, brisé et tordu, perdu quelque part dans la noirceur d'une fosse à démons. Quelle fin indigne pour un homme si dévoué à son devoir! Quelle horreur pour un ami de confiance du roi!

— Comment est-ce possible ?

— Peut-être... peut-être que la dépouille s'est retrouvée coincée contre une paroi, quelque part dans sa chute. Il faudra inspecter toute l'oubliette, mais ce sont des niveaux condamnés depuis des années. Ils devront être dégagés. Et nous n'avons pas les effectifs pour de tels travaux sans sacrifier la gestion des prisonniers. Ils sont très actifs depuis la mort... la victoire de Bélíos. Et surtout... nous n'avons plus Batrok pour diriger les opérations.

Deux heures. Seulement deux heures s'étaient écoulées depuis la mort du meilleur geôlier d'Angérium, et son absence se faisait sentir comme un handicap au bon fonctionnement des choses. Deux heures depuis le début du tournoi, et déjà, le royaume en souffrait.

— Je vais vous envoyer plusieurs équipes de mes meilleurs mages. Ils vous aideront à dégager les voies et retrouver le corps de Batrok. Nous ne l'abandonnerons pas dans la noirceur. Le roi ne le permettra pas.

Le gardien sembla très ému par les bonnes paroles de Faranne. Clairement, la perte du Maître des Donjons allait être douloureuse pour ses coéquipiers. Voilà des siècles qu'il les dirigeait. Voilà des générations qu'il était leur mentor. Remplacer son poste serait difficile, mais sa qualité ? C'était inimaginable.

— Merci, reine Faranne. Est-ce que... est-ce que le roi a dit quelque chose ?

Non, Hantypérion n'avait rien dit. Il avait ordonné la suite du tournoi, puis s'était tenu droit et silencieux, regardant les combats sans réagir. Mais si Faranne disait cela, elle briserait le cœur des gardiens,

qui vénéraient Batrok comme leur champion. Non, elle devait leur partager la vérité autrement.

— Le roi n’a pas trouvé la force d’exprimer sa peine. Mais les effets de sa rage se voient sur tout le royaume. La perte de Batrok est horrible, et personne ne le sait davantage qu’Hantypérior.

Le gardien acquiesça, dans un mélange sincère de bonheur et de chagrin, comme cela était naturel lors de beaux honneurs pour de douloureuses pertes.

— Tenez-moi informée, ajouta la reine. Je vais transmettre mes ordres et retrouver ma place. Le roi préfère m’avoir à ses côtés pour le tournoi. Mais nous nous reparlerons à la fin de la journée.

Faranne échangea des salutations respectueuses avec le gardien, puis retourna rejoindre son trône. Elle n’aimait pas l’idée de laisser Hantypérior seul avec son deuil. Par amour pour lui, évidemment, mais aussi par prudence pour le reste de la planète.

Sans oublier qu’elle avait son propre champion à surveiller.



Ralland Crocrouge, un Jarl de la Terre des Gels, venait de battre son adversaire, Moragrignon, un prince de la Terre des Nuages. Ce dernier se retrouva à genoux, épuisé et blessé, mais en bon perdant, il reconnut sa défaite d’un geste de la main, avant de féliciter son adversaire. Ce fut à ce moment que Ralland lui coupa le cou d’une hache ensanglantée, sans lui laisser le temps de savoir qu’il n’allait pas être épargné. Ce fut le quinzième à mourir depuis Batrok.

— Kitsune, tu m’entends ?

— *Oui, Vincent. Des nouvelles ?*

— Moragrignon de la Terre des Nuages vient de mourir. Je crois qu’il n’a plus besoin de ses objets de valeur, s’il en a. Sa chambre est au sixième étage, la plus à l’ouest.

— *On y va. Terminé.*

Vincent croisa alors le regard d’une Freya très curieuse.

— Vous parlez tout seul, remarqua-t-elle.

— Oui. J’adore ça.

— Et Nathaniel vous regarde.

En effet, le Ministre de la Justice le dévisageait avec sévérité, de l'autre bout de la salle, avec une concentration et une frustration qui ne se manquaient pas.

— Ah, oui. Ça, c'est dommage. Mais il n'est pas mon genre du tout, plaisanta Vincent, pour ensuite radicalement changer de sujet. Vous pensez quoi du combat, Damnor ?

Le nécromancien avait suivi la fin du combat avec dégoût.

— Un déshonneur, dit-il, les yeux tournés vers la dépouille qu'on emportait hors de l'arène. Abattre un adversaire vaincu ? Qui reconnaît sa défaite ? Révoltant.

— Ce ne sera pas le dernier, lança Freya. Et c'est permis. Ils ont été clairs sur ce point.

— Je suppose, mais la permission n'est pas une excuse à l'ignominie. Et vous, Mirage ? Une opinion sur la question ?

Mais la Dame des Dunes semblait songeuse. Ou du moins, captivée par quelque chose de l'autre côté de l'assistance. À sa façon de fixer et marmonner, on aurait dit qu'elle lisait sur les lèvres de quelqu'un.

— Mirage ? demanda Vincent.

Mais elle ne répondit rien. Sa seule réaction fut de redoubler l'intensité du regard qu'elle lançait parmi la foule de candidats depuis un certain temps.



De l'autre côté de la salle, Najord de Surtin, le mage-guerrier, s'impatientait lui aussi d'être choisi pour lancer un défi. Grincheux et empressé, il gesticulait sur son siège en maudissant un nom tout bas. Clairement, il avait un compte à régler, et il ne pouvait plus attendre.

— Maudit homme de science, marmonnait-il, encore et encore. Nous verrons bien qui est le meilleur choix pour représenter les mages.

Enfin, Nathaniel retira du Pandrestin un nouveau parchemin et annonça le prochain candidat appelé à choisir son opposant. Comme tant de ses confrères, le mage-guerrier espérait fortement être enfin nommé. Dans son cas, cependant, ce n'était pas simplement pour

progresser dans le tournoi, mais surtout pour libérer sa vengeance sur sa cible, l'homme de science.

— Dame Mirage, de la Terre des Dunes !

Une légion de participants soupira, surtout Najord, plus déçu que tout autre, avant de se rétablir en réalisant que la fameuse Dame des Dunes leur offrirait au moins un bon combat. Ce n'était qu'un délai, après tout. La vengeance qui brûlait en lui serait bientôt assouvie. Voilà ce qu'il se répétait pour se consoler. Malheureusement, cela fut de courte durée, car Mirage glissa sur un vent de sable jusqu'au centre de l'arène et appela son adversaire.

— Je souhaite lancer un défi au mage Najord de Surtin, déclara-t-elle à l'arbitre.

Surpris, le mage de la Terre des Feux en oublia son mécontentement, ainsi qu'une partie de son équilibre. La confusion d'être appelé ainsi à combattre, au milieu de ses pensées, sabotant ses projets, l'étourdit plus qu'il voulut le laisser paraître. Il jeta quelques regards à ses confrères mages, puis aux reines, avant de répondre.

— En fait, Dame Mirage, je souhaitais affronter quelqu'un d'autre aujourd'hui...

— Dommage, trancha Nathaniel, impatient. Le destin en a choisi autrement. Vous avez été défié, Najord de Surtin. Il vous faut combattre Dame Mirage. Vous pouvez y consentir... ou y être forcé.

Clairement, voir ses projets de la journée contrecarrés le mélangeait beaucoup, comme si sa frustration était son élan, et qu'on venait de lui barrer la route. Mais il se reprit et dignement, avec la noblesse d'un mage de sa réputation, il rejoignit Mirage dans l'arène.

— Je ne comprends pas pourquoi vous me défiez, Dame des Dunes. Mais je dois dire que vous interrompez des plans importants. Je vais devoir remettre ma mission à demain.

— Vous ne serez plus là, demain, maître-mage.

— Vous avez une dent contre moi ? Pourquoi ? Je ne m'attaque pas à vous ou à vos proches. Je souhaitais simplement m'en prendre à l'homme de science.

— Oui, c'est ça le problème. Nous *sommes* proches.

Le mage s'apprêta à questionner cette réponse surprenante, mais Nathaniel interrompit leur discussion.

— La Dame Mirage, de la Terre des Dunes, contre le mage-guerrier Najord de Surtin, de la Terre des Feux. Combattez.

Les deux adversaires se firent face, l'une avec détermination, l'autre avec résignation.

— Tant pis pour vous, Mirage. Vous avez mal choisi vos alliés. Je ne souhaitais pas faire de mal à une légende de votre renom, mais vous vous êtes mise sur le chemin d'une cause qui vous dépasse.

— Vous confondez votre égo avec une cause. Arrêtez donc de parler et attaquez-moi, Najord.

Le mage consentit. D'un geste, il fit apparaître à ses côtés des créatures enflammées : chiens de chasse, fauves et autres prédateurs de la sorte. Mirage n'en parut pas impressionnée et répondit par un tour familier : l'invocation une tempête de sable qui s'abattit sur l'arène, privant les spectateurs de toute visibilité. Il était désormais impossible de voir ce qui se passait sur la plateforme de combat, mais on entendit Najord crier des sorts, on vit des boules de feu et des lances enflammées jaillir des sables avant de se perdre dans la grande salle (une fut bloquée de peu par Faranne avant de s'abattre sur l'assistance). De temps en temps, des lueurs d'explosion transperçaient l'ouragan, seuls indices de l'action qui s'y déroulait réellement.

Puis, la voix de Najord se changea en souffle de douleur, comme s'il peinait à respirer, alors que certaines de ses créatures étaient jetées hors de la tempête, s'éteignant comme les flammes de bougies séparées des mèches. Les appels magiques de Najord devenaient de plus en plus pressés, désespérés entre les toussotements. Ses sorts gagnaient en vitesse, mais perdaient en précision, révélant sa panique, sa confusion. Puis, on entendit finalement des hurlements de frustration et de colère, avant qu'il ne disparaisse dans un ultime cri.

La tempête de sable se retira. Comme à son habitude, Mirage se tenait debout et droite au milieu de l'arène. Najord de Surtin était couché à ses pieds, inconscient, sale, mais encore en vie.

— Dame Mirage est vainqueur ! annonça Nathaniel. Elle passe au prochain tour.



Dans un autre coin du public, où les princes et les champions d'Élysée s'étaient installés, on commençait lentement à s'ennuyer. Rhann, en particulier, maudissait le hasard qui nuisait à ses stratégies. Il aurait clairement préféré pouvoir revendiquer son défi à sa convenance, plutôt que d'attendre les caprices du destin. Son impatience n'échappa pas aux princes.

— Vous êtes pressé, Rhann ? demanda Ithuriel. Le sang de vos ennemis doit-il être répandu si tôt dans la journée ?

— Notre mission est de lancer un message au nom de la reine Élysée, Prince Ithuriel. Si la pige ne nous est pas favorable, nos cibles pourraient nous être volées. Il serait fâcheux que nos ennemis combattent d'autres candidats, triomphent et restent parmi nous plus longtemps. Cela nous forcerait à repousser à demain les ordres de la reine, ce que je ne peux permettre.

— Je vous souhaite alors d'être rapidement pigé, Rhann, répondit Ithuriel. Moi, je ne suis pas pressé. Et je ne suspecte pas la harpie d'être défiée rapidement.

— Mais si l'on vous défait, d'ici-là ? Vous seriez obligé d'accepter contre n'importe qui.

— Cela ne me fait pas peur.

— Mais notre mère serait déçue, remarqua Drake, recommandant à son frère le silence d'un simple regard. Elle compte sur nous pour atteindre chacune de nos cibles. Surtout vous, Golias. Défier Kalie est une priorité. Voilà longtemps qu'elle attend que justice soit rendue à la dernière meurtrière de Gloréa.

Le soldat en question approuva le constat du prince, quand une patte gigantesque de fauve s'abattit sur son épaule et l'écrasa sur son siège.

— VOUS NE LA TOUCHEREZ PAS ! grogna une tête de loup gigantesque, à deux centimètres du visage de Golias.

Toute l'assemblée se retourna pour voir la scène : l'homme-loup, jusque-là tranquille deux rangées derrière les princes, s'était soudainement levé, comme s'il s'était fait dérober quelque chose.

— Qu'est-ce qui vous prend, Fenrir ? demanda Rhann, prêt à se défendre.

— LA PRINCESSE EST À MOI !

— Si vous la voulez, il faudra que le destin vous la donne ! rappela Drake. Vos menaces ne servent à rien. Seul celui qui sera pigé en premier pourra la défier. Alors, souhaitez seulement que votre nom sorte avant celui de Goliath.



De retour à sa place, Mirage remercia encore quelques voisins pour leurs félicitations, avant que le prochain combat ne reprenne l'attention de l'assistance.

— Une autre victoire mystérieuse, lança Damnor. Vous commencez à en inquiéter plusieurs.

— Vous devez reconnaître que c'est une approche très théâtrale du combat, non ?

— Absolument.

— Pourquoi tu l'as défié ? demanda Vincent, intrigué. Tu avais un problème à régler ?

— Plutôt un problème à *éviter*.

— En tout cas, moi, je n'aurais pas aimé me battre contre ce mage-là. Je n'aurais pas fait long *feu*. Ha !

— Hilarant, Vincent. Mais je suis d'accord, tu n'aurais pas eu l'avantage contre lui.

L'homme de science remarqua deux détails intéressants : d'abord, Mirage avait retrouvé un accent d'Angérium en lui répondant. Ensuite, elle lui avait lancé un regard protecteur, qu'elle avait voulu présenter comme moqueur, mais qui s'était brièvement (et accidentellement) révélé sincère. Deux détails *très* intéressants.

Cependant, son attention fut rappelée par l'arbitre, qui s'emparait déjà du prochain nom, offert par le Pandrestin. S'ensuivit une vingtaine de candidat offrant des affrontements variés en effets et

en résultats. Puis, parmi tous ceux qui espéraient défier une princesse, on nomma enfin un vainqueur :

— Fenrir, de la Terre des Gels !

Les fidèles d'Élysée soupirèrent. Le hasard avait été à la fois saboteur et moqueur, ayant attendu leur débat pour donner raison au lycan géant.

— Elle est à vous, conclut Drake. Le destin a parlé.

Mais Fenrir n'était plus là. D'un seul bond, le fauve gigantesque avait quitté l'estrade, traversé toute la distance qui le séparait de l'arène, et s'était écrasé au centre de la plate-forme. Un saut qui devait faire plus de dix mètres, rien qu'en longueur.

— Je défie Kalie ! La princesse !

Toute la foule se tut, se retournant vers la princesse en question, qui figea d'effroi. Même sa mère, la courageuse Gloréa, blanchit devant la tournure des événements. Tous observaient la scène avec une fascination dramatique, sauf Vladimir, qui grogna de jalousie, et le roi Hantypérion, qui resta de marbre. Puis, dans un grognement animal, Fenrir ajouta :

— Je veux dévorer son cœur !



Kalie était terrifiée. Fenrir incarnait exactement le type d'adversaire qu'elle n'était pas prête à affronter. Qu'elle voulait éviter. Celui qu'elle espérait voir tué par quelqu'un d'autre. Quelle malchance ! Apparemment, le destin était autant contre elle que certains membres de la royauté. Mais le sort était jeté, elle avait été défiée. Rien ne pouvait plus la séparer de la gueule du lycanthrope.



De son côté, Vincent secouait la tête avec regret. Il ne connaissait pas beaucoup Kalie, mais il ne lui souhaitait pas de finir en pâté pour loup-garou. Tentant d'oublier un peu la situation, il jeta son habituel regard vers Faranne... et fut très surpris de la voir lui faire signe.

« *Interviens.* »

— Vraiment ? Ok. Désolé les amis, je dois faire quelque chose de stupide.

— Où vas-tu ? demanda Freya, surprise. Tu ne vas pas encore te battre contre quelque chose qui peut te manger ?

— Apparemment, si.

Et sans réfléchir (car réfléchir aurait été contre-productif pour obéir à la reine), Vincent se leva de son siège et rejoignit l'arène.

— Non ! Un instant ! lança-t-il à toute l'assistance, coupant l'arbitre de peu. J'invoque mon droit de... enfin, merde. Je veux me battre contre le gros chien moi-même !

— Pardon ? demanda Nathaniel.

— Je lance un défi à Fenrir ! C'est moi qui vais me battre contre lui.

Encore une fois, toute la foule se retourna vers Faranne.



— MAIS QU'EST-CE QUE TU FAIS ? hurla Élysée à sa co-reine. MÊLE-TOI DE TES AFFAIRES, À LA FIN !

— Mon champion prend ses propres décisions.

— Mensonge ! C'est toi qui lui as dit d'intervenir !

— Pourquoi fais-tu ça, Faranne ? demanda Gloréa. Que cherches-tu ? M'attendrir ? Me soumettre à ta pitié ?

— Je cherche à voir un combat. Si vous permettez, reprenons.

Justement, Fenrir venait de pousser un hurlement monstrueux, comme un lion enragé.



— J'AI DÉFIÉ KALIE EN PREMIER ! ELLE EST À MOI !!!

— Il a raison, maître Renard, reprit Nathaniel. Les règles sont claires. Un défi lancé doit être respecté. Fenrir a été pigé avant vous.

— Mais j'ai gagné un droit de priorité, non ? rappela Vincent. Lorsque j'ai tué Mantis, le roi a dit qu'en récompense, mon défi aurait préséance sur les autres.

— Vous voulez utiliser votre seul avantage pour intentionnellement affronter le Fenrir ? Consciemment ?

— Je suis d'accord avec vous, c'est complètement fou.

Nathaniel consulta le roi d'un regard. Hantypérion lui-même semblait étonné par cette initiative, mais il acquiesça, sans présenter de préférence particulière à la tournure des choses.

— Très bien. Si vous insistez. Le duel est à vous. Fenrir, de la Terre des Gels, affrontera le champion de la reine Faranne, Vincent Renard, de la Terre de Science.

— NON !!!! hurla l'homme-loup.

Sa colère était justifiée. Fenrir était venu à Angérium pour une seule raison : dévorer le cœur d'un membre de la royauté. C'était le seul remède connu à sa malédiction, le seul moyen d'être libéré de son malheur, pour redevenir humain. Il avait attendu des siècles sans espoir. Le tournoi lui avait offert enfin sa première chance, sa seule opportunité de goûter à la chair d'un prince ou d'une princesse. Maintenant qu'il était si près de son but, de son rêve, voilà qu'on lui volait l'occasion. À la place, il allait devoir affronter Vincent Renard, l'être de loin le moins *royal* de tout le tournoi.

— Vous m'avez volé ma proie, homme de science !

— Je suis terriblement désolé. Si ça peut vous consoler, vous aurez peut-être une autre chance demain ?

— Pas si elle se fait tuer avant !

— Évidemment. Ça serait fâcheux. Mais vous savez, il y a d'autres princes que vous pouvez dévorer, aussi.

Mais Fenrir ne voulait pas discuter. Kalie était sa meilleure chance. Faute de pouvoirs ou d'armes magiques exotiques, elle représentait le moindre risque. Les autres royautés pouvaient le surprendre, au travers de talents qu'il ne connaissait pas. Seule Kalie était une victoire garantie. Mais non, elle lui avait été volée. Il allait devoir attendre. Un autre jour dans la peau du Fenrir. Une autre journée de cauchemars, à cause de Vincent Renard.

— JE VAIS VOUS DÉCHIQUETER !

De son côté, Vincent remet encore une fois en question son jugement : pourquoi acceptait-il toujours d'écouter aveuglément les consignes des femmes présentes dans sa vie ?



Kalie ne quittait pas l'arène des yeux. Elle entendit quelques commentaires désobligeants à son égard dans les alentours, elle qui venait encore d'être sauvée d'un monstre, mais elle tenta de les ignorer. Elle restait fixée sur la tournure des événements. Pourquoi le Renard l'avait-il protégée de Fenrir ? Qu'est-ce que Faranne voulait ? Il fallait que cela s'arrête. Elle ne pouvait pas continuer d'être épargnée. Le besoin de se libérer des projets et des manigances des autres brûlait en elle.



— L'homme de science nous fait un autre coup de théâtre, remarqua Ithuriel.

— Il est fou et imprévisible, je l'admets, répondit Drake. Moi qui devais le tuer, Fenrir va me priver de l'occasion. Vous aviez raison, Rhann, le sort peut nous décevoir. Mais au moins, Goliath a de nouveau la chance de défier Kalie.

— Ce sera un plaisir, Mon Prince.

Ithuriel dévisagea tous ses compagnons.



— Combattez ! déclara Nathaniel.

Fenrir poussa un ultime grognement en *dégainant* ses griffes et ses crocs, se dressant de toute sa taille. Vincent réalisa avec horreur qu'il faisait finalement un peu plus de trois mètres de haut, quand il ne pliait plus le dos. Puis, la bête bondit, les bras allongés, la gueule ouverte, se dressant au-dessus de sa cible, lui cachant toute vue du plafond, comme l'ombre de la mort s'abattant sur un condamné.

Alors, Vincent se mit à courir.

Fenrir heurta le sol sans rien capturer dans ses crocs, ayant manqué de peu sa proie. Il se reprit aussitôt et entama sa chasse, partant à la course pour rattraper l'homme de science. Très vite, les

deux adversaires se retrouvèrent à courir en cercle dans l'arène. Une scène familière pour toute l'assemblée.



— Il ne va pas recommencer ! se plaignit Élysée. Mais quelle plaisanterie, à la fin ! Est-ce que c'est comme ça qu'on se bat sur la Terre de Science ? Qu'il affronte la mort, au lieu de s'enfuir !

Mais elle était la seule à critiquer. Partout ailleurs, on y trouvait soit un plaisir connu, soit une intrigue à ne pas sous-estimer. Vincent Renard s'était révélé très débrouillard lors de son combat contre Mantis, utilisant de fausses terreurs pour y trouver des avantages originaux. Allait-il reproduire l'exploit aujourd'hui ?

— Tu dois être bien sûre de ton champion, Faranne, lança Gloréa. Ou alors, tu es prête à le sacrifier pour sauver ma fille. Un geste qui m'échappe et me déplaît.

— Si tu as du mal à comprendre mes intentions, imagine-toi simplement que je souhaite te voler la gloire. L'animosité te sera plus facile à accepter que la bienveillance.



Vincent continuait de courir. Comme pour Mantis, il comptait épuiser un peu son adversaire monstrueux avant de risquer de s'en approcher. Son fameux cardio de coureur des bois lui servait bien, mais cette fois, il devait avouer que Fenrir était un autre type de poursuivant.

En effet, l'homme-loup était plus rapide et plus agressif que Mantis, et aussi, apparemment, infatigable. Pour lui échapper, courir ne suffisait pas, il fallait aussi éviter ses griffes, rouler sous ses assauts, esquiver ses attaques... Bref, cela ressemblait plus à une partie de *tag* qu'à un combat. Et si cela pouvait être un peu amusant, Vincent était assez sérieux pour comprendre qu'il allait perdre la partie à long terme. Alors, il fallait changer de stratégie. Pour affaiblir et ralentir le gros chien, il allait devoir prendre quelques risques.

S'emparant de ses hachettes sans freiner sa cadence, Vincent sélectionna d'une touche du doigt une toxine qui enduit une de ses

lames et se prépara à agir. Encore une fois, alors que Fenrir le rattrapait pour le déchiqueter, comme il l'avait promis, l'homme de science fit une feinte pour l'éviter et repartit dans l'autre sens. Sauf que cette fois, il ajouta une attaque au mouvement : un faible coup, insignifiant et incapable de blesser sérieusement, mais qui réussit à entailler la bête à la jambe. À peine une égratignure, mais c'était un début.

Vincent se reprit encore, et encore. Chaque fois que Fenrir s'approchait, il évitait l'assaut et lui infligeait une minuscule coupure. Parfois à la jambe droite, parfois à la gauche, mais toujours assez profonde pour au moins lui couter quelques gouttes de sang. Rapidement, les blessures s'accumulèrent. Les lames de Vincent laissaient toute une collection au fauve surnaturel, dont les jambes se remplissaient de sang. Sa fourrure rougissait de plus en plus vite. D'ordinaire, de telles marques n'auraient sûrement pas affecté l'immense animal, mais mêlées aux toxines de Vincent, qui augmentaient la douleur, les enrichissaient de brûlures et engourdissaient tranquillement les muscles... Fenrir commençait à perdre de sa vitesse.

Comme prévu, il finit même par arrêter de courir, ses jambes le faisant trop souffrir. Cependant, il n'avait rien oublié de sa sauvagerie.

— SALE RENARD ! Vous ne pourrez pas me battre en restant loin de moi !

Il avait raison. Pour l'emporter, Vincent allait inévitablement devoir s'approcher assez de lui pour l'abattre. Mais Fenrir était encore très grand et fort, mieux valait le rabaisser, le forcer à descendre au même niveau que Vincent... à portée de ses armes.

Vincent lui lança une de ses hachettes au visage, que Fenrir bloqua facilement en se protégeant avec un de ses bras, seulement pour être électrisé. Il se mit à trembler de tous ses membres, figé sur place dans un grognement de douleur.

Vincent voulut en profiter pour s'approcher de lui et le frapper, mais incroyablement, le loup géant réussit à trouver la force de combattre la décharge. Il se libéra de la hachette, qu'il lança au loin, avant de se retourner et de prendre Vincent au dépourvu. À cette

distance, il put enfin mettre la main sur l'homme de science, le plaquant au sol et coinçant son bras armé sous une patte poilue et griffue. Il s'apprêtait à déchirer sa tête de son autre main, quand la hachette perdue revint soudainement se planter entre les doigts qui retenaient son adversaire. Si la douleur le stoppa dans son geste, la décharge électrique le jeta vers l'arrière. Vincent fut un peu foudroyé aussi, mais c'était peu payé pour ne pas avoir la tête arrachée par un animal monstrueux.

Fenrir montrait de plus en plus de signes de faiblesse. La toxine qui avait torturé ses jambes continuait de les affaiblir, puis se répandait de plus en plus haut, endormant lentement ses muscles, ou du moins, les relaxant. Le moindre effort devenait presque impossible pour tout le bas de son corps. Il commençait à boiter, mais ce n'était pas encore suffisant. Il fallait le mettre à genoux, pour amener sa tête à portée de bras.

Alors, Vincent chargea. Dans l'attaque la plus claire et courageuse de sa carrière de duelliste à Angérium, il fonça vers son adversaire. Fenrir tenta de le griffer, mais il fut paralysé une seconde de trop par une nouvelle décharge. Vincent lui enfonça alors ses deux pieds dans le ventre. Normalement, jamais cela n'aurait suffi à faire plier le fauve géant, mais ses pattes étaient en si piteux état qu'il se portait à peine lui-même. Il recula d'un pas, tremblant sur ses pieds, succombant presque à la faiblesse. Vincent devait l'aider à s'y abandonner. Il dégaina son pistolet et vida son chargeur : au milieu du pied, près de la cheville, jusqu'au genou... La jambe de Fenrir fut criblée de balles... succombant enfin à la douleur.

Un premier genou fut porté au sol. C'était comme voir un monument à la sauvagerie s'incliner, ou du moins, commencer l'effondrement. « *Et d'une.* »

Réalisant sa faiblesse grandissante, Fenrir tenta de se reprendre et voulut abattre ses pattes sur Vincent, mais celui-ci vida un deuxième chargeur dans sa poitrine. Ces blessures ne le tuèrent pas, comme il était envisageable pour une créature surnaturelle, mais l'occupèrent assez longtemps pour laisser la hache de Vincent lui revenir en main. Le Renard lança ses deux armes dans la jambe

restante du fauve, qui commença enfin à trembler sous la douleur et la pression. Une décharge d'électricité plus tard, elle renonça. « *Et de deux.* »

Fenrir était désormais à genoux, et déjà à peine capable de se tenir ainsi, mais surtout, assez bas pour que Vincent atteigne sa gorge. De toute façon, l'homme-loup n'était plus qu'un débris de lui-même. Épuisé, endolori, blessé et torturé de tous les côtés, il eut à peine la force de lever le bras, un geste que Vincent punit d'une nouvelle décharge. La leçon était claire : s'il bougeait, il serait foudroyé. L'homme de science l'attrapa par les oreilles, puis lui enfonça son genou sous la gueule. La bête fut jetée vers l'arrière et s'écrasa de tout son poids sur le dos.

La foule était en délire. Partout, on criait et appelait le nom de Vincent, ou plutôt, son surnom *d'homme de science*. Sa victoire était, plus que jamais, la preuve finale qu'on ne pouvait plus sous-estimer sa Terre.

Cependant, rien n'était encore réellement fini. On attendait qu'il décide du sort de son adversaire.

— Le vaincu revient au vainqueur, rappela Nathaniel. Maître Renard, le sort de Fenrir est entre vos mains.

Ce qui restait de Fenrir n'avait que la force de respirer et de grogner. Vincent était debout, au-dessus de lui, entièrement libre de faire ce qu'il voulait. La gorge du loup géant n'avait plus aucune défense.

— Allez-y..., marmonna le vaincu. Achevez-moi. Tuez le dévoreur de roi. C'est ce que tout le monde attend de vous. C'est ce que ferait n'importe quel héros.

— Vous voulez que je vous tue ?

— C'est ce que je ferais à votre place. Je ne suis qu'un monstre. Au moins, je ne serai plus Fenrir... je serai libéré aujourd'hui...



— Qu'est-ce qu'il attend ? demanda Élysée. Qu'il tue le chien et qu'on passe à la suite !

C'était l'opinion partagée par la plupart. Une évidence, pour presque tout le monde. Fenrir était une créature sauvage, venue pour tuer horriblement les autres candidats, et dont la disparition ne serait pas pleurée. C'était exactement le genre de participant qu'on pouvait se permettre de mettre à mort sans craindre le déshonneur. Tout le monde comprendrait.



— Non. Vous pouvez rester en vie, déclara Vincent.

Une grimace de surprise contagieuse traversa les spectateurs.

— Vous... vous ne me tuez pas ? demanda Fenrir.

— Non, pas envie. J'ai toujours aimé les animaux.

— Mais... je suis un monstre. Un damné.

— Ouais, mais c'est pas votre faute, si j'ai bien compris ? On vous a transformé en Fenrir, c'est ça ? C'est Damnor qui me l'a dit. Alors, je ne vais pas vous tuer pour ça. Allez, Fenrir. Vivez pour guérir. J'ai empoisonné vos jambes, mais les effets vont disparaître d'ici quelques heures. Et je suis certain qu'ils ont des trucs magiques ici qui vont vous remettre sur pied très vite.

L'homme-loup dévisageait son adversaire, incapable de comprendre ses décisions, ainsi que la moitié de son langage.

— Personne ne m'aurait traité ainsi. Personne sur les cent Terres.

— Vous exagérez. Y'a plein de monde qui aime les chiens.

Sur ce, Vincent salua la foule, en murmurant sa fameuse chanson sur le chemin de sa place. Il fut ravi de voir une bonne partie du public se joindre à lui, tentant d'imiter les airs et les paroles étrangères de *Eye of the Tiger*.

— Maître Renard a remporté son duel, dit Nathaniel. Il passe au prochain tour !



— Cet homme est en train de gagner une légion de partisans, dit Hantypérior, amusé pour la première fois de la journée. De tous les champions des reines, il est devenu le plus populaire.

— Pour l'instant, répondit Élysée.

CHAPITRE 35 - AU SERVICE D'ÉLYSÉE

Suite à sa défaite, des serviteurs du palais amenèrent Fenrir à l'infirmierie pour le soigner. Peu importe ce que certains en pensaient, c'était son droit, en tant que participant, d'être guéri et bien traité durant le tournoi. Cependant, on lui conseilla de partir avant la fin, car ce qui arriverait après, officiellement, n'était pas décidé. Gloréa, en particulier, préférait le tenir loin d'Angérium et de Kalie.

Puis, on annonça un premier entracte : une pause, pour nettoyer l'arène, servir à manger et à boire aux spectateurs, permettre aux candidats de brasser leurs esprits, bref, des politesses entre les violences. Le roi, cependant, fut clair : ce serait court.

Et fidèle à sa parole, un éclair passa : c'était déjà le temps de reprendre les duels. Et s'il y avait une chose que plusieurs avaient compris, c'était que si on voulait se garantir l'adversaire de son choix, il fallait être pigé vite. Sinon, on risquait de se le faire voler. Ou pire, d'être défié par une menace qu'on souhaitait éviter. À défaut de forcer le destin, on ne pouvait que lui faire des reproches vains en grognant d'impatience. Et l'impatience grognait fort. Golias, soldat d'Angérium et champion d'Élysée, le démontrait clairement.

Le voyant maudire le sort ainsi, Kalie sut que le mieux, pour elle, serait d'être pigée rapidement, pour décider de son adversaire. Pas pour sa sécurité, mais pour sa réputation. Elle aussi avait des projets, et trop longtemps, ils avaient été mis de côté par les décisions des autres. Pas une seule fois, depuis le début de ce tournoi, elle n'avait décidé de ses combats. Élysée l'avait forcée à combattre dès le début des éliminatoires, puis Balthazar avait manigancé pour la forcer à affronter Mantis, seulement pour être sauvée par Gomère, puis par Faranne, avant d'être défiée à nouveau par Fenrir, pour finalement être encore remplacée par Vincent. Tout le monde décidait de son destin à sa place. Cela devait cesser dès aujourd'hui. Dès maintenant.

Il lui fallut attendre une nouvelle vingtaine de duels, pendant lesquels le destin pesa le pour et le contre de ses envies. Les siennes

et celles de ses ennemis, qui attendaient la permission de la détruire. Mais enfin, le Pandrestin rendit sa décision.

— La princesse Kalie, d'Angérium, annonça Nathaniel, après avoir lu le récent parchemin.

La colère de Golias n'en fut que doublée, une joie bonus pour Kalie, qui rejoignit l'arène, fièrement.



— Je défie le seigneur Celtir, de la Terre des Tempêtes.

Le fameux chef de bande, dont les hommes avaient voulu la violenter dans les bois. Et à qui son père avait promis sa main, en gage de paix, sans lui demander son avis. En l'affrontant, elle se prononçait enfin sur la question.

— J'accepte avec plaisir, répondit son charmant fiancé.

Ce dernier était assez distinctif : un homme large d'épaules et de ventre, recouvert de pièces d'armure dissimulées sous des fourrures, aux bras gigantesques, décorés de tatouages représentant des ouragans et des orages. Il portait une hache longue à deux lames sur le dos, ainsi qu'une gueule arrogante et vulgaire. Kalie ne savait pas ce qui était pire entre les deux.

— J'espérais vous croiser dans un duel, Princesse. Après ce qui est arrivé à mes hommes... j'avais hâte de vous présenter ma propre *excuse*.

Il dégaina sa gigantesque hache.

— La voilà, mon *Excuse*. C'est son nom. Elle m'a toujours excusé de tout.

— Vous êtes aussi charmant que vos hommes.

— Et vous, bien bête. Me défier ? Vous espérez que je vous prenne en pitié ? Que je vous épargne, pour vous épouser ? Je n'ai rien à faire de la promesse de votre père. Ni de vous.

— On se comprend parfaitement.

Nathaniel était prêt à annoncer le départ du duel.

— La princesse Kalie, fille de la reine Gloréa, d'Angérium, contre le seigneur Celtir...

Le combat commença avant même que l'arbitre n'ait eu le temps de terminer sa présentation. Celtir frappa le sol du manche de son arme, invoquant une petite tempête autour d'eux. Ce n'était pas aussi redoutable que celle de Mirage, il n'y avait que des rafales de vent et une pluie incessante, mais le phénomène semblait tout de même soutenir son invocateur. Kalie était désormais poussée vers l'arrière par les souffles orageux, s'approchant du bord de l'oubliette.

— Finissons-en rapidement ! cria Celtir, reprenant son arme et chargeant pour s'ajouter aux éléments qui harcelaient son ennemie.

Kalie ne voyait pas très bien, mais elle entendait clairement les pas du guerrier approcher. Elle était prête. Elle n'allait pas le laisser dicter les règles du duel.

Lorsque la hache s'abattit vers elle, elle se laissa tomber vers l'avant, profitant du sol mouillé pour glisser sous l'attaque et passer derrière son adversaire. Armes en main, elle n'était plus ralentie par un équipement trop lourd ou un arsenal encombrant. Elle était elle-même, prête à montrer ce qu'elle avait caché à tous ses mentors.

Quand Celtir frappa à nouveau (et il fallait le dire, il était fort et précis avec sa hache), Kalie ne tenta pas de bloquer le coup. Cela aurait été dangereux. Considérant la taille et la puissance de son ennemi, elle aurait très bien pu plier sous le poids de l'assaut. À la place, elle laissa la lame glisser dans le vide, puis avança pour passer à l'offensive sous sa garde. Aussi près, Celtir perdait l'avantage de la portée de son arme, ainsi qu'une grande partie de la force de son élan. Quand il tenta d'attaquer à nouveau, Kalie bloqua le mouvement dès son début, puis frappa de son sabre. Pas le corps de l'ennemi, où l'armure était trop épaisse, mais sur sa main. Elle enfonça le tranchant de sa lame dans la poigne du seigneur des tempêtes, lui coupant deux doigts.

La blessure lui arracha un cri furieux, mais il ne laissa pas la douleur le ralentir. Il tenta de frapper de son bras gauche, mais ce fut une attaque maladroite, avec une arme qui demandait deux mains entières. Kalie évita le coup et profita d'une ouverture pour frapper de son glaive sous l'épaule, utilisant une faille entre deux pièces d'armure. Il aurait dû porter une cote de mailles.

Tel était le rythme du combat : Celtir attaquait, mais Kalie évitait l'assaut pour frapper immédiatement ses bras, ses poings, ses doigts, ses veines... Elle le désarmait de sa force si imposante, découpant en morceaux ses membres. Puis, alors qu'il perdait le fil du duel, elle attaqua de nouvelles cibles : sa cuisse droite, le flanc gauche, le flanc droit, encore la même cuisse... Elle s'attaquait aux artères dont il avait tant besoin. Enfin, il lâcha son arme, trop occupé à se vider de son sang pour la tenir. Il commença à lentement tomber vers l'arrière, prêt à disparaître dans le trou, mais Kalie l'attrapa par les vêtements et le ramena dans l'arène. Il n'allait pas partir comme ça. C'était à elle de décider de sa mort.

Et elle la lui donna : deux assauts simultanés, en croix, de ses deux lames, traçant un X sous le menton. Le seigneur Celtir s'étendit sur le sol, vers l'avant, à la place qui lui avait été décidée : aux pieds de Kalie. Avec lui mourut la petite tempête qu'il avait appelée.

— La princesse Kalie est victorieuse ! Elle passe au prochain tour.

Très peu de personnes s'attendaient à une victoire de la princesse, mais absolument aucune n'avait prévu des applaudissements. Et pourtant, ils arrivèrent : Vincent, Freya, Mirage, Damnor et les autres participants avec qui elle avait partagé ses soirées la félicitèrent à haute voix, créant un contraste intense avec le silence dominant du reste de la salle, chez ceux affectés par les avertissements d'une reine. Mais lentement, l'envie de souligner sa réussite (et peut-être même sa valeur) se répandit et de plus en plus de mains se firent entendre.

Naturellement, ce fut Gloréa qui fut la plus fière...

— Voilà une victoire digne d'une princesse !

Et Élysée, la plus déçue, lança un regard de reproche à son soldat Golias, qui baissa la tête avec honte. Même si c'était le hasard qui avait décidé, il ne pouvait servir d'excuse à l'échec. Un soldat devait accomplir sa mission, même si on le chargeait de l'impossible. Échouer était toujours une trahison humiliante.

Kalie était ravie. Jamais elle n'avait reçu une attention si... assumée. Une fierté si intentionnelle. Une foule la voyait. C'était

revigorant. C'était vivifiant. Un progrès indiscutable. Qu'en disait son père ? Comment le roi réagissait-il à cette soudaine popularité ? Cette victoire de sa propre main ?

Hantypérion était exactement le même.

— Au suivant, dit-il simplement.

Voilà une mise à mort encore plus efficace. Les applaudissements disparurent. De sa simple voix, il venait de tuer l'enthousiasme de la foule et la joie de Kalie. Non, elle n'était pas encore sa fille. Pas à ses yeux. Gagner de sa main était encore trop peu. Il lui fallait la puissance de son père, dont elle était privée. Progrès ou pas, affirmée ou non, Kalie retrouva sa place, forte d'une victoire, et toujours perdante d'un père.



Suite à la réussite de Kalie, le destin aida enfin les champions d'Élysée à remplir leurs missions, avant de décevoir davantage leur reine. Ainsi, Rhann fut nommé et défia sans attendre Aramos, le dernier représentant de Gloréa. Ce ne fut pas un combat, exactement. Le gladiateur attaqua le Céros, le frappa au corps quelques fois, sans effet sur son ennemi ni réaction de sa part. Il aurait aussi bien pu s'en prendre à une colonne de pierre. Puis, Rhann l'attrapa par le cou, le leva au-dessus du sol et serra le poing. La tête du gladiateur tenta d'appeler à l'aide sa reine, juste avant d'éclater.

Évidemment, Élysée espérait faire de la peine à sa rivale par cette victoire : Gloréa était la première reine à perdre tous ses champions. Cela aurait dû être un terrible constat, mais la souveraine des gladiateurs était déjà passée à autre chose. Son pari était sur Kalie, désormais.

Sept combats plus tard, un autre fidèle d'Élysée fut alors pigé : Ménéo. Le soldat défia Freya, ce qui ravit la rouquine.

— Fantastique ! Je reviens tout de suite, dit-elle à ses camarades.

La jeune femme de la Terre des Champs rejoignit le soldat d'Angérium avec un réel enthousiasme. Quand leur duel commença, Ménéo tenta de se jouer d'elle. Il fit des feintes et des fausses attaques

pour provoquer ses défenses, pour ensuite s'en moquer ouvertement, appelant la foule à rire. Freya le laissa faire quelque temps. Elle attendait qu'il se décide à prendre les choses au sérieux. Enfin, il attaqua réellement, dans une succession de parades et d'assauts qui se voulaient être une offensive fatale. Quelque chose pour la tuer rapidement et facilement, pour l'humilier davantage. Freya para absolument tout. Ce que Ménéo n'avait pas réalisé, c'était qu'à chacun de ses coups, chaque fois que leurs lames s'étaient croisées, son épée s'était peu à peu raccourcie. Ce n'est qu'après son cinquième mouvement qu'il se rendit compte que sa belle lame d'Angérium n'était plus qu'à la moitié de son ancienne longueur. Freya, avec un sourire, déclara que c'était son tour. Et alors, les choses prirent une toute autre tournure.

Dès son premier coup, elle trancha le reste de l'épée de Ménéo, comme du beurre. Alors que le soldat comprenait la situation, Freya frappa à nouveau, coupant en deux son bouclier, sans aucune difficulté. Quand son troisième assaut arriva, le soldat ne savait plus quoi faire pour se défendre, tant la lame ennemie était redoutable. Il tenta d'utiliser un débris de bouclier pour survivre, mais il fut brisé à nouveau. Désespéré, il voulut frapper de son propre poing, mais Freya le lui coupa aussi. Puis, sa jambe, pour l'empêcher de fuir, comme si son armure n'était qu'un emballage. Devant la lame de la Terre des Champs, le magnifique métal d'Angérium résistait avec la fureur du papier.

Enfin, Freya en finit avec lui, le décapitant sans lui laisser le temps de revenir sur ses paroles face au peuple des *pauvres*, comme il avait choisi de le dire. Mais eu lieu de repartir, la jeune guerrière profita de l'occasion pour se faire entendre.

— Ceci est une lame de la Terre des Champs ! déclara-t-elle à la foule, tenant au-dessus de sa tête sa précieuse épée. Forcée par nos braves travailleurs ! Elle n'a aucun égal sur aucune Terre. Surtout pas la prétentieuse Terre des Rois, qui vous charge des fortunes pour des armes de carton ! Qui brisent contre tout ! Si vous voulez un jour posséder votre propre lame digne d'une dynastie de héros, c'est à la Terre des Champs qu'il faut s'adresser !

Et fidèle à elle-même, elle ramassa la tête du pauvre Ménéo et la lança jusqu'à la place d'Élysée. Si cette fois, la reine vit le coup venir (chargeant un serviteur de la protéger du projectile), cela ne sauva en rien son humeur. Sa rage était trop grande pour préserver les apparences diplomatiques. Elle semblait prête à bondir dans l'arène en personne.

— Ou alors, ajouta Freya, restez soumis à la tyrannie de la reine Élysée, qui gouvernera votre commerce et prendra vos ressources, en échange de l'artisanat inférieur de la Terre des Rois. Ou plutôt, la Terre des Fanfarons et des Arnaqueurs.

La reine était sur le point de faire sa propre déclaration de guerre, mais Nathaniel eut la sagesse d'intervenir.

— La dame Freya, de la Terre des Champs remporte la victoire. Elle passe au prochain tour. Continuons les duels. Rapidement.

Freya retourna parmi ses amis, tournant les yeux, sans cesser de ressentir une joie forte face à la colère palpable de sa cible.



— Je veux qu'elle meure, grogna Élysée. Qu'elle ne survive pas au prochain tour.

— Elle a coupé ton champion en morceaux, remarqua Faranne. Je ne crois pas qu'un autre soldat s'en sortira différemment.

— Je n'ai pas que des soldats, dans ce tournoi.



Peu de temps et de combats après, Golias, le soldat qui n'avait pas réussi à défier Kalie, fut à son tour pigé et tenta de se reprendre en affrontant un quelconque monarque dont la famille avait anciennement négligé les hommages à Élysée : Bergam Darèsie, de la Terre des Guerres. La victoire alla au champion d'Élysée, qui la dédia à sa noble reine. Et celle-ci le remercia d'un geste courtois, vide de passion ou d'intérêt. C'était une bien triste compensation contre la mort de la fille de Gloréa qu'elle avait tant souhaitée.

On passa alors à Ithuriel, qui ne manqua pas de regretter d'être déjà pigé, mais il n'eut pas le temps de se plaindre. Comme sa mère

lui avait ordonné, il appela Céléno, de la Terre des Monts, la dernière harpie présente dans le tournoi. Leur combat fut très spectaculaire et distinctif, car il se livra presque entièrement dans les airs. Tous deux filèrent d'un coin à l'autre de la salle, n'ayant apparemment aucun usage de l'arène ou de ses limites, préférant échanger des coups de lances au-dessus des têtes de leurs confrères combattants. Il y eut des plongeurs, des vrilles et toutes sortes de cascades, mais rapidement, on se rendit compte que le prince était clément avec son adversaire.

Malheureusement, Céléno ne le comprit pas assez vite. Elle tenta de s'approcher trop près d'Ithuriel, bloqua son arme de sa propre lance, et tenta de le griffer de ses pattes d'oiseau. Mais le fils d'Hantypérion avait ses propres avantages. Il trancha en deux la lance de la harpie de ses ailes. Puis, encore dans les airs, il changea ses membres lumineux en tentacules pour agripper la harpie, la privant de toute résistance. Le prince angélique prenait des traits bien différents lorsque ses ailes changeaient d'usage. Finalement, il la lança violemment vers le sol, au centre de la plateforme, pour aussitôt se poser au-dessus du corps étourdi, lance sous le menton de la perdante.

Cependant, il n'y eut aucune exécution. Ithuriel, faute de prendre la parole devant sa mère, ne se sentait pas capable de se mentir devant tout le tournoi. Il n'avait aucune envie de tuer sans raison. Alors, il ne fit rien du tout. Aucun geste symbolique, aucune parole éloquente. Il se contenta de s'en retourner, quittant l'arène sans le sang de qui que ce soit sur les mains. Personne parmi les candidats ne se posa de question, c'était son droit. Et tout à son honneur. Mais parmi les royautés, sa clémence fut notée, avec inquiétude.



Tout cela ne laissait que Drake, parmi les candidats liés à Élysée. Sa cible lui avait également échappé, mais cela ne le dérangeait pas. N'importe quel adversaire serait le bienvenu. Que son premier duel soit le choix d'un volontaire. Que quelqu'un le choisisse, *lui*, pour être bon joueur.

— Mon Prince, appela Ganelon, le précieux majordome, qui, fidèle à ses habitudes, était apparu sans un bruit. La reine Élysée vous

rappelle qu'elle compte sur vous pour remettre la Terre de Science à sa place.

— Le champion de Faranne a déjà combattu aujourd'hui.

— Il y a un deuxième homme de science, dans le tournoi.

Et Drake acquiesça, cachant son regret.

— Pouvez-vous me rappeler son nom, s'il-vous-plaît ?



Vincent avait observé le déroulement des événements avec de nombreux soulagements. D'abord, il était encore en vie, ce qui constituait sa nouvelle préférée. Ensuite, ses plus proches compagnons, comme Mirage et Freya, s'en étaient également sortis sans égratignure. Fantastique, on ne pouvait pas s'en plaindre. Même Kalie avait obtenu son moment de gloire. Ils n'étaient pas très proches, ou pas proches du tout, mais à force d'être toujours envoyé à sa rescousse, il avait fini par s'attacher à sa survie. Donc, c'était rassurant de la voir gagner, et ce, aussi glorieusement.

Considérant ces résultats, les choses allaient très bien pour lui. Il restait encore Damnor à combattre, mais il ne s'en faisait pas trop pour le nécromancien. En fait, de tous ceux qui composaient son cercle social à Angérium, c'était celui pour lequel il avait le moins peur. Même s'il mourrait, ce ne serait pas aussi grave que pour les autres. Oui, la journée était bonne, tout bien considéré. Vincent ne pouvait pas s'imaginer mieux.

Puis, une douzaine de combats après la victoire d'Ithuriel, le prince Drake fut enfin nommé et se présenta au centre de l'arène, attirant toutes les curiosités. Qui allait-il défier ? Sûrement un adversaire intimidant, menant à un duel aux proportions épiques. Un spectacle historique.

— Je défie Gaspar Renard, de la Terre de Science.

Et là, Vincent fut aux anges.

— Oh oui ! déclara-t-il, incapable de contrôler sa joie. Je le veux ! Je veux voir ça ! Tisis ? Apportez-moi un verre ! Ce que vous avez pour fêter les grandes occasions ! N'importe quoi, il faut

trinquer ! Et apportez des verres aussi à mes amis ! Vous savez quoi ? Apportez-en à tous ceux qui ont soif de ma part ! C'est ma tournée !

— C'est le vin du roi.

— C'est ma tournée sur le bras du roi !

— Vous êtes bien festif, Vincent, remarqua Damnor. Au risque de vous décevoir, je ne crois pas que votre confrère de science ait beaucoup de chances contre le prince Drake.

— Justement ! C'est ce que je veux souligner.

— Vous n'encouragez pas votre camarade ?

— Non, nous ne sommes pas vraiment amis. Ce n'est pas parce que nous venons de la même Terre que nous devons nous entendre, non ? Êtes-vous amis avec tout le monde, sur la Terre Occulte, Damnor ? Eh bien Gaspar et moi, c'est la même chose. Une vieille rivalité qui nous a suivis jusqu'ici. Et je suis ravi d'être présent pour admirer sa conclusion.

Alors que la servante s'éloignait pour remplir sa commande, Vincent parcourut toute l'assistance du regard, repérant enfin Gaspar, son vieux rival, en train de rejoindre lentement l'arène. Il portait un véritable arsenal, incluant son fameux M16. Vincent ne pouvait tout simplement pas le laisser y aller sans d'abord lui adresser un dernier mot. D'un bon, avec un empressement qui ressemblait à celui d'un enfant, le champion de Faranne traversa la salle pour croiser Gaspar, ou du moins, réussir à l'appeler avant qu'il ne soit trop tard.

— Gaspar ! Gaspar ! Hey, la grosse face de scrotum !

Enfin, son confrère l'entendit.

— Qu'est-ce que tu veux, Vincent ?

— Tu te rappelles ce que je t'ai dit ? Avant les éliminatoires ? Quand tu seras réduit en miettes, avant de fermer les yeux, trouve-moi du regard ! Je te ferai un petit signe d'au revoir.

— Tu rêves, petit renard. J'ai un arsenal ici, assez puissant pour éclater un éléphant. Je vais réduire ce prince en cendres. Et au prochain tour, je m'occuperai de toi.

— Il va te pulvériser.

— Mes vêtements sont à l'épreuve du feu.

— T'écrabouiller.

— Mes balles peuvent percer un blindage de tank.

— Te servir en compote.

— J’ai assez de puissance de feu pour abattre une armée.

— En miettes, Gaspar. Tu vas être réduit en miettes. N’oublie pas de me trouver dans la foule, je suis dans le coin, là-bas.

Mais Gaspar n’écoutait plus. Il rejoignit le centre de la plateforme, avec une assurance qui plut à la foule. Depuis que Vincent avait triomphé de Mantis et Fenrir, les visiteurs de la Terre de Science (donc, seulement eux deux) étaient beaucoup mieux traités. Tout le monde regardait avec excitation l’équipement de Gaspar, espérant voir d’autres merveilles scientifiques se révéler au grand jour.

— Prince Drake, fils de la reine Élysée, d’Angérium, contre Gaspar Renard, de la Terre de Science. Combattez.

Drake n’attaqua pas. Au contraire, il invita d’un geste Gaspar à utiliser ses armes en premier, ce qui fut accepté sans hésitation. Le Renard arma son M16, puis ouvrit le feu sur le prince d’Angérium. L’arme automatique déversa un torrent de balles sur sa cible, dans un vacarme si terrible que toute la salle fut obligée de se protéger les oreilles. Mais Drake restait debout. Les munitions le frappaient, s’écrasaient sur lui, rebondissant contre son armure ou sa peau. Lui ne bougeait pas. Alors, Gaspar utilisa le lance-grenade incorporé à son fusil, faisant disparaître le prince dans une explosion de fumée et de flammes.

Mais Drake était encore là. Décoiffé, les vêtements salis, mais droit et parfaitement indifférent.

— Vos armes ne peuvent rien contre un fils légitime d’Hantypérion, homme de science. Ce ne sont pas là de véritables preuves de puissance. Vous n’êtes pas à la hauteur de ce tournoi.

Il faut le dire ici, Drake lui-même n’avait pas prévu ce petit discours. C’était sa mère qui souhaitait qu’on humilie le peuple de la science et leurs engins. Voilà pourquoi Drake l’avait laissé en user si gratuitement. Il avait été chargé de blesser la réputation que ces armes avaient gagné avec le champion de Faranne. Et maintenant que c’était fait, il pouvait en finir avec ce combat indigne de lui.

Dans son traditionnel élan enflammé, il traversa l'arène et plaqua Gaspar, créant une petite explosion au moment de l'impact qui pulvérisa son canon. Le prince ne lui laissa pas le temps de finir sa chute. Alors que le Renard tombait au ralenti, il le rattrapa par le pied et le tira dans l'autre sens, le faisant passer au-dessus de sa tête pour l'écraser au sol. Deux fois. Puis trois. Et encore, à répétition.

À chaque coup, Gaspar perdait des pièces d'équipement ou des morceaux de vêtements, comme une de ses bottes. Dans une démonstration de volonté miraculeuse, il trouva la force de s'emparer d'un *taser* et l'utilisa contre Drake, mais celui-ci n'en ressentit aucun effet. Ou plutôt, les effets ne le dérangèrent pas. Alors, il changea de tactique, utilisant plutôt du poivre de Cayenne, puis son pistolet, puis une autre arme, et encore une autre. Le prince continua à brutaliser le pauvre homme, tant qu'il s'obstinait à lui résister.

— Abandonnez, homme de science. Je n'ai pas besoin de vous tuer, je dois seulement vous battre. Il faut savoir perdre.

Mais Gaspar répondit par un tir de mini lance-flamme, qui eut l'effet d'un séchoir à cheveux sur Drake.

— Du feu ? Sur moi ? Vraiment ? Un choix discutable.

Et clairement désespéré. Ou entêté. Ou stupide. Gaspar était connu pour ces différentes caractéristiques. Mais on ne pouvait pas dire qu'il était lâche. Alors, déterminé, il tenta de frapper Drake au visage, mais son poing se brisa sur la mâchoire royale. Cela parut d'ailleurs décevoir le prince.

— Très bien, je comprends. Vous ne pouvez pas abandonner. Je respecte cela. Permettez-moi tout de même d'en finir.

Alors, Drake le frappa à son tour, provoquant une onde de choc enflammée qui fit tourner Gaspar avant de l'envoyer enfin au sol. Ses sourcils fumaient, alors que tout le côté gauche de son visage semblait grillé. Avant de perdre connaissance, il eut un dernier réflexe : il tourna la tête vers la foule, où il aperçut Vincent, qui lui disait au revoir de la main, murmurant « *bye bye* ».

CHAPITRE 36 - LA BALANCE DES FORCES

Quand les champions et les fils de la reine Élysée en eurent fini avec leurs comptes à régler, cette dernière proposa un deuxième entracte pour souligner la moitié des combats. Elle parla de récompense pour les participants et de soulagements pour le public, mais c'était surtout pour accentuer la victoire des princes. Une demi-heure plus tard, on put enfin revenir aux défis des autres candidats. La plupart des duels furent rapides : le meilleur prenait toujours l'avantage et en finissait sans grand effort. Parfois même dans des massacres, comme le paladin dragorien Valrakhor, qui pulvérisa Scaramarech de sa hallebarde, ou Thanar Helmorin, de la Terre des Lunes, qui trancha en morceaux un écuyer, nommé Coradoc. On pourrait en dire de même pour la redoutable Astrina, de la Terre des Archipels, qui écrasa de ses pieds l'elfe Edriis Nalru, surnommé l'Œil-d'Éclat, avant de l'achever en lui brisant le crâne de son talon, ou encore, le sauvage Ammidin, homme crocodile de la Terre des Rivières, qui déchiqueta son opposant, le pauvre Ékhurin, de la Terre des Échos, dont le cri de douleur continua de se faire entendre bien après sa mort.

Des violences et des cruautés, qui s'enchaînaient tel un concours de barbarie. Si ce n'était de l'honneur de quelques chevaliers ou de nobles combattants, comme Onna Gueran, Loxlin, Vigiline ou Sadlim, qui épargnèrent leurs adversaires vaincus, il n'y aurait plus que des exécutions sordides dans cette compétition. Malheureusement, de telles démonstrations d'indulgence et d'humanisme entre combattants n'étaient et n'allaient pas être coutume. Ce fut une petite mode, parmi une tendance plus funeste.

Cependant, une situation à la fois curieuse et discutable se produisit quelques duels plus tard, lorsque le jeune et valeureux Seigneur Nilias, de la Terre des Reflets, affronta Lianéa (consœur de Vénate), de la Terre Enchantée. Ils échangèrent quelques coups, firent de belles parades, mais le tout ressemblait davantage à une danse amusante qu'à un véritable combat. Bien vite, Nilias fit un geste

incroyablement maladroit et se retrouva désarmé, implorant la pitié dans une expression peu convaincante. La princesse la lui accorda, d'un geste de la main séducteur, comme si tous deux répétaient une scène prédéterminée. Ce fut l'affrontement le plus suspect de la journée, et de loin. Aucun applaudissement ne suivit, rien pour marquer la conclusion des hostilités, outre quelques grognements moqueurs.

Toutefois, ce fut Vladimir, le vampire de la Terre de Sang, qui marqua le plus les mémoires et ramena le goût du sang. Littéralement. Il affronta Hébérius, un guerrier de la Terre de Marbre, et compagnon de feu de camp de Vincent et ses amis. Quand le combat commença, Hébérius changea ses bras en pierre et tenta d'écraser son opposant, mais le vampire lui sauta au cou, enfonçant ses canines dans la chair. Il but lentement le sang du guerrier, ignorant complètement les coups qu'il recevait en guise de résistance. Lentement, Hébérius passa de débâtements enragés, à des tremblements terrifiés, puis... à plus rien. Il mourut quelque part entre son dernier geste et le soupir de satisfaction du vampire, mais nul ne pouvait dire exactement quand. Nathaniel annonça la victoire de Vladimir, avec un certain dégoût, alors que les bras du vampire semblèrent gagner en musculature.

— Quelle façon horrible de mourir, dit Mirage. Pauvre Hébérius.

— Le vampire me répugne, ajouta Freya. Je ne comprends pas pourquoi on lui a permis de s'inscrire.

— Le roi voulait à tout prix un tournoi des plus forts, répondit Damnor. Il a été négligent sur les plus honorables. Nous devons faire avec.

Et la journée continua. Elle passa moins lentement que lors des éliminatoires, où chaque prétendant se battait un à la fois. Ici, l'un contre l'autre, les choses allaient bien vite. À chaque duel, un perdant quittait le tournoi, et logiquement, la salle où on le tenait.

L'assistance devenait donc de plus en plus clairsemée. Beaucoup de visages disparaissaient, les plus chanceux vers l'infirmerie, les autres, vers leur monde natal, dans des boîtes offertes

à leurs proches. Plus de cent duels avaient été livrés, et Vincent avait arrêté de compter les morts au cinquantième.

— Avez-vous hâte d'être pigé, Damnor ? demanda Vincent.

— Non, je préfère qu'on me réclame. Je n'ai aucun dilemme à régler, ennemis à punir ou vengeance à exprimer. Si quelqu'un souhaite m'affronter, je lui laisse le droit de le faire. Ce serait tout de même peu courtois de ma part de défier un candidat, si cela prive qui que ce soit de ses plans.

— Vous êtes le seul qui pensez comme ça. Tous les autres *voudraient* ruiner les plans de leurs adversaires.

— Oui, un grand manque de civisme.



Atilanta avait attendu toute la journée d'être appelée au combat, que ce soit par le Pandrestin ou par un défi lancé, mais sans résultat. Elle pardonnait au sort de ne pas la choisir rapidement, on ne pouvait critiquer le hasard, mais ses rivaux ? Aucun, parmi la centaine de pigés, n'avait voulu d'elle comme adversaire ? Voilà un respect douteux, et elle ne croyait pas aux compliments par omission. Il était évident qu'on avait encouragé les candidats à l'ignorer lors de ce premier tour, la punissant par l'insulte de l'indifférence. Quelle surprise de voir les reines remettre ainsi leur vengeance à plus tard.

En réalité, Atilanta s'était attendue à être une priorité dans leurs plans. Elle avait même prévu leurs colères avec impatience. Elle, la garde du corps du roi, la maîtresse autrefois vantée pour ses talents de guerrière, avait espéré que les reines lui envoient quelques durs à cuire pour la briser. Ce serait un excellent début pour rappeler à tous sa valeur. Évidemment, il n'y avait plus de gladiateurs pour représenter Gloréa, alors on pouvait oublier la colère de la Deuxième Reine pour l'instant. Quant au champion de Faranne, il semblait occupé à se jeter dans la gueule des pires créatures pour priver Kalie de gloire et confondre l'assistance. Restait donc l'espoir d'affronter un soldat d'Élysée. Ceux-là, en particulier, seraient des opposants de choix. Eux qui la rabaissaient depuis son départ de l'armée auraient pu vouloir venger l'honneur de leur protectrice. Mais non, on l'avait négligée.

Elle devrait donc attendre le prochain tour pour briser un représentant d'Élysée.

Mais d'ici là, il fallait bien qu'elle se batte contre quelqu'un. Et celui qu'elle convoitait, c'était un vrai défi. Un adversaire qui avait marqué les spectateurs durant les éliminatoires. Quelqu'un dont la défaite serait un rappel clair que sa réputation n'était pas surfaite, du temps où on la répandait encore.

Plusieurs grands noms parmi sa liste d'adversaires potentiels avaient déjà été appelés, la plupart ressortis victorieux. Qu'est-ce qu'elle aurait aimé affronter devant toute la noblesse ces titans dans l'arène ! Mais non, ils avaient choisi d'en défier d'autres. Tout le monde s'amusait, sauf elle. C'en était réellement frustrant, au point de commencer à craindre de se retrouver contre un incapable au premier tour et de vaincre sans mérite. Il ne restait presque plus personne d'intérêt qui pourrait lui offrir la gloire convoitée... Seulement un. Il fallait qu'elle le réserve avant qu'on ne le lui vole aussi. Mais c'était au destin de choisir... Ou plus précisément, aux caprices du Pandrestin. Chaque nom jaillissant de ses chaînes jouait avec ses espoirs et ses angoisses. Une véritable farce du sort.



Il ne restait plus que trente candidats à passer. La fin du premier tour approchait. Et pour les reines, la journée avait été un mélange de plusieurs émotions. Surtout la déception.

— C'est bientôt terminé, soupira Gloréa. Enfin. Et la journée de demain sera encore plus courte.

— Oui, répondit Faranne. Plus courte et moins originale.

— Que veux-tu dire ? demanda Élysée. Tu trouves qu'on manque de spectacle ?

— Non, pourquoi se plaindre d'une boucherie où l'on envoie les héros des autres Terres se massacrer entre eux pour régler nos problèmes ? ironisa-t-elle. Ce que je déplore, en plus du manque d'humanisme, c'est que demain, nous serons à nouveau dans cette pièce sombre et sinistre. Avec, encore, seulement la noblesse pour assister à un nombre décroissant de duels. Même si les combats

resteront marquants, je doute que les gens prennent plaisir à un tournoi si répétitif, où le spectacle réduira à vue d'œil. Il faudrait quelque chose pour démarquer la journée. Quelque chose pour garder la gloire éveillée.

— Je ne comprends rien à tes paroles, Faranne, soupira la Première Reine. Ce n'est pas l'éclat ou la satisfaction du public qui compte, c'est le sort du trône. En l'oubliant, tu me surprends beaucoup.

Mais Gloréa avait considéré les paroles de la Troisième Reine avec plus de curiosité. En effet, les journées de duels allaient se succéder et se ressembler. Si personne ne s'attendait qu'il en soit autrement, il y avait là une opportunité d'attirer un peu l'attention.

— Regardez plutôt, coupa Élysée. Le Pandrestin a fait son nouveau choix.

Et enfin, on appela le nom d'Atilanta, comme une jeune malédiction qu'on levait.

— Je l'avais oubliée, celle-là, répondit Gloréa. Je me demande bien qui elle va défier. Avec un peu de chance, ce sera son tueur.



— Je choisis Damnor, réclama Atilanta, ayant rejoint le centre de l'arène. Champion de la Terre Occulte.

L'annonce fut très bien reçue par la foule. Atilanta contre Damnor ? Cela promettait un duel captivant. D'un côté, une guerrière légendaire jamais vaincue, et de l'autre, un nécromancien vétéran que personne n'était parvenu à tuer. Cela ressemblait presque à une énigme philosophique : qu'arriverait-il si une tueuse inarrêtable rencontrait un combattant intuable ?

— Quelqu'un vous a enfin choisi, mon vieux, lança Vincent.

— Oui, en effet. La Dame Atilanta, en plus ! Quel honneur. Je suis ravi d'avoir l'opportunité de me mesurer à une légende.

— Eh bien, tant mieux pour vous, Damnor. Sincèrement content. Allez affronter la tueuse professionnelle, si ça vous fait plaisir.

— J’y vais de ce pas. Qui sait ? Peut-être que je vais être tué ? Cela ferait changement.

Le nécromancien alla rejoindre son adversaire, au cœur de la plateforme, sous l’œil d’un public captivé. Qu’allait-il faire, cette fois ? Pouvait-il appeler des fantômes ? Invoquer des squelettes ? Et Atilanta, allait-elle relâcher sur lui toute la furie guerrière qui avait jadis fait sa réputation ?

— Dame Atilanta, salua Damnor en s’inclinant avec sincérité. C’est un grand honneur de vous affronter dans ce tournoi. J’espère être un défi à la hauteur de vos attentes.

— C’est pour cela que je vous ai choisi, Damnor. J’ai besoin d’une victoire impressionnante. Et vaincre le fameux nécromancien intuable devrait plus que suffire.

— Alors dans ce cas, vous risquez d’être déçue. Je ne compte pas être vaincu aujourd’hui.

— Je ne vous laisserai pas le choix.

— Votre détermination est admirable. Mais je vous préviens, je crois en la cause de ce tournoi. Je ne me bats pas pour une gloire personnelle ou pour une vengeance quelconque. Je veux sauver les cent univers. Pour me battre, il faudra briser toute la volonté de mon monde, que je porte dans mon âme. Avez-vous une motivation à la hauteur de la mienne ?

Elle évita de penser à sa propre motivation. Trop facilement, ce genre de réflexion l’amenait à porter la main sur son ventre, d’un geste maternel qui ne devait jamais être vu par la foule ou les reines.

— Nous allons pouvoir comparer nos volontés dans un instant, Damnor.

Enfin, le Ministre de la Justice, Nathaniel, reprit la parole.

— Dame Atilanta, garde du corps de notre roi Hantypérior, d’Angérium, contre le seigneur Damnor, héros de guerre de la Terre Occulte. Combattez !

Le duel commença lentement. Les deux adversaires avancèrent l’un vers l’autre en levant leurs armes, d’un pas calme et serein, mais déterminé. Quand ils se croisèrent au centre de l’arène, ils libèrent tous deux une furie dévastatrice.

Comment décrire ce combat ? Comment rendre justice à la perfection de leur duel ? D'un côté, il y avait Atilanta, armée de son épée impressionnante et de son intimidant bouclier en demi-lune, qu'elle abattait tour à tour sur son adversaire avec une vitesse, une brutalité et une précision qui auraient surpris n'importe quel duelliste. Ses armes paraissaient lourdes et maladroitement, mais elle les faisait tourner avec une aisance et une adresse presque illogiques. Son armure même, malgré sa beauté et son élégance, aurait dû la ralentir, l'encombrer, mais elle y dansait comme si la gravité l'ignorait en ce jour de combat. Tout lui était possible : roulades, pivots, vrilles, glissades au sol ou bonds dans les airs. Chaque fois qu'elle cognait, il y avait un sifflement strident, comme si l'air était meurtri par la lame et criait son agonie douloureuse, suivi d'une onde de choc qui secouait la plateforme. Le pire, c'était lorsque ses coups manquaient leur cible et percutaient le sol, car alors, l'arène tremblait sous le choc, menaçant de craquer au-dessus du vide.

Pourtant, de l'autre côté de ce duel, Damnor ne faisait pas mauvaise figure non plus. Son armure ne resplendissait peut-être pas, mais les ossements qui recouvraient sa tenue de soirée sombre résistaient aux coups tout autant qu'ils n'entravaient l'agilité de leur maître. Avec une lame courte dans une main et sa masse dans l'autre, il répondait à la force d'Atilanta par une brutalité égale, frappant tout aussi rapidement, tout aussi violemment et avec la même précision mortelle. Sauf que lui, au lieu de briller, terrorisait par son allure macabre, comme si les décorations de ses vêtements invitaient Atilanta à rejoindre sa collection de trophées morbides.

— Votre réputation n'est pas surfaite, Damnor, complimenta Atilanta. Vous vous battez comme un maître de guerre.

— Et vous comme une héroïne de légende, ma chère Atilanta. Quoi qu'il advienne, je suis fier de ce duel.

Leur combat était un véritable exercice de concentration. Chacun de leur mouvement offensif s'accompagnait d'un geste défensif, de sorte qu'ils attaquaient d'une main tout en se protégeant de l'autre, alternant les combinaisons. Parfois, Atilanta bloquait de son épée, pour frapper de son bouclier, ou vice-versa, alors que

Damnor enchaînait et variait les angles d'attaque comme un joueur de tambour. Quand ils n'arrivaient pas à parer ou éviter à temps, ils bougeaient leurs corps pour laisser leurs armures absorber le choc dans ses parties les plus solides, en profitant pour alors attaquer des deux mains. À un moment donné, on aurait dit qu'ils se mitraillaient de coups.

— *Holy shit*, lança Vincent. Ils ne se lâchent pas.

— Ce combat est d'une rare intensité, ajouta Mirage.

Et il en fut ainsi pour un long moment.



— Mais ils n'arrêteront jamais ! lança Drake, à la vingtième minute du duel. C'est incroyable qu'ils tiennent le rythme depuis tout ce temps !

— Atilanta et Damnor sont coincés dans une miraculeuse symétrie de force. Je n'ai jamais rien vu de tel, répondit Ithurriel.

En effet, leur parfait équilibre devenait indéniable : c'était le duel le plus serré de l'histoire. Des cent Histoires. Impossible de prédire qui prendrait l'avantage, ce qui captivait la foule. Même Rhann et les autres soldats d'Élysée, qui ne devaient jamais donner de l'attention ou du respect à la garde du corps, étaient captivés.

À la surprise de tous, la Première Reine était tout aussi fascinée. Oui, on aurait pu sagement assumer qu'elle serait de sa traditionnelle humeur colérique, en observant une rivale et une traîtresse comme Atilanta être au cœur de toutes les admirations, mais non. Cette fois, elle réussit à mettre sa fureur de côté pour profiter du spectacle.

À dire vrai, il y avait même un soupçon de fierté dans le creux de son cœur, quelque part parmi les profondeurs anciennes où elle gardait prisonnières ses affections trahies. Atilanta, malgré ses crimes, était le résultat de l'entraînement et la formation offertes par Élysée. La voir mener un duel si farouche, avec un talent surhumain, reflétait la qualité de l'enseignement de la reine. Dommage, bien sûr, qu'elle choisisse de le dédier à une quête de gloire personnelle et ingrate, plutôt qu'au service de la noblesse.

Toutefois, un détail intriguait la reine, à force d'observer les mouvements de la garde du corps. Si elle reconnaissait la technique et les manœuvres, un élément dans les gestes d'Atilanta semblait différent. C'était pratiquement impossible à définir, à déterminer, mais il y avait définitivement une différence. Ce n'était plus la même fougue, il y avait plus de prudence... Élysée voyait bien qu'Atilanta ne se battait pas comme autrefois. Était-ce le temps qui avait affecté son style ? Peut-être...

Si les Anges écoutaient ses prières, Damnor en profiterait pour prendre l'avantage et l'achever. Fierté ou pas, Élysée n'aimait pas voir son travail s'opposer à ses plans. Si le nécromancien échouait à la tuer, elle devrait s'en occuper le jour suivant.



Trente minutes s'étaient écoulées depuis le début de l'affrontement. Les coups restaient puissants et précis, les deux adversaires toujours plongés dans une transe de précision et de stratégies mortelles, chaque mouvement dédié à blesser ou tuer son rival, mais aussi coincés dans une série d'échanges qui se répliquaient comme un miroir en duel avec un reflet. La seule différence était que le rythme commençait à ralentir lentement. Des signes de fatigue faisaient leur apparition : des respirations plus marquées et des pauses plus longues entre les assauts. Toutefois, les deux candidats semblaient livrer bataille à ces traces de faiblesse avec la même ardeur que l'un envers l'autre. Même face à l'épuisement, ils restaient identiques, condamnés à l'égalité dans une balance parfaite.

Et enfin ! Quelque chose arriva.

Atilanta prit une trop longue inspiration, s'enfermant dans le rythme de son souffle et de son jeu de pieds. Elle manqua un pas, rata son tempo, et se retrouva ouverte au moment où elle aurait dû être prête à se défendre. Damnor ne manqua pas l'opportunité et en profita pour glisser sa lame sous sa garde... mais il tomba dans un piège.

Atilanta avait feinté. Quand Damnor tenta de la pourfendre, elle coinça la lame du nécromancien entre le flanc de son armure et le métal de son bras, puis le désarma d'un coup de bouclier sur la poigne.

Il ne lui restait plus qu'une arme, alors qu'elle en avait toujours deux. Elle en profita immédiatement.

Reprenant le rythme ahurissant des assauts, elle réussit à tenir la masse de Damnor occupée tout en tentant de le transpercer en plein visage, là où il ne portait pas d'armure. Cela aurait dû être un coup fatal, mais le nécromancien attrapa la pointe dans le creux de sa main, préférant voir sa paume transpercée plutôt que sa tête. La lame tenta de passer entièrement à travers sa chair, mais il trouva la force d'arrêter son élan, au prix d'un cri de douleur. Mais Atilanta n'en avait pas fini. Profitant de la distraction de la souffrance, elle le frappa au visage de son bouclier. Deux fois. Trois fois. De plus en plus violemment, pour réussir une fois pour toutes à prendre un avantage décisif. Elle se prépara à l'assommer, ou à lui briser le crâne dans une ultime attaque... que Damnor évita.

Pire, il profita de l'élan d'Atilanta pour la faire tomber pardessus son épaule et la jeter à terre. À peine était-elle au sol qu'il abattit sa masse, illuminée d'une aura verte et effrayante. Heureusement que la garde du corps roula, car à la façon dont le métal de la plateforme éclata sous le coup, son armure n'aurait sûrement pas suffi à la sauver. Alors que sa rivale se relevait, le nécromancien récupéra son glaive, ignorant complètement la douleur de sa main. Leur combat reprit, à nouveau sans avantage.



— J'ai eu peur pendant un instant, soupira Freya.

— Oui, Damnor a passé près de succomber, approuva Mirage. Mais il s'en est sorti.

— Ils ne pourront pas tenir ce rythme encore longtemps. Quelqu'un va bien finir par s'épuiser, reprit la championne des champs.

— Ou les deux, suggéra Vincent. Ils vont peut-être tous les deux perdre connaissance.



Le temps passa, au rythme d'un duel qui refusait de se terminer. Si la volonté des combattants était plus admirable que jamais, le temps se faisait sentir : les coups étaient dix fois plus lents qu'au départ, alors que leurs forces n'avaient plus rien à voir avec les explosions d'auparavant. Désormais, quand l'un d'eux frappait, c'était presque un exploit de lever son arme, qui s'abattait ensuite avec abandon plutôt qu'agressivité. L'attaque était bloquée avec le même désespoir, mais sans laisser la moindre goutte d'énergie pour répondre. Souvent, ils préféraient même reculer pour gagner quelques secondes de souffle sans avoir à lutter.

Atilanta lâcha son bouclier, ce qui aurait été inquiétant si Damnor n'avait pas fait de même avec sa masse. Tous deux n'avaient plus que leurs lames, qu'ils frappaient, ou plutôt laissaient tomber l'un sur l'autre dans des tentatives vaines de se toucher. Tristement, les échanges de coups laissèrent place à un corps à corps d'épuisement, où ils s'accrochaient l'un à l'autre, autant pour essayer de se jeter au sol que pour se soutenir eux-mêmes.

— Nathaniel ! appela enfin le roi. Voilà près d'une heure que ces deux-là s'affrontent. Je crois que nous pouvons affirmer que l'opportunité de remporter le duel est passée.

— Oui, Mon Roi. À en juger par leurs airs, ils ne pourront décider eux-mêmes d'un vainqueur.

— C'est regrettable, mais nous ne passerons pas le reste de la semaine à les regarder. Leurs volontés sont trop fortes pour accepter de perdre, ce qui en fait de petites victoires. Annoncez-le.

— Bien, Mon Roi.

Et Nathaniel se plaça à l'avant de l'assistance, reprenant la parole, pour la première fois durant un duel encore en cours. Le son de sa voix sortit tout un public de sa contemplation (ou de sa sieste), ainsi que les deux adversaires de leur étreinte.

— Chers candidats ! Il est évident que nos deux duellistes sont de forces égales ! Et qu'aucun d'entre eux n'acceptera de perdre aujourd'hui. Puisque nous ne gagnerons rien à les voir s'évanouir, ou pire, persévérer pendant des jours, il a été décidé de clore ce duel dans une égalité. Damnor et Atilanta passent tous deux au prochain tour.

La nouvelle fut reçue de façon particulière. Si, en général, toute la salle considéra cela comme une victoire originale et inattendue, digne d'applaudissements, il y eut quelques réactions moins heureuses. Les premières, Élysée et Gloréa, bondirent de leurs trônes pour confronter leur époux.

— Une égalité ?! répétèrent-elles d'une voix si ironiquement unie.

Hantypérion acquiesça simplement.

— Aucun d'entre eux n'a connu de défaite.

— Depuis quand permettons-nous des égalités ? demanda Gloréa. Les combats doivent être résolus par une victoire claire ! Que ce soit l'abandon ou la mort !

— Ou par notre jugement, si aucun vainqueur n'est clairement démontré, rappela Hantypérion. Cela a été dit dans les règlements.

— Épargne-nous tes technicalités, Hantypérion ! ragea Élysée. Jamais tu ne te contenterais d'un tel dénouement pour n'importe quel autre candidat. Si tu permets cette exception, c'est pour préserver ta maîtresse de la défaite !

— Les faits prouvent le contraire. Rien n'indique que le nécromancien allait l'emporter, pas plus qu'Atilanta. Toute la foule et notre arbitre, sont de cet avis. Le combat était sans issue. C'est une conclusion rare, mais acceptable. Si je cherche à gagner quelque chose de cette décision, c'est de nous sauver d'une longue et interminable attente, à regarder deux combattants s'évanouir, sans prendre l'avantage.

Les deux reines abandonnèrent bien vite l'envie d'argumenter. De toute façon, elles avaient d'autres préoccupations à mâchouiller : le roi n'avait pas contredit le fait qu'Atilanta soit sa maîtresse, ce qu'auparavant, il aurait démenti instantanément. S'il s'habituaient à entendre l'idée à voix haute, et donc, à accepter leur relation en public, il allait très bientôt la demander en mariage. Elles avaient donc une nouvelle priorité à gérer.

Quant aux combattants eux-mêmes, ils étaient enfin distincts. Alors qu'Atilanta était déçue, Damnor accepta la nouvelle de sa

victoire partagée avec reconnaissance, rejoignant la garde du corps pour la féliciter, même à bout de souffle.

— Je n'ai jamais combattu aussi longtemps et intensément un seul adversaire. C'est un honneur de vous avoir affrontée, dame Atilanta, et de partager avec vous cette victoire. Je vais suivre vos combats, en attendant ma revanche ! Soyez sûre que vous avez toute mon admiration.

Il se retira, joyeux, sincèrement fier de cette égalité. C'était une attitude si noble et courtoise qu'Atilanta se sentit mal de ne pas la partager. Ce qu'elle voulait, c'était rappeler sa réputation dominante. Vaincre sans égal. Mais voilà qu'à son premier combat, elle survivait de justesse, face justement à un *égal*. Elle passait au prochain tour sans ennemi vaincu. Ce n'était pas l'image qu'elle voulait présenter.

Sans oublier que si elle voulait remporter le tournoi, elle ne pouvait pas se contenter d'éviter les défaites. Elle devait vaincre tous ceux sur son passage. Si Damnor pouvait représenter un tel obstacle... y aurait-il d'autres défis à sa hauteur ? Était-ce possible que quelqu'un dans le tournoi soit capable de lui tenir tête ? De la battre ?

Preuve était faite que le tournoi avait réellement rassemblé des champions capables de rivaliser ou de surpasser les talents des simples soldats de l'armée. Si Atilanta voulait faire sa place, elle devait se révéler une légende aussi formidable que les champions étrangers. Une légende d'Angérium.



Au cours des deux heures suivantes, les derniers combattants livrèrent leurs duels, révélant les vainqueurs et les perdants beaucoup plus clairement. Enfin, le premier tour se conclut.

— Mesdames et messieurs, braves candidats, vous vous êtes battus avec une volonté digne de respect. Vous étiez 302 ce matin à réclamer le trône d'Angérium, mais seulement 152 sont encore capables de revendiquer cet honneur. Le premier tour est derrière vous. Allez vous reposer et retrouver vos forces. Nous vous reverrons pour le deuxième tour demain. Ici même.

Cela aurait dû être le mot de la fin, mais à la surprise générale, Gloréa se leva et rejoignit l'arbitre à l'avant, capturant l'attention du public et la curiosité inquiétante d'Élysée.

— Et pourquoi donc devrions-nous revenir ici ? demanda-t-elle. Angérium est grand, il y a d'autres endroits à voir. Et n'est-ce pas triste de limiter la vue de ce tournoi historique à la simple noblesse ? C'est le trône d'Angérium qui est en jeu, après tout ! Le peuple devrait avoir le droit de voir de ses propres yeux son destin être décidé ! Voilà pourquoi j'annonce un petit changement au programme. Demain, j'accueillerai personnellement le deuxième tour dans mon arène privée ! Elle est non seulement assez grande pour tous nous réunir, mais aussi pour accueillir des milliers de citoyens ! Que le peuple de notre monde soit l'invité d'honneur !

L'annonce fut clairement une surprise, à en juger par les ministres et les bourgeois qui échangèrent des regards comblés et festifs. Les candidats étrangers d'Angérium ne savaient pas trop comment réagir à cette proposition, mais les spectateurs dans les loges applaudirent la nouvelle avec entrain. Même qu'ils crièrent leur joie, répétant le nom de la Deuxième Reine dans un hommage qui changeait entièrement le ton de la journée. De toute évidence, les membres de la cour approuvaient grandement la déclaration de Gloréa, qui, dans cet effort d'inclusion du peuple commun et de glorification du tournoi, venait de mériter une célébrité stupéfiante.

La nature politique du geste était évidente, mais la subtilité n'était pas nécessaire pour une victoire aussi agréable. Pour la première fois depuis un siècle, c'était son nom que la cour appelait, le chantant comme un hymne à la gloire. La Deuxième Reine venait de s'approprier les rênes de l'événement.

— Gloréa, mon amour, appela Hantypériorion. Tu viens de me ravir mon tournoi.

— Un simple emprunt, mon époux. Ne t'en fais pas, ce n'est pas à toi que je compte voler quoi que ce soit.

Puis, avec un sourire débordant de joie et de défi, elle confronta sa plus ancienne rivale, la première épouse du roi.

— Demain, ce sera toi, la *deuxième* reine.

L'implication força Élysée à quitter la salle rapidement. Sur sa route, elle agrippa un serviteur. Pas Ganelon, mais un subalterne loyal à sa famille, qu'elle tira avec elle dans les couloirs.

— Je veux que vous me bâtissiez une arène, ordonna-t-elle. Un endroit de luxe pour accueillir le troisième tour ! Gloréa s'est emparée du deuxième, mais le suivant sera à moi !

— Mais Majesté... le troisième tour... c'est après-demain...

— Cela vous donne un peu moins de deux jours ! Alors, rassemblez toutes les paires de mains disponibles. Mes architectes, mes alliés, leurs serviteurs... s'il le faut, faites venir des esclaves des autres Terres, mais construisez-moi une arène ! Je la veux assez grande pour recevoir tous les candidats, la cour royale et... le plus grand public possible !

— Nous ne pourrions jamais rivaliser en si peu de temps avec les gigantesques arènes de la reine Gloréa !

Élysée ne l'entendit même pas.

— Et il faut que cela ait l'air d'avoir été prévu depuis le début ! ajouta-t-elle. Je ne veux pas perdre la face pour faire plaisir à Gloréa !

— Mais... très bien. Tout sera fait selon vos ordres, Majesté. Cependant, il y a un gros problème. Où pouvons-nous bien bâtir cette arène ? Il n'y a aucun terrain libre dans la Capitale !

Élysée fit face à son serviteur, mais pas pour l'intimider ni le punir de ses questions. En fait, elle avait besoin de temps pour répondre et s'était surprise elle-même à hésiter, manquant de force pour dire ce qui devait être dit. Un seul lieu sous son contrôle pouvait être utilisé, mais cela reviendrait à sacrifier un bien précieux et irremplaçable. C'était un moment d'horreur, une torture qu'elle s'apprêtait à s'infliger, mais son besoin de répondre à la popularité soudaine de Gloréa était trop grand pour refuser le moindre sacrifice.

— Mes jardins privés. Utilisez le jardin d'Haniella.

Cette phrase, une abomination en soi dans le cœur de la reine, répondait au moins à une très ancienne question. Qu'est-ce qui était le plus fort, pour Élysée : sa haine pour Gloréa ou son amour pour la mémoire de ses enfants ?

Elle se détesta elle-même du constat.

CHAPITRE 37 - LES SECRETS D'UN PÈRE

Les candidats étaient tous partis, soit en quête de distractions pour oublier un peu le tournoi, soit, au contraire, vers des préparatifs pour leur prochain combat, selon leurs désirs. Ils avaient les prochaines heures rien qu'à eux. Le palais était libéré de la présence de ses plus importants invités et de la violence à laquelle ils étaient forcés de se livrer. L'arène royale, abandonnée de tous, n'abritait plus que quelques serviteurs occupés à nettoyer le sang, sous la supervision d'un Ganelon parfaitement indifférent à la nature de la saleté.

Hantypérion était donc de retour sur son trône, dans la Grande Salle, accompagné de ses alliés. Ou du moins, de la plupart. Les reines Élysée et Gloréa se démarquaient par leur absence, parties quelque part manigancer leurs projets pour la suite, avec leurs enfants et les champions qu'il leur restait. Pour une fois, cependant, le général Denroc n'avait pas suivi sa reine préférée, ayant été personnellement convoqué par le roi, avec Nathaniel, Tarasqua et Faranne. Quelques autres figures gouvernementales et officiers de l'armée étaient également présents, comme à leur habitude.

Devant tout ce beau monde, les gardiens des donjons avaient envoyé leurs cinq membres les plus anciens et respectés. Deux hommes et trois femmes, costauds et abimés, sculptés par les risques d'un métier particulièrement brutal. S'ils rappelaient le style de Batrok, ils ne dégageaient pas la même intensité. Ils étaient forts de corps, mais leur caractère manquait de vigueur. Le deuil ne leur allait pas bien.

— Voici nos plus dignes gardiens, présenta Tarasqua. Batrok les a formés lui-même. Nous ne trouverons pas plus forts pour le titre de Maître des Donjons.

Hantypérion les mesurait du regard, avec sérieux, mais désolation. Ce qu'on lui proposait était un prix de consolation pour la perte d'un allié précieux.

— L'un d'entre vous était-il déjà gardien lors de la grande évasion ? demanda le roi. L'un d'entre vous a-t-il plus d'un siècle ?

Tous les cinq secouèrent la tête, sans surprise. Aucun gardien n'avait hérité d'une vie prolongée depuis des générations, à part Batrok. Cela aurait été un cadeau peu utile, en réalité, car ce n'était pas l'âge qui tuait dans les profondeurs... aucune jeunesse éternelle ne protégeait d'un cou rompu par un prisonnier rebelle. Seul Batrok avait mérité des siècles de vie et survécu assez longtemps pour s'en servir. Il avait été le seul miracle.

Et voilà qu'il fallait tout reprendre du début.

— Je ne compte pas voir les Maîtres des Donjons se succéder en série pendant des années. Je veux un gardien de confiance qui tiendra le titre longtemps. Si vous êtes les cinq meilleurs choix, alors je ferai ce qu'il faut pour vous garder. Je vous donnerai à tous un siècle de jeunesse. Pendant ce temps, nous diviserons les donjons en cinq zones, chacune sous l'autorité de l'un d'entre vous. Celui ou celle qui saura se démarquer, à supposer que plusieurs survivent jusque-là, deviendra le prochain Maître des Donjons. Faranne ? Je te confie la tâche d'organiser la division et l'évaluation.

— Un siècle complet ? répéta la Troisième Reine. Cent ans sans un chef clair ? Cela affaiblira la surveillance des cachots.

— Je doublerai d'ardeur pour combler ce manque avec mes propres pouvoirs, répondit le roi. Un siècle passera assez vite. Avons-nous des nouvelles des recherches pour Batrok ? Son corps a-t-il été retrouvé ?

Les gardiens secouèrent la tête de nouveau.

— Comment est-ce possible ?

— Les donjons sous le palais n'ont pas été entretenus depuis des générations.

— J'ai chargé mes mages d'aider aux recherches, ajouta Faranne. Nous retrouverons son corps.

— Je l'ordonne. Batrok mérite d'être enterré avec honneur parmi ses prédécesseurs. Prévenez-moi dès qu'il sera retrouvé.

Les gardiens acquiescèrent et partirent.

— Y a-t-il autre chose ?

Tarasqua s'avança.

— Mon Souverain, plusieurs diplomates souhaitent faire leurs offres pour la main de la princesse Kalie. Depuis la perte du prince Vénate et du Seigneur Celtir, on se demande si la fille du roi est maintenant disponible pour de nouvelles demandes. De nombreux ambassadeurs souhaitent faire leurs propositions, y compris le prince Viralcyr de Nobéléron, originaire de la Terre des Rois. Je dirais même qu'ils sont pour la plupart prêts à débattre et à renchérir.

— Ils veulent se disputer la main d'une princesse d'Angérium dans une enchère ? se choqua Faranne. La princesse Kalie est une jeune fille, pas un article de mode !

— Je suis bien d'accord, Ma Reine. Leurs demandes sont des plus irrespectueuses envers le roi et son enfant. Je suis prête à leur répondre avec le niveau d'offense approprié.

— Cela ne sera pas nécessaire, répondit simplement le roi. Il n'y a pas d'offenses.

Hantypériorion pouvait sentir la surprise de sa Ministre. Cette dernière, prête à gifler les prétendants comme des goujats, fut stoppée net dans son élan. Mais il était sincère, il ne se sentait pas insulté par les intentions de quelques ambassadeurs, ou même de candidats du tournoi, envers sa fille. Leurs plans étaient même avantageux. S'ils voulaient se disputer la main de Kalie par des enchères, cela serait moins violent que d'en débattre avec Gloréa, et plus lucratif pour la jeune fille convoitée. De toute façon, dès qu'elle serait éliminée du tournoi, comme il l'avait convenu avec Gloréa, elle serait mariée et envoyée sur une Terre alliée. Si les prétendants étaient prêts à surenchérir pour décider du fiancé, cela sauverait Hantypériorion de choisir et garantirait une somme confortable à sa fille en guise de dot. Une solution pratique.

— Que ceux qui souhaitent demander la main de Kalie, en leur nom ou pour leurs maîtres, préparent leurs offres. Et leurs contre-offres. Lorsqu'elle sera éliminée du tournoi, elle profitera de ces richesses.

— Hantypériorion, appela Faranne, tout bas, dans un chuchotement presque inaudible, et pourtant, bruyant de désapprobation.

— N'en parlons plus, trancha le roi. La journée a été longue. Y a-t-il un autre sujet à aborder ?

Le général Denroc se plaça à l'avant.

— Mon Roi, nous avons reçu des messages de nos éclaireurs sur la Terre des Saisons. Une nouvelle armée de démons a été rassemblée et marche vers les cités. Encore une fois. Elle devrait les atteindre dans cinq jours. La population locale nous demande de l'aide.

— Elle l'aura. Combien de légions sont prêtes à partir en croisade, Général ?

Le céros sourit de fierté.

— Toutes, Mon Roi. Mais nous n'aurons pas besoin de l'ensemble de nos forces. Deux légions suffiront.

— Vous partez, alors. Demain, après le deuxième tour du tournoi.

Denroc accepta avec un salut militaire très formel. Il était un monument au protocole.

— Vous nous tiendrez informés. À votre retour, de nouvelles cellules auront été préparées pour vos prisonniers. Si c'est tout, mettons un terme à cette séance. Laissez-moi seul.

Les membres de la cour disparurent, laissant le roi dans sa Grande Salle, une main sur les yeux, l'esprit enfoui dans la solitude de ses pensées. Malgré tous ses pouvoirs, et sa conscience qu'il pouvait projeter partout en son domaine, il lui fallut un bon moment avant de réaliser que sa troisième épouse était encore là.

— Faranne ? Je ne t'ai pas sentie rester.

— Et c'est inquiétant. Tu perds de ta concentration, mais tu proposes de renforcer ton contrôle sur les donjons toi-même. Est-ce bien sage ?

— C'est nécessaire. Le temps de former un nouveau Maître des Donjons digne de Batrok. Ou du moins, une compensation suffisante. Et ne t'inquiète pas pour mes pouvoirs. Ils ne peuvent pas faiblir. Aucun effort n'est trop grand, tant que j'accomplis ma tâche.

— Justement. Combien de temps comptes-tu encore l'accomplir, cette tâche ? Nous avons organisé un tournoi pour te trouver un successeur. D'ici quelques jours, tu auras enfin ton

remplaçant tant attendu. Mais tu proposes de gérer les donjons pendant encore cent ans ?

— Lorsque mon successeur sera choisi, je prendrai le temps nécessaire pour le former. Peut-être un siècle. Peut-être un millénaire. Peut-être une seule année. Je n'en sais rien, cela ne s'est jamais fait. Et en attendant, je tiens à continuer ma fonction, l'esprit tranquille.

— Mais tes émotions peuvent te distraire, nous le savons tous.

— La colère ne peut que me renforcer.

— Et la tristesse ? La peine ? Le deuil ?

— Quelle tristesse ? Je ne vois pas de larmes.

— Tu as perdu Batrok.

— Un serviteur de confiance. Un allié de grande valeur, certes. C'est une perte regrettable qui complique les choses, mais ce n'est pas une tragédie personnelle.

— Vraiment ?

Dans un mouvement affectueux, qui avait tout d'une épouse et rien d'une reine, Faranne s'approcha d'Hantypérior. Tout, dans son regard et sa gestuelle, rappelait la tendresse qui caractérisait sa nature. Un appel à l'honnêteté, si bienveillant qu'il rassurait et donnait la confiance de se livrer. Elle était une promesse d'écoute et d'entraide, qui avait pris forme humaine.

— Les rumeurs ont toujours murmuré qu'il était plus qu'un simple employé. Tu sais ce dont je parle. On dit qu'il était de ton sang. Un enfant illégitime, peut-être, mais tout de même de ta chair. Si c'est bien le cas, alors tu n'as pas perdu qu'un Maître des Donjons, aujourd'hui... mais un fils. Et je sais combien ce genre de douleur peut t'affecter. Et affecter le monde. Alors, je te le demande, Hantypérior. Veux-tu en parler ?

Le roi aurait pu tomber en amour avec elle, si ce n'était pas déjà fait. Son intention si sincère de veiller sur lui, et particulièrement sur son vieux cœur inhumain qui ne battait que pour les apparences, lui donnait envie d'être cette personne. D'être un homme mortel et naturel, digne de recevoir ces considérations. Capable de s'ouvrir, apte à avoir quelque chose à avouer, pour répondre à cette invitation généreuse.

Quel dommage que par nature, par le code génétique et surnaturel qui définissait son existence, il ne puisse pas révéler ses secrets refloués. Jamais il ne pouvait libérer ses prisonniers.

— Ce que j’ai perdu aujourd’hui était entre Batrok et moi. Peu importe la nature de mon deuil, c’est le mien.

Faranne garda les yeux sur lui, sans riposte, ni approbation. En quelque sorte, elle tentait de déceler une faille dans son émotion pour prolonger la conversation. Mais elle ne trouva rien. Alors, sans reproche, elle le quitta. La regardant partir, Hantypérion se sentit presque coupable de ne pas être différent. Pour elle, il l’aurait voulu.

Mais il était, avant toute chose, un géôlier.



Denroc, l’intimidant général des armées d’Angérium, n’avait pas encore mis le pied à l’extérieur du palais qu’il entendit quelqu’un venir vers lui. Au son des pas, plus lourds que ceux des humains normaux, il était presque certain de savoir de qui il s’agissait.

— Rhann. Pourquoi n’es-tu pas avec la reine ?

— Sa Majesté a libéré ses champions de tous nos entretiens, expliqua le soldat. Elle semble avoir un nouveau projet à superviser pour le reste de la journée.

— Dans ce cas, ta place est avec les autres candidats. À surveiller nos ennemis et protéger nos intérêts.

— Je rejoindrai Goliath dans un instant. Je souhaiterais vous parler.

— Nous sommes en service.

— Il s’agit justement d’une question de service. Et de devoir, en quelque sorte.

Rhann était un individu gigantesque, mais sous le regard interrogateur de son titanesque père, il semblait léger.

— Je t’écoute.

— Le démon Bélios a insulté Angérium au complet en tuant Batrok.

— Effectivement.

— Nous ne pouvons pas tolérer cet acte.

— Sa victoire était pourtant légale.

— Mais déshonorable. Et surtout, dangereuse. Son geste comporte une symbolique anarchiste qui remet en question la puissance et la fiabilité de nos forces. Sa victoire contre notre meilleur gardien lance un message à toutes les Terres, encourageant le doute. Questionnant notre fiabilité. Les démons et les Diables encore en liberté peuvent se sentir encouragés par cet affront. Et il y a des peuples parmi les autres mondes qui veulent depuis longtemps nous défier. C'est une menace aussi redoutable qu'une attaque de démons.

— Et en quoi s'inquiéter de tels enjeux relève d'un soldat ?

Qu'il s'agisse de son fils ou non, Denroc devait toujours maintenir l'ordre et l'autorité de la hiérarchie. Un officier subalterne ne devait ni donner de leçons à un supérieur ni questionner ses intentions. Même si cet officier était de son sang. Autant Hantypérior était fondamentalement un geôlier, autant Denroc était entièrement un militaire.

— Le devoir d'un soldat n'est pas de défendre son statut, mais le but de sa fonction, répondit Rhann. Lorsqu'il perçoit un danger, il en va de son honneur d'en informer son supérieur immédiat. Ce que je fais en ce moment. C'est ce que mon général m'a enseigné.

Un excellent point, dont Denroc ne pouvait nier la pertinence. Comme son père, Rhann se révélait davantage un soldat d'Angérium qu'un membre d'une quelconque famille. Il plaçait son devoir au-dessus de tout. Une fierté pour le royaume.

— Je suis bien d'accord. Tu es sage de reconnaître les différents dangers de la situation. Et alors ? Que crois-tu que nous devrions faire du démon ?

— Je compte le défier au prochain tour. Mettre un terme à son symbole, en l'écrasant le plus brutalement possible.

Le général considéra son fils, comprenant parfaitement la nature de son problème.

— La reine préfère que ses champions se concentrent sur des cibles de son choix. Des ennemis à son honneur. Probablement la rouquine des pauvres, si défiante. Ou peut-être Atilanta. Elle n'approuvera pas ton initiative.

— Et pourtant, c'est une nécessité. Chaque jour qui passe permet à Bélios de nous humilier davantage, encourageant nos ennemis à nous provoquer. Si un démon peut nous tenir tête, les dragoriens vont se sentir en droit de nous défier. Ou Aviron. Ou d'autres puissances. Nous ne pouvons pas courir ce risque. Bélios doit être arrêté.

— Tu ne possèdes pas les armes pour le capturer.

— Non, mais je peux le tuer. Tant pis pour sa capture, nous le reprendrons un jour sur sa Terre. Mais j'ai la force de le briser, écrasant à la fois son crâne et son symbole.

— Il serait renvoyé sur la Terre des Rois. Le monde natal de notre reine.

— Ce qui la choquera. Mais c'est un prix à payer pour éradiquer la menace.

Rhann disait juste, mais en tant que soldat de l'armée, et surtout, champion d'Élysée, il serait très mal vu de dévier ainsi des directives de la reine. Denroc avait toujours soutenu, ou plutôt imposé, une loyauté totale et aveugle envers leur souveraine légitime. Une fidélité si forte qu'elle représentait la fondation de leur famille, ainsi que la base de tout leur honneur.

— Qu'attends-tu de moi, soldat ?

— Je ne trahirai jamais ma reine. Mais je crains qu'elle ne comprenne pas la noblesse de mes intentions en dérogeant à ses attentes. Si elle décide de me punir de ma transgression, pour sauver Angérium... je ne peux sacrifier mon honneur. Alors, je vous demande, Général : ai-je raison d'agir ?

— Tu veux ma permission pour désobéir ?

— Votre approbation pour risquer la punition.

Denroc pesa les propos avec sérieux. Quelle situation horrible le démon Bélios avait créée en rejoignant le tournoi ! Non seulement salissait-il leur patrie et leurs champions, mais il retournait les principes de l'honneur les uns contre les autres. Leur serment envers la reine leur interdisait de déroger à la moindre virgule de ses ordres. Toutefois, leur devoir envers Angérium exigeait qu'ils confrontent la menace la plus dangereuse avant tout. Que devaient-ils faire, alors ?

Un dilemme pour plusieurs, certainement, mais pas pour lui. Denroc connaissait la vertu du devoir par cœur. La priorité était claire, il n’y avait qu’à s’y soumettre.

— Nous devons loyauté à la reine par respect de son titre, mais nous devons protéger Angérium par devoir envers la morale et les valeurs de notre peuple. Tue Bélios, mon fils. Détruis ce démon et sauve notre royaume des défis insultants qu’il nous lance. Venge Batrok, qui méritait mieux que de finir aux mains de ce fléau. Venge nos confrères soldats, qui meurent dans ce tournoi pour l’honneur de notre reine. Et venge notre roi, qui représente la survie de tous les mondes. Agis, Rhann. Tu as mon soutien. Et si la reine t’en blâme, je te défendrai.

Le geste qui suivit prit le soldat au dépourvu : Denroc posa sa main sur son épaule, un regard paternel dans les yeux. Ce n’était pas une rareté, c’était une première.

— Tu es un meilleur fils que je ne le mérite, Rhann. Mais surtout, un meilleur soldat que je le croyais possible. Sache que je pars demain, en croisade pour notre roi, et que je regrette de ne pas pouvoir te prendre avec moi. Mais ta place est dans le tournoi.

— Vous n’aurez pas besoin de moi, Général. Vous êtes encore le plus fort de tous les guerriers. De toutes les légions. Tant que vous êtes en poste, l’armée d’Angérium est toute-puissante.

Une flatterie, peut-être, mais aussi un fait absolu, que Denroc comptait un jour voir démenti par son fils. Bientôt, il espérait.

— Pars, maintenant. Je verrai ton combat demain. J’attendrai d’avoir parlé à la reine avant de partir.

Rhann acquiesça, en soldat, en officier, puis tourna les talons pour se préparer à sa mission. Pas de reconnaissance ou d’émotions familiales, pas de démonstration de sensibilité ou de joie. Pas de sa part, du moins. Denroc, lui, sentait la fierté l’émouvoir, ce qui le choquait. Avait-il finalement vieilli au point de laisser passer de telles faiblesses dans son fort cœur de général ? Quel drame ! Cela dit, il y avait des faiblesses plus douces que d’autres. Être fier de son fils ne devait pas être une des plus dangereuses.



Nathaniel était de retour dans le premier niveau des catacombes, ce lieu sombre et sordide qui paraissait tolérable seulement parce qu'on l'avait créé au-dessus de bien pire. Les gardiens le saluaient sur son chemin, avec le peu de protocole qu'ils connaissaient, mais ils ne s'interrompaient pas plus qu'une ou deux secondes de temps avant de reprendre leurs tâches, plus agressivement que d'ordinaire. Le Ministre en était heureux, même qu'il aurait préféré ne pas être vu du tout. C'était toujours une douloureuse expérience de venir visiter son fils, Barakiel, car il revisitait du même coup une ancienne honte qui lui avait coûté presque tout le bonheur de sa vie. Il ne se reprochait pas sa décision de l'enfermer : telle était la justice, et tout le monde avait ses propres chaînes, mais comme il regrettait que les choses aient été ainsi.

Au moins, cela était bientôt fini. Cinquante années, voilà tout ce qu'il restait à endurer. Cinq petites décennies, et Barakiel aurait purgé sa peine, lui permettant de sortir des catacombes et de reprendre sa place à la cour d'Angérium. Un quart de millénaire avait été le prix exigé pour son crime, mais cela achevait. Bientôt, il retrouverait sa liberté et sa vie, comme autrefois.

Comme il était étrange de penser à cette ancienne époque où il était une figure familière du palais, aussi connue que les enfants du roi. Un jeune immortel, dans un royaume qui en débordait, avant cette période tragique où ils disparurent les uns après les autres. Mais contrairement aux reines, qui avaient enterré pour toujours leurs enfants perdus, Nathaniel, lui, pourrait bientôt ramener le sien à la surface.

— Bonjour, Père, salua la voix trompeusement jeune de Barakiel. Je suis bien heureux de la visite...

Son appel portait tant d'énergie : l'effort de politesse et d'affection, qui tentait de cacher la frustration et l'épuisement du confinement, tout en essayant de balancer la honte de sa situation, le regret de ses actions passées et entretenir un soupçon de dignité. Le nephilim captif menait une lutte constante contre la perte de contrôle,

usant de toute sa force mentale pour continuer de supporter son châtement. Un mortel n'aurait pas tenu si longtemps, mais même un nephilim avait ses limites.

— Bonjour, Barakiel. Tes nouveaux livres t'ont-ils plu ?

Le Ministre de la Justice prit place sur un siège, face à son fils unique. Il était son reflet rajeuni, amaigri par la captivité, mais partageant les mêmes traits : peau foncée, veines brillant de puissance, orage dans les yeux, musculature naturelle, âme sérieuse sculptant un visage constamment sévère... Barakiel était simplement plus abîmé, fatigué. Et pourtant, il mettait toute son énergie à paraître fort, à maintenir l'apparence de la persévérance et la résilience, un mensonge qui n'échappait pas à son père. Heureusement, tout cela pourrait être corrigé en temps et lieux. Nathaniel le soignerait des années perdues.

— Ils m'ont soutenu pour les derniers jours. Je vous en remercie. Vous en avez d'autres ?

— Malheureusement, non. Le tournoi m'a pris tout mon temps libre. Je chargerai quelqu'un de t'en apporter bientôt.

— Ah... le tournoi.

Barakiel se leva pour servir deux verres d'eau, puis en tendit un à son invité. Il n'avait droit qu'à une carafe par jour, et pourtant, il en sacrifiait une part pour son père. Nathaniel aurait dû refuser, mais c'était un débat qu'il avait perdu trop souvent auparavant.

— Comment les choses se passent-elles avec ce fameux tournoi ? On entend les démons chanter depuis les dernières heures. Ou grogner.

— Qu'ils grognent, cela ne changera pas leur destin.

— Pourquoi sont-ils si énervés ?

— Il y a un démon dans la compétition. Bélios, de la Terre des Rois.

— Comment ? C'est impossible ! Le roi a laissé une telle chose arriver ?

— Nous avons été truqués par une ruse mesquine. Les nombreux changements nous ont rendus distraits.

— Batrok ne doit pas être content.

— Batrok est mort. Tué par le démon.

Barakiel figea, d'horreur et de peine. Il devait être le seul prisonnier à être choqué par la perte du Maître des Donjons, mais étant un ancien membre de la cour, il savait ce que cette tragédie signifiait.

— Cela explique l'attitude des gardiens. Ils sont très silencieux aujourd'hui. Et particulièrement frustrés.

— Batrok était leur chef, leur mentor.

— Il était leur héros, Père. Et je sais mieux que quiconque comment réagissent les gardiens à la mort d'un des leurs.

Une référence à son crime qui n'allait pas aider son endurance. Elle risquait même de réveiller les souvenirs les plus durs de son temps en prison. Dans les premières années de sa sentence, Barakiel était constamment harcelé par les gardiens, qui le méprisaient pour le meurtre d'un de leurs vétérans. Plusieurs se contentaient d'insultes, mais certains étaient plus créatifs. Impossible qu'on le laisse oublier l'horreur de son geste. Il a fallu qu'une génération entière passe, et que de nouveaux visages remplacent les anciens, pour que les choses se calment.

— Tu n'as rien à voir avec ce démon, mon fils !

— Nous avons tous les deux tué un Gardien. Et nous avons tous les deux passé du temps dans les catacombes. Il semblerait que j'aie beaucoup en commun avec ce Bélis.

— Je t'interdis d'alimenter cette pensée injuste. Tu t'es défendu. Ton crime est d'avoir perdu le contrôle d'un seul geste. Et tu as bientôt fini de payer pour cette erreur. Le démon, lui, tue car il aime détruire. Il voulait causer la mort de Batrok. Et pour cela, il sera enfermé pour toujours.

Barakiel, dos à son père, buvait son verre sans réussir à cacher le tremblement de sa main.

— Je ne sais pas si... je ne sais pas si j'y arriverai, Père.

— Absurde. Bien sûr que tu peux. Cinquante années passeront bien vite pour un nephilim.

— Mais ensuite ? Revenir à la surface ? Revoir les visages des gens que j'ai déçus ? Je ne pourrai jamais me présenter à la cour... ou dans les rues.

— Tu le feras. Tu le pourras, en temps et lieu. Même s’il faut un siècle de plus pour t’aider à te remettre, nous attendrons cela aussi. Je serai là, mon fils.

Nathaniel rejoignit son garçon, posant ses mains sur ses épaules avec tout le réconfort dont il était capable.

— Tu pourras compter sur mon aide. Je le jure.

Le Ministre de la Justice ne faisait pas de serments facilement. Promettre son soutien à son fils était une loi qu’il s’imposait. Et il comptait bien la tenir. Il aiderait Barakiel à reprendre sa vie. Après avoir payé sa dette, c’était la moindre des choses. Ce n’était que justice.



Élysée supervisait les travaux dans ses jardins, où une légion grandissante d’ouvriers venait tout enlever pour faire place à une arène. Si les choses avançaient très bien, considérant le délai et la surprise de la tâche, elle n’hésitait pas à encourager ses travailleurs de paroles autoritaires. Sa voix était calme, son regard sérieux et digne, à son habitude, mais ce n’étaient que de superbes déguisements pour cacher un cœur torturé. Chaque arbre coupé, chaque bosquet arraché, chaque fleur tirée hors du sol lui donnait envie de vomir. De peine et de regret. Crier sur les serviteurs n’était qu’une distraction, pour enterrer les petites voix en elle qui la suppliaient de tout arrêter. Mais ces voix, ces émotions de mère, étaient successivement mises de côté par la volonté de reine qui devait accomplir son devoir.

— Que se passe-t-il ici ? demanda une nouvelle voix, plus grave et autoritaire que ses doutes.

Tous les ouvriers fixaient la silhouette derrière leur reine, dont l’ombre la cachait entièrement du soleil. Si Élysée n’avait pas reconnu l’appel, ou la carrure, elle aurait pu deviner l’identité du nouveau venu rien que par les expressions ébahies des employés.

— Hantypérion, mon mari. Je ne m’attendais pas te voir ici.

C’était la vérité : ses esprits étaient si distraits par le souvenir de sa fille qu’on détruisait lentement, qu’elle avait pratiquement oublié l’existence même du reste d’Angérium. Surtout son mari, qui ne

venait jamais visiter les jardins d'Haniella. Comme il était étrange de le croiser si loin de ses habitudes, de ses donjons ou de ses compagnies particulières qui le volaient à elle. Comme cela faisait longtemps qu'ils ne se retrouvaient plus l'un l'autre par hasard, dans ce royaume dédié à le satisfaire. Ce serait presque un jour miraculeux, digne de célébration, si ce n'était du spectacle désolant.

— J'étais d'humeur à rendre hommage à ma fille, moi aussi, expliqua le roi, les yeux perdus sur les travaux. Je ne m'attendais pas à tomber sur ce chantier.

— Oui, j'ai décidé de faire d'importantes modifications.

— Tu l'anéantis.

— Un prix à payer, pour me créer une arène.

— Une arène ? Toi ? Pourquoi voudrais-tu une telle chose ? Cela fait des siècles que tu moques et insultes Gloréa pour ses jeux de gladiateurs. Que tu trouves si vulgaires et indignes. Et maintenant, tu te construis un monument à ce que tu détestes le plus ? Au prix de ton jardin, que tu aimes par-dessus tout ?

Élysée n'avait pas besoin d'entendre ces mots, qu'elle s'était répétés sans cesse depuis la dernière heure. Ses colères intérieures étaient bien plus blessantes que la voix curieuse de son mari.

— Il y a des choses plus importantes que les affections, mon époux. Ce n'était qu'un jardin.

— Un hommage à notre fille. Un souvenir de notre précieuse Haniella.

— Un morceau du passé, oui. J'ai besoin d'un monument pour l'avenir.

Le roi tenta de croiser son regard, de la rejoindre, un instant. Pour la comprendre ? La juger ? Ou la sauver de cette erreur ? Élysée ne le saura jamais, car elle lui interdit ce contact. Comme si un des rares liens qui les rattachaient encore venait d'être brisé. C'était probablement le cas.

— Fais comme tu veux, dit finalement Hantypériorion. Ce terrain est à toi. Je suis surpris, voilà tout. Cet hommage à Haniella, je le croyais important.

— Si tu voulais honorer ce jardin de ta présence, tu avais les deux derniers siècles pour le faire. Tu aurais dû te dépêcher à exprimer ton deuil. De toute façon, que ce jardin soit défait aujourd’hui ou un autre jour, cela ne fait aucune différence.

Hantypériorion lui répondit sûrement d’une expression digne ou sévère, peut-être même insultée, mais elle ne le regarda pas pour le confirmer. Non, l’esprit de la reine était tourné vers sa tâche. Son cœur, cela dit, tentait de bouger, d’appeler à l’aide, mais elle le garda bien en laisse, forcé de continuer à se briser lui-même.

Si elle avait osé tourner les yeux, Élysée aurait vu une tristesse chez le roi qu’elle n’imaginait plus exister depuis longtemps. Beaucoup d’opportunités furent perdues, en cette journée.



Atilanta avait rejoint la Demeure, mais pas pour socialiser ni même se reposer. Comme lors de sa première visite, elle était là pour surveiller quelqu’un : Bélios. Maintenant que Batrok n’était plus là, elle voulait rendre hommage au Maître des Donjons en gardant son tueur à l’œil.

Le démon se tenait droit dans sa *chambre*, dos à elle, les bras croisés à l’arrière de son corps et le regard perdu dans l’ombre. Un gros rocher sinistre, qui prenait des airs de dignitaire. On le discernait à peine, tant la lumière de cette pièce était faible. L’ombre avait même gagné une partie du couloir, où les gardes étaient désormais plus nombreux. Ce qui était une bonne chose, car ils étaient occupés à retenir quelques gardiens des donjons, venus cracher leurs mots vengeurs sur le tueur de leur précieux commandant. Atilanta sentait facilement leur frustration, leur rage montante, leur envie de punir et tuer. Mais les soldats s’assureraient qu’ils ne passent pas à l’acte. Attaquer ou tuer Bélios violerait les règles du tournoi. Non seulement cela enragerait le roi, mais pire encore, cela pourrait l’affaiblir sévèrement. Hantypériorion avait juré de respecter les candidats. Ses pouvoirs étant liés à son respect des lois et de ses devoirs, briser sa promesse le priverait de ses forces. Ainsi, Bélios devait être protégé,

dans une blague cosmique cruelle. En quelque sorte, Atilanta avait autant le démon que les gardiens à surveiller.

Quand elle se retourna pour jeter un coup d'œil au fameux Bélios, elle le retrouva soudainement droit devant elle, son visage penché vers le sien. Atilanta ne sursauta pas, mais elle devait l'admettre, ce fut presque par chance. Le démon l'avait approchée dans un silence parfait.

— Vous êtes ma nouvelle garde du corps ?

— Juste en attendant que les gardiens retournent chez eux.

— Je vois. Ce serait dommage que leur colère les pousse à violer les règles. Cela coûterait au roi. Combien de démons réussiraient à sortir de leurs cages, s'il devait perdre une partie de ses pouvoirs ?

— Comme si ce n'était pas exactement votre plan.

— Oh non, chère dame. Ravissante et désirable dame. Mortelle et fragile dame. Ce n'est pas mon plan du tout. Je ne veux pas libérer *quelques* amis. Je veux relâcher toute la famille.

Atilanta savait qu'elle devait éviter la moindre réaction ; pas même une grimace de mépris. Les démons se nourrissaient des effets de leur nature, même dans une simple conversation. Alors, elle se contenta de se détourner de lui, sans expression.

— Vous me boudez ? demanda Bélios. Seriez-vous fâchée contre moi ? Parce que j'ai brisé en miettes Batrok avant de le jeter dans un trou ? C'était un ami à vous ? Il ne serait pas, par hasard, le père de l'infection qui vous pousse dans le ventre, j'espère ?

Une tentative vaine de la choquer.

— Batrok était un serviteur fidèle et fiable d'Angérium, répondit simplement Atilanta. Tout le monde respectait son travail. J'admire sa valeur, comme il le méritait.

— Je suis la preuve vivante qu'il n'était pas si talentueux que ça. Pour un fils d'Hantypérior, il n'était pas si puissant non plus.

La garde du corps lui fit enfin face, sans colère, mais avec un certain empressement.

— Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il était un enfant illégitime d'Hantypérior ?

— Enfant illégitime ? Je préfère *bâtard*. Toute la marmaille d'Hantypériorion née sans mère digne de ce nom se reconnaît facilement. Ils ont l'odeur d'un vieux sang agité. Et leurs âmes sont damnées.

— Pourquoi damnées ?

— Le sang d'Hantypériorion est maudit, pauvre dame. Un immortel ne devrait pas avoir d'enfants avec des femmes mortelles. C'est contre-nature, j'en sais quelque chose. Ce qui est éphémère ne peut pas tolérer le permanent. Cela les condamne à la mort et à la souffrance, parce que les mortels doivent vivre leur destin, alors que les immortels n'en ont pas. La contradiction entre les deux apporte le malheur. Le mauvais sort. La vie de Batrok en est un parfait exemple. Parmi tous les bâtards du roi, il est le seul à avoir vécu si longtemps, seulement pour se briser le corps à œuvrer dans les donjons durant des siècles, à contempler la noirceur de cachots et l'horreur de mes frères et sœurs. Et pour finir, il s'est retrouvé broyé dans mes mains. Cela semble un destin béni d'un demi-dieu, à vos yeux ? Voilà pourquoi Hantypériorion rend ses épouses immortelles. Les reines, en arrêtant de vieillir, lui permettent d'avoir des enfants qui peuvent perdurer, qui peuvent défier le destin. Qui ont une chance de connaître la vie, peut-être l'éternité. Peut-être même le bonheur, s'ils ne s'entretuent pas avant. Mais les bâtards... ceux qu'il a sur les côtés, avec des femmes aux vies courtes... ils ne peuvent pas vivre vieux. Ils sont condamnés à souffrir et mourir. À cause de leur père.

Atilanta n'aurait pas dû écouter. Elle savait qu'elle ne devait pas entendre, considérer, ou même penser à ces mots. Mais elle le fit, l'espace d'une seconde. Un instant de crainte, qui passa sur son visage trop clairement pour être nié.

— Mais dites-moi, pauvre dame... Ce ne serait justement pas un bâtard du roi qui se répand en vous ? Il vous a donc maudite, vous aussi ?

Elle se reprit. Trop tard, peut-être, mais avec fermeté. Les gardes n'avaient rien entendu, mais ils le feraient si la conversation perdurait.

— Je ne sais pas de quoi vous parlez, démon, mais j'ai hâte d'être libérée de votre voix. Quand vous serez de nouveau prisonnier

dans les donjons, vous regretterez sûrement d'avoir blessé des gardiens en tuant Batrok. Ils vous le feront payer pour toujours.

— Je compte faire bien pire que blesser leurs sentiments. Vous verrez. Quand j'aurai gagné, tous ceux qui servent Hantypériorion seront torturés, comme des jouets pour mes semblables. Et pourtant, je suis prêt à parier que votre bâtard sera mort avant ça. Ne comptez pas sur son père pour le sauver. Comme vous le savez, il en a regardé mourir par légions, des enfants.

— Et vous, Bélios ? Vous semblez très intéressé par la paternité des gens. Votre père vous a-t-il légué cette curiosité ? Ou sa cruauté ? Les démons ont-ils seulement des parents ? Ou est-ce que je perds mon temps à poser la question ?

— Oh... j'ai une origine. Mais elle déplairait à vos oreilles. Ma naissance n'était pas consentie par tous les partis impliqués... et elle n'a pas plu à tout le monde.

— Votre existence complète déplaît à la majorité, selon moi.

— Je peux en dire autant de votre bâtard à naître. Les reines vous feront payer, simplement pour avoir porté cet enfant. Mais ne vous inquiétez pas, je ne vendrai pas la mèche. Je préfère voir les malheurs se réaliser d'eux-mêmes que de les forcer.

— N'ayez pas peur pour moi, Bélios. J'ai mes propres plans.

Sur ce, elle partit. C'était la chose à faire. Elle sentait ses émotions lui nuire. Mieux valait en priver le démon plutôt que de prendre le risque de le nourrir. Elle laissa donc les soldats lui tenir compagnie et décida d'oublier Bélios derrière elle.

Ses paroles, cependant, la suivirent jusqu'à sa propre chambre. Elle n'avait rien d'autre en tête que les dangers envers son enfant, que le démon venait de lui prédire. Devrait-elle en parler au roi ? Pour connaître la vérité ? Avoir son soutien ? Non, s'il l'apprenait, il l'annoncerait au monde. Et les reines viendraient. Pourtant, elle tenait le secret depuis si longtemps...

Retirant son armure, elle prit le temps de regarder ce petit ventre qui devenait toute sa vie. Cette source de peur, de terreur et d'angoisse, qu'elle voulait défendre à tous prix... elle espérait que le

caresser de sa main suffirait à contrer tous les mauvais sorts qui l'attendaient.

Sinon, elle aurait son épée.



Gloréa se tenait au centre de son arène privée, la plus grande et la plus impressionnante d'Angérium. On pouvait y faire assoir la moitié de la Capitale, ce qui allait se montrer utile le lendemain. Recevoir le tournoi était peut-être un coup de publicité facile, mais c'était aussi un exercice d'organisation accélérée. Voilà pourquoi tout ce qu'elle avait de gladiateurs ou de serviteurs fidèles était au pas de course pour nettoyer les lieux. Après tout, l'arène n'avait pas accueilli la noblesse, la bourgeoisie, la cour et la royauté depuis la célébration de la naissance de Kalie, il y avait des années.

À bien y penser, même alors, il n'y avait pas eu autant d'invités. Surtout pas Élysée... et cette idée ne manquait pas d'ironie. Gloréa allait recevoir sa plus grande et détestée rivale dans sa propre arène, sans organiser son assassinat. Que voilà un défi de contrôle de soi.

Kalie, sa précieuse fille, était près d'elle, observant le royaume de sa mère : une arène de gladiateurs. Un immense terrain de sable, entouré d'estrades, de statues de champions et de grillages vers des coulisses sombres et menaçantes. Gloréa régnait sur un champ de bataille, ou plutôt un terrain de spectacles, mais au moins, c'était son royaume à elle. Et Kalie s'y sentait plus chez elle, et plus en sécurité, que dans le palais.

— Tu as fait meilleure impression aujourd'hui, Kalie. Tu as gagné avec talent. Ton duel contre Celtir était une exécution parfaitement maîtrisée. Tu t'es battue en championne.

— Merci, mère.

— Mais ce n'était pas assez ! Tu dois te battre en princesse de l'arène ! La fille d'un demi-dieu, pas seulement la fille d'une championne.

Les encouragements de sa mère étaient toujours si touchants.

— Père ne semble même pas avoir remarqué ma réussite. Je ne dois pas être encore assez *princesse* pour lui.

— Gagner n'est pas suffisant, tu dois triompher. Je n'ai pas attiré l'attention d'Hantypériorion avec un seul bon combat. Tu ne le pourras pas non plus. Il va falloir te battre avec plus d'éclat. Jusqu'à la fin du tournoi.

— Tu crois vraiment qu'il me verra ? Même si je gagne, je doute qu'il s'en rende compte.

— Ne pense pas à ça. Ne pense même pas *comme ça*. Imaginer sa défaite, c'est aider ses adversaires à la réaliser. Tu ne dois penser qu'à ta victoire. Et l'imposer.

Kalie acquiesça, sans grand enthousiasme. Vaincre Celtir avait été la victoire la plus satisfaisante de sa vie. C'était sa déclaration de force envers tous les candidats. Et Hantypériorion n'en avait rien à faire. Aussi grand avait été le succès, aussi douloureuse avait été son indifférence.

— Demain, tu te battras dans mon arène, reprit Gloréa. Sur *ton* territoire. Ce sera une occasion de souligner ton importance. Tu dois prendre possession des lieux. Choisir un adversaire symbolique, comme un soldat d'Élysée, ou un vantard de la Terre des Rois. Il faut que tout le monde voie qu'on ne viendra pas te défier *chez toi*. Dans une arène de gladiateur, tu es la seule princesse.

— Je comprends. Je dois être intimidante.

— Exactement. C'est l'occasion de frapper fort. Battre Celtir était un bon début, mais il faut continuer.

— C'est déjà un fiancé de moins pour moi.

— Ne nous faisons pas d'illusions, ton père en trouvera d'autres. Il est convaincu que c'est ta seule chance de trouver le bonheur loin d'ici.

— J'en doute. C'est surtout la façon la plus rapide de se débarrasser de moi.

— Alors, prouve-lui qu'il ferait une grave erreur. Tu dois arrêter d'attendre qu'on te donne, Kalie. La vie ne te doit rien. Tout se mérite. Même l'amour d'un père. Et si tu prouves ta force, ma fille, alors Hantypériorion te prouvera son amour. Je le sais.

C'était un mensonge, elle n'en savait rien. L'amour d'Hantypériorion était quelque chose qui ne s'obtenait pas facilement,

sans aucune garantie, et qui se comprenait bien mal, une fois obtenu. Mais Gloréa était prête à lui imposer le respect pour sa fille, même si elle devait le lui enfoncer elle-même dans le cœur. Pour l'instant, cependant, c'était sur le cœur de Kalie qu'elle devait œuvrer. Il fallait l'enflammer un peu, pour le prochain tour.

— Ton père n'est pas un homme, Kalie. Pas un homme mortel, du moins. Ne l'oublie pas. Il ne vit pas comme les gens normaux. Et c'est tant mieux, parce que nous non plus, nous ne sommes pas des femmes normales. Nous sommes des guerrières. Nous n'attendons pas qu'on nous apporte notre bonheur, nous le gagnons. Alors, si c'est l'attention de ton père que tu souhaites. Ou son respect. Ou sa reconnaissance. Ou même son amour, si tu crois en avoir besoin, ne l'attends pas. Prends-le. Remporte-le. Réclame-le. Voilà comment j'ai pris ma place. Et aujourd'hui, c'est ainsi que tu dois prendre la tienne.

Kalie acquiesça. Oui, elle devait prendre sa place. Sinon, elle savait très bien où elle finirait : enterrée parmi les autres enfants d'Hantypériorion. Et c'était une réalité qu'elle ne pouvait se sortir de la tête.

« Peu importe si je me montre forte ou téméraire... il ne pleurera pas pour moi, si je meurs. Il n'a pleuré pour aucun de mes frères ou de mes sœurs. Pour autant qu'on sache, il ne se soucie de la mort de personne. Surtout pas de sa famille. Je ne serai qu'une nouvelle tombe, qu'il remarquera encore moins que les autres. »



Bien loin de tout cela, Hantypériorion s'était rendu seul à l'unique endroit restant sur son monde qui rendait encore hommage à sa fille Haniella. C'était moins spectaculaire et spécifique que son jardin (bientôt *ancien* jardin), et définitivement plus sinistre, mais au moins, il pouvait retrouver un souvenir d'elle : l'entrée du cimetière royal. En effet, devant la triste collection de tombes de ses enfants, une grande statue avait été dressée en l'honneur de sa première-née, à la fois gardienne des lieux et avant-garde des deuils.

Le roi fit face à cette sculpture qui honorait sa fille. Élysée avait raison, il ne rendait pas souvent visite spécifiquement aux monuments

dédiés à Haniella, pas plus qu'aux autres. Pour lui, la perte de ses enfants était un tout, alors visiter les Jardins aurait été une mauvaise façon de vivre son deuil, ainsi qu'une injustice envers les autres enfants disparus. Ou plus précisément, une façon inégale, incommode. Le cimetière, quant à lui, était un hommage égalitaire, où il pouvait repenser à l'ensemble de sa perte en toute équité.

Ironiquement, cette journée-ci, il avait besoin de revoir Haniella spécifiquement. Il avait quelque chose, un sentiment à exprimer précisément envers sa fille aînée. Les Jardins auraient donc été le meilleur choix, mais voilà qu'Élysée venait de les lui voler. Un moment douloureusement inopportun. Et sa première épouse ne pourrait jamais deviner pourquoi. D'ailleurs, elle semblait avoir perdu l'envie d'imaginer les raisons derrière ses façons imprévisibles d'exprimer son deuil.

Tant pis. En ce moment, son cœur était ailleurs.

Devant le souvenir de pierres d'Haniella, Hantypérion se permit d'extérioriser un de ses si précieux secrets, loin des yeux de la cour ou des oreilles de ses épouses. Entre ses mains, il tenait l'un des fouets de Batrok, qu'il avait récupéré après le duel comme seule trace de l'ancien Maître des Donjons. Il ne se gênait pas pour ressentir à présent la peine de cette perte. Une autre mort à ajouter à sa collection, devant le cimetière qui ne le recevrait jamais.

Mais ce n'était pas comme la mort de ses enfants. Pas comme Haniella. C'était une disparition aussi douloureuse à sa façon, mais tout de même distincte. Plus lointaine, moins familière. Batrok, après tout, n'était pas son fils. Peu importe ce que les rumeurs ou les idiots aimaient raconter, le lien entre Hantypérion et l'ancien gardien n'était pas celui d'un père et son enfant.

Pourtant, ils étaient tout de même proches. Ils étaient une famille.

— Je te demande pardon, Haniella, murmura le roi, en déposant le fouet sur la pierre qui soutenait comme un piédestal la reproduction de sa fille. Je l'ai perdu.

Oui, Hantypérion avait perdu beaucoup d'enfants. Mais des petits-fils ? C'était une disparition plus rare.

Comme il s'impatientait d'arrêter de collectionner les pertes. Ce prix à payer pour se trouver un successeur, ce champ de tombes qui s'était agrandi depuis les derniers siècles, il avait hâte d'y mettre un terme. Il savait que tout allait, éventuellement, avoir valu la peine.

Il espérait seulement achever sa tâche, trouver un successeur, avant que le prix regrettable ne devienne trop lourd à porter. Ensuite, il aurait la paix. Et plus jamais, il n'aurait à perdre qui que ce soit.

CHAPITRE 38 - LES LÉGENDES D'ANGÉRIUM

— J'ai gagné ! Tu m'entends ? J'ai gagné ! Tu aurais dû voir ça, Kitsune ! C'était spectaculaire. La reine Faranne m'a envoyé me mettre dans le chemin de l'homme-loup. Attention, il faisait trois mètres de haut, le pitou. Des griffes de lion, une gueule de monstre... c'était terrifiant.

— *Vincent.*

— Mais je l'ai battu ! La foule était en délire ! Y'en a même qui ont essayé de chanter *Eye of the Tiger* ! C'était glorieux.

— *Félicitations. Mais, Vincent...*

— Mais tu sais pas la meilleure ? Gaspar. Il s'est fait démolir ! Anéantir, je te dis ! Le prince a joué avec lui comme si c'était de la pâte à pizza !

— *Je suis très contente, vraiment. Mais, Vincent...*

— Il n'est pas mort, par contre. On peut pas tout avoir. Ils l'ont envoyé à l'infirmerie. Son serviteur à la Demeure m'a demandé si je voulais m'occuper de son retour, mais la reine Faranne est intervenue. Ses mages vont le ramener eux-mêmes sur notre Terre, pour ne pas déranger *le champion de la reine* avec de telles formalités. *Le champion de la reine*. Ça veut dire quelque chose, maintenant. Au début, c'était juste un titre de politesse, mais maintenant, c'est une marque d'honneur. On a tellement bien fait de venir, Kitsune. J'ai déjà hâte à demain ! Maintenant qu'on ne me sous-estime plus, je vais les impressionner ! Je crois que j'ai une bonne chance d'aller en quart de finale...

— *VINCENT ! Est-ce que tu t'écoutes parler ?*

Et instantanément, Vincent se rappela à qui il monologuait. Et pourquoi son enthousiasme était mal reçu.

— Bien sûr. Je me perds dans le rôle, désolé.

— *Tu m'as promis.*

— Je me rappelle. C'est le rôle, juré. Donne-moi de vos nouvelles.

— *On a frappé les chambres que tu nous as données. On a quand même un très beau butin. Et aussi, on a une piste pour l'or. Chuchillo a saoulé quelques gardes pour savoir où se trouvaient les réserves des reines. Ils ne savaient pas où elles étaient cachées, mais ils savaient où elles ne l'étaient pas. On a compilé leur ignorance et déduit que l'or devait se trouver au nord de la Capitale. Le drone a scanné la région et on a reçu trois signaux très forts dans la même zone.*

— C'est normal, y'a trois reines.

— *Oui, on a fait le lien, merci. Alors, on comptait aller faire du repérage cette nuit. Tu nous rejoins où ?*

Cette nuit ? Vincent n'avait pas du tout envie d'aller faire du repérage de Renards, il espérait plutôt célébrer sa victoire avec les autres candidats encore en course. Ses amis Damnor et Freya comptaient fêter avec toute une bande de survivants. Et Mirage... Il y avait toujours Mirage.

— Je ne peux pas, je dois rester à la Demeure. La reine Faranne me l'ordonne.

— *Sors en douce. Tu es un expert, après tout.*

— M'enfuir de la Reine des Mages ? Non, c'est trop risqué. Et si Tisis remarque mon absence, on me cherchera partout. Mieux vaut que je vous laisse faire. En restant loin, je n'attirerai pas l'attention sur vous.

Aucune réponse.

— Kitsune ?

— *On se reparle demain. Terminé.*

La communication fut coupée sec. Kitsune n'avait pas seulement éteint son micro, elle avait entièrement mis fin au signal. Même le drone, qui flottait toujours un peu autour de la Demeure, s'envola au loin, le laissant seul.

C'était dommage, Vincent ne voulait pas blesser ses amis. Mais son devoir de participant au tournoi était important. Il devait continuer à jouer le jeu. Fréquenter les candidats, évaluer les dangers, manipuler les attentes... Oui, voilà pourquoi il choisissait de rester. C'était pour

bien jouer son rôle. Rien d'autre. Entretenir la distraction. Respecter sa parole envers la reine.

Ses amis comprendraient.



Le soir même, Vincent avait rejoint le petit terrain du feu de camp traditionnel sans même se poser de questions. Damnor, Freya et Mirage étaient déjà là, ainsi que plusieurs autres concurrents, prêts à célébrer. On laissa le soin à l'homme de science d'allumer le feu avec un briquet, ce qui était un spectacle apparemment intrigant pour la plupart, et on passa ensuite des bouteilles. Cependant, cette fois, Mirage proposa des breuvages non-alcoolisés, qu'elle avait fait venir de son monde.

— Nous avons beaucoup bu ces trois derniers jours. Ce n'est pas sain pour des combattants. Soyons plus sobres, ce soir. Les duels ne seront que plus dangereux demain, mieux vaut être prudents avec nos corps et nos esprits.

Quelques-uns acquiescèrent, plusieurs acceptèrent, déçus, mais d'autres ignorèrent l'idée en se servant leurs propres consommations. On commença par lever un verre aux plus récents éliminés, particulièrement Hébérius, qui avait partagé leur compagnie la veille.

— Quelle horrible façon de mourir, lança Vigiline, de la Terre Ancienne. Être dévoré par un vampire est très douloureux, à ce qu'on dit.

— Il devait croire que sa musculature de marbre allait suffire à le protéger de Vladimir, répondit Loxlin. Mais le vampire lui a arraché la jugulaire.

— J'ai bien hâte que quelqu'un nous débarrasse de lui.

— Oui, c'est un adversaire menaçant, ajouta Damnor. Malgré nos civilités, il y a bien des dangers dans ce tournoi. Le vampire, le démon, le dragorien, l'amazone... et plusieurs autres candidats brutaux qui n'épargneront personne.

— Au moins, remarqua Freya, nous n'avons plus à avoir peur de finir dévorés par un loup ! On peut remercier Vincent pour cela !

— Oui ! Quelle victoire de l'homme de science contre Fenrir !

On l’applaudit avec entrain. Puis, on félicita Freya, Mirage, Damnor et chacun des autres membres de cette petite soirée pour leurs premières victoires dans ce dangereux tournoi. Cela lança le ton. Ils étaient encore une vingtaine. Alors qu’au début cela représentait peu de candidats, désormais, c’était un nombre important sur les 152 combattants restants. Si leur cercle restait plus au moins le même depuis les derniers jours, la Demeure, quant à elle, avait perdu beaucoup d’énergie. Avec plus de la moitié des candidats partis, la quantité de chambres et d’espaces vides créaient une atmosphère étrange, presque mortuaire. Voilà pourquoi leur feu de camp était particulièrement le bienvenu.

Une fois la nuit tombée, Kalie se joignit à eux, sans prendre la peine de porter son capuchon rouge. Elle reçut ses propres louanges, ce qui la fit sourire (et on aurait dit que son visage n’était pas encore habitué à l’expression). Elle offrit ensuite ses félicitations à ses compagnons. La soirée s’annonçait bonne. Très rapidement, cependant, on manqua de breuvages. C’était prévisible, la plupart des candidats n’avaient pas prévu boire si souvent en venant au tournoi, encore moins abreuver des rivaux de leurs propres bouteilles. Ainsi, les réserves venues des autres Terres avaient enfin succombé aux demandes de ces soirées, même les breuvages les plus légers. Heureusement, il restait encore les innombrables réserves offertes par Angérium, disponibles dans la Demeure. Tout le monde se sentit à l’aise de s’en servir, même Mirage, en autant, comme elle le rappelait, qu’on se contentait de vins sans alcool. Damnor se proposa pour aller à l’approvisionnement.



Atilanta, de nouveau en armure, osa quitter sa chambre, contre ses projets initiaux. Elle avait prévu rester seule, afin de se reposer pour le lendemain, mais les questions et les angoisses dans son esprit ne lui accordaient aucune paix. Les paroles de Bélios, ses propres craintes... tout la gardait éveillée. Tout la torturait de l’intérieur, menaçant cette bosse dans son ventre. Elle ne voulait plus être seule à craindre, à savoir. Pas si cela la privait d’informations sur la nature de

cet enfant. Il fallait voir le roi. Il fallait lui en parler, savoir la vérité sur le destin d'un enfant illégitime d'un demi-dieu. Hantypérion pourrait la rassurer. Peut-être même qu'il serait heureux ? Atilanta n'avait pas vu quelqu'un être heureux pour elle depuis des années. Tant pis pour son secret, tant pis pour la prudence. Tant pis s'il fallait tirer le roi hors du lit d'Élysée ou de Gloréa. Ce soir, ce qu'elle voulait, c'était de ne plus être seule. Et il n'y avait personne d'autre sur Angérium qui voudrait d'elle.

Arrivée en bas des escaliers, elle s'apprêtait à traverser la salle d'accueil quand elle croisa Damnor, lui aussi en route vers la sortie, quelques bouteilles de vin à la main.

— Dame Atilanta ! Quelle chance de vous croiser. Vous avez retrouvé vos forces, depuis notre duel ?

— Oui, sans problème.

— Eh bien moi, ce fut difficile. Vous m'avez coûté toute mon énergie.

— Oui. C'était un duel... redoutable.

— Et honorable ! Une égalité contre une légende ? C'était un compliment pour moi.

— N'en faites pas trop, seigneur Damnor. Nous sommes encore rivaux.

— Damnor, tout court, si vous voulez. Et la compétition n'empêche pas la fraternité.

— Je pense que oui.

— Permettez-moi alors de vous prouver le contraire ! Je suis avec quelques-uns de nos adversaires, en ce moment même. Nous prenons un verre autour d'un feu. Je sais, c'est étrange, mais il semblerait que ce soit normal sur la Terre de Science. Une petite tradition depuis notre arrivée à Angérium. C'est très convivial, je vous assure.

— Non merci, sans façon.

— Nous échangeons des histoires de nos mondes, nos impressions sur le tournoi... des stratégies contre les autres combattants. C'est très instructif.

Atilanta le dévisagea.

— Pourquoi insistez-vous ?

— Ma chère Dame, je ne cherche rien. J'aime seulement rencontrer des gens extraordinaires et je sens que vous l'êtes. Ce serait un honneur de profiter de votre compagnie. Nous sommes déjà une belle petite confrérie à nous amuser, malgré le sérieux, la rivalité et toute la pression de la compétition. Si vous acceptez de vous joindre à nous, vous profiterez d'une pause dans la solitude et l'angoisse que ce tournoi fait peser sur nous tous. Et moi, je pourrai raconter à ma famille que j'ai discuté avec la célèbre Atilanta.

— Je suis célèbre, vous dites ? Ma réputation est pourtant morte, Damnor.

— Ma chère, d'où je viens, ce qui est mort revient toujours à la vie.

La guerrière ne put empêcher un sourire de tracer une grimace sur son visage. Damnor était charmant, quand on oubliait son apparence macabre, mais c'étaient ses mots qui plaisaient le plus. Il vantait si bien la courtoisie et l'amitié qu'on pourrait finir par croire en de telles valeurs. Même sur Angérium. Et sa promesse d'une pause, d'un répit à la peur, à la solitude... C'était si tentant. Et peut-être même une alternative moins risquée. Qui sait ? Peut-être qu'en effet, discuter avec des adversaires comblerait un peu sa solitude. Du moins, comme consolation. Surtout que cela ne lui coûtait pas le danger de révéler son secret. Oui, elle pouvait bien prendre le risque de fréquenter ses ennemis, ne serait-ce qu'un soir. Et si cela ne suffisait pas, elle n'aurait qu'à reprendre sa marche vers le palais.

— D'accord, Damnor. Je vous suis.

— Fantastique ! Vous vous amuserez, je vous le promets. Un avertissement, par contre : nous ne buvons que du vin sans alcool, ce soir.

Encore une bonne coïncidence.

— S'il le faut.



Alors qu'on attendait le retour de la boisson, plusieurs paires se formèrent parmi l'assemblée pour varier les conversations. Vincent,

dans un rare moment séparé de Mirage, s'était éloigné pour, curieusement, parler à sa propre main droite, seul et à l'abri des autres. Il répétait sans cesse les deux mêmes prénoms, comme s'il espérait que sa paume lui réponde. Kalie en profita pour le rejoindre. Elle avait des questions à lui imposer.

— Maître Renard ?

Sa voix fit sursauter l'homme de science, qui retira rapidement sa main de son oreille. Quel étrange individu.

— Princesse Kalie ? Je peux vous aider ?

— C'est apparemment la chose que vous faites le mieux, dans ce tournoi. Et je veux vous questionner sur le sujet.

— Ah oui, ça fait du sens. Je me doutais que nous allions finir par discuter. Mais je vous préviens, je risque de vous décevoir.

— Pourquoi m'avez-vous sauvée de Mantis ? Puis de Fenrir ?

— Vous vous doutez sûrement que ce n'étaient pas vraiment mes idées.

— Évidemment. La reine Faranne est derrière vos actions, je le sais. Mais vous devez savoir pourquoi.

— Je peux vous promettre, Princesse, que non. Vous voyez ? Déjà déçue.

— Vous jouez un rôle dans les plans d'une reine sans les connaître ? Ne jouez pas les sots avec moi ! Tout le monde a un plan dans ce tournoi. Personne n'est venu se battre sans cause.

— Vous me surestimez. Je prends la plupart de mes décisions dans la vie sans savoir ce que je fais ou pourquoi.

Son attitude frustrait Kalie. Soit il maintenait son rôle d'idiot malgré tout, soit il était bel et bien un mercenaire simplet, obéissant aveuglément à sa maîtresse, comme Gloréa le pensait.

— Alors, vous me décevez réellement, dit la princesse. J'espérais que vous auriez un objectif plus... intéressant. Que vous étiez vous-même plus intéressant. Mais vous êtes là pour la récompense de la reine Faranne. Seulement pour cela, n'est-ce pas ?

Devant la déception de la jeune princesse, le visage du Renard changea. Apparemment, décevoir était plus facile à promettre qu'à assumer.

— Princesse Kalie... je me retrouve à jouer un drôle de rôle dans une histoire bien plus grande que ma petite personne. Dans un monde que je comprends à peine. Je parie que vous êtes meilleure que moi pour deviner les magouilles de tous et chacun, ici. Alors je vous fais confiance pour comprendre ce qui se passe avant moi. Vous voulez savoir la vérité à mon sujet ? Oui, j'ai été engagé pour être ici. Et j'ai été chargé d'intervenir deux fois pour vous sauver, jusqu'à présent. Aucune idée pourquoi. Ça fait de moi plus un mercenaire qu'un héros, vous avez raison. Et je n'aime pas trop m'en rendre compte. Mais je vous promets que personnellement, je ne cherche pas à vous manipuler, vous humilier ou gagner votre confiance pour de *vils projets*. À force de toujours vous aider, j'ai fini par y prendre goût. Je n'ai aucune mauvaise intention à votre égard.

— Mais pas de bonnes non plus. Pour autant que vous sachiez, vous allez peut-être devoir me faire du mal, si vous en recevez l'ordre. Que ferez-vous, si la reine Faranne vous demande de me tuer, au prochain tour ?

— Je ne crois pas que ce soit dans ses projets...

— Vous avez clairement dit ne rien savoir de ses projets, alors ne devinez pas. Que ferez-vous si Faranne vous envoie contre moi ?

Difficile de dire si l'homme de science réfléchissait à la question ou cherchait un moyen de l'éviter. Son esprit était si différent de celui des autres visiteurs qu'on comprenait mal ses expressions. Finalement, il dit simplement :

— À voir comment vous avez réglé le cas de votre dernier adversaire, je présume que je compterais sur votre reconnaissance pour m'épargner.

Une réponse *et* une fuite. Une vraie ruse de renard.

— Ne parlez pas comme si j'avais une chance contre vous, Renard. Vous avez battu des bêtes que j'aurais évitées dans mes propres rêves.

Et pour répondre, Renard se permit, temporairement, d'abandonner le personnage de clown qu'il aimait tant présenter.

— Si je suis capable de surprendre, vous l'êtes aussi. Et je suis convaincu que vous avez moins besoin de moi que la reine ne le croit.

Je ne sais rien de l'avenir, Princesse. Mais ce soir, je ne suis que votre camarade. Peut-être même un ami, si vous osez l'accepter. Et si les choses changent pour le pire, je ne serai quand même pas votre ennemi. Jamais. Ce n'est pas moi.

Des mots gentils, qu'on pouvait espérer sincères. Le Renard était donc bel et bien imprévisible. Pas par intention, mais par ignorance. Kalie ne pouvait réellement s'y fier, mais elle aimait l'idée qu'elle n'avait pas à le redouter non plus. Elle aimait croire qu'en cet homme de science, elle avait un simple adversaire, et non un ennemi plus complexe que les autres. Le voir comme un ami serait exagéré, et trop dangereux, mais un presque allié de circonstance, c'était tout de même beaucoup mieux qu'un danger de plus..

— Je comprends bien que je ne peux pas vous faire confiance, maître Renard. Mais j'accepte de ne pas vous haïr, ou de vous comprendre, déclara-t-elle avec plus d'amusement qu'elle ne se croyait capable d'en ressentir. Si je dois vous affronter, Vincent, je vous promets d'être miséricordieuse. En remerciement.

— Et je vous remercie d'avance.



Le retour de Damnor, et surtout de ses bouteilles, fut accueilli avec tant d'enthousiasme qu'on aurait dit une apparition héroïque. Mais dès que la silhouette qui le suivait jaillit de l'ombre pour se révéler dans l'éclat du feu, les voix se turent de surprise.

— Dame Atilanta ! s'exclama Mirage. Quel plaisir inattendu ! Vous vous joignez à nous ?

— Le seigneur Damnor a insisté.

— Vous êtes là pour nous surveiller ? demanda Freya, à moitié moqueuse, à moitié méfiante.

— Je ne suis que de passage, en me rendant au palais. Je ne compte pas me mêler de votre *entretien*. Faites comme si je n'étais pas là.

— Ridicule ! lança Onna, imitée de plusieurs voix.

— Prenez place et la parole, noble dame ! ajouta Loxlin.

— Oui, Dame Atilanta. Si vous êtes avec nous, vous l’êtes réellement. Joignez-vous au cercle et ne comptez pas être oubliée. Je vous en prie.

Tout le monde paraissait d’accord. À part une silhouette qui se fit instantanément plus discrète, faisant disparaître son visage dans une capuche rouge, mais un instant trop tard.

— Princesse Kalie ? annonça Atilanta, surprise et choquée. Que faites-vous là ?

— Je ne suis pas là. Je suis dans ma chambre, en sécurité, à me reposer pour le tournoi de demain, comme ma mère me l’a ordonné.

Plusieurs éclatèrent de rire, surtout Vincent, mais Atilanta ne partagea pas du tout leur humeur.

— Vous devriez, en effet ! Une princesse ne peut pas...

— Ne me dites pas ce qu’une princesse peut faire, Atilanta, coupa Kalie. Ici, elles sont surtout chargées de mourir. Ça peut attendre à demain. J’ai décidé de vivre un peu, d’ici là.

Et elle coupa la discussion en détournant le regard et en avalant son verre au complet. Atilanta se sentait déchirée. En tant que garde du corps du roi, elle devrait immédiatement ramener la jeune fille au palais, de force si nécessaire. Particulièrement Kalie, la plus menacée de tous les membres de la famille royale. Mais elle ne se sentait pas en droit de le faire. Et surtout pas la bienvenue ici, même si ce n’était pas un facteur à considérer. Non, Kalie voulait simplement prendre sa vie en main. Et Atilanta comprenait très bien.

Et elle avait un autre enfant du roi à protéger, de toute façon.

Sans rien ajouter, la guerrière rejoignit le cercle, alors que la princesse se retournait vers un autre convive pour parler et, par les Anges, rire. Y avait-il de la magie scientifique dans ce feu ? Comment ces rivaux et ennemis du tournoi avaient-ils réussi à apporter plus de bonheur à la princesse en quelques jours que toute la famille royale depuis des années ? Était-ce une ruse pour abuser d’elle ? La corrompre ou l’affaiblir ? Non, jamais une légende comme Mirage ne ferait une telle chose, tout comme plusieurs des nobles guerriers parmi cette étrange communauté. D’ailleurs, que faisaient ces honorables individus, comme Onna, Sadlim et Mirage, ou même Damnor et

Kalie, avec ces bouffons, ces voyous ou ces bizarreries, comme Freya, Augiar ou l'homme de science ? Qu'est-ce qui avait bien pu mener à ce mariage étrange d'êtres si différents ? Surtout, à leurs rapports amicaux ? Atilanta était fascinée. Et donc, par souci de découverte et de professionnalisme, elle se risqua à observer le phénomène de plus près. Une main à l'épée, évidemment.

Les conversations reprirent rapidement. Onna Gueran discutait passionnément avec Freya de la qualité de sa lame, tandis que Mirage comparait ses voyages avec Damnor et Loxlin. Puis, quelque'un mentionna trop fort sa victoire de la journée, et on se mit à rappeler les meilleurs moments des duels, puis les plus horribles. On débattit des candidats les plus prometteurs, les plus désespérés et, bien entendu, des favoris du public...

— Le prince Drake est encore premier dans tous les paris, remarqua Augiar, un traqueur de la Terre des Bêtes plutôt repoussant, mais très festif. La royauté mène toujours.

— Peut-être pour l'instant, répondit Freya. Mais si vous regardez après, il y a beaucoup de champions en tête de liste qui viennent des autres Terres.

— Le Paladin Valrakhor est deuxième de très près, enchérit Sadlim.

— Et Mirage en troisième ! lança Vincent. Je dis ça comme ça.

— Exactement ! reprit Freya. Suivie d'Ammidin, Thamar, Vigiline, Nobélius... Les visiteurs ont pris les devants.

— Même notre ami Vincent remonte les rangs, remarqua Mirage, avec une discrète moquerie. Pas mal pour un homme de science.

— Oui, nous sommes bien surprenants, sur ma Terre.

— Oh, *je sais*.

Atilanta nota une étincelle d'intimité entre les deux, qui ne se révéla qu'un instant dans leurs yeux, presque parfaitement cachée par l'ombre et les éclats inconstants du feu. Mais elle était là, pourtant. Même qu'on pouvait la reconnaître : c'était le signe d'une relation jeune et indéfinie, un moment éphémère où les mystères faisaient partie de la beauté d'une rencontre. Où l'on ne comprenait et ne

contrôlait pas tout ce qu'on ressentait, et pourtant, on trouvait cela beau. Il y avait même un soupçon de désir familial... L'idée la renversa : la dame Mirage avec un homme de science ? Qu'arrivait-il aux univers ?

— En tout cas, reprit Onna, je ne surestimerai plus les champions de la famille royale. Les gladiateurs sont tous morts, deux des soldats aussi... même Batrok est tombé.

— Oui, Angérium ne se porte pas très bien dans son propre tournoi, remarqua Vigiline. Sans vous manquer de respect, mesdames.

Elle pointa des yeux Kalie et Atilanta, mais ce fut la princesse qui parla en premier.

— Inutile de vous excuser, ce n'est pas moi qui prouverai la puissance d'Angérium. Je ne vais pas prétendre être une force de la nature dans ce tournoi.

— Princesse ! se choqua Damnor. Ayez plus de confiance en vous. Vous avez vaincu Celtir avec talent.

— Je ne dis pas ça pour me plaindre. Mais je ne serai jamais une *légende d'Angérium*.

— Angérium a des légendes ? demanda Freya. Je croyais que vous étiez tous des immortels qui regardiez les autres vieillir. Comment peut-on avoir des légendes, si tout le monde est encore là pour se rappeler des faits ?

— Nous ne sommes pas immortels, corrigea Atilanta. Seul le roi l'est. Ses épouses le sont devenues, et ses enfants arrêtent de vieillir éventuellement, mais seulement sur Angérium. Et les serviteurs de confiance du roi ont reçu des années de vie, mais personne n'est immortel comme lui. La majorité de la population est mortelle, et tente de mériter des années supplémentaires. Et pour gagner ces fameuses années de jeunesse prolongées, il faut les mériter. Par des exploits, ou des réussites surprenantes, qui marquent les mémoires. Les exploits créent des réputations, qui deviennent des histoires au fil des siècles. Alors oui, nous avons nos légendes.

À la mention des années prolongées, Vincent se regarda les mains, pensif, peut-être même inquiet, mais il ne prononça aucun mot, alors Atilanta reprit.

— Il y a des individus sur Angérium dont la puissance, l’ardeur et la force dépassent le commun des mortels. Nous sommes tous chanceux que ces êtres aient décidé de ne pas participer au tournoi, car il n’y aurait plus aucun espoir pour nous. La compétition serait entre eux.

Tous les regards étaient sur elle, assoiffés de récits dignes de mythes.

— Allez-y, Dame Atilanta, invita Damnor, le plus excité de tous. Partagez avec nous certaines de ces légendes.

— Elle est bien placée pour le faire, murmura Kalie, avec un respect entaché d’une certaine envie.

Atilanta hésita. Elle n’était pas une oratrice, une conteuse ou une narratrice. De nature, elle était soldat : se tenir droit et garder le silence était son émotion par défaut. Mais peut-être que l’ensorcellement du feu faisait effet sur elle, car elle succomba lentement à l’envie de parler, de satisfaire ce public qui voulait autre chose d’elle que son épée ou son visage.

— Il n’y a pas de plus grandes légendes sur Angérium que les membres de la cour du roi. Je ne parle pas ici de tous ses ministres, seulement des principaux. Ceux qui forment son cercle privé. Nathaniel, Tarasqua et Denroc, au-dessus des autres. Batrok comptait aussi parmi eux, mais sa légende a pris fin, malheureusement.

— Parlez-nous du Ministre de la Justice, exigea Vigiline. Le nephilim. Nathaniel.

— Oui, enchérit Vincent. Je suis curieux d’en apprendre plus sur lui.

La garde du corps acquiesça.

— Nathaniel est arrivé à Angérium il y a presque mille ans. Normalement, un nephilim est le descendant d’un ange et d’un être mortel. Souvent humain. Au fil des années, ceux-ci se sont rassemblés pour former une espèce unifiée. Ils possèdent des pouvoirs magiques qui les distinguent des autres races, liés à la force de leurs valeurs morales. Mais Nathaniel est particulier : il est l’enfant direct d’un ange, pas seulement un lointain descendant. Ce qui fait de lui un être plus angélique que ses confrères. En quelque sorte, un cousin éloigné

du roi lui-même. Nous ignorons les détails, mais on dit qu'il fut traité comme un prodige, ou un élu, parmi les siens. Le retour d'une souche plus pure que les lignées anciennes. Les membres de son espèce sont fascinés par les vertus et les morales prônées par les Anges Immortels, qu'ils vénèrent comme des divinités sur la Terre des Lumières et dans quelques colonies, comme sur la Terre Ancienne. Avec la naissance de Nathaniel, ils espéraient avoir un puissant accès aux sagesse de son parent divin. Ils furent déçus. Dans une grande ironie, Nathaniel ne vénère que la loi. La justice. Alors, il a décidé de partir, au chagrin de ses semblables. Il cherchait un endroit où servir une loi supérieure. Et à Angérium, il a trouvé la façon de servir la loi de l'univers : l'emprisonnement des démons. Il a donc prêté serment au roi Hantypérior, qu'il considère comme l'incarnation de la justice fondamentale de l'existence. Et le roi en a fait son Ministre de la Justice.

— Il est puissant, Nathaniel ?

— Le deuxième plus puissant d'Angérium. Et donc peut-être des univers, après Hantypérior. Il n'est pas lié à la planète, comme le roi, mais possède une puissance redoutable, qu'il peut amener avec lui sur n'importe quel monde. Les nephilims ont tous une magie héritée de leurs ancêtres angéliques, mais Nathaniel les dépasse. Il y a sept ou huit siècles, bien avant les mariages du roi, une armée de démons de la Terre des Saisons a tenté d'attaquer Angérium pour libérer leurs confrères. Hantypérior n'a pas eu besoin d'intervenir : Nathaniel les a foudroyés de toute sa puissance. Cinq mille démons, vaincus d'un seul coup. Certains furent calcinés sur place, alors les gardiens ont enfermé leurs restes fumants et leurs cendres. Mais ce n'est pas sa puissance qui a fait sa légende. C'est son sens de la justice.

— C'est-à-dire ? demanda Vincent, curieusement inquiet. Il est reconnu pour sa clémence ? Son humanité ? Son sens de l'humour ?

— Non. Bien sûr que non. Au contraire, il ne laisse jamais rien affecter son jugement. Il y a deux cents ans, il a emprisonné son propre fils, Barakiel, dans les catacombes, pour le meurtre d'un Gardien des Donjons. Son enfant unique, qu'il aimait et adorait, il l'a condamné sans aucune hésitation. Les pleurs de la mère n'ont rien changé à sa

décision, ni la dépression qui a suivi. Depuis, personne ne doute ou ne sous-estime son respect de la loi. S'il est prêt à condamner son fils à la noirceur d'une prison de démons, imaginez comment il traite les criminels d'Angérium? Ou pire, les traîtres? À l'aide de ses pouvoirs, il peut apparaître n'importe où et prendre n'importe qui sur le fait. Et si cela ne suffit pas, il a sa propre légion à son service, les Agents de l'Ordre, gardant un œil sur tout pour lui. On aime dire qu'à Angérium, la Justice surgit comme un coup de foudre.

Vincent avala sa salive, en acquiesçant d'un air embêté.

— Comme c'est rassurant de savoir que nous sommes protégés par un tel expert.

— Pourquoi son fils a-t-il commis ce meurtre? demanda Mirage.

— L'événement remonte à bien avant ma naissance, mais j'ai appris que le Gardien avait attaqué rageusement Barakiel, pour une raison inconnue. Le jeune nephilim s'est défendu, mais avec excès. Quand il aurait pu cesser le combat, il a choisi, dans sa colère, d'achever son adversaire inutilement. Nathaniel le condamna à 250 ans d'emprisonnement, une norme pour le meurtre d'un héros des souterrains.

Une histoire bien triste, qui ne ravit pas du tout Vincent.

— Et l'autre? Le général? demanda Onna.

— Denroc. Le plus grand officier de l'armée qu'Angérium ait jamais eu. Il est né sur Cérosia, ou la Terre d'Ivoire, comme on dit ici.

— Il était déjà un soldat sur son monde? questionna Loxlin.

— Non. C'était un prince. Le septième fils d'un ancien et vénéré roi. Sur son monde, il aurait pu tout avoir : le confort, la richesse, le luxe... Mais il était fier, et surtout, assoiffé d'utilité. Il voulait servir une cause, quelque chose de plus grand que lui-même. Et il savait que dans son royaume, il n'y aurait jamais de tâche pour lui. À peine de la place. Pas avec six grands frères forts, intelligents et aussi dignes que lui. S'ils avaient été faibles ou bêtes, Denroc les aurait défiés pour prendre leur place. Mais malheureusement, en quelque sorte, ses frères étaient honorables et valeureux et méritaient entièrement leur

position et la loyauté de leur cadet. Alors, il est parti. Angérium collectionne les êtres qui se cherchent un destin.

— Je peux comprendre, murmura Vincent, lui-même originaire d'une collection dont il tentait de s'affranchir.

— Quand il est arrivé sur Angérium, continua Atilanta, il a rejoint l'armée. Tout simplement, sans aucun traitement de faveur. Il a monté les échelons et gagné chaque grade, un à la fois, entièrement grâce à ses accomplissements. Il était le plus grand soldat jamais vu. Sa force brutale et sa résistance sont extraordinaires, même parmi les céros, mais sa volonté et sa détermination sont parfaites. Il ne peut tout simplement pas abandonner ou trahir. Un jour, son officier supérieur a mené ses troupes dans le piège d'un puissant démon. La compagnie entière fut décimée, sauf Denroc. Il a non seulement survécu au massacre, mais il est ensuite retourné finir la mission seul. Il a retrouvé le chef des démons, lui a brisé le cou sans le tuer, et a tiré sa carcasse paralysée jusqu'à Angérium, comme trophée pour Hantypérior. Ce jour-là, il fut nommé général. Cela fait des siècles maintenant. Il veille personnellement à la formation des soldats prometteurs, comme son fils Rhann.

— Et vous, rappela Kalie. Vous étiez l'une de ses protégées.

Atilanta laissa le silence approuver en son nom, ainsi qu'exprimer ses regrets.

— Il a été mon mentor. Et mon héros. Comme pour tous les soldats. Ce n'est pas que le plus fort des militaires, il est la fondation de l'armée moderne. Les officiers ont tous été choisis par lui, selon son jugement. Il connaît toutes les procédures et formations d'Angérium. Ses forces et ses faiblesses. Si un jour, pour une raison inconnue, Hantypérior devait s'endormir, Denroc serait capable de défendre Angérium seul. Du moins, quelque temps. C'est sa voix qui organise toute l'armée. Toutes les légions. Et il enseigne la loyauté dans le cœur de chacun de ses soldats.

— La loyauté, vraiment ? demanda encore Kalie.

— Vraiment. N'importe quel soldat d'Angérium mourrait pour Denroc. Sans hésiter.

— Si vous le dites.

Atilanta le disait très sincèrement. Très intensément. Se rappeler ce serment, cette fidélité envers son mentor, c'était comme retrouver un fragment de sa jeunesse militaire. Une époque de fierté et de devoir. Mais elle ne devait pas y penser. Tout comme elle jugea mieux de ne pas préciser que, vers la fin de sa carrière, quelques jours avant d'être nommée garde du corps du roi, Denroc était venu la voir. Avec un regard rempli de dignité, comme il n'en montrait jamais pour personne. Et il lui dit qu'elle était devenue meilleure que lui. Ou presque. Que s'il devait quitter ou démissionner, il ne saurait qui choisir entre elle ou Rhann pour le remplacer. C'était un aveu d'une telle beauté et souffrance, un compliment si beau... qu'Atilanta faillit mourir de honte quand on révéla son lien avec le roi et son départ de l'armée, quelques jours plus tard. Denroc ne lui a plus jamais adressé la parole. Ni un regard. Probablement même pas une pensée. Pas une bonne, du moins.

— Il y a un autre membre de la cour qui a la confiance d'Hantypérion, rappela Mirage. Tarasqua, Ministre de la Communauté.

— Oui, se reprit Atilanta. Oui, une dame très noble et brillante. Elle n'est pas aussi ancienne que ses confrères, mais elle a fait forte impression à son arrivée.

— Militaire ? demanda Damnor.

— Architecte doublée d'une ambassadrice. Curieux, n'est-ce pas ? Elle avait été envoyée par l'Impératrice de la Terre des Brumes, la souveraine de tous les dragoriens. Si les humains ont été sculptés par les Anges, les dragoriens ont été forgés par les Dragons Immortels. Ils sont obsédés par les lois, comme les nephilims se passionnent pour les valeurs. Mais encore une fois, celle qui arriva à Angérium était l'énergumène différente des autres. Tarasqua était une amante de l'histoire et de l'architecture. Elle ne lisait pas de tomes de lois, mais des livres sur la construction des temples, des palais et des bâtiments anciens de tous les mondes, de toutes les ères. Elle arriva ici sous le prétexte de parler au nom de son impératrice, mais ce n'était qu'un mensonge. Elle devait espionner pour elle.

— Une espionne ? s'exclama Damnor. Comme c'est dramatique !

— On l'a démasquée ? demanda Mirage.

— Non, elle l'a avoué. Parce qu'elle est tombée amoureuse de la Cité et voulait la servir. Enfin, c'est ce qu'on dit. La vérité n'est connue que de peu. Alors, Hantypérion l'a rencontrée en privé et lui a offert un poste pour entretenir et diriger le développement de la Capitale : Ministre de la Communauté.

— Une offre surprenante, pour une espionne, remarqua Onna.

— Le roi a ses raisons. Il en a toujours. Cela a créé un mystère autour de Tarasqua. Ce n'est pas une légende au même titre que Denroc ou Nathaniel, mais elle est une source de plusieurs rumeurs et de théories folles. De simples conspirations à des idées de réincarnation d'un Dragon Éternel. Un secret, en fait. Bien des esprits se plaisent à imaginer les cachotteries de la Ministre. Et bien des mauvaises langues ont trouvé du plaisir à répandre leurs inventions. Ainsi, Tarasqua n'est pas une guerrière légendaire, mais elle est une énigme.

Tous les candidats autour d'elle se délectaient de ses histoires.

— Vous nous gêtez, Dame Atilanta, se plaisait Damnor. Continuez, s'il-vous-plaît. Parlez-nous d'autres récits épiques d'Angérium.

— Oh, je ne sais plus. Je ne suis pas assez âgée pour avoir vu les plus grands combats contre les démons. Toutes ces histoires dont je vous parle, ce sont les récits que tout le monde se partage dans notre royaume, parce que leurs héros sont encore vivants. Je n'ose imaginer le nombre d'exploits réalisés par des champions dont nous avons négligé le souvenir. À Angérium, à force de vivre plus vieux, nous oublions beaucoup les défunts, même s'ils en valaient la peine.

— Alors, parlez-nous d'autres légendes vivantes !

— Je crains d'avoir fait le tour.

— Parlez des reines, proposa Freya.

La proposition brisa toutes les voix et gagna tous les yeux.

— Les reines ?

— Pourquoi pas ? insista Freya. Tout le monde dit que ce devaient être des femmes *extraordinaires* pour attirer l'attention du roi. Racontez-nous leurs histoires.

— Ce serait inapproprié.

— Je ne vois pas pourquoi. Nous n'en parlerons pas en mal dans leur dos ! Nous avons le champion de Faranne, qui peut veiller sur nos paroles. N'est-ce pas, Vincent ?

Le désigné dut faire un effort pour se rappeler qu'il était champion d'une reine. Comme c'était facile d'oublier, parfois, qu'il avait un lien important avec la royauté.

— Ah oui. C'est vrai. Je peux bien.

— Et la princesse veillera sur ce que nous dirons de sa mère, n'est-ce pas, Princesse ?

Kalie se contenta de la dévisager, méfiante et prudente.

— Et vous-même, Atilanta, vous étiez championne d'Élysée, autrefois, non ? Alors vous pouvez sans doute défendre sa réputation en son nom. Il n'y aura pas de malaise.

Personne n'était d'accord, surtout Atilanta, qui savait à quel point elle était très mal placée pour parler ou agir au nom de la Première Reine.

— Je ne dirai que ce qui est connu de tous à Angérium. Les récits qui ont créé leurs légendes et ont fait d'elles des reines. C'est tout. Leurs secrets et leur intimité ne concernent personne ici. Ni les rumeurs sur les assassinats de leurs enfants, ni les luttes qu'elles se sont livrées.

— Nous acceptons, trança Mirage.

— Allez-y ! encouragea Damnor.

Vincent remplissait les verres, tandis que Freya souriait fièrement. Elle ne cherchait qu'à embarrasser les reines en exposant leur passé, c'était évident. Peut-être même espérait-elle apprendre un détail gênant à utiliser pour les insulter au prochain tour. Atilanta en avait à offrir, mais elle ne le ferait pas. Malgré leurs relations, elle ne se permettrait jamais d'insulter une reine. C'était son devoir de les défendre, même contre leur gré. Même malgré toute leur haine.

— La Première Reine, Sa Majesté Élysée, est née sur la Terre des Rois, connue autrefois comme la Terre des Pierres. Comme Denroc, elle était fille de roi, mais pas la première héritière. Cependant, cela ne l’a pas empêchée de se démarquer. Elle avait un don pour apprendre. Tout, à ce qu’on dit : la politique, le commerce, et éventuellement, la guerre. Alors que ses aînés se préparaient à diriger leur royaume, Élysée tissait des relations chez les voisins, les alliés et même les ennemis. Elle est la première diplomate à avoir instauré une paix qui dura plus d’un an. Sur son monde, c’était du jamais vu. Il y a beaucoup de guerres. On dit qu’un royaume disparaît chaque jour et qu’un autre naît le lendemain. Élysée jouait avec ce cycle sans difficulté. Puis, un jour, des ambassadeurs arrivèrent dans toutes les nations, en provenance d’Angérium. La nouvelle était aussi grande que celle du tournoi : le roi Hantypérior, le souverain le plus puissant et le plus important de toutes les Terres, se cherchait une épouse. Vous pouvez imaginer que sur la Terre des Rois, c’était une occasion miraculeuse. Des milliers de princesses et de dames nobles et jeunes furent envoyées comme prétendantes, y compris les grandes sœurs d’Élysée. Mais celle-ci préféra arriver avec une meilleure offre. Dans ces mêmes années, le Diable de son monde se faisait de plus en plus remarquer, corrompant et manipulant des royaumes à s’entretuer pour des richesses. Maléférias, le Diable Blanc de l’Avarice. Le plus actif et connu des Cent Diabes. Élysée rassembla les légions de plusieurs pays dans une croisade contre lui. Elle avait même découvert une épée mythique, capable de blesser un diable : *Clarentil*. Une lame qui ne pouvait être trouvée et maniée que par une héroïne choisie par les Anges. Avec cette arme et des milliers de soldats, Élysée captura Maléférias et l’offrit en cadeau à Hantypérior. Un premier diable, enfermé à Angérium. Vous imaginez ce que cela représentait pour le roi ? Voilà ce qui se présentait à sa porte : une femme jeune, belle, forte, brillante, charismatique, éduquée, inspirante, de sang royal et capable de capturer un diable ! Hantypérior n’hésita pas, il la choisit comme épouse.

En décrivant la Première Reine, Atilanta ne pouvait s’empêcher de redécouvrir son admiration, ainsi que sa honte. Élysée avait été une

héroïne pour elle, au même titre que Denroc. Et voilà qu’aujourd’hui, la soldate était devenue une rivale, une source de haine pour son modèle. Sa reine.

— N’importe quoi, trancha Freya. Une lame capable de blesser un diable ? Pourquoi ça traînait là ? Pourquoi une arme si importante était-elle juste perdue, à attendre qu’une élue vienne s’en servir pour libérer les cent mondes des diables ? Vous trouvez ça intelligent, vous ?

— C’est souvent le cas sur la Terre des Rois, expliqua Damnor. La magie se trouve surtout dans des reliques qui choisissent elles-mêmes leurs maîtres.

— Folies. Clairement, on a embelli l’histoire de la Première Reine pour la rendre plus *intéressante* que la simple femme avare, arrogante et cruelle qu’elle est réellement.

— Tout est vrai, dame Freya, répondit Atilanta, plus intensément qu’elle ne l’avait prévu. J’ai vu les pouvoirs de l’épée moi-même. Et tout le monde ici connaît le récit de Maléférias.

— Elle a raison, admit Kalie. C’est le prisonnier principal d’Angérium. La fierté du roi.

Mais Freya n’était pas convaincue.

— Une histoire encouragée par la royauté pour rappeler sa propre importance, c’est ce qu’on appelle de la propagande. Et on ne devrait jamais croire sa propre propagande.

— Paix, Freya, coupa Mirage. Laissez Dame Atilanta continuer. Reprenez, chère dame. Parlez-nous de Gloréa.

À la mention de sa mère, Kalie redressa la tête, prétendant d’être prête à tout, sans savoir ce qu’elle ferait réellement dans tous les cas possibles.

— La Deuxième Reine, Sa Majesté Gloréa, est née sur Angérium. On ne sait plus trop qui étaient ses parents, mais elle était issue des basses classes. Du moins, c’est ce que la reine Élysée aime dire. Je n’encouragerai pas les rumeurs, Princesse Kalie. Ce que je sais, c’est que Gloréa était d’origines modestes, parmi des communautés d’ouvriers dans les campagnes, loin de la Capitale. Au lieu de se joindre à l’ouvrage, elle a intégré une académie de

gladiateurs. À l'époque, il n'y avait pas de reine pour les diriger ou les unifier. Tout le monde pouvait s'improviser maître de gladiateurs. Gloréa s'est jointe à la première école qui l'a acceptée, mais elle s'est révélée immédiatement comme une prodige. Je dirai les choses simplement : Gloréa est une combattante parfaite. Son corps semble avoir été taillé par les Anges pour le combat. Elle a une mémoire des gestes, une lecture du corps... chacun de ses mouvements est la réponse idéale au moindre coup de ses adversaires. On dit qu'elle peut tuer n'importe quel ennemi d'un seul geste, tant il est bien choisi et réfléchi. Et je serais portée à le croire. Ajoutez à cela son amour du spectacle et vous obtenez la gladiatrice de rêve. En moins d'un an, elle était la célébrité de toutes les arènes. Elle fut donc invitée dans la Capitale, pour performer face à la famille royale. À l'époque, il n'y avait que le roi, la reine et leurs premiers enfants. Une douzaine, peut-être quinze. Mais vivants. Bref, elle affronta des gladiateurs par douzaines pour impressionner la cour. Pendant ces quelques heures, Élysée elle-même fut impressionnée et la prit d'affection. Puis, à la surprise de tous, Gloréa défia les soldats de la reine. Sa meilleure légion. Si c'était une idée amusante au début, la combattante clarifia les choses à haute voix : elle voulait prouver être meilleure qu'Élysée. Meilleure que tout ce qu'Élysée pouvait créer. Alors, la reine répondit au défi et à l'affront. Et Gloréa l'emporta sur ses soldats. Une légion complète. C'était un exploit et une humiliation. Et ce n'était qu'un début. Elle passa les jours suivants à affronter les monstres, les héros et tout ce qu'Élysée put lui envoyer dans l'arène. Et chaque victoire était dédiée au roi Hantypérian, qu'elle courtisait ouvertement. Éventuellement, la reine lui envoya même son propre mentor, le maître gladiateur qui l'avait formée : Algarin. Le plus expérimenté et respecté gladiateur de l'époque. Nul doute qu'Élysée espérait jouer avec les émotions de la gladiatrice. La faire hésiter, lui faire mal, même dans la victoire. Ce ne fut pas le cas. Gloréa abattit son propre maître sans hésitation, sans considération. On prétend qu'il avait essayé de lui parler pendant le combat, la supplier d'arrêter de défier la reine, mais sans succès. Il eut le cœur transpercé, de toute façon. Après ça, Élysée eut bien du mal à trouver d'autres volontaires. Quand

plus personne ne voulut combattre Gloréa, ce fut comme une victoire contre Élysée elle-même. Certains proposèrent que les deux femmes s'affrontent directement, la militaire contre la gladiatrice, mais c'était une idée insultante pour la reine. Peu de temps après, Hantypérior choisit Gloréa comme Ministre des Gladiateurs. Puis, éventuellement, comme deuxième épouse.

Tous hochèrent de la tête devant le récit glorieux de Gloréa.

— Il ne l'a pas nommée garde du corps, au moins, marmonna Kalie, sans réellement vouloir être entendue.

— Je bois à votre mère, Princesse Kalie, proposa Damnor. Une légende de l'arène. Voire une déesse.

— Au moins, elle n'est pas *née* royale, consentit Freya.

— Ravi qu'elle ne participe pas, renchérit Vincent.

C'étaient des propos plaisants, amicaux, que Kalie accepta poliment. Mais Atilanta réalisa bien facilement que pour la princesse, les succès de sa mère étaient des rappels douloureux de ses propres difficultés dans l'arène. Comment la fille de la Reine des Gladiateurs pouvait-elle être si peu efficace dans un tournoi ? À croire qu'elle avait manqué l'héritage de ses deux parents, finalement.

— Et Faranne ? demanda Vincent.

— La Troisième Reine et la plus récente est originaire de la Terre des Feux. Un monde très important pour les magiciens. Il n'y a pas beaucoup à dire, elle est tout simplement la plus grande magicienne de son monde. Et, à ce qu'on dit, de plusieurs autres. Mais contrairement à Élysée et Gloréa, ses exploits sont moins publics. On ne sait même pas comment le roi l'a rencontrée. Leur histoire est inconnue.

— Encore un mystère, remarqua Mirage. Hantypérior collectionne les secrets.

« *Et encore, se dit Atilanta, on ne parlera pas de tous les secrets qu'on lui cache.* »

— Angérium doit être béni par les Anges et les Dragons pour attirer tant de grands champions, lança Loxlin.

— Ce qui doit être utile, considérant qu'il est bâti sur une prison de démons.

— Aux champions d'Angérium ! proposa Mirage. Les Cents Terres se portent mieux grâce à leurs valeurs et leurs exploits ! Qu'ils continuent à servir leur royaume ! Et qu'ils ne se mêlent pas du tournoi !

On but à leur honneur, mais davantage à la qualité de leurs mythes, plutôt qu'à la reconnaissance de leurs exploits. Car, comme Freya l'avait souligné, on ne pouvait se fier à des légendes pour croire en la force réelle d'un individu. Surtout les élus au pouvoir. Sur chacune des Terres, on entretenait aussi des récits et des sagas pour embellir les actions de leurs héros. On leur inventait une ascendance divine ou on exagérait leurs victoires, afin de forger une fiction capable de défier le temps. Mais ce n'étaient que des rêves, chargés de renforcer la fierté, le patriotisme. Il ne fallait pas les confondre avec la réalité.

Sauf qu'à Angérium, les héros de légende étaient encore là pour valider.

Atilanta pouvait voir les regards satisfaits, mais incrédules et douteux de son public. Ils avaient apprécié les bonnes histoires, sans croire à leur véracité. Une négligence compréhensible, mais gravement naïve. Dans le royaume immortel d'Hantypérior, les héros marchaient parmi la population pour corriger leurs propres conteurs. C'étaient les champions qui survivaient à leurs légendes, au point de s'en lasser. Leurs exploits ne devenaient que des introductions sur leur curriculum. Les combattants qui sous-estimerait leurs mérites découvrirait tôt ou tard leur erreur. Elle en était certaine.

Tandis qu'on remplissait les verres et qu'on proposait les prochains sujets, Atilanta réfléchit à ses doutes et ses craintes. Oui, elle avait encore peur pour son enfant. Mais en repensant aux histoires des reines, elle réalisa une chose : elles avaient toutes été fortes et fières bien avant leur rencontre avec le roi. Plus fières, même, quand elles se battaient pour elles-mêmes et leurs propres exploits, plutôt que pour se disputer l'affection ou l'attention d'Hantypérior. Elles avaient été des légendes, devenues ensuite rivales, prises dans un cycle de souffrances, de haine, et d'enfants tués. Comme si leur union avec le roi les avaient changées. Peut-être même corrompues.

Atilanta ne voulait pas être la prochaine. La nouvelle légende transformée en victime d'un amour froid, soumise à un compromis cruel. La plus récente femme d'exception, devenue une épouse parmi d'autres et une mère de pierres tombales. La quatrième femme d'Hantypérion.

Non, elle ne le serait pas. Elle rejetait ce destin. Elle n'irait pas rejoindre le roi, ni se cacher derrière sa protection mensongère. Elle allait faire ce qui était prévu : défendre son enfant elle-même. Elle avait été une légende, après tout. Elle pouvait très bien y arriver. Elle pouvait remporter la compétition.

Résolue, elle se prit un premier verre et trinqua avec ses voisins. Alors qu'ils buvaient au prochain tour, elle buvait à son secret. À sa victoire à venir.

Et à sa légende à renaître.

ACTE 6 - LE DEUXIÈME TOUR

CHAPITRE 39 - HONNEUR DE SOLDAT

Quand Vincent ouvrit les yeux, il réalisa instantanément qu'il n'était pas dans son lit. Ni dans celui de Mirage. En fait, ils étaient encore tous les deux dehors, allongés sur la pelouse, là où ils s'étaient endormis la veille, face à face. Le soleil était levé, le feu était éteint, tous leurs compagnons étaient partis... c'était potentiellement romantique. Ils n'avaient pas fait l'amour, ou quoi que ce soit de cette nature. Ils avaient simplement dormi ensemble. C'était surprenant. Inattendu. Et dangereusement significatif.

Mirage aussi était réveillée. Apparemment, depuis peu. À quelques centimètres de son visage, elle respirait tranquillement, avec un sourire de confort, mais un regard inquiet.

— Bon matin, murmura Vincent. On a vraiment dormi ici ? Ou tu m'as ramené de force dehors pendant la nuit ?

— Non. On n'a jamais bougé.

— Au moins, on a gardé nos vêtements, cette fois.

Elle soupira, à la fois amusée et songeuse.

— Ne t'en fais pas, dit Vincent, en se voulant rassurant. On s'est juste endormis.

— Main dans la main.

Le Renard réalisa alors que leurs doigts étaient en effet entremêlés.

— Ah ben oui ! C'est drôle.

— C'est délicat. Et dangereux. Et compliqué.

— Tu as un fiancé qui t'attend sur la Terre des Dunes ? Ou un mari ?

— C'est un peu tard pour s'en inquiéter, mais non. Personne.

— Alors ? C'est pas si compliqué que ça.

Mais Mirage ne semblait pas d'accord. Détendue, troublée et heureuse à la fois, mais pas d'accord du tout. Vincent ne la comprenait pas. D'un côté, il ne faisait aucun effort pour la comprendre, parce

qu'il craignait d'être d'accord et de regretter lui aussi ces beaux moments. Mais d'un autre côté, c'était quand même dommage de se reprocher quelque chose qui leur apportait autant de... simple bonheur. On ne devrait jamais être en désaccord avec ses propres bons moments.

— On devrait y aller, dit-elle simplement.

— En effet, répondit Tisis, la servante de Vincent qui se tenait debout près d'eux. On vous attend devant la Demeure, préparés au combat, dans une heure à peine.

Elle était accompagnée par Alexio, le serviteur attitré à Mirage, ainsi que quelques autres confrères, tous droits et parfaitement courtois, comme les professionnels qu'ils étaient. Voilà comment un moment potentiellement romantique devenait en un éclair définitivement embarrassant.



Lorsque l'ensemble des candidats arrivèrent à l'Arène de Gloréa, guidés par les serviteurs et les gardes, ils durent, pour la première fois, tailler leur chemin parmi la foule. Alors qu'auparavant on s'écartait sur leur route, cette fois, il y avait une lutte pour rejoindre le Tournoi, même parmi les spectateurs. Facilement des dizaines de milliers de personnes accouraient vers la rencontre pour se disputer les places limitées (et pourtant nombreuses) dans les estrades.

L'engouement était tel qu'il transformait presque les précédentes rencontres en événements intimes. Les éliminatoires dans la Grande Salle, la visite chez Balthazar, le premier tour dans l'arène royale... tout cela semblait bien petit et modeste, désormais, comparé au spectaculaire Deuxième Tour, dans l'Arène de Gloréa.

Et parlant de la fameuse arène, elle contribuait généreusement à la nature épique de la journée. C'était un établissement gigantesque : une construction circulaire haute comme un gratte-ciel, comme si tous les immeubles de Times Square s'étaient soudés ensemble. Chaque section se terminait par la statue d'un gladiateur, ce qui changeait des Anges et des Dragons. La plus impressionnante était naturellement la

représentation héroïque de Gloréa, à l'entrée, qui invitait les visiteurs à passer sous son glaive, pointé vers eux.

Pour Vincent, cela rappelait beaucoup le Colisée de Rome, avec son marbre et son sable, mais en plus grand et plus *arrogant*. C'était à la fois une arène et un musée exagéré, dédié à un panthéon de combattants célèbres. Cependant, prétentieux ou pas, le bâtiment était riche en spectateurs : la Capitale d'Angérium semblait y être entièrement rassemblée. C'était probablement une exagération, mais qui reflétait bien l'impression ressentie en pénétrant les lieux. Plus que jamais, le tournoi était devenu un spectacle national. L'effet désiré par la Deuxième Reine, sans aucun doute.

Tous les candidats restants, soit exactement 152, furent menés à une zone d'élite aménagée pour eux, à quelques étages en dessous du balcon réservé à la royauté. Comme c'était étrange de constater à quel point ils étaient déjà si peu. Et encore, d'ici la fin de la journée, leur nombre réduirait encore de moitié. Au rythme des tours, les prétendants disparaîtraient.



Alors que des acrobates et des magiciens offraient un spectacle dans l'arène pour distraire la foule qui prenait place, les membres de la royauté trouvèrent les leurs avec leurs propres flammes habituelles. Gloréa rejoignit le balcon sous la musique d'un petit orchestre, qui se tut à l'instant même où Élysée apparut, puis reprit à l'entrée du roi. C'était si mesquin et assumé qu'on ne pouvait que respecter la franchise de la mise en scène, à défaut de sa maturité.

— C'est un accueil spectaculaire, remarqua Hantypériorion. La foule est comblée.

— J'ai œuvré fort pour préparer cette journée, répondit Gloréa. Le tournoi mérite la gloire et le prestige. J'ai tout fait pour lui rendre justice.

— Mon siège est brisé, remarqua Élysée.

— Oui, j'ai manqué de temps.

Faranne arriva en dernier, accompagnée de Tarasqua, Denroc et Nathaniel, puis de Ganelon et de son équipe, prêts à servir leurs

maîtres. La Troisième Reine préférait autant que possible faire son apparition après les autres, pour éviter les mesquineries et les attaques qui débutaient tous les moments que les reines devaient passer ensemble. En manquant l'introduction, elle se sauvait de bien des tracas puérils.

— Sommes-nous prêts à commencer ? demanda le roi.

— Les candidats sont déjà là, répondit Nathaniel. Mais le peuple entre encore.

— Voilà le problème quand on invite le royaume au complet.

— Nous avons déjà deux fois moins de duels à observer qu'hier, mon amour, rétorqua Gloréa. Le temps perdu à attendre le public, nous le rattraperons en combat.

Hantypériion soupira, ce qui souvent suffisait comme approbation.

— Qu'on fasse vite.



Il fallut encore une heure pour remplir l'estrade titanesque, et presque autant pour disperser la foule arrivée trop tard. L'arène n'avait pas que débordé de spectateurs, elle s'était noyée dedans. Mais finalement, tout était prêt.

Le Ministre Nathaniel prit la parole. Sa voix résonna dans toute l'arène avec bien plus de facilité qu'au tour précédent. Apparemment, la demeure de Gloréa était non seulement de taille audacieuse, mais aussi spécifiquement pensée pour répandre la voix de ses maîtres.

— Cher peuple d'Angérium ! Nous voici réunis, plus nombreux que jamais, pour assister au deuxième tour du tournoi ! Nous...

Il fut incapable de continuer, tant les cris de joie de la foule l'enterraient.

— Oui. EN EFFET ! cria-t-il pour reprendre la parole. Nous sommes comblés par l'hospitalité et la générosité de la reine Gloréa, qui nous reçoit aujourd'hui. *Nous*, étant non seulement le tournoi, mais surtout le peuple d'Angérium, venu assister à son destin ! L'heure...

Nouvelle vague de hurlements enthousiastes. Le torrent de voix était si bruyant qu'il faisait siffler les oreilles. Mais, parmi le chaos sonore, on pouvait discerner un son répété par la majorité : Gloréa. Le nom de la Deuxième Reine était scandé comme un hymne national. Un appel désespéré d'amour et de reconnaissance pour la Reine des Gladiateurs. Un chant d'horreur et d'insulte pour la Reine des Soldats, qui avait plus que mal aux oreilles. On lui levait le cœur.

— Cela va être une longue journée, remarqua Faranne.

— Et une bonne, ajouta Gloréa, acceptant un premier verre tendu par Ganelon.

D'ordinaire, Élysée aurait dû rétorquer quelque chose, prendre part à la discussion pour insulter sa rivale, mais rien ne franchit ses lèvres. Son silence fut fortement remarqué par ses co-reines.

Un coup de tonnerre ramena enfin le silence, permettant à Nathaniel de reprendre.

— Le peuple ne manque pas de passion. Mais c'est déjà l'heure de commencer les duels ! Je rappelle les règles : le Pandrestin désigne un concurrent, qui peut alors choisir son adversaire. Un défi lancé doit être accepté. Et le sort du vaincu appartient au vainqueur. Maintenant, braves combattants, c'est au destin de parler. Qui livrera bataille en premier ?



« Non merci, souhaite Vincent. Si tu m'entends, destin, je peux passer mon tour. »

De toute façon, il allait sûrement encore devoir intervenir pour sauver la princesse Kalie d'une bête carnivore quelconque. Autour de lui, les concurrents se lançaient des menaces, se promettant des défis, alors que l'arbitre du tournoi s'apprêtait à lire le nom désigné par le Pandestrin, comme premier combattant de la journée.

— Rhann ! Soldat d'Angérium ! annonça Nathaniel.

À la surprise de tous, le destin avait encore récompensé un impatient. Le champion d'Élysée bondit par-dessus les autres candidats et tomba un étage plus bas, dans le sable de l'arène, créant une petite explosion qui laissa un cratère derrière lui.

— Élysée lui a sûrement ordonné de se débarrasser d'un autre indésirable, déduisit Mirage. Comme au premier tour, ses champions vont s'attaquer à tous ceux qu'elle juge indignes de participer. Il y a un risque que ce soit toi, Freya.

— Ha ! Il ne me fait pas peur, le gros céros.

— Il a la peau épaisse, remarqua Damnor.

— Ça ne résistera pas à mon épée. Rien ne peut.

— On verra, conclut Vincent. Je suis à risque aussi.

Tout comme Kalie, se dit-il. Et si un tel défi était lancé, il allait sûrement être chargé d'intervenir et d'affronter la grosse brute, une possibilité qui ne lui plaisait pas.

— On va bientôt découvrir son choix ! Je parie sur moi, proposa Freya.

— Moi, sur Atilanta, renchérit Damnor.



De l'autre côté du balcon des concurrents, la dame Atilanta regardait le champion d'Élysée avancer avec fascination. Comme les autres, elle se demandait qui il allait défier en duel, se considérant aussi elle-même comme un choix logique. Élysée le voudrait, cela faisait du sens. Sauf que contrairement aux autres, ce n'était pas qu'une hypothèse ; Atilanta l'espérait. Affronter Rhann serait un honneur. Un soulagement. Oui, le soldat l'avait ouvertement prévenue qu'il ne voulait pas la combattre, mais sa maîtresse pouvait quand même le lui ordonner.

Si cela arrivait, Atilanta lui offrirait le duel de sa vie. Mais au risque de l'insulter, elle ne le tuerait pas. Elle ne se pardonnerait pas de prendre la vie du fils de son héros.

Enfin, Rhann avait rejoint le centre de l'arène, levant son immense bras musclé et cuivré pour annoncer son adversaire. Le cœur d'Atilanta se tordit.

— Je défie Bélios, le démon !



Partout dans l'arène, Élysée et ses fidèles sursautèrent. Golias, l'autre soldat restant, appela son confrère de toute sa voix ; les princes, Drake et Ithuriel, échangèrent un regard de parfaite incompréhension, alors que la reine, surprise et choquée, se retourna vivement vers Denroc.

— Général ! Qu'est-ce que cela signifie ?

— Votre champion lance un défi, Majesté.

— Je lui avais déjà choisi un adversaire ! Il devait affronter Atilanta !

— Aucune importance, trancha Hantypérior. Rhann est libre de choisir son adversaire, peu importe au nom de qui il combat. Et j'approuve son choix. Un soldat de sa réputation, voilà qui punira le démon de son insolente présence. Le destin sait ce qu'il fait.

Oui, l'idée que Rhann les débarrasse de Bélios était à la fois bénéfique et respectable, mais la désobéissance... elle ne pouvait être ignorée, même pour une cause aussi noble que de vaincre un démon.

— Ma Reine, reprit Denroc. Il semble que mon fils, votre meilleur champion, ait décidé de vous libérer de votre plus pressante menace. Il n'y a rien de plus insultant que le démon dans ce tournoi. Et n'oublions pas qu'il faut venger Batrok. Rhann sert Angérium.

— Et nous l'en remercions, ajouta le roi.

Mais Élysée préférait quand même une loyauté aveugle à une autonomie bien intentionnée.

— Nous en reparlerons ce soir, Général.

Ganelon lui apporta à son tour son premier verre. Le minutage du majordome était infaillible.



Drake et Ithuriel étaient presque aussi déconcertés que leur mère.

— Qu'est-ce qu'il fabrique ? demanda l'aîné. Mère lui a ordonné d'affronter la maîtresse de père. Ce n'est pas le genre de Rhann de désobéir.

— Il agit par honneur.

— C'est de l'honneur que de désobéir à sa reine ?

— Protéger Angérium est plus important.

— Faux. Le plus important, c'est la loyauté envers notre mère. Quand il en aura fini avec le démon, il devra s'expliquer. Et je ne crois pas que son général de père pourra le protéger.

Ithuriel acquiesça, sans conviction. Seulement pour arrêter d'en débattre. Près de lui, une vapeur noire venait de traverser l'étage des candidats.



Bélios apparut hors de l'estrade comme un nuage sombre, reprenant forme près du soldat. Son apparition fit hurler les spectateurs de mépris et de colère.

— J'accepte avec joie, dit-il d'un ton sinistre.

Tandis que Nathaniel attendait le calme de la foule pour faire sa présentation, les deux adversaires avaient quelques secondes à eux pour se parler. Le démon sauta sur l'occasion.

— Je suis surpris d'être défié par un simple soldat. J'aurais cru qu'Hantypérior le Cruel m'aurait réservé pour un spécialiste, pas... quelque chose comme toi. Un chasseur de démons aurait été plus sensé.

— Ce n'est pas le roi qui m'envoie. C'est le devoir.

— Ah ! L'excuse des militaires pour tous leurs crimes. Quand un soldat tue, c'est son *devoir* ! Et donc, c'est acceptable ! Nous les démons, agissons par plaisir. Cela fait de nous des êtres plus sincères que tous les guerriers de toutes les Terres. Et donc, plus honorables, en quelque sorte.

— Je vais vous donner une leçon sur l'honneur, démon. Pour Batrok et tous les habitants d'Angérium, je vais vous briser aujourd'hui. Et libérer ce tournoi de votre menace.

— Fantastique. J'aime la douleur. Donnez-vous en à cœur joie. Mais je vous préviens, un simple soldat ne durera pas plus longtemps que Batrok. Lui, au moins, était un expert.

— Je ne suis pas un soldat ordinaire, Bélios. Je suis Rhann, fils du général Denroc. Champion de Sa Majesté, la reine véritable Élysée, et des armées d'Angérium.

— Ah ! Comme c'est adorable. Vous croyez que nommer des gens plus puissants que vous prouve votre force.

— Ma force se présentera d'elle-même. Dès maintenant.

Qu'on soit un bourgeois, un noble ou le plus pauvre des itinérants, tout le monde à Angérium, chaque être vivant parmi le peuple, voulait voir le démon vaincu et retourné dans sa cellule. À force de partager la terre d'Hantypérior, le peuple avait fini par s'imprégner de sa vocation. Il était donc impatient de voir ce duel, qui exprimerait sa nature.

— Rhann, reprit Nathaniel, soldat d'élite d'Angérium, champion de l'armée et de la reine Élysée, fils du général Denroc ! Contre Bélios, démon de la Terre des Rois. Combattez !

Rhann chargea en premier. Comme un taureau mythique, il s'élança vers l'avant en rejetant le sol derrière lui. On aurait dit que le monde tournait par la poussée de ses pas. Il percuta Bélios dans un placage colossal, arrachant le démon du sol comme s'il ne pesait rien. C'était le départ classique de Rhann : une charge furieuse et redoutable. Si le démon avait eu auparavant des poumons, il n'en aurait plus.

Puis, encore selon ses habitudes, le Céros écrasa sa victime par terre. Il ne se contenta pas de le repousser : il l'agrippa de ses deux mains et le fracassa sur le sol, comme un coup de masse, faisant éclater le sable tout autour d'eux. L'explosion n'était pas encore finie que le soldat se déchaîna déjà sur son adversaire, abattant ses bras imposants sur son corps, encore et encore. Puis, il utilisa ses cestes¹, spécialement forgés afin de brûler la peau de démon, pour battre sauvagement son prisonnier sous son poids. C'était la démonstration de brutalité la plus impétueuse du tournoi : Rhann déchargeant la colère de toute sa contrée sur le démon. Un humain aurait été réduit en miettes depuis le premier coup.

Mais Bélios n'était pas un humain. De loin, on pouvait croire, ou espérer, que son inaction à se défendre était causée par le choc, qu'il était pris au dépourvu, peut-être même assommé par la fureur de

¹ Gantelet, ou gant de combat, recouvert de métal. La version d'Angérium possède des symboles enchantés servant à blesser les démons.

Rhann, trop perdu dans la pluie de coups dévastateurs pour retrouver l'usage de ses sens. C'était un espoir naïf : Bélios se laissait faire, car il pouvait encaisser ces attaques. Il pouvait facilement endurer la violence des assauts, sans craindre de blessures ou de dommages. Car il n'avait pas de chair à percer, d'os à briser ou de sang à verser. Bélios était de pierres, de vapeurs et de poisons. Il ne briserait pas contre la simple force d'un céros frustré. S'il ressentait quoi que ce soit, c'était le bonheur de provoquer une telle rage.

Mais d'un autre côté, il avait un horaire à respecter, lui aussi.

Alors que Rhann prenait une pause de sa furie de poings pour tenter d'enfoncer son pied dans le visage du démon, celui-ci se changea en vapeur pour réapparaître debout, derrière le soldat. Il voulut le prendre par surprise, mais le céros, qui n'était pas que brutal apparemment, s'était retourné à temps, offrant le premier geste. Bélios fut frappé au visage, sans ressentir plus de douleur qu'auparavant. Cela dit, il ne voulait plus encaisser, désormais. Il voulait passer à l'offensive.

Le démon se changea à nouveau en vapeur. À répétition, tournant autour de Rhann pour le confondre, le désorienter. L'épuiser. Mais le soldat ne prenait pas une seconde de retard sur les apparitions du démon, l'attendant toujours pour prendre l'avance sur l'attaque. Le manège dura quelques temps : Bélios qui se volatilisait sans cesse et Rhann qui tentait de mettre la main dessus.

Enfin, le démon réussit à toucher son adversaire : un coup puissant dans les côtes, qui plia l'armure. Rhann s'en moqua. Il attrapa le démon par le visage et lui enfonça son genou au milieu des yeux. Est-ce qu'une seule de ces deux attaques affecta le moins le moindre des combattants ? Pas du tout, c'étaient deux colosses qui se sculptaient.

Si proches l'un de l'autre, désormais, les duellistes enchaînaient des assauts incessants, rappelant la finale du combat contre Batrok. Sauf que Rhann frappait plus fort et encaissait mieux. Il avait décidé qu'il allait abattre sur le démon toute la force d'Angérium, qu'il allait personnifier la puissance de son royaume, de sa vocation, et il rendait justice à sa promesse.

Mais, pour tous ceux qui avaient porté attention au combat précédant du démon, comme Hantypérion, ou même Vincent, c'était quand même une erreur stratégique. Si la force ou la brutalité pouvaient briser le démon, Batrok aurait gagné. Rhann aurait dû le comprendre. Même s'il était plus coriace que le Maître des Fouets, il aurait dû apprendre de l'erreur du dernier adversaire de Bélios, plutôt que tenter de le surpasser dans sa triste approche mal choisie. Peu importe la valeur de son endurance, Rhann était mortel, de chair et de sang. Les armes qu'il portait aux jointures ne viendraient pas à bout du démon à temps. Et il semblait le seul à ne pas s'en rendre compte, alors que les plus sages, parmi le public, l'avaient déjà compris. Inévitablement, quelque chose allait s'épuiser en lui, que ce soit sa volonté ou la dureté de son corps. Alors que du côté de Bélios, non.

Prévisiblement, Rhann commença à ralentir, choisissant de se protéger davantage, de parer et bloquer, plutôt que de tenter de battre son ennemi dans un concours d'endurance. Et soudain, alors qu'il levait le bras pour intercepter un assaut, Bélios changea son bras en vapeur pour passer au travers des défenses, et le fit réapparaître dans le visage du céros. L'instant suivant, un coup de poing du démon le prit par surprise, suivi d'une nouvelle offensive qui percuta Rhann, l'étourdissant. Cette fois, le démon lui rendit la pareille : il l'attrapa par les oreilles et enfonça son front rocheux sur sa tête d'ivoire. Le jeune soldat sentit une de ses cornes éclater en morceaux. Et encore, ce n'était qu'un début. Le céros n'eut pas le temps de se défendre, Bélios était en plein milieu de sa manœuvre.

Rhann fut frappé de tous les côtés. Et les poings de pierre de Bélios ne remarquaient même plus la peau épaisse ou l'armure de métal. Ils modélaient le corps de leur cible. Enfin, le démon se volatilisa loin d'une tentative vaine de Rhann de se défendre, pour réapparaître sous lui, le lever du sol et le lancer au loin.

La foule était silencieuse, alors que le soldat d'élite se relevait de peine et de misère. Son épaulette symbolique, ou plutôt ses fragments, restèrent sur le sol, ainsi qu'une horrificante quantité de sang, qui avait fui son corps fragile par la bouche. Bélios l'attrapa par le cou.

- Ça se passe comme prévu, champion ?
- Je suis prêt à mourir... s'il le faut. Pour Angérium.
- Crois-moi, soldat, tu ne meurs que pour mon plaisir. Et bientôt, ceux que tu sers en feront autant.

Bélios aurait pu en finir tout de suite, profitant de cette belle phrase pour créer un moment dramatique, mais il avait mieux en tête. Il lança à nouveau Rhann, cette fois vers la tribune d'honneur de la famille royale. Le combat avait amené les deux guerriers de l'autre côté de l'arène et le démon voulait se rapprocher pour la finale.

Cette fois, il ne rejoignit pas son adversaire dans un rapide mouvement de vapeur. Non, il profita de la marche. Il savait que Rhann n'avait de vie que le rythme de ses pas. Alors, il lui offrit un délai, pour bien lui faire comprendre que ces dernières respirations venaient de l'humeur du démon, et non de sa propre capacité à survivre. Quand il arriva à sa hauteur, il prit encore plus de temps pour le regarder, dévisageant ce corps massacré. Cette future dépouille.

Rhann voulut répondre. Il leva le poing, prêt à défier le démon, mais celui-ci l'attrapa par le poignet, avec une facilité ennuyeuse. Bélios ne regardait déjà plus sa victime. Ses yeux démoniaques étaient tournés vers l'estrade. Il savoura chaque expression d'effroi, alors qu'il traversait du regard la collection de spectateurs muets, ayant volé leur joie et leur fierté. Puis, il se retourna vers la royauté, saluant Hantypérior des yeux, alors qu'il tenait fermement son meilleur soldat. Mais il ne s'arrêta pas là, ce n'était pas le roi qu'il voulait retrouver. C'était quelqu'un d'encore plus torturé par l'évènement.

Enfin, Bélios trouva le regard de Denroc, le légendaire général. L'officier parfait qui avait mené les troupes sur toutes les Terres pour capturer les démons. Le vieux céros, dont la réputation était autant une gloire pour Angérium qu'un cauchemar pour les démons.

Sans quitter des yeux Denroc, Bélios brisa le bras de Rhann, pliant son coude à l'envers. Puis, il enfonça son pied de roche au milieu de la cuisse du soldat, fracturant son tibia et le mettant à genoux. Le tout sans jamais briser sa concentration sur le général, le père de sa victime. Rhann n'était plus un joueur dans le duel, le combat était maintenant entre deux observateurs.

Sous l'œil immobile de Denroc, Bélios glissa ses mains le long du corps de son fils, les montant au-dessus des côtes, survolant ses épaules, jusqu'à son cou et sa mâchoire. Il se saisit des deux, puis les brisa.

Le corps de Rhann resta droit quelques secondes, puis s'effondra.



L'arène était hantée par un silence de mort. Bélios venait de tuer toute leur présence, leurs attentes, leurs cœurs patriotiques. Parmi les candidats, une sensation froide circulait dans l'inconscient collectif, qui répondait parfaitement à la première victoire de ce jour du tournoi : l'idée de plus en plus horrible de devoir affronter le démon et partager le destin de Batrok et Rhann, qui, mieux que la plupart, auraient dû triompher. Goliath était sidéré, Drake enragé, Ithuriel songeur, Kalie choquée et Atilanta... secrètement en deuil. Mais dans la tribune royale, le choc était pire. Hantypérion était furieux, bien sûr, mais ce n'était pas pour lui qu'on s'inquiétait, cette fois. Tous observaient Denroc, le général, qui était pourtant resté parfaitement de marbre durant le duel, de ses débuts prometteurs à sa tournure horrifiante. Élysée, qu'on ne connaissait pas pour sa compassion, était debout face à son fidèle allié, une larme à l'œil, une horreur dans le cœur.

— Général... dit-elle simplement, tentant d'offrir du soutien qu'elle savait inutile.

On pouvait se demander ce que Denroc allait faire, comment il allait réagir. Lui, le meilleur soldat de l'Histoire d'Angérium. Celui qui n'avait jamais failli à son devoir, même devant la mort de ses hommes, devant la violence de la guerre ou la laideur des démons.

— Si vous préférez vous retirer, Général, continua Élysée. Je vous en prie, faites ce qui est nécessaire...

— Général ? insista Faranne.

Il ne bougeait toujours pas. Ses yeux étaient encore sur le démon.

— Nathaniel, appela le roi. Annoncez le vainqueur et renvoyez cette abomination dans sa chambre. Qu’il quitte mon tournoi pour la journée. Vite.

— Bien, Majesté. Bélios le démon est vainqueur ! Gardes...

Le Ministre de la Justice fut interrompu. Pas par la foule, ni par les gardes. Même pas par une blague cruelle de Bélios. Non, c’était Denroc.

Le général traversa le balcon en courant, puis bondit hors de l’estrade dans un saut surhumain. Si Rhann s’était écrasé dans l’arène comme une explosion, Denroc, lui, était une météorite venue apporter l’extinction. Il s’abattit sur Bélios, puis relâcha sa propre furie.

Un seul coup. Voilà ce qu’il eut le temps de donner. Une vengeance en forme de poing qui percuta le visage du démon. Et contrairement à Rhann, cette attaque-ci, offerte par l’ancien soldat légendaire, enflammée par une colère surprenante qui trahissait un contrôle vieux de plusieurs siècles, réussit à fendre le visage de pierre. Une craque de la taille d’un doigt, à peine, mais qui prit Bélios par surprise. Sans doute que le coup suivant aurait réussi à lui briser le visage, s’il avait été porté.

Mais le bras du céros fut stoppé dans son élan. En plein mouvement, Nathaniel apparut aux côtés du général Denroc et attrapa son poing, le privant de sa vengeance.

— Général, annonça le Ministre avec regret. Vous êtes en état d’arrestation.

— QUOI ?

— Vous n’avez pas le droit de vous en prendre au démon. Il est un concurrent du tournoi. Il est en droit de tuer son adversaire. Il était en droit de tuer Rhann. Mais vous, vous ne deviez pas le toucher.

— LAISSE-MOI, NATHANIEL ! LAISSE-MOI ! IL FAUT LE PUNIR ! TU NE COMPRENDS PAS ?!

— Vous serez escorté dans les donjons supérieurs, en attendant votre jugement. Pour trahison envers le tournoi. Et comme il a été dit durant le serment, ceci est une trahison contre le royaume et le trône.

Nathaniel n’aimait aucune de ses paroles, alors que Denroc ne croyait pas les entendre. Déchiré et broyé par la mort de son fils autant

que par la tournure contre sa réputation, son honneur, sa nature profonde qu'il avait défendue depuis des siècles, le céros tenta de pousser un cri pour se défendre. Allait-il supplier le pardon ? Défendre son action ? Hurler sa rage ? Il n'eut pas le temps de le révéler, car Nathaniel les fit disparaître tous deux dans un éclair. Tout ce qui restait était le démon, vainqueur d'un duel et de deux ennemis.

— Quelle belle journée ! lança-t-il. Je vous revois tous demain ! Pour briser un autre morceau de ton royaume, Hantypérion. Tu offriras mes condoléances à tes armées !

Sur cette insulte, Bélios partit. Quelques soldats le suivirent, mais confus et sans assurance. Le démon venait de leur prendre leur champion et leur chef. Dans un simple duel, il avait deux fois brisé l'esprit de l'armée. Une double blessure pour l'honneur de tous les soldats.

Partout sur Angérium, on répondit à sa victoire, de différentes manières. Dans les estrades, c'était le silence total. Dans les profondeurs, c'étaient des cris de joie monstrueux. Loin de la Capitale, c'étaient des ouragans qui ravageaient la terre. Parmi les candidats du tournoi, c'était une angoisse qui refusait de plus en plus d'être niée.

CHAPITRE 40 - À LA GLOIRE DE SA MÈRE

Suite à la mort de Rhann, l'arrestation de Denroc et l'humiliation crève-cœur de tout Angérium, il y eut un moment de malaise compréhensible. Nathaniel étant absent, tout le monde attendait que quelqu'un se fasse entendre pour... dire quoi que ce soit. Commenter sur la tragédie, ordonner la suite, demander une pause... n'importe quelle parole, pour ramener la vie dans l'arène.

Finalement, ce fut la voix de Gloréa qui s'occupa de cette tâche.

— Le premier combat du deuxième tour est terminé, dans une conclusion plus sinistre que ce que à quoi nous nous attendions. Mais la mort et le drame ne nous sont pas inconnus à Angérium ! Personne ici n'est étranger à la perte, au deuil ou à la souffrance. Ce qui nous est inconnu, c'est la faiblesse ! Nous sommes les élus du plus important royaume de la création ! Nous sommes forgés de force, de courage et d'orgueil ! Comment répondons-nous à la perte d'un champion ? Nous honorons son courage ! Comment répondons-nous à la violence ? Nous en appelons d'autres ! Comment répondons-nous aux insultes d'un démon ! Nous l'ignorons ! Nous le laissons s'affamer ! Car son espèce ne peut nous briser ! Nous sommes capables de survivre à leurs malheurs ! Alors crachons sur ses horreurs en célébrant, mes amis ! Êtes-vous prêts pour la suite ?

Le peuple répondit à l'appel, d'un cri collectif fort, si un peu court.

— Allez-vous laisser la brutalité des démons vous gâcher la journée ?!

Nouveaux cris, plus sentis. Plus défiants.

— Êtes-vous prêts à voir la guerre pour le trône d'Angérium ?!

Délire d'enthousiasme, de fierté orgueilleuse... la foule suivait les paroles de Gloréa comme si leur bonheur en dépendait.

— Alors, appelez le prochain combat !

Et les voix obéirent, ordonnant qu'on leur présente le divertissement d'un nouveau duel. Sous le tonnerre des appels affamés, Gloréa salua son peuple, puis retrouva sa place.

— Tu as réveillé la foule, dit Hantypérian. Très bien joué.

— Il ne faut jamais laisser nos partisans avec le goût de la défaite aux lèvres. Nous n'avons pas invité tout le peuple à regarder Angérium s'humilier à cause de la faiblesse des champions d'Élysée. Nous voulons que les citoyens soient fiers de voir le trône être décidé. Nous voulons qu'ils se réjouissent du tournoi. Cela aidera le vainqueur à s'approprier le trône, quand le temps sera venu.

— Tu parles sagement, mon amour.

Sur ce, le roi ramena son attention sur l'arène, lui aussi impatient qu'on reprenne les combats. Gloréa, quant à elle, se permit un moment de contemplation face à Élysée.

— Je ne serai pas toujours là pour sauver l'ambiance, lança-t-elle à sa rivale, discrètement. La prochaine fois qu'un de tes champions meurt en idiot, tu te débrouilleras toute seule pour garder la tête haute.

— Voilà qui est riche de ta part, répondit Élysée. Tu n'as plus de champions du tout.

— J'ai encore ma fille. Kalie m'honorera de sa victoire. Elle est chez elle dans cette arène.

— Ta fille ne pourra jamais gagner ce tournoi, Gloréa. Elle ne pourra même pas y survivre. Elle a été sauvée de justesse deux fois, dans des manigances humiliantes de Faranne. Et pour gagner ses duels, elle doit choisir sagement des candidats à sa hauteur. Mais ça ne pourra pas durer. Tu ne comprends pas ? Inévitablement, elle devra se battre contre quelqu'un qu'elle aurait dû éviter. Quelqu'un avec des pouvoirs, ou un minimum de talent. Peut-être le minotaure... ou même Bélios lui-même ! Qu'est-ce qu'elle fera, contre le démon ? Ou le dragorien ? Ou un de mes fils ? Tu la crois assez adroite pour vaincre Drake ? Tu l'as condamnée en l'inscrivant. Dans le meilleur des cas, elle mourra aujourd'hui, dans ton arène, avec le réconfort d'être chez elle avant de disparaître.

Si Gloréa n'était pas en parfait contrôle de ses gestes, elle aurait tranché la gorge d'Élysée pour aller lui arracher la langue par l'intérieur. Mais ce serait difficile à expliquer à Hantypérian. Alors,

elle se contenta de sourire et de rêver à ses vengeances. Un jour, elle leur donnerait vie. Quand Kalie serait reine.

Bien sûr, Gloréa réalisait très bien le danger pour sa fille. Elle n'avait pas besoin de la salope d'Élysée pour le lui expliquer. Mais c'était sa seule chance. À défaut de pouvoirs surnaturels pour prouver son lien avec Hantypériorion, elle allait devoir être plus forte, adroite et imprévisible que tous les autres combattants. Et elle pouvait y arriver. C'était son tournoi. C'était son arène. C'était son destin. Tout cela devrait être suffisant. Il le fallait.



L'énergie de la foule sauvée, le Pandrestin révéla le prochain candidat, qui fut alors appelé par Tarasqua, en remplacement de Nathaniel : Djane, de la Terre des Pluies. Une créature mi-femme, mi-souris, au visage de rongeur qui dépassait d'une toge de magicienne rouge. Elle ne faisait pas beaucoup plus d'un mètre et demi de haut, marchait avec gêne et parlait d'une voix presque inaudible. C'était la timidité incarnée.

— Je ne me rappelle pas d'elle, avoua Vincent.

— Elle a pourtant combattu comme chacun d'entre nous depuis trois jours.

— On était plus de 300, Damnor. Je ne peux pas me rappeler de tout le monde.

— Eh bien, vous devriez faire un effort. Quelque part parmi les concurrents se trouve quelqu'un qui vous battra, Vincent. Si vous le reconnaissez à temps, vous pourrez vous préparer et le surprendre.

— Je ne crois pas que j'aie vraiment besoin de me rappeler *d'elle*.

La jeune et petite magicienne leva la main pour demander le droit de parole, un geste qui fit rire la foule.

— Maîtresse Djane, présenta Tarasqua. Qui aimeriez-vous défier ?

— Le... le mage Fledias le Redoutable, s'il-vous-plaît. Si ce n'est pas trop demander. Enfin... si je ne dérange pas.

Le mage en question, un homme très grand, maigre, revêtu d'habits chics et prestigieux, mais un peu sinistres, sortit des gradins avec frustration, puis glissa jusqu'au centre de l'arène sans bouger le moindre pied.

— J'accepte, parce qu'il le faut, dit-il, d'un air hautain et insulté. Mais sachez, *maîtresse* Djane, que je ne ferai pas de quartier à une novice.

— Pas de problème, je ne veux pas vous déranger.

— Trop tard pour cela.

Tarasqua annonça le duel.

— Maîtresse Djane, de la Terre des Pluies, contre Fledias le Redoutable, mage de la Terre des Abysses. Combattez.

Toute la foule observa cet étrange duel, espérant qu'il soit divertissant, considérant les forces inégales, ou sinon, moins tragique que le précédent.

Fledias le prétentieux bougea en premier : il pointa la main vers Djane et projeta de ses doigts une décharge électrique qui frappa la magicienne-souris au corps. Elle fut jetée vers l'arrière, sans pourtant tomber. Puis, d'un air embarrassé, elle dressa ses mains à son tour, relâchant sa propre magie. Sauf que ce ne fut pas une simple décharge, ce fut un rayon de dévastation pure, comme une éruption volcanique concentrée dans un laser magique aussi large qu'une voiture. L'éclat lumineux tout-puissant traversa l'arène en une fraction de seconde, heurta Fledias et le fit disparaître dans son torrent de destruction, qui creusa une tranchée sur son chemin. Quand le sort cessa, il ne restait rien du Redoutable Mage de la Terre des Abysses, outre une paire de pieds fumants. Et la foule hurla de joie.

— Djane est victorieuse ! déclara Tarasqua.

La surprenante mage salua les spectateurs d'un air ébahi, hésitante, comme si elle ne savait pas si elle avait bien fait, si elle méritait les éloges, malgré une victoire claire.

— Bon, d'accord, ajouta Vincent. Je vais essayer de me rappeler *d'elle*.



Par la suite, des duels de plus en plus surprenants eurent lieu. Avec le nombre diminué de combattants, les plus forts et plus spectaculaires devenaient la norme, menant à des affrontements plus serrés et intimidants. D'abord, Sadlim Korazade, un des camarades de feu de camp de Vincent, affronta Siopi, une Grande Prêtresse de la Terre du Silence. Alors que l'étrange femme restait parfaitement silencieuse derrière un masque blanc qui cachait tout son visage, Sadlim utilisa quelques-unes de ses cordes magiques pour se démarquer. Les choses devinrent tendues quand Siopi révéla enfin sa voix, un cri qui faillit briser l'arène elle-même, tout en faisant flotter des morceaux du sol. Heureusement, Sadlim réussit à voyager sans problème dans le terrain imprévisible et triompha de la Prêtresse. Il lui laissa la vie, ce qu'elle remercia d'une poignée de main.

S'ensuivirent des duels avec d'autres combattants, certains que Vincent reconnaissait, et d'autres qu'il remarquait pour la première fois. D'un côté, ses amicales fréquentations Onna Gueran, Loxlin et Vigiline s'en sortirent avec dignité, tout comme le centaure Nobélius Crinière-D'or, une nouvelle célébrité dans la compétition qui se démarquait soudainement. Mais de l'autre, des candidats comme l'amazone Astrina ou le chasseur de démons Mercan se contentèrent d'exécuter leurs adversaires sans hésitation. Le plus difficile à voir fut quand Ammidin, l'homme-crocodile de la Terre des Rivières, affronta Augiar, un autre camarade des feux de camp. Si le brave homme de la Terre des Bêtes se battit farouchement, il ne réussit pas à blesser son adversaire, qui lui dévora le haut du corps.

Si cela plaisait à la foule, c'était surtout un rappel pour Vincent que dans cette arène, comme les précédentes, ce n'était pas un jeu. C'était un tournoi mortel. Et il y avait bien assez de concurrents prêts ou heureux de tuer pour rester sur ses gardes. En fait, à voir le nombre de mises à mort, il y avait encore plus de tueurs que de courtois, désormais.



— Les choses deviennent de plus en plus violentes, remarqua Drake.

— Oui. On ne compte presque plus de vies épargnées, répondit Ithurriel. C'est désolant.

— C'est regrettable, mais c'est ce qu'il faut. La cause est trop importante pour s'en soucier.

— Tu le crois vraiment ?

— Absolument. Pas toi ?

Ithurriel observa son silence habituel, mais Drake n'en voulait pas cette fois.

— Arrête de te taire comme ça, tu m'énerves.

— Je te laisse avoir raison.

— Tu m'obstines dans ta tête et tu penses très fort.

— Je ne te savais pas télépathe.

— Arrête un peu !

Il retourna de force son cadet.

— Ce n'est pas le temps de marmonner tes doutes, Ithurriel. C'est le temps de montrer ta conviction.

— Ma conviction ? Laquelle ?

— En la cause ! La succession du trône. Le tournoi. La justice pour notre famille. Notre mère.

Ithurriel enfonça son regard dans celui de son frère, puis déposa sa main sur son épaule.

— Écoute-moi bien, Drake. Je vais être très sincère avec toi. Je n'y crois pas. Pas du tout.

Une flamme traversa le visage de Drake.

— Explique-toi.

— Ce tournoi ? Je n'y crois pas. J'ose le remettre en question. Pire, je dénonce sa bêtise cruelle. On a fait venir des gens de tous les univers pour les forcer à s'entretuer. On célèbre des morts inutiles, on accepte des meurtres publics. Pourquoi ? Parce que notre père est prêt à le tolérer, tant il est désespéré de se trouver un successeur. Si lui, le vieil immortel, trouve cela acceptable, alors nous devrions tous être d'accord, non ? Mais moi, je dis que c'est stupide. Cruel. Si le trône se gagne ainsi, il aura été bâti sur une mare de sang. C'est ça, le trône d'Angérium ? Un trophée au-dessus d'un cimetière de héros et de visiteurs ? On dirait le discours d'un diable.

— Tu vas trop loin.

Sa flamme était revenue, persistant dans ses pupilles. Mais Ithuriel aussi persista.

— Et la justice pour notre famille ? Tu es prêt à me dire que c'est ici que nous allons la gagner ? Tuer la petite magicienne de la Terre des Pluies, ça va nous rendre justice ? Ça va honorer notre droit au trône ? Si tu brûles vivant l'homme de science, enfin, nos frères et sœurs seront vengés ? Il n'y a aucun lien ! Ces gens sont venus à l'invitation de notre père. Ils n'ont pas *demandé* à nous prendre quoi que ce soit.

— Le trône doit revenir à un enfant de notre mère. Telle est la justice. On nous a privés de cet héritage, Ithuriel. Et tous ces candidats sont venus le réclamer. Ils sont donc nos ennemis.

— C'est notre père qui leur a offert le trône. Tu te refuses à y penser, parce que tu ne te permets pas de le blâmer.

— C'est de la loyauté ! C'est ça, notre rôle ! On dirait que tu es né ce matin ! Il est notre père ! Notre roi ! Et plus encore, un immortel ! Créé par des êtres divins ! Ce qu'il pense, ce qu'il décide, c'est une sagesse plus ancienne et compliquée que ce que nous pouvons comprendre. Je n'obéis pas aveuglément. Je fais confiance à un esprit vieux de plusieurs millénaires !

— Tu fais ce qu'il dit, parce que tu rêves qu'il mette sa main sur ton épaule en disant : je suis fier de toi, Drake. Ça n'arrivera pas.

La flamme était désormais un incendie, gardé désespérément sous contrôle par une promesse ancienne de toujours protéger et aimer son cadet.

— Tu ne m'as jamais parlé ainsi. Jamais !

— Je ne veux pas te faire de peine, mais il est temps que tu réalises la vérité. On te manipule, Drake. Mère te dit de tuer des étrangers pour venger Haniella et les autres ? Tu peux m'expliquer le rapport ? Tu voulais tuer Bélios pour sécuriser Angérium, mais elle t'a convaincu de t'en prendre à un homme de science, simplement en mentionnant la vengeance de nos frères et sœurs. Si tu avais écouté ton instinct, tu aurais tué un des barbares parmi les candidats et sauvé

la vie d'un juste. Mais cela, elle ne s'en souciait pas. Parce que ce qu'elle veut, c'est continuer de venger son orgueil.

— Venger ses enfants assassinés !

— Par qui ? Les enfants de Gloréa ? Ils sont tous morts, eux aussi.

— Il en reste une.

— Née des siècles après les drames. Elle a autant de liens avec ces histoires que les nouveau-nés. Mais ça, tu ne l'entends même pas. Parce que notre mère t'a dit : hais les enfants de Gloréa, jusqu'au dernier. Et tu le fais. Sans jugement. Parce que ça fait du sens, dans ton amour pour notre mère.

— Ça s'appelle être un bon fils. Il lui en faut au moins un.

— Sois le bon fils. Je serai le sage.

— Pour aujourd'hui, tu seras tout seul, en tout cas. Mère nous a donné des cibles, tu devras remplir ta part. Je m'occupe du champion de Faranne et toi, de la fille des pauvres.

— On devrait faire ce que tu pensais. Défier les plus dangereux, les plus cruels. Ceux qui tueront des candidats inutilement. On sauverait des vies.

— Nous allons obéir à notre mère. À la lettre ! Tu défies Freya et tu ne l'épargnes pas. Ensuite, quand tu auras retrouvé ton sens de la famille, tu viendras me présenter tes excuses.

Drake se retourna, sans aucun doute pour aller cracher ses flammes violentes loin d'Ithuriel ou des autres victimes potentielles. Mais Ithuriel aussi était enflammé, à sa façon. Il voulait avoir le dernier mot. Rappeler à Drake que lui aussi pouvait tenir son point jusqu'au bout.

— Tu ne t'es jamais demandé qui est vraiment le premier assassin ? Je parle de notre mère et Gloréa. Elle nous a toujours dit que Gloréa avait frappé en premier. Qu'elle avait déclaré la guerre. Est-ce qu'il t'est déjà arrivé d'en douter ? Ou de vérifier ?

Son frère aîné lui lança un regard infernal. Un appel à la colère si intense qu'il dut y accorder toute son énergie pour ne pas y succomber, le privant de la capacité de répondre avec des mots. C'était une rage, mais aussi une blessure furieuse. Les accusations et les

doutes insultants contre leur mère, il ne les tolérait pas chez les autres, alors les entendre venir de son frère était autant une trahison qu'une provocation. Ithuriel sut qu'il n'était pas seulement allé plus loin que prévu, il était probablement allé trop loin. Drake le quitta, laissant des traces de pas fumantes derrière lui.



— Je m'ennuie, déclara Freya. J'ai pas envie d'attendre toute la journée pour me dégourdir les jambes.

— Ça fait déjà vingt-et-un combats, répondit Vincent. On a déjà fait plus du quart.

— C'est assez long pour moi. J'ai hâte d'être appelée.

— Vous allez encore provoquer la reine Élysée ? demanda Damnor.

— Tout à fait.

— Fais attention, Freya, avertit Mirage. À force de l'insulter publiquement, elle va finir par lancer ses fils sur toi.

— Pas le temps d'attendre pour ça, non plus.

— Tu vas défier Goliath, insista Mirage. N'est-ce pas ? Le soldat ?

— J'y pense. Je veux surtout embêter Élysée.

— Vive la révolution, lança Vincent, en tendant un poing fermé à Freya, qu'elle lui rendit d'un geste similaire et amical.

— Lui, il me comprend.

Éventuellement, les espoirs de Freya furent récompensés, car enfin, quatre combats plus tard, son nom fut appelé.

— Il était temps ! Je reviens dès que la reine aura reçu sa nouvelle tête.

Et, juste comme cela, elle partit vers le centre de l'arène.



— La championne des Pauvres s'avance, remarqua Gloréa. Élysée, tu vas recevoir une nouvelle offrande.

— J'espérais qu'Ithuriel s'occupe d'elle avant qu'elle n'ait la chance de parler, répondit la Première Reine. Elle va sûrement défier

mon dernier champion, Golias. Quel dommage! Je vais encore devoir attendre le prochain tour pour me débarrasser d'elle.

— Tu ne crois pas que Golias puisse gagner ?

— L'épée de cette petite rebelle est redoutable, je serais bête de le nier. Qu'elle profite de son avantage. Au prochain tour, je lui enverrai un de mes fils.

Freya était au cœur de l'arène, avec toute l'attention du public, mais surtout de la cour, sur elle. Tous ceux qui avaient vu ou entendu parler de ses exploits étaient impatients de voir ce qu'elle comptait faire maintenant pour vanter son monde, mais surtout, embarrasser la royauté.

— Dame Freya, déclara Tarasqua. Vous êtes prête à lancer un défi ?

— Oui. Je défis Ithuriel, le petit prince.



— QUOI ? lança Mirage. Elle est folle ! Elle n'est pas prête à affronter l'un des princes !

— Elle croit en elle, remarqua Damnor. C'est un bon début.

— Et son épée est débile, ajouta Vincent.

— Les enfants d'Hantypériorion sont d'un autre niveau ! Elle prend trop de risques !



De l'autre côté du long balcon des concurrents, Ithuriel se surprit à sourire au défi. La jeune Freya pensait à lui ? Fabuleux. Cela lui permettait de la revoir, ce qu'il espérait depuis la réception avant la cérémonie du serment, sans désobéir aux plans de sa mère. Et en plus, cela le changerait de l'humeur de sa conversation avec Drake. Ou mieux encore, s'il réussissait à gagner l'amitié de la Dame des Champs, peut-être que cela provoquerait davantage son aîné ? Emballé, il commença à retirer les morceaux d'armure de sa combinaison.

— Mon Prince, que faites-vous ? demanda Golias. Vous ne porterez pas votre armure ?

— Contre son épée, elle ne me servira à rien. De quoi ai-je l'air ?

— Vous êtes toujours élégant et prestigieux, Mon Prince.

— Oui, mais est-ce que vous me trouvez présentable ?

— Pour un combat ?

— Ou pour un rendez-vous ?

— Qu... quoi ? Pas pour moi. En fait, quoi ? Je... vous dites ?

— Oubliez cela.

— Rappelez-vous, Prince Ithuriel. La reine veut que vous fassiez un exemple de la pauvrete.

— Oui, oui, je sais. Il faut que je la batte pour rappeler notre fierté.

— La reine compte sur vous pour la mettre à mort, Mon Prince. Ithuriel le dévisagea.

— Je sais, mais cela ne me paraît pas nécessaire.

— La reine le juge ainsi. Vous ne pouvez pas lui désobéir.

Ça aussi, il le savait. Éviter sa mère était facile, douter de ses intentions était acceptable, questionner la valeur de ses décisions devant Drake était tolérable, mais lui désobéir ouvertement ? Devant la cour, le peuple et le roi ? On le lui ferait payer pendant un siècle. Jamais un prince ne s'était permis une telle défiance.

Quoique... à bien y penser. Le vaincu appartenait au vainqueur. Et si Élysée voulait tant tuer des candidats, peut-être aurait-elle dû s'inscrire elle-même ?

Faisant apparaître ses ailes lumineuses, il rejoignit l'arène, sous les applaudissements de la foule. Il y avait une minute à peine, les encouragements étaient tous pour la rouquine, mais dès qu'Ithuriel fit son apparition, il vola toute l'attention. Si le peuple d'Angérium appréciait le caractère de Freya et son côté rebelle, il préférerait toujours son célèbre prince.



— Voilà qui simplifie les choses, dit Élysée. Je vais avoir la tête de la trainée, finalement.

— Peut-être pas, suggéra Faranne.

— Tu crois que la championne des pauvres peut gagner contre mon fils ?

— Ce n'est pas la seule façon de te priver de sa tête. Ithuriel a trop de cœur pour un tel geste.

— Trop de cœur, oui, mais un cœur dédié à sa mère. Il accomplira ma vengeance, comme je lui ai demandé.



Ithuriel s'approcha de Freya, faisant disparaître ses impressionnantes ailes. La Championne des Champs n'avait pas changé depuis les derniers jours, dans le sens où elle portait exactement les mêmes vêtements, les mêmes traces de sa vie et surtout, la même expression défiante.

— Dame Freya, je suis ravi de vous revoir. Le fait que vous me choisissiez est un grand honneur.

— Contente pour vous. Je compte vous tuer, Ithuriel.

— Oui, je m'en doute.

— Et ça ne vous dérange pas ?

— Franchement, non. J'apprécie votre honnêteté. Et votre caractère. C'est de la volonté. Je trouve cela digne de respect.

— Mais la menace de mort ?

— Je n'y pense pas beaucoup, cela gâcherait le moment.

Freya soupira.

— Vous me gênez déjà le moment, Ithuriel. Vous ne pourriez pas être détestable, un petit peu ? Me traiter de pauvre ? De sale rat ? De quelque chose de vulgaire et méchant qui me motiverait à vous faire mal ?

— Je n'ai aucune envie de vous insulter. Ou de vous motiver à me faire du mal, à bien y penser.

— Tant pis. Je trouverai ma motivation ailleurs. Je repenserai aux cinq siècles de pauvreté auxquels votre mère a condamné mon monde. Ça devrait donner de la force à mon bras.

— Oui, à propos, après le tournoi, j'ai l'intention de changer cela. J'aimerais prendre en main les rapports avec la Terre des Champs. Seriez-vous intéressée à m'aider ?

— Vous serez *mort* avant la fin du tournoi !

— Pourquoi cela ?

— Vous vous moquez de moi ? C'est un combat à mort !

— Nous ne sommes pas obligés.

— Oh que si !

D'ailleurs, Tarasqua achevait sa présentation.

— Le prince Ithurriel, d'Angérium, contre Freya, de la Terre des Champs. Combattez !

C'était l'heure de commencer, mais Ithurriel espérait retarder encore un peu les choses. La conversation allait sûrement être plus agréable que le combat.

— J'aimerais vous proposer l'amitié.

— Allez chez les Diables !

Freya frappa de son épée, tranchant l'air et presque le cou d'Ithurriel.



Drake s'était peut-être retiré loin de son cadet, mais il revint dès qu'il entendit la présentation des duellistes. Il rejoignit les rangs des candidats, sans se préoccuper du fait qu'il était loin de la section réservée aux nobles et aristocrates. Près de lui, les étranges compagnons Damnor, Mirage et Vincent observaient le combat avec presque autant d'attention que lui.

— Vous vous inquiétez pour votre frère, Prince Drake ? demanda Mirage.

Il réalisa alors leur présence.

— Oui, mais pas de sa victoire. Seulement de ce qu'il fera après.

— Votre frère me semble un homme noble, à ce qu'on raconte, dit Damnor. Je suis convaincu qu'il agira avec honneur.

Voilà le problème. L'honneur était un concept que tout le monde définissait différemment ces jours-ci. Et il ne pouvait plus du tout imaginer comment Ithurriel le voyait lui-même.



Freya frappait avec acharnement, faisant siffler sa lame, tranchant des courants d'air et des molécules d'humidité à chaque geste. Son adversaire se tenait loin, reculant d'un pas à chaque assaut, gardant à tout prix l'avantage de la distance. Il n'avait pas encore utilisé sa lance, sachant que s'il calculait mal son mouvement, il laisserait à Freya la chance de la couper en morceaux. Alors, il esquivait. Avec facilité, il pouvait l'avouer, mais tout de même avec une concentration aiguisée. Une erreur lui coûterait cher, sinon.

Puis, la championne de la Terre des Champs fit une feinte, faisant semblant de frapper trop fort dans le vide, seulement pour envoyer son pied dans le sol de l'arène. Une vague de sable frappa le prince au visage, le privant de la vue quelques secondes. Et tout de suite, il sentit l'urgence de se reprendre, avant qu'il ne sente plus rien du tout.

Privé de ses yeux, il se jeta vers l'arrière à l'aveuglette dans un mouvement désespéré pour éviter la lame de Freya, qui lui coupa un poil du cou. Plus de doute, elle était sérieuse, elle comptait *sincèrement* le tuer. Comme possédée d'une volonté intense, une détermination qui prenait racine dans tout son être, elle était devenue l'incarnation de la frustration contre Élysée. C'était désolant de voir la rage que sa mère pouvait créer chez les gens. Ithurriel s'en sentait presque coupable, ou du moins honteux.

Toutefois, malgré ses regrets, il n'avait aucune intention de se laisser mourir pour réparer les choses.

Saisissant sa lance, il passa pour la première fois à l'attaque. Il était temps de mesurer les défenses de Freya. Il devait rester prudent, cependant : frapper rapidement et retirer son arme, avant que la riposte ne la brise.

Ainsi, il profita de la portée de sa lance pour rester loin de l'épée de Freya, et utilisa la pointe pour l'agacer. Il tentait de la blesser, de l'attaquer de tous les côtés avec vitesse, mais sans lui donner le temps de parer. C'était une stratégie peu spectaculaire, mais prudente.

Malheureusement, son adversaire ne tentait pas du tout de parer. Du moins, pas dans des gestes dignes de défense professionnelle. Elle ne bloquait pas, même pas pour faire glisser la pointe ou accomplir

quelques manœuvres d'escrime efficaces. Elle frappait tout ce qui approchait d'elle, dans des mouvements violents et offensifs, qui auraient été radicalement inefficaces si ce n'était du tranchant inégalé de sa lame. Si elle avait été armée d'une épée traditionnelle, Ithuriel aurait poussé l'assaut pour se glisser entre ses mouvements, mais ici, il craignait qu'en la poignardant, elle ait tout de même le temps de le trancher en deux, même blessée.

Sa technique était surprenante, pour ne pas dire décevante. Comment pouvait-elle se défendre si maladroitement ? Et Ithuriel comprit : Freya avait la première épée de son monde. Et donc, il n'y avait jamais eu personne pour lui montrer comment s'en servir, aucun épéiste pour lui montrer la différence entre une épée et une hache. Voilà pourquoi elle se battait comme un bucheron. À dire vrai, elle semblait avoir appris d'elle-même comment faire quelques parades efficaces, des traces de potentiel et de talent, mais il voyait bien désormais les failles causées par l'absence de formation.

Il décida de s'en servir. Il fit une feinte à son tour, que Freya tenta de parer vainement d'un mouvement trop fort pour rien, et frappa à nouveau instantanément à la poignée. Sa précision étant parfaite, le coup surprit son adversaire et réussit à la désarmer. L'épée tomba sur le sol, alors que la pointe de la lance se retrouva immédiatement sous le menton de Freya.

— C'est fini, rendez-vous. Sans votre épée, vous ne gagnerez pas.

La rouquine grimaça, puis dégaina une dague de sa ceinture : une nouvelle lame, plus courte, mais malheureusement tout aussi tranchante, qui brisa la lance d'Ithuriel en deux. Elle lui aurait également pris les doigts s'il n'avait pas lâché prise à temps.

— C'est fini, rendez-vous, répéta Freya, moqueuse, tout en reprenant son épée dans la main droite. Sans votre lance, vous ne gagnerez pas.

Ithuriel reconnaissait que la situation était grave, mais il n'était pas entièrement d'accord.

— J'ai encore quelques tours dans mon sac.

— Alors, allez-y. Je veux vous tuer à votre meilleur.

Il obéit. Ses ailes apparurent dans un éclat de lumière presque aveuglant, qui força Freya à détourner les yeux une seule seconde. C'était plus que nécessaire. Ithuriel utilisa ses ailes pour se projeter vers l'avant, plaquant son ennemie avec violence. Alors qu'elle retrouvait son équilibre, elle tenta à nouveau de le frapper de son épée, mais elle réalisa vite que le prince était plus agile que jamais.

Avec ses ailes, Ithuriel était le maître des mouvements. Il pouvait glisser plus rapidement, bondir plus longtemps, arrêter ses élans instantanément, insultant toute notion de gravité. Même encore au sol, on aurait dit qu'il était un acrobate surnaturel. Quand Freya tenta de lui trancher les jambes, il se jeta vers l'arrière, utilisant ses propres ailes comme tremplin pour revenir dans un double coup de pied. Freya fut repoussée rapidement vers le cœur de l'arène, chacune de ses attaques ridiculement évitées par Ithuriel, même quand elle enchaînait des assauts adroits de son épée et de sa dague en même temps. C'était simple à dire : Ithuriel pouvait toujours être là où il le voulait, et donc, hors de portée de Freya.

Puis, il passa à l'attaque. Ouvrant grand ses ailes, il s'envola dans les airs pour prendre de l'élan et chargea Freya, qui non seulement n'arrivait toujours pas à mettre la main dessus, mais était continuellement plaquée au sol à chaque passage. Tout semblait perdu pour elle, quand Ithuriel la prit une ultime fois par surprise : durant l'un de ses nombreux survols, il avait ramassé la pointe rompue de sa lance. Quand il arriva près de Freya, il ne se contenta pas de la jeter à terre, il enfonça aussi la pointe vers sa jambe, espérant la blesser assez pour qu'elle se rende, sans la tuer.

Le coup fit crier la Championne des Champs, qui saisit la lance d'une main, la tenant fermement, sans doute pour tenter de la retirer.

— Ne la bougez pas, dit Ithuriel. Elle garde la blessure fermée. Rendez-vous, et on vous la retirera en sécurité à la Maison des Guérisseurs.

Freya respirait rapidement. La fatigue et la douleur se voyaient... puis, elles ne se virent plus du tout. Dans un geste imprévisible, elle se redressa sans aucun signe de souffrance, tentant

de frapper Ithuriel. Celui-ci dut se jeter au sol pour éviter d'être décapité, sans comprendre ce qui venait d'arriver.

Puis, il vit sa lance, toujours dans la main de Freya. Aucune trace de sang, aucune blessure, ni même un vêtement percé. La lance n'avait jamais transpercé le pantalon.

— Mes vêtements aussi sont dignes de ma Terre, Prince Ithuriel. Comme mon épée, ils ne se brisent pas facilement, une fois leur création soigneusement terminée. Ma simple tunique vaut mieux que votre meilleure armure. Il n'y a rien sur Angérium qui puisse me résister !

Elle ne lui laissa pas le temps d'assimiler l'information. Elle leva son épée et l'abattit sur Ithuriel, encore au sol.

Il y eut un cri d'horreur pendant le mouvement. Tout le monde s'attendait à voir leur prince préféré être tranché en deux. Puis, un soupir de soulagement, quand la lame, pourtant extraordinaire, de Freya s'arrêta sur les ailes d'Ithuriel, sans être capable de les trancher.

— Quoi ? C'est impossible, murmura Freya, pour la première fois réellement surprise de ses propres limites.

— J'ai encore mes ailes. Elles me viennent des Anges. Une arme mortelle ne peut pas les couper facilement, expliqua Ithuriel avec assurance, cachant parfaitement qu'il n'avait jamais été certain que cela fonctionnerait.

Et le combat reprit, mais cette fois, plus spectaculaire. Le prince angélique frappait de ses ailes lumineuses dans des vrilles et des sauts, devenant une scie humaine qui avançait sur Freya. Elle se défendait de son mieux avec son épée, qui ne brisait quand même pas, mais on pouvait voir comment elle était désormais maniée avec moins d'assurance. Avec une prise, pour la première fois, douteuse. Jamais cette épée n'avait rencontré de défense à sa hauteur, et cette découverte avait brisé son audace.

Pourtant, Freya ne se rendait pas. Elle continuait de se battre avec courage, malgré des taches d'incertitude. Clairement, l'idée de sa défaite était entrée dans son esprit, et elle préférait battre l'air plutôt que d'y accorder de l'attention. Enfin, Ithuriel profita de tous ses atouts : il frappa d'une aile pour attirer la lame sur la gauche, puis

utilisa l'autre pour la coincer. Il frappa du pied le coude de Freya pour la désarmer, et l'attrapa au col de ses deux mains. Avoir six membres avait énormément d'avantages dans un duel.

Cependant, il ne voulait plus lui laisser le droit de refuser de se rendre. Alors, il s'envola avec elle, quittant le sol à toute vitesse pour l'amener bien au-dessus de l'arène, des gradins et des balcons d'honneur. Il ne s'arrêta que lorsqu'ils furent seuls, dans les airs, sous quelques nuages.

— Vous êtes brave, Freya. Mais c'est réellement terminé.

— Je ne peux pas perdre ! Vous comprenez ? Il n'y a pas d'alternative. Soit je gagne, soit votre mère aura ma tête.

— Je ne suis pas obligé de vous tuer.

— Bien sûr que vous l'êtes ! Et ça ne ferait aucune différence ! Elle ne me laissera jamais repartir vivante. Et je ne peux pas la laisser continuer ! Mon monde en dépend !

Elle le frappa au visage de son front, puis utilisa ses pieds pour le repousser et se libérer de lui. Ithuriel tenta désespérément de la rattraper, dans un geste paniqué, mais il se reprit rapidement : en pleine chute libre, Freya ouvrit grande sa cape de plumes, qui soudain, se changea en une espèce de voile, lui permettant de planer avec un certain contrôle, comme ces écureuils volants qui sautaient entre les arbres de certains mondes.

— La Terre des Champs est vraiment surprenante.

C'était inattendu, une débrouillardise digne de louange. Ithuriel en était impressionné, mais il savait que cela serait insuffisant : personne, dans le ciel ou parmi les vents, ne pourrait lui échapper.

Le prince piqua à sa suite. Alors que Freya glissait, tirée par la gravité, lui se poussait vers le bas avec la force de ses pouvoirs surhumains. Il ne tombait pas, il fonçait. Quand Freya s'apprêta à toucher le sol, près de sa lame, Ithuriel la ramassa au passage, apparaissant à son côté comme un oiseau de proie. Ce qu'il était, en vérité.

Ils se retrouvèrent enfin sur le sable : Freya sur le dos, les bras immobilisés par les ailes lumineuses, avec Ithuriel au-dessus d'elle, debout et armé de sa propre épée.

La Dame des Champs tenta de se libérer, tirant et gigotant de toutes ses forces, de toute sa colère, puis de tout son désespoir, mais elle ne pouvait pas rivaliser avec la fermeté de la prise. Elle était entièrement figée, paralysée, et elle s'en rendit compte. C'était réellement fini. Et pour la première fois, elle considéra sa mort. Jamais elle n'avait paru si jeune qu'en ce moment, alors qu'elle réalisait que sa colère et sa volonté n'étaient pas assez pour la protéger de tout ; qu'elle considérait ce à quoi la fin de sa vie pouvait ressembler. Tuée par le fils de la femme qu'elle détestait, sur Angérium, loin de son monde et de tout ce qu'elle aimait. Pas de compassion, pas de tendresse, pas de famille. Morte ailleurs, avec l'héritage de toute sa lignée laissé derrière elle comme trophée pour ses ennemis. Cette réalisation l'apaurait autant que son sort imminent. En mourant, c'étaient des générations de travail qui seraient gaspillées.

La foule ne partageait pas ses craintes ni ses angoisses. Elle avait eu un spectacle, elle en remerciait donc les duellistes d'applaudissements. Ce qui arriverait après, ou les émotions vécues par les combattants, leur échappait.

— Félicitations, mon fils ! appela Élysée, dont la voix fit taire le public. Enfin, quelqu'un rappelle la puissance d'Angérium ! Malgré sa ferveur et ses armes à la réputation exagérée, la Terre des Pauvres ne peut finalement pas tenir tête au pouvoir d'un véritable prince ! Un enfant légitime d'Hantypériorion et d'une reine digne de ce nom !

Elle parlait vers l'arène, mais un coin de son œil était réservé à Gloréa, qui grimaça un sourire mauvais.

— Envoyons un message à ceux qui défient notre honneur, continua la Première Reine. Tue-la, Ithuriel ! Rappelle à son monde qu'il ne faut pas offenser la royauté !

Freya respirait de plus en plus vite, alors que la panique prenait le contrôle de son corps. Non, elle ne voulait pas mourir. Elle n'était pas prête à mourir. Elle voulait retourner chez elle. Jurer de ne plus revenir, de ne plus défier. N'importe quoi, si on lui permettait de finir sa vie chez elle. Et de sauver ses biens.

La décision avait été prise : Élysée avait ordonné sa mort. Ithuriel devait obéir. Il leva la main, la propre épée de Freya pointée vers son cœur.

Il devait obéir. C'était son devoir. C'était son rôle de fils, de prince, de... toutes sortes de titres qu'il connaissait par cœur dans d'autres contextes, mais qui ici lui échappaient. Tout le monde sur Angérium obéissait à Élysée, à moins de lui déclarer la guerre. Et il ne voulait pas de guerre contre sa mère. C'était, malgré ses torts, sa mère. Une survivante parmi une famille presque anéantie. Dans sa vie si pleine de deuils et de violences, il n'avait que deux proches : une mère et un frère. Pouvait-il risquer cela, pour défendre une inconnue ? Qui, d'ailleurs, avait clairement exprimé son animosité contre lui et les siens ? Freya avait bien montré sa position : elle était une ennemie de sang de sa famille.

Mais il regarda la jeune rouquine qu'on lui demandait d'abattre. Cette ennemie qu'il devait mettre à mort comme une rivale sanguinaire. Comme un animal sauvage piégé, qu'il fallait tuer. Comme un monstre, une abomination à sa dignité. Ce n'était qu'une jeune femme, avec sa vie et ses valeurs. Il ne trouvait aucune corne diabolique à sa tête. Et il ne voyait aucun honneur, aucune dignité, aucune nécessité à envisager sa mort.

L'épée fut déposée lentement dans le sable, tandis que ses ailes relâchaient leur captive, qui resta tout de même immobile, incertaine.

— Non, dit Ithuriel, le corps tourné vers sa mère, mais le regard baissé. Je ne la tuerai pas. Freya peut vivre. Je suis désolé, Mère.

Et sur ce, il partit. Ses ailes réapparurent et il quitta l'arène. Sans rejoindre le balcon des candidats, ou qui que ce soit d'autre, il s'envola et disparut. Si tout le monde se demandait bien où il allait, Drake fut le seul à regretter de ne pas pouvoir le suivre.

Tandis que Tarasqua annonçait la victoire du prince, Élysée resta un moment debout, condamnée à affronter le silence de la désobéissance. Obligée de regarder la jeune pauvre survivre à sa vengeance. À son ordre de mort. Elle se contenta de se rasseoir et d'appeler un garde proche.

— Assurez-vous que la jeune dame Freya reçoive mes félicitations.

— Tu ne peux pas la toucher, rappela Faranne. Même perdants, les participants au tournoi sont protégés et bien traités, tant qu'ils sont sur Angérium.

— Dans ce cas, raccompagnez-la chez elle et transmettez-lui mon message sur sa Terre des Pauvres, qu'elle aime tant.

— Tu fais pitié, Élysée, de t'acharner sur une enfant.

« *Ce n'est pas la première fois* », pensa la reine.



Alors qu'on s'apprêtait à poursuivre avec un autre duel, Hantypérior fit venir à lui non pas un garde, mais le majordome Ganelon.

— Dites à nos serviteurs de retrouver Ithurriel et de l'informer que je veux le voir tout de suite dans mon bureau. Insistez sur *tout de suite*.

Au ton colérique et impatient du roi, personne n'avait envie d'être à la place du prince. Il semblerait qu'à Angérium, on ne pouvait pas échapper à la punition qui venait avec le crime de la compassion.

CHAPITRE 41 – ENTRACTE : UNE LEÇON DE CONVICTION

Suite à la victoire d'Ithuriel et à sa disparition dramatique, Gloréa annonça qu'une heure d'entracte était de mise. Ainsi, un petit spectacle d'acrobates enchantés se présenta dans l'arène, divertissant le public pendant que les candidats se préparaient à la suite. On attendait surtout de revoir les deux derniers duellistes, qui avaient offert l'un des combats les plus serrés de la journée.

Freya revint au banc des concurrents, ou du moins, une version d'elle déprimée et sans défiance, qui ne ressemblait plus du tout à la jeune rebelle que ses compagnons connaissaient depuis quelque temps. Plusieurs participants la félicitèrent avec politesse ou admiration, mais elle ne les remarqua même pas.

— Vous vous êtes bien battue, Freya, insista Damnor. Vous avez honoré votre monde. Tenir tête à un enfant d'Hantypériorion, quel exploit!

— J'ai perdu, répondit-elle simplement, sèchement.

C'était clairement la seule chose qu'elle retenait de son duel.

— Perdu avec honneur et courage, ajouta Mirage.

— Perdre, c'est perdre.

— Non, c'est faux, trancha Vincent. Y'a perdre un combat et y'a perdre la vie. Et toi, tu es encore en vie pour t'en plaindre. Ça pourrait être pire.

Elle le dévisagea, révélant des larmes qu'elle n'avait plus la force de cacher.

— Ils ont gardé mon épée.

— Qui ça ?

— Les soldats d'Élysée. Ils ont gardé mon épée. Et ma dague. Ils les ont ramassées avant moi dans l'arène et me les ont *confisquées*.

Ses trois compagnons, qui connaissaient la valeur de ces armes, comprirent l'ampleur de sa peine, même s'ils ne pouvaient pas se l'imaginer complètement.

— Nous allons en parler à la Ministre Tarasqua, suggéra Damnor. Ou Nathaniel. C'est un outrage. La reine...

— La reine a plus de pouvoir que les ministres, corrigea Mirage. Ils ne pourront pas s’opposer à ses actions. À moins qu’elles ne soient illégales. Mais le tournoi a ses propres règles. Et dans ce cas-ci...

— Le vaincu appartient au vainqueur, conclut Freya. Apparemment, Élysée considère que cela s’applique aussi aux possessions.

— Ce n’est pas Élysée qui est vainqueur. C’est son fils.

— Elle ne semble pas faire de distinction.

— On peut contester !

— Ça prendrait du temps. Je ne peux pas rester si longtemps.

— Alors, que vas-tu faire, Freya ?

Elle essuya une de ses larmes, tentant de chasser la tristesse et l’humiliation de son visage, mais en vain.

— Je vais partir. Aujourd’hui. Avant que les gardes ne me *confisquent* moi aussi.

— On restera avec vous, rassura Damnor.

— Pas la peine, vous avez vos propres duels à livrer. Je vais aller à la Demeure, ramasser tout ce que je pourrai *emprunter* et partir tout de suite. Désolée, mais je crois que je vais manquer notre verre de ce soir.

Mirage s’apprêtait à lui poser une main sur l’épaule, mais elle choisit plutôt de la prendre dans ses bras.

— Tu nous manqueras, Championne des Champs.

— Petite rebelle, ajouta Vincent.

— Fière héroïne, renchérit Damnor.

Toute la défiance, l’orgueil, la fierté et la bravoure qui faisaient la personnalité de Freya ne lui permirent pas de résister à l’étreinte. Elle osa même y prendre part. Puis, elle s’éloigna, disparaissant parmi la foule.



L’entracte offrait également l’occasion à la royauté de gérer quelques problèmes. Élysée, en particulier, en avait à régler. Elle voulait discuter avec Ithuriel de son geste, offrir ses *remerciements* à

la jeune Freya avant son départ, sauver Denroc de son châtement injuste et, surtout, réorganiser l'armée.

Denroc était censé partir aujourd'hui même mener une campagne sur la Terre des Saisons. En son absence, il fallait nommer un remplaçant. Pour cette tâche et toutes les autres que le bon vieux céros gérait lui-même depuis des siècles. C'était réellement le problème le plus urgent. Malgré son impatience à s'occuper de ses troubles personnels, le destin de l'armée était primordial, non seulement pour le maintien d'Angérium, mais aussi pour la lutte contre les démons sur des douzaines de mondes. L'ordre de l'univers passait avant elle. Peut-être de peu, mais tout de même.

Elle rencontra les officiers supérieurs de l'armée à l'extérieur de l'arène, menés par la commandante Artémisia. Bien qu'ils conservassent leur prestance militaire, leurs mines étaient bien basses.

— Mesdames, messieurs, salua Élysée. Merci d'être venus si vite. La situation étant soudaine et délicate, nous devons nous ajuster rapidement pour maintenir l'ordre parmi nos légions. Le général Denroc devait partir mener le combat contre une armée de démons sur la Terre des Saisons. En son absence, Artémisia, vous prendrez le commandement de cette croisade. Je vous nomme générale par intérim, en attendant que Denroc soit libéré.

— Merci, Ma Reine, salua Artémisia, sans grand enthousiasme pour cette promotion temporaire. Si je peux me permettre, Votre Majesté, qu'arrivera-t-il au général ?

— Oui, Votre Altesse, renchérit un autre. Pouvons-nous espérer le voir libéré rapidement ? Pouvons-nous faire quelque chose ?

Élysée apprécia leurs inquiétudes envers leur officier supérieur. Voilà à quoi devait ressembler le monde : la loyauté, vers le haut. Surtout que Denroc avait plus que mérité cette fidélité. Son arrestation, suite à la mort de son fils par un démon, était un scandale abominable. Une tragédie. Et Élysée allait mettre tous ses pouvoirs en œuvre pour corriger cette injustice.

— Le général a été arrêté par le Ministre de la Justice et enfermé dans une cellule du donjon supérieur. On m'a assuré qu'il y serait confortable. Dans la mesure du possible. Le roi attend la fin du

Deuxième Tour pour le rencontrer et décider de la suite. En attendant, il restera seul.

— Enfermer un général aussi noble pour avoir attaqué le tueur de son fils ! Un démon, en plus !

— Vous devez comprendre que ce sont des circonstances extraordinaires. Bélios n'est pas qu'un démon, c'est un concurrent. En attaquant un candidat du tournoi, le général a brisé le serment sacré. Sa situation est donc grave, mais ne perdez pas une seconde à croire qu'il en restera ainsi. Je vais personnellement veiller à ce qu'il soit libéré.

— Il a perdu son fils et doit maintenant souffrir seul de cette perte dans une cellule froide, réservée aux démons, marmonna un des officier. Cela le brisera.

— Je vous interdis de parler de la sorte ! Oubliez-vous de qui il s'agit ? Denroc n'est pas faible, fragile ou même frangible ! Ce défi douloureux qui s'est jeté sur lui, il le relèvera. Et ensuite, il nous reviendra, aussi fort qu'avant. Je vais rencontrer le roi aujourd'hui même pour exiger sa libération. Évidemment, le geste du général était en effet *inadéquat*, selon les règles du tournoi, mais il ne sera pas puni à long terme. Dans le pire des cas, il devra attendre la fin de la compétition pour être jugé. À ce moment-là, les lois liées au serment seront expirées, et Hantypérion pourra le libérer sans conséquence. Soyons patients. Si vous voulez aider votre général, assurez-vous que tout son travail soit préservé en son absence. Gardez les défenses fortes, maintenez l'entraînement de nos soldats, et remportez cette croisade. Que ses efforts, depuis des siècles, soient honorés.

— Nous le ferons, Ma Reine, répondit Artémisia. Je pars sur-le-champ pour prendre la tête de nos légions sur la Terre des Saisons. Je vous rapporterai des prisonniers, au nom de Denroc. Et du roi. Mais il reste encore plusieurs responsabilités auxquelles nous devons voir, en l'absence du général.

— Que les officiers en fonction continuent leurs tâches habituelles, je m'occuperai personnellement du reste, affirma Élysée. Je suis la Reine d'Angérium. Je ne laisserai pas notre royaume s'affaiblir. Aucun d'entre nous ne le fera.

— Pour Angérium, répondirent les militaires à l’unisson.

Oui, pour Angérium. C’était l’ultime cause pour tout citoyen de ce monde, même pour une reine. Élysée était peut-être égocentrique, à l’occasion, et exigeait la loyauté chez ses serviteurs, mais elle n’en attendait pas moins de sa propre personne. Le jour où elle avait épousé Hantypérion, elle avait adopté Angérium comme son propre monde. Et donc, sa priorité. Peu importe les pertes, les dangers ou les souffrances, elle allait maintenir la sécurité et la toute-puissance de son royaume.

Mais elle devait le reconnaître, le tournoi commençait à lui coûter cher. Trois soldats d’élite morts, incluant le champion de toutes ses armées, son jardin bien-aimé sacrifié pour une arène, son image publique constamment attaquée par des pauvres ou des étrangers, son fils cadet qui lui désobéissait en public... et maintenant, son plus précieux allié emprisonné comme un vulgaire traître. La journée ne pouvait pas être pire.

— Ma Reine, ajouta un officier. Est-ce que le roi a dit quelque chose ? A-t-il été choqué du sort de notre général ?

— Soyez-en certains. Le roi Hantypérion prend la situation à cœur.



Hantypérion était en effet choqué par la tournure des choses. Denroc était plus qu’un militaire ou un allié de confiance, c’était un pilier d’Angérium. Un rocher de force et d’intégrité qui soutenait une partie du royaume depuis des siècles. Mieux que tout autre ministre, il ne se contentait pas de défendre ou d’organiser leur monde, il partait à la recherche de leurs ennemis pour rapporter des démons prisonniers. Denroc était le bras du roi, qui s’étendait aux autres Terres. La personnification de sa portée. Si Hantypérion avait eu un ami, ç’aurait été Denroc, et voilà qu’on venait de le lui ravir. Pire encore, c’était Bélios qui lui avait coûté ce camarade si précieux. Le démon empoisonnait non seulement son tournoi pour l’avenir, mais il lui arrachait chaque jour un morceau qui soutenait son présent.

Et pourtant, en ce moment, le roi pensait à autre chose. Le duel d'Ithuriel contre la championne de la Terre des Champs s'était révélé surprenant et divertissant, il devait le reconnaître, mais sa conclusion l'avait offusqué. Il avait donc convoqué son fils dans son bureau. En ce moment même, il l'attendait, le regard perdu dans sa cheminée gigantesque, le dos tourné à la porte vitrée menant à un balcon céleste. Ithuriel n'arriverait pas par les couloirs.

Et l'instant suivant, la silhouette princière atterrit sur le balcon et entra dans la pièce, illuminant les coins les plus sombres de l'éclat de ses ailes lumineuses, avant de les faire disparaître. Hantypériorion ne se retourna pas, attendant dans l'ombre.



Ithuriel avait très peu souvent mis les pieds dans le bureau royal au cours de sa vie. D'abord, il y eut quelques visites officielles, dans sa jeunesse, que sa mère Élysée utilisait pour rappeler au roi l'existence de ses enfants et le forcer à les voir. Puis, ce furent les évaluations : des séances privées avec le roi, où il examinait l'évolution de ses pouvoirs, de sa force et de son jugement. Que pensait-il de la prison ? Des démons ? Lui faisaient-ils peur ? Une fois, le roi le confronta même à un prisonnier, par surprise, pour voir sa réaction. Des tests et des examens, une fois tous les cinq ou dix ans, comme pour chacun de ses enfants. C'était la norme, jusqu'à il y a un siècle. À la dernière convocation, le roi enfonça son regard dans celui d'Ithuriel pour *prendre la mesure de sa volonté*, comme il l'avait dit. Des chaînes l'attrapèrent par les bras et son père le mit au défi de s'en libérer. Il lui ordonna de *décider* de s'en sortir, de *refuser* les chaînes. Puis, quand tous ses muscles et ses ailes échouèrent lamentablement, Hantypériorion soupira d'un air déçu, annonçant à Élysée qu'il n'était pas, lui non plus, le successeur tant recherché.

C'était il y avait déjà un siècle. Cent ans sans nouvel entretien privé entre le père et le fils. Si Ithuriel s'en était autrefois senti blessé, il avait perdu l'habitude d'y penser depuis longtemps.

Alors, cette convocation était à la fois une surprise et une terrifiante menace. Qu'avait-il fait pour mériter cette attention si particulière ?

— Je suis là, Père.

Hantypériorion hocha la tête.

— Voilà longtemps que nous n'avons pas parlé, mon fils. J'espérais te voir, lors des entretiens, avant le début du tournoi, mais tu as manqué notre rendez-vous.

Oui, Ithuriel s'était même enfui.

— Je suis désolé, Père. J'ai été distrait.

— Oui, tu as l'esprit très agité ces derniers jours. J'arrive à sentir tes conflits intérieurs depuis mon siège, même de l'autre côté de l'arène. Tu doutes. Tu hésites. Et ensuite, devant tout le royaume, tu t'affaiblis. Ça ne peut pas continuer, Ithuriel.

Il se retourna enfin, un geste anormalement rapide pour un être de sa taille, qui tua la réponse du prince avant même qu'il n'ait eu le temps de la formuler. Et si la présence intimidante d'Hantypériorion, avec son regard et son aura de puissance, le gardait silencieux, ses prochains mots lui firent simplement mal.

— Tu m'as déçu, mon fils.

Les fameux mots, tant détestés, tant craints par tous les enfants de la création. Ithuriel savait que son existence avait déçu son père depuis un siècle. Il savait qu'il n'était pas l'héritier espéré, qu'il n'avait ni la force de son père ni son indifférence à la souffrance d'autrui. Il n'avait pas la volonté de se libérer des chaînes du roi.

Mais malgré tout cela, il avait toujours cru, au moins, montrer un code moral ou un sens de l'honneur digne de respect. Il avait osé espérer être apprécié pour son jugement, ses valeurs. Alors, entendre qu'il décevait, parce qu'il avait épargné Freya, une adversaire vaincue, sans défense, et dont l'exécution n'avait aucun sens... Entendre qu'il était une déception, parce qu'il respectait la vie, dans ce royaume trop vieux pour s'en rappeler la valeur... C'était une blessure provocante. Enrageante. Le genre de reproche qu'on se refusait d'entendre et dont on voulait presque se venger, comme un mensonge révoltant.

— Je suis désolé de vous décevoir, Père, répondit enfin Ithuriel, d'une colère attristée. Je suis sincèrement désolé de l'entendre. Je croyais agir avec noblesse. Avec moralité. Je suis désolé, encore une fois, de croire qu'on puisse laisser la vie à un ennemi. Comment ai-je pu oser? Mille pardons de ne pas être insensible au meurtre et à l'exécution. Mais je ne regrette pas d'avoir épargné Freya.

Hantypériorion lui lança un surprenant et confondant regard d'impatience.

— Je me fiche complètement que tu laisses la vie ou non à tes adversaires, mon fils. Tu as raison, il est honorable de se montrer clément, ou même compassionné, avec certains ennemis, surtout les plus ordinaires. Je t'interdirais, par contre, d'en faire de même pour un démon. Mais pour une humaine, la décision est aussi juste qu'une autre. Tu pourrais tout aussi bien tuer, si cela te permet d'en intimider plusieurs. La mort, la cruauté et la violence font partie de la vie, je ne me sens pas en droit de juger de la manière dont les guerriers en font usage durant un duel.

Ithuriel était pris au dépourvu. Lui qui était prêt à confronter son père sur sa morale douteuse, à refuser le blâme et défendre sa vision... il ne savait même plus sur quel terrain il devait livrer bataille.

— Alors... comment vous ai-je déçu ?

Le vieux geôlier soupira, maudissant tout bas quelques forces de l'univers qui le condamnaient à être encore incompris de ses proches. C'était sa vieille et constante frustration : jamais personne ne voyait les choses comme lui, ce qui lui coûtait du temps, des efforts, des mots... et le faisait sentir étranger à tous ces êtres vivants qui avaient envahi et peuplé son monde, son palais et sa mémoire. Même cette famille, qui avait poussé autour de lui, paraissait si souvent d'une autre espèce.

— Tu peux tuer ou épargner tes adversaires. Dans le tournoi, c'est ton droit et ton choix. À l'avenir, tu pourras traiter tes rivaux et opposants avec délicatesse ou brutalité. C'est ta vie. Mais quand tu décideras, que ce soit dans une ruelle ou au centre de l'arène, ne t'excuse pas. Ne demande pas pardon de choisir, de prendre une décision, de te prononcer sur tes valeurs. Surtout pas devant tout le

royaume. Surtout pas à ta mère. Tu n'es plus un gamin, qui demande la permission de sortir de table. Tu as cent-cinquante ans ! Tu es un homme adulte. Un prince. Un fils d'Hantypérior. Définis ton honneur comme tu le voudras, mais ne t'excuse jamais de le suivre.

Ithuriel était plus surpris que jamais. Non seulement le reproche était inattendu, mais il devait le reconnaître, la leçon était pertinente. S'il considérait sincèrement ses valeurs comme décentes, il ne pouvait pas les regretter. S'excuser à sa mère d'avoir écouté son cœur, c'était insinuer que c'était une erreur. Alors qu'être fier de les suivre, c'était ça, une conviction. Et, à quelque part, cela lui faisait penser à la jeune Freya, qui ne s'était jamais excusée de ses provocations ou de sa défiance, parce qu'elle croyait en sa cause. Aussi dangereuse et légèrement hostile était-elle.

— Je comprends. Je comprends ce que vous dites, Père.

— Bien. Alors garde mes paroles en tête pour la suite des choses. On peut demander pardon pour ses erreurs, mais on ne s'excuse pas de ses choix. Surtout si on croit en eux.

Le conseil était à considérer, mais il restait surprenant à entendre de la bouche de son père.

— Cela fait cent ans que je doute des décisions et des plans de ma mère, sans me prononcer ou agir. Pourquoi n'ai-je jamais eu vos conseils avant ?

— Ton silence était un choix dont tu ne t'excusais pas. Il pouvait te faire honte, mais tu l'assumais. Aujourd'hui, tu as compromis ton choix. Je devais agir.

— Pourquoi ? Vous n'avez jamais pris le temps de m'instruire auparavant.

— C'est un reproche ?

— Une profonde curiosité.

— Alors voici ma réponse pour la satisfaire. Dans les couloirs du château, les ruelles de la Capitale, les montagnes perdues du royaume ou n'importe quel autre lieu d'Angérium, j'ai toujours décidé de vous laisser être vous-mêmes. Vous, mes enfants, quand j'ai jugé que vous ne seriez pas mes successeurs. Une fois libérés du fardeau de mon trône, vos vies vous appartenaient. Vous pouviez en faire ce

que vous vouliez, même choisir la faiblesse. Même mourir, si vous le deviez. Mais dans le tournoi, je l'interdis. Car c'est le champ de bataille pour mon héritier. Et en le rejoignant, tu es redevenu un candidat à considérer. Alors, je refuse de te laisser choisir la faiblesse. Les autres concurrents ne s'excusent pas de leur compassion ou leur cruauté. Tu ne le dois pas non plus.

Il y avait quelque chose de sage, mais aussi de triste dans cette explication. Hantypérion ne trouvait de temps à élever ses enfants que s'ils avaient un rôle à jouer dans sa quête. S'ils acceptaient de participer à un jeu mortel pour le remplacer. Autrement, il ne ressentait pas le besoin de se mêler de leurs vies. C'était peut-être un signe de sa nature d'immortel, ou de sa personnalité froide, mais Ithurriel attendait justement plus de lui. Sûrement, un être aussi ancien devait avoir une sagesse plus pure qu'un vieux rocher, qui ne voyait pas le temps passer.

— Je comprends vos paroles, Père. Je ne m'excuserai plus de mes choix. Mais peut-être que vous, au contraire, devriez vous excuser des vôtres...

Hantypérion le foudroya du regard.

— Cela empeste le reproche à nouveau.

— Vous dites qu'on ne demande pardon que pour ses erreurs ? Je crois que vous en avez faites plusieurs. Et ce tournoi est la plus grave de toutes.

— Tu es en désaccord ?

— Totalemment. Vous avez invité des héros, des champions, des guerriers, des nobles et des mercenaires de tous les mondes pour se disputer votre trône. Dans des duels violents, barbares et sanguinaires. Des gens bons et courageux, qui avaient l'âme et la force de changer leur monde, sont venus mourir ici, sous votre regard indifférent. Pourquoi tout ce sang ? À quoi sert-il ? Le grand épéiste, le puissant mage ou la grosse brute qui gagnera ne sera pas forcément un bon choix ! Un combattant ne fait pas nécessairement un bon roi !

— Je cherche un *geôlier*. Pas un grand dirigeant. J'ai mes raisons de procéder ainsi.

— Vous dites cela, mais je pense que vous avez surtout perdu de vue vos valeurs. Vous avez tellement besoin d'un successeur que vous ne voyez plus le prix à payer. Un prix que d'autres paient à votre place. J'ai épargné Freya aujourd'hui, mais il y a des dizaines d'autres concurrents qui méritaient de vivre. Et nous les avons regardés mourir, comme un spectacle.

— La peur de la mort est une motivation forte, qui peut changer la tournure d'un combat. C'est un prix sanglant, je le reconnais, mais quelques dizaines, voire quelques centaines de morts, ne sont rien comparé à l'importance de ma tâche.

— À force de vous concentrer sur la vision d'ensemble, vous avez arrêté de regarder les détails. Ces quelques dizaines, voire centaines de détails, n'avaient qu'une vie à vivre. Vous n'aviez pas besoin de les risquer. Choisissez Drake et mettez un terme à ce jeu sanglant. Il vous ressemble, il veut vous succéder. S'il ne vous plaît pas encore, prenez les prochains millénaires pour le former à votre goût. Et laisser les mortels vivre.

— Ce n'est pas comme cela que je souhaite faire les choses.

— Eh bien, Père, je crois que vous avez tort. Et si j'étais roi, jamais je ne permettrais à ma cause de justifier l'indifférence ou la cruauté. Peut-être que vous trouvez qu'être prêt à tout montre la valeur d'un but, comme ces soldats prêts à tuer pour leur patrie, croyant prouver leur patriotisme. Mais c'est le contraire. Les grandes causes méritent qu'on ne les salisse pas par l'indignité. Angérium et sa mission méritent qu'on ne les corrompe pas, en les défendant par la cruauté. À quoi bon emprisonner les démons, si l'on devient mauvais nous-mêmes ? Je ne serai pas indifférent. Et je ne permettrai pas à Angérium de l'être.

Hantypériorion l'observa longuement. Avec frustration, comme toujours quand il recevait des reproches de jeunes immortels, mais aussi avec une certaine considération. Ithuriel se doutait qu'il n'analysait pas ses arguments ou son propos, mais seulement sa volonté de les annoncer.

— C'est ton avis, mon fils ?

— Ça l'est. Et je ne m'en excuserai pas.

— C'est déjà ça.



Freya sortit de la Capitale d'un pas empressé, avec un sac sur le dos rempli des objets offerts aux concurrents. C'était à peine un vol, simplement une exagération de ce qui était de toute façon donné. Cela ne représenterait rien aux yeux de ses hôtes et ne valait pas ce qu'elle avait perdu, mais elle ne pensait pas à cela. Elle voulait juste leur prendre quelque chose, un désir aussi vain que le geste était insuffisant. C'était presque plus frustrant encore que de repartir les mains vides, tant c'était désespéré.

Alors qu'elle s'avavançait sur la route en anneau qui entourait la ville pour rejoindre le chemin vers son monde, elle tomba sur un groupe de soldats. Une dizaine, bien armés et solidement ancrés pour lui barrer la route. À en juger par la façon dont ils se tenaient, ils l'attendaient. À peine les avait-elle aperçus qu'une seconde bande apparut derrière elle.

— Dame Freya, Princesse des Pauvres, appela l'officier en chef. Nous sommes là pour vous escorter chez vous. Avec les remerciements de la reine Élysée pour votre visite.

La rouquine les dévisagea, calculant ses chances. Elles n'étaient pas bonnes, mais c'était inutile d'en avoir peur.

— Vous croyez vraiment que vous pouvez vous en prendre à une championne du tournoi ? J'ai brisé un soldat d'Angérium en quelques secondes.

— Oui, grâce à votre merveilleuse épée. Que vous n'avez plus. Ni votre dague, que vous aviez cachée au reste des candidats. Je crois que nous sommes en bonne position pour... comment avez-vous dit ? Nous en prendre à une championne du tournoi ? Si vous étiez championne, vous ne seriez pas en train de partir. Vous êtes une perdante du tournoi. Et à ça, on peut définitivement s'y prendre.

— Le roi interdit que l'on touche à ses invités, rappela-t-elle. Nous devons être traités en amis. Même si on perd. C'est ce qu'il a ordonné.

— Oui. Tant que vous êtes sur Angérium. Nous allons donc être très polis et amicaux, sur le chemin de votre monde. Nous allons même vous accompagner sur votre Terre, pour assurer votre sécurité. Et une fois là-bas... les accidents doivent être courants sur la Terre des Pauvres ?

Freya respirait fort et de plus en plus vite.

— Et à propos du soldat que vous avez tué, reprit l'officier, l'air plus mauvais qu'auparavant. Il se nommait Ménéo. Et c'était un ami.

— Ah, je vois. Eh bien, votre ami, il a été coupé en morceaux par une traînée de la Terre des Pauvres. Facilement. Peu importe ce que vous me faites, ça va rester comme ça.

Quant à être tuée par des soldats d'Angérium, Freya n'allait pas se gêner pour les provoquer. Quelques derniers coups portés aux fidèles d'Élysée seraient une bonne façon de conclure sa visite à Angérium. Et au moins, elle ne mourrait pas ici. Elle retournerait chez elle et respirerait l'air des travailleurs et des valeureux une dernière fois avant de tomber. Et elle se jura de rendre la tâche difficile aux soldats. À bien y penser, peut-être devrait-elle les attaquer tout de suite ? Les forcer à se battre pour ensuite invoquer la protection du roi ? Non, ils la tueraient trop vite et se justifieraient par la légitime défense. Mieux valait retourner chez elle, sans espoir, mais un peu de bonheur.

Le capitaine l'invita à avancer d'un geste du bras courtois et tordu.

— Nous y allons, noble dame ?

Freya fit un pas, prête à accepter son destin, quand quelque chose les survola soudain. Les soldats et elle levèrent la tête pour regarder, mais ils furent aveuglés par un éclat de lumière rapide, fonçant vers eux. Quand ils purent à nouveau ouvrir les yeux, Ithuriel se tenait au centre de leur formation, entre l'officier et Freya.

— Mon Prince ?! s'écria le chef. Pourquoi êtes... je veux dire, que nous vaut votre présence ?

Freya se posait la même question. Était-il venu l'achever lui-même ? Pour réparer la déception de sa mère ? Ou exprimer sa cruauté naturelle loin des regards de la foule ?

— J’ai décidé d’escorter la dame Freya personnellement, annonça-t-il, avec une autorité qu’il semblait savourer lui-même pour la première fois. Vous pouvez disposer.

Les soldats échangèrent des regards de confusion et de panique. Ils avaient des ordres, ils savaient que le prince était au courant de leurs ordres et pourtant, il s’y opposait ? Cela les mettait dans une situation très délicate.

— Mon Prince, nous ne pouvons pas... la reine Élysée en personne nous a chargés de nous occuper de la pauvrete nous-mêmes.

— Oui, je sais. Et c’est pour cela que je suis là. Je m’oppose à ses projets.

Une choquante affirmation. Sa façon d’avouer ouvertement sa position était peut-être incompréhensible pour Freya, mais elle était terrifiante pour les soldats. Ils étaient désormais coincés dans le paradoxe ultime : ils devaient obéir à la reine (un commandement sacré), mais ils ne pouvaient pas s’en prendre à un prince (un autre commandement sacré).

— Pourquoi faites-vous cela ? chuchota l’officier. C’est une ratée, ennemie de votre mère. Elle a tué un de nos hommes. Elle a insulté la reine.

— Vous allez prétendre que toutes ces actions étaient injustifiées ? Ménéo n’était pas lui-même chargé de la tuer ? Et ma mère n’a-t-elle pas ouvertement insulté régulièrement sa Terre depuis des siècles ?

— Mon Prince... je ne comprends pas.

— Alors, je vais être clair : partez. Je vous interdis de lui faire du mal. Et je vais *violemment* m’opposer à votre mission. Allez demander pardon à ma mère pour votre échec. Mettez le blâme sur moi.

Blêmes, confus dans l’âme, les soldats partirent. Ils n’avaient pas le droit de considérer leur précieux prince comme un traître, alors ils ne savaient pas comment réagir, quelle émotion ressentir et comment légalement l’exprimer. Un état qui plut à Freya, avant qu’elle ne doive faire face à Ithuriel.

— Vous voulez faire le travail vous-même ?

— Non. Au contraire. Si j'avais voulu vous tuer, je l'aurais fait dans l'arène.

— À moins que vous ne préféreriez l'intimité.

— *J'adore* l'intimité, mais pas pour le meurtre. Tout ce que je souhaite, Freya, c'est vous accompagner jusqu'au passage de votre Terre. Je ne mettrai pas les pieds chez vous, c'est juré. Vous êtes donc protégée par le serment du tournoi. Et si vous avez besoin de vous défendre, vous pourrez utiliser ceci.

Faisant disparaître ses ailes, il révéla sous la lumière un fourreau, dans lequel il avait rangé la précieuse épée de Freya, ainsi que sa dague. Il les lui tendit avec douceur, sans se choquer quand la championne les lui arracha des mains, avec des yeux passionnés et ravivés.

— Ma mère n'avait pas le droit de vous les prendre. J'espère qu'ils vous aideront à vous sentir en sécurité sur la route. Et si en chemin, vous prenez le risque d'une conversation, j'en serai ravi.

À son tour, Freya était confuse par les intentions du prince.

— J'ai essayé de vous tuer, rappela-t-elle.

— Je m'en souviens. Vous avez beaucoup de talent.

— J'ai insulté et humilié votre mère à chaque occasion.

— Ma mère sait se faire des ennemis, surtout chez les valeureux.

C'est un signe prometteur de votre valeur.

— J'ai déclaré la guerre à toute votre famille.

— J'admire votre fougue. Et ma famille est en guerre depuis avant ma naissance, je n'ai pas remarqué la différence.

— J'ai participé à un tournoi pour voler votre trône.

— Je n'en veux pas de ce trône, de toute façon.

— Je vous déteste profondément.

— Notre relation ne peut que s'améliorer.

Freya soupira, trop perdue dans les paroles étranges du prince pour le comprendre, et trop fatiguée de la journée pour essayer. Elle reprit la marche d'un pas ferme, sans rejeter Ithurriel, qui la suivit à ses côtés, ni clairement accepter sa compagnie.

— J'étais sincère plus tôt, dit-il. Je voudrais changer les rapports entre Angérium et la Terre des Champs.

— Pourquoi ?

— Vos difficultés ne sont pas nécessaires.

— Vos proches pensent différemment.

— Ma mère souhaite vous garder pauvres, parce qu'elle croit que les rangs sociaux sont fondamentaux au fonctionnement de l'univers. Elle est aristocrate dans l'âme. Mon père vous laisse comme vous êtes, car il croit que chaque peuple doit se débrouiller avec la nature de son monde. Ce n'est pas sa place de questionner l'univers. Moi, j'ai une autre idée.

— Et je vais l'entendre, je suppose.

— Qui nous dit que les Terres ne devaient pas se compléter ? Combler les manques des unes par les forces des autres ? Apporter la magie sur la Terre de Science, en échange de leurs surprenantes inventions ? Apporter la chaleur sur la Terre des Gels, contre leurs fraîcheurs ? Apporter la richesse et les moyens sur la Terre des Champs, pour gagner en retour leurs ressources si précieuses ?

— Du commerce ?

— Mieux que cela. De l'entraide.

Freya grimaça.

— C'est une bêtise. Un enfantillage. Ça ne marchera jamais.

— Pas avec une Angérium qui encourage les rivalités, les tensions et les divisions. Mais avec un roi qui demande l'amitié... Si Angérium imposait la fraternité entre les Terres, ça changerait tout l'univers.

Un portrait intrigant. Dangereusement intéressant, si on oubliait sa naïveté.

— Et vous voudriez commencer avec la mienne ?

— Bien honnêtement, Freya, je souhaitais commencer avec nous deux. La championne de la Terre des Champs, amie d'un prince d'Angérium, fils d'Élysée ? Ça serait tout un message.

— Votre mère exploserait de rage.

— En effet, il y a l'aspect *divertissement* à considérer aussi.



Il leur fallut des heures pour atteindre l'ambassade de la Terre des Champs, qui était principalement une base militaire chargée d'intimider les voyageurs. S'ils entendirent au loin le son du tournoi qui reprenait, ils ne s'en soucièrent pas. Pas plus que les regards confus des soldats, qui avaient clairement reçu des ordres spécifiques de la reine Élysée et ne savaient plus comment agir en présence du prince.

Quand ils arrivèrent sous terre, devant le passage qui menait au monde de Freya, la jeune rouquine se sentit obligée de faire face à son compagnon pour le remercier, mais l'action en soi la troublait.

— Je... je ne sais pas quoi dire. Merci ? Je vous remercie de m'avoir sauvé la vie. Après m'avoir épargnée. Après m'avoir battue, ce qui a saboté tous mes projets en venant ici. Alors, dans le fond, on est quitte.

— Parfait, disons cela. Vous savez, vous devriez donner un nom à votre épée.

— Pourquoi ?

— Les armes spéciales méritent des noms. C'est comme trouver un titre à une légende. Toutes les plus grandes lames des Terres ont un nom.

— Je ne saurais pas le dire, il n'y a pas d'autres épées chez moi.

— Eh bien, permettez-moi une proposition. Considérant votre attitude et votre mission ici, je lui donnerais le nom de *Défiance*.

— Défiance ?

— La légendaire épée qui a fait trembler une reine d'Angérium. Plus que jamais, elle le dévisageait.

— Vous n'êtes pas comme je m'y attendais, Ithurriel. Pas comme je l'espérais.

— Vous auriez préféré un vulgaire prince fendant et hautain qui vous aurait jugé instantanément comme inférieure et que vous auriez pu alors décapiter avec satisfaction ?

— Oui, exactement. Et à la place, vous êtes ce... prince curieux et incompréhensible, que j'aurais décapité avec hésitation.

— C'est noté.

— Arrêtez d'être... ça.

— Ça ?

— Amical. Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

Il la regarda dans les yeux, à une distance respectueuse, raisonnable. Peu importe les choses qu'ils pensaient ou auraient pu penser, il resta parfaitement galant, sans imposer une action qu'il ne pouvait croire réciproque. Seul son regard laissa paraître un fragment d'émotion plus forte que la courtoisie, et il ne trouva pas l'envie de le cacher. Cependant, ce n'était pas le moment. Freya ne lui faisait pas confiance, pas encore, et elle voulait rentrer chez elle, loin de ce monde hostile auquel il appartenait.

Et elle avait une épée.

— Tout en me protégeant moi-même d'attentes ou d'espoirs, j'espère simplement et sincèrement vous revoir, dit-il.

À ça, Freya ne sut pas quoi dire ni comment réagir. Plus troublée qu'elle ne le croyait possible, elle se détourna de lui et partit le long du passage vers sa propre Terre, avec en tête cette étrange demande d'amitié qu'elle ne comprenait pas, de la part d'un être qu'elle était pourtant venue détruire.

Ithuriel était doué pour laisser les gens partir plus confus qu'à leur arrivée. Avec de la chance, ces confusions marqueraient le début d'un changement pour qu'Angérium devienne meilleur. Et avec encore plus de chance, Freya, la fière Championne des Champs, reviendrait lui donner un coup de main.

CHAPITRE 42 - LA PRINCESSE DES ARÈNES

L'heure de pause passa très vite. Nathaniel réapparut au balcon royal dans un éclair, littéralement, discuta quelque temps avec le roi (échangeant des paroles qui, même à distance, se reconnaissaient sensibles et regrettables), puis annonça la reprise du tournoi. Le premier appelé par le Pandrestin fut le fameux minotaure, Astérion. C'était une créature impressionnante : trois mètres de muscles, dominés par une tête de taureau à la fourrure noire et aux yeux rouge-sang, couronnée de deux cornes gigantesques, le tout armé d'une masse qui avait pris l'habitude, depuis le début des combats, de pulvériser ses cibles sans effort. Astérion ne parlait pas beaucoup, mais il avait attiré l'attention durant chacun de ses affrontements par sa force brute et était, en ce deuxième tour, à la 43^e position des votes populaires.

— Je défie Damnor ! Le nécromancien !

Et Damnor répondit à l'invitation. Il affronta la créature surhumaine avec beaucoup de bravoure, restant droit et concentré malgré la masse qui tentait de le frapper. Puis, il montra de l'adresse, de l'agilité, évitant les attaques violentes avec de plus en plus de contrôle, reculant moins, s'approchant davantage. Et ensuite, il révéla sa propre brutalité, se glissant sous les assauts pour frapper de sa propre masse, qui paraissait bien petite contre celle du minotaure, mais qui, au moins, atteignait sa cible. La foule fut stupéfiée par les effets de ses attaques : un genou du minotaure vola en éclats, suivi de quelques côtes, puis d'une épaule. Au final, il trancha la masse de son ennemi de son glaive, puis s'apprêta à fracasser son crâne d'un coup final percutant, quand Astérion se rendit d'un geste de la main. En réponse, le nécromancien l'aida à rejoindre les infirmiers. La victoire étant totale, Damnor se mérita les éloges de la foule et de nouvelles considérations des parieurs. Il n'était pas encore sorti de l'arène qu'on devinait déjà qu'il allait monter dans les votes.

Atilanta fut la suivante appelée, ce qui l'arrangeait parfaitement, car elle voulait justement répondre à cet exploit. S'étant mérité une

égalité contre Damnor, la seule du tournoi, elle ressentait le besoin de le surpasser. Ce n'était pas de la rancune ni de l'orgueil, mais plutôt une sorte de rivalité entre eux deux, une compétition professionnelle. Depuis qu'elle avait partagé un verre avec le nécromancien et découvert son sens de l'honneur et la courtoisie, même dans un contexte aussi violent que le tournoi, elle le voyait moins comme un obstacle que comme un rival à sa quête de la plus glorieuse victoire. Comme s'ils coursaient l'un contre l'autre pour obtenir la plus grande réussite. Du moins, en attendant de se retrouver à nouveau face à face dans l'arène pour régler cette fâcheuse égalité. Ainsi, pour répondre à sa conquête du minotaure, elle lança son propre défi à un opposant de haut calibre : Thamar Helmorin, prêtre mortuaire de la Terre des Lunes et cinquième favori en liste dans la compétition.

Thamar méritait sa popularité. Grand et maigre, avec de longs bras fins, un teint pâle et une tenue sombre, il ressemblait un peu à un épouvantail gothique, mais c'était pourtant un tueur redoutable. Sur son monde, c'était un Exécuteur des Graves-Œuvres, un spécialiste de la mort qu'on envoyait abattre des êtres particulièrement dangereux et puissants, comme des démons ou des mages déchus. Il se battait avec une faux enchantée qui pouvait trancher la magie et les sorts, le rendant idéal contre les protections surnaturelles ou les esprits immatériels.

Heureusement, Atilanta n'était rien de tout cela.

Leur combat débuta dans un fracas spectaculaire : leurs armes se heurtèrent, créant à chaque fois une sorte d'explosion d'étincelles et de lumières. Thamar se déplaçait de ses jambes démesurées comme s'il pouvait se contorsionner dans tous les sens, maîtrisant incroyablement bien les esquives, alors qu'il frappait de sa faux dans des angles presque inhumains à la vitesse de l'éclair. Quand sa lame tombait, elle créait des tranchées dans le sol, sans ralentir. Il était une tornade imprévisible de coups, qui se déchaînait sur Atilanta. Ou plutôt, qui se *brisait* sur elle, car la garde du corps encaissait, bloquait et pariait sans reculer, sans sacrifier un centimètre de terrain. Thamar était stupéfiant à regarder, mais rapidement, son torrent d'assauts se

changea en simples toupies de désespoir, alors que ses attaques n'avaient aucun effet sur les défenses d'Atilanta.

Quand elle passa à l'offensive, elle surprit le prêtre mortuaire par sa vitesse de réaction, coupant ses esquives, bloquant le chemin de ses manœuvres, réduisant son espace. Toute cette agilité surhumaine qu'il démontrait, avec laquelle il avait déjà brisé des légions, il la voyait être enfermée par les assauts d'Atilanta. Sa faux fut brisée, ce qui, à sa défense, ne semblait pas affecter son adresse, mais on ne pouvait pas en dire autant de sa portée ou de sa confiance. Il fut désarmé quelques coups plus tard, d'une blessure à l'épaule. Le combat achevait. C'était évident, mais Thamar s'y opposait d'une colère humiliée. Dans un geste désespéré, refusant la défaite, il tenta un ultime assaut : un coup de pied au ventre d'Atilanta.

C'était un mouvement lent, prévisible, presque grotesque, que la guerrière vit venir sans aucune difficulté. Elle savait ce qu'elle devait faire : encaisser le coup avec son armure, qui pouvait facilement supporter ce geste faible, et profiter de l'ouverture offerte pour en finir de sa lame. C'était une stratégie évidente, facile. Thamar lui avait pratiquement offert la victoire.

Mais un instinct prit le contrôle d'Atilanta, quand elle vit le coup de pied venir vers son ventre. Un réflexe qu'elle ne connaissait pas, qu'elle n'avait jamais ressenti, mais qui lui ordonna de protéger la vie qu'elle cachait dans son corps. Ce n'était pas rationnel, ni pertinent, ni même stratégique. C'était contraire à toute son expérience militaire. Elle n'avait rien à craindre de ce stupide coup de pied désespéré dans la section la plus résistante de son épaisse armure. Elle pouvait facilement l'ignorer et en finir. Mais elle eut peur quand même. Alors, dans un geste qui la surprit et la choqua elle-même, elle abandonna sa lame et son bouclier pour attraper la jambe de Thamar, avant qu'elle ne la touche.

Le temps se figea quand elle réalisa ce qu'elle venait de faire. Elle tenait encore le pied de son adversaire dans ses mains, mais la menace n'était plus là. Son regard se tourna vers le balcon de la royauté, où Élysée et Gloréa la dévisageaient d'une rage nouvelle. Atilanta s'était trahie : son geste n'avait rien de sensé pour une

combattante aguerrie comme elle. N'importe qui d'expérimenté, en particulier la Reine des Soldats et celle des Gladiateurs, pouvait voir l'erreur absurde de cette défense. Il n'y avait qu'une seule raison pour expliquer cette manœuvre illogique. Ce geste émotionnel.

— La pute est enceinte, marmonna la reine Élysée, partageant pour une rare fois sa rage avec Gloréa.

Atilanta était pétrifiée, immobilisée par l'horreur de son erreur. Ou presque : elle trouva la force de briser la jambe de Tamar et de l'assommer de son propre coup de pied au visage pour l'achever, question de ne plus le laisser l'embarrasser et en finir avec ce duel. Mais autrement, elle avait perdu toute la joie dans son combat. Elle était démasquée, les reines connaissaient maintenant son secret. Les choses allaient devenir bien pires pour elle, bien rapidement. Une maîtresse du roi était toujours en danger, mais un bâtard était une cible prioritaire. Voilà ce qu'elle avait gagné : l'attention.

Victorieuse et perdante à la fois, Atilanta quitta l'arène sous les cris de joie de la foule. Mais tout ce qu'elle entendait, c'étaient les promesses au loin de ses plus dangereuses ennemies.



Au cours des heures suivantes, on assista à plusieurs duels prodigieux, mais aussi à quelques échos du premier tour. Des combats qui répétaient un peu trop le passé, comme la victoire de Viralcyr de Nobéléron, qui, encore une fois, décida de battre un autre candidat de sa propre Terre des Rois : la duchesse Anis-Devina. Ou la princesse Lianéa, de la Terre Enchantée, qui remporta son duel sans pratiquement faire le moindre geste, alors que son opposant, le Sir Benvolio de la Terre de Cœur, lui concéda la victoire, un sourire amoureux et ridicule au visage. Il en fut de même pour quelques autres prétendants mémorables, qui accomplissaient les mêmes triomphes ou les mêmes astuces, comme une rediffusion du premier tour. Si la foule ne s'en plaignait pas (la majorité du peuple n'avait jamais vu les combattants à l'œuvre), les candidats, eux, attendaient du nouveau. En particulier Drake, qui voulait se changer les idées, plutôt que de continuer à se demander si son frère allait réapparaître.

Finalement, sa patience fut récompensée : Ithuriel ressurgit enfin de sa solitude, rejoignant les rangs des concurrents d'un air joyeux.

— Qu'est-ce que j'ai manqué ?

Son frère le dévisagea.

— Où étais-tu passé ? Cela fait des heures que je t'attends.

— Père voulait me parler.

— Si longtemps ?

— Non, j'ai ensuite pris le temps de me promener un peu. Essayer de me faire des amis.

— J'attends encore tes excuses.

— Tu ne les auras pas.



Un peu plus loin, Mirage observait la suite des combats sans rien regarder. Ses yeux se perdaient dans des projections de ses pensées. Peu importe ses troubles, elle semblait pressée. Impatiente. Puis, elle observa l'arbitre, le fameux Ministre Nathaniel, qui, dégoûté à sa façon par le duel actuel, prit de l'avance sur la pige pour se préparer à la suite des choses. Mirage observa avec attention son regard se poser sur le parchemin... ainsi que le mouvement de ses lèvres muettes.

— Vincent ? appela-t-elle. Je dois te dire quelque chose.

Son ami, ou peu importe ce qu'il était pour elle, la regarda avec attention.

— Je vais faire quelque chose de méchant, expliqua-t-elle. Quelque chose de très injuste. Mais je n'ai pas le choix. Je dois montrer à mon père qu'il a une fille.

— Ton père ? Tu ne m'as jamais parlé de ton père.

— Non, je sais. C'est à cause de lui que je suis venue, en réalité. Tu comprendras bientôt. Mais je vais devoir faire quelque chose de plutôt... mesquin, et je ne sais pas ce qui va arriver. Alors, si je ne m'en sors pas, ne pense pas de mal de moi.

Vincent était à la fois très touché que Mirage se soucie de ce qu'il pensait d'elle et très inquiet par le ton attristé et les paroles

étranges de son amie, ou peu importe ce qu'il espérait qu'elle soit pour lui.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Souhaite-moi bonne chance, c'est tout.

Sur ce, ayant parfaitement synchronisé la fin de sa phrase avec la conclusion du duel actuel (Grégor, de la Terre des Profondeurs, venait tout juste d'écarteler à mains nues Ondine, nymphe de la Terre des Abysses), le Ministre Nathaniel remercia les récents combattants et révéla à la foule la nouvelle invocation du Pandrestin : Mirage elle-même. Exprimant un étrange mélange d'empressement et d'inquiétude, la Dame des Dunes quitta le balcon des concurrents et rejoignit l'arène pour lancer son propre défi.



Kalie avait suivi chaque duel avec concentration, travaillant fort pour ne pas se laisser intimider par les victoires impressionnantes des plus dangereux candidats. Que ce soit Damnor, Atilanta, Ithurriel, Ammidin, Nobélius ou les autres, elle luttait contre l'instinct naturel de se laisser effrayer par leurs talents. Des talents qui la dépassaient... Sans oublier leurs pouvoirs, comme les ailes d'Ithurriel... ou la résistance parfaite de Bélios... ou l'adresse inégalée d'Onna Gueran... ou la force brute de l'amazone... Non, elle ne devait pas y penser. Elle devait choisir son prochain adversaire, selon ses forces à elle.

C'était dans cet esprit qu'elle observa Mirage, la célèbre championne de la Terre des Dunes, dont les pouvoirs étaient aussi mystérieux que stupéfiants, s'avancer vers le cœur de l'arène. Un exemple parfait d'adversaire à éviter. Une femme remarquable, sur tous les points. Kalie aurait été jalouse d'elle, si ce n'était de sa propre admiration pour la Dame des Dunes.



Partout dans la grande arène de Gloréa, on théorisait déjà sur la suite des choses.

— Je me demande bien qui elle va défier, lança Damnor.

— Peut-être un autre mage puissant, suggéra Vincent, cachant son inquiétude. Comme au dernier tour.



— La Dame Mirage vient réclamer sa prochaine victime, remarqua Ithuriel.

— Avec de la chance, elle nous débarrassera d'un ennemi dangereux, répondit Drake. Quelqu'un de fort et intimidant, comme Valrakhor ou Vladimir.



— Je parie qu'elle va défier mon fils Drake, lança Élysée. Voilà un adversaire à la hauteur de sa réputation. Seul un prince d'Angérium peut offrir un défi à une dame aussi forte qu'elle.

— Moi, je parie sur Korguin, le Céros, rétorqua Gloréa. Et toi, Faranne ?

Mais la Troisième Reine resta muette, remarquablement concentrée sur la suite des choses.



La foule était silencieuse, mais souriante, en attendant d'entendre le défi de la championne légendaire.

— Dame Mirage, appela Nathaniel. Vous êtes prête à lancer un défi ?

— Oui. Je défie la princesse Kalie, fille de Gloréa.

À peine l'annonce avait-elle été entendue que le silence se fit encore plus intense. Alors qu'on s'était privé de parole, voilà qu'on oubliait de respirer dans l'assistance. Mirage contre Kalie ? Un duel très inégal, et surtout, peu digne de la célèbre Dame des Dunes.

Vincent ne comprenait pas du tout ce qui se passait, et encore moins ce que Mirage comptait faire, mais fidèle à son habitude, il jeta un regard vers sa protectrice, en attente de consignes. Allait-il encore partir sauver Kalie d'un adversaire trop difficile pour elle ? En avait-il encore le droit ? Le roi n'avait jamais été précis sur la durée de son

avantage. Il pourrait tout aussi bien décider que c'était un usage unique plutôt qu'un droit constant. Et si jamais le roi acceptait, si Faranne lui demandait d'agir... Vincent craignait ce scénario, car il n'avait aucune envie d'affronter Mirage. Autant par peur que par... autres choses. Mais à son grand soulagement, la reine lui fit signe de rester tranquille, de ne pas intervenir. Il comprenait encore moins, mais il l'accepta calmement, ignorant les regards de l'assistance et de ses confrères concurrents, qui attendaient de voir si l'histoire allait se répéter une troisième fois.

Au balcon royal, cependant, Gloréa et Élysée, qui avaient aussi remarqué le signal de Faranne à son champion, ne restèrent pas silencieuses. Ne pas comprendre ce qui arrivait, ne pas pouvoir influencer ou intervenir dans les jeux de leur co-reine était incroyablement contrariant.

— Tu gardes ton champion pour toi ? demanda Élysée. Vas-tu enfin laisser Kalie affronter la mort seule ?

— Tais-toi, coupa Gloréa. Que manigances-tu, Faranne ?

Et au comble de leurs frustrations, la Troisième Reine se contenta de sourire. Puis, elle fit un signe à Ganelon de lui servir pour la première fois de la journée un peu de vin, cachant son émotion de... malaise? Excitation? Même son intérêt était indéchiffrable.



Kalie avait traversé plusieurs émotions en peu de temps. D'abord, la surprise d'avoir été choisie par Mirage. C'était un choix surprenant, pour une aussi grande combattante, de s'en prendre à la moins bien cotée de tous les concurrents. Ensuite, l'intrigue, se demandant si Vincent Renard allait encore intervenir pour la priver de la chance de se battre. C'était à la fois rassurant et regrettable de réaliser qu'il n'en ferait rien cette fois. Et ensuite, la peur. L'écrasante angoisse de constater qu'elle s'apprêtait réellement à affronter seule la Dame Mirage, championne de son monde et troisième préférée du public dans le tournoi. Une adversaire qui avait caché sa puissance des yeux des spectateurs, s'en prenant à ses opposants à l'abri de tempêtes

de sable. Qu'allait-elle trouver à l'intérieur de ses tours de magie ? Kalie s'apprêtait à affronter une légende et toutes ses énigmes.

D'un autre côté, Mirage s'était montrée très amicale avec elle lors de leurs soirées autour du feu. Sans oublier qu'elle avait laissé la vie à son précédent adversaire. Oui, elle serait une opposante implacable, mais honorable. Ce serait un combat propre, poli. Kalie risquait la défaite, mais pas la mort. C'était déjà beaucoup, considérant le contexte. Un prix de consolation triste, mais réconfortant, contre son échec approchant.

Rejoignant Mirage au centre de l'arène, Kalie profita de la présentation de Nathaniel pour parler à sa surprenante opposante.

— Dame Mirage, je suis très surprise que vous m'ayez choisie. Mais je ferai tout pour vous offrir un défi à la hauteur de vos talents. J'espère que ce sera suffisant.

Elle se permit même un sourire complice, qui se heurta à une expression de marbre. Mirage la regardait avec sévérité, supériorité et un manque total de considération. C'était presque du dédain, qui contredisait tout ce que Kalie pensait d'elle jusqu'à cet instant.

— Je ne m'attends pas à un défi, Kalie, dit calmement la Dame. Je m'attends à vous humilier. Puis, vous mettre à mort facilement.

— Quoi ? Pourquoi... pourquoi dites-vous de telles choses ?

— Je ne suis pas venue pour me faire des amis, Kalie. Si j'ai rejoint le tournoi, c'est pour une seule raison : prouver à mon père la valeur de sa fille.

— Votre père ?

— Hantypériorion. Roi d'Angérium. Je suis sa fille. Sa fille véritable et clairement unique. Ma mère était ambassadrice à sa cour durant des années. Elle a eu son enfant. Et quand mes pouvoirs ont commencé à se manifester, elle m'a ramenée sur notre Terre, pour éviter la colère des reines. Sur mon monde, j'ai développé des habiletés différentes, mes propres pouvoirs des déserts. Et je suis revenue aujourd'hui pour prouver à Hantypériorion qu'il a réellement une fille forte, puissante et digne de son sang.

Kalie était bouche bée. Non seulement la menace de Mirage venait de lui gifler l'âme par surprise, changeant toutes ses

appréhensions du combat, mais sa révélation la blessa davantage. C'était une annonce violente, mais elle se reprit instantanément, choisissant la colère plutôt que la peine. La rage de la vengeance effacerait ses peurs.

— Hantypérion a déjà une fille, rappela-t-elle en dégainant ses armes.

— Nous savons toutes les deux que non. Vous n'êtes pas sa fille, Kalie. Vous n'êtes pas grand-chose, en fait. Pas de pouvoirs, pas de talents extraordinaires. Vous êtes l'enfant bâtarde décevante d'une reine, qu'elle essaye de faire passer pour de la royauté. Mais ça se termine aujourd'hui. Je vais prendre ce qui est à moi. Votre père, votre titre de princesse et votre place dans le royaume.

— Vous êtes chez moi ici, Mirage ! C'est mon arène ! C'EST MA MAISON !

Peu importe si le signal avait été donné ou non, Kalie chargea, prête à abattre ses lames sur la détestable Mirage.

— Oui, votre arène, lança celle-ci. Une arène de *sable*.

D'un claquement de doigt, un torrent se dressa, comme une chute d'eau qui se serait décidée à revenir sur ses pas. Une vague de sable arracha Kalie du sol, la fit tourner un peu dans les airs, avant de l'écraser par terre. Puis, un vent redoutable, plus fort que dans tous les combats précédents de Mirage, surgit, créant une tempête plus grande que jamais, faisant disparaître tout le cœur de l'arène, ainsi que sa captive, de la vue des spectateurs.

Mirage resta un temps à contempler son œuvre, avant de lancer un regard à la tribune royale. Gloréa était paniquée, Élysée aux anges, Faranne inquiète et Hantypérion... remarquablement attentif. Puis, elle pénétra la tempête, avec calme et confort, comme si le chaos de cet ouragan lui était apaisant. Comme si elle rentrait chez elle, dans cet environnement qui ne la rendait que plus forte et qui était un cauchemar pour qui que ce soit d'autre.



Kalie se redressa de son mieux, mais elle ne voyait absolument rien. Tout autour d'elle n'était qu'un cyclone de sable qui tournoyait

et la giflait à répétition. L'arène complète s'était dressée au commandement de Mirage pour se jeter sur elle, comme si le lieu lui-même avait choisi son camp. C'était encore plus blessant que dangereux : Kalie était trahie par son propre terrain.

— Vous n'êtes pas chez vous, Kalie, lança la voix de Mirage, qui venait de partout à la fois. Ceci est l'arène de votre mère, le lieu sacré de votre famille. Et pourtant, j'y suis déjà plus à ma place que vous. Vous n'étiez déjà pas la vraie princesse d'Angérium, mais voilà que vous n'êtes même plus la princesse des arènes.

— Taisez-vous !

Kalie battit l'air de ses lames, mais elle ne trancha que du vent.

— Pas de pouvoirs, pas de force, pas d'autorité... comment avez-vous osé croire que vous étiez une princesse ? Ou la fille d'un demi-dieu ?

Enfin, Kalie aperçut la silhouette de Mirage, tournant autour d'elle comme un vautour. D'un bond, elle traversa l'espace et abattit ses lames, mais l'image de son adversaire se volatilisa dans du sable. Une illusion.

Alors que Kalie prenait conscience de l'erreur, elle reçut un coup de pied dans le dos. Elle se retourna pour frapper à son tour, mais il n'y avait déjà plus rien derrière elle. Et pourtant, on la frappa à nouveau, deux fois derrière les jambes, la forçant à tomber à genoux. Ce petit manège dura trop longtemps : Kalie frappait le vide, avant d'être touchée par surprise. Encore et encore, Mirage dansait autour d'elle, créant autant d'hallucinations que d'insultes mesquines.

— Vous allez mourir dans l'arène de votre mère, Kalie. Tuée par la vraie fille d'Hantypérian.

— Fermez-la !

— Et le roi ne versera pas une larme. Il ne s'en rendra même pas compte. Ce ne sera qu'un fardeau de moins dans son palais, une simple décoration de perdue.

Kalie criait et frappait tout autour pour blesser son adversaire, pour faire taire cette cruauté, mais la seule chose qu'elle sentit fut un coup de poing dans le ventre.

— Et votre mère... elle vous remplacera. Elle aura un autre enfant, peut-être vraiment avec le roi, cette fois. Et elle mettra ses espoirs sur lui. On vous oubliera. Vous serez chanceuse d'avoir une tombe.

Dernière tentative de toucher son ennemie, mais en vain. Kalie fut frappée par un courant d'air et de sable qui la jeta au sol. Elle sentit ses lames lui glisser des mains, emportées loin d'elle, tirées par les éléments alliés à Mirage. Elle était désormais seule, désarmée, au milieu d'un orage ennemi, traquée par une rivale qui voulait sa mort. Et qui était meilleure qu'elle sur tous les points.

— C'est fini, maintenant, bâtarde, capable de rien, murmura la voix de Mirage. Princesse de personne. Fille de personne. Fierté de personne.

On entendit le son terrifiant et froid du métal que l'on faisait glisser hors d'un fourreau. Mirage s'était armée. Elle avait fini de jouer. Quelque part dans le chaos cauchemardesque qu'elle avait invoqué, la Dame des Dunes marchait vers sa proie pour enfin en finir.

— Je suis davantage une fille d'Hantypérion que vous ne l'avez jamais été.

Kalie voulait pleurer, en imaginant cette mort qui venait vers elle. Cette fin humiliante, dans sa propre arène, anéantie par une rivale qu'elle n'avait pas reconnue. Elle voulait pleurer en pensant à sa mère et à comment elle serait déçue, à Élysée qui fêterait sa mort, et au roi, Hantypérion, qui s'en ficherait complètement. Elle voulait pleurer, mais elle ne réussit pas.

Parce qu'elle était furieuse.

Plus que cela, elle sentait son cœur s'enflammer, pas seulement de colère, mais surtout d'une envie de vivre. Ou plutôt, de refuser de mourir. Un besoin d'imposer sa vie à tous ceux qui lui avaient infligé des limites, des craintes et des menaces. Elle voulait cracher tous les doutes et les insultes qu'on lui avait lancés, parce qu'elle en avait assez. L'indifférence d'Hantypérion, la haine d'Élysée, la déception de Gloréa... et maintenant, la vulgarité de Mirage. Toute sa vie menacée par des ennemis... tous les regards la jugeant et l'évaluant... cela devait cesser. Elle n'en pouvait plus, n'en voulait plus. Plus

personne n'allait lui dire ce qu'elle était ou ce qui allait lui arriver. Même Mirage, qui avait le pouvoir et l'intention de la tuer, allait devoir apprendre qu'elle était la seule à décider. Elle était Kalie, la princesse des arènes, la fille de Gloréa et, parce qu'elle le savait, la fille d'Hantypériorion !

C'était *sa* décision, *sa* vérité, et elle brûlait en elle comme une force, qu'elle était enfin prête à libérer, à relâcher dans le monde. C'était sa puissance, qui explosa hors de son corps, dans une éruption qui changea le monde.



D'abord, il y eut une détonation de flammes. Une explosion qui anéantit toute la tempête, la repoussant dans tous les sens, envoyant le sable se perdre dans l'arène et au-delà. Puis, il y eut une seconde vague : une ombre gigantesque jaillit du centre et se répandit tout autour, comme une onde de choc. Et alors, enfin, une lumière émergea, qui se répandit à son tour comme un éclatement lumineux, comme si un soleil était né et avait grandi en un éclair, avant de prendre pause, et de revenir sur lui-même, pour se loger au cœur de sa source : Kalie.

La jeune femme était encore à genoux, à contempler ses mains. Là où il n'y avait que le vide un instant plus tôt, ses paumes tenaient désormais deux grandes lames entièrement faites de lumière. Des armes faites non de métal, mais de cette aura surnaturelle que possédaient certains enfants d'Hantypériorion, comme les ailes d'Ithurriel. Deux glaives, sculptés dans le cadeau des Anges.

Kalie avait des pouvoirs. Et elle en était la première surprise.

— OUI!!!!!!! hurla Gloréa de son balcon, plus heureuse que jamais, relâchant à son tour une joie impatiente qu'elle avait gardée silencieuse trop longtemps et qui transforma son orgueil blessé en fierté démesurée. Je t'avais dit que c'était ta fille ! Tu m'entends, Hantypériorion ? Vous m'entendez, tous ? JE L'AVAIS DIT !

Le roi, lui aussi, n'était plus le même. Il se tenait droit devant son trône, captivé par la tournure des choses. On aurait dit qu'on venait de transformer l'univers, qu'on venait de le réveiller au vrai

monde, comme si on avait découvert une nouvelle couleur, ou une saveur. Et il voulait tout connaître de cette nouvelle réalité, assoiffé de savoirs. Pour autant qu'il était passionné, Élysée, quant à elle, était dégoutée. Sa journée avait réussi à empirer, malgré les prédictions. Non seulement la maîtresse du roi portait un autre bâtard, dont elle allait devoir s'occuper, mais maintenant ça ? Les Diables étaient sur son dos.



Dans l'arène, Mirage avait elle aussi été prise au dépourvu par la tournure des choses. Les trois vagues explosives avaient non seulement effacé son orage, mais elles l'avaient elle aussi repoussée vers l'arrière. N'importe qui aurait été soufflé par la force magique jusqu'à s'écraser contre les murs de l'arène, mais Mirage, par sa force et ses pouvoirs, avait réussi à résister et à s'accrocher au sol, utilisant son propre vent puissant pour se tenir droite. Cependant, elle regardait désormais son adversaire avec plus de sérieux.

La jeune princesse, la fille d'Hantypérion, se redressa lentement, sans quitter des yeux les lames magiques qu'elle avait invoquées. D'un geste des doigts, elle les fit disparaître, puis réapparaître le moment suivant, prenant conscience de son contrôle sur cette nouvelle habileté. Ce n'était pas un tour qui demandait une formule ou une invocation, c'était une commande de la pensée. Comme plier le bras ou tendre la main.

Encore surprise, Kalie fit pourtant face à Mirage.

— Reprenons.

La Dame des Dunes répondit par un sourire. D'un geste de la main, elle appela un courant d'air qui lui rapporta son cimetière, puis elle fonça. Les deux duellistes se rencontrèrent à nouveau. Cette fois, à assurances plus égales.

D'un côté, Kalie était lumineuse et pleine de nouveautés. Ses lames étincelantes se maniaient sans la moindre difficulté, car elles semblaient dépourvues de poids, ou de faiblesse. C'était presque aussi facile que de frapper avec des lames imaginaires. Ainsi, Kalie était plus rapide, plus confortable et plus agile que jamais. Et curieusement,

toute la surprise de ses pouvoirs n'avait fait que réveiller en elle sa soif de combattre, sa confiance en sa victoire.

Mais de l'autre, Mirage n'était pas à court d'astuces. D'abord, quand les deux guerrières entamèrent leur nouvel affrontement, elle se contenta d'utiliser son adresse à l'épée. Et elle était une grande épéiste, aussi fluide qu'une danseuse, aussi constante et infatigable qu'une tornade. Elle bougeait et combattait comme une danse du vent. Mais Kalie résistait. Mieux encore, elle gagnait en confiance. Alors, Mirage maria son adresse à ses pouvoirs. Elle se mit à glisser sur le sable, n'ayant plus besoin de marcher pour se déplacer. Elle avançait, reculait et pivotait sur le sol de l'arène comme une patineuse, tirée par des fils invisibles. Elle prenait entièrement le contrôle de l'espace, se mettant en un clin d'œil hors de portée de Kalie, pour revenir tout aussi vite.

Puis, Mirage redoubla d'ardeur. Elle invoqua vents et sable, tentant de balayer Kalie, ou du moins l'aveugler. Elle se créa des doubles, des hallucinations qui frappaient de tous les côtés pour la distraire et la piéger. Elle matérialisa même une sorte de tigre à partir du sable, qui se jeta sur Kalie. Il fallait le dire, la Dame des Dunes était encore plus redoutable hors de sa tempête qu'en son cœur.

Alors que les choses devenaient de plus en plus difficiles, que les récents pouvoirs de la princesse ne semblaient déjà plus suffire, Kalie réalisa que son potentiel n'avait même pas encore été effleuré. Ce fut un accident, une pensée involontaire, mais alors qu'elle se débattait contre toutes les menaces en même temps, elle souhaita que ses lames soient plus longues, pour mettre plus de distance entre elle et les nombreuses fausses Mirage, ainsi que son animal de sable. Et parce que son esprit l'imagina, les lames obéirent. Ses glaives prirent de la longueur, gagnant presque un demi-mètre, sans prendre le moindre poids. Et Kalie réalisa la nature réelle de son pouvoir : elle ne pouvait pas seulement invoquer deux glaives, elle avait le contrôle absolu des armes qu'elle faisait apparaître dans ses mains.

Elle testa sa créativité. Elle agrandit davantage ses épées, leur donnant encore un mètre. Puis, elle les doubla. Elle pouvait désormais frapper autour d'elle sur plusieurs mètres, sans le moindre effort,

comme si elle maniait des jets de lumière tranchants. Avec cet avantage, elle se débarrassa facilement de toutes les illusions. Puis, quand le tigre se jeta sur elle, elle fit apparaître un bouclier pour s'en protéger et le projeter à terre, où elle le pulvérisa d'une masse de lumière.

C'est alors qu'elle put se concentrer sur Mirage. La vraie, la dernière. Celle-ci n'avait pas l'air d'abandonner, redoublant d'agilité et de vitesse pour contrer les armes imprévisibles. Kalie avait la portée, mais Mirage restait maîtresse du terrain.

Cela devait changer. C'était l'arène de Kalie, après tout.

La jeune princesse frappa le sol d'un marteau gigantesque, plus gros qu'elle-même, qui fit exploser le plancher sous les pieds de Mirage, la forçant à se jeter sur le côté. Alors qu'elle essayait de se relever, une faux passa tout près de la trancher en deux, alors que Kalie restait à trois mètres d'elle. Et enfin, n'écoutant plus que son instinct, l'appel de son pouvoir à se découvrir, elle invoqua un arc lumineux, qui foudroya sa cible de projectiles incessants, les flèches apparaissant au fur et à mesure, sans avoir besoin d'être placées. Une centaine d'éclats traversèrent l'arène, tous chargés de toucher Mirage.

La Dame des Dunes, encore déséquilibrée des derniers assauts, tenta farouchement de se reprendre à temps pour éviter les pointes. De toute la force de ses pouvoirs, elle glissa au loin pour échapper à la pluie mortelle, mais malgré toute son adresse, elle ne put les fuir toutes. Une flèche se planta dans sa jambe, suivie de deux autres qui s'enfoncèrent dans son épaule et le côté du dos. Elle se retrouva étendue à terre, blessée et sans défense.

Kalie marcha jusqu'à elle, ses glaives de nouveau en main, les paroles de son adversaire encore dans son esprit. Elle se plaça au-dessus de son visage, toute-puissante, prête à en finir.

— Merci beaucoup, Dame Mirage. Vous m'avez aidée. Plus que quiconque.

Et sur ces paroles, elle partit, tournant le dos à son adversaire, ainsi qu'à son passé et ses dangers déjà désuets. Elle n'entendit même pas Nathaniel l'annoncer victorieuse. Malgré son assurance et son calme apparent, son esprit tournait encore à la vitesse de l'éclair pour

saisir toute la portée du duel et de ses révélations. Elle avait des pouvoirs. Elle était changée à jamais. Comment allait-elle réussir à s'habituer à cela ? Les idées étaient si fortes et intenses qu'elle faillit ne pas réaliser que toute la foule était encore muette.

Mais elle le réalisa. L'assemblée complète se tenait debout, silencieuse, ébahie, attendant les consignes pour réagir. Le peuple d'Angérium était déchiré entre l'envie claire d'hurler à la gloire de la victoire, mais aussi l'habitude ancienne d'ignorer leur princesse. C'était d'ailleurs la première fois qu'ils la voyaient ainsi. Kalie était-elle enfin digne d'eux ? Pouvaient-ils l'aimer, maintenant ? Ouvertement ?

Parmi la royauté, Gloréa appelait son mari du regard, le suppliant de faire quelque chose, de dire quoi que ce soit. Hantypérion ne s'en rendit même pas compte, tant il était concentré sur Kalie. Son regard aussi était changé. Cela se voyait, mais à quel point ? Le vieux roi se leva enfin et appela la foule.

— Applaudissez tous la princesse Kalie. Ma fille.

La réponse vint comme un coup de tonnerre. Les spectateurs libérèrent leurs cris, comme un rugissement de joie et d'admiration. Pour la première fois de sa vie, Kalie était au cœur de l'amour de tout son peuple, de tout son royaume. Elle recevait même la reconnaissance de son père, qui avait utilisé les mots *ma fille*, comme si c'était soudainement une évidence et un fait incontestable qui balayait toute l'indifférence des dernières années.

Kalie aurait voulu rejeter tout cela. Une part d'elle souhaitait être indifférente à son tour, trop digne pour accepter une affection si spontanée et ce, seulement à cause de ses pouvoirs soudains. Une voix dans son cœur lui disait que si le roi, son père, l'avait vraiment aimée, il l'aurait acceptée avant. Si le peuple la méritait, il aurait dû la soutenir depuis le début. Il y avait une hypocrisie, c'était évident. Mais bien sincèrement, Kalie ne réussit pas à résister. Voilà trop longtemps qu'elle espérait être vue. Être reconnue. Elle avait passé sa vie à se préparer à faire ses preuves justement pour être acceptée par tous, mais *surtout* par son père. Et voilà, elles étaient faites, ces preuves. Elle était réellement vue, maintenant. Et c'était peut-être immature,

peut-être naïf, mais elle voulait en profiter. Sentir ce petit moment de bonheur, qui marquait le passage entre la Kalie d'autrefois, la fille illégitime qu'on voulait oublier, à la Kalie d'aujourd'hui, la redoutable princesse qui ne devait pas être sous-estimée. La véritable princesse d'Angérium. La fille d'Hantypériorion.



Dans la tribune royale, l'énergie était chaotique. Alors que Gloréa hurlait son bonheur et qu'Élysée maudissait tout bas la tournure des choses, Faranne se permit un soupir de soulagement.

— Bonne chose de faite.



Ailleurs, parmi la foule, les fils d'Élysée avaient leurs propres réactions.

— Elle a des pouvoirs, déclara Ithuriel.

— J'ai vu, répondit son frère.

— C'est donc une vraie fille d'Hantypériorion.

— Apparemment.

— Ça change tout.

— Non. Elle reste une fille de Gloréa. Elle est seulement plus dangereuse. *Beaucoup* plus dangereuse.

— Nous devrions lui parler.

Drake soupira.

— Batrok et Rhann sont morts et le général Denroc est aux cachots. Nous avons vraiment d'autres priorités que de s'occuper de Kalie, sous prétexte que soudainement, elle peut faire des petits tours de magie.

— Mais tout de même...

— Non. Tout de même rien. Rien n'a changé. Elle est encore la fille de la meurtrière de tous nos frères et sœurs. Eux aussi avaient des pouvoirs, et Gloréa n'a pas envoyé ses enfants veiller sur eux. Au contraire.

— Je ne suis pas d'accord. Nous devrions la rencontrer. S'excuser de l'avoir sous-estimée. Corriger les choses.

Drake le foudroya.

— Corriger les choses ? Tu es fou ? Gardons nos distances, au contraire. En tant que fille de Gloréa, elle reste notre ennemie. Avant, elle était inoffensive. Mais avec des pouvoirs d’Hantypériorion, elle peut désormais nous blesser réellement. Et je ne la laisserai pas te faire du mal, Ithuriel. Comme ses semblables s’en sont pris à nos frères et sœurs. Ne l’approchons pas. Ne lui donnons pas la chance de nous prendre en traître. Nous réglerons nos comptes dans le tournoi. À la vue de tous.

Ithuriel désapprouvait complètement. Pour autant qu’il le sache, il n’avait aucun compte à régler avec qui que ce soit. Surtout pas la jeune Kalie. Épuisé de se soumettre aux colères des autres, ou de briser ses idées contre leurs convictions, il tourna les talons sans hésiter.

— Où vas-tu ? demanda son frère.

— Loin de tes drames.

— Je te demande pardon ?

— Pas moi. J’ai appris la leçon. Les conflits, la vengeance, tout cela t’alimente, mais moi, ils m’étouffent. Tu es déterminé à écrire une tragédie et je n’ai pas envie d’y prendre part. Alors, je m’en vais trouver un meilleur usage à ma vie.

— Hors de question ! Je viens de te dire...

— Et moi, je te rappelle que je ne suis pas d’accord. Si tu refuses de m’entendre, je refuse de te suivre.

— Tu refuses ?!

— Je ne vais plus obéir à qui que ce soit aveuglément, Drake. Toi, c’est ta nature, mais je veux être meilleur que cela.

— Je ne te laisserai pas nous séparer de la sorte !

— Bonne chance pour me restreindre.

Il s’envola dans un éclat de lumière.

CHAPITRE 43 - LA VALEUR DE L'ALLÉGEANCE

Vincent venait de traverser les couloirs sous l'arène à la hâte, pressé de rattraper les serviteurs qui avaient amené Mirage. Considérant les blessures qu'elle avait reçues, il craignait évidemment pour son état. Il aurait fait le tour de tout le bâtiment à la course, quand Faranne apparut soudainement sur son chemin, dans un torrent de flammes. Cela aurait été, d'ordinaire, une surprise d'apprendre qu'elle pouvait se téléporter, mais là, l'esprit du Renard était ailleurs.

— Où est Mirage ? demanda-t-il.

— Ils l'ont amenée à la Maison des Guérisseurs. Tout va bien, expliqua rapidement la reine, comme pour rattraper l'avance que l'esprit de Vincent avait sur la situation. Elle n'est pas en danger. Vous pourrez aller la voir à la fin des duels.

— Non merci. Je vais y aller tout de suite.

— Vous ne pouvez pas. Vous n'avez pas encore combattu, et si quelqu'un vous défie, vous devez être présent. Il ne reste qu'une dizaine de duels, maître Renard. C'est bientôt terminé pour aujourd'hui.

Encore une fois contre ses habitudes, Vincent la dévisagea, méfiant, suspicieux. La tournure du dernier duel avait été spectaculaire et surprenante, mais il ne croyait pas à son hasard. Trop de détails, trop d'éléments précis avaient dû être mis en place pour mener à ce résultat. Et il était convaincu que Faranne y était pour quelque chose. Ou absolument tout. Et cela avait mené Mirage à être abattue au sol, poignardée par des flèches et laissée à la merci d'un adversaire imprévisible.

— Pourquoi vous ne m'avez pas envoyé défendre Kalie, cette fois ? Vous m'avez forcé à la sauver de Mantis, puis de Fenrir. Mais là, contre Mirage, qui était encore plus dangereuse que les autres, vous n'avez rien fait ? C'était prévu, non ? Vous saviez qu'elle allait... découvrir ses pouvoirs ? Vous *vouliez* qu'elle affronte Mirage aujourd'hui.

— Je n'ai pas le temps de vous expliquer, Vincent. Faites-moi confiance, retournez vous préparer pour votre duel.

— Mirage aurait pu mourir. Vous l'auriez sacrifiée pour faire plaisir à Gloréa ?

Et à son tour, Faranne changea de visage. Pour la première fois avec Vincent, elle était prête à se fâcher, à lever le ton, au prix de toute sa douceur et bienveillance. Et bien honnêtement, c'était une vision effrayante, comme si quelque chose de tout-puissant et intraitable s'était réveillé en elle. C'était presque menaçant. Non, pas presque, c'en était la définition même. Puis, Faranne ravala toute sa frustration, la faisant disparaître dans un effort de diplomatie qui devait être surnaturel. Entourée de personnes qui relâchaient continuellement leur furie (ce qui n'avait jamais rien réglé à Angérium), elle se savait capable de faire mieux.

— Je ne sacrifie pas les gens, Vincent. Je ne sacrifie jamais les gens. Vous avez peur pour votre amie, cela est compréhensible. Et digne de vous. Mais elle va bien. Je veille sur elle. Mes meilleurs guérisseurs vont la traiter. Et elle n'a pas été sacrifiée. Elle a joué le rôle qu'elle a choisi elle-même.

— Quoi ? Comment ça ?

— Je vous expliquerai tout, plus tard. Bientôt ! Je vous le promets, Vincent. Plus de secrets entre nous, vous connaîtrez mon plan. Ou en partie, soyons honnêtes. Mais faites-moi confiance.

— Par loyauté ?

— J'apprécierais, oui. Mais sinon, je vous rappelle que je vous paye une tonne d'or.

— J'oubliais.

Ils échangèrent un sourire incertain, timide, comme une solidarité qui tentait de se confirmer officiellement, malgré l'ambiance.

— Pour l'instant, je dois me concentrer sur vous.

— Pourquoi ?

— J'ai su que plusieurs joueurs dangereux vous veulent du mal. D'abord, des mages étrangers, qui tiennent à se venger de moi. Et je

soupçonne Élysée de vous préparer une mauvaise surprise. Probablement Drake, s'il est appelé. Vous devez être prêt.

Vincent était trop mélangé parmi toutes les informations pour retrouver son expression de courage forcé habituelle. La situation devenait trop compliquée, trop intense et inexplicablement trop personnelle pour simplement *jouer un rôle*. Et d'ailleurs, contre des mages ou même un prince d'Angérium, il ne se sentait même pas capable de prétendre être confiant.

— Je ne pourrai pas y arriver, Faranne. Je veux dire, *Ma Reine*. Si Mirage peut perdre contre une fille d'Hantypérion, qui découvre ses pouvoirs à la dernière seconde, qu'est-ce que je peux faire, moi, contre les experts ? Freya n'a jamais eu de chance contre Ithuriel. Et sans compter les mages... Je ne me suis jamais battu contre la magie.

— En effet, ce n'est pas votre force. Vous n'êtes pas un duelliste enchanté ou un grand paladin mythique. Alors, ne perdez pas de temps à essayer de l'être. Vous n'avez pas gagné l'admiration de la foule en retirant une épée magique ou en invoquant des créatures enchantées. Vous avez volé l'attention en utilisant votre ruse et votre science si étrange. Les mages et la cour ne croient pas en votre réussite, mais vous pouvez encore les surprendre. Pas en tant que grand champion, mais en tant que rusé Renard sous-estimé. Arrêtez de jouer des rôles, Vincent. Vous êtes un homme de science et un voleur. Alors volez la victoire.

Voilà un discours exemplaire de la réelle nature de la reine Faranne.

— Ça, je pourrais y arriver!



Depuis la victoire de Kalie, Gloréa était restée hystérique. Sa joie incontrôlable la poussa à annoncer un deuxième entracte, qui fut encore plus spectaculaire que le premier. Même Hantypérion parut y prendre goût, tant son humeur était soudainement bonne et tolérante. Par les Anges, il montrait même des signes de patience. Un changement qu'Élysée nota comme une grande menace.

De son côté, la Ministre Tarasqua avait l'intention de profiter du spectacle, qu'elle préférait de loin à la violence des duels. Ce tournoi était à la fois un honneur et un regret, à ses yeux. Le côté historique et politique de l'évènement la ravissait, mais la brutalité, la sauvagerie et le manque de civilité de plusieurs duels la choquaient. Elle n'était pas comme les autres membres de la cour. Elle n'était même pas comme les autres membres de son espèce. La mort avait encore de l'horreur pour elle.

Soudain, un serviteur à son service vint lui chuchoter quelques mots.

— Ministre Tarasqua, un concurrent du tournoi souhaite s'entretenir avec vous pendant l'entracte.

Bien qu'elle devinât avec chagrin lequel, elle avait suffisamment d'espoir de se tromper pour oser poser la question.

— Lequel ?

— Le Paladin Valrakhor, de la Terre des Brumes. Il vous attend dans sa chambre, à la Demeure des Candidats. Il vous demande de ne pas tarder.

Elle ne devait pas tarder ? Voilà bien une attitude qui ne présageait rien de bon. Sur Angérium, en tant que Ministre, c'était à *elle* de convoquer. C'était *sa* patience dont il ne fallait pas abuser. Mais Valrakhor, en jouant ainsi le supérieur, voulait lui rappeler les rapports qu'ils entretenaient sur leur monde natal. À une époque où il était bien plus important qu'elle.

Elle se rappelait bien ce temps ancien, avant qu'elle ne soit envoyée sur Angérium. Bien avant son rôle de Ministre. Du temps où elle était l'espionne de l'Impératrice. Et surtout, son assassin. Un secret qui donnait un certain avantage à Valrakhor.

— J'y vais tout de suite. Seule.



La Demeure était vide. Tous les candidats étaient soit à l'arène, soit à la Maison des Guérisseurs, ou encore dans l'après-vie. Tarasqua ouvrit la porte de la chambre de Valrakhor et découvrit le légendaire Paladin, debout à sa fenêtre, dos à elle. Il rappelait Hantypériorion, en

quelque sorte, avec sa taille, sa carrure et son attitude autoritaire. Mais alors que le dragorien se donnait un air de puissance, le roi d'Angérium, lui, le dégageait.

Il aurait été courtois, ou même simplement normal, d'accueillir la Ministre. Un geste de bienvenue, une parole, un regard, quelque chose pour la saluer. Un respect fondamental envers sa fonction et son rang. Mais Valrakhor ne lui accorda même pas l'impression de réaliser son existence. Il voulait qu'elle gagne son attention. Il voulait *être forcé* de la reconnaître.

— Sir Valrakhor. Vous vouliez me voir.

Il ne réagit toujours pas, préférant rester droit et ferme. Comme elle, il était un dragorien, mais on ne pourrait jamais les confondre l'un pour l'autre. Lui était un colosse forgé pour la guerre, le marteau de leur souveraine. Il faisait presque trois mètres de haut : une montagne de muscles recouverte d'écailles vertes et argentées, avec quelques marques de blessures comme souvenirs de son entraînement ou de ses exploits. Son armure, noire et piquante, avait été déposée près de lui, mais même sans elle, il était terrifiant. C'était son rôle de l'être. Il était la colère de leur Impératrice. Un détail à garder en tête, pour la suite de l'entretien.

Enfin, après avoir fait attendre Tarasqua suffisamment longtemps, il prit la parole.

— Je m'attendais à recevoir votre visite plus tôt, Tarasqua. Cela aurait été cordial de votre part. C'est insultant de me forcer à vous convoquer.

— J'ai des responsabilités, Messire. Je suis Ministre de la Communauté désormais. Et j'ai un tournoi complexe à gérer.

Il se tourna vers elle.

— Ne me parlez pas de vos responsabilités. Vous les honorez quand bon vous semble.

Sa voix était plus que vexée. Il parlait avec la blessure d'une insulte personnelle.

— Vous voulez parler de ça, Valrakhor ? Alors, parlons-en. J'avais une mission. Et j'ai choisi de la changer. Je regrette que cela vous déçoive, mais j'ai pris ma décision.

— Me décevoir ? Vous nous avez trahi, Tarasqua ! L'Impératrice vous avait chargée de la mission la plus importante de toute notre Histoire ! Vous ! Sa propre filleule. Vous qui avez été élevée et entraînée par la générosité de l'Impératrice ! Elle vous aimait comme sa fille.

À la mention de sa jeunesse, Tarasqua se permit une hésitation.

— Parle-t-elle encore de moi ?

Et Valrakhor prit une pause dans son élan de reproches.

— Elle a longtemps interdit votre nom. Vous n'étiez pas n'importe qui, avant de devenir personne. Mais son silence révèle votre importance dans son cœur. Malheureusement, cela ne rend votre trahison que plus grave encore.

— La mission était plus complexe que prévue.

— Non, elle était parfaitement simple. Infiltrer la cour d'Angérium. Gagner la confiance du roi en révélant votre rôle d'espionne. Prendre le temps nécessaire, mais réussir à devenir une de ses proches. Et l'assassiner.

Il utilisait ce mot comme si c'était une banalité, une simplicité, et non un attentat contre les forces de l'univers.

— Cela aurait été une erreur.

— Ce n'était pas à vous d'en juger.

— Hantypérion est la seule chose qui maintient Angérium. Qui garde la prison fermée. S'il devait mourir, ce serait l'enfer et le chaos.

— Je ne veux pas entendre la propagande de vos maîtres, Tarasqua. Depuis trop longtemps, l'Élu des Anges trône sur le plus important monde. Angérium est une prison, un outil des lois. Les Anges croient en des valeurs, mais ce sont les Dragons Éternels qui ont fondé les premiers règlements. Ce sont donc les dragoriens qui devraient régner sur la prison.

— Hantypérion a été créé par les Anges *et* les Dragons, Valrakhor. Il est l'Élu des deux espèces immortelles.

— Vous l'avez regardé, Tarasqua ? Vous voyez du dragon, en lui ? Un visage humain, sur un corps de chair et de peau, sans aucune trace des Dragons Divins. Non, c'est un mensonge, voilà tout. Il est l'Élu des Anges qui s'approprie le rôle des Dragons, un humain créé

pour remplir le devoir naturel des dragoriens. C'est un scandale contre-nature et il est plus que temps qu'il soit remplacé.

Tarasqua avait déjà entendu ces paroles. Elle avait en fait grandi avec ce discours, parmi un peuple qui chantait cette idée comme un hymne national depuis des générations. Les dragoriens, et surtout leur Impératrice, ne reconnaissaient pas l'autorité d'Hantypérior, parce qu'ils ne le voyaient que comme une création des Anges, et non des Dragons. C'était la Grande Injustice Angélique. Alors, ils complotaient, depuis des lustres. Et la conclusion de ces complots avait été d'envoyer Tarasqua assassiner le roi d'Angérium. Une mission qu'elle avait acceptée avec un cœur comblé. Puis, elle avait rencontré le roi. Elle avait vu sa fonction, senti son importance, réalisé son pouvoir... compris sa nécessité. Et elle avait changé ses plans.

— Eh bien, vous êtes chanceux, Valrakhor. Le roi vous offre la chance de gagner son trône. Vous êtes encore deuxième dans toutes les prévisions du tournoi. Gagnez vos prochains duels, et vous serez roi d'Angérium. L'Impératrice sera *aux anges*.

Valrakhor ignore son choix de mots.

— C'est mon intention. Mais nous ne laisserons pas le hasard en décider.

Il sortit de sa ceinture une fiole, remplie d'un liquide rose fluorescent.

— Vous reconnaissez ce produit ?

Bien sûr qu'elle le reconnaissait. Du diliageol, ou *Dilit'Agelos*, dans les vieilles langues. Une toxine rarissime, contre-nature, que les dragoriens avaient créée à partir du sang de leur propre Diable. *Le poison des Anges* serait une traduction appropriée. Une substance fatale, capable de tuer n'importe quelle créature mortelle, et même des êtres issus des immortels, comme les nephilims. En théorie, elle serait même efficace sur Hantypérior, mais cela n'avait évidemment jamais été testé. Il n'en existait qu'une dizaine de portions, dont une qui avait été remise à Tarasqua pour sa mission. Et qui n'avait jamais servi.

— Je le reconnais.

— L'Impératrice m'en a confié une dose, au cas où la vôtre aurait été égarée.

— Sage. Que comptez-vous faire avec ?

— Vous la confier. Pour que vous en versiez une petite quantité dans le breuvage du prince Drake. D'ici la fin de l'entracte, pour être clair. Je compte le défier par la suite, dès que le maudit Pandrestin m'en donne l'occasion. En petite quantité, la toxine prendra plus de temps à devenir mortelle, mais elle affaiblira grandement ses pouvoirs et sa résistance. Je pourrai alors le vaincre.

Évidemment. Une manœuvre prévisible et digne de lui.

— Vous ne vous croyez pas capable de le battre loyalement ?

— Je l'ignore. Peut-être que oui, mais je ne compte pas le risquer. Drake est le seul candidat dans le tournoi qui représente une menace. Le seul possiblement capable de me battre. Si c'était une question d'orgueil ou d'honneur, je l'affronterais loyalement. Mais c'est une question de victoire. Je dois remporter ce tournoi. L'Impératrice me l'a ordonné. Et on ne trahit pas ses attentes. Alors, vous allez m'aider, Tarasqua. Vous allez affaiblir Drake pour que je puisse le vaincre assurément. Ensuite, je tuerai mon chemin jusqu'à la victoire finale. Si un autre adversaire se révèle plus dangereux que prévu, comme son frère, nous utiliserons le diliageol à nouveau. Tout ce qui sera nécessaire pour remporter le tournoi. Il en va de l'avenir de notre Empire.

— L'Empire ? L'Empire Dragorien est fort et vivant depuis des millénaires. Prendre Angérium ne lui apportera aucun bien nécessaire. C'est seulement l'Impératrice qui en a le caprice.

Il lui tendit quand même la fiole.

— Vous avez raison. Et ses caprices sont nos nécessités. Vous le saviez, autrefois.

Sa main resta tendue, ouverte en tenant la substance, sans que Tarasqua ne la saisisse.

— Pourquoi ferais-je une telle chose ? J'ai préféré abandonner ma mission la dernière fois, plutôt que tuer Hantypériorion.

— Selon vos paroles, tuer Hantypériorion aurait ouvert la prison. Ce nouveau plan garantit que cela n'arrivera pas. En gagnant le tournoi, je prendrai le trône légalement, ainsi que ses pouvoirs et devoirs. La menace que vous craignez tant est retirée de l'équation.

Ce n'est pas assez ? Alors, pensez à votre Terre, Tarasqua. La Terre des Brumes ne vous manque pas ?

La Ministre se raidit, empêchant ses émotions de sortir.

— Bien sûr que si. Mais j'y ai perdu ma place. L'Empire ne pardonne pas. Ou plutôt, *l'Impératrice* ne pardonne pas.

— Encore vrai, mais ceci est une occasion unique. Elle permet donc des récompenses uniques. L'Impératrice vous promet le pardon. Plus que cela même, l'amour et la dignité restaurés. En échange du trône d'Angérium, c'est la moindre des choses. Vous serez de nouveau citoyenne de notre monde.

— Une belle récompense.

— Et tout cela n'est que le début. C'est davantage un cadeau pour l'Impératrice elle-même, qui souhaite vous ravoir à ses côtés. Qui souhaite réparer les cœurs. Votre vraie récompense viendra après. Une fois qu'Angérium sera à nous, nous l'utiliserons comme centre d'opérations pour répandre la justice dragorienne sur les autres mondes. Nous ne nous contenterons pas de capturer les démons, nous ferons respecter la loi. Notre loi. Pouvez-vous l'imaginer, Tarasqua ? La Justice des Brumes, répandue sur tous les mondes ? Plus de guerre, plus de corruption, sur cent Terres. Et dans ces univers gouvernés par la loi, vous serez nommée Protectrice du Patrimoine. Tout ce que vous jugerez digne d'être protégé ou préservé pour l'Histoire, sur tous les autres mondes, dans toutes les cultures, nous le préserverons. Vous, et vous seule, déciderez de l'architecture, des arts et des coutumes qui perdureront parmi l'Anneau des Terres. Vous aurez accès à toutes les cultures et vous en deviendrez la gardienne. Puis l'experte. Voilà votre destin, Tarasqua, si vous acceptez de rejoindre notre cause. Nous vous offrons votre place, votre dignité et votre rêve.

Tarasqua ne pouvait même pas pleinement saisir la portée de cette offre. La Justice des Brumes de son monde, malgré un manque de compassion, avait instauré une société pratiquement sans crime. Sous ce règne, la sauvagerie du tournoi n'aurait jamais eu lieu. Les enfants des reines n'auraient jamais été assassinés. Et devenir Protectrice du Patrimoine... c'était en effet son rêve. Et elle savait que l'Impératrice n'avait pas pour habitude de mentir.

Sans rien dire, Tarasqua s'empara de la fiole.

— Bien. L'entracte est presque terminé. Nous devrions y aller. J'attendrai votre signal avant de défier Drake, si le Pandestrin me choisit.

— Et s'il est défié avant ? Ou pigé lui-même ?

— Le nombre réduit de combattants me donne de bonnes chances, mais s'il m'échappe, le poison aura le même effet. Il mourra seulement contre un autre candidat. Je préfère le tuer moi-même, par souci de crédibilité. Et d'orgueil, je l'avoue. Mais peu importe quel adversaire le destin lui choisit, l'important, c'est que le prince meure. Ensuite, le tournoi sera à moi.



Nathaniel annonça la reprise des duels, obligeant chacun à reprendre sa place. Les concurrents qui n'avaient pas encore passé, une vingtaine, se tenaient à l'avant de leur balcon, leurs confrères victorieux derrière eux. Le premier désigné par le Pandestrin fut Golias, dernier soldat d'Élysée. Pour la deuxième fois, le pauvre militaire avait échoué à éliminer Kalie du tournoi. Pire, cela avait laissé la chance à la princesse de découvrir ses pouvoirs et de devenir une favorite, gagnant même l'attention du roi. Pour se racheter, Golias devait choisir un adversaire dont la défaite plairait à sa reine. Il affronta alors Holtist Solido, de la Terre des Cristaux, un chasseur de trésors qui s'était déjà une fois vanté d'être plus riche que la royauté d'Angérium. Ou du moins, c'était la rumeur. Le soldat d'Angérium triompha des pierres magiques de son opposant, mais cela n'apporta même pas un sourcil levé au visage d'Élysée.

Par la suite, ce fut le tour de Terasu d'Aména, princesse de la Terre des Soleils. Elle défia Vladimir de la Terre du Sang, qui était particulièrement inconfortable en cette journée ensoleillée. Si plusieurs avaient espéré que le vampire brûle de lui-même sous les rayons du soleil, il s'avéra que la lumière d'Angérium n'avait pas les mêmes effets naturels que sur d'autres mondes. Terasu voulut quand même utiliser l'avantage de ses pouvoirs pour aveugler et brûler son adversaire, transformant sa lame en un rayon de soleil mobile, mais le

vampire l'évita, de peu. Après un long duel où la princesse s'acharna sur son ennemi, celui-ci réussit à la prendre par surprise en se laissant transpercer le corps, coinçant la lame et ignorant la douleur. Il saisit ensuite Terasu et la mordit au cou, buvant lentement son sang alors qu'elle hurlait sa souffrance.



— La famille royale de la Terre des Soleils va être furieuse d'apprendre que leur princesse a fini en collation pour Vladimir, soupira Élysée. Nous pourrions oublier leur présence au prochain banquet, c'est sûr.

— Quelle mort repoussante, ajouta Gloréa. Je plains toutes les victimes de ce vampire pendant le tournoi. Le sang d'un gladiateur va dans le sable, pas dans la gueule de son adversaire.

— Le plus tôt quelqu'un lui coupera la tête, le mieux ce sera.

Le dégoût des deux reines pour Vladimir était l'une des rares choses qu'elles osaient partager en public.



Alors que Vladimir en finissait avec sa victime, plusieurs autres concurrents s'impatientaient d'être appelés pour réserver leur adversaire. Il restait de moins en moins d'individus, ce qui voulait dire qu'il y avait de plus en plus de chance de voir sa cible de choix nommée par quelqu'un d'autre. Drake, par exemple, savait que les magiciens avaient l'intention de défier Vincent Renard, comme Najord l'avait voulu au tour précédent. Il ne pouvait pas laisser cela arriver, l'homme de science était à lui. Sa mère avait été claire, elle avait même envoyé Ganelon durant l'entracte lui rappeler sa mission : se débarrasser du champion de Faranne, dont la Terre ne méritait pas de participer au tournoi.

— Prince Drake, appela une voix derrière lui.

C'était la Ministre de la Communauté. Elle tenait dans ses mains une coupe de vin.

— Ministre Tarasqua ?

— Je dois vous parler. Immédiatement.

— Malheureusement, je ne peux pas. Je dois me concentrer sur les duels, au cas où je serais appelé.

— C'est prioritaire, Mon Prince.

— Je vous crois, mais la Reine m'a donné des ordres. Ma priorité est de défier ma cible.

— Mon Prince... ce que j'ai à vous dire est plus important que les consignes de votre mère. Il faut les ignorer pour l'instant.

La phrase prit Drake par surprise. Tarasqua savait que les désirs d'Élysée étaient des ordres. Surtout pour ses fidèles, comme les soldats ou ses enfants. Même elle, sans être spécifiquement plus loyale à une reine qu'à une autre, n'oserait jamais suggérer d'ignorer un commandement direct.

— Vous réalisez ce que vous dites, Tarasqua ? Jamais je ne désobéirai à ma mère.

— Prince Drake, si vous êtes destiné à devenir roi un jour, vous devrez apprendre à décider par vous-même. Sinon, vous ne serez qu'un pantin. Croyez-moi.

Avait-elle perdu l'esprit ? Avait-elle bu trop de vin, pour parler ainsi ? Était-ce la folie d'Ithuriel qui se répandait ?

— Ce que vous dites est offensant, Tarasqua.

— C'est désespéré. Je dois m'entretenir avec vous. Seul à seule.

Drake jeta un regard vers l'arène. Terasu, ou la coquille vide qui restait d'elle, était emmenée au loin par des serviteurs, alors que Vladimir quittait d'un air satisfait. Il semblait même mieux supporter les rayons du soleil qu'avant le combat. D'une seconde à l'autre, le Pandrestin allait appeler un nouveau combattant, l'occasion pour Drake de remplir sa mission... Mais il devait l'avouer, l'insistance de Tarasqua l'intriguait. Et les paroles d'Ithuriel tournaient encore dans sa tête comme une migraine en forme de doute. Malheureusement, ce fut une magicienne quelconque qui fut appelée. Soupirant de frustration, il accepta de suivre Tarasqua.

— J'espère que c'est important. Et depuis quand buvez-vous du vin ?

— Non, c'est pour vous, en réalité.



Tandis que Drake et Tarasqua s'éloignaient, Morgale, la grande et respectée magicienne de la Terre des Mots, rejoignit le cœur de l'arène.

— Je défie Vincent Renard, le minable homme de science !

Et le minable Vincent la rejoignit, équipement en main, sourire arrogant au visage.

— Moi ! Morgale ! Grande enchantresse de la Terre des Mots ! Je vais restaurer la dignité de la magie face à ce honteux personnage ! Cet homme est indigne de servir de champion à la reine Faranne ! Il est indigne de ce tournoi ! Et il est indigne de ses victoires ! La magie est la seule puissance universelle ! Et je vais le rappeler, en relâchant sur lui toutes les formes d'enchantements connues ! Préparez-vous, homme de science ! Je vais vous présenter la sorcellerie ! La pyromancie ! L'aéromancie ! La géomancie ! La magie du sang ! La magie des âmes ! La télékinésie ! Les envoutements ! L'occultisme ! Je vais vous introduire aux maléfices !

Vincent sortit quelque chose de sa poche.

— Ok. Et ça, c'est une grenade.



Une explosion plus tard, Drake réapparut sur le balcon des candidats et Tarasqua sur la tribune de la royauté. Valrakhor l'observa avec attention, attendant le signal, recherchant un geste. Il l'avait vu boire un verre au loin, mais il ne pouvait pas être certain qu'il s'agissait de son poison, pas tant qu'il ne recevait pas la confirmation. Et Tarasqua le lui offrit : un subtil, mais clair hochement de tête. Alors, il sourit... Le destin du prince était scellé. Il n'avait plus qu'à attendre de découvrir qui allait prendre le mérite de la mort de Drake, espérant être l'élu de tout son cœur. Ce serait plus réaliste, étant un favori parmi les candidats. Et surtout, un compliment pour sa carrière.

Deux duels plus tard, son vœu fut exaucé.

— Valrakhor, Paladin Impérial de la Terre des Brumes !

Le destin était avec lui, cela ne faisait aucun doute. Heureux, mais déjà concentré à sa tâche, le dragorien se leva et rejoignit l'arène en traînant sa gigantesque hallebarde. En le voyant se déplacer, la foule fut saisie d'enthousiasme. Il ne restait presque plus de concurrents à passer, et très peu d'entre eux offraient la promesse de combats intéressants. Depuis la victoire de Vincent, il n'y avait plus eu aucun coup de théâtre. Valrakhor, deuxième parmi les choix populaires, garantissait un duel de qualité, ou au minimum, une exécution mémorable.

— Je défie le prince Drake !

Le public en fut ravi. Drake contre Valrakhor ? Les deux préférés dans les votes ? C'était un affrontement très attendu. On mettrait en jeu la première place dans les instants suivants. Peut-être même un avant-goût du vainqueur du tournoi en entier.

Drake le rejoignit, saluant brièvement la foule de la main. « *Qu'il en profite* », se dit le dragorien.

— Sir Valrakhor, salua le prince. Nous allons faire plaisir aux parieurs, aujourd'hui. Du moins, à la moitié.

— En effet. Je vous préviens, Prince, je tiens à livrer ce duel jusqu'au bout. À mort, comme nos ancêtres le faisaient. Pas de honte ou de mépris en épargnant un ennemi vaincu.

— Très bien. À la mort.

Drake voulut sourire, mais un léger malaise le troubla, le forçant à tousser discrètement sur le côté.

— Vous allez bien ? demanda le paladin, faussement poli.

— J'ai goûté à un très mauvais vin. La saveur ne me plaît pas.

— Désolé de l'entendre. Votre dernier breuvage aurait dû être agréable.

— Ne vous en faites pas. Je me reprendrai plus tard.

— Je vous le souhaite, mais j'en doute.

Valrakhor saisit son arme à deux mains, annonçant ainsi la fin de leur discussion.

— Le Paladin Valrakhor, de la Terre des Brumes, contre le prince Drake, fils d'Élysée, d'Angérium. Combattez.

Drake chargea à son habitude, brûlant le sol à chacun de ses pas. Quand il arriva pour frapper Valrakhor, celui-ci évita le coup d'un mouvement rapide et parfaitement maîtrisé, puis attaqua de sa lame gigantesque, que Drake esquiva à son tour. C'était le portrait de leur duel : deux forces emblématiques de leurs mondes, de vitesse et de puissance égales, évitant tour à tour les assauts destructeurs de l'autre. C'était spectaculaire, chaque coup pouvant être fatal, s'il faisait mouche, mais les deux duellistes les enchaînaient sans cesse entre leurs esquives. Un seul faux pas et ce serait la fin. Mais les faux pas, Drake et Valrakhor n'en commettaient aucun. Pour autant que le paladin était costaud, il était aussi incroyablement rapide, alors que Drake, reconnu pour sa vitesse, était doté d'une force surprenante. On ne savait qui allait perdre la cadence en premier.

Puis, le dragorien réussit une manœuvre spectaculaire : un enchaînement particulièrement difficile de coups et de charges, réussissant enfin à cogner Drake au visage et le projeter au sol. Le paladin tenta d'en finir, mais le prince réagit plus vite, frappant son adversaire en plein centre de l'armure dans une explosion de feu, le faisant reculer de quelques pas. Si le poing enflammé de Drake avait créé une détonation au contact du métal, Valrakhor n'en garda rien d'autres qu'un peu de cendres sur son armure.

— Vous êtes remarquable, Prince. Votre puissance de frappe est sans égale. Jamais un humain ne m'a fait reculer auparavant.

— Vous êtes stupéfiant vous-même. Très peu d'êtres peuvent tenir mon rythme. Encore moins m'esquiver.

— C'est un bon duel. Mais je vous sens fatigué... Vous respirez fort.

En effet, Drake reprenait son souffle avec une intensité hors de ses habitudes.

— C'est juste la mauvaise humeur. J'ai eu une terrible journée.

— Vraiment ?

— Ne vous inquiétez pas. Ce n'est pas votre poison.

Et Valrakhor se figea.

— Je vous demande pardon ?

Miraculeusement, Drake parut reprendre toute son énergie.

— Votre poison. La toxine que Tarasqua était chargée de me faire boire. Le diliageol. La même substance qu'elle devait donner à mon père, il y a si longtemps.

Le dragorien se retourna vers l'estrade, retrouvant facilement la Ministre de la Communauté, qui le fixa tristement, à regret, en sortant de sa manche la fiole encore pleine de poison.

— Vous devriez avoir honte, paladin, reprit Drake. C'est comme cela que les dragoriens remportent un combat d'honneur ?

— Je ne vous permets pas de me donner des leçons sur l'honneur ! Vous qui avez convaincu une noble dragorienne de trahir son peuple !

— Tarasqua est assez sage pour refuser les causes ignobles.

Drake rechargea, prenant Valrakhor par surprise et réussissant à lui donner trois coups explosifs, dont un au visage, qui le forcèrent à reculer. Pourtant, le paladin tenait encore debout. Même sa chair résistait aux flammes. Mais avant que Drake puisse donner suite, le paladin se reprit et se lança dans un enchaînement aussi prodigieux avec sa hallebarde, qui força Drake à esquiver et prendre de la distance pour se protéger.

— Il n'y a rien d'ignoble à faire ce qu'il faut pour accomplir son devoir, lança Valrakhor. La loyauté justifie les moyens.

La phrase résonna dans l'esprit de Drake. Il la trouvait horrible, cette pensée. Il la trouvait inacceptable, cette idée. Tout serait permis, si on le faisait par allégeance ? Non, cela ne pouvait pas être honorable. Et pourtant, cette notion repoussante trouvait écho dans sa conscience. Lui-même était coupable de loyauté aveugle. Une réalisation inconfortable. La loyauté était pourtant une valeur primordiale, absolue. Elle avait toujours tout justifié chez lui. Et maintenant, lorsqu'il regardait Valrakhor, prêt à tricher, assassiner, se déshonorer pour le bien de sa souveraine, Drake voyait tout ce qu'il ne voulait pas être.

— Peut-être que la fin ne justifie pas les moyens, Valrakhor. Peut-être que ce sont les moyens qui donnent sa valeur à la fin ?

— Je ne suis pas venu philosopher.

Valrakhor attaqua à son tour, faisant tournoyer sa hallebarde dans une tornade meurtrière. Il réussit presque à toucher Drake, mais le prince recula encore.

— J'ai longtemps cru comme vous, lança le fils d'Élysée. Mais si je voulais me garantir la victoire, en ce moment, je pourrais tout simplement vous dénoncer à Nathaniel, qui vous pulvériserait pour tricherie. Ce serait facile, mais à la place, je vais vous montrer *comment* je tiens à gagner.

Drake reprit l'offensive, sautant par-dessus un coup d'hallebarde pour frapper à nouveau Valrakhor au visage. Mais celui-ci tourna la tête à temps pour le bloquer avec son casque. Tous deux se lancèrent dans une sorte de danse : le prince fusillait son adversaire de coups fumants, alors que le dragorien se défendait en reculant, tentant de profiter de la longueur de son arme. L'armure dragorienne résistait encore aux assauts, forçant Drake à redoubler d'ardeur, sans grand changement. Le prenant par surprise, le paladin lui donna un coup de son casque au milieu du visage, puis le jeta vers l'arrière de son pied.

— Vous ne briserez pas mon armure, Drake. Elle a été forgée par des experts dragoriens. Vous croyez que votre feu, même issu des Dragons Immortels, réussirait à la briser ?

— Et vous ? Vous croyez me tuer comment, sans votre poison ? Sans la toxine, votre hache ne pourra pas percer ma chair.

— Alors, pourquoi esquivez-vous mes assauts ?

— Par politesse.

Valrakhor essaya quand même de le transpercer avec la pointe au sommet du manche. Le prince évita les premiers coups, mais il fut pris de vitesse et forcé de l'arrêter à main nue, refermant ses doigts sur le métal pour empêcher la lame de l'atteindre. Il résistait à bout de bras, tandis que le dragorien forçait avec encore plus d'ardeur.

Pourquoi le prince évitait-il l'arme du dragorien, en réalité ? Par prudence. La toxine qu'il avait tenté de lui faire boire pouvait très bien avoir été appliquée sur les lames de sa hallebarde. Envoyer Tarasqua aurait alors été une mesure de sécurité, dans le cas où Drake se serait montré trop agile pour être touché. Avec un tricheur, il fallait toujours

envisager une tricherie additionnelle, mais avec un fanatique, c'était même une certitude. Ainsi, le prince devait d'abord et avant tout se défendre prudemment. Ensuite, il pourrait attaquer avec vengeance.

C'est dans cette idée que Drake agit enfin. Rapidement, il abandonna sa position pour laisser Valrakhor avancer, utilisant sa force contre lui. Il fit glisser la hallebarde sur le côté, tira son ennemi sur son épaule, le repoussa vers le haut et, d'un geste du bras surhumain, l'envoya par-dessus lui, pour l'écraser au sol. Dans le même mouvement, il appuya son pied de tout son poids sur le manche, enfonçant une des lames de la hallebarde dans la cuirasse de métal. Valrakhor se reprit rapidement, repoussant son adversaire pour se remettre sur pieds, mais à peine était-il debout que Drake se jeta sur lui, le bombardant d'assauts, le harcelant d'explosions. Les flammes de ses poings n'étaient plus orangées, elles étaient verdâtres, encore plus brûlantes et effrayantes qu'auparavant. L'armure, désormais incapable de résister à cette nouvelle chaleur, pliait sous les détonations, mais ce n'était pas suffisant. Alors, Drake, dans un élan de rage, passa aux choses sérieuses : de ses mains encore brûlantes, il attrapa le métal par les deux côtés de la cassure et, dans un cri, la déchira entièrement, arrachant la carapace comme une conserve fragile.

Des flammes jaillissaient des yeux de Drake, qui avait décidé d'exprimer toute sa frustration dans ce combat. Il avait des émotions à brûler, une insatisfaction... un mécontentement... une foutue rage incendiaire qui demandait à sortir. Et Valrakhor s'était offert pour l'aider. Voilà des décennies que Drake avait peur pour sa famille, sans savoir d'où viendrait la menace. Après trop d'années de paix forcée avec Gloréa, on avait fini par douter de ses craintes. Ithuriel, en particulier. *Plus personne ne leur ferait du mal*, telle était la réponse à toutes ses précautions, à sa constante volonté de protéger les siens. Et aujourd'hui, ce dragorien s'était présenté au tournoi, non seulement pour lui voler son trône, mais avec un poison spécifiquement préparé pour le tuer. Lui, son frère, peut-être même son père. Voilà plus d'un siècle que Drake se préparait à haïr un assassin envoyé pour sa famille. Il ne pouvait pas demander mieux. Et encore, en battant Valrakhor,

Drake se donnait le plaisir de punir un portrait de lui qu'il méprisait : un pantin aveugle. Une puissance soumise et bien domptée.

Le pauvre dragorien, qui venait de voir son squelette remodelé, saignait de partout, mais il tenait encore debout. Clairement, c'était un effort de volonté, et non une capacité physique. Sa musculature était en morceaux. Mais il faisait encore face à son adversaire.

— Nous avons dit... Nous avons dit un duel à mort, Prince Drake. Ne me laissez pas insatisfait.

— Ne vous inquiétez pas, je respecterai notre entente.

— Bien. Mais avant que je ne vous quitte... sachez que je me reconnais en vous. Vous êtes prêt à tout... vous êtes capable de tout, par loyauté. Même au déshonneur...

— Vous vous trompez. Jamais je ne me déshonorerai.

— Bien sûr que si... par loyauté envers votre mère.

— Ma mère est noble et digne.

— Personne n'est noble ou digne... Pas quand on a répandu le sang d'enfants. Et votre mère a rempli un cimetière. Vous êtes comme elle, Drake. Comme moi. Nous faisons ce qu'il faut... par devoir...

Il voulut continuer à parler, mais seul du sang sortit de sa bouche.

— Je préférerais mourir de la main d'un ennemi, plutôt que d'hémorragies...

— Pourtant, vous étiez prêt à me laisser mourir empoisonné.

— On fait ce qu'on doit... Libre à vous de vous croire meilleur.

Il jeta un regard autour de lui, observant cette arène de duels épiques, qui allait accueillir ses derniers moments.

— Comme il est triste de mourir si loin de chez soi. Mais je suis prêt.

Drake acquiesça, puis changea sa main en flammes. Un coup plus tard, Valrakhor s'étendit sur le sable, le visage éteint, mais la poitrine encore fumante, là où son cœur était autrefois.



La foule applaudit, comme à son habitude, alors qu'on retirait le corps pour le prochain combat. Une fois les derniers duels terminés,

qui ne mettaient en scène aucun favori du tournoi, Gloréa annonça la fin du Deuxième tour.

— Ce fut une journée glorieuse pour Angérium ! déclara-t-elle. Nous saluons les braves qui sont tombés, mais nous célébrons surtout les vainqueurs ! 152 concurrents sont venus dans mon arène, ce matin, mais seulement 76 passeront à la prochaine étape !

Et sans attendre son tour, Élysée se leva.

— En effet ! Et où aura lieu ce Troisième Tour du Tournoi ? Eh bien, dans mes Jardins privés ! Où une arène d'élite a été préparée pour recevoir les duels ! Mais le peuple ne sera pas seulement invité à regarder ! Il sera traité en invité de la famille royale ! Mieux que dans ce gros bac à sable, les spectateurs seront reçus dans le luxe, à mes frais !

Le peuple apprécia l'offre, si on se fiait à son délire. On se mit rapidement à chanter le nom de la Première Reine, une célébration qui se répandit parfaitement dans l'architecture du bâtiment. Quelle horreur pour Gloréa d'entendre le nom de sa rivale chanté dans sa demeure, comme un écho de nausée. Elle venait de lui voler la vedette, mais c'était si désespéré et improvisé qu'elle en avait presque pitié.

— Depuis quand as-tu une arène ? demanda la Deuxième Reine. C'est moi, la Reine des Gladiateurs.

— Pour l'instant. Comme tu peux le voir, c'est facile de te prendre tes biens. N'aurais-tu jamais cru entendre le nom d'*Élysée* crié dans ton arène privée ? Le peuple peut t'apprécier quelques temps, comme une mode éphémère, mais il revient toujours à sa reine véritable. Très bientôt, il n'y aura qu'une seule reine, à Angérium.

Gloréa lui sourit, avec un venin dans les yeux.

— Tu as raison. Et elle s'appellera Kalie.



Parmi les cris et les célébrations, Tarasqua restait silencieuse. La mort de Valrakhor avait été nécessaire, voilà ce qu'elle se répétait. Regrettable, mais il ne lui avait pas donné le choix.

— Tarasqua, un mot, si vous le voulez bien.

La voix du roi était tendre et discrète. Une rareté appréciée. Sans le faire attendre, la Ministre se présenta devant Hantypéron.

— Mon Roi.

— Vous avez encore dû faire un choix déchirant.

— Pas du tout. C'était un choix évident. Pas un choix du tout, en fait.

— L'Impératrice de la Terre des Brumes saura bientôt ce que vous avez fait. Il n'y aura plus jamais de chance qu'elle vous pardonne.

— Je ne cherche pas son pardon. J'attendrai qu'elle se montre digne du mien.

— Vous êtes sincère ?

— Les dragoriens vénèrent la loi, Majesté. En envoyant Valrakhor tricher, l'Impératrice a trahi nos valeurs et notre nature. Il méritait de perdre. Et je ne pouvais pas laisser sa menace survivre pour revenir autrement, autre part.

— Le poison ?

— J'en disposerai. Avec une discrétion absolue. Personne ne saura le trouver.

— Vous avez réagi sagement à un danger inattendu. Drake n'a pas été trop difficile à convaincre ?

— Non. Quand il a su pour le poison, il n'a pas hésité. Le plus dur a été de le convaincre de m'écouter quelques minutes, au prix de décevoir la reine.

— Oui, il est loyal à la lettre. Comme vous.

Tarasqua pèse l'idée. Le roi voulait faire un compliment, mais aux yeux de la dragorienne, c'était presque une accusation.

— Je préférerais être loyale selon les limites de ma conscience, Majesté. Loyale envers mes valeurs. Et mes principes.

— C'est ce que j'ai toujours apprécié chez vous, Tarasqua. C'est la raison pour laquelle j'ai fait de vous une ministre. On crie souvent les mots *honneur* et *loyauté* parmi mes proches. Votre présence rappelle que même ces valeurs doivent avoir des limites. La décence.

Tarasqua acquiesça, sans pour autant se mentir. Hantypériorion était le roi légitime d'Angérium et un être nécessaire à l'ordre des choses, mais lui aussi était coupable de négligence, ou même de cruauté, au service aveugle de sa cause. Plusieurs personnes mouraient, surtout ces derniers jours, pour qu'il atteigne ses buts. Lui aussi avait besoin de limites, de décence. Et elle comprit que c'était pour cela qu'elle était là.

CHAPITRE 44 - RÉVÉLATIONS DE CHEVET

L'infirmerie réservée aux concurrents du tournoi, mieux connue comme la Maison des Guérisseurs, était plutôt surprenante. Si l'on s'attendait à une sorte de clinique médiévale, sombre et remplie de statues démesurées retenues par des chaînes, à l'image du palais royal, c'était tout le contraire. L'endroit était lumineux et entièrement géré par les mages de Faranne. Les chambres étaient ouvertes, tandis que les lits flottaient dans l'espace, séparés les uns des autres par des auras ou des brouillards enchanteurs. Toute la lumière ambiante venait de cristaux surnaturels, qui apportaient non seulement les couleurs, mais aussi les climats de différents mondes. Des cascades d'eau coulaient entre les couloirs et le long des murs, créant une ambiance apaisante et naturelle. C'était de loin le lieu le plus serein qu'on pouvait visiter sur Angérium.

Contrairement aux soldats ou aux gladiateurs, pratiquement aucun mage ne naissait à Angérium. Tous les fidèles de Faranne venaient d'ailleurs. Ainsi, le personnel de l'établissement représentait toute la diversité de magiciens qu'offrait l'univers. La guérisseuse principale qui veillait sur Mirage était une femme âgée de la Terre des Soleils, alors que son assistant était un jeune apprenti-sorcier de la Terre des Lacs. Dans ce lieu sous l'autorité de la Troisième Reine, on ne retrouvait, ni ne ressentait, aucune violence, aucun conflit entre étrangers. Cela devait sûrement aider à la guérison.

Mirage était allongée sur un lit, recouverte de pansements aux odeurs réconfortantes et illuminée par l'éclat magique d'un cristal de la Terre des Dunes.

— Vos blessures ne sont pas graves, Dame Mirage, expliqua la guérisseuse. Mais elles ne se refermeront pas rapidement dans n'importe quel environnement. Les flèches de lumière qui vous ont frappée ne sont pas naturelles. Il s'agit d'une magie spécifique aux enfants d'Hantypérion, qui vient des Anges. Parce qu'elle dépasse la nature des mortelles, l'enchantement des Dunes qui est en vous et qui vous permettrait de guérir normalement ne sait pas comment réagir à

l'énergie étrangère. En quelque sorte, la magie divine interdit à la magie de votre corps de réparer la blessure. Il faut donc calmer votre métabolisme et lentement le laisser accepter la différence. Lui permettre de s'habituer à la nouvelle énergie. Le cristal de la Terre des Dunes va l'aider à se détendre et se renforcer, en recréant les énergies familières de votre monde. Les solutions sur les bandages devraient aider aussi, mais je ne peux pas promettre à quelle vitesse la guérison reprendra. Tout dépend de votre compatibilité avec la lumière angélique.

— Est-ce que cela irait plus vite si j'avais été une fille d'Hantypériorion, moi aussi ?

— Absolument. Mais on ne peut pas choisir ses parents.

Mirage sourit, sans rien ajouter. Elle savait maintenant que tout irait bien. Et probablement plus vite que la guérisseuse ne le présumait.

Si les blessures lui faisaient encore un peu mal et qu'elle n'était pas du tout ravie d'être ainsi limitée à un lit pour les temps à venir, elle ne pouvait pas s'empêcher d'être heureuse. Peu importait le prix à payer, elle était très fière d'elle. Cela avait valu la peine de venir à Angérium.

— Je vous laisse vous reposer, Dame Mirage, conclut la vieille dame. Mais je ne vous interdis pas la visite. Les distractions sont bonnes pour laisser l'instinct agir. Et si je dis cela, c'est parce que vous avez justement un visiteur.

— Oui, je m'en doutais.

Les mages se retirèrent. Une demi-seconde plus tard, la tête de Vincent apparut.

— Ça va, la Dame des Dunes ?

— Ça va, l'homme de science.

— Tu nous as fait peur.

— Vraiment ?

— Surtout Damnor. Il était inconsolable.

— J'en suis convaincue.

Il s'improvisa un siège avec une table de chevet et s'accota contre un poteau qui tenait le cristal au-dessus d'elle.

— Que fais-tu, Vincent ?

— Je pensais m'écraser ici quelques heures, pour te tenir compagnie.

Elle sourit. Légèrement, presque à contrecœur, tant elle était déchirée entre l'envie de profiter pleinement de cette drôle d'attention qu'il lui offrait, et sa prudence de plus en plus forte qui l'avertissait de ne pas s'attacher davantage. Les choses s'achevaient, après tout.

— Tu n'as pas à veiller sur moi, Vincent. Je vais bien.

— Je suis seulement venu vérifier. C'était important. Pour Damnor, évidemment. J'ai hâte d'aller le rassurer.

— Vincent. Arrête de plaisanter. Quand je serai guérie, je retournerai sur ma Terre. Alors, ce que nous avons eu, c'était bien, mais c'était juste des nuits sans lendemain. Je ne compte pas sur toi pour me rejoindre sur mon monde et je n'ai pas l'intention de te suivre sur le tien. Tu comprends ?

— Bien sûr, je comprends. Je ne suis pas idiot.

Il était atrocement déçu de la tournure des choses, désespérément à la recherche d'un argument magique ou d'une solution miracle pour prolonger leur temps ensemble, et surtout un peu en lutte contre le sentiment d'avoir été utilisé comme un objet sexuel ; mais il n'était pas idiot.

— On a eu du bon temps, dit-il simplement, s'achetant la paix avec ses débats intérieurs. C'était agréable et amusant, parmi tout le reste. Je ne regrette rien. Et sois rassurée, je ne vais pas faire un grand geste romantique pour te changer le cœur. Je sais que ça ne marcherait pas. Ça ne marcherait pas, hein ?

— Non.

— Exactement ce que j'avais compris tout seul. Bien. Très bien. On est sur la même longueur d'onde. C'est donc un au revoir.

— Mais tu restes un peu ?

— Une petite heure ou deux, si tu le permets. J'ai envie de dire au revoir lentement.

— Cela me va très bien.

Ça sonnait comme une tentation dangereuse, mais Mirage aussi avait des compromis à faire dans sa tête.

— J'ai entendu dire que tu as gagné ton combat contre une magicienne ?

— Oui. C'était rapide. Mais explosif. La foule a chanté ma chanson.

— Tu fais fureur. Tu es à ta place dans ce tournoi. Promets-moi juste de ne pas mourir.

— Bon, d'accord, mais c'est pour te faire plaisir. Une question, Mirage. À propos de ce que tu m'as dit avant ton duel.

— Oui ?

— Tu as dit que tu devais faire quelque chose d'injuste. Quand tu as défié Kalie, j'ai cru que tu voulais la tuer. Que c'était ça, l'injustice. Mais c'est faux, hein ? Tu voulais la provoquer.

— Il le fallait.

— Je peux savoir pourquoi ?

Mirage acquiesça, se redressant sur le lit pour s'asseoir plutôt que rester couchée, malgré la douleur qui lui bloqua le dos. Une conversation si sérieuse méritait une position plus adéquate, malgré l'inconfort du mouvement.

— Je suis une fille d'Hantypériorion, Vincent. Et je suis venue aider mon père à accepter sa fille.

Vincent bougea très peu, mais ses lèvres se courbèrent vers l'intérieur, alors qu'il acquiesçait comme un idiot, les yeux ouverts.

— Ah. Évidemment. Tout fait du sens maintenant. Mais... juste comme ça, qu'est-ce que tu veux dire ?

Quel charmant idiot !

— Ma mère était ambassadrice de la Terre des Dunes à Angérium. Et pendant son temps ici, elle a gagné l'attention du roi. C'était une de ses maîtresses, disons-le franchement. Et je n'ai pas honte des faits. Une qui a échappé aux regards d'Élysée et Gloréa. Je suis née ici. Mais un jour, quand j'avais quatre ans, j'ai réussi à faire ça...

Mirage souffla sur une bougie volante à ses côtés, dans un geste discret et délicat, faisant apparaître une petite flamme qui alluma la mèche.

— Tu as le feu des dragons, comme Drake.

— Quelque chose comme ça, peut-être, mais je n'ai jamais développé ces pouvoirs. Ma mère a immédiatement donné sa démission, avant que l'on remarque mes dons, et on est retournées vivre sur la Terre des Dunes. Là, j'ai presque entièrement perdu les pouvoirs que j'ai reçus de mon père. Mais ce n'est pas grave, j'en ai trouvé d'autres. Dans les déserts. Je crois même que le sang d'Hantypériorion a dû m'aider à les maîtriser si facilement. Comme si j'étais faite pour collectionner les dons.

— Ou les emprisonner.

— Sûrement. J'ai grandi avec ce secret, persuadée que personne n'était au courant. Et que cela me garderait en sécurité loin de la colère des reines. Les enfants illégitimes d'Hantypériorion ont la réputation de ne pas vivre longtemps. J'étais curieusement fière d'être une exception. Puis un jour, quelques mois avant le début du tournoi, la reine Faranne est venue me rendre visite. Elle est arrivée sur la Terre des Dunes, à ma recherche. Ça lui a pris du temps avant de me retrouver. Une planète, c'est grand. Et je voyage beaucoup, d'ordinaire. J'escorte des dignitaires dans des déserts, les protégeant des pires dangers. Mais Faranne est spéciale, elle peut flairer les pouvoirs. Et j'étais la seule personne sur mon monde à posséder une magie exotique à la Terre des Dunes. Une odeur rare, même si presque éteinte.

— C'est comme ça qu'elle savait pour tes dons ? Elle pouvait *sentir* les pouvoirs d'Hantypériorion ?

— C'est ce que je croyais. Mais elle m'a révélé que ma mère lui avait partagé le secret, pour avoir ses conseils sur la magie. Si elle devait m'élever loin d'Angérium, elle voulait savoir s'il y avait des secrets à connaître avant de partir. Des précautions à prendre. Des effets secondaires, des faiblesses, n'importe quoi qu'une fille d'Hantypériorion était destinée à vivre. Bref, Faranne m'a retrouvée. Elle avait besoin de mon aide.

— Pour le tournoi ?

— Pour Kalie. Je suis venue ici pour elle. Pour l'aider à trouver ses pouvoirs. Faranne savait qu'elle en avait. Et j'étais la meilleure personne dans tous les univers pour l'aider à les révéler.

— Comment cela ?

Mirage hésita, elle-même confuse.

— Je ne suis pas experte des magies hors de mon monde, Vincent. Mais Faranne m'a expliqué que les pouvoirs d'Hantypériorion ne sont pas liés à nos émotions ou nos besoins. Ils n'apparaissent pas quand on est en danger ou quand on ressent une rage particulièrement forte. Sinon, ils se seraient manifestés il y a longtemps. Ils sont liés à notre identité, pas aux circonstances. Ils apparaissent quand on sait qui on est, pour refléter notre nature. Tous les enfants d'Hantypériorion sont nés en sachant qui ils étaient : des princes et des princesses, enfants d'un demi-dieu. Des seigneurs d'Angérium. Kalie est différente. Elle a été mise à l'écart, privée de semblables, coupée du monde, menacée par sa famille, ignorée par son père... Les accusations contre sa mère, comme quoi elle était une enfant illégitime d'un gladiateur quelconque, n'ont qu'empiré les choses. Tout cela a retardé l'apparition de ses pouvoirs, ce qui a renforcé ses doutes, ses questions. Kalie ne savait pas qui elle était. Pas seulement ses origines, ou ce qu'on attendait d'elle, mais même ce qu'elle voulait être. Faranne m'a élue pour la provoquer et la forcer à choisir.

— Parce que vous êtes toutes les deux des filles d'Hantypériorion.

— Plus que cela. Je pouvais la défier comme guerrière, comme princesse, comme maîtresse de l'arène, comme légende *et* comme fille d'Hantypériorion. Je pouvais tout lui prendre. Ses rôles, ses destins, ses choix, même sa vie. Pour me répondre, elle devait choisir qui elle était, parmi toutes ces parties d'elle que je venais arracher. C'était... une attaque personnelle. Douleuruse. Je n'en suis pas ravie. Mais quand Kalie m'a entendue lui promettre d'être tout ce qu'elle n'était pas, ou ne serait jamais... moi qui pouvais si facilement prétendre à tout ce qu'elle voulait être... elle a décidé de choisir qui elle était. Je ne peux pas deviner quoi, exactement. C'est un choix personnel. Peut-être une vraie fille d'Hantypériorion, ou juste de Gloréa, ou juste une guerrière pour son propre compte, ou pas une guerrière du tout. Peu importe, l'important, c'est que c'était son choix. Et ses pouvoirs sont apparus pour l'aider à le devenir. À s'affirmer. C'était mon rôle.

Vincent acquiesça encore, toujours incapable de voir l'ensemble du tableau, mais plus près que jamais de le comprendre.

— Ça explique pourquoi Faranne m'a envoyé protéger Kalie contre Fenrir ou Mantis.

— Oui. Kalie n'était pas prête encore à affronter des adversaires si terribles. Trop incertaine. Trop pleine de doutes et de peurs. Le danger seul n'aurait pas déclenché ses pouvoirs. Il fallait atteindre son identité. Il fallait que ce soit moi qui la réveille. Et pour renforcer les choses, la défier dans l'arène de sa mère, où je pouvais prendre le contrôle, était le coup de grâce. Le contexte parfait, avec l'adversaire idéal.

— Donc, je lui ai fait gagner du temps. Mais pourquoi Faranne veut aider Kalie ?

Mirage leva les épaules.

— Aucune idée. Je ne suis pas venue servir ses projets.

— Et toi, alors ? Pourquoi veux-tu tant aider Kalie ? Au point de risquer ta vie.

— Mais Vincent, c'est évident. Elle est une fille d'Hantypériorion, comme moi. Donc, c'est ma sœur. C'est la moindre des choses.

C'était en effet une évidence, et pourtant, Vincent était surpris de réaliser ce concept si simple. Mirage et Kalie étaient sœurs. Des demi-sœurs inconnues, séparées par la distance, par des frontières cosmiques, mais tout de même liées par le sang d'un père commun.

— Tu lui as dit ? Que vous étiez sœurs ?

— Pour la provoquer, mais je ne m'attends pas à la revoir. Kalie n'a pas grandi en apprenant à faire confiance aux enfants de son père venant d'une autre mère.

— C'est le moins qu'on puisse dire.

— C'est parfait comme ça. Je ne suis pas venue chercher une nouvelle famille. Je voulais juste aider. Et c'est fait.

— Et ton père ? Tu crois que le roi est au courant ?

— Non. Les enfants illégitimes du roi n'ont jamais attiré son attention. Et ma mère est partie sans jamais le lui dire. Ça aussi, c'est bien ainsi. La famille est importante, mais elle peut être aussi très

compliquée. Et je n'ai pas besoin de me mêler des drames d'Angérium au-delà de ce tournoi.

— Ça aussi, je comprends facilement.



Vincent resta avec Mirage une heure ou deux, comme promis. Puis, ils se dirent au revoir, sans grand discours dramatique, sans mise en scène romantique, comme si ce n'était qu'un petit adieu de courtoisie entre deux amis d'été. Comme ils s'en sentaient tous les deux capables. Et exactement comme ils n'en avaient pas envie.

— Au revoir, Dame des Dunes.

— Au revoir, homme de science.

Une fois sorti de la Maison des Guérisseurs, Vincent décida de vite se changer les idées. Surtout, il ne voulait plus penser au fait qu'il avait couché avec une fille d'Hantypériorion. Deux fois. Et que si les choses avaient évolué différemment... non, c'était une épouvantable réflexion. Il tua son imagination instantanément. Plutôt, il réfléchit à ce fameux thème de la famille, qui déchirait tout le monde à Angérium. Lui-même n'en avait pas. Du moins, pas de connue. Mais il avait un clan, des camarades qu'il considérait comme des frères et sœurs. Et qu'il avait bien négligés depuis son arrivée.

Il réalisa seulement alors qu'il n'avait pas ouvert son écouteur de toute la journée. Belle idiotie. S'il découvrait des appels manqués de Kitsune, cela voudrait dire qu'une Renarde furieuse l'attendait quelque part pour le trucidier. Mais il se reprendrait. La plus intense des distractions était terminée, de toute façon.

— Kitsune, tu me reçois ? La journée a été folle, j'ai dû fermer mon écouteur par sécurité. Kitsune ? Chuchillo ?

Aucune réponse. D'ailleurs, le drone n'était même plus visible. Peu importe où se trouvaient ses compagnons Renards, ils le boudaient.

— Maudite famille.



Mirage reçut plusieurs visites pendant le reste de la journée. Damnor fit une apparition, ainsi que quelques autres de leurs camarades de soirée, pour lui dire au revoir, ce qu'elle apprécia et profita plus facilement qu'avec Vincent. C'étaient des adieux simplement amicaux, sans expression forcée à tenir.

Puis, quelques admirateurs demandèrent à la voir. Des membres de la cour et même quelques citoyens normaux, qui avaient voté pour elle et se désolaient de sa défaite. Un seul semblait plus fâché que triste, mais dans l'ensemble, on était plus inquiet pour elle que pour les paris. Mirage se sentait coupable que tant de gens aient misé des sommes sur elle, alors qu'elle n'avait jamais eu l'intention de gagner le tournoi, qu'elle avait même eu le but de le perdre. C'était embarrassant, mais un prix léger à payer pour venir en aide à sa sœur.

Par la suite, la reine Faranne se présenta, venant féliciter la Championne des Dunes, son alliée secrète.

— C'est à moi de vous féliciter, reine Faranne. Votre plan marche comme prévu.

— Il y a eu des complications. Que vous avez corrigées à temps. Vincent n'aurait pas pu protéger Kalie de Fenrir si Najord l'avait défiée en premier. Vous êtes intervenue parfaitement.

— Même alors, il y avait des risques. Vincent ne pouvait la protéger qu'une seule fois au premier tour. Si Vladimir ou un autre candidat dangereux l'avait défiée ensuite... Et nous aurions pu être très malchanceuses avec les piges au sort. C'était un jeu dangereux.

— Gloréa l'a mise en danger en la forçant à participer au tournoi. Nous avons fait ce que nous pouvions pour lui donner un coup de main. Ce n'était pas garanti, mais nous avons eu bonne fortune. Et la bonne volonté, je dois dire.

— C'était tout de même risqué de compter tant sur la chance.

— La chance n'est que le destin qui agit. C'était tout de même un bon pari de croire que Kalie en avait un intéressant.

Mirage acquiesça. Kalie était soudainement une favorite dans le tournoi. Les nouveaux votes n'étaient pas encore terminés qu'on parlait déjà d'elle comme d'une finaliste parmi les dix plus populaires.

Peut-être même le top trois, ravissant la position que Mirage tenait auparavant.

— Dites-moi, Mirage. Vous étiez chargée de garder un œil sur mon champion, mais j'ai l'impression que vous vous êtes plus rapprochée de lui que prévu. C'est une impression ?

— Bien respectueusement, reine Faranne, ce n'est surtout pas de vos affaires.

La reine acquiesça en étouffant un rire.

— Pardonnez-moi. J'ai déjà été adolescente, et les rumeurs d'amour ont un certain attrait dans la région.

— Je n'en doute pas. Mais je ne serai pas au cœur de ragots. Dès que la guérisseuse me donnera le droit de sortir, je retournerai chez moi. Vous êtes prête à me dire votre plan pour la suite, avant mon départ ?

— Si vous me révélez un secret en échange. Après qu'elle ait découvert ses pouvoirs, avez-vous réellement perdu contre Kalie ou l'avez-vous laissée gagner ?

Mirage consentit à ce marché. D'un geste de la main, Faranne épaissit le brouillard autour d'elles, les cachant parfaitement du reste des patients et des mages. Ce qui allait se dire entre elles ne devait être connu de personne.



À la toute fin de la journée, alors que Mirage se croyait enfin seule pour la nuit, n'ayant plus reçu de visiteurs depuis le départ de la Troisième Reine, elle entendit soudain quelqu'un tousser tout bas, près d'elle. Cela la sortit de ses réflexions. Le roi Hantypérion était là.

— Votre Majesté ! s'écria Mirage, se redressant pour essayer de prendre une allure plus digne, plus solennelle. Je ne vous ai pas entendu approcher. Je suis désolée, je ne peux pas vraiment faire de révérence...

Son dos la tortura, pour la punir de la spontanéité du geste.

— Ne vous embêtez pas, Dame Mirage. Vous êtes blessée, et je ne suis pas attaché au protocole.

Mirage accepta de se détendre, en apparence, mais son cœur battait vite et fort. La surprise y était pour peu : c'était le mystère de la présence du roi qui la troublait.

— Que puis-je pour vous, Grand Roi ?

Hantypériorion garda une distance raisonnable, polie, sans aucune forme de familiarité, ce qui aurait été étrange et inapproprié. Mais il agit avec toute la gentillesse qu'il lui était possible, adoptant un ton courtois et convivial, bien éloigné de son autorité ou de sa puissance habituelle. Clairement, il voulait paraître simple, rassurant, et c'était difficile pour lui.

— Je voulais d'abord prendre des nouvelles de votre mère. Elle a toujours été une ambassadrice très appréciée.

— Elle se porte bien. Elle vieillit très peu, malgré les années.

— J'y suis pour quelque chose. Je l'ai récompensée pour ses années de service.

Mirage le savait. Sa mère ne vieillirait pas avant encore un demi-siècle.

— Vous vous êtes bien battue, reprit le roi. Vos pouvoirs sont impressionnants.

— Merci, Majesté. Ils ne m'ont pas empêchée de perdre.

— Avez-vous vraiment perdu ?

— Bien entendu. Votre fille était forte et surprenante. Ses pouvoirs m'ont prise par surprise. Et ils ne m'ont laissé aucune chance de reprendre l'avantage. Vous devez être fier d'elle.

Il plongea son regard sur Mirage.

— Je suis fier de tous mes enfants.

Ils restèrent ainsi, silencieux, à se regarder. À échanger sans paroles, à s'imaginer toute une vie différente qui n'avait jamais eu lieu et qui ne devait jamais exister. À tenter de définir un lien et ses implications, sans pouvoir lui laisser la place de vivre. Ou même la chance. Le cœur de Mirage battait plus fort que jamais, ressentant une satisfaction clandestine qu'elle ne croyait pas vouloir connaître. Et ce serait tout ce qu'elle ressentirait, ou vivrait, de ce moment. Elle le comprenait parfaitement.

— Je vous souhaite bonne chance et beaucoup de bonheur dans votre vie, Dame Mirage.

— Je vous remercie, roi Hantypérian.

Sur ce, le roi partit. Il ne jouerait aucun rôle dans la vie de Mirage, cela était clair. Mais elle n'en avait jamais eu besoin. Sa vie était déjà pleine de sens et de buts, sans avoir à explorer son ascendance paternelle. Son identité, son destin, rien n'était héréditaire, elle avait choisi depuis longtemps qui elle était.

Cela dit, savoir, tout simplement, était une étrange petite joie qu'elle ne regrettait pas. Un bonheur illégitime.

CHAPITRE 45 - LA FILLE D'HANTYPÉRION

— Fais-le encore.

D'une simple pensée, Kalie fit apparaître une dague de lumière dans la paume de sa main. L'arme, comme les précédentes, était entièrement lumineuse, sans aucune matière pour la constituer, outre l'imagination de son invocatrice. Puis, elle fut changée, transformée par un ordre mental de Kalie : elle s'allongea, s'épaissit, sa lame se courba et une garde se forma. La création, désormais devenue une épée, se désintégra subitement dans un éclat, comme si elle n'avait jamais existé. Voilà une heure que Kalie s'amusait à tester son pouvoir sous le regard fasciné de sa mère. Seules dans la chambre de la princesse, Gloréa et sa fille se réservaient ce moment de découverte, avec joie, ravissement, et surtout, plein d'enthousiasme.

— C'est merveilleux, Kalie ! s'écriait à répétition la Deuxième Reine. Fais-en une autre ! Une plus longue !

Et une épée gigantesque apparut, une lame si grande et imposante qu'un céros l'aurait tenue à deux mains. Mais ici, elle se tenait tranquille et droite entre seulement quelques doigts de Kalie, comme s'il ne s'agissait que d'une tige.

— Et elle ne pèse rien ? demanda la reine.

— Elle n'a pas de poids, non. Mais il y a comme une résistance dans l'air quand je la manie... cela m'empêche de la bouger aussi rapidement que je voudrais.

— Ce n'est pas l'air, c'est l'éclairage. La lumière naturelle et la lumière des Anges se repoussent l'une l'autre. Cela t'empêchera d'aller aussi vite que ton imagination, mais tu seras tout de même incroyablement plus rapide que si tes créations avaient le poids du métal à de telles tailles.

Kalie acquiesça, sans quitter des yeux sa lame lumineuse, qu'elle venait de changer en un gigantesque bident².

— J'ai toujours su que tu avais les dons de ton père, Kalie ! reprit Gloréa. J'ai toujours su qu'ils étaient en toi !

² Lance à deux pointes, entre le javelot et le trident.

— Père n’a jamais fait apparaître des armes de lumière.

— Non, c’est vrai. Hantypériorion n’a de pouvoirs que ceux nécessaires à sa fonction. Mais dans son sang, il possède le potentiel de tous les dons des Anges et des Dragons ! Voilà pourquoi chacun de ses enfants peut développer des talents différents. Et toi, tu peux forger la lumière !

Kalie s’en rendait compte mieux que quiconque. Elle pouvait sentir son nouveau pouvoir brûler dans ses bras, comme un muscle enfin réveillé. C’était une sensation difficile à décrire, mais depuis l’apparition de son habileté, elle se sentait connectée à l’espace autour d’elle. Lorsqu’elle faisait apparaître ses armes, ce n’était pas seulement une image qui répondait à sa créativité : elle sentait la lumière être modelée par son esprit. Comme une douleur fantôme, elle ressentait quelque chose dans le vide ambiant. C’était ce quelque chose d’invisible qu’elle pliait à sa volonté. Et dans ses bras, une chaleur intense circulait, au rythme de son pouvoir qui attendait impatiemment d’être utilisé.

— Est-ce que d’autres enfants d’Hantypériorion ont déjà eu des pouvoirs similaires ?

— Similaires, oui. Un des fils d’Élysée pouvait invoquer des armes de feu. Mais c’était une grosse brute épaisse, qui manquait d’imagination. Et ton propre grand frère, Maxirius, pouvait faire apparaître une armure de lumière qui le protégeait de pratiquement tout. Mais personne n’a jamais eu la même combinaison que toi, Kalie. Tu es plus versatile que tous tes aînés. Et plus redoutable que les enfants d’Élysée. Entre les deux dons, ceux de lumière sont toujours plus dangereux que ceux de feu. Mais dis-moi, ma fille, comment te sens-tu ? Différente ? Puissante ?

Un peu, évidemment. Kalie avait un pouvoir magique qui s’énervait parmi sa chair et son sang, alors il y avait facilement une différence *corporelle*. On aurait dit que ses bras avaient plus d’énergie que nécessaire. Qu’ils s’ennuyaient à ne pas relâcher tous leurs moyens. Physiquement, c’était stimulant : il y avait un tout nouveau potentiel à découvrir. Mentalement... elle ne savait pas comment elle se sentait, ni comment elle *devait* se sentir. La seule chose claire,

c'était qu'elle voulait jouer avec ce pouvoir. L'examiner, le pratiquer et le connaître. Pour l'instant, invoquer des armes de lumière était aussi facile que de formuler des mots dans sa tête, ou bouger ses doigts. C'était encore plus simple qu'une pensée, mais elle savait qu'il y avait plus à découvrir. Oui, elle se sentait plus puissante. Plus dangereuse et forte que jamais, mais aussi, plus mystérieuse.

Pour le reste... elle ne savait pas du tout si elle était soudainement devenue quelqu'un de différent. Pour sa mère, son père, les gens de la cour, le peuple, ou elle-même, son identité était encore à définir. Elle avait un peu honte de le penser, mais elle espérait presque qu'on le lui dise. Que quelqu'un arrive en annonçant : *ça y est, tout le monde vous aime, maintenant, Kalie. Votre pouvoir a tout changé.* Ça serait facile. Mais elle rejeta cette idée. Non, c'était terminé d'attendre qu'on décide pour elle. Elle avait fait son choix dans l'arène, contre Mirage. Elle avait décidé qui elle était.

— Je me sens comme la princesse d'Angérium, déclara-t-elle, enfin. Pour la première fois, je me sens digne de ma place.

— Tu en as toujours été digne. Tu étais ma fille déjà avant l'apparition de tes dons. Tu étais donc déjà la princesse. Le pouvoir ne change rien.

— Mon pouvoir le prouve.

— C'est vrai, mais tu n'aurais jamais dû avoir besoin de cette preuve. Ton père aurait dû me croire, simplement. Mais tant pis, c'est le passé. Tout sera différent maintenant. Promets-moi une seule chose : ne compte pas seulement sur tes aptitudes magiques. Tes frères et sœurs en avaient aussi, et cela n'a pas suffi à les protéger de toutes les menaces. Utilise tes dons pour devenir plus forte, mais n'oublie jamais ton entraînement. Et la prudence. Compris ?

Kalie acquiesça, reconnaissant le sérieux dans la voix de sa mère. En effet, des talents surnaturels représentaient un grand avantage, mais ils ne la rendraient pas invulnérable. Il y avait quarante-neuf enfants morts dans le cimetière familial qui rappelaient à Gloréa et à Kalie l'importance de ne pas trop faire confiance à des pouvoirs magiques. Ce fait douloureux fut d'ailleurs rapidement balayé de l'esprit de la reine, qui se retourna d'un air défiant pour

penser à autre chose. On aurait dit qu'elle luttait pour rester sérieuse et encourager la prudence, alors qu'une autre émotion voulait surgir hors d'elle. Elle tentait de rester simplement une mère, mais la guerrière ne pouvait plus rester silencieuse. Alors, elle fut libérée, balayant le calme et les avertissements.

— Est-ce que tu te rends compte, Kalie ? Est-ce que tu réalises notre victoire ? Le tournoi t'appartient, maintenant !

— Tu crois ? Ce n'est pas un peu prématuré...

— Kalie, voyons ! Un peu de ferveur ! En découvrant ton pouvoir, tu n'as pas seulement prouvé que tu es une fille d'Hantypérior. Tu as démontré à tout le royaume que tu étais la meilleure ! La plus puissante ! Non seulement tu sais te battre comme une princesse des gladiateurs, mais tu as le pouvoir de rivaliser avec les princes ! Tes armes de lumière auront tous les avantages sur les autres combattants, qu'ils soient des guerriers armés ou des mages puissants. Tu peux frapper de loin ou de près, avec force et rapidité, des deux mains en même temps, en variant les armes en plein mouvement ! Et tu peux tout aussi bien passer à la défense d'une seule pensée ! Ou projeter des flèches ! Tu peux affronter n'importe quoi ! Avec ton entraînement et un peu d'imagination, tu seras un chaos qui s'abattra sur tes adversaires. Un orage imprévisible de lames et d'assauts. Tu crois qu'Ithuriel peut rivaliser avec ça ? Tout ce qu'il peut faire, lui, ce sont des ailes. Et Drake ? D'accord, il est fort et rapide, et ses flammes peuvent faire fondre le métal, mais ce n'est plus un problème pour toi, désormais. Un bouclier de lumière résistera à sa fureur. Et sa peau ne pourra pas toujours endurer le tranchant de lames angéliques ! Kalie, tu es devenue une candidate dangereuse. Une favorite. Est-ce que tu t'en rends compte ?

Bien sûr, Kalie réalisait qu'elle était devenue plus menaçante. Pourtant, elle hésitait à célébrer. Contrairement à sa mère, déjà prête à la nommer reine, la petite voix de la prudence parlait encore dans sa tête.

— J'ai enfin un enfant capable de punir Élysée, criait Gloréa. Enfin ! Ma fille va régler nos comptes avec la salope de la Terre des Rois. D'abord, tu gagnes le tournoi. Ensuite, quand tu seras reine,

nous pourrons librement nous débarrasser d'Élysée. Et nous prendrons notre temps, Kalie. Nous vivrons pleinement notre vengeance ! Notre victoire ! Tu vas mettre fin à la guerre !

— La guerre ?

— La vraie guerre ! La seule véritable sur Angérium. Entre Élysée et moi. Entre ses enfants et les miens. Tu crois que le tournoi est autre chose que notre opportunité d'en finir ? Tu crois que le roi est vraiment prêt à laisser le trône à qui que ce soit ? Non. Il a créé le champ de bataille pour conclure un vieux conflit familial. Et c'est toi qui y mettras un terme en gagnant. Une fois pour toutes.

— C'est ce que tu attends de moi, Mère ?

— Depuis ta naissance, j'attendais que tu deviennes assez forte pour te protéger toute seule. C'est chose faite. Il faut se créer de nouveaux rêves, quand on les réalise. Maintenant, je veux que tu triomphes au nom de notre famille. Pour tes frères et sœurs, Kalie. Tu dois les venger. Punir leurs assassins : Élysée et ses enfants. Le trône te revient. Par mérite et par valeur. C'est toi, l'enfant tant attendu d'Hantypérion. C'est toi l'héritière qu'il recherchait. En gagnant le tournoi, tu ne fais qu'accomplir ta destinée.

Les paroles de sa mère dansèrent en hurlant dans l'esprit de Kalie, l'empêchant de retrouver ses propres idées. Ses propres opinions. Oui, une part d'elle voudrait venger ses frères et sœurs, ceux qui lui avaient été pris avant même qu'elle ne les connaisse. Cela faisait du sens. Surtout depuis l'apparition de ses pouvoirs, elle se sentait enfin liée à eux. Ils étaient de sa famille, après tout. Les siens. Ne devrait-elle pas venger leurs meurtres ? Mais d'un autre côté... c'étaient des paroles qu'elle avait souvent entendues Élysée prononcer à ses propres enfants. Comparées à cette cruelle reine, Kalie et sa mère ne devraient-elles pas essayer d'être meilleures ? Plus honorables que leur ennemie ? Peut-être... mais au fond, pourquoi le devraient-elles ? Dans une guerre, tout le monde croit sa cause fondée. Tant pis si les justifications se ressemblent, non ? L'important, c'était que Gloréa et Kalie soient dans leur droit. Et puis, il y avait le roi... Kalie avait enfin ce qu'elle voulait : la preuve de le réclamer comme père. Ne pourrait-elle pas en profiter ? En être heureuse ? Mieux encore, maintenant

qu'il était ce qu'elle avait souhaité, ne pourrait-elle pas être, elle, ce qu'il souhaitait, lui ? Son héritière ? Plus qu'une princesse : une future reine. C'était un rôle si loin de ses buts, la veille encore, mais maintenant, c'était possible. Envisageable. Réalisable. Oserait-elle le penser... *probable* ? Elle avait le pouvoir désormais d'être tout cela : la championne de Gloréa, la vengeance de sa famille, la punition d'Élysée, la fille d'Hantypérion et même la future reine d'Angérium. C'était beaucoup, et soudain, mais c'était réel.

— Tu crois vraiment que père me voit différemment, maintenant ? demanda-t-elle, dangereusement prête à succomber à l'espoir et aux fantasmes ambitieux que sa mère nourrissait.

— Bien sûr ! Tu as vu comment il a réagi à ta victoire, contre la Dame Mirage ? Il t'a appelée *sa fille*. Pas la mienne, ou la princesse du royaume, mais *sa* fille. Jamais il ne t'avait reconnue ainsi depuis ta naissance. Et c'est très significatif. Et ensuite, il a forcé la foule à t'applaudir. C'était un commandement au peuple de te reconnaître. De t'encourager. De t'aimer. Tu vas voir, d'ici peu, tu réaliseras que ta vie est déjà plus différente que tu ne l'imagines.

— Vraiment ? Quand ?

Un serviteur entra dans la chambre. S'il ne s'était pas annoncé, cela voulait dire qu'Hantypérion l'envoyait.

— Reine Gloréa, Princesse Kalie, le roi vous convoque dans la Grande Salle.

— Dès maintenant, déclara la reine, comme double réponse.



Kalie et Gloréa traversèrent les couloirs du palais d'un pas énergique, impatient, mais sans réellement se presser. La reine était prise d'une joie intense, et elle voulait la vivre complètement. Kalie comprit vite pourquoi : le long de leur chemin, les serviteurs firent des révérences plus senties et plus sincères que jamais dans sa vie. Ce n'était pas qu'une formalité, c'était enfin l'expression de leur respect envers elles. Ou plus précisément, leur soumission envers leur princesse. Les ministres et les nobles qu'elles croisèrent leur laissèrent toute la place, sans oser marmonner la moindre critique, sans

chuchoter des insultes ni rappeler la plus petite trace d'allégeance à une autre branche de la famille royale. Seuls les gardes restaient froids, mais en grimaçant plus qu'avant, un autre signe de changement.

— Je n'ai pas été traitée comme cela depuis des années, dit Gloréa.

— C'était différent ? Avant ma naissance ?

— Ce n'est pas toi qui as gâché les choses, Kalie. Je n'ai pas été traitée en reine digne de ce nom par le personnel du palais depuis la mort de mon dernier enfant. Avant toi, évidemment. Mon fils Gannican. Le plus jeune de tes grands frères. Un beau jeune homme. Trop gentil à mon goût, mais obéissant. Quand il est mort, je me suis retrouvée sans famille. C'était la pire journée de ma vie, celle où j'avais finalement perdu tous mes enfants. Et la guerre. Je ne sais pas comment j'ai survécu, à dire vrai. J'aime me vanter que je suis assez forte pour endurer ces douleurs, mais parfois... une vague d'humilité me laisse croire que l'immortalité qu'Hantypérior m'a donnée a forcé mon cœur à continuer de battre, même quand je n'en avais plus envie. J'étais anéantie, Kalie. Et le reste du royaume me croyait vaincue. C'était clair, à leurs yeux : deux reines se battaient pour le sort de leurs enfants, et voilà qu'une des deux n'en avait plus. Pour plusieurs, c'était simplement la victoire d'Élysée contre Gloréa. Comme un joueur d'échecs qui n'a plus aucune pièce avec laquelle jouer, alors que l'autre en a encore deux. Je n'étais donc plus une vraie *reine*. Pour autant qu'une reine devait avoir une dynastie à Angérium. Alors, les habitants du château ont commencé à négliger mon importance. On n'encourage pas un gladiateur désarmé, je présume.

Jamais Kalie n'avait entendu sa mère s'ouvrir ainsi. Pas seulement avouer l'échec, mais exprimer la faiblesse. Se rendre si vulnérable. C'était contraire à toute son identité, voire son existence. Gloréa était une reine guerrière, qui rendait coup pour coup. Comme il était difficile de l'imaginer blessée, brisée, désespérée. Prête à en finir. La mort d'enfants pouvait donc détruire une volonté si forte ? Mener à un tel désespoir ? Comment y avait-elle survécu ?

— Qu'est-ce qui t'a sauvée, Mère ?

La question sortit Gloréa d'une ténébreuse réflexion, ramenant son attitude normale.

— La colère, en particulier. Mes gladiateurs m'ont rappelé mes valeurs. Et j'ai décidé de vivre pour haïr Élysée. J'ai repris le combat. Celui de la meilleure reine, de la meilleure épouse et surtout, de la meilleure combattante. J'avais seulement besoin de nouvelles armes. Il m'a fallu plus d'un siècle pour retomber enceinte. C'était interminable, mais enfin, je t'ai eue.

— Ton *arme*, répéta Kalie.

Gloréa l'arrêta, sans laisser le temps au mépris envers le terme de grandir et de devenir quoique ce soit de pire. Comme une rancœur entre elles.

— En partie, oui. Nous sommes une famille de gladiateurs, Kalie. Alors, oui, chacun de mes enfants était une arme pour lutter. Mais vous avez tous été aussi davantage. Je ne suis pas une mère ordinaire, mais je suis capable d'aimer mes enfants. Et même à ma façon, il y avait de l'amour. J'espère que tu le sais, parce que je ne vais pas passer les prochaines années à t'en rassurer, même avec tes pouvoirs. Sache-le, c'est tout. Mais pour ce qui est de mon arme, vois comment tu es soudainement ma plus terrifiante. Depuis ton enfance, on m'appelle la Reine Adultère. L'infidèle. La trompeuse, qui essaye de mettre une bâtarde sur le trône. Vois comment les choses sont déjà changées, grâce à toi : ils nous traitent enfin comme la royauté que nous sommes. Ils sont prêts à risquer la colère d'Élysée, plutôt que de nous négliger.

Gloréa inspira profondément. Ce n'était pas que l'air qu'elle consommait, mais aussi la peur des alentours, se nourrissant des effets de sa notoriété réinstaurée.

— Le parfum d'une bonne réputation.



La Grande Salle n'était pas vide, il y avait même une foule constituée de membres de la cour, de nobles, de bourgeois et d'ambassadeurs, venus parler au roi pour réclamer des faveurs ou assister à ses réponses. Contrairement à l'habitude, ils étaient cette

fois accompagnés de leurs proches, incluant leurs partenaires, leurs conjoints et leurs enfants. Pas de trace d'Élysée ou de sa famille, d'officiers militaires, ou de la reine Faranne, mais Tarasqua et Nathaniel étaient là, eux aussi. Quand les deux dames firent leur apparition, le silence fut instantané. On s'écarta de leur route, sans que Gloréa ait besoin de faire ses menaces habituelles. Quant à Kalie, tous les regards la préféraient, tous les sourires réclamaient son attention, toutes les âmes la reconnaissaient. Oui, les choses étaient différentes. Très différentes. Était-elle réellement dans le même monde ?

Quand elles arrivèrent devant le roi, la princesse fit une révérence formelle, celle qu'on lui avait apprise, alors que Gloréa semblait prendre de la grandeur à force de se nourrir de l'attention.

— Mon mari, appela-t-elle. Tu nous as fait demander ?

Hantypériorion aussi n'était plus le même. D'abord, jamais il n'avait convoqué Kalie pour quoique ce soit depuis plus de dix ans, quand il avait abandonné de croire en son potentiel ou ses pouvoirs. Mais surtout, jamais il ne l'avait regardée de la sorte. On pourrait dire *regarder tout court*, mais Kalie préférait se concentrer sur le présent. Le roi l'observait avec un mélange d'intérêt qu'elle avait du mal à comprendre : à la fois intrigué et fier. C'était plus accueillant qu'auparavant, mais également plus intimidant.

— Oui, mon amour, répondit le puissant monarque. Considérant la victoire spectaculaire de Kalie aujourd'hui, il me semble prioritaire de régler une erreur déjà trop vieille contre toi. Il est d'ailleurs fortuné que la cour soit presque toute rassemblée. L'occasion est parfaite.

Il se dressa, dans ce geste simple et pourtant titanesque qui l'élevait au-dessus de tous. Son ombre s'étendit devant lui, recouvrant Kalie au milieu de la foule d'importants spectateurs.

— Voilà des années que les rumeurs circulent. Les mots *adultère, tromperie, infidélité* et *bâtarde*, parmi d'autres encore plus sournois, ont circulé dans mon royaume avec beaucoup trop de liberté et de confort. Nous avons bien vu aujourd'hui qu'ils étaient injustifiés. Pendant plus d'une décennie, mon épouse Gloréa a été la cible de mensonges repoussants. Et surtout, indignes de ceux qui se croient mes amis ou mes proches. Tous les membres de cette cour sont

coupables d'irrespect et de négligence envers ma femme et ma fille. Je vous ordonne de leur présenter vos excuses.

La foule, ou plutôt la collection de malaises, ne savait plus trop quoi faire.

— Présentez vos excuses à la reine Gloréa, répéta le roi, dont la voix se propagea dans la pièce avec un écho qui n'avait rien de naturel.

Les gens présents abandonnèrent leurs incertitudes et commencèrent à marmonner leurs différentes réponses, mais tous furent subitement interrompus par Gloréa.

— Attendez, mesdames et messieurs, déclara-t-elle. Tout cela n'est pas approprié.

Puis, défiante, elle monta les marches qui menaient à son propre trône, pour se placer près du roi. Face et au-dessus de toute l'assemblée, elle afficha son menaçant sourire.

— Allez-y, maintenant.

Cette fois, la foule fut un peu plus organisée. Le chant des nombreux « Nous vous demandons pardon » et ses variantes fut fort et prononcé. Gloréa s'en doucha.

— Il n'y a pas de mal, mes amis, répondit-elle. Ce n'est pas comme si j'étais reconnue pour mes colères mortelles. Je vous pardonne cette mauvaise décennie. Et je sais que vous n'oublierez pas ma clémence.

La cour exprima sa reconnaissance par des révérences humbles et effrayées. Le respect fondamental était de retour, mais la peur s'était simplement réveillée. Naturellement, personne ne mentionna que le roi aussi aurait dû présenter ses excuses. Qu'il était même le premier coupable. Nul n'osa soulever le point, car la plupart des gens voulaient vivre.

— Maintenant, reprit Hantypériorion, parlons de Kalie. Ma fille, approche.

Kalie obéit, avançant d'un pas ferme, en tentant de garder sa respiration sous contrôle. Elle suivit l'ombre du roi, jusqu'à se retrouver devant lui, une marche plus bas.

— Tu as été très négligée, ma fille. Ton pouvoir est pourtant grand et impressionnant. Montre-le-moi.

Elle acquiesça, puis tendit la main, où un glaive de lumière apparut, dont l'éclat fit disparaître une partie (mais à sa surprise, pas la totalité) de l'ombre du roi.

— Forger la lumière est un don rare des Anges. Peu de mes enfants ont reçu ce genre de talents. Regarde-moi. Dans les yeux, Kalie.

Et Hantypérion plongea son regard dans celui de sa fille. L'expression ne rendait pas justice à la réalité. Ce n'était pas un échange privé entre deux paires d'yeux, c'était réellement une invasion. La princesse sentit une conscience qui n'était pas la sienne entrer de force dans son monde, son esprit. Son identité. Une visite forcée, à laquelle tous les réflexes de la nature voulurent s'opposer, même vainement. Cependant, Kalie trouva la force (car il fallait une force pour résister à des instincts si fondamentaux) de laisser l'envahisseur passer, en faisant de lui son invité. Elle se sentit attrapée, enchaînée à lui, mais lorsqu'il tenta de reculer, lorsque l'intrus voulut revenir sur ses pas, enfin, elle déchaîna inconsciemment une défense et le retint.

Pendant un moment incalculablement bref, elle en fit son prisonnier dans sa conscience, l'empêchant de fuir. Toutefois, cela ne dura pas, et le visiteur trouva sans difficulté la force de reprendre le dessus sur elle pour se libérer. L'esprit de Kalie fut capturé à son tour et tiré vers son père, comme une prise ramenée par un pêcheur. Son être sortit d'elle. L'esprit du roi en prit la mesure, lisant sa génétique, son âme et son destin, avant de le libérer. Tout cela ne fut que dans l'invisible, mais aucun doute, ce fut réel. Kalie avait été *lue*.

Et Hantypérion paraissait incertain de sa lecture. L'avait-elle déçu ? Le simple mot, qui venait à elle par réflexe, était déchirant. Maintenant qu'elle était plus proche de lui que jamais, qu'elle était enfin sa fille, le décevoir serait l'ultime échec, la seule chose pire que continuer à ne pas être vue du tout.

— Tu es ma fille, Kalie, conclut-il, apportant un soulagement qui ne lui échappa pas. Mais ton destin et la grandeur de tes pouvoirs sont libres. Plus qu'un geôlier ne peut comprendre. Tu es peut-être l'héritière que je cherchais. Ou peut-être que tu auras un avenir bien

différent. Ou aucun. Je ne le sais pas. La seule chose dont je suis sûr, c'est que je suis ton père. Prends ta place près de moi, Princesse. Nous avons du temps ensemble à rattraper. Si tu le souhaites.

C'était ce que Kalie avait espéré depuis des années. La reconnaissance, l'attention et l'affection de son père. Chacune des phrases « je suis ton père », « tu es ma fille », « ta place près de moi » ou « du temps ensemble » était un rêve qui se réalisait. Mais elle avait sa fierté, aussi. Devrait-elle tout accepter, si facilement, après une enfance complète d'indifférence ? Il l'aurait oubliée en un éclair si elle avait été mariée au loin, comme il en avait eu l'intention. Ou enterrée sans égard, si elle avait été tuée, selon les désirs d'Élysée. Devrait-elle pardonner, sans qu'il n'ait présenté d'excuses ? Elle se sentait en droit de demander mieux, de réclamer plus.

Mais ce n'était pas ce qu'elle voulait. Elle avait désespérément combattu pour être vue par son père. Aujourd'hui, il lui offrait un siège près de lui. C'était peut-être insuffisant ou inadéquat... mais cela la rendait heureuse.

— J'en serais ravie, mon père.

Alors, elle s'assit près de lui, sur ce siège qui n'avait été auparavant qu'une courtoisie envers Gloréa, mais qui était aujourd'hui une place réelle et officielle dans la famille d'Hantypériorion. C'était pourtant le même petit trône de princesse, physiquement inchangé. Malgré cette réalité, tout était différent dans son symbole. En fait, c'était elle qui l'avait transformé, en le rendant juste et important.

— Il y avait une gageure, il me semble, reprit Hantypériorion. Gloréa, mon amour, tu m'as parié qu'au cours du tournoi, je reconnaîtrais Kalie comme ma fille. C'est chose faite. Tu as remporté ton jeu. Je dois donc à présent respecter ma parole. J'appelle tous les prétendants, les ambassadeurs et les nobles avec qui j'ai discuté du mariage de la princesse.

Une douzaine d'hommes et de femmes s'avancèrent, soit des représentants venus parler au nom de leurs maîtres, soit des princes ou des nobles venus le faire eux-mêmes.

— Au cours des derniers jours, vous avez tous présenté vos offres pour la main de la fille de Gloréa. Des promesses d'amitié, des territoires, des ressources, des fortunes, tout a été offert. Des enchères ont même été menées, pour la main de cette jeune princesse des gladiateurs. Malheureusement, cette jeune fille n'existe plus. Elle est maintenant une princesse d'Angérium, et en tant que telle, elle est trop précieuse et importante aux yeux de son royaume pour être perdue au loin. J'annule donc les offres pour sa main en mariage. Kalie restera parmi les siens, pour développer ses pouvoirs et prendre part à la quête d'Angérium. Je vous remercie de votre amitié et de votre compréhension.

La plupart des différents prétendants se contorsionnèrent dans des révérences de remerciement, parce que l'étiquette leur demandait de remercier le roi de tout, même de son refus ou de ses promesses brisées, mais plusieurs osèrent tenter une réponse différente. Un premier, l'ambassadeur de la Terre des Lunes, s'avança.

— Roi Hantypérior ! Si je peux me permettre, peut-être que vous rejetez l'idée d'un mariage trop rapidement ? Le seigneur que je représente, le prince Yomi, serait encore plus intéressé qu'auparavant de prendre pour épouse la princesse. Maintenant que sa valeur... je veux dire, que son *potentiel* a été révélé, elle représente une épouse encore plus prometteuse.

— Ma fille était donc insuffisante auparavant ? demanda Gloréa.

L'ambassadeur blanchit, mais il n'eut pas le temps de se reprendre, qu'une ambassadrice de la Terre des Gels s'avança.

— La Terre des Lunes n'est pas digne d'une si fière fille d'Hantypérior. Je parle au nom de Donar Skirnir, seigneur de guerre du pôle nordique. Un homme fort et audacieux, qui est prêt à doubler son offre pour se mériter la main d'une guerrière aussi farouche que la princesse Kalie.

— Deux fois, seulement ? répondit un prince quelconque de la Terre des Marais. C'est ce que vous appelez du respect ? Je n'envoie pas des serviteurs choisir ma promise à ma place. Je triple mon offre, roi Hantypérior. Et je le fais en personne.

Et sur ce, les différents représentants ou prétendants se battirent pour prendre la parole, se surenchérissant les uns les autres pour gagner la main de Kalie. Elle-même en était la plus surprise. C'était une attention bien différente des discussions de mariage des derniers jours, où elle avait l'impression que les fiancés se proposaient pour rendre service au roi et le débarrasser d'un poids gênant. Ce conflit pour la mériter était désormais une lutte pour un pouvoir, pour remporter un trésor précieux, et elle ne pouvait s'empêcher de s'en sentir flattée, même si elle restait déterminée à ne pas considérer la moindre de ces offres. Elle s'était battue pour garder sa place dans sa famille, ou prouver qu'elle la méritait, et toutes les promesses de richesses ne représentaient rien d'autre qu'une parcelle d'appréciation éphémère comparée à l'acceptation de son père. Des attentions appréciables, mais insignifiantes.

Cependant, les offres continuaient à pleuvoir sur le visage indifférent du roi. Finalement énervé, Hantypériorion rappela le silence.

— ASSEZ. Votre engouement à rejoindre ma famille est flatteur, mais il n'est plus nécessaire. La décision est prise. Kalie restera parmi les siens. Aucune offre, même décuplée, ne sera considérée.

— Et si je n'offrais rien du tout ? lança une voix parmi la foule. Pourrais-je alors acheter votre fille ?

La masse se sépara instantanément pour révéler la personne qui avait tenu des propos si défiants. Et imprudents. Personne ne voulait prendre le risque d'être pris à tort pour le responsable. Le mouvement révéla donc rapidement le coupable : Viralcyr de Nobéléron, un monarque mineur de la Terre des Rois, souverain d'une contrée modeste, mais ancienne et constante, ce qui était distinctif sur ce monde de conflits et d'invasions. En plus d'un invité de la cour, c'était également un concurrent au tournoi, qui avait remporté deux victoires faciles jusqu'à présent, contre Birnéas et Anis-Devina, d'autres monarques de son propre monde, qu'il semblait chasser avec détermination. Kalie ne le connaissait pas personnellement, mais elle savait qu'il était techniquement un descendant d'un cousin lointain

d'Élysée. À en juger par sa posture droite et son air arrogant, il n'avait pas l'intention de chercher les faveurs du roi.

— Qu'avez-vous dit, Viralcyr ? demanda Hantypérior, dont le mécontentement grandissait.

— C'est *Sa Majesté Viralcyr de Nobéléron*, corrigea le souverain étranger. Je suis roi, moi aussi, roi Hantypérior. Et mon titre est de mise.

— Je ne joue à ces jeux aristocratiques qu'avec peu de patience, Viralcyr. Je ne vous conseille pas de me critiquer davantage sur l'étiquette, qui est un service que je rends à mes invités et non pas une valeur importante pour moi.

— En effet, il y place à critiquer votre étiquette et vos valeurs, roi Hantypérior. Vos projets sont clairs à mes yeux et je n'hésite pas à vous dénoncer. Vous jouez avec votre cour sans respect. Et je ne compte pas être victime de vos farces.

Hantypérior resta de marbre, mais son ombre grandit, s'avancant vers le monarque comme pour l'avaloir. Gloréa était debout elle aussi, présentant ses propres menaces en portant sa main à sa dague.

— Vous voulez réellement parler ainsi au roi d'Angérium ?

— Qu'allez-vous faire, reine Gloréa ? M'attaquer ? M'arrêter ? Je suis concurrent dans le tournoi, personne ne me touchera hors d'un duel. Vous devrez régler vos comptes avec moi par la diplomatie et la politique, ce qui risque de vous rendre inutile, Reine des Gladiateurs.

— Votre ton est indigne d'un ami d'Angérium, roi Viralcyr, répondit Tarasqua. Vous osez tenir de tels propos ?

— J'ose, car je suis justifié de le faire. Vous avez promis votre fille en mariage, roi Hantypérior. Vous avez invité tous les ambassadeurs à faire leurs offres, insinuant vouloir vous en débarrasser le plus tôt possible. En échange, on vous offrait des cadeaux pour la rendre heureuse et des fortunes pour rester poli. Et soudain, maintenant que des pouvoirs apparaissent douteusement, vous la trouvez trop précieuse pour être mariée ? Avouez donc que vous cherchez seulement à faire augmenter la demande, vieux fourbe. Voyez comment tous ces nobles et ces diplomates vous promettent

déjà des marchés plus lucratifs que jamais ! Je suis convaincu que votre fille reste à vos yeux la même bâtarde sans talent que le jour où vous nous l'avez promise. C'est la plus vieille ruse des mariages arrangés et je ne compte pas être floué.

Les paroles du roi étranger n'étaient pas entièrement infondées ou illogiques. Même que, si on se fiait aux apparences, il avait peut-être raison. Était-ce possible qu'encore une fois, Hantypériorion reste indifférent au sort de Kalie ? Qu'il souhaiterait et manigancerait encore sa disparition, y mettant simplement plus d'efforts qu'auparavant ? Sa nouvelle attention à son égard était-elle seulement une ruse pour gagner plus de profits dans son exil ? L'idée était possible... et humiliante. Si Kalie la laissait l'envahir, elle en tomberait malade. Alors, elle la rejeta. Comme elle l'avait décidé, elle prendrait son sort en main. Elle imposerait sa volonté sur son destin. C'était son droit de choisir, et elle avait décidé de croire en la sincérité de son père. Peu importait si c'était fondé ou non, dans le pire des cas, elle la rendrait réelle.

— Vous m'avez fait une promesse, reprit Viralcyr. Vous et votre autre épouse, la reine Élysée. J'entends que vous la respectiez. La princesse Kalie me revient de droit et je ne compte pas l'acheter pour une seule miette de plus que ce que nous avons convenu, lors des enchères. La racaille ne prend pas de valeur parce qu'elle s'illumine soudainement. Alors, honorez vos engagements, ou avouez devant toute votre cour et vos amis que vous n'êtes rien d'autre qu'un vieux diable tricheur et arnaqueur.

C'était le moment d'agir. Gloréa et Hantypériorion se préparaient déjà à répondre, faisant tous deux grimper leur colère pour l'éruption, dans cette préparation à la rage qu'ils partageaient, mais Kalie ne comptait pas être défendue par qui que ce soit. Plus maintenant. Elle allait prouver à son père qu'elle pouvait imposer sa volonté, elle aussi. Et elle commencerait par répondre à cet arrogant personnage personnellement.

D'un geste qui coupa l'élan de ses parents, la princesse se dressa elle-même, attirant toute l'attention de la cour. Puis, elle descendit lentement les marches des trônes, s'approchant du roi Viralcyr

tranquillement, profitant du silence qui entourait son déplacement pour créer un effet dramatique. Quand elle arriva enfin à sa hauteur, elle se présenta à lui avec un sourire plein d'assurance.

— Vous pouvez dire ce que vous voulez de moi, Votre Majesté. Je suis habituée aux insultes et aux jugements mesquins. J'ai appris que les injures sont les armes choisies des lâches, qui se cachent derrière la sécurité des bonnes manières de ceux qu'ils agressent. Je vous laisse donc libre de prouver votre faiblesse aussi ouvertement que vous le souhaitez, vous qui aboyez en sachant que personne ne peut lever la main sur vous. Mais je vous défends d'insulter mon père. Cela, je ne le permettrai pas.

Kalie avait verrouillé son regard sur son interlocuteur, mais ses oreilles étaient tendues vers les réactions environnantes : elle ne manqua aucun souffle, aucun murmure des spectateurs de la scène. Surtout pas ceux de ses parents, derrière elle, dont la curiosité, la fierté et l'intérêt pesaient sur elle comme une chaleur.

— Et si j'insistais à donner mes insultes et mes injures, Princesse Kalie ? demanda le roi mesquin. Que feriez-vous ? Comme vous l'avez dit, de cette jeune voix qui n'a pas encore l'habitude d'être entendue, on ne peut lever la main sur moi.

— Hors du tournoi, corrigea Kalie. Mais je suis, moi aussi, une concurrente, Viralcyr. Alors, je vous propose le marché suivant : vous voulez me posséder ? Réglons cela dans un duel, au prochain tour. Je vous défie dès maintenant, roi de Nobéléron. Si vous me battez, comme tout vaincu qui appartient au vainqueur, je serai à vous. Et j'irai où bon vous semblera, sur votre Terre ou dans le cimetière de votre choix. Mais si *je* vous bats, comme j'en ai l'intention, vous devrez disparaître d'Angérium et ne plus jamais y remettre les pieds. Ni vous, ni aucun membre de votre arrogante lignée ne seront accueillis en amis sur Angérium. Cela sera la punition pour votre attitude envers un monarque, plus sage et légitime que toute la dynastie de cruels imbus consanguins qui vous servent d'ancêtres. Que répondez-vous ?

— Pourquoi devrais-je me battre pour prendre ce qu'on me doit déjà ?

— Pour prouver vos soupçons. Vous prétendez que je n'ai toujours pas de valeur et que mon père manigance pour me présenter meilleure que je ne le suis. En me battant, vous prouverez votre théorie. Car jamais une vraie fille d'Hantypériorion, dotée de ses pouvoirs, ne pourrait perdre contre un homme ordinaire.

— Il n'y a rien d'ordinaire chez moi.

— Cela aussi reste à prouver.

— Tu parles comme une vraie princesse d'Angérium, ma fille ! s'écria Gloréa. Utilise cet insolent comme exemple pour les êtres de sa sorte !

Hantypériorion aussi appréciait la tournure des choses. Lui qui avait perdu tant d'alliés ces deux derniers jours, le plaisir d'en découvrir un nouveau le ravissait. De son côté, si Viralcyr était perturbé ou ébranlé par le défi, il n'en montra rien. Seulement une inspiration un peu trop longue pour quelqu'un qui se voulait confiant. Tout de même, il finit par annoncer devant toute la cour :

— Qu'il en soit ainsi ! Demain, au troisième tour du tournoi, j'affronterai la princesse Kalie, pour démasquer les ruses de ses pouvoirs, prouver les manigances de son père et remporter une épouse. Qui devra se montrer soumise à ma volonté. Voici les termes, que je formule sous les yeux des Anges et des Dragons.

— Je les accepte.

— C'est donc réglé, coupa Hantypériorion. Kalie affrontera demain le roi Viralcyr et jouera son destin elle-même. Les Anges et les Dragons en sont témoins. Maintenant, laissez-nous, Viralcyr. Et emportez votre humeur et vos mœurs avec vous.

Le monarque de la Terre des Rois se retira, non sans oublier d'adresser une révérence appliquée et exagérée à ses hôtes, sans doute pour démarquer encore une fois son respect des convenances formelles. Personne ne le félicita et il disparut des esprits bien avant d'avoir franchi la porte. Tous les membres de la cour entouraient désormais la princesse Kalie, l'inondant de questions, de compliments et de promesses de soutien. Elle aurait pu se noyer dans toute l'attention, mais elle semblait apprendre vite à y nager. C'était un spectacle que l'on n'aurait jamais imaginé, il y a un jour à peine.

— Dis-le, lança Gloréa à son époux, assez discrètement pour que personne ne les entende.

— Dire quoi ?

— C'est elle, n'est-ce pas ? L'héritière tant attendue ? C'est Kalie. Tu l'as vu dans son âme.

— Je n'ai rien lu de tel. Seulement le même potentiel, et la même liberté, que la plupart de ses frères et sœurs. Elle a reçu des pouvoirs d'immortels à travers mon sang, et un esprit puissant, qui hurle pour la liberté. Elle a une volonté forte, mais nous en avons vu d'autres semblables.

— Tu mens. Son pouvoir est plus dangereux que tout autre.

— Peut-être, mais ce n'est pas la combinaison mortelle de magie que je recherche : c'est une volonté capable de devenir un Geôlier de Lumière. Et je ne sais pas si Kalie la possède.

Gloréa était déçue des mots de son mari, au point de refuser de les croire ou même de les entendre. Convaincue trop rapidement de la légitimité évidente de sa fille, elle trouvait frustrante l'obstination d'Hantypérion à ne pas l'admettre instantanément. Alors, mieux valait la nier.

— Tu mens. C'est Kalie qui te succèdera.

— Si c'est le cas, elle devra remporter le tournoi. Seulement alors, je la verrai en tant qu'héritière du trône. Rien n'a changé à ce sujet. Mais je reconnais que ses chances se sont radicalement améliorées.

— Oui. Ce n'est pas un vulgaire roi de la Terre des Vantards qui lui posera problème, désormais. Pas plus que les autres. Si tu veux qu'elle gagne ton héritage en combat, tu seras comblé. Le tournoi est déjà à elle.

— Si tu le dis.

Ganelon apparut soudainement, s'approchant des trônes par le côté, évitant la foule admirative de Kalie. Quand il apporta un message à Gloréa, ce qui était rarissime, la reine fut la première surprise. Elle parcourut le minuscule papier, d'abord étonnée de recevoir une missive, puis rapidement, de son contenu. Une stupéfaction traversa

son visage, suivie d'une étrange excitation, comme la colère que l'on s'impose avant un combat.

— Je dois partir, déclara-t-elle. Un entretien inattendu.

— Je quitte également, ajouta Hantypériorion. J'ai un rendez-vous aussi.

— Je te retrouverai dans ma chambre, ce soir.

— Ce n'est pas ta nuit.

— Aucune importance. Je veux fêter.

Et tous deux partirent, ayant de toute façon perdu l'intérêt de l'assistance depuis déjà un bon moment.



De son côté, Kalie, toujours submergée par les appels et les questions de la cour, n'avait pas une seule seconde pour penser à ce qu'elle voulait faire, tant on réclamait son attention. La foule, constituée principalement des plus jeunes membres de la noblesse, tels que les enfants des ministres, des bourgeois ou des diplomates, la suppliait de montrer ses dons, de partager ses plans ou même de l'inviter à toutes sortes d'événements pour développer des *amitiés*. Cette popularité si intense et soudaine l'étourdissait, surtout qu'elle avait réellement d'autres priorités en tête auxquelles elle aurait souhaité accorder le reste de sa journée. Rendre visite à la Dame Mirage avant son départ en était la plus pressante.

En effet, Kalie avait besoin de réponses : la Dame des Dunes avait-elle intentionnellement réveillé ses pouvoirs ? Était-ce la raison de sa méchanceté dans l'arène, alors qu'elle avait toujours été bienveillante à son égard ? Était-elle sincère en prétendant être aussi une fille d'Hantypériorion, ou cela faisait-il partie d'un plan pour la déstabiliser ? L'avait-elle laissée gagner ? La reine Faranne était-elle liée à tout cela ?

Au-delà de ces questions, Kalie sentait qu'elle avait une dette et elle voulait comprendre ce lien, ou cette probabilité de lien avec la légendaire Mirage... Mais depuis son arrivée dans la Grande Salle, elle était devenue une célébrité. Tout le monde l'appelait, la convoquait, la réclamait. On exigeait des démonstrations de ses

pouvoirs, on la suppliait de raconter son duel. Jamais auparavant elle n'avait été si demandée, si désirée. Et sans s'en rendre compte, elle choisit de vivre ces moments, plutôt que de rejoindre cette mystérieuse Mirage, qui avait joué un rôle pourtant si important dans l'acquisition de ce nouveau statut. La seule chose que Kalie se permit fut un regard lancé vers la porte principale, grande ouverte sur l'extérieur, pensant très fort à un *au revoir* qu'elle négligea de dire en personne.

Puis, sans avoir le temps de penser autrement, elle plongea tête première dans les jeux et les exigences de sa nouvelle vie. Celle de la fille d'Hantypérian.

CHAPITRE 46 - DES QUESTIONS TROUBLANTES

Tandis qu'une princesse gagnait en attention, les fils d'Hantypériion tentaient d'y échapper. D'ordinaire, ils se seraient retrouvés ensemble dans ces coins du palais réservés à leur famille ou se seraient enfuis dans des régions perdues de la planète, mais toutes ces options demandaient une union de leur part. Et depuis la fin du Deuxième Tour, leur complicité brisée était la seule blessure qu'ils avaient emportée avec eux. Pour une première fois, ils ne faisaient plus front commun, ils n'étaient plus d'inséparables frères. Chacun avait désormais ses propres buts, mais surtout, ses propres doutes. Des questionnements qui exigeaient un peu de tranquillité pour s'y consacrer. Ils marchaient donc sur des chemins différents, à la fois symboliquement et littéralement. Et cela enrageait Drake.

En effet, le prince aîné détestait cette soudaine distance entre eux. Non seulement préférait-il avoir son cadet à proximité, pour le protéger d'assassins ou d'accidents suspects, mais surtout, il voulait sentir leur lien. Leur soutien réciproque, leur parfaite union dans leurs projets. Drake était quelqu'un de motivé, de concentré sur son but, mais avoir sa famille avec lui faisait de ses projets quelque chose de plus grand que sa propre ambition. Son but devenait une cause commune, un enjeu, quand Ithurriel marchait à ses côtés. Plus que cela, il était aussi sa source de motivation, le rappel pour qui il voulait lutter et vaincre. Simplement dit, Ithurriel était ce que Drake avait de plus précieux.

Voilà pourquoi c'était si frustrant de le voir s'éloigner. L'éviter. Pire, choisir de marcher dans une autre direction : un nouveau but, une nouvelle cause. Seul. Et contre tous, apparemment. Drake ne comprenait pas d'où venaient les idées folles de son cadet, comme ces questions irrespectueuses envers leurs parents. Comment osait-il se permettre de douter d'eux ? Remettre en cause la sagesse d'Hantypériion était déjà imprudent, mais critiquer la noblesse de leur mère ? Questionner sa dignité ? Elle, qui avait perdu ses enfants aux

mains d'une rivale sanglante, il osait l'accuser de cruauté ? D'être injuste ? C'était en soi une trahison horrible. Trop grave et personnelle pour l'accepter. Déjà qu'il ne manquait pas de traîtres à la cour d'Angérium. De simples serviteurs fidèles à une autre reine, à des ambassadeurs étrangers venus servir leurs propres maîtres... Au cours des années, des empoisonneurs, des espions et des assassins étaient apparus de partout et de nulle part, mais toujours autour d'eux, tachant les liens de confiance, brisant le sentiment de sécurité. On ne pouvait pas laisser la déloyauté apparaître parmi les rangs de leur famille. Sinon, que resterait-il de dévoué et de sûr ? Non, Drake voulait défendre le rempart qu'il avait créé autour des siens. Une sécurité fondée sur la solidarité absolue, inconditionnelle et irréprochable.

Mais voilà que d'autres venaient questionner la vertu d'Élysée. Comme Valrakhor, durant le duel... Il avait osé se comparer au prince. Et le pire, c'était que Drake s'était reconnu dans ses propos. La loyauté aveugle, qui justifiait tous les moyens. Tous les actes. Toutes les horreurs. Sacrifiant sa dignité et son honneur, au point de devenir un pantin cruel et aveugle à ses torts. Un pantin sanguinaire, trop amoureux de ses cordes pour se poser la moindre question. Ce n'étaient pas des valeurs dignes d'un prince. Ou d'un fils. C'était la contradiction de l'honneur en lequel il croyait. Drake ne voulait pas être ainsi, mais il craignait de le devenir. Ou de l'être déjà. Était-ce possible ? Avait-il laissé sa loyauté l'aveugler ?

Eh bien voilà ! Il se posait des questions, lui aussi, désormais. Il osait commettre cet acte, exprimer ce doute qui le fâchait tant chez Ithurriel. D'ailleurs, il se défoulait intérieurement en blâmant son cadet de ses nouvelles réflexions, peu importe que ce soit un reproche fondé ou pas. Dans tous les cas, le doute avait envahi son esprit : leur mère était-elle innocente de la violence qui avait frappé leur famille ? Avait-elle été justifiée de s'en prendre à son tour aux enfants de sa rivale ? Méritait-elle cette dignité qu'elle défendait à tout prix ? Était-ce vraiment Gloréa qui avait attaqué la première ? Et plus important encore, devait-il, lui, continuer à croire et obéir inconditionnellement ?

Voilà une série de questions qui le terrorisait. Et comme toutes les questions, Drake les détestait. Mais il ne pouvait plus les bannir dans le fond de son âme, derrière le fantôme d'Haniella et ses autres frères et sœurs. Tout ce qu'il avait choisi de savoir et croire depuis sa jeunesse était désormais remis en cause. Un état d'esprit désagréable. Il avait besoin d'une conscience propre, pour poursuivre sa cause fièrement. Ne serait-ce que pour avoir l'esprit tranquille.

Mais, surtout, pour ne pas repenser à ses trois siècles de vie avec regret. Pour ne pas avoir sur la conscience la honte de frères et de sœurs morts par erreur, ainsi que les vengeances qu'il avait menées en leurs noms. L'immortalité était longue en compagnie de remords.

Il devait savoir la vérité. Pas la choisir, mais réellement la connaître. Sans ces terribles filtres que sont les propagandes ou les tabous. Pour continuer à lutter, non plus avec foi, mais avec certitude. Une conviction prouvée. Il lui fallait donc une source neutre, sans loyauté particulière envers Élysée ou Gloréa. Et il n'y avait qu'une seule personne à Angérium qui pourrait lui donner une réponse si objective.

Et comme le voulait sa nature, Drake se rendit chez lui à la charge.



Le Palais de Justice se distinguait de tous les bâtiments de la Capitale. Non seulement était-il parfaitement symétrique et simple dans son style, mais il était également très peu élevé, disparaissant presque dans l'ombre des tours environnantes. Cette apparence aurait pu mener les visiteurs à sous-estimer son importance, ce qui aurait été une grave erreur : le Palais de Justice était le cœur de tout le système légal et juridique d'Angérium. On y décidait du sort de tout-puissants êtres tous les jours, traitant les destins avec la fermeté froide, mais rationnelle, d'un raisonnement mathématique. Des demi-dieux se pliaient à la volonté de cet établissement, tant sa mainmise sur le sort de tous était forte et totale. Seul Hantypérium avait un pouvoir plus grand. Si l'endroit n'attirait pas plus l'attention, c'était que ses responsables avaient mieux à faire que de révéler leur importance.

Le maître des lieux, Nathaniel, Ministre de la Justice, était l'incarnation de l'équité juridique et des lois. Depuis des siècles, il dirigeait les Juges et les Agents de l'Ordre, faisant respecter la loi par une application rationnelle, mais expéditive, de ses châtements. Autrefois, il avait été plus prudent, moins hâtif dans ses décisions. Le doute raisonnable avait sa place dans son esprit. Puis, un jour, il avait hésité à agir. Il avait pris le temps de considérer les alternatives, les probabilités, les chances de se tromper... ce qui avait laissé l'occasion à la cour d'utiliser son fils comme pilier contre lui. Alors, plus de doutes, désormais. Il avait bien appris sa leçon : la justice devait être claire, directe et intraitable. Ainsi il l'appliquait, ainsi il avait formé ses assistants et ses confrères à faire de même. On ne pourrait jamais dire qu'Angérium était patient ou tolérant avec ses criminels, mais d'un autre côté, personne n'y commettait jamais de récidive non plus.

En ce moment, Nathaniel attendait plusieurs rendez-vous, dont la plupart étaient des formalités ennuyeuses. Quelques dossiers à classer, quelques derniers mots à choisir et une candidate du tournoi qui voulait le rencontrer. Sans oublier deux arrestations très particulières plus tôt aujourd'hui, qui l'intéressaient grandement. Il espérait conclure le tout rapidement pour en finir avec cette journée. Surtout que ladite journée était techniquement terminée depuis quelques heures, mais le Tournoi lui prenait tant de temps et d'efforts qu'il devait rattraper ses retards en soirée. Ou durant la nuit.

— Monsieur le Ministre, appela un de ses assistants, un Juge de moindre importance. Il y a une concurrente du tournoi qui souhaiterait vous voir. Elle vous attend à l'entrée.

— S'agit-il de la Princesse Lianéa, de la Terre Enchantée ?

— Oui, monsieur le Ministre.

— Elle est d'avance. Son rendez-vous était seulement dans une heure.

— Si vous me permettez, monsieur, vous avez mieux à faire que d'entendre les petits caprices d'une concurrente.

— *S'ils* sont petits. Combien êtes-vous prêts à parier que cette jeune aristocrate de la Terre Enchantée compte me voler toute ma nuit ? Mon temps est déjà terriblement compromis par le tournoi...

Mais tant pis. Ce sera une bonne chose de faite. Dites-lui de me rejoindre dans mon bureau. Et assurez-vous que mes deux prisonniers restent surveillés dans la salle d'interrogatoire principale. Ce sont des êtres imprévisibles.

— Oui, monsieur.



Les donjons d'Angérium étaient vastes et très complexes. Il fallait des années aux nouveaux gardiens pour les connaître suffisamment afin d'éviter de s'y perdre ou de disparaître dans un couloir sombre et isolé. Encore plus pour les comprendre. Et presque une vie entière pour oser prétendre les maîtriser. Seul Batrok avait atteint ce statut digne de sa profession. Mais avant lui, il y avait toujours eu un maître des lieux absolu : Hantypériorion. Le Geôlier de Lumière connaissait mieux les donjons que son propre visage. Il y était encore plus puissant que dans son palais, paraissant plus grand, rajeuni, comme si la proximité de ses prisonniers l'alimentait. Il était chez lui. Il était lui-même.

Sur son chemin, les gardiens de tous les âges s'agenouillaient avec une dévotion sincère, heureux de témoigner de l'incarnation même de leur métier. S'il était un demi-dieu à la surface, Hantypériorion était une réelle divinité dans les profondeurs. Même les démons pouvaient le reconnaître, à la façon dont les chaînes et les entraves se serraient au rythme de ses pas, comme si les catacombes, souhaitant honorer son autorité, se mettaient au garde-à-vous. Aujourd'hui, cependant, le roi geôlier ne restait que dans les niveaux supérieurs, n'effleurant que la surface de son véritable royaume. Et contrairement aux autres cellules, qui auraient voulu se refermer sur leurs prisonniers, celle qu'il venait visiter s'ouvrit devant lui. À l'intérieur, le roi découvrit un vieux céros au cœur brisé : Denroc.

— Général, appela Hantypériorion avec une délicatesse inhabituelle (et en manque de pratique), considérant son timbre naturellement intimidant, mais pourtant sincère.

L'officier se raidit, retrouvant un soupçon de sa droiture ordinaire.

— Mon Roi ! Je...

Il cherchait comment agir dans cette situation ; qu'est-ce que le protocole ordonnait quand on faisait face à son souverain, dans une prison à démon, après avoir brisé les règles et trahi ses ordres, alors qu'on était déchiré par la mort de son fils et l'humiliation de l'arrestation ? Que devait-on faire, déjà, dans ce cas précis, avec cette souffrance spécifique ? Une information qui n'existait malheureusement pas dans sa mémoire, mais qui était pourtant son seul espoir de redevenir un fragment de lui-même. Alors, il cherchait désespérément, pour retrouver son contrôle, sa fiabilité, pour se retrouver un peu lui-même, mais vainement.

— Je... je vous demande pardon, Mon Roi. Je... je ne sais pas ce qui m'a pris ! Jamais je n'aurais cru perdre le contrôle ainsi. Mon Roi... je vous ai déçu... je vous ai failli... J'ai trahi Angérium...

— Cela suffit, trancha Hantypérion. Vous êtes en présence de votre roi, Général. Vous devez obéir à mes ordres. Vous vous rappelez ? Alors, voici mon commandement : je vous interdis de vous blâmer ou de culpabiliser pour ce qui vous est arrivé. Je suis de votre côté. Et je vous ordonne de le croire.

Devant cette dureté familière et l'appel de l'autorité si rassurant pour le vieux soldat, Denroc perdit un peu de sa peine angoissée, de sa honte tremblante, et réussit à se tenir à nouveau droit et calme. L'embarras et la peine le torturaient encore, mais il était déjà prêt à les endurer pour servir. Voilà qui était Denroc : il ne pourrait jamais de lui-même gérer une disgrâce si tragique, mais si on le lui ordonnait, il pouvait la neutraliser, ne serait-ce que temporairement. Par devoir. C'était un soldat dans l'âme. Même sa façon de souffrir était militaire et obéissait à la hiérarchie.

— Oui, Majesté, répondit-il simplement, avec une profonde reconnaissance. À vos ordres.

— Votre geste pendant le tournoi était en effet illégal, et je dois respecter mes règles, vous le savez. Mais je n'ai pas l'intention de perdre mon meilleur général pour faire plaisir à un démon. Je suis venu vous avertir : je vous libérerai une fois le tournoi terminé. Vous

réintégrerez votre poste et reprendrez en charge vos responsabilités. Cela, si vous vous jugez prêt.

— Je le suis, Mon Roi.

— Prenez votre temps avant de faire de telles promesses, Général. Vous avez clairement souffert. Et nous avons vu comment la souffrance peut faire perdre la tête.

— C'était un moment de folie. Une émotion passagère et incompréhensible.

— Non. C'était une réaction normale et sincère face à l'horreur de voir un enfant mourir. Je ne vous jugerai jamais pour cela. Moi-même, mes réactions à la douleur ou aux émotions difficiles ont des répercussions désastreuses. Et comme vous, j'ai déjà succombé à l'envie de libérer mes colères vengeresses. Comme vous, il y a eu des conséquences. Je suis donc bien placé pour vous comprendre. Sachez que vous n'êtes pas pardonné, car il n'y a rien à blâmer.

— Mon Roi... je ne mérite pas votre soutien. J'ai embarrassé l'armée. Et tout Angérium. Devant toute la foule. C'est une humiliation qui doit être punie.

— Vous êtes déjà enfermé dans une prison à démon. Et ce, pour encore quelques jours. Cela sera la punition. Ensuite, vous reviendrez à la cour, où à jamais, vous servirez d'exemple de résilience. Nos peines et nos malheurs nous blessent, mais notre devoir et notre cause nous permettent de continuer. Voilà qui sont les maîtres d'Angérium.

Sur cette annonce, ou plutôt cette mission, Denroc acquiesça humblement.

— Il en sera ainsi, Mon Roi.

— Et je vous promets une dernière chose : le démon paiera pour les crimes qu'il a commis envers nous. Il nous a pris à tous les deux quelque chose de précieux. Je ne le laisserai pas s'en sortir. Quand il sera enfin battu, je ne l'enfermerai pas tout de suite dans les cachots. Je le garderai près de moi. Pour que nous puissions le punir nous-mêmes. Il sera à vous, Denroc. Pour aussi longtemps que vous le souhaiterez. Et seulement après, j'enterrerai vivants ses restes brisés dans un trou minuscule au fond d'un gouffre, où il restera à jamais.

Cette fois, le céros leva les yeux vers le roi, sans aucune trace de faiblesse ou de peine. Une nouvelle force était née en lui : la patience de la rage.

— Avec plaisir, Mon Roi.

Hantypériorion acquiesça, scellant leur alliance vengeresse, puis s'apprêta à partir, quand Denroc l'appela. Une initiative hors normes, car quand le roi avait terminé de parler, on ne parlait plus. Et pourtant, le général se permit.

— Mon Roi, une question. Si vous me le permettez.

— Parlez.

— Le démon... Ce... Ce monstre de Bélíos qui a réussi à briser mon fils... Quelqu'un peut-il le battre ? Batrok est mort... Rhann... Notre meilleur soldat a échoué. Y a-t-il un candidat qui peut le vaincre ?

Hantypériorion le foudroya d'un regard terrifiant, mais qui, tristement, s'était voulu confiant. Rassurant.

— Évidemment.



Le bureau de Nathaniel ressemblait davantage à une petite salle de cour qu'à un vrai lieu de travail : son siège était surélevé, devant un immense pupitre intimidant, face à une rangée de chaises qui avaient tous les traits de bancs d'accusés. Vers l'arrière, on retrouvait la collection privée de dossiers du Ministre : une bibliothèque d'apparence infinie, où des documents d'enquête et des rapports de jugements défilaient par millions, classés par date et nom. Tout était utile, tout était pratique, rien n'était personnalisé. À l'image du maître des lieux.

On cogna, annonçant l'arrivée de son regrettable rendez-vous.

— Entrez.

La porte du fond s'ouvrit, révélant la jeune princesse Lianéa. En tant que noble de la Terre Enchantée, ce n'était pas une surprise de la voir marcher jusqu'au banc près du bureau de façon séduisante et intentionnellement révélatrice, vêtue d'une robe légère et osée, épousant soigneusement les plus belles formes de sa silhouette. C'était

bien là l'attitude des gens de la Terre Enchantée : des êtres beaux et bénis de tous les charmes, et pratiquement amoureux de leurs traits. Pour ne pas dire arrogants. Pour ne pas dire provocants. Pour ne pas dire des nymphomanes égocentriques narcissiques qui croyaient que l'univers tournait autour de leurs parties génitales. Vénate, qui, avant son décès lors des éliminatoires, offrait ses avances grossières à qui pouvaient les entendre, avait été un modèle de leur culture, et non pas une anomalie. Lianéa, déjà, se prouvait une autre enfant digne de la réputation de son monde.

— Ministre de la Justice, salua-t-elle d'une révérence trop ouverte sur son décolleté, accentuée d'un regard de séduction exagéré.

Tout dans leurs gestes servait à exprimer le désir, ou le créer. À croire qu'ils ne vivaient que pour le plaisir du corps. Un divertissement qui avait peu d'impact sur Nathaniel. En tant que nephilim, il pouvait contrôler et manipuler parfaitement la chimie de son métabolisme, lui permettant de seulement ressentir les effets qu'il souhaitait vivre. Et il n'avait aucune envie de désirer cette dame, qui aurait été une terrible distraction pour accomplir sa tâche. Déjà, il savait que peu importe ce qu'elle était venue faire dans son bureau, elle risquait de manquer d'arguments.

— Princesse Lianéa, salua-t-il à son tour, d'un ton poli, mais ferme et excessivement dénué de passion, dans l'espoir de faire comprendre sa position sans avoir à la formuler verbalement. L'entretien que vous avez demandé était prévu seulement dans une heure.

— Oui. J'ai pris l'initiative d'arriver plus tôt. Au cas où nos négociations prendraient plus de temps.

— Nos négociations ?

— Oui. Je suis ici en tant que concurrente du tournoi. Et je viens voir l'arbitre.

— Je vous écoute.

Il lui désigna un siège, qu'elle rejoignit dans un déhanchement provocateur. Seul un soupire de déception en résulta.

— Vous savez que je suis encore dans la course, dit-elle. J'ai remporté deux très belles victoires lors des premiers tours.

— *Belles* est peut-être un peu exagéré. Vos adversaires se sont presque laissés battre. À croire qu'ils avaient décidé de vous céder la victoire.

— Si c'est le cas, c'était leur décision. Peut-être ont-ils réalisé que j'étais plus digne qu'eux ? De toute façon, je suis convaincue qu'ils n'ont pas regretté leurs choix.

— J'en suis convaincu aussi.

— Bien. Alors, allons droit au but. Je viens vous faire une offre semblable.

— Élaborez, s'il-vous-plaît.

Il brulait d'impatience de l'entendre clairement formuler ses aveux.

— Je veux gagner ce tournoi, mais nous savons tous les deux que je ne pourrai pas rester très longtemps. Les adversaires restant sont trop forts pour que je les batte et... trop têtus pour accepter d'autres offres. Si je veux persévérer dans la compétition, il me faut un autre genre d'allié. Quelqu'un d'important, avec du pouvoir sur la tournure des combats.

— Soyez claire, Princesse. Que voulez-vous ?

— Je veux votre aide, mon cher arbitre. Je veux l'assistance du fameux Ministre de la Justice, dont la voix est écoutée même par Hantypérior. Et surtout, dont les mains s'emparent des choix du Pandrestin. Personne à part vous ne voit ce qui est écrit sur ces parchemins. Je veux que vous m'aidiez à avancer dans le tournoi. Et en échange, je vous donnerai tout le plaisir dont vous pourriez rêver.

— Le plaisir, vous dites ?

— Le plaisir de ma chair. Pourquoi croyez-vous que je sois venue une heure à l'avance ? Il nous faudra au moins ce temps pour votre premier paiement...

Elle souriait, confiante que ses charmes étaient tout-puissants. Assurée de la réussite absolue de ses avances, comme si elles étaient infaillibles. Probablement que là d'où elle venait, c'était le cas. Le plaisir et la beauté étaient la monnaie principale de l'économie de la Terre Enchantée, que ce soit pour les hommes ou les femmes. La magie y était curieusement liée aux apparences, permettant aux

passionnés de développer toutes sortes de pouvoirs de séduction, comme des phéromones redoutables ou surnaturelles, pour permettre aux champions de gagner leurs gloires ou leurs richesses. Et Lianéa en était une des plus riches. Les membres de sa famille avaient bâti une dynastie entièrement sur leurs charmes, leur rapportant toutes les attentions, les privilèges et les pouvoirs qu'ils désiraient. En ce moment même, elle relâchait sur Nathaniel toute la force de ses talents de séduction, autant la subtilité de sa gestualité que la magie invisible de ses sorts. Et tous ces efforts, dignes de sa renommée, se brisaient pourtant sur l'indifférence du Ministre. Même qu'ils ne faisaient que renforcer la décision qu'il avait déjà prise au tout début de leur entretien.

La scène fut interrompue par un nouveau coup à la porte. Un assistant de Nathaniel entra.

— Monsieur le Ministre ! Un membre de la famille royale souhaite vous voir.

— J'arrive tout de suite. Demandez-lui de m'attendre.

Il se dressa rapidement, interrompant la princesse Lianéa dans son élan.

— Vous partez ? s'exclama-t-elle, choquée par une telle insensibilité à ses effets, une réaction qu'elle n'avait jamais connue. Et notre entente ? Votre paiement ? Le plaisir ?

— Ça ne sera pas nécessaire. Je vous annonce que vous êtes disqualifiée du tournoi pour avoir essayé de soudoyer l'arbitre officiel.

— QUOI ?!

— Comme stipulé lors de la Cérémonie du Serment, aucune manigance ne sera tolérée. En essayant de me séduire pour obtenir un avantage, vous avez reconnu vos intentions de corruption.

— Mais attendez ! Vous m'avez mal comprise ! Je vous offrais de coucher avec moi !

— Oui. Un aveu très incriminant.

— Vénate aurait fait la même chose !

— Il aurait échoué également.

— Mais... c'est un malentendu !

— Je ne crois pas. Gardes !

Deux Agents de l'Ordre pénétrèrent dans le bureau, marchant d'un pas froid et insonore jusqu'à eux.

— Reconduisez la princesse Lianéa sur son monde. Elle ne sera plus jamais la bienvenue sur Angérium.

— Attendez ! Soyez un peu clément !

— Je le suis. La tricherie devrait être punie par la mort. Vous êtes seulement bannie. Un acte de compassion pour lequel vous devriez me remercier. J'avertirai le roi de votre disqualification et vos biens vous seront envoyés dans les jours qui viennent. Maintenant excusez-moi, je suis appelé par la royauté.

Lianéa continua de crier, que ce soit pour supplier la clémence ou se plaindre de l'injustice. Mais personne ne l'écoutait. Maintenant que Nathaniel l'avait disqualifiée et bannie, elle n'existait déjà plus pour les officiers de la justice. Il ne restait qu'à appliquer la sentence. Le Ministre de la Justice quitta son bureau, prêt à régler un autre dossier. Avec de la chance, il serait plus intéressant.



Loin du Palais de Justice, Gloréa se rendait dans un coin peu fréquenté d'Angérium. Une pièce âgée et abandonnée du château royal, dans cette section reculée que plus personne n'utilisait depuis des décennies : la zone neutre entre les reines. L'endroit était grand et triste, mais autrefois, il représentait une tentative passionnée d'apporter de la vie et de la convivialité dans la demeure royale : une simple salle de jeux. Ou, pour être honnête, une grande et ambitieuse salle de jeux, mais tout de même, un lieu dont la nature était bien humble comparé au reste de la maison d'Hantypérior. Un salon réservé entièrement au plaisir des enfants, rempli de jouets, d'objets magiques et de petits modules athlétiques. Une idée ancienne de Faranne, où les reines pouvaient laisser leurs plus jeunes enfants jouer, même entre eux. Une aire commune, destinée à rassembler la famille du roi et à entretenir l'espoir qu'ils pourraient vivre paisiblement ensemble. À l'époque, c'était déjà très audacieux, mais moralement acceptable. Une espérance presque folle, mais on y crut. Après tout, la guerre entre les deux premières reines n'était alors qu'une rivalité

pour l'attention du roi et la quête de l'enfant favori. L'idée que certains des plus jeunes puissent partager une salle de jeux semblait, au pire, tolérable, et au mieux, bénéfique. Cela dura à peine un an. Quand Élysée et Gloréa perdirent leurs filles dans le tout premier assassinat et se blâmèrent mutuellement, la rivalité devint une guerre sanguinaire : une lutte pour celle qui garderait ses enfants en vie. Ainsi mourut cette petite capitale de l'harmonie.

Aujourd'hui encore, les meubles, les jouets et les accessoires traînaient exactement là où on les avait abandonnés, quand les serviteurs avaient emporté les enfants en urgence avant que les repréailles ne les rattrapent. C'était un musée des bonheurs perdus. La tombe des enfances interdites. Gloréa s'y sentait presque malade, pour y avoir laissé, ne serait-ce que quelques mois, certains de ses propres enfants, si proches de la racaille meurtrière de son ennemie. Depuis, les princes et les princesses vivaient dans la section du palais réservée à leurs mères respectives et ne se côtoyaient qu'en présence du roi, lors des grandes occasions publiques ou, apparemment, pour se battre en duel dans le tournoi.

Tout cela pour dire que revenir dans ce lieu était inattendu pour Gloréa. Surtout pour y rencontrer Élysée.

Justement, la Première Reine apparut enfin de son propre côté de la pièce, suffisamment éloignée pour rester hors de portée des bras de son ennemie, mais assez près pour que sa voix se fasse entendre sans lever le ton.

— Élysée, murmura Gloréa. Nous voilà réunies, seules, sans aucun témoin. Allons-nous enfin régler nos comptes à ma façon ?

Sa main droite flattait avec appétit le manche de sa dague.

— Pas encore, répondit Élysée. Mais bientôt, j'espère.

Même la Première Reine dût rejeter l'idée avec regret, c'était évident. Rien au monde ne leur aurait apporté plus de plaisir que d'arracher la vie de l'autre de ses propres mains. Chacune s'en savait capable, s'en sentait justifiée et se pratiquait chaque nuit en rêve. Cela serait sûrement un duel captivant (et probablement long, considérant que les deux reines étaient immortelles), mais il devait être remis à plus tard, dans un futur hypothétique. Tant qu'elles étaient mariées à

Hantypérior, il leur était défendu et magiquement presque impossible de s'entretenir.

— Si ce n'est pas pour ça, pourquoi m'as-tu fait venir ? demanda Gloréa, plus impatiente que curieuse. Souhaites-tu proposer une paix, pour éviter à ma fille de tuer tes fils ?

— Oh, non. Je m'impatiente de voir mes braves garçons régler le cas de ta bâtarde. Ses nouveaux petits tours ne vont pas la sauver.

— Ses petits tours prouvent qu'elle n'est pas une bâtarde, mais bien la fille d'Hantypérior.

— Oui, c'est vrai. Force de l'habitude.

Gloréa savait où cette conversation s'en allait : vers un long jeu de remarques cruelles et de provocations blessantes. Elles en avaient souvent joué des parties, surtout en public. Si cette intimité leur permettait d'être plus honnêtes et créatives dans leurs insultes, la Reine des Gladiateurs n'en avait pas envie aujourd'hui.

— Si tu voulais me faire perdre mon temps, c'est fait. Je ne suis venue que par curiosité.

— Tu as bien fait. Ce ne sont pas de nos enfants ou de notre rivalité dont je veux te parler. Nous avons un nouveau problème à régler. Un problème pour toutes les deux. Du genre que nous avons souvent réglé ensemble, par le passé.

Ah, oui ! Bien sûr. Une seule chose pouvait mener Élysée à contacter et discuter avec Gloréa sans exploser de rage : le besoin de supprimer une autre colère grandissante avant qu'elle ne prenne trop de place. Éliminer les maîtresses du roi, avant qu'elles ne deviennent plus que des amourettes.

— Atilanta, comprit Gloréa.

— Tu as vu comme moi. La garce porte un bâtard. Un *vrai* bâtard.

— Oui, j'ai vu. Son geste était très révélateur.

— Nous devons agir.

— Cela fait des mois que je dis qu'il faut agir. Pourquoi es-tu soudainement si pressée ?

— Tant qu'Atilanta n'était qu'une maîtresse, nous avions encore le temps. Mais maintenant, si elle porte un enfant du roi... si

Hantypériorion apprend sa grossesse, il ne va pas la laisser sans protection. Elle est particulière, à ses yeux. Tu le sais, il lui a même donné une nuit. Hantypériorion ne la laissera pas accoucher d'un enfant illégitime. Il va l'épouser. Faire de son bâtard un prince ou une princesse, capable de rivaliser avec les nôtres. Et d'elle, il fera sa Quatrième Reine. Et nous serons alors coincées avec pour toujours. Je refuse de l'accepter.

Normalement, Gloréa aurait sauté sur l'occasion de saboter les besoins d'Élysée en s'y opposant de tout son être. Or, sur ce point spécifique, elle était douloureusement d'accord. Les maîtresses pouvaient être tuées, mais pas les épouses. Et elles étaient déjà trop de trois, il ne devrait jamais y en avoir de quatrième. Leur haine était assez stimulée, comme un feu de forêt à trois racines. Si une nouvelle rivale devait réclamer sa part, Gloréa et Élysée perdraient le contrôle de l'incendie et elles se consumeraient de l'intérieur.

— Qu'est-ce que tu proposes ? Si tu comptais envoyer tes fils la défier en duel, tu ne m'en parlerais pas.

— Hantypériorion m'en voudrait de faire tuer publiquement sa précieuse amante. Et toi aussi. Mieux vaut œuvrer discrètement.

Gloréa considéra ces paroles. À une époque, l'idée d'organiser un assassinat l'aurait dégoutée, elle qui se savait une championne digne et honorable. C'était sa règle et sa fierté que de toujours affronter ses ennemis face à face. Mais sa vie de reine l'avait libérée de bien des restrictions éthiques.

— Que proposes-tu ?



À la Demeure des Candidats, les choses bougeaient beaucoup. Non seulement plusieurs concurrents quittaient, les plus chanceux en vie et sur leurs pieds, mais beaucoup d'autres changeaient de chambre pour se rapprocher des étages inférieurs et se sauver des longs escaliers à descendre tous les jours. Considérant le nombre élevé de serviteurs dont les prétendants avaient été éliminés, les bras ne manquaient pas pour déménager les bagages. Ainsi, la plupart des étages supérieurs avaient été vidés et abandonnés.

Dans les sous-sols aussi, on pouvait voir du changement. Depuis la mort de Rhann et l'humiliation de Denroc, les soldats qui surveillaient jusque-là le démon avaient été rejoints par des douzaines de confrères, tous venus pour crier leur colère, formuler leurs menaces, ou pire, les réaliser. Leur détermination n'était pas surprenante : les soldats servaient les lois, évidemment, mais avant tout, ils défendaient comme des fanatiques l'orgueil de leurs chefs. Voilà la réelle première loi, qui passait avant toutes autres dans leur inconscient, tant elle avait été marquée au fer rouge par l'entraînement d'Élysée. À leurs yeux, attaquer et tuer Bélios, même au prix d'être puni, voire exécuté, était un sacrifice noble pour venger l'honneur de leur général, de leur champion et de leur reine. Ainsi, ils s'étaient rassemblés pour se faire justice, comme les Gardiens avant eux, qui voulaient venger Batrok. Un étrange cycle semblait naître.

Et comme auparavant, Atilanta était au rendez-vous, entre les assaillants et leur cible démoniaque, protégeant le démon de leur colère, privant l'armée de sa revanche. Plus que jamais, cela prouvait à quel point elle n'était plus des leurs. Ils auraient d'ailleurs été prêts à lui régler son compte, à elle aussi, tant leur élan rageur les aveuglait du bon sens, même si elle se savait capable de les battre tous. Surtout dans ce petit corridor si étroit et inconfortable pour les formations nombreuses. Heureusement, des Agents de l'Ordre avaient été envoyés par Nathaniel pour barrer leur route et prendre le relais de la surveillance de Bélios. En ce moment même, ils réprimaient le rassemblement et ordonnaient aux soldats de se disperser et de partir. Atilanta n'avait plus que quelques minutes à attendre avant de céder sa place aux hommes de Nathaniel.

Avec de la chance, il ne serait pas trop tard pour rejoindre Damnor et ses amis pour leur étrange rituel autour du feu. Pas que ce genre d'activités lui importait particulièrement ! Mais elle pouvait le reconnaître, le ton convivial de leur rassemblement détonnait avec le sérieux, la tension et les violences habituelles de ses journées. Et après s'être trahie devant les reines, elle avait besoin d'une distraction.

— Encore là à veiller sur moi ?

Pas besoin de réfléchir pour reconnaître la voix. Quoiqu'à dire vrai, Bélios semblait plus en forme et expressif que les jours précédents. La colère qu'il provoquait chez tous les soldats devait le rafraîchir. Voire le faire jouir.

— Il faut bien que quelqu'un vous protège, répondit Atilanta, désintéressée. Sinon, le peuple ne pourra pas voir votre défaite au tournoi. Et ce serait bien dommage.

— Oui, je suis certain que le peuple se ravirait. Mais ne commencerait-il pas aussi à me craindre un peu ? À douter de ma défaite ? D'abord Batrok, maintenant Rhann... qui d'autre est qualifié pour battre un vilain démon comme moi ? Qui d'autre dois-je briser, avant de vous faire comprendre *que je ne perdrai pas* ?

Ses mots furent soudainement dénués d'amusement. Pour la première fois, ils étaient d'un sérieux terrifiant, comme une révélation d'une sincère conviction. Et bien honnêtement, le démon ne manquait pas de charisme quand il semblait croire en ce qu'il prédisait. Atilanta, sans avoir peur, eut un frisson dans le dos face à ce changement si glacial d'attitude.

— Il y a encore des douzaines de champions qui pourraient vous surprendre, Bélios.

— Ils ont tous des os qui se brisent, des cœurs qui s'arrachent ou des gorges qui s'ouvrent. Non, Atilanta. Vos invités, qui se massacrent déjà entre eux, seront plus faciles encore à tuer que Rhann.

Atilanta s'imagina se retourner pour le confronter, lui lancer une insulte, une promesse de justice au nom de ce champion qui méritait mieux, mais elle ne donna aucune suite à cette pensée. C'était ce qu'il voulait. Et de toute façon, les mots ne lui venaient pas. Son meilleur argument avait toujours été son épée, qui était irrecevable pour l'instant.

— Je vous en fais la promesse, continua le démon. Demain, je tuerai mon prochain adversaire encore plus facilement. Je vous dédie d'avance cette victoire, ma chère amie. Quand j'aurai une autre carcasse à mes pieds, pensez bien à mes paroles. Vous reconnaîtrez que je ne fais que gagner en puissance. Parce que je *suis* de plus en plus fort, Atilanta. Chacune de mes victoires choque, effraie, ou

dégoûte. Et ces émotions me nourrissent. De jour en jour, je deviens un adversaire plus redoutable. Hantypérion ne peut rien pour arrêter ce processus. Il en sera ainsi, jusqu'à ce que j'obtienne ce que je désire.

— Les enfants du roi vous tueront. Et s'ils ne le font pas, je devrai m'en occuper moi-même.

À peine la phrase avait été dite, qu'Atilanta la regretta. Cela ne valait pas la peine d'entrer dans son jeu. Elle aurait dû attendre et se taire. Les soldats étaient presque tous partis.

— Si vous le dites, gente dame. Mais je ne suis pas pressé de vous défier. J'aime ces petits moments entre nous.

— Vous êtes bien le seul.

— Quand je serai roi d'Angérium, j'aurai un rôle pour vous. En fait, le même qu'en ce moment. La protectrice et le jouet d'un roi.

C'était la provocation de trop. Atilanta fit enfin face à son interlocuteur. Malgré ses ombres, ses vapeurs et tous les effets sordides de son apparence démoniaque, il ne parvint pas à créer une plus grande assurance que celle qu'exprimaient les yeux déterminés de la guerrière. Pendant un long moment, le démon chercha dans ce regard une ancre de peur à laquelle se raccrocher. Un soupçon de doute, indiquant qu'Atilanta croyait ne serait-ce qu'un atome de ses promesses. Mais il n'y vit rien. L'âme de la garde du corps ne contenait aucune foi envers le démon ou ses menaces. Une réalisation asséchante qui le fit reculer d'un pas.

— Vous êtes vide de toute saveur, Atilanta. C'est fascinant.

— Affamez-vous, sale déchet.

— Ha ! Oui, vous risquez de me laisser mourir de faim. Et je vous en crois capable. Mais je vois que les soldats sont partis, emportant avec eux votre besoin de me côtoyer. Nous nous reverrons demain. Au tournoi. Et après, probablement.

En effet, les soldats avaient enfin quitté. Seuls les Agents de l'Ordre restaient. Et à en juger par leurs regards, ils attendaient qu'elle parte, elle aussi. Ils ne seraient pas déçus.

— Une dernière question, avant que vous me quittiez, Atilanta. Si je n'ai pas de chance de vous savourer, quand je serai roi, pourrais-je goûter alors à votre enfant ?

La guerrière se retrouva instantanément à la gorge du démon, lame presque sortie, la fureur réveillée, mais l'âme grande ouverte. Avant même qu'elle ne s'en rende compte, une peur était née dans ses yeux. Une crainte, créée en imaginant, ne serait-ce qu'un fragment d'instant, les mains de Bélios se posant sur son enfant à naître. Et cette peur, le démon la trouva sans problème.

— Ah, voilà qui est mieux. Juteux et savoureux. Votre enfant est votre faiblesse, Atilanta. Si ce ne sont pas les reines qui vous tueront... ce sera lui.



Nathaniel n'avait pas besoin de savoir quel membre de la famille royale réclamait sa présence pour s'empressement de le rejoindre. Même après des années de luttes, pendant lesquelles on força toute la cour et toutes les classes de citoyens à choisir leur camp entre les reines et leurs enfants, ils étaient tous restés d'importance égale à ses yeux. Aucun ne lui semblait moins juste qu'un autre pour mériter sa loyauté. Alors, il s'efforçait de préserver sa neutralité. Une neutralité particulièrement active, exigeant beaucoup d'efforts pour respecter et servir toute la royauté également, sans jamais exprimer la moindre préférence. La justice devait être aveugle aux différences, après tout. Il ferait son devoir, sans prioriser qui que ce soit.

Tout ce qu'il espérait, c'était que ces violences anciennes soient enfin derrière eux. Qu'elles cessent, une bonne fois pour toutes. Rien ne serait gagné à continuer de répandre le sang pour donner un sens à de vieilles tragédies injustes. Et s'il y avait bien une chose qu'il ne tolérerait pas, c'étaient les injustices. Avec la princesse Kalie qui venait de révéler ses pouvoirs, les reines pouvaient très facilement recommencer à entretenir leur cimetière... une de ses peurs les plus profondes. La moindre mention de la guerre entre Élysée et Gloréa pouvait rappeler aux enfants royaux qu'ils s'entretuaient, il n'y avait pas si longtemps. Mais pourquoi pensait-il à de telles choses ? Ses

peurs le troublaient, parce qu'il les alimentait lui-même. Mieux valait réfléchir à autre chose. Comme au tournoi, qui allait tout chambouler dès qu'un nouveau dirigeant serait élu lors de la finale. Il y avait assez de problèmes garantis dans l'avenir, inutile d'anticiper les troubles hypothétiques venus du passé.

Une téléportation foudroyante plus tard, il se retrouva face à face avec son visiteur : Drake.

— Mon Prince ?

— Bonsoir, Nathaniel. J'espère que je ne vous dérange pas trop tard.

— Je suis au service de la famille royale, à toute heure du jour ou de la nuit. Que puis-je pour vous ?

Le fils aîné d'Élysée paraissait anormalement troublé. Voilà trois siècles que Nathaniel le connaissait, et il l'avait toujours considéré comme un pilier inébranlable de certitude. Le voir ainsi incertain, aussi embêté par de quelconques idées, était une première à ne pas négliger. Une fissure dans un monument.

— Il y a environ deux cents ans, vous avez mené l'enquête sur l'assassinat de ma sœur aînée, la princesse Haniella.

— Oui, c'est vrai.

— Une fille de Gloréa aussi avait été tuée.

— La princesse Béloé. Oui. L'enquête n'a pas été concluante, comme vous le savez. Apparemment, les deux jeunes dames se seraient entretuées, mais les reines sont intervenues, reprenant les corps avant qu'on puisse enquêter davantage. Peu importe ce qui est vraiment arrivé, les reines ont toujours entretenu leurs propres théories.

— Oui. Ma mère a dit à toute la cour... à tous les mondes en fait, qu'Haniella avait été attaquée par Béloé. Que ma sœur avait succombé à ses blessures, après s'être défendue.

— Et Gloréa affirmait le contraire.

— C'est ce qui a déclenché la guerre. C'est ce qui a mené tous les enfants du roi à s'entretuer. Puis à être assassinés. Parce que nous avons cru nos mères, nous avons mené ces combats... Nous avons obéi. Gloréa a attaqué en premier. Elle a versé le premier sang. Elle a

envoyé les premiers assassins, c'est ce qu'on m'a toujours dit. Ce qu'on m'a juré.

La conversation prenait une direction très intense. Et regrettable, à voir ses effets sur le visage du prince, pourtant invincible, autrement. Le monument cédait.

— Pourquoi ces pensées, Mon Prince ?

Drake l'observa longuement. Il lui fallut du temps pour trouver la force de mettre les mots dans son esprit. D'accepter de les dire à voix haute, et trahir sa conviction la plus ancienne. De s'écrouler.

— Laquelle disait vrai ? Quelle reine est vraiment coupable ?

CHAPITRE 47 - UN FEU AUTOUR DES HISTOIRES

La Tour des Mages d'Angérium était facile à reconnaître : une construction de cent étages d'où émanaient toutes sortes d'auras, de vapeurs, d'énergies et d'éclairs, variant les couleurs et les effets. Chaque niveau était fondamentalement différent des autres, bâti avec des matériaux distincts, dans une forme unique et apparemment pour une esthétique particulière, même au risque de se désaligner des étages voisins, ou de créer un déséquilibre terrifiant. Au lieu de statues d'Ange et de Dragons, la tour était décorée de constellations et de globes tournoyant autour de leurs sections préférées, parfois rattachées par des tiges de métal, parfois non. Le fait que cette chose tienne encore debout était une aberration pour n'importe qui originaire de la Terre de Science, mais pour Vincent, qui prenait l'habitude des visions magiques, c'était une collection d'effets spéciaux empilés dans un manège spectaculaire. On aurait dit qu'un architecte fou avait créé une version grandeur nature d'un dessin d'enfant.

D'ordinaire, cela aurait suffi à l'emballer, mais aujourd'hui, ce qu'il préférait aux vues surnaturelles, c'étaient des réponses. Et puisque Kitsune et Chuchillo ignoraient toujours ses appels, il allait se contenter de celles de Faranne.

En entrant dans le bâtiment, l'atmosphère hors du commun des lieux l'étouffa instantanément. C'était comme une chaleur, ou une pression, mais qui n'affectait pas sa peau, seulement son... intérieur ? Son esprit ? Son âme ? Il ne savait pas quel mot employer, mais c'était une part de lui qu'il n'avait jamais sentie auparavant, comme un muscle pour une première fois endolori. Il lui fallut plusieurs pénibles inspirations pour s'habituer à cet air étrange et rempli de sensations paranormales.

— Je peux vous aider ?

Le premier mage qui se présenta à lui, dans sa grande robe noire, les mains dans le dos, le dévisageait avec consternation. Il rappelait un portier de club dispendieux pour l'élite, incapable de croire à l'apparition d'un visiteur aussi peu *qualifié* pour l'endroit. Un

snobisme auquel Vincent s'attendait. Il n'y avait pas un lieu dans les univers où il était moins à sa place que cette Tour de Mages.

— Je suis venu voir la reine Faranne.

— La Reine ne reçoit pas de visiteurs sans rendez-vous. Et encore moins les... *êtres* sans aptitude magique dans la Tour des Mages.

— Comment savez-vous que je suis sans magie ?

— Pitié ! Votre aura n'a aucune couleur. Et votre odeur... Vous empestez le néant. Je ne peux pas vous laisser entrer ici. Vous pourriez mourir d'une surdose.

— Pourtant, j'ai un entretien de prévu. Je suis le champion de la Reine Faranne pour le tournoi. Vincent Renard. Vérifiez la liste.

— Il n'y a pas de *liste*. La Reine accueille elle-même ses rendez-vous. Et si elle n'est pas là en personne pour vous recevoir, c'est qu'elle n'a pas d'entretien prévu avec un homme de science.

À ce moment, la reine Faranne apparut dans une explosion de feu.

— Ah ! Vincent, mon cher homme de science. Mon champion ! Juste à temps pour notre important entretien.

Il y avait des moments où l'univers s'organisait pour créer les plus belles ironies. Voir l'arrogance hautaine du mage se déconstruire dans une grimace d'embarras en était une que Vincent prit le temps de savourer.

— Maître Éliak ? appela la reine. La prochaine fois que mon champion se présente à la Tour, assurez-vous de le guider promptement à mon bureau. Il n'a pas fait tout ce chemin depuis son monde pour se heurter à une porte fermée.

— Bien sûr, Ma Reine. J'y veillerai personnellement.

— Merci beaucoup. Maître Renard ? Marchez avec moi, s'il vous plaît.

Et le duo se mit en route, abandonnant le pauvre mage-portier pour partir à la conquête d'un escalier en colimaçon qui traversait la Tour de toute sa hauteur.

— Les mages risquent d'être surpris de vous voir ici, Vincent, dit Faranne. Si certains pourraient se montrer peu courtois, il y en a

aussi plusieurs qui voudraient profiter de votre visite pour tester des atmosphères magiques sur un homme de science. Ou des sortilèges. Ou même des malédictions. C'est si rare de voir un être entièrement dépourvu de magie. Mais je ne crois pas que vous apprécieriez l'expérience. Il vaut donc mieux que vous ne vous éloigniez pas de moi.

— Ils n'hésiteraient pas ?

— Les mages sont en général de nature très curieuse. Trop même, la plupart du temps. Au point d'oublier les fondements de la décence, s'ils ne se sentent pas surveillés.

— Pas de problème, je reste près de vous. On monte haut ?

— Presque au sommet. J'ai réservé la salle de la Terre Ancienne, à l'avant-dernier étage.

— Quoi ? Mais ça fait... quoi ? Cent étages ?

— Quatre-vingt-dix-huit, en réalité.

— Vous pourriez pas nous téléporter avec votre magie de feu ?

— Bien sûr, mais vous seriez carbonisé. Le feu magique, ça reste du feu.

— Et y'a pas d'autres options ?

— Littéralement, une centaine. Mais je n'ai aucune idée des méthodes de transportations magiques qui sont compatibles avec votre métabolisme. Contrairement aux passages qui relient les Terres à Angérium, prévus justement pour lier les réalités, les moyens de transport magiques des différents mondes ne sont pas faits pour fonctionner à l'extérieur de leur univers et sur d'autres êtres que ceux qui leur sont naturels. Et je ne vais pas mener des expériences dangereuses sur vous, alors que je souhaite justement éviter à mes collègues de le faire. Non, ce sera une bonne marche. Elle nous remettra en forme.

Vincent n'avait pas envie de se remettre en forme, mais il ne voulait pas faire l'enfant non plus. Voilà donc un terrible dilemme : l'effort contre la paresse. La maturité contre les caprices. Déçu de choisir de bien paraître, il reprit la marche en s'armant de patience et commençant dès maintenant à approvisionner son cardio.

Rapidement, il réalisa que chaque étage de la Tour était destiné à étudier la magie d'une Terre différente, créant un thème à chaque niveau.

— C'est l'objectif de mon règne, expliqua Faranne. Unir les mages de toutes les Terres, pour s'enrichir mutuellement des pouvoirs et des forces de chacun. Il y a quatre-vingt-dix-neuf étages au-dessus du rez-de-chaussée, plus un niveau souterrain pour la Terre des Profondeurs. Nous avons des atmosphères, des eaux, des cristaux, des flammes, des gels, des éclairs, des enchantements, des manuscrits, des grimoires, des formules, des mirages... tout ce que l'univers compte de magie est rassemblé ici. Je ne vous mentirai pas, malgré nos bonnes intentions et nos précautions, certaines forces enchantées ne se marient pas naturellement. Même que certaines combinaisons sont extrêmement dangereuses. Alors, évitez de toucher à quoi que ce soit.

— C'est noté. Est-ce qu'il y a un étage réservé pour la Terre de Science ?

— En effet.

— Mais vous y mettez quoi ?

— Les armoires à balais. Ou d'autres espaces de rangement.

— Évidemment.

Au cours de l'escalade, Vincent put contempler avec facilité (mais un gros manque de souffle) quelques expériences magiques menées sur différents étages. Il vit des mages discuter avec leurs reflets, un druide se transformer en bête et quelques instruments de musique créer des auras lumineuses par le son de leur mélodie. Après avoir dépassé cette collection de magie en succession, incluant une pièce dévastée par une tempête, une seconde aveuglée par des lunes, ou d'autres encore parsemées de pluies, de comètes ou de marais, Vincent arriva enfin au quatre-vingt-dix-huitième étage : le niveau de la Terre Ancienne. Il fit de son mieux pour ne pas perdre connaissance.

— Je suis... remis... en forme, soupira-t-il douloureusement. Mission accomplie.

Faranne, quant à elle, paraissait sereine et parfaitement imperturbable. Pas du tout affectée par l'effort.

— Je n'avais pas monté ces marches à pied depuis un siècle, dit-elle, incroyablement calme, comme si elle venait de gravir deux marches et non une centaine d'étages.

— Vous êtes surhumaine, en plus d'être magicienne ? demanda Vincent, presque insulté.

— En quelque sorte. J'ai appris sur la Terre des Cœurs une technique magique qui permet de transférer certaines sensations, comme la fatigue, à d'autres personnes. Temporairement. Il faut une préparation particulière et marquer sa cible d'un symbole enchanté, mais j'avais prévu mon coup ce matin. En ce moment, quelque part, un vilain garde d'Élysée, chargé de m'espionner dans le palais, n'arrive plus à tenir debout sans comprendre ce qui lui arrive. Approchez, je vais vous montrer.

Elle posa sa main sur l'épaule de Vincent, marmonna une petite formule et soudain, l'épuisement, la douleur et les crampes s'évaporèrent. Le jeune homme se sentait même mieux reposé qu'au matin.

— C'est incroyablement pratique, ça, lâcha-t-il. Il y aurait un marché très lucratif pour se débarrasser des douleurs et de la fatigue. Où les avez-vous envoyées ? Mes sensations, je veux dire ?

— J'ai une liste mentale de victimes pour ce genre de choses. Des petits ennemis de rien du tout. Un espion par-ci, un rival d'enfance par-là. Je viens d'envoyer votre épuisement à une ambassadrice très vulgaire qui ne sait pas du tout comment parler à une reine. Mais je vous préviens, je n'en abuserai pas.

— Tant pis. Je peux savoir pourquoi on est venus jusqu'ici pour discuter ? Il devait sûrement y avoir plusieurs endroits libres moins loin.

— En effet, mais je voulais profiter du soutien visuel que m'offre cette pièce. L'étage de la Terre Ancienne. Je présume que vous n'avez pas étudié les effets magiques de ce monde ?

— Non, j'ai pris science humaine au secondaire.

— Ça doit sûrement servir ailleurs. Permettez-moi alors de vous expliquer brièvement. La Terre Ancienne, comme plusieurs autres, est un surnom. Son titre original était la Terre des Souvenirs. C'est un lieu

où la mémoire peut se manifester à la vue de tous. Sur ce monde, on se concentre davantage sur son passé que son futur. Il y a là un problème idéologique à résoudre, mais ce ne sera pas notre but aujourd'hui. Sachez seulement que j'utilise les magies de ce monde pour vous montrer ma mémoire. Mes souvenirs. Cela m'aidera à vous expliquer ma cause. Mais d'abord, un peu de sécurité.

D'un simple geste du doigt, tous les murs des alentours disparurent derrière des flammes épaisses, mais sans fumée. Que ce soit l'entrée de l'escalier, les fenêtres ou les portes vers les autres pièces de l'étage, tout fut caché derrière le feu de Faranne. Puis, d'un second geste de la main, la reine changea la forme de son embrasement. Le phénomène était loin de tout ce que Vincent pouvait imaginer : les flammes se compressèrent et s'amincirent, perdant leur profondeur, devenant une sorte de métal rougeâtre scintillant. On aurait dit qu'elle venait de créer une vitre enflammée : une surface lisse, colorée et sans épaisseur qui les coupait du monde. Un feu prisonnier d'une photo.

— Ces flammes nous protégeront des oreilles indiscretes. Je suppose que vous êtes impatient que je réponde à vos questions ?

— Oui, j'avais très hâte qu'on y vienne, Majesté.

— Eh bien, je suis à vous. Posez-les. Comme promis, je n'ai pas de secrets pour vous aujourd'hui, Vincent.

Le champion de la reine s'apprêta à prendre la parole, à formuler sa première question pour libérer l'intensité de sa curiosité et satisfaire son besoin de comprendre, qui avait presque eu le meilleur de lui durant le tournoi, mais il se perdit lui-même dans ses empressements. Par quoi commencer ? Surtout, jusqu'où pouvait-il aller, sans irriter la puissante Reine des Mages ?

— Vous êtes sincère ? Je peux vous poser toutes mes questions ?

— Au nom des Anges et des Dragons ! Je jure d'être honnête avec vous.

— Pourquoi ?

— Vous êtes mon champion. Et j'ai bien vu aujourd'hui que votre ignorance commençait à affecter votre concentration. Voir Mirage risquer sa vie, ou passer près de la perdre, vous a choqué. Peu

importe ce qui s'est embrasé entre vous, je constate que de ne pas savoir pourquoi elle s'est retrouvée là, et mon rôle dans cette histoire, vous frustre. En effaçant ces mystères, je vais réparer notre confiance avant qu'elle ne se brise et, je l'espère, je ramènerai votre concentration avant le prochain tour des duels. Cela vous convient-il ?

Vincent acquiesça.

— Alors, allez-y.

La mention de Mirage rappela à Vincent la colère et l'inquiétude qu'il avait ressenties plus tôt dans la journée.

— Qu'est-ce qui est arrivé à Kalie ? Et pourquoi Mirage était impliquée ?

— Mirage ne vous a-t-elle pas déjà expliqué elle-même ?

— Je veux votre version.

— Je comprends. Eh bien, voici ma réponse. J'ai intentionnellement mené Kalie à affronter en duel Mirage, dans l'arène de sa mère, pour la provoquer et la forcer à libérer ses pouvoirs. C'était la première étape de mon plan. La fille de Gloréa avait bel et bien des pouvoirs en elle, mais ils étaient profondément enfouis et bloqués par ses doutes et ses angoisses identitaires. C'est un phénomène assez répandu sur des Terres avec de fortes populations magiques, j'ai déjà vu des cas semblables lors de mes études. Mais sur Angérium, c'est rarissime. Les enfants d'Hantypériorion ont d'habitude une forte sensation d'appartenance envers leur monde et leur parent. Mais Kalie, non. En tant que Reine des Mages, vous n'aurez pas de mal à croire que je savais reconnaître un tel syndrome. Pourtant, Gloréa n'a jamais accepté que je lui vienne en aide sur la question. Aucune autre reine n'est admise près de sa fille. Elle a perdu presque cinquante enfants, alors nous pouvons la comprendre. Pour l'aider, j'ai donc organisé une petite conspiration. Il fallait que je la pousse à se définir, à déclarer qui elle était vraiment. J'ai donc repêché la Dame Mirage pour m'aider. Je suis certaine que vous savez son secret. Cela faisait d'elle le choix idéal. Dès que je vous ai engagé comme champion, je suis partie sur la Terre des Dunes pour la retrouver et lui demander son aide. Ensuite, il suffisait de garantir qu'elle se retrouve contre Kalie.

— C'est pour ça que vous m'avez envoyé affronter Mantis et Fenrir à sa place.

— Absolument. Kalie était forte, mais pas assez sûre d'elle encore pour livrer bataille à de tels monstres. Elle serait morte, j'en suis sûre. Pas parce qu'elle n'avait pas de pouvoirs, vous avez vous-même prouvé qu'ils ne sont pas obligatoires, mais parce qu'elle avait trop peur de décevoir. Peur d'être insuffisante, d'être personne. Je vous ai donc fait intervenir, pour la sauver de Mantis et de Fenrir.

— Fenrir était juste une mauvaise chance, si je comprends bien. Si Mirage avait été pigée avant Kalie, cela aurait réglé votre problème bien plus vite. Au lieu de ça, Mirage a dû affronter le mage... chose.

— *Najord*. Et oui, le Pandrestin aurait pu nous donner une opportunité, mais ce n'était pas encore le bon contexte. Pour pousser Kalie à s'accepter ou à se définir, il fallait créer la scène parfaite. L'arène de sa mère était le choix idéal pour que Mirage la provoque sur cet élément qu'elles partagent, mais l'arène royale avait déjà été choisie comme lieu du premier tour. J'ai réussi à manipuler Gloréa pour le deuxième, il fallait donc attendre et s'assurer que la princesse survive seule un tour de plus.

— Et donc, on m'a envoyé jouer avec l'immense chien géant.

— *Fenrir*. Et encore oui. Ce qui a permis à Kalie d'affronter un adversaire à sa taille, comme ce méprisable Celtir. J'avais peur pour elle, mais il était inévitable qu'elle se batte contre un adversaire au moins une fois. Et elle n'est pas sans ressources. Contrairement aux monstres, Kalie avait toute la motivation nécessaire pour affronter avec confiance son potentiel *fiancé*. Une fois victorieuse, elle a pu passer au deuxième tour, où Mirage attendait simplement d'être appelée pour la défier et la forcer à découvrir ses pouvoirs. Ce qui est arrivé.

— C'était un plan risqué. Le Pandrestin aurait pu tout gâcher. Si Kalie avait été pigée avant Mirage... ou simplement défiée par n'importe qui d'autre.

— J'en conviens, mais c'était sa seule chance. Sans ses pouvoirs, elle était condamnée. Dans le meilleur des cas, elle aurait fini par perdre contre quelqu'un de trop puissant et aurait été mariée

au loin par le roi, où elle aurait inévitablement été assassinée par Élysée. Dans le pire des cas, elle aurait été tuée dans le tournoi, par quelqu'un de loyal à Élysée, ou simplement un concurrent cruel. Jamais elle n'aurait tenu tête à Drake ou Ithuriel sans ses propres pouvoirs. Maintenant, elle le peut. Elle a une chance de survivre. Et de gagner.

— C'était quand même risqué.

— Et nous avons eu de la chance. Ce que j'interprète comme l'approbation du destin.

Vincent acquiesça, tout en réfléchissant déjà à autre chose.

— Alors, c'est ça, votre plan ? Quand vous m'avez engagé, vous avez dit que j'étais votre distraction. Que j'attirerais les regards sur moi, pendant que vous aidiez en coulisse votre vrai préféré. C'est Kalie ?

Faranne sourit.

— Non. Pas exactement.

— Alors, je ne comprends vraiment plus rien. Tous ces efforts pour aider Kalie, sans raison ?

— J'avais besoin que Kalie soit à la hauteur des princes pour accomplir mes projets. Ce n'est pas elle que je souhaite voir sur le trône, mais je la veux forte et au meilleur d'elle quand même. J'ai besoin que les enfants d'Élysée et de Gloréa soient de forces égales.

— Pourquoi ?

— Pour la plus naïve et désespérée cause de toutes : la réconciliation. Ce que je veux, Vincent, c'est faire la paix dans la famille royale. Que la guerre cesse, sans que d'autres enfants ne meurent. Angérium mérite que ses dirigeants ne soient pas baignés dans le sang de leurs proches.

— Vous êtes sérieuse ? La paix entre Gloréa et Élysée ? Ça n'arrivera jamais, Faranne. Je veux dire, *Ma Reine*. Elles ont perdu une cinquantaine d'enfants ! On ne fait pas la paix après ça.

— Vous avez raison. Élysée et Gloréa ne feront pas la paix. Jamais. Mais j'ai encore espoir que leurs enfants le pourront, eux. Drake, Ithuriel et Kalie peuvent faire la paix. Ils peuvent décider d'être meilleurs que leurs mères. Et leur père, je dois ajouter. Ce sont eux

que je souhaite réconcilier. Quand le tournoi sera terminé, il faudra bien que leurs vies continuent, sur le trône ou non. Et il faut qu'ils se consacrent à autre chose que de se détruire les uns les autres.

— Pourquoi c'est si important pour vous ? Ce ne sont pas vos enfants.

Faranne acquiesça, tristement l'espace d'un moment, puis engagée le suivant.

— Vous avez raison, ce ne sont pas les miens. Mais j'aimerais en avoir un jour. J'ai toujours dit à Hantypériorion que je ne lui donnerai jamais d'enfants, tant que deux reines sanguinaires sont déterminées à les tuer. Je refuse de donner naissance dans un monde où on traque déjà des enfants, avant même qu'ils n'aient le temps de comprendre pourquoi. Alors, si je veux en avoir, je dois changer le monde. Je ne peux pas guérir Élysée et Gloréa de leur haine, mais si je réussis à convaincre leurs enfants de faire la paix, ils se dresseront contre les plans de leurs mères et la guerre s'arrêtera quand même. Et pour que Drake et Ithuriel considèrent Kalie, elle devait être mise à leur niveau. Elle devait prouver qu'elle était une fille d'Hantypériorion. Maintenant, il y a une chance. C'est mon projet, Vincent. J'ai forcé Kalie à découvrir ses pouvoirs. Ensuite, je vais forcer Ithuriel et Drake à la reconnaître et l'entendre. Et finalement, je vais les prier de s'accepter. Quand ce sera fait, alors j'oserai vivre mon propre rêve de maternité.

La révélation était si simple et sincère que Vincent ne savait plus s'il était à l'aise de prendre part à un plan aussi personnel. Faranne venait de lui ouvrir son cœur pour y dévoiler ses plans et ses besoins les plus intimes. C'était trop privé, trop émotionnel pour qu'il s'en croit digne.

— Vous n'aviez pas besoin de me le dire.

— Et pourquoi pas ? Parler fait du bien. Et je garde mes secrets depuis peut-être trop longtemps.

— Mais à moi ? Les dynasties et les successions d'immortels... C'est trop grand pour moi. Je suis juste un gars normal. Mortel. Du Québec.

— Vous avez déjà cent ans de jeunesse de gagné.

— Tout de même, je ne suis pas... Je ne suis rien, comparé à tout ça.

— C'est faux. Vous êtes mon champion. Mon élu pour accomplir mes projets.

— Pourquoi je suis si spécial ? Il y a sûrement plein d'autres gars qui auraient pu vous aider. Je ne suis pas du tout digne de jouer avec les destins de princes ou de princesses immortels d'un royaume surnaturel... Je suis un Renard. Je vole les miettes de magie, je ne change pas l'ordre cosmique de l'univers.

— C'est encore faux. Tout le monde a le pouvoir de changer les choses. Tout le monde peut être le petit grain de sable qui fait pencher la balance. Ou qui coince son mécanisme Dès que je vous ai rencontré, j'ai su que j'avais trouvé l'homme parfait pour mes projets. Je peux lire en vous, Vincent. Pas aussi bien qu'Hantypériorion, mais suffisamment. Votre soif d'aventure, de voyage et de gloire, c'est un besoin profond de servir à quelque chose. Vos amis vous voient comme un bouffon immature, mais ce n'est pas le premier masque que je vous ai vu porter. Vous jouez les comiques, parce que sur votre monde, c'est ainsi que vous attirez l'attention. Que vous forcez les gens à vous remarquer, pour avoir un rôle à jouer dans leurs vies. Pour valoir quelque chose. Mais depuis votre arrivée, vous avez accompli beaucoup plus. Vous avez affronté des adversaires dangereux sans hésitation. Du moins, pas de réelles. Vous avez été important dans le tournoi, changeant la vie de plusieurs êtres, et même des mondes entiers. Vous êtes à votre place ici, Vincent. Justement pour jouer dans le territoire des princes et des princesses, à les embêter au point qu'ils changent de destin, à saboter les projets de l'ordre cosmique, pour qu'il se réveille et fasse un peu de sens. Vous êtes chez vous, dans cette histoire.

Vincent avait écouté ce petit monologue sans en manquer une virgule. Sans jouer aucun rôle, ni perdre de temps à en douter ou questionner le moindre mot. Non, pour une fois, il était resté parfaitement lui-même : le jeune homme espérant avoir un sens, désespéré d'avoir un destin, suppliant l'univers de servir à quelque

chose. Et Faranne venait de lui promettre que c'était le cas. Y avait-il de satisfaction plus modeste, mais fondamentale pour lui ?

— Vous voyez tout ça en moi ?

— Bien sûr. C'est pour cela que je vous fais confiance. Vous jouez un rôle central dans mes plans, et donc, dans ma vie. Et donc, dans la destinée d'Angérium. Vous avez un destin, Vincent. J'en ai la preuve.

C'était si bon à entendre que Vincent aurait pu s'arrêter là. Mais une dernière question lui vint à l'esprit.

— Dites-moi, reine Faranne. Pourquoi avez-vous épousé Hantypérior ? Vous dites que vous voulez des enfants, mais vous avez choisi d'épouser un homme à qui vous refusez d'en donner. Et vous saviez déjà pourquoi. Vous auriez pu faire une famille avec quelqu'un d'autre.

— Vous avez raison. J'avais le choix, je ne m'en cache pas. J'ai choisi Hantypérior. Pour comprendre mes intentions, permettez-moi de vous présenter la reine Faranne *avant* qu'elle ne soit reine.

Elle agita ses bras, faisant danser des vents magiques autour d'elle. Puis, toute la pièce se transforma ; du moins, ses couleurs et ses traits. Vincent sentait encore qu'il se tenait debout sur un sol de pierres, mais il n'en voyait plus aucune trace. Cela lui rappelait beaucoup le Passage entre les mondes et Angérium, ou un jeu de réalité virtuelle. Au lieu de voir la Tour des Mages, il flottait désormais dans le paysage sombre de l'espace. Cependant, il était différent de son univers à lui. Les étoiles lointaines n'étaient plus des points blancs lumineux discrets, elles étaient des boules de feu rougeâtres qui dansaient comme des flammes de bougies. On arrivait même à suivre leur route dans l'espace par la traînée de feu qu'elles laissaient sur leur chemin, comme si elles pouvaient brûler le vide du cosmos. Les constellations étaient des chorégraphies d'étoiles filantes qui traçaient elles-mêmes leurs liens dans la noirceur. Et sous tout ce spectacle, Vincent, avec un certain vertige, vit un monde.

— Voici ma Terre, dit Faranne. La Terre des Feux. Avez-vous déjà vu une planète de l'espace, Vincent ?

— Seulement la mienne. En photo.

— Est-ce que nos mondes se ressemblent ?

En quelque sorte. Une sphère avec des terres, des eaux et toutes sortes de détails pour distinguer les différents environnements, les régions et les terrains. Oui, on reconnaissait *une Terre*, mais on ne pouvait pas la confondre avec celle de Vincent. Les continents étaient différents, avec d'autres formes et beaucoup de cendres, les océans étaient plus petits et les pôles... Il n'y avait pas de pôles de feu chez Vincent. Ici, les sommets du monde étaient deux gigantesques volcans si grands qu'on les voyait de l'espace, déversant des rivières de lave infinies qui figeaient au contact de l'eau. Quant aux nuages, ils étaient sombres, pratiquement noirs, retenant prisonniers un feu qui tentait de fuir dans des grognements de tonnerre. Et partout, on pouvait voir des incendies.

— Ils se ressemblent. Et ils n'ont rien à voir, en même temps. Vous avez beaucoup de feux de forêts.

— Non. Les feux *sont* nos forêts. Nos arbres n'ont pas de feuilles, chez moi. Ils sont secs la plupart du temps, mais ils reprennent vie lorsque les nuages les réveillent, en faisant pleuvoir des flammes qui les embrasent. C'est alors qu'ils deviennent plus forts et produisent des cendres. Ce sont ces cendres qui nourrissent les gens. Vous comprenez, Vincent, partout ailleurs, le feu dévore et consume. Chez moi, c'est le contraire. Le feu éveille la vie. Il l'alimente, l'enrichit.

— Ça doit être surprenant pour les visiteurs des autres Terres.

— Il y a un temps d'adaptation. Il en est de même pour mon propre peuple, quand nous allons ailleurs. Moi-même, j'ai été très surprise de voir que les gens des autres Terres pouvaient être blessés par le feu. Qu'ils en avaient parfois même peur. Est-ce le cas chez vous? Aimeriez-vous que nous visitions vos souvenirs ensuite? Pour me montrer votre monde?

Vincent secoua la tête hâtivement.

— Non merci.

Faranne décida d'ignorer la rigidité de sa réponse.

— Bon, continuons.

L'univers recula, projetant la reine magicienne et son champion vers la Terre des Feux. Le plongeon visuel n'avait aucun effet physique, mais Vincent eut quand même l'impression illusoire d'être jeté vers l'arrière, alors qu'il descendait en chute libre vers la surface. Il traversa d'abord un nuage de flammes, ainsi que sa pluie si étrange, un phénomène beau et bénéfique ici, et pourtant cauchemardesque ailleurs. Puis, il croisa un phœnix qui volait tranquillement dans le ciel, avant de rejoindre enfin une contrée terrestre.

— Voici ma province natale. Muspellbourg. Un village étendu à l'échelle d'un petit pays, rempli de paysans qui récoltent des cendres, et d'apprentis magiciens qui essaient de comprendre la pyromancie.

— La magie du feu.

— Vous connaissez le terme ?

— J'ai déjà joué à Donjons et Dragons.

— Je ne connais pas. Et là, c'est moi.

L'illusion les mena jusqu'au centre du village, où une jeune fille rousse, d'environ dix ans, tenait à bout de bras une longue perche de bois munie d'une torche. Elle agitait cet objet parmi les branches d'un arbre éteint, probablement mort, apparemment dans l'espoir qu'il s'enflamme. Vincent pouvait l'approcher comme s'il se trouvait réellement dans ce souvenir, sans que personne ne le remarque.

— J'étais mignonne, non ? lança la reine Faranne, souriante devant son propre passé. Toute petite, sans rien savoir de ce qui m'attendait. Je n'avais pas du tout les débuts d'une reine.

— Vous n'avez pas beaucoup grandi depuis, remarqua Vincent, avant de sentir le regard choqué de Faranne sur lui.

— C'était une remarque sur ma taille ?

— Non. Pas du tout. Une expression. Une métaphore. Ce que je voulais dire, c'est que... vous aviez déjà la grandeur d'une reine, symboliquement parlant. Donc, vous n'avez pas beaucoup grandi depuis.

— Merveilleuse improvisation, mais vous devrez faire mieux pour vous sortir de vos maladresses avec moi.

— C'est noté. Revenons à votre souvenir. Vous faisiez quoi ?

— Cela faisait des jours que j’essayais de rallumer ce pauvre arbre. Mais sans résultat. Il était mort depuis des semaines. Même les averses de flammèches ne pouvaient plus rien pour lui. On aurait dû le jeter dans la rivière pour laisser place à un jeune, mais j’étais obstinée. C’était l’arbre le plus grand de ma famille. À lui seul, il pouvait nous nourrir pendant un mois. Si j’arrivais à le renflammer, je sauverais toute ma famille de temps difficiles. C’était ce que je voulais être : celle qui aide les autres. Même en accomplissant l’impossible. Puis...

La jeune Faranne frappa l’arbre de ses propres mains, frustrée de ne pas l’avoir convaincu de ne plus être mort. Et soudainement, il s’embrasa. Ou plutôt, il explosa dans un torrent de flammes, comme si une tornade de feu était née en lui et avait essayé de l’arracher du sol. L’instant suivant, il brûlait de toutes ses branches, reprenant rapidement ses couleurs comme si la vie était forcée de rattraper son retard.

— Voilà comment mes pouvoirs sont apparus pour la première fois. Contrôler les flammes est un don commun sur mon monde, parmi les mages. Mais les invoquer ? Créer le feu, même sur un arbre mort ? C’est un signe d’importance presque religieux. D’abord, j’ai été la vedette du village. Puis, des mages sont venus me rencontrer pour m’accueillir dans leur Académie. Ma vie a complètement changé. Comme pour Kalie, il suffisait que j’accepte qui j’étais. Dans mon cas, c’était une naïve et têtue magicienne qui voulait faire le bien, même contre l’impossible ou l’absurde. Forcer un arbre à vivre, parce que je trouvais la mort inutile et encombrante. Voilà les causes pour lesquelles je vis. Avançons un peu.

Le monde tourna sur lui-même à la vitesse de l’éclair, faisant danser les comètes et les lunes volcaniques autour de lui. Vincent remarqua alors qu’un gigantesque anneau de flammes marquait le passage du soleil, comme une route sur laquelle il avançait. Comme le soleil d’Angérium était tiré par des chaînes, celui de la Terre des Feux suivait la piste de ses propres flammes. Puis, tout s’arrêta à nouveau. Faranne était désormais adulte, portant des toges longues et blanches, comme une prêtresse. Ou encore, une sainte.

— Vous étiez importante, j’imagine ?

— On peut dire cela. Un peu une héroïne. Beaucoup une mascotte. Tout le monde me réclamait, exigeait ma présence pour les bénir de feu. Considérant mes pouvoirs, c’était compréhensible. Je pouvais régler les problèmes de sécheresse, de froid ou de pauvreté. Mais justement, c’était trop précieux, la tension augmentait. Les différentes nations, les églises, les Académies... elles voulaient toutes me posséder. Alors, il y a eu une guerre pour m’avoir. Je n’aime pas le mot, mais c’était leur but : m’obtenir. Seulement, je n’étais pas d’accord. Alors, j’ai utilisé mes pouvoirs pour faire disparaître les feux de tous ceux qui prenaient les armes. J’ai imposé la paix. Ils ont compris que je n’étais plus une mascotte, j’étais la Mage Suprême de notre monde. Et j’avais mes projets à imposer. Plusieurs Terres ont dans leurs Histoires des Guerres Mondiales, mais une Paix Mondiale ? C’est plus rare. Cela a attiré l’attention des autres Terres, qui ont envoyé leurs propres Mages Suprêmes pour me rencontrer. J’étais devenue une petite légende parmi l’Anneau des Terres. Je croyais que cela allait être le sommet de ma destinée, mais j’avais tort. Même que ma destinée allait venir m’en parler elle-même. Comme cela est arrivé quelques fois dans l’Histoire Universelle, quand quelqu’un devient trop important, il attire l’attention d’êtres particuliers.

La jeune Faranne se trouvait dans une grande salle ouverte : une sorte de temple sans plafond, entouré de colonnes de feu. Debout devant un piédestal, elle s’appliquait à rédiger un ouvrage gigantesque, qu’elle remplissait de mots non pas avec une plume, mais en brûlant les pages de son index. Puis, quelque chose d’étrange se produisit : toutes les flammes disparurent en même temps.

— Qu’est-ce qui se passe ? demanda Vincent. C’est grave si les feux s’éteignent ?

— Ce sont les flammes sacrées de mon monde. Elles ne peuvent pas s’éteindre.

— Elles viennent de le faire.

— Oui. J’allais avoir une visite qui n’a rien de normal. Quelqu’un qui peut changer les règles.

La jeune Faranne observait les colonnes éteintes avec confusion, puis inquiétude quand elle ne réussit pas à les réenflammer. Alors qu'elle agitait les bras, de plus en plus anxieuse, elle ne réalisait pas qu'une silhouette venait d'apparaître, entrant dans la salle calmement, silencieusement. L'être était aussi mystérieux que les effets qu'il provoquait : recouvert d'une toge grise constituée de millions de fils épais, cachant tout son corps, on ne pouvait rien voir de lui. Si seulement c'était un *lui*. On ne distinguait ni son visage, ni la forme de son corps, comme si son apparence était prisonnière d'une toile, interdite aux yeux extérieurs.

— C'est qui ? demanda Vincent.

— Un être très spécial.

— Il est drôlement habillé, d'accord. Mais en quoi il est spécial ? À part qu'il éteint les feux...

— Regardez son ombre.

Vincent obéit, découvrant qu'au lieu de projeter l'ombre liée à sa silhouette, celle d'un être humain, le mystérieux visiteur était suivi d'une immense tache sombre circulaire, étendue et munie de plusieurs pattes, comme une araignée géante. Cette ombre monstrueuse traînait derrière son maître, attachée à lui, mais libre de ses propres mouvements, sans avoir à imiter ceux du corps.

— Hmm... C'est légèrement terrifiant. Un tout petit peu épouvantable. C'est quoi alors, ce truc ? Un démon ? Un mage particulier ?

— Un Lachésien. Ou une Norne, un Moirè, ou encore un Prophète, selon différentes croyances. Un immortel, comme les Anges ou les Dragons, capable de voir les destins. Ce sont des créatures très rares et mystérieuses, pouvant adopter toutes sortes d'apparences. Personne ne sait d'où ils viennent, ni comment ils apparaissent sur les différents mondes sans passer par Angérium, mais ils peuvent aller partout. Ils surgissent de nulle part à ceux qui ont peut-être la chance de jouer un rôle dans les plans divins pour leur offrir des conseils... ou des avertissements.

— Et... ils sont gentils ?

— Je n'en sais rien.

L'ignorance de la reine Faranne rendait la créature encore plus intrigante.

Le prophète resta tranquillement immobile, en attendant que la jeune Faranne le remarque. Celle-ci continuait de tenter de réveiller les flammes, complètement absorbée par l'étrange phénomène. Devant son échec, elle se retourna pour aller chercher de l'aide, et tomba face à face avec son visiteur.

— Dame Faranne, salua-t-il, d'une voix parfaitement naturelle et humaine, mais dont l'écho était aigu et monstrueux, à l'image de son ombre.

La jeune Faranne ne répondit pas tout de suite, trop distraite par la nature étrange de l'être qui se tenait devant elle pour agir normalement. À toute vitesse, ses yeux prirent en note chaque détail de son apparence, l'examinant pour percer ses secrets, passant en revue dans sa tête toutes les connaissances qu'elle possédait. C'était une analyse rapide, mais approfondie, qui révélait son côté intellectuel. Chaque élément était un morceau d'un casse-tête pour comprendre ce qui lui arrivait. Et elle semblait impatiente de comprendre.

— Vous n'êtes pas... vous êtes... divin ? demanda la jeune Faranne, avec une inquiétude qui ne ressemblait pas à l'attitude de sa plus vieille version, mais qui rappelait son sens de l'observation.

— Je suis quelque chose qui existe parmi les divins.

— Mais pas humain.

— Non.

— Vous êtes un prophète.

— Oui.

La jeune Faranne parut retrouver un peu de confiance, mais préserva sa nervosité. Elle se savait en sécurité, mais pas en terrain familier. Quelque chose d'extraordinaire était venue la voir et elle ne savait pas comment réagir.

— Pourquoi êtes-vous là ?

— J'apparais à ceux qui ont des destins à réaliser.

— Vous arrivez un peu tard, j’ai déjà accompli mon destin. J’ai amené la Paix Mondiale. Pour la première fois de l’Histoire de mon monde.

— Oui, un triomphe. Mais bien léger comparé à ce qui vous attend, Faranne.

La jeune magicienne ne sembla pas ravie de l’annonce.

— Je ne pourrai jamais faire mieux. Pas sur mon monde.

— Parce que vous irez ailleurs.

— J’ai un destin ailleurs, moi ?

Et soudain, le prophète retira sa capuche. Pendant une fraction de seconde, Vincent crut voir une forme grisâtre, poilue et monstrueuse, munie d’une douzaine d’yeux noirs... mais l’apparition se changea instantanément, remplacée par le visage d’un homme dans la quarantaine atrocement banale et sans aucune trace de distinction. C’était presque surnaturel, à quel point sa tête était ordinaire.

— Personne n’a *un seul* destin, expliqua le prophète. Le destin n’est pas la promesse d’un futur précis. C’est l’ensemble des avenir possibles, en fonction des actions que nous effectuons. Vous, Dame Faranne, vous allez devoir faire des choix qui affecteront l’Anneau des Terres. Et l’avenir d’Angérium.

— Angérium ? La prison des Anges ? Qu’est-ce que j’irais faire là ?

— Beaucoup, si vous acceptez d’y aller. Vous pourrez aider la cause des mages sur plusieurs Terres, assister le roi dans son devoir si important et peut-être même amener la paix dans les différents univers. Si vous décidez de le faire. Sinon, vous pourrez rester ici et renforcer cette paix fragile que vous venez de créer. Elle sera heureuse et inégalée, mais elle s’arrêtera violemment, quand une nouvelle guerre, venue des autres mondes, vous rejoindra. C’est ce que je suis venu vous dire, Faranne. La paix des Cent Terres dépend de vos choix. Et je souhaite vous aider à faire les bons.

La jeune Faranne reçut la nouvelle de plein fouet, la paralysant sur place. Au départ, Vincent crut que c’était l’intensité de la nouvelle qui la choquait, mais plus il regardait son expression, plus il y lisait autre chose. Pas la surprise, ou l’intimidation, mais la déception.

— Sauver les Terres ? Mener des causes et défendre les mondes... c'est donc tout ce que le destin a prévu pour moi ?

— Vous vouliez autre chose ?

— Si vous êtes ce que vous dites, vous le savez déjà très bien. J'ai dédié ma vie à apporter la paix sur ma Terre. À sauver mon monde et ses gens. C'est ce que j'ai toujours choisi de faire.

— Je sais. Au prix de vivre pour vous.

— Et maintenant que j'ai réussi à accomplir ce miracle... Maintenant que j'ai réalisé l'impossible en amenant la paix sur mon monde, vous me dites que je dois partir pour le faire ailleurs ? Dans tous les univers ? Même si j'acceptais de mener cette quête, elle prendra toute ma vie. Et probablement plusieurs autres. Je mourrai avant d'en voir la fin. Quand est-ce que je pourrai vivre pour moi, Prophète ? Vivre mes amours ? Fonder ma famille ? Je sais ! Comme c'est petit ! Comme c'est ordinaire ! Comme je suis égoïste de penser à mon bonheur. Comme c'est indigne de la grande Faranne ! Magicienne Suprême de la Terre des Feux ! Mais oui ! C'est ce que j'aimerais choisir... Moi. J'aimerais me choisir moi, pour une fois.

La magicienne rejetait l'offre du destin avec tristesse, lui tournant le dos, sans que le prophète lui-même ne parte ou ne réponde. Il continuait d'écouter, immobile, regardant la scène comme un spectacle dont il connaissait la fin, attendant son passage préféré.

— Mais vous savez déjà ce que je choisirai, n'est-ce pas ? Prophète ? Je peux pleurer toutes les larmes sur mes rêves sacrifiés, je ne serai jamais capable de tourner le dos aux malheurs des autres. Comment pourrai-je profiter de mon bonheur, si je laisse les autres souffrir ? Mes remords me hanteront. Alors, dites-moi. Que dois-je faire ? Pour sauver les Terres, je veux dire. Cela est mon choix.

Le Prophète s'avança vers elle.

— Vous êtes certaine ?

— Vous dites que c'est mon rôle. Alors, oui, j'en fais le choix. Tant pis pour mes rêves. Je ne peux pas vivre avant les autres. Je choisi de jouer mon rôle.

— Eh bien, je suis ravi de l’entendre. Parce que pour sauver Angérium et les Terres qui y sont liées, vous devrez réaliser votre rêve.

— Pardon ?

— Vous avez bien entendu. Vous devrez trouver l’amour et fonder une famille. C’est votre destin : *vous connaîtrez la souffrance de la grossesse, partagerez votre essence avec des enfants et guiderez une jeune vie vers la maturité.* Faites-le bien, car le sort de l’univers sera un jour entre les mains de votre enfant. Un enfant que vous aurez seulement en allant sur Angérium. Un enfant que vous aurez éduqué avec vos valeurs, votre exemple et vos enseignements. Et si vous réussissez, si vous réalisez cette prophétie, vous sauverez Angérium et les Terres.

La jeune Faranne était encore plus confuse.

— Je... je croyais que...

— Attention, je ne fais aucune promesse, Faranne. Il y aura des siècles de décisions à prendre pour mener à ce jour et vous devrez les faire seule. Par vous-mêmes.

— Des siècles ?

— Vous réussirez à vivre aussi longtemps. Mais vous devrez trouver vous-mêmes comment. Je ne dois ni ne peux vous révéler tous les secrets de votre avenir.

— Alors... pourquoi m’en parler ? Pourquoi me prévenir ?

— Il y a deux éléments particuliers que vous devez savoir. Voilà ma seule contribution. D’abord, votre enfant ne pourra jouer son rôle dans la survie d’Angérium que si vous *et* son père êtes en vie pour le guider. Vous pourrez vivre vos amours, Faranne, mais assurez-vous qu’ils survivent. Si le père de votre enfant meurt trop tôt, tout le destin changera.

Et à cette promesse, tandis que la jeune mage tentait d’assimiler les informations, Vincent se retourna vers Faranne. *Sa* Faranne. Ou du moins, la reine moderne.

— C’est ça, la raison de votre mariage avec le roi ? C’est pour respecter la prédiction ?

— Hantypérion ne peut pas mourir, répondit la reine. C'était une solution facile à mon problème. Tout ce qui me restait, c'était d'avoir un enfant. Mais dans le climat actuel, c'est impossible. Alors, j'ai décidé de prendre les mesures pour forcer la paix. Encore une fois.

— Mais... tout ça pour respecter une promesse d'un diseur de bonne aventure ? Il pourrait se tromper ? Mentir ? Ou, si vous me permettez, être drogué ?

— Les Prophètes ne mentent pas. Et je sais qu'il en est un.

— Alors... vous avez épousé Hantypérion parce qu'il est immortel. Y'a pas d'amour ?

— C'est très personnel comme question. Dommage pour moi, j'ai juré de vous répondre toute la journée. Bien sincèrement... ce n'était pas le coup de foudre. Ni mon plan. Je suis venue à Angérium pour aider la cause des mages, pas pour séduire le roi. L'idée m'était venue que, si je créais une sorte de point de rassemblement pour les différents magiciens, je pourrais améliorer les rapports entre les mondes. Un bon point de départ pour amener la paix universelle, non ? C'est ainsi que j'ai rencontré le roi. Il était impressionnant, évidemment. Intimidant. Sérieux. Un peu tragique. C'était attirant, je l'avoue. Mais il était aussi partagé entre deux reines de plus en plus violentes. Ça, je pouvais m'en passer. Quand mon projet a pris de l'importance, j'ai été de plus en plus souvent invitée au palais pour discuter avec lui. Nous avons bâti une amitié. Puis... Écoutez, Vincent, je n'ai pas de belles explications à vous donner. Oui, j'ai *trouvé* de l'amour pour Hantypérion. Ce n'était pas entièrement sans intérêt, mais c'est arrivé. Et quand je l'ai réalisé, quand j'ai pris conscience de ma première parcelle d'émotion pour cet homme déjà marié deux fois, déjà émotionnellement inatteignable depuis des milliers d'années, déjà ouvertement et clairement un mauvais choix de romance... je me suis dit qu'un immortel serait au moins un bon choix de partenaire, quand on cherche quelqu'un qui ne doit pas mourir. Le reste serait un prix à payer.

— Alors, vous l'avez épousé.

— Quand il m'a fait sa demande. Je n'ai rien manigancé. Je suis convaincue qu'il avait ses propres raisons de me choisir. Peut-être

qu'en épousant une magicienne légendaire, il espérait avoir des enfants enfin assez puissants pour prendre sa place ? Quand je lui ai dit qu'il n'en aurait pas de moi tant qu'il y aurait la guerre entre Élysée et Gloréa, j'ai blessé radicalement ses attentes. Regardez, la suite va vous intéresser.

La jeune Faranne revint enfin de ses réflexions, confrontant le Prophète de plus près. Elle l'approchait cette fois avec empressement, comme s'il n'était plus un messager de mauvaises nouvelles, mais un allié précieux dans un jeu très long et très compliqué.

— Vous avez dit qu'il y a deux choses que je dois savoir. D'abord, m'assurer que moi et... le père de mon enfant restions en vie. Ensuite ? Quelle est la deuxième chose ?

— Un jour, vous devrez vous choisir un représentant ou un champion pour une compétition qui invitera toutes les Terres. Vous aurez déjà un plan de prévu, et vous saurez qu'il faudra quelqu'un d'inhabituel. De surprenant. Il se trouvera sur la Terre de Science. Ce sera un drôle de jeune énergumène. Un voleur peu intimidant, mais rusé. Un renard, en quelque sorte. Il aura lui aussi un rôle important à jouer. Il a un destin, Faranne. Veillez sur lui. Il est essentiel.

Suite à ces mots, Vincent eut le souffle coupé.

— Je vous avais dit que j'avais la preuve de votre importance, lui murmura la reine Faranne. Vous avez un destin, Vincent.

De son côté, le Prophète se retourna enfin. Cependant, il ne marcha pas vers la sortie. Au contraire, il se rendit dans un coin sans issue de la pièce, près du vide, mais parfaitement face à l'invisible future reine Faranne et à son champion Vincent, là où tous deux contemplaient le souvenir. À la façon dont il plongeait directement son regard sur l'homme de science, on aurait pu jurer qu'il le regardait.

— Il... il peut nous voir ? demanda le Renard, confus et mal à l'aise.

— Non. Mais il peut voir l'avenir, alors il savait déjà qu'un jour, j'allais être ici, avec vous, à revisiter ce souvenir. C'est un clin d'œil, que je n'avais pas reconnu à l'époque.

La jeune Faranne coupa presque la parole à sa future version.

— Mais comment puis-je être certaine de bien le choisir ? demanda-t-elle. Si ce champion est si important, je ne peux pas me tromper ! Une Terre, c'est immense ! Et si je ne le trouve pas ?!

— Vous le trouverez, répondit l'étrange Prophète, souriant à Vincent comme devant un devoir accompli. De mon point de vue, c'est déjà fait.

Et enfin, il partit pour de bon. Dès que sa silhouette disparut dans le couloir, les flammes des piliers réapparurent, ramenant le naturel dans le monde de la jeune Faranne.

— C'est assez.

D'un claquement de doigt, toute l'image disparut dans un torrent de feu, ramenant Vincent et sa reine dans la salle de la Tour des Mages.

— Un vieux souvenir, qui a changé ma vie, conclut Faranne. Vous comprenez mieux maintenant mes projets, je pense.

— J'essaye. Donc, vous tentez de manipuler le tournoi, pour aider Kalie à se renforcer, pour qu'elle soit traitée en égale aux princes, pour les obliger à faire la paix, pour avoir une famille royale plus sécuritaire, pour avoir vous-même un enfant, avec le roi qui ne peut pas mourir, pour que votre enfant puisse un jour sauver tous les univers, pour réaliser la prophétie d'un gars il y a quelques siècles. C'est ça ?

— Poétiquement résumé. Oui.

— Et j'ai un rôle à jouer dans tout ça ? Je vais aider ? Je vais être *essentiel* ?

— Apparemment.

Si Vincent avait des bretelles, il les aurait brisées. Un Prophète immortel avait déclaré qu'il avait un grand destin ? Un rôle dans l'univers ? Qu'il était *essentiel* ?! Il ne pouvait imaginer de plus grand plaisir.

— *OH MY GOD!* Excusez-moi, mais... *Oh my God!* Je sais pas ce que je vais devoir faire, mais on a intérêt à préparer des statues de moi !

Sa joie était si forte qu'il ne pouvait pas la contenir, seulement la diriger dans des petits pas de danse.

— Ravie de vous voir si heureux, Vincent.

Heureux ? Il était frénétique ! Délirant ! Explosif ! Personne n'avait jamais pu assister à la promesse aussi littérale de ses plus grands désirs.

— Je suppose donc que vous êtes motivé pour la suite ?

— Absolument ! Comptez sur moi, Majesté ! J'ai l'intention de jouer mon rôle à la perfection !

— Le destin peut être dangereux, parfois.

— Je m'en fous ! Je suis prêt à tout ! Y'a rien qui va m'empêcher de continuer dans le tournoi, même si je dois le gagner ! Je vais être essentiel ! Important ! J'ai tellement hâte de le dire à Chuchillo et Kitsune !

Faranne sourit. L'enthousiasme de son champion, à défaut de paraître bien mature, serait utile. Et davantage le bienvenu que sa frustration dans les couloirs de l'arène, plus tôt dans la journée.

Or, la reine remarqua alors une silhouette qui lui faisait signe derrière sa muraille enflammée. D'un geste de la main, tous les murs de feu disparurent, libérant la pièce au reste de la tour. Le maître Éliak, plus embêté encore que précédemment, entra d'un pas curieusement alarmant.

— Maître Éliak ? Vous semblez bien préoccupé. Que se passe-t-il ?

— Ma Reine, le Ministre de la Justice Nathaniel vous demande. Vous et votre champion. De toute urgence.

À la mention du terrifiant arbitre du tournoi, Vincent perdit le goût de danser.

— Pourquoi ?

— J'ai cru comprendre qu'il souhaitait procéder à une interrogation. Et une arrestation. Pour vol.

ACTE 7 - LE TROISIÈME TOUR

CHAPITRE 48 - JUSTICE ET CHÂTIMENT

Le chemin qui séparait la Tour des Mages du Palais de Justice était plutôt long. Les deux bâtiments se trouvant à des coins opposés de la Capitale, il fallait traverser presque toute la cité pour passer de l'un à l'autre, une marche qui pouvait prendre plusieurs heures.

— Nous ne pouvons pas nous permettre de faire attendre Nathaniel, avait déclaré Faranne. Et pas question de vous transporter par magie. Faites venir mon carrosse !

— On est si pressés ? demanda Vincent, cachant de moins en moins bien son malaise. Peut-être que nous devrions prendre notre temps. Préparer notre plan...

— Il n'y aura pas de plan. Nous dirons la vérité au Ministre pour démentir cette histoire ridicule. Accuser mon champion de vol ? Quelles sornettes.

— Oui... Sornettes... C'est le mot que j'avais en tête.

Le carrosse de la reine Faranne les attendait à l'entrée de la Tour des Mages, toujours tiré par deux cerbères.

— Ah oui, *eux*, commenta Vincent. J'avais oublié ces belles bêtes.

— Dépêchons-nous, trancha Faranne. Le Ministre de la Justice peut être très impatient et il ne se gênera pas pour régler le problème lui-même, sans vous entendre, si nous prenons trop de temps.

D'un seul mot, les cerbères partirent au galop, tirant derrière eux leur maîtresse et son invité.

— Ne vous inquiétez pas, je vous défendrai, ajouta-t-elle d'un ton protecteur. Je suis certaine que nous prouverons facilement que vous n'avez rien à vous reprocher. La vérité est de notre côté.

— Oui. Facilement. Bien sûr. Assurément. Mais à propos, ma chère reine Faranne... il y a deux ou trois petits détails que je dois vous dire. Des petits... incidents. À propos de mes compagnons et

moi. Nous avons commis, peut-être, quelques erreurs depuis notre arrivée.

Faranne le fusilla du regard.

— Dites-moi.



Le carrosse royal arriva enfin devant le Palais de Justice. Quand Faranne en sortit, toute son appréhension avait été remplacée par une colère enflammée. Derrière elle, Vincent la suivait comme une ombre gênée et timide, se faisant plus petit que jamais. Il avait avoué tous les crimes de son équipe, incluant les cambriolages des chambres des candidats morts et leur projet de dévaliser les réserves d'or royales. Puis, il avait passé les minutes suivantes à encaisser les reproches intenses de la reine, qui n'avait pas du tout approuvé.

— Voler les morts du tournoi, murmurait-elle tout bas, pour ne pas être entendue. S'attaquer aux réserves royales ! Vous auriez pu aussi essayer de kidnapper le roi, tant qu'à y être ! Cela m'aurait épargné le fardeau de devoir vous sauver ! Si Nathaniel est au courant, il vous fera enfermer à vie !

— Il ne peut pas savoir. Nous avons été discrets...

— NE PARLEZ PAS ! Plus un mot ! Dans le Palais de Justice, tout ce que vous direz, même en chuchotant, sera utilisé contre vous. Les murs ont des oreilles. *Littéralement*. Il y a des sorts magiques qui capturent la moindre parole. Alors, laissez-moi gérer la situation.

— Oui, reine Faranne. Je regrette de vous avoir choquée...

— Taisez-vous donc ! Je ne suis pas choquée ! Je suis furieuse ! Et déçue ! Surtout déçue !

Et comme un adolescent, Vincent se sentait encore plus mal.

— Vous ne pourriez pas être seulement furieuse, à la place ?



Ils furent reconduits jusqu'à la salle d'interrogatoire principale : une grande pièce vide, dont le fond et la plupart des coins étaient plongés dans la noirceur totale. Même sur un autre monde, Vincent savait reconnaître un piège pour les criminels quand il en voyait un.

Peu importe ce qui allait être dit ou discuté dans cette pièce, si les choses tournaient contre lui, il serait pratiquement déjà enfermé. Il devait donc espérer de tout son cœur que Faranne réussirait à le sortir de cette situation.

Au centre, sous la seule lumière présente, le Ministre de la Justice Nathaniel se tenait debout, Drake à ses côtés.

— Prince, salua Faranne, surprise. Je ne m’attendais pas à vous voir ici. Vous êtes impliqué dans cette histoire ?

— Pas exactement, répondit Drake. Je suis venu parler au Ministre d’un problème personnel. Ma présence n’est qu’une coïncidence. Cependant, j’ai eu la chance de parler avec Nathaniel, et je suis maintenant très intéressé par la tournure des événements. Et je souhaite y prendre part.

Sa façon de le dire ne rassurait pas du tout Vincent.

— Je ne suis pas certaine que ce soit approprié, répondit Faranne.

— Oui, la situation est délicate, ajouta Nathaniel. Après tout, cela concerne le champion de Sa Majesté.

— En effet. Nous devons discuter de *mon* champion, ici. En tant que concurrent du tournoi, il serait inadéquat que vous puissiez jouer un rôle dans le sort d’un adversaire à l’extérieur d’un duel.

Elle avait parlé avec assurance et diplomatie, mais contrairement à ses habitudes, ses mots n’eurent aucun effet. Nathaniel eut presque l’air de les ignorer.

— Cependant, reprit le Ministre, depuis ma conversation avec le prince, la situation a changé. Je reconnais que sa présence sera pertinente.

— Pertinente ? Le prince Drake n’a pas de pouvoir sur la justice.

— Cette fois, il en a. Je le permets.

— Vous le permettez ? Votre autorité serait-elle au-delà d’une reine, monsieur le Ministre ?

— Bien sûr que non, Votre Altesse. Je suis votre serviteur. Du moins, d’ordinaire. Mais considérant votre affiliation avec le suspect et votre responsabilité face à ses actions, vous n’êtes pas ici en tant que reine. Vous avez été convoquée pour le défendre, face à mon

jugement. Dans la situation présente, ma juridiction l'emporte. Temporairement.

Faranne reconnut son point poliment, d'un simple geste de la tête, sans insister. Vincent ne comprenait rien à ce qui se passait. Il réussit seulement à résister à l'envie de faire une remarque humoristique déplacée, se rappelant que sa reine comptait sur son silence.

— Alors finissons-en, suggéra Faranne. Que reprochez-vous à mon champion, Nathaniel ?

— Ma Reine, votre représentant, Vincent Renard, est accusé de vols et de conspiration de vol. Lui et ses complices auraient utilisé d'étranges appareils de la Terre de Science pour entrer par effraction dans les chambres des concurrents morts lors des duels et dérober leurs biens. Puis, il aurait manigancé un cambriolage de la Réserve d'Or Royal. Qu'est-ce que votre homme a à dire devant ces charges ?

Vincent ouvrit la bouche, seulement pour être instantanément coupé par Faranne.

— Mon champion n'a pas à répondre à vos théories. Avez-vous des preuves ? Des témoins ?

— Nous avons mieux que des preuves ou des témoins, ma reine. Nous avons des aveux.

Nathaniel sourit, tout en tapant le sol de son immense sceptre. Une décharge en fut libérée, qui traversa toute la pièce pour rejoindre différents cristaux, cachés dans l'ombre. Touchés par cette magie électrique, chacun se mit à éclairer la salle d'interrogatoire, révélant deux individus dans le fond, enchaînés et bâillonnés, là où la noirceur avait été la plus épaisse il y a un instant. Vincent reconnut tout de suite ses compagnons : Chuchillo et Kitsune.

— Les accompagnateurs de maître Renard, présenta Nathaniel. Nous les avons capturés alors qu'ils tentaient de s'emparer de l'or des reines, au cœur de la Réserve. Une fois au Palais de Justice, ils ont été interrogés et ont rapidement reconnu leurs crimes.

Le Ministre ne manqua pas le regard inquiet de Vincent.

— Aucune torture n'a été employée.

Faranne grimaça, sans reculer ni acquiescer. Vincent, de son côté, se sentait pire que jamais. Tout était de sa faute. C'était lui qui avait insisté pour venir sur Angérium. C'était lui qui avait convaincu ses amis de profiter du tournoi pour voler et s'enrichir. Et quand ils avaient commencé à douter de lui, il avait improvisé ce plan ridicule de voler l'or des reines pour les garder occupés, alors que lui vivait ses rêves de gloire. Et voilà que ses amis en payaient le prix. Vincent avait même réussi à entraîner Faranne dans l'histoire, l'humiliant sans doute devant le Ministre et, inévitablement, le reste de la cour. La honte et les regrets le poussaient à prendre la parole, à agir. Il devait réparer son erreur. Seul le souvenir des mots de la reine le garda encore silencieux. Elle lui avait demandé de la laisser faire. Peut-être que s'il obéissait, pour une fois, il n'empirerait pas les choses. Oui, il devait se fier à elle. Respecter le plan. Ne pas intervenir.

Devant ce silence, le Ministre reprit la parole.

— Comme le veut la loi, pour un crime de cette nature, les coupables seront condamnés à cinquante années d'emprisonnement, dans une cellule des niveaux supérieurs des donjons.

— Cinquante ?! s'écria Vincent, réalisant un peu tard que son obéissance et son silence n'avaient duré que quelques secondes. Pour un simple vol ?

— Oui, cinquante années, répéta Nathaniel. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que la Reine Élysée, qui est née, je vous le rappelle, sur la Terre des Rois, également connue sous le nom de Terre des Pierres ou Terre des Richesses, prend très au sérieux la protection de ses biens. Surtout, justement, ses richesses. Les châtiments liés aux crimes d'argent ont été sévèrement amplifiés depuis son ascension au trône.

— Mais qu'elle aille au diable cette...

Il croisa le regard de Drake.

— Je veux dire, très bien. La noble et bienveillante reine Élysée a toujours foutument raison. Elle veut prendre cinquante années à mes amis ? Parfait. Dans ce cas, je vais payer leurs dettes moi-même.

— C'est-à-dire ?

— Le roi m’a offert cent ans de jeunesse. Cent ans, ça fait bien deux fois cinquante, non ? Alors, je rends les années offertes par Hantypérior. En paiement de leurs crimes.

Chuchillo et Kitsune ne pouvaient pas parler, mais leurs yeux réussirent à exprimer leur surprise devant les paroles de Vincent, qui se rappelait soudain qu’il n’avait pas encore révélé à ses amis le cadeau du roi.

— Ce n’est pas comme cela que les choses fonctionnent, maître Renard, lança Drake. On n’échange pas des années d’emprisonnement contre des années de jeunesse. Sinon, tous ceux ayant reçu des années du roi pourraient librement commettre des crimes et se libérer des conséquences.

— Il y a certainement quelque chose à faire !

Faranne s’interposa entre son champion et ses interlocuteurs, sans parler, mais seulement pour le ramener au silence.

— Nous avons tout ce qu’il nous faut pour les condamner, ainsi que leur chef, reprit Nathaniel. Nous attendions simplement la confession de maître Renard.

Et enfin, Faranne prit la parole, au grand bonheur de Vincent, qui la voyait comme l’incarnation de l’espoir.

— Si c’était le cas, je n’aurais pas été convoquée, Ministre. Vous auriez arrêté maître Renard vous-même en un éclair, littéralement. Que me vaut ce traitement spécial ? Laissez-moi deviner...

Elle marcha lentement loin d’eux, dans un silence dramatique et pourtant captivant, prenant le temps d’examiner les deux amis de Vincent, soumis à l’immobilité et au silence, mais autrement encore entiers. Elle prit le temps, du moins, en apparence, d’analyser la situation, et Vincent espérait qu’elle recueillait des morceaux d’idées pour créer ses arguments et les sauver du jugement du demi-ange.

— Vous avez dit que vous les avez capturés dans le cœur de la Réserve ? C’est surprenant, cela. N’y a-t-il pas des protections et des défenses, pour empêcher la visite du moindre voleur ? Même les plus extraordinaires ? S’ils ont atteint l’or des reines, cela veut dire qu’ils ont réussi à passer au travers d’une des plus puissantes sécurités de

notre royaume. Sans parler des forces d'élite qui sont sur place. Cela est un exploit très intéressant. Je me trompe ?

— Vous avez raison, Ma Reine. J'ajouterai même qu'ils sont parvenus à atteindre leur objectif sans aucun problème. Aucun garde n'a réussi à les voir venir ou les arrêter, ou même sonner l'alarme. Les fortunes des reines étaient à leur portée, avant que je n'intervienne moi-même.

Faranne fit mine d'être surprise.

— En personne ? Vous les avez pris la main dans le sac ? C'est une intervention bien synchronisée. Comment étiez-vous au courant ?

— Un coup de chance, je dois le reconnaître, expliqua Nathaniel. Ils ont une curieuse invention qui flotte dans les airs depuis leur arrivée. Elle émet d'étranges ondes sonores, chaque fois qu'ils l'utilisent pour communiquer entre eux. De bruyantes vagues qui affectent ma magie, sans parler de me donner une légère migraine. Comme des sons que je suis seul à entendre. Je n'ai jamais rien ressenti de la sorte. Il m'a fallu des jours pour apprendre à remonter aux différentes sources. Et aujourd'hui, alors que je reconduisais le général Denroc à sa cellule, j'ai senti à nouveau leur science étrange. Elle provenait de nos réserves. Je me suis donc téléporté sur place où je les ai surpris en train de remplir leurs sacs. J'ai réussi à les capturer facilement.

— Mais pas avant qu'ils n'aient accompli leur exploit, comprit Faranne. Ils ont réussi à déjouer nos plus importantes défenses magiques. Et au lieu de tout simplement les jeter dans le donjon avec leur complice, vous me convoquez pour en discuter avec moi ? Vous ne discutez jamais de vos jugements, Nathaniel. J'en déduis que vous voulez une faveur.

Nathaniel sourit à la perspicacité de la reine.

— Vous avez bien compris, Majesté. Il y a en effet quelque chose que je souhaite obtenir dans cette situation inhabituelle. Quelque chose pour moi et quelque chose pour le prince Drake.

— Ce qui explique sa présence. Je vous préviens, Prince, que je n'accepterai jamais de quitter votre père et de m'exiler pour faire plaisir à Élysée.

— Ce ne sera pas nécessaire, répondit Drake. Ce que nous voulons est votre coopération.

— Dans quel but ?

— Je vais vous expliquer, interrompit le Ministre. Mais d'abord, je veux entendre leurs explications à *eux*.

Nathaniel tapa à nouveau de son sceptre, créant une nouvelle décharge électrique qui rejoignit les deux prisonniers et détacha magiquement leurs entraves. Soudainement libérés, les deux Renards tombèrent au sol, à peine capables de se tenir debout. Vincent les rejoignit à la course pour les aider à se relever. Chuchillo accepta son assistance d'un geste presque fraternel, mais Kitsune refusa entièrement de le toucher ou de le regarder.

— Approchez, gens de la Terre de Science, appela Nathaniel. Vous avez des explications à fournir. Comme la reine Faranne l'a remarqué, vous avez réussi à pénétrer le cœur de notre Réserve d'Or Royal, ce qui devrait être impossible. Je veux savoir comment vous avez réussi cet exploit.

— C'est très simple, répondit Kitsune. Vous enfoncez votre main gauche dans votre gorge et la droite dans votre cul. Une fois que vous pouvez vous serrer la main, vous obtenez le pouvoir d'aller n'importe où. Essayez, n'hésitez pas.

Faranne fut surprise, et presque amusée, par cette surprenante vulgarité, mais elle fut la seule. Alors que Nathaniel et Drake s'apprêtaient à foudroyer Kitsune, Vincent s'interposa rapidement, attrapant sa partenaire par les épaules pour la forcer à lui faire face.

— Kitsune, s'il te plaît. Il faut l'écouter. J'ai vu ce qu'il peut faire. Réponds à ses questions.

— C'est ta faute si on est là. Tu nous as abandonnés pour vivre tes petits rêves de gloire ! Tu te foutais complètement de la mission !

— J'ai essayé de vous rejoindre toute la journée !

— C'était trop tard ! On avait déjà compris ce qui comptait pour toi.

— Eh bien maintenant, ce qui compte pour moi, c'est de vous sortir d'ici. Si tu résistes, ils vont juste t'enfermer avec les démons et t'oublier ! LÀ, ça sera vraiment trop tard. Écoute-moi une dernière

fois, je t'en prie. Ensuite, tu me péteras la gueule, mais chez nous. Quand on sera en sécurité.

Kitsune lui aurait craché au visage, si Chuchillo ne s'était pas joint aux côtés de Vincent.

— Écoutons-le, Kitsune, dit-il simplement. Faisons ce qu'il faut pour partir d'ici. Pour toujours. On engueulera Vincent plus tard.

La Renarde eut besoin d'un moment pour ravalier sa frustration.

— Très bien. Posez vos maudites questions.

Nathaniel, Drake et Faranne s'approchèrent du trio de Renards, chacun captivé à sa façon. Tous avaient quelque chose à découvrir dans le succès des voleurs : une faille dans la sécurité, une faiblesse dans la force du royaume ou encore, des astuces pour déjouer la magie.

— Comment avez-vous réussi à trouver la cachette de l'or ? C'est un endroit secret, même du peuple.

— Nous avons scanné les environs, jusqu'à ce qu'on détecte la présence de l'or en grande quantité.

— Vous pouvez détecter des matériaux précis ? Sans magie ?

— Oui. Facilement. On a aussi été capables de voir les gardes et de suivre leurs mouvements, grâce à la vision thermique. Comme ça, on pouvait en éviter la majorité.

— Vision thermique ?

— Un mode de vue qui perçoit les sources de chaleur. Elle nous permet de voir des corps, même à travers les murs.

Drake et Nathaniel échangèrent un regard.

— Et comment êtes-vous entrés ? reprit Faranne. La porte principale ne s'ouvre que si elle reconnaît la voix des gardes.

— Nous avons enregistré leurs voix. C'était facile. On a caché un micro près de l'entrée et on a attendu que des gardes viennent dire le mot de passe. Ensuite, on s'est contenté de rejouer l'enregistrement. Votre porte magique ne fait pas la différence.

— D'accord. Et une fois à l'intérieur ? Le premier niveau est un labyrinthe cauchemardesque, dont la plupart des chemins mènent à des pièges. Ou à des cerbères, dans les pires cas. Personne ne peut

trouver son chemin au hasard. Et les gardes ne laissent pas de traces sur le sol.

— Pas de traces à l'œil nu. Avec la vision thermique, on a réussi à voir les pas récents des dernières patrouilles. On a suivi la chaleur jusqu'au second niveau.

— Et les gardes ? demanda Drake. Vous avez dû en croiser des dizaines. Même en évitant les patrouilles, certains sont inévitables. Et ils portent des armures qui les protègent de la plupart des magies. Je ne crois pas que vous puissiez les battre tous, sans qu'au moins un sonne l'alarme.

— Pas besoin de se battre. On a utilisé un gaz soporifique. Un narcotique puissant, sous pression, qui une fois libéré se répand en quelques secondes dans tout un couloir, sans être visible ni faire de bruit. Il prend effet à la moindre inspiration. Vos hommes étaient au sol avant de savoir ce qui leur arrivait. Et nous, avec nos masques, on n'a pas été affecté.

— Incroyable, murmura Nathaniel.

— Et quelque peu déshonorable, remarqua Drake.

— Nous n'étions pas là pour faire un spectacle. Ça, c'est le travail à Vincent.

Kitsune lui lança un nouveau regard meurtrier, que le Renard reçut avec culpabilité. Il avait tellement de mal à gérer les reproches.

— Continuons. Une fois au deuxième niveau, vous avez dû passer au travers d'une nouvelle porte scellée. Celle-ci ne s'ouvre pas avec la voix, mais seulement avec une combinaison de touches précises.

— La combinaison était facile à trouver. Nous avons utilisé notre matériel pour relever les empreintes digitales des gardes.

— Les quoi ?

— Les empreintes digitales, expliqua Vincent. Ce sont des marques uniques à chaque être humain qui se trouvent au bout des doigts. Dès qu'on touche quelque chose, on laisse sa marque derrière. Normalement, c'est invisible à l'œil nu, mais nous avons l'équipement pour les faire apparaître.

Nouveau regard de surprise entre le Ministre et le prince.

— Sorcellerie, soupira Drake. Des empreintes invisibles ? Que seule la science peut faire apparaître ? Je n'en crois rien. C'est sûrement une magie méconnue.

— La magie aurait déclenché les détecteurs de sortilèges, remarqua Faranne. J'ai moi-même supervisé ces envoûtements.

— Ce qui fait de vous une complice probable.

— Pour voler mon or ?

— La reine est hors de soupçon, trancha Nathaniel. Les détecteurs de sortilèges sont efficaces et fonctionnels. J'ai eu la chance de les tester souvent au cours des années. Et aujourd'hui, ils étaient non seulement actifs, mais ils n'ont rien vu. Continuez, les Renards.

— Une fois qu'on avait trouvé où les gardes posent les doigts, il ne restait qu'à trouver l'ordre de la combinaison. Avec un code à quatre touches, c'était assez rapide. Notre ordinateur a calculé les combinaisons les plus probables, en se basant sur les traces de mouvements. Une fois la porte ouverte, il ne nous restait plus qu'à traverser le dernier couloir.

— Un corridor enchanté, qui ne laisse aucun être vivant passer. Seule une des reines a le pouvoir de traverser pour désactiver les défenses magiques.

— Nous avons utilisé un petit drone. Ce n'est pas vivant et ça voyage très bien. Une fois le couloir sans danger, on avait accès à l'or des reines.

Si Drake paraissait surpris par les révélations, Nathaniel était en véritable contemplation.

— Je vous avais dit que la Terre de Science n'était pas à sous-estimer, lança Faranne.

— Donc, vous avez des... machines ? Des appareils capables de voir des traces invisibles laissées par des êtres vivants ? Vous pouvez voir la chaleur, même à travers les murs ? Trouver les traces de doigts spécifiques à chaque individu ? Voler les voix sans que les gens s'en rendent compte ?

— Et plus encore, enchérit Vincent.

— Toutes ces merveilles pourraient changer notre façon d'enquêter et de trouver les coupables. Reine Faranne, j'en viens enfin

à ma faveur. D'ordinaire, je jetterais ces voleurs dans un trou sans hésiter. Mais ici, je reconnais une opportunité. Voici ce que je veux : Renards, enseignez à mes Agents de l'Ordre votre savoir. Formez mes enquêteurs et mes juges à découvrir la vérité comme vous. En échange, vos crimes seront pardonnés.

La proposition n'était pas surprenante, mais très désagréable pour des gens qui voulaient partir au plus vite d'Angérium, comme Kitsune et Chuchillo.

— Comment ? demanda la Renarde.

— Nous pourrions discuter des détails plus tard. J'attends simplement une promesse d'engagement et de bonne volonté. Vous resterez pour partager vos savoirs avec mes agents. Et sous ma surveillance personnelle. Ensuite, et seulement ensuite, nous vous permettrons de partir.

— Donc, nous sommes prisonniers ?

— Prisonniers d'une planète, avec le même confort que les invités du tournoi, et non pas d'une petite cellule dans un trou sombre avec des démons. C'est une distinction majeure.

— Nous acceptons, répondit Vincent, sans oser faire face à ses amis, surtout Kitsune. Nous n'avons pas le choix.

— Vous n'aviez pas besoin de moi pour cette faveur, répondit Faranne. J'en déduis que c'est vous, Drake, qui attendez quelque chose de moi ?

Le prince s'avança.

— Oui. Vous et vos étranges petits voleurs scientifiques. Leur science si bizarre leur permet de découvrir la vérité, jusqu'ici invisible à nos mages. Et il y a une vérité que je souhaite découvrir.

— Que voulez-vous dire ?

Drake soupira, inconfortable à exprimer davantage sa situation, révélant que des sentiments y étaient liés. Des sentiments personnels, intimes et, probablement, désagréables.

— On m'a fait remarquer récemment que j'ai toujours cru aveuglément aux histoires de ma mère, quant au meurtre de ma sœur Haniella par Gloréa et ses enfants. Je ne veux plus risquer d'obéir sans être certain que je suis... *justifié* de le faire. Je veux donc que votre

champion et ses compagnons m'aident à revoir la scène du meurtre d'Haniella. L'assassinat qui a déclenché la guerre entre les reines, il y a deux cents ans. Qu'ils utilisent leurs engins vulgaires pour découvrir la vérité. Qu'ils prouvent que ce que ma mère a dit est la vérité. Une fois pour toutes.

Là, tout le monde était surpris.

— Désolé, bonhomme, répliqua Kitsune. Mais après deux cents ans, on ne trouvera plus grand-chose.

— Je m'en doute, mais...

Le prince lança un regard complice à la reine Faranne, qui comprit instantanément sa pensée. Même Vincent réussit à deviner les projets de Drake.

— La salle de la Terre Ancienne !

— Oui, reconnut Faranne. La magie dans ma Tour des Mages, qui permet de revoir les souvenirs. Elle pourrait recréer la scène de crime, comme lorsqu'elle a été découverte. Si nous avions quelqu'un qui s'en rappelle. Vous et moi, Drake, ne l'avons jamais vue de nos yeux.

— Mais moi, si, dit Nathaniel. J'ai été appelé sur les lieux dès que les corps ont été trouvés. Grâce à votre magie, Faranne, nous pourrions recréer la scène et laisser les gens de science faire leur travail. Trouver des indices pour comprendre ce qui s'est vraiment passé. Ainsi, nous pourrions peut-être enfin révéler le plus dangereux secret d'Angérium. Et satisfaire la justice.

— Un instant, coupa Chuchillo. Nos machines fonctionnent sur des choses réelles. Votre salle magique, ou je ne sais pas trop quoi... Même si elle recrée le souvenir de ce gars-là... Est-ce que les détails seraient fiables ?

— La magie de la Terre Ancienne ne se contente pas de mettre en image les souvenirs, sinon les détails seraient flous, expliqua Faranne. Aucune mémoire mortelle n'enregistre tous les éléments d'un souvenir. Mais la magie de la Terre Ancienne n'en a pas besoin. Elle recrée le moment dans tous ses détails, même les subtilités que nous n'avons pas mémorisées nous-mêmes. Elle puise dans la

mémoire des mondes pour combler ce qui manque. Et Angérium ne laisse rien s'échapper.

— Exactement, répondit Nathaniel. En utilisant mon souvenir de la scène de crime, votre magie et les techniques scientifiques de vos Renards, nous pourrions peut-être enfin révéler qui d'Haniella ou de Béloé a réellement attaqué en premier.

— Et ce sera la fille de Gloréa, précisa Drake. Je veux simplement le prouver. Pour ne plus obéir par foi, mais par connaissance des faits.

— Malheureusement, nous n'aurons pas le temps ce soir, rétorqua Faranne. La magie de la Terre Ancienne que contient ma tour ne peut être utilisée qu'une fois par jour et je m'en suis déjà servie aujourd'hui. Ne me regardez pas comme cela, Prince. Si j'avais su vos intentions, je me serais joyeusement organisée autrement. Mais maintenant, la Salle de la Terre Ancienne nécessite d'être rechargée, un processus qui prend plusieurs heures. Nous devons attendre demain. D'ailleurs, il est tard. Vincent et Drake doivent se préparer pour la suite du tournoi.

— Qui commence tôt, remarqua Vincent. Très tôt.

— Trop pour nous donner l'occasion d'agir avant les combats, reprit Faranne. Notre seule solution est d'attendre après le troisième tour. Vous êtes d'accord avec moi, Ministre Nathaniel? La vérité peut attendre demain soir.

Mais ce n'était pas du tout la réponse attendue par Drake.

— Je ne veux pas attendre après le tournoi, trancha le prince. Je ne peux pas. Je veux connaître la vérité avant de me battre. Si nous ne pouvons pas procéder avant le début du Troisième Tour, alors agissons durant l'entracte.

— Il y a un entracte de prévu ?

— Il y en aura un, je vous le garantis. Et il sera aussi long que nécessaire.

Drake semblait prêt à prendre les choses en main. Une volonté si forte d'autonomie ne lui ressemblait pas.

— C'est très précipité, remarqua la reine. Mais... si le prince en a besoin, j'accepte l'empressement.

— Et qu'est-ce qu'on fait si je me fais tuer avant l'entracte ? demanda Vincent. Ce n'est pas que j'aime l'idée, mais c'est possible.

— Je vais encourager les autres concurrents à attendre avant de vous défier, répondit le prince. Vous n'aurez qu'à ne pas voler le défi de quelqu'un d'autre, pour une fois.

— Ce ne sera peut-être pas suffisant. Je pourrais être pigé moi-même et je serai obligé de défier quelqu'un.

— Alors, restez en vie, homme de science ! Vous pouvez bien gagner une dernière fois, non ?

— D'accord, pas de problème. Et si *vous* vous faites piger, Prince ? Vous ne voulez pas vous battre avant de savoir la vérité... alors vous ferez quoi si le Pandrestin vous y force ?

Drake retint un grognement.

— Espérez sincèrement pour mon adversaire que ça n'arrive pas.

— Bien. C'est donc décidé, conclut le Ministre de la Justice. Demain, durant l'entracte, nous nous retrouverons à la Tour des Mages de Sa Majesté Faranne, qui utilisera sa magie et mon souvenir pour revoir le passé. Vous, les Renards, vous nous montrerez ce que vous savez faire pour résoudre notre vieille énigme. Votre service envers le prince sera réglé. Ensuite, vous me suivrez à nouveau jusqu'ici, dans le Palais de Justice, pour commencer à instruire mes agents. Et alors, votre dette sera payée et justice sera servie.

— Marché conclu, approuva Faranne. Nous nous reverrons demain. Ministre Nathaniel, Prince Drake, je vous souhaite bonne nuit. Je ramène mon champion et ses compagnons à leurs appartements.

Sans rien ajouter, la reine Faranne partit vers la sortie, les Renards la suivant avec des émotions confuses. Pas d'enthousiasme, pas beaucoup de confiance, mais juste assez de reconnaissance pour au moins ne pas résister.

— Reine Faranne, murmura Vincent. Je regrette tellement de vous avoir impliquée dans cette histoire.

— Cette histoire n'est qu'un chapitre inattendu dans la vie de la famille royale d'Angérium. J'y suis impliquée depuis bien plus longtemps que vous.

— Quand même. Je vous ai causé des problèmes.

— Sûrement. Mais moi, je vous ai demandé de risquer votre vie dans des duels dangereux et mortels. Alors, admettons que c'est à mon tour de payer pour notre entente. Et de plus, j'ai quand même *choisi* d'engager des voleurs. Je ne devrais pas être surprise. Et je ne vais pas faire semblant que la demande de Drake n'est pas très intrigante. Découvrir la vérité sur l'origine du conflit entre les reines pourrait servir nos projets, Vincent. Alors profitons de cette opportunité.

— Promis. Comptez sur moi.

— Mais rendez-moi un service, Vincent. Ne jouez plus dans mon dos. Nous avons eu beaucoup de chance aujourd'hui.

— D'un autre côté, nous avons un destin, vous et moi, non ? On sait qu'on a un rôle à jouer dans le futur ? Donc, ça va aller.

Faranne l'arrêta.

— Non, Vincent. Nous ne *savons* pas. Le destin n'est pas une certitude, c'est une possibilité. Selon nos choix. Nous pouvons très bien nous tromper. Échouer. Mourir bêtement. Nous ne pouvons pas nous asseoir sur les visions du Prophète. Nous devons *réussir* à les réaliser. Voilà ce qu'il nous a offert. Une chance, avec quelques indices. Alors restons prudents, mon champion. Soyons intelligents. Rusés. Sinon, le destin nous trahira sans aucune hésitation.

Sur cet avertissement, elle reprit la tête de la marche. Quand Kitsune s'apprêta à dépasser Vincent, elle s'arrêta un instant pour le fusiller du regard.

— C'est ta faute. Tout ce qui nous arrive, c'est de ta faute.

— Vous auriez pu m'attendre. C'est ce que nous avons décidé.

— Arrête de faire semblant, Vincent. Tu as décidé il y a longtemps de te foutre de nous et de la mission. Tu travailles pour *elle*, maintenant.

Elle s'apprêta à s'éloigner, mais revint brièvement en arrière pour confronter une dernière fois Vincent.

— Tu as dit que le roi t’a donné cent ans de jeunesse ? Qu’est-ce que ça veut dire ?

Considérant la tension du moment, Vincent avait toutes les raisons du monde de mentir. Acheter brièvement la paix, gagner du temps pour calmer les choses avec ses amis. Mais sincèrement, il n’avait plus envie de les manipuler. Tout ce qu’il avait fait depuis le début de cette histoire, c’était convaincre les gens de le laisser vivre ses plans. *Pour lui*. Ses amis méritaient mieux.

— Hantypériorion m’a donné cent ans de vie, pour me remercier de servir de champion à Faranne. Je ne vais pas vieillir avant un siècle.

Ce ne fut pas la colère, ou le dégoût, qui traversa les yeux de Kitsune. C’était l’acceptation finale et sans retour qu’une trahison était complétée.

— Donc, tu nous forces à venir ici pour voler des richesses. Nous, on se retrouve forcés à donner des cours de science, ou finir en prison, alors que toi, tu deviens peu à peu un immortel. Bravo, Vincent. Bien joué. Tu as été rusé. Tu nous as tous eus.

— Kitsune...

— Ne compte plus sur moi pour rien. Plus jamais. Je vais faire ce qu’il faut pour partir d’ici au plus vite. Et ensuite... tu ne seras plus rien pour moi. Ni pour les Renards.

Elle s’éloigna enfin, suivant la reine Faranne sur la route la plus courte possible pour échapper à ses problèmes, quitter Angérium et oublier à jamais Vincent. Chuchillo ne marchait pas loin derrière elle, lançant simplement un petit regard de regret à son ancien partenaire.

— J’ai pas arrangé les choses pour que ça se passe comme ça, Chuchillo. J’ai juste voulu profiter de ma chance.

Son ami acquiesça, sans complicité.

— Tu as ce que tu veux, alors. Tu as enfin un rôle plus important que notre petite confrérie. Tu n’as plus besoin de nous.

Vincent voulut riposter, mais il ne trouva pas les mots. Idiot et coupable comme il l’était, il laissa son ami s’en retourner sans démentir son sentiment de trahison.

Il avait toujours rêvé d’un destin, d’un rôle qui rendrait sa vie plus excitante. Plus précieuse. Et il l’avait trouvé. Petit à petit, depuis

sa rencontre avec Faranne, sa réalité avait gagné en importance. Aujourd'hui même, il avait appris que des immortels connaissaient et suivaient son existence. Alors, oui, en comparaison, sa jeunesse parmi le Clan des Renards semblait déjà bien lointaine et insignifiante. S'il devait être sincère, pour une fois, il pourrait avouer qu'il avait été prêt à abandonner ses confrères depuis des jours, si cela lui aurait permis de continuer sur ce nouveau chemin si excitant et plein de dangers. Ce n'était pas une fierté, ni un désir, mais il le pourrait. Kitsune et Chuchillo l'avaient deviné bien avant lui. Alors il méritait bien leurs reproches et leurs rejets.

C'était un châtement bien mérité, pour une vie abandonnée.

CHAPITRE 49 - LA GUERRE DES REINES

Le soir était tombé depuis déjà un moment, sur une Angérium impatiente de voir le jour suivant et la suite des combats. Seulement soixante-seize concurrents étaient sortis vainqueurs du deuxième tour (un nombre insignifiant comparé aux légions qui s'étaient présentées aux inscriptions) et la plupart étaient de plus en plus déterminés à imposer leur domination. Pourtant, comme à l'habitude, un feu de camp avait été allumé à l'extérieur de la Demeure, où plusieurs candidats s'étaient rassemblés pour boire et discuter amicalement entre ennemis. Probablement que tout ce qui restait de participants cordiaux était présent, ou du moins la grande majorité, ce qui ne représentait plus qu'une douzaine, la plupart des habitués. Si Vincent avait su, en allumant le premier feu, qu'il allait créer une tradition dans la compétition, il aurait probablement demandé un prix d'entrée.

En apparence, cela ressemblait beaucoup aux soirées précédentes : breuvages, conversations, rires et discussions énergiques servaient de trame sonore à l'événement. Onna Gueran discutait exploits et stratégies avec Loxlin, Vigiline et Sadlim, les plus anciens membres de cette petite confrérie, alors que les quelques autres visages présents, moins familiers, écoutaient leurs débats avec fascination. Pourtant, on discernait une différence. La joie était de plus en plus difficile à maintenir, considérant les nombreux absents. Non seulement les départs de Freya et Mirage détonnaient, mais le décès d'Augiar contre l'homme-crocodile Ammidin, durant les duels de la journée, rappelait le danger constant. De plus en plus d'entre eux mouraient au cours des différents tours, et l'ambiance en était progressivement affectée.

— Ce n'est plus pareil sans Mirage et Freya, n'est-ce pas, mon ami ? demanda Damnor.

Vincent acquiesça, à moitié absent. Il était arrivé plus tard qu'à l'ordinaire, retardé par tous les imprévus avec Faranne, Nathaniel et Drake. Pourtant, toute sa petite communauté avait attendu son arrivée pour reprendre le feu traditionnel. Mais l'absence de la Dame des

Dunes se faisait sentir, surtout en ce moment, où l'homme de science se sentait en déficit de connexion. Le nécromancien était encore là, au moins. Un étrange ami de remplacement, à bien y penser, mais on ne pouvait pas lui reprocher ses manières. À part le fait qu'il venait de lui rappeler l'absence de Mirage, une autre séparation regrettable, pour ses propres raisons.

— Non, vraiment pas.

— Je vais m'ennuyer d'elles. Après le tournoi, si évidemment je ne gagne pas, je vais probablement leur rendre visite. M'accompagneriez-vous ?

— Vous êtes sérieux ?

— Pourquoi pas ? Ce serait regrettable de voir notre charmante amitié s'arrêter avec la violence des duels. D'ailleurs, je n'ai pas encore eu la chance de visiter la Terre des Champs, ce que je regrette depuis nos belles discussions avec Freya. Et vous me semblez un bon compagnon de voyage, Vincent. N'auriez-vous pas envie de visiter d'autres Terres ?

Bien sûr, c'était exactement ce qu'il voulait. Voilà probablement à quoi ressemblerait bientôt sa vie : des voyages fantastiques à travers les univers. Comme les choses avaient changé, en si peu de temps. Hier encore, s'il avait osé parler de tels projets à voix haute près de Kitsune et Chuchillo, il aurait été fusillé sur place. Ou ramené devant Ysabelle pour être enchaîné sur son monde natal par les Renards. Maintenant, à en juger par les regards de ses compagnons, il allait sûrement être condamné au contraire : l'exil. Si, évidemment, il n'était pas tué dans les prochains tours.

— C'est une idée intéressante, Damnor. On en reparlera après le tournoi ? Si on est encore vivants.

— Je le serai, moi. Ça, j'en suis certain.

— Je le crois aussi. Vous savez qui vous comptez défier demain ?

— Non, j'espère encore être choisi par quelqu'un, répondit simplement Damnor. Vous ?

— Je ne peux jamais prédire ce qui va m'arriver. Peut-être que la reine Faranne a encore besoin que je me lance dans la gueule d'un

monstre. Ou peut-être qu'un autre mage va essayer de me punir d'être vivant. Si non, on verra. Si le Pandrestin me laisse le choix, je vais me trouver quelqu'un de pas trop dangereux... admettant que ça existe encore.

— Je vous souhaite bonne chance, alors.

Ils trinquèrent. Peu de temps après, Atilanta rejoignit le groupe, pressée de s'asseoir et impatiente de changer son humeur. Tout dans son attitude indiquait un mécontentement qu'elle souhaitait faire disparaître, alors la petite communauté du feu de camp lui offrit son aide : distraction, conversation et ambiance semi-festive, les remèdes traditionnels contre les mauvais airs. Peu importait ce qui l'avait troublée, personne ne la questionna, préférant seulement l'aider à l'oublier.

— Je suis surpris de la revoir ici, avoua Vincent.

— Pas moi, murmura Damnor. Je me doutais bien qu'elle se joindrait à nous.

— Vous lisez dans les pensées ?

— Non, j'ai juste un bon instinct pour deviner les gens. Dame Atilanta déborde de force et de dignité, mais cela peut devenir lourd et épuisant à la longue. Toujours être sur la défensive, c'est loin d'être reposant. J'ai senti qu'en notre compagnie, elle se permettait de reprendre son souffle.

— Vous avez compris tout ça, rien qu'en la regardant ?

— On peut reconnaître bien des émotions, simplement en regardant la gestuelle des gens. Leur respiration, par exemple.

— Vous exagérez.

— Ne faites pas semblant de ne pas voir la différence, Vincent.

— Je ne fais jamais semblant de rien.

— Vous faites semblant, en ce moment. Vous avez l'habitude de prétendre être moins attentif ou rusé que vous l'êtes réellement. Prudent, mais vos mensonges ne sont pas parfaits.

« *À qui le dites-vous.* »

— Ridicule. Je suis un modèle d'honnêteté.

— Votre respiration change quand vous mentez. Vous reprenez votre souffle.

— J'en doute.

— Vraiment ? Alors dites-moi, croyez-vous que Mirage ait eu autant de peine que vous, lorsque vous vous êtes dit au revoir ?

Vincent s'apprêta à lui expliquer son indifférence, quand il réalisa qu'il venait de reprendre son souffle. Un frustrant silence s'ensuivit, juste assez long pour saboter tout mensonge.

— Vous devriez jouer au poker, Damnor.

Quelques nouveaux visages se joignaient encore à eux, dont Brétanie de Musinie, une guerrière de la Terre des Arts, et Theretor Rivonze, un paladin de la Terre des Mers, qui avaient invité leurs serviteurs à rester près d'eux, augmentant encore le nombre. Mais même si l'on comblait les places des absents, l'ambiance restait différente.

— Vous qui devinez si bien les gens, lança Vincent, croyez-vous que la princesse Kalie va venir ? Maintenant qu'elle est une célébrité ?

— Je l'espère. Elle semblait à sa place parmi nos rangs, mais comme vous dites, son nouveau statut risque de nous la ravir. Ce serait dommage : elle était le seul enfant du roi à nous adresser la parole.

— Dans tous les cas, je ne m'attends pas à d'autres visites importantes.

Naturellement, parce que le destin était obsédé par les ironies, une aura lumineuse tomba alors du ciel, aveuglant tous les prétendants rassemblés et leurs suites. Pendant un bref moment, on ne vit plus rien ; mais, aussi soudainement qu'elle était apparue, la lumière s'éteignit d'elle-même, dévoilant le prince Ithuriel.

— Pourrais-je me joindre à vous ?

La visite royale fut une surprise aussi inattendue qu'aveuglante. Et pourtant, elle était réelle : le prince Ithuriel était bel et bien là. En chair et en os, sans gardes ni frère aîné pour veiller sur lui, et pourtant aussi calme et charmant qu'à son habitude, tentant de désarmer les appréhensions d'un simple sourire.

— Prince Ithuriel, salua Damnor.

Atilanta faillit commenter, rappeler au prince que ce n'était pas une assemblée sécuritaire ni digne de la royauté, puis se ravisa

instantanément. Si Kalie n'avait pas accepté ses inquiétudes la veille, Ithuriel ne les écouterait pas davantage aujourd'hui. Mieux valait laisser les choses aller ; un détachement qui l'apaisait incroyablement, elle ne pouvait pas le nier.

— J'espère que je ne dérange pas ? demanda le cadet royal. Voilà des jours que votre regroupement m'intrigue, et je ne pouvais tout simplement plus résister à ma curiosité.

— Il n'y a pas de trouble, Votre Altesse, répondit Damnor. Tout le monde est le bienvenu parmi nous, tant qu'on encourage la courtoisie et la fraternité.

— Oui, des valeurs importantes, approuva Ithuriel. Et surprenantes, considérant notre contexte. On se bat et on meurt dans une guerre pour le plus important trône de l'univers, et vous réussissez quand même à former des amitiés ? C'est incroyable. Et inspirant, je dois le dire. C'est vous qui êtes à l'origine de ce miracle, maître Renard ?

— Oui. Enfin... j'ai juste allumé un feu. Et ça a attiré les autres. Maintenant, je gère un camping de nuit tous les soirs. Mais on s'amuse bien et ça nous fait changer d'air.

— Je vous crois. Je ne comprends pas toutes vos paroles, mais je vous crois. Je souhaiterais me joindre à vous. Y a-t-il une étiquette ? Un code de conduite ?

Vincent lui passa un verre.

— Il faut boire quelque chose. Et ne juger personne.

— Des consignes simples.

— Au prince ! lança Damnor.

La majeure partie des concurrents trinquèrent, mais on ne pouvait manquer que certains le firent avec beaucoup moins d'entrain, et d'autres pas du tout. Ithuriel était l'un des candidats les plus puissants, ce qui le séparait de la plupart d'entre eux. Mais surtout, il représentait l'un des êtres les plus menaçants du tournoi. Plusieurs craignaient, non sans raison, que la présence du prince soit une tentative d'Élysée pour infiltrer et saboter leurs plaisirs, même loin des arènes.

Pourtant, Ithuriel ne réagit pas, ni ne fit signe de remarquer ces réticences. Il leva son verre en signe d'appréciation et but au même rythme que ses hôtes. Alors que les breuvages se vidaient, l'un des candidats, Theretor, poussa un rot monstrueux, qui non seulement surprit et embarrassa le paladin lui-même, mais attira l'attention choquée de tous ses compagnons.

— Voilà, déclara Vincent. L'air est changé.



Contrairement à ce que certains pouvaient craindre, Kalie, même si elle avait peut-être changé de statut, n'avait pas l'intention d'oublier le passé. Pas le passé récent, du moins. Elle n'oubliait rien de ceux qui lui avaient donné, avant même sa propre famille, une place parmi leurs rangs et des oreilles attentives pour entendre sa voix. Alors, dès qu'elle le put, une fois les attentions dues à sa nouvelle célébrité enfin dissipées pour la nuit, et sa mère occupée ailleurs, elle mit sa tenue préférée, avec sa fameuse capuche rouge, et partit loin du palais retrouver ce modeste rassemblement près de la Demeure des Candidats. Quoique, à bien y penser, elle pouvait bien se déplacer à visage découvert, désormais. Il n'y avait plus de raison de se cacher. Oui, elle retrouverait ses camarades fièrement, assurée. Pas en tant que quelqu'un d'autre, mais plus elle-même que jamais.

Durant son trajet, elle ne put s'empêcher de remarquer, et d'apprécier, d'autres signes discrets de sa nouvelle position, parmi la royauté d'Angérium. Les gardes ne la regardaient plus avec menace, mais avec embêtement, comprenant qu'ils avaient perdu à jamais la force de l'intimider. Les citoyens se ravissaient de croiser son chemin, la saluant de paroles affectueuses ou de révérences respectueuses, auxquelles elle répondait en faisant apparaître un quelconque objet lumineux. Seulement quelques heures étaient passées depuis l'apparition de ses pouvoirs, et déjà, même dans les rues de la Capitale, on reconnaissait son nouveau statut. On en était même fasciné. À l'intérieur du palais, elle s'y attendait un peu, mais au-delà ? Si vite ? C'était définitivement excitant de voir sa réputation changée se répandre.

Comme elle avait hâte de voir les autres concurrents autour du feu, de prendre des nouvelles de Dame Mirage, de connaître leurs plans pour la suite, et surtout, de partager avec eux sa joie et leur démontrer en privé ses pouvoirs. Elle avait déjà prévu de taquiner l'homme de science, lui qui n'aurait plus besoin de la protéger.

Alors que cette idée grandissait en son esprit, Kalie s'arrêta soudain, à quelques mètres à peine du cercle festif auquel elle venait prendre part. Là, autour du feu, parmi les visiteurs d'autres mondes qui avaient été les plus proches amis de Kalie (un fait triste en soi), se trouvait un nouveau venu qu'elle ne reconnaissait que trop bien : Ithuriel. Impossible à manquer. Tout le monde tournait autour de lui, comme s'il était une deuxième flamme rassembleuse. C'était à peine une métaphore, car même sans ses ailes, il dégagait une aura lumineuse à la moindre émotion. Les candidats l'avaient accepté apparemment sans hésitation et lui offraient déjà un remplissage de verre. Ses rires se mélangeaient aux leurs, alors qu'on le félicitait pour sa victoire contre Freya.

Voyant cette scène, Kalie perdit toute envie d'y prendre part. La présence du fils d'Élysée était une invasion, une infestation de son milieu à elle. Une contamination d'un bonheur privé. Elle ne voulait pas partager le moindre instant, surtout pas des moments de joie, avec un seul membre de la famille d'Élysée. Même le moindre d'entre eux, à ses yeux, était un souvenir de toutes les indifférences qu'elle avait dû endurer. Elle se rappelait encore des paroles de Drake, dans la forêt, exprimant parfaitement la haine fondamentale entre les deux familles.

Apparemment, elle avait bel et bien changé de statut : elle était désormais une fascination au palais, mais une étrangère parmi les exclus de la royauté. Quel constat ironique.

Naturellement, elle n'était pas bête. Elle savait qu'elle avait encore le droit et le pouvoir de rejoindre le groupe. Elle pourrait ignorer Ithuriel, comme Atilanta avant lui. Refuser était son choix, pas une loi ou une puissance magique. Mais ce choix était basé sur son émotion, sa forte sensation de colère et d'amertume, face à une partie de son intimité envahie par un rival si proche d'elle. Ce sentiment-là, autant qu'il lui appartenait, était trop réel et bruyant pour être ignoré.

Alors, elle tourna les talons. Faisant disparaître son visage dans sa capuche avant qu'un concurrent ne la remarque, elle reprit la route vers le palais. Une nuit plus calme dans le palais de son père... dans son palais à elle, lui ferait du bien. Elle devait être en forme pour le tournoi. C'était sa place, désormais.



Au travers des discours guerriers, des récits de victoires et des remplissages de verres, Ithuriel trouva l'opportunité de rejoindre Atilanta. Il réalisa que non seulement ils ne s'étaient jamais parlé en privé, mais qu'en plus, il trouvait cela regrettable. Jamais sa mère ne lui aurait permis de côtoyer une rivale, encore moins la maîtresse du roi qui avait trahi sa confiance. Mais en y pensant bien, Atilanta avait sûrement sa propre version de l'histoire qui pourrait s'avérer instructive. Et l'idée de connaître son expérience, parmi cette famille étrange qui était la leur, l'intriguait. Sortir de l'ombre de sa mère devenait une expérience de plus en plus fascinante et personne ne pouvait mieux le comprendre que l'ancienne championne de la Première Reine.

— Dame Atilanta. Puis-je me joindre à vous ?

La garde du corps se dressa pour lui faire face, dans un mouvement militaire et courtois, si un peu froid, mais qui ne se mariait pas du tout avec l'ambiance de la soirée.

— Mon Prince, je ne peux vous dire non.

— Je vous en prie, Atilanta. Nous ne sommes ni au palais, ni devant la cour, ni devant le peuple... en fait, je ne me sens même plus sur Angérium, tant la présence de nos adversaires si aimables changent l'atmosphère. Oublions l'étiquette pour les heures à venir. Appelez-moi Ithuriel et parlez franchement.

— Très bien, je serai franche, *Mon Prince*, mais je n'oublierai pas les convenances. Je crois qu'il serait plus sage et prudent d'éviter la conversation. Votre mère vous en voudrait de discuter avec moi.

— Oui, sans doute... Aucun doute, en réalité. Elle a même été très claire sur la question. Il y a eu un long discours descriptif sur sa

colère, ses vengeances, les punitions... Je vous épargne les détails. Cela dit, ma mère n'est pas là. Et ma vie n'est pas limitée à ses colères.

Comme cette phrase résonnait bien aux oreilles d'Atilanta. Une vie limitée à la colère d'Élysée ? Son cœur en maintenait deux, à lui seul.

— Et voyez cela autrement, ajouta Ithurriel. En tant que garde du corps royal, vous pourrez veiller sur moi plus efficacement si je reste à proximité. Surtout entouré de tant de dangereux guerriers, venus pour prendre le trône.

Une vision des choses basée sur une exagération à peine déguisée.

— Je suis la garde du corps du *roi*. Pas de toute sa descendance.

— Il apprécie que je sois en vie. Du moins, je crois. Je suis sûr qu'il y a une note de bas de page dans votre définition du devoir qui justifie de me protéger. Ne serait-ce que ce soir. N'est-ce pas le cas ?

En tant que soldate d'Angérium ? Oui, évidemment. La protection de la famille royale était un devoir primordial. En tant que maîtresse du roi ? Probablement moins. Mais Atilanta aussi aimerait redéfinir les limites de sa vie, au-delà des frustrations d'autrui.

— Très bien, Mon Prince. Je veillerai sur vous. Au risque de choquer. Le devoir avant le confort.

— À la bonne heure ! Alors, dites-moi, noble dame, comment trouvez-vous ce petit rassemblement si exotique ? C'est ma première fois.

— Et seulement ma deuxième, mais c'est si éloigné de nos vies formelles que je me croirais en voyage.

— Je comprends tout à fait. Et c'est l'homme de science qui a imaginé cela ? Fascinant.

— Oui, il y a une sagesse derrière ses manières modestes.

— Elle est peut-être accidentelle.

Atilanta sourit, sans s'en rendre compte. Apparemment, n'importe qui pouvait avoir ses bons moments accidentellement.

— C'est probable, dit-elle. Mais cela reste un moment surprenant. L'amitié entre ennemis ? La fraternité au milieu de la rivalité ? Une contradiction inacceptable. Et pourtant, nous voilà. Cela

fait des années que je vis à la cour, mais derrière les sourires et les bonnes manières de nos codes de conduite, je n'ai jamais ressenti une sincérité si... simple. Voilà les mots pour décrire ce moment : simple et honnête.

— L'honnêteté vous paraît étrangère à la royauté ?

Atilanta, pour une fois heureuse d'avoir trouvé les bons mots pour s'exprimer clairement, et avec un soupçon de poésie, regretta soudainement ses paroles.

— Mon Prince ! Je n'osais pas insulter...

— Allons, je plaisante. J'ai cent-cinquante ans, Atilanta. Je sais mieux que quiconque comment sont les choses à la cour d'Hantypérior. Pour un être qui se croit pratique et pragmatique, mon père n'a pas créé un monde très sincère ou direct autour de lui. Cela devrait changer. Peut-être avec un nouveau roi.

— Ou une nouvelle *reine*.

Atilanta blêmit en réalisant à quel point sa correction avait été franche et ambitieuse. Que lui arrivait-il ? Non seulement les mots lui venaient plus rapidement, mais ils semblaient la devancer.

— Ou une nouvelle reine, répéta Ithuriel. C'est une forte possibilité. Mais pour respecter l'honnêteté que vous admirez tant, je crois encore que Drake finira vainqueur. Et donc, couronné. Je le connais mieux que quiconque, j'ai vu les limites réelles de ses pouvoirs... Il n'a pas encore utilisé sa pleine puissance.

— Alors, pourquoi participez-vous, vous aussi ?

Un soupir d'incertitude sortit de sa bouche, au lieu de ses habituelles paroles charismatiques.

— Parce que ma mère l'a ordonné, je présume, dit-il, avec embarras. Du moins, c'était le cas au début. Mais depuis, j'avoue avoir conçu mes propres plans. Je veux que les choses changent, Atilanta. J'ai décidé d'aider Drake à remporter le tournoi, mais même cela, ce n'est pas suffisant. Je veux que mon frère soit un meilleur roi qu'Hantypérior. Alors, je vais continuer à me battre, mais à ma manière. Pour lui montrer qu'on peut faire mieux que les vengeances de notre mère ou l'obstination indifférente de notre père. Et ensuite, je resterai à ses côtés.

L'aveu était peut-être terriblement crédule, mais il était agréable à dire à voix haute. Et jamais il n'y aurait meilleur contexte que cette soirée de simplicité et d'honnêteté pour l'exprimer. Atilanta pouvait voir le soulagement et la fierté personnelle du prince à affirmer ce désir, cette cause, probablement clandestine dans son cœur depuis longtemps. Mais la garde du corps, par nature, n'était pas une rêveuse. Elle ne se limitait pas à entrevoir ses projets et leurs réalisations, mais pensait rapidement aux alternatives les plus désagréables. Les pires tournures possibles à considérer.

— Et si Drake ne change pas, Mon Prince ? S'il est comme Hantypérion ? Ou pire, comme Élysée ?

Encore une fois, elle regretta aussitôt ses paroles. *Pire, comme Élysée ?* C'était la mère d'Ithuriel, tout de même. Elle n'aurait pas dû la comparer à un malheur, même hypothétiquement. Mais c'était dit, et bien franchement, Atilanta était plus curieuse que craintive. Ithuriel aussi semblait considérer la question.

— Je préfère croire en lui, répondit-il simplement.

— Vous devriez vous attendre au pire.

— Peut-être. Dans ce cas, rappelons-nous que c'est un tournoi. Si Drake ne doit pas être roi, je trouverai un autre candidat à encourager.

— Il sera peut-être trop tard, à ce moment. Vous ne vous battrez jamais pour vous ?

— Ce n'est pas dans ma nature.

— Et abandonner Drake vous paraît plus facile ? C'est votre frère. Vous devez lui être loyal.

— Je le serai. Je le souhaite. Mais Angérium aussi a besoin de ma loyauté. Et j'ai envie de la voir... en paix. Suis-je si bête d'y croire ? Un monde où on n'a pas besoin de choisir son camp, entre deux colères qui ne vieillissent, ni ne meurent. Quelques temps, seulement. Cela ferait changement. Personne n'a dit qu'Angérium devait être en guerre.

Une idée étrange à entendre. Atilanta était née dans une Angérium en guerre. Elle avait rejoint une armée fidèle à Élysée contre Gloréa, déjà un siècle après la mort de leurs derniers enfants,

une conclusion sanglante à plusieurs décennies d'assassinats. Elle avait rencontré le roi, déjà marié trois fois, et silencieusement veuf d'on ne savait combien de maîtresses, mortes avant de risquer devenir la quatrième reine. Jamais elle n'avait imaginé une Angérium en paix. Personne, à part quelques anciens favoris de la cour, ne se rappelait une ère calme. Cela devait remonter avant le mariage de Gloréa, il y a quatre cents ans. Une Angérium déchirée entre deux reines, aux ruelles encore imbibées du sang royal des princesses et des princes, était la seule qu'Atilanta, et toute sa génération, avaient connue. La seule réalité. Le scénario proposé par Ithuriel était aussi déstabilisant qu'effrayant. Les royautés pourraient-elles simplement supporter la paix, après toute la douleur et la souffrance ?

— Vous êtes en droit de rêver de paix, Prince Ithuriel. Mais vous êtes encore mieux placé que moi pour savoir que, dans le monde éveillé, Angérium vient de vivre quatre siècles de cauchemars. Une histoire qui a bu bien trop de sang pour réussir aujourd'hui à s'en sevrer. Comment les reines pourraient-elles faire la paix ? Ce ne sont pas des insultes ou des désagréments qu'elles ont endurés. Ce sont des meurtres d'enfants. Elles ont trop souffert. Seule la guerre leur a permis de survivre. Tout comme Drake, qui était déjà là pour voir et vivre ces horreurs.

— Je connais l'Histoire, moi aussi, Atilanta. Et j'accepte de croire qu'on peut passer à un nouveau chapitre.

Ce fut alors qu'Atilanta remarqua que plus aucun son ni aucune voix ne rivalisait avec leur discussion. Tous les concurrents s'étaient tus, concentrant leurs sens sur le prince et la guerrière, fascinés par les vieilles histoires qu'ils évoquaient si difficilement. La Guerre des Reines était à quelques générations de devenir un mythe sur de nombreuses Terres, tant elle avait affecté le royaume d'Angérium, et à travers lui, les autres mondes. Toutefois, c'était un récit défendu, censuré. Dans le meilleur des cas, un tabou. Sa mention ici attirait l'attention, comme une opportunité rare.

— Nous ne voulions pas tuer l'ambiance, lança Ithuriel.

— Au contraire, vous l'avez capturée vivante, répondit Onna Gueran. Continuez, nous vous écoutons. Racontez-nous.

— Oui, j’aimerais pas mal savoir, moi aussi, enchérit Vincent.

— Pardon ?

— La Guerre des Reines, précisa Damnor. Ce conflit historique, qui a changé Angérium. Qui a changé l’univers. Et dont nous vivons nous-mêmes encore les effets, aujourd’hui. Nous avons tous entendu des rumeurs, ou des récits transformés par des conteurs de deuxième ordre. Nos voyageurs et nos commerçants ont vu les conséquences. Mais la vérité, qu’est-elle, Dame Atilanta ?

— Ce ne sont pas de vos affaires, répliqua la garde du corps, protégeant les secrets avec autant de volonté que la vie du roi.

— Au contraire, lança Loxlin. Y aurait-il un tournoi, si les enfants d’Hantypérion étaient encore tous vivants pour défendre leur trône ? Serions-nous ici, aujourd’hui, si une centaine de princes et de princesses défendaient leur héritage, avec les mêmes pouvoirs que Drake, Kalie, ou vous-même, Prince Ithurriel ? Plusieurs concurrents seraient encore en vie, si ce n’étaient des enfants morts.

— La vie privée de la famille royale n’est pas un récit populaire, répondit Atilanta.

— Vie privée ? répéta Vincent. Depuis que je suis arrivé ici, j’entends partout où je vais que les reines se détestent. Qu’elles ont rempli un cimetière de leurs enfants. Qu’elles sont prêtes à tout pour se venger. L’une de l’autre, ou de n’importe qui, s’il a l’air de choisir un camp. Je suis le champion de Faranne, la moins concernée des trois. Je n’ai rien à voir avec tout ce bordel, et quand même, on m’a averti cent fois de faire attention à mes arrières. Parce que la rivalité entre les reines peut tuer. Et ça se répand dans le tournoi, non ? Vous allez me dire qu’Élysée et Gloréa ne sont pas fâchées de voir des étrangers venir tenter leur chance contre leurs enfants ? Il y a plein de menaces autour des concurrents. Élysée intimide tous ceux sur qui elle a un peu de pouvoir pour que ses fils gagnent. Et ceux qu’elle déteste, elle met leur tête à prix. Ou elle envoie ses champions les punir de participer. Vous vous rappelez de Freya, Prince ? On participe à un tournoi pour le trône, donc on est en plein milieu de leur guerre. Alors, si on peut mourir dans cette histoire, c’est qu’on en fait partie. Ce n’est pas une

vie privée. C'est notre histoire aussi. Une histoire collective, si vous aimez les grands mots.

Les paroles de Vincent n'étaient pas très élégantes ni diplomatiques, et la boisson devait y jouer un rôle important, mais son message ne manquait pas de clarté. Les autres concurrents, sans encourager le ton, partageaient son sentiment.

— Notre ami Vincent parle peut-être trop honnêtement, reprit Damnor. Mais il n'est pas sans justesse. Nous avons tous senti l'ombre des reines recouvrir le tournoi ces derniers jours.

— Avec les arènes qui changent à la dernière minute, murmura un candidat anonyme, caché dans la foule.

— Vous avez raison. Vous aussi, maître Renard, conclut Ithurriel. La rivalité entre Élysée et Gloréa a un impact bien au-delà de la famille royale. Et si vous vous retrouvez tous affectés par les violences de ma famille, je ne vois pas pourquoi vous seriez privés de les comprendre. Si c'est votre souhait, j'accepte de vous raconter la Guerre des Reines. Mais je vous préviens, ce n'est pas un récit très agréable. C'est la tragédie d'Angérium. Il n'y aura ni sens, ni justice, ni morale à la fin.

— Prince Ithurriel, interrompit Atilanta. Ce n'est pas nécessaire. Il y a des douleurs qui n'ont pas besoin d'être réveillées. Vous ne devez rien à personne...

— Je ne suis pas d'accord. Trop de braves meurent dans ce fou tournoi de mon père. Certains aux mains des champions des reines. La moindre des choses serait de clarifier d'où vient cette colère. Prenons place.

Pas besoin de le répéter : les concurrents et leurs escortes se rassemblèrent en cercle pour écouter attentivement le récit de la soirée, comme ils l'avaient fait pour Atilanta ou Kalie les soirs précédents. Surtout que le récit de la soirée représentait une promesse d'exclusivité, un accès privilégié aux secrets d'Angérium. Si certains voulaient y assister par curiosité, Vincent était porté par sa nature de voleur, qui l'attirait à s'emparer de ces histoires rares, comme d'un bien précieux. Même les serviteurs, pourtant citoyens d'Angérium, succombèrent à la curiosité, tant l'opportunité paraissait exclusive.

Ithuriel s’assit sans joie, ni malaise. C’était pour lui un simple service envers ses confrères concurrents, non une révélation ou la trahison d’un secret. Un partage d’histoires qui n’auraient jamais dû être interdites ou sacrées. Encore une fois, il sortait de l’ombre, ou plutôt du silence, de sa mère. Oser parler du passé était peut-être désagréable, ou douloureux pour certains, mais cela semblait inévitable pour guérir.

« *Un pas dans une bonne direction* », espérait-il.

— J’avoue ne pas savoir par où commencer. Alors, permettez-moi de contextualiser, pour trouver une ligne directrice. Vous savez tous que ma mère, la reine Élysée, est la première épouse du roi. Leurs noces ont eu lieu il y a cinq siècles. Et dans l’esprit de ma mère, elle était non seulement devenue la première, mais la seule reine d’Angérium. À jamais.

— Il y a eu des petites surprises, à ce sujet, marmonna Vincent.

— C’est vrai, mais ces petites surprises, comme vous dites, ne sont pas apparues avant un siècle. Pendant cent ans, ma mère fut l’unique épouse. La reine privilégiée des Cent Terres. Et elle donnait au roi des enfants, les uns après les autres, sans grand empressement. Ils cherchaient le successeur promis, mais aux yeux d’Élysée, ils avaient l’éternité pour le trouver. Ou plus précisément, le créer. Plusieurs parlent de cette période comme la « première portée » de la reine. Une expression peu flatteuse. Je préfère parler de *première génération*. Dans tous les cas, c’était l’époque où les enfants naissaient simplement au rythme du temps. La première née s’appelait Haniella, la plus aimée de tous. Elle fut suivie de peu par le premier fils, Pendragor, puis de treize autres. Les quinze premiers. Ils croyaient que c’était beaucoup, à l’époque. Les membres de la cour aimaient rire en disant que si la reine n’arrêtait pas de créer des princes et des princesses, au cours des siècles, Angérium finirait peuplé entièrement de leurs enfants. On m’a même raconté que, dans ces années perdues, ma mère riait de ces drôleries avec les plaisantins qui les répandaient.

— C’était une autre époque, proposa Atilanta.

— C’était une autre Élysée, je crois. Vous le savez déjà, aucun des enfants de ma mère ne fut choisi comme héritier. Et vous connaissez également la suite : le roi finit par chercher ailleurs, et remarqua Gloréa. C’était il y a environ quatre siècles. Ma mère fut si furieuse et offensée qu’elle quitta la cour. Ce détail est souvent oublié aujourd’hui, mais pendant près de cinquante ans, Élysée n’a pas vécu au palais. Elle s’était construit un château dans une contrée voisine pour attendre que le roi lui revienne. Cela n’arriva pas. Et quand Gloréa commença à produire plus d’enfants qu’elle, ma mère eut peur de voir sa dynastie remplacée. Oubliée. Alors, elle revint. Et la course à l’héritier commença. Et elle dura des décennies, pendant lesquelles les deux reines tentèrent de produire le plus d’enfants possible.

— Une attitude peu flatteuse, remarqua Vigiline. Surtout pour des femmes dignes et fières. Se limiter à des pondeuses d’enfants... quelle humiliation.

— Elles ne *pondaient* pas, reprit Ithurriel, sans reproche, du moins, en apparence. Elles donnaient naissance à des enfants prodigieux, des héritiers potentiels d’Hantypériorion. Des descendants d’Ange et de Dragons. C’était une course pour créer le plus important chef de la création. Drake naquit durant cette période.

— La deuxième portée d’Élysée ? proposa Vincent.

— On peut dire cela. Drake a grandi à une époque où tous ses frères et sœurs étaient vivants, ou à naître. Certains aidèrent même à l’élever, comme Haniella et Pendragor. Et de leur côté, les aînés de Gloréa, Arios et Éris, veillaient aussi sur les leurs. Les enfants apparaissaient en succession. Puis, éventuellement, mon père épousa à son tour Faranne. Tout le monde crut que le manège allait accélérer, qu’une troisième lignée débiterait, mais ce ne fut pas le cas. La Troisième Reine préféra attendre. Ce fut sage, je présume. Quinze ans après leurs noces, les malheurs commencèrent. Et la guerre suivit.

— Le premier meurtre, comprit Vincent.

— Oui. Ma sœur aînée, Haniella, fut retrouvée assassinée. Et à quelques mètres d’elle, une fille de Gloréa, Béloé, sa cinquième, je crois, reposait, morte également. Elles s’étaient entretuées. Qui avait frappé en premier ? Les reines n’ont pas attendu pour décider. Élysée

accusa Béloé d'avoir poignardé Haniella, qui l'aurait ensuite tuée d'un dernier effort avant de succomber. Gloréa a déclaré le contraire : Haniella aurait poignardé Béloé, avant d'être frappée dans le dos alors qu'elle abandonnait sa victime. Il y eut des menaces, des déclarations, des promesses de rétribution... Aux yeux de tous, c'était un débat pénible et sans issue, tant les preuves manquaient. Mais on m'a appris la différence. Ma mère avait des preuves. C'était ce qu'elle affirmait, en tout cas. Toutefois, Gloréa refusait de l'accepter et criait plus fort. Hantypérion dut trancher : il ordonna seulement de pleurer les deux disparues et d'accepter le mystère, refusant d'écouter les arguments d'Élysée. On a beaucoup reproché au roi de ne pas agir davantage, mais c'était aussi l'époque de la Grande Évasion. Une centaine de démons avaient réussi à s'enfuir. Je présume qu'il avait la tête ailleurs. Mais ses ordres n'ont pas suffi : la guerre venait de commencer.

Nous étions donc enfin rendus aux détails inconnus.

— Mon frère aîné, Pendragor, refusa de faire la paix avec les enfants de Gloréa. Pour se venger, il invoqua le droit du duel judiciaire.

— Le qué cé ? demanda Vincent.

— Le jugement par combat, expliqua Atilanta. Une loi archaïque, depuis interdite. Lorsque la vérité ne peut être découverte, on organise un combat pour laisser le destin décider de la justice.

— Vous aimez vraiment régler vos problèmes avec des duels, chez vous, remarqua l'homme de science.

— C'est une coutume qui vient des autres mondes, en fait, précisa la garde du corps. Comme la Terre des Rois. Une bonne façon pour les plus forts de garder le contrôle sur la justice.

— Des rituels semblables existent sur ma Terre, nota Onna.

— La mienne aussi, ajouta Damnor.

Plusieurs voix parmi les spectateurs renchérirent, annonçant leurs coutumes similaires, une complicité regrettable. Même Vincent devait reconnaître que de tels combats avaient souvent eu lieu dans l'Histoire de sa propre Terre. Que ce soit légalement ou clandestinement.

— Bref, reprit Ithuriel. Pendragor défia les enfants de Gloréa de l’affronter en duel pour que les Anges et les Dragons révèlent la vérité.

— Je présume que votre aîné était un bon combattant, lança Sadlim.

— C’était le cas. Le plus fort de tous, selon les rumeurs. Pendragor était aussi grand que notre père et costaud comme un céros. À l’image d’Hantypérion, il incarnait une force colossale de la nature, terriblement intimidant. Il pouvait invoquer des chaînes enflammées, mais c’était là le moindre de ses talents. Il était un guerrier parfait, doté d’une adresse pour les armes et les combats comme on n’en voit plus de nos jours. Tout le monde le savait. Pourtant, certains ont choisi d’oublier. Le fils aîné de Gloréa, Arios, fut le premier à répondre au défi. Leur duel fut observé par toute la cour, dans l’arène royale. Arios était talentueux, à ce que j’ai entendu dire, mais Pendragor triompha. Il exécuta l’aîné de Gloréa, confirmant donc qu’Haniella était la victime et Béloé la meurtrière, selon la loi du duel judiciaire. Cela aurait dû s’arrêter là

— Mais ce n’est pas le cas, murmura Loxlin.

— Non, ce ne fut pas le cas du tout. Les frères et sœurs d’Arios refusèrent de l’accepter. Ils lancèrent à leur tour des défis à Pendragor. Pendant cinq ans. D’abord Spartina, puis Péléchille, et Télamor, et quelques autres. Ils ont tous défié Pendragor en duel. Pour venger Béloé. Puis les autres aînés, tués successivement par Pendragor. Et ensuite les autres. La liste de victimes à venger s’allongeait à chaque combat, avec chaque perdant. Pendragor régnait en maître absolu dans l’arène, répandant le sang de la dynastie de Gloréa, qui s’écoulait dans les catacombes. On dit que les démons y ont pris goût, depuis. Personne n’arrivait à vaincre mon frère aîné. Même Éris, la fille la plus redoutable de Gloréa, est tombée devant lui. Ils ont dû faire revenir Diomès, le fils prodigue qui était parti explorer d’autres Terres, pour les venger. C’était un jeune prince extraordinaire, je dois le reconnaître. Il était une légende sur plusieurs mondes, mais il mourut à son tour. Onze, au total. Gloréa perdit onze enfants contre Pendragor.

— Vous devez être fier de lui, dit Brétanie, plus guerrière que thérapeute. Un tel tableau de victoires serait glorieux sur mon monde. Votre aîné est un héros.

Ithuriel ne partageait pas son avis.

— Je sais que ma mère parle encore aujourd’hui de Pendragor comme de son plus précieux champion. Personne, à part peut-être Drake, n’était plus dévoué à la défendre. Je reconnais sa force et sa loyauté. Mais il était violent. Cruel, parfois. Pour venger un meurtre, il en a commis une douzaine. Je pense qu’il aurait dû... Peu importe, en vérité. Le passé est déjà écrit. Tout semblait fini, les enfants de Gloréa avaient perdu tous leurs aînés. Alors, c’est le plus jeune qui lança un défi. Du moins, le plus jeune de l’époque : Valion. À peine treize ans. Un enfant tout neuf, dans cette famille d’immortels. Même son pouvoir n’avait pas été révélé publiquement. Il était plus un mystère qu’une légende. Un premier *Kalie*, si vous voulez. Il s’est présenté sans la permission de sa mère ou ses aînés pour défier Pendragor, qui accepta avec un appétit sadique. Je ne connais pas les détails du duel, car ma mère n’aime pas le raconter, mais ce que je sais, c’est que lorsque Pendragor voulut s’abattre sur l’enfant, Valion a révélé son pouvoir : il se changea en feu lui-même. Pas une armure ou une couverture de flammes, mais son corps. Pendragor ne pouvait plus le frapper, ses armes passaient à travers. Le prince de Gloréa a alors lentement envahi l’armure, puis a carbonisé l’aîné d’Élysée de l’intérieur. Ce n’était pas un duel, c’était une crémation. Douloureuse. Le cri de souffrance de Pendragor, alors qu’il brûlait, hante encore aujourd’hui ma mère. Et Drake. Tout comme le cri de joie de Gloréa et de ses enfants survivants.

— Cela n’a pas dû améliorer les choses, lança quelqu’un parmi les concurrents.

— Non, en effet. Cela a même fait *éclater* les choses. Mes frères et sœurs se sont levés pour punir Valion, l’accusant de tricherie et de meurtre. Alors qu’ils se jetaient sur lui, les enfants de Gloréa sont venus à sa défense. Et une grande bataille eut lieu dans l’arène royale. Et tout autour. Et jusque dans les couloirs du palais. Les enfants de Gloréa avaient peut-être perdu leurs aînés, mais ils étaient tous des

guerriers entraînés par des gladiateurs. Et plusieurs, à défaut d'années de vie, possédaient des pouvoirs aiguisés et des talents spécifiques pour le combat. Ceux d'Élysée, en revanche, avaient grandi dans le confort de la royauté. La plupart s'étaient entraînés à discourir, organiser des banquets ou gérer des diplomates. Habités à leur supériorité par leurs pouvoirs, c'était la première fois pour la plupart qu'ils affrontaient des adversaires avec les mêmes talents. Pendragor avait toujours été leur champion, celui qui réglait les combats au nom de ses cadets. Très peu avaient pris le temps de s'entraîner depuis le dernier siècle. Et ils venaient de perdre leur meilleur combattant. De beaucoup. En quelques minutes, les enfants de Gloréa prirent l'avantage, tuant une dizaine de mes aînés, pour n'en perdre qu'un ou deux. Les soldats vinrent au secours de leurs favoris, imités par les gladiateurs de Gloréa. On raconte que les reines elles-mêmes portèrent quelques coups, mais cela n'a jamais été prouvé. Les membres de la cour prirent aussi parti, pour la plupart. Ce fut le chaos dans le palais, puis dans les rues. Les enfants royaux tombèrent les uns après les autres. Et chaque mort renforçait les autres, les encourageait à se battre plus fort. À provoquer plus de douleurs. Chaque blessure menait à plus de carnage. Une famille qui se déchirait elle-même, en hurlant de furie et de folie. La lumière des Anges se mêlait au feu des Dragons, illuminant le ciel de la nuit et faisant trembler les pierres du palais. C'était la Bataille d'Éclat et de Flammes. Un titre poétique pour un bain de sang.

Ithurriel ne semblait même plus parler à son auditoire, il racontait son récit dans le vide, le regard tourné vers le passé, le cœur à l'envers.

— Cela aurait pu durer toute la nuit, jusqu'à l'extinction complète des deux lignées, mais enfin, le roi intervint. Trop tard, tout le monde en convient. Mais mieux vaut beaucoup trop tard que jamais, je présume. Les chaînes d'Angérium surgirent hors du sol et brisèrent l'affrontement. Les enfants royaux encore debout furent séparés et immobilisés, certains douloureusement serrés entre les maillons pour les empêcher de continuer à se jeter les uns sur les autres. Hantypériorion ne permit aucune discussion. Il n'entendit aucune excuse, ni la moindre parole. Il imposa la fin de la bataille et du cycle des

vengeances : plus jamais les enfants d'Élysée ne pourraient combattre ceux de Gloréa. Ou vice-versa. Les duels judiciaires furent interdits. Les revendications de justice, ignorées. Désormais, chaque lignée vivrait de son côté, sans jamais oser s'en prendre à l'autre. La paix fut forcée. Ceux qui seraient pris à la briser seraient bannis, ou pire. Même ses propres enfants. Alors, les survivants rentrèrent de leur côté du château, escortés par une armée de fidèles serviteurs pour les cacher de leurs ennemis. Il fallut enterrer les morts et compter les survivants... une nuit terrible, on peut l'imaginer. Ni Élysée ni Gloréa ne révélèrent le nombre exact de leurs enfants encore en vie, pour ne pas risquer de paraître comme perdantes. Celle qui avait le moins de points, en quelque sorte. Ou pour donner une liste de cibles à l'autre. Du côté de ma famille, j'ai appris qu'Élysée s'est retrouvée avec moins de la moitié de ses filles et de ses fils. Imaginez ce qu'elle ressentit, quand le matin même, elle pouvait encore presque tous les serrer dans ses bras. Quoi qu'il en soit, plus aucun combat ne fut permis, ni organisé.

— C'est comme ça que ça se termine ? demanda un candidat.

— Si vous savez compter jusqu'à trois, vous pouvez deviner que non, répondit Vincent.

Ithuriel hocha la tête, navré.

— Malheureusement pas, en effet. La guerre venait seulement d'être déclarée. La seule chose terminée, c'était la bataille ouverte. Les duels publics. Dès le lendemain commença la prochaine période de la Guerre des Reines : l'ère des assassinats. Pendant soixante ans, les enfants de Gloréa et d'Élysée furent victimes de meurtres terribles. Qu'ils soient empoisonnés, ou poignardés dans leur sommeil, on les traquait et les abattait les uns après les autres. Personne ne sait... ou du moins, personne ne m'a dit qui avait commencé. Qui avait envoyé le premier tueur. Plusieurs blâmes furent lancés : des Terres hostiles ou mesquines, des démons encore libres, des ennemis d'Élysée sur son monde natal, des anciens rivaux de jeunesse de Gloréa... tous des suspects. Et des excuses, pour se cacher le visage. C'étaient les reines. Elles mettaient les têtes des enfants de leur rivale à prix. Les morts étaient simplement plus espacées dans le temps. Le cimetière

grandissait plus lentement. Mais c'était encore la même guerre, devenue une lutte clandestine. Ma mère perdit ses derniers enfants aînés, incluant ses filles Athine et Vénisia, ainsi que son fils Perséon. Ce fut la fin de la première génération. Il ne restait aucun de ses premiers enfants, ceux nés au début de son mariage. Ceux qu'elle avait eu dans des temps heureux. Et sa bonté mourut avec eux. Les derniers survivants venaient des générations suivantes, nés lors des rivalités avec Gloréa. Drake était le plus âgé, désormais.

— Par élimination, lança Vincent, tout bas, avec une pointe de jugement.

— C'était inutile à préciser, mais oui. Et la situation était similaire chez Gloréa. Pire, même. En cette Ère des Assassinats, la Reine des Gladiateurs n'était pas la plus forte. Pas assez d'alliés. Elle perdit pratiquement tous ses enfants, un à un. Valion, celui qui avait vaincu Pendragor, fut le plus menacé et traqué. On parle encore beaucoup de lui dans les ruelles d'Angérium. Un garçon rusé et déterminé. Il échappa à une centaine de tentatives d'assassinat, au point de se bâtir une réputation d'immortel. On murmurait que c'était lui, seul, qui allait finir par survivre à toute cette guerre, avant qu'il ne soit finalement abattu. Noyé, pour être précis. Sa mère l'avait caché sur une autre Terre, en secret, avec sa sœur cadette Mélioné, tous deux protégés par des gladiateurs, mais il fut retrouvé et enfoncé dans les profondeurs d'un lac gelé. Un meurtre brutal, qui fit trembler le monde de Gloréa. La lignée de la Deuxième Reine disparaissait lentement, mais sûrement. Plusieurs présageaient qu'Élysée allait enfin remporter la guerre, mais pourtant, cela n'arrêta pas Gloréa. Aucune des reines n'était rassasiée du sang versé pour tout arrêter. Le pire, c'était qu'elles continuaient pourtant à avoir des nouveau-nés. Ma mère eut quatre derniers enfants durant l'Ère des Assassinats : Dialine, Tristan, Gauvan et moi ; alors que Gloréa donna naissance à un tout dernier fils : Gannican. Mais bien honnêtement, c'étaient des naissances de consolation.

— Vous parlez de vous-même, remarqua Damnor.

— Je le sais très bien. Je ne me cache pas la moindre vérité. Je suis né pour combler les rangs. Pour donner un point à ma mère, dans

un jeu morbide et immoral. La course au plus grand nombre d'enfants vivants. Mais la course allait bientôt s'arrêter. Ma mère n'avait plus que cinq enfants : ses quatre plus jeunes, et Drake. Alors que dans la demeure de Gloréa, il n'y avait plus que Gannican. Vous imaginez l'ambiance. On croyait que ce serait la nouvelle norme de la vie de famille royale, un cessez-le-feu à l'avantage d'Élysée, mais un dernier chapitre du conflit eut lieu. *La Nuit des Monstres* : une nuit cauchemardesque, où des centaines de monstres envahirent les dortoirs royaux de la demeure d'Élysée. Des créatures variées et toutes-puissantes, qui se jetèrent sur les enfants de la Première Reine avec une volonté sanguinaire redoutable. Mes frères Tristan et Gauvan moururent dans les premiers instants. Ce n'était pas surprenant, Tristan était affaibli depuis des années par une blessure due à une tentative d'assassinat ratée, et Gauvan était encore trop jeune pour utiliser ses pouvoirs. Ma sœur Dialine réussit à lutter, mais elle fut submergée. J'allais être le prochain, quand Drake apparut pour me sauver. Juste à temps.

— Ou presque, contredit Onna Gueran en dévisageant les cicatrices sur le cou d'Ithuriel.

— Oui, il ne m'a pas sauvé de ce souvenir. Mais j'ai gardé ma vie, ce qui vaut bien quelques marques. Quelques fabricants de monstres furent exécutés par Gloréa le lendemain pour cet attentat, sans qu'aucune enquête ne puisse remonter jusqu'à elle. De toute façon, ma mère ne perdit pas de temps à enquêter. En réponse à la Nuit des Monstres, elle invita des soldats et des mercenaires de toutes ses Terres alliées : une compétition d'assassins, pour celui qui obtiendrait la tête du dernier fils de Gloréa.

— Vous en parlez bien franchement, Prince, dit Loxlin. Vous admettez les crimes de votre mère sans crainte ?

— C'est en effet *trop* franc, critiqua Atilanta.

— J'ai juré d'être honnête. Et je ne supporte plus les secrets de famille. Surtout le sang. Quand le jeune garçon de la gladiatrice fut tué, par un soldat *traître* chargé de le protéger, Élysée sonna les cloches de sa victoire. Des célébrations discrètes, mais immanquables. Seul le roi réussit à les manquer. On disait partout que c'était enfin

terminé, que la Guerre des Reines s'était conclue par la victoire d'Élysée... Deux enfants d'un côté, aucun de l'autre. Mais le seul vainqueur était le cimetière.

— Hantypérion n'a rien fait durant tout ce temps ? demanda Vigiline.

Atilanta fut très intéressée par cette question.

— Non, rien. À part quelques avertissements. Les reines avaient toutes deux bien organisé leurs défenses. Les assassinats furent toujours attribués à des ennemis étrangers, et le roi préférait croire ces histoires que de devoir agir contre ses épouses.

— Mais ses enfants mouraient par douzaines !

Ithuriel acquiesça.

— Je ne peux ni le défendre, ni le justifier. Le roi évitait de confronter les faits, comme s'il craignait d'en être contaminé. Il accepta toutes les excuses, toutes les histoires, toutes les explications de ses épouses. Et ainsi, la Guerre des Reines se termina. Sur la victoire d'Élysée, d'une certaine manière, mais ce fut une défaite absolue pour tout le monde. C'était il y a 145 ans, je crois. Et les choses restèrent sur cette note monstrueuse longtemps. Jusqu'à récemment. Il y a 18 ans...

— Avec la naissance de Kalie.

— Et le retour de la terrible rivalité. Nous n'avions plus le droit de nous tuer dans les rues, et croyez que Gloréa a veillé sur sa nouvelle dernière fille avec une furieuse détermination ; mais voilà qu'un tournoi nous permet de nous battre à nouveau. Mon père sait bâtir les fondations d'une bonne tragédie, il faut le reconnaître. Peut-être que la Guerre des Reines n'est pas encore terminée, à bien y penser. Peut-être étions-nous seulement en pause. Je sais que ma mère et Gloréa ne souhaitent rien d'autre que de voir les enfants de leur rivale abattus dans cette compétition. Et si nous survivons, il faudra continuer notre lutte après le tournoi. Mais qui sait ? Avec un nouveau souverain, peut-être que les conflits arrêteront réellement. C'est mon espoir, du moins.

Tous les spectateurs accueillirent cette conclusion avec considération et respect, remerciant le conteur pour l'honnêteté avec

laquelle il avait partagé les horreurs de son histoire de famille. Chacun le savait : il aurait pu profiter de ce récit pour enlaidir Gloréa, vanter sa fratrie, répandre la propagande d'Élysée, mais il avait choisi la vérité, avec ses laideurs et ses erreurs. C'était tout à l'honneur du prince. Et on le félicita de signes respectueux, de verres levés et de silences sérieux. Il y avait beaucoup de deuils et de regrets dans cette histoire, qui méritaient d'attendre que leurs fantômes passent avant de prendre la parole.

Étonnement, ce fut Atilanta qui brisa en premier l'ambiance, en se levant rapidement pour quitter le cercle. Damnor tenta de l'appeler, mais en vain. Son départ provoqua quelques commentaires, qui, maintenant le silence rompu, menèrent à de nouvelles conversations, relançant la soirée.



Atilanta connaissait ces histoires depuis sa naissance. Elle les avait apprises comme des événements historiques expliquant la réalité de son monde. Et pourtant, elle se sentait soudainement réveillée à leur vérité crue. Depuis sa rencontre avec Damnor, elle entretenait l'idée absurde de convivialité, de courtoisie. Quelle folie ! Elle devait revenir au vrai monde, se rappeler le danger des reines, qui, maintenant qu'elles savaient pour sa grossesse, allaient déverser un nouveau chapitre de leur guerre, rien que pour elle. Autant arrêter tout de suite de perdre son temps avec des amitiés éphémères, pour se concentrer sur l'importance permanente : protéger son enfant. Elle avait presque rejoint la Demeure quand Ithurriel la rattrapa.

— Dame Atilanta, je ne voulais pas vous causer du mal.

— Vous ne l'avez pas causé, Prince. Vous me l'avez rappelé. Je vous en suis reconnaissante, mais maintenant, j'en ai fini avec ces distractions.

— Distractions ? Je regrette sincèrement si...

— Arrêtez !

Elle lui fit face, d'un regard sévère et vide d'espoir.

— Arrêtez avec vos politesses et vos quêtes d'amitié. Elles ne servent à rien. J'y ai cru quelques temps, deux jours à peine, et je me

suis perdue dans cette possibilité. Mais j'ai fini de rêver. La courtoisie avec des adversaires, la paix avec des rivaux, ce n'est pas possible. Pas sur Angérium. Seuls les étrangers peuvent y croire. Nous, nous vivons dans un bain de sang qui attend qu'on se remette au travail pour le remplir. Vous l'avez dit vous-même, Ithuriel. La Guerre des Reines n'est jamais finie. Il n'y aura jamais de paix entre ces deux femmes. Et, donc, aucune pour le monde qu'elles se partagent. Vous avez entendu votre propre histoire ? Vous croyez qu'elles choisiront un jour de faire la paix ? Leurs enfants sont morts par douzaines. Ils se sont entretués. Et ensuite, elles les ont fait traquer par des assassins. Elles sont les meurtrières de leurs familles. C'est un mal qui fait partie d'elles, désormais. Rien ne changera jamais cela. Il est inutile de le nier. Nous sommes encore dans la Guerre des Reines. Elles vont toujours chercher à tuer les enfants des autres. Et contrairement à elles, je ne compte pas perdre mon... temps. Je ne compte pas souffrir et devenir l'une de leurs victimes.

— Atilanta, je crois sincèrement que la paix est possible...

— Pas moi. Alors laissez-moi, Prince. Je ne peux même pas vous faire confiance. Vous êtes un fils d'Élysée. Et moi, je suis sa traîtresse.

Elle reprit son chemin sans lui adresser un autre regard. Sa conviction était totale à nouveau : sa seule chance de sauver son enfant à naître était de gagner le tournoi. De devenir la seule reine, sans aucune rivale. Et elle ne pouvait plus se permettre la moindre faille dans son plan, comme devenir familière avec ses ennemis. Ou permettre qu'un respect naisse avec le prince. Dans une guerre, il y avait des camps auxquels on restait toujours associé. Enchaîné.

Atilanta avait accepté ces chaînes.



Ithuriel fut laissé seul, confronté à une réalité évidente, mais pourtant nouvelle dans son esprit quelque peu naïf : toutes ses bonnes intentions ne suffiraient pas à faire croire au monde en la possibilité de la paix. Atilanta avait raison : la quantité d'horreurs entre les deux reines (et leurs factions) était trop grande pour être oubliée.

Toutefois, la leçon qu'il en tirait n'était pas la même que la garde du corps : cette paix était donc plus pressante, et il allait devoir travailler plus fort pour l'atteindre. C'est sur cette pensée qu'il retourna rejoindre le cercle de candidats festifs, décidé à prendre une grande dose de cordialité. Il en aurait besoin pour la suite.



Atilanta arriva à sa chambre, mais remarqua instantanément que quelque chose clochait. Pour se prémunir contre d'éventuelles vengeance envoyées par une des reines, elle déposait toujours sur la poignée de sa porte une fine poudre pratiquement invisible à l'œil nu si on ne la cherchait pas. Depuis son déménagement dans la Demeure des candidats, elle avait maintenu cette tradition et interdit aux serviteurs d'ouvrir sa chambre en son absence. Et en ce moment, même si la porte était bien fermée, la discrète poudre se trouvait sur le sol. Cela indiquait que quelqu'un avait tourné la poignée pour entrer dans la chambre. Et ce n'était pas naïf d'assumer qu'il y était encore.

Un assassin. Les reines n'avaient pas attendu longtemps. Le jour même où son secret avait été révélé, elles envoyaient un meurtrier l'attendre dans sa chambre. Un plan âgé, elles avaient déjà été plus créatives. Certaines anciennes maîtresses du roi avaient été punies avec plus d'imagination. Quoique dans le contexte du tournoi, Élysée et Gloréa avaient sûrement dû travailler fort pour trouver un volontaire, considérant les règles sévères du roi contre toute attaque sur un candidat. Mais cela démontrait bien qu'Atilanta avait raison. Aucune paix n'était possible. Pas tant que le trône ne serait pas à elle. Élysée et Gloréa n'arrêteraient jamais.

Pas de problème, elle était prête. Peu importe qui l'attendait dans sa chambre, il ou elle comptait sur l'effet de surprise. Sans elle, pouvait-on réellement abattre Atilanta ? Dégainant sa lame, elle poussa la porte pour le découvrir.

Elle aurait pu appeler la garde, dénoncer la tricherie, contacter le Ministre de la Justice, mais tout cela n'aurait été que des astuces pour éviter les assauts des reines. Elle était dans leur guerre désormais, elle devait répondre. Et elle savait comment.

C'était l'heure de contrattaquer.

CHAPITRE 50 - UN CŒUR BRISÉ

Le jardin d'Haniella n'était plus. En son cœur se trouvait désormais une impressionnante arène, érigée pour le troisième jour du tournoi. Impressionnante par sa façon d'être apparue de nulle part en moins de deux jours, mais autrement bien modeste comparée aux monuments de gladiateurs de la reine Gloréa. Contre ces merveilles de marbre hurlant leur gloire, l'arène d'Élysée paraissait bien petite. Au lieu de colonnes de pierre et de statues imposantes entourant une estrade gigantesque, la nouvelle construction était faite de bois et de toile, cachant énormément de ses failles par des voiles colorés, des rideaux somptueux et des tapis prétentieux. C'était une collection de tentes et de scènes de théâtre disposées en cercle autour d'un champ de verdure. Les artisans avaient usé de tous les trucs connus pour donner une apparence élégante et royale à leur création, pour compenser le manque de temps, mais c'était un déguisement fait d'artifices empressés.

Heureusement, c'était aussi un déguisement conçu par les meilleurs. Tout avait été fait pour sauver les apparences, pour donner l'impression d'un lieu prestigieux. Les fleurs, arbustes et autres merveilles du jardin avaient été disposés sur toutes les structures pour donner du charme. Les couleurs étaient variées et élégantes, les décorations distrayantes. Des vignes unissaient le tout, comme si on se trouvait dans un petit paradis, bien cousu. Pour accueillir le plus de public possible, toutes les estrades mobiles de la Capitale avaient été empruntées, des écoles aux théâtres, puis recouvertes et coussinées pour créer les allures les plus confortables possibles. Bien sûr, on savait dès le début du projet qu'on ne pourrait faire concurrence avec la place et les disponibilités de l'arène de Gloréa. Alors, on ne tenta même pas de rivaliser : on remplaça l'espace et la grandeur par l'élégance et l'exclusivité. Moins de monde pourrait entrer, mais ceux qui réussiraient seraient comme des élus, plus confortables, mieux traités, tels les privilégiés d'un service fortuné. La rareté serait un compliment qui se rajouterait au luxe. On n'y retrouvait pas de loges,

mais des balcons gigantesques munis de fauteuils douilletts qui accueilleraient les invités de marque, accompagnés de serviteurs aux aguets. De la nourriture et de la boisson seraient offertes à tous, payés par la reine en personne. Et les candidats pourraient se battre sur un terrain naturel, d'un vert si pur, parsemé de pétales angéliques, aux couleurs si enchanteresses qu'on le croirait sorti d'un conte de fée. Si l'on se risquait à regarder sous les décors, on découvrirait peut-être une structure éphémère et désespérée, un squelette chétif, mais en surface, tout avait l'allure d'une arène royale digne d'être immortalisée en peinture.

Oui, Élysée avait tout fait pour préparer ce lieu. En commençant par assassiner son précieux jardin et en recyclant les morceaux de sa dépouille. Elle avait découpé en lambeaux un bien irremplaçable, puis sauvé les parties utiles pour les réassembler en quelque chose de nouveau : une arme contre une rivale. À bien y penser, elle ressemblait plus à Balthazar qu'elle ne le croyait, finalement ; mais mieux valait ne pas trop s'attarder à cette comparaison avec le fabricant de monstres. La réflexion risquerait de l'achever.

Parce qu'Élysée était déjà à terre. D'abord, la veille avait été une journée épouvantable pour ses projets. Non seulement Rhann avait été tué, Denroc emprisonné, Freya avait échappé à sa vengeance, Ithuriel avait publiquement désobéi à ses ordres, et Drake, ignoré ses consignes, mais en plus, Kalie, la détestable survivante de Gloréa, avait découvert ses pouvoirs. La bâtarde n'en était plus une. Et si ce n'était pas suffisant, voilà qu'Atilanta se révélait enceinte, apportant un nouveau bâtard pour remplacer l'autre... Le deuxième tour du tournoi avait été un cauchemar pour la Première Reine. Et aujourd'hui, la journée commençait avec la conclusion des travaux, trônant fièrement sur la dépouille du jardin d'Haniella. En terminant l'arène, on avait tué un hommage. Le souvenir de la princesse était mort, et c'était Élysée qui avait annoncé l'heure du décès. Elle avait elle-même créé la grande finale de sa série de malheurs.

Dans ce moment de faiblesse, provoqué par tant de désastres successifs, la reine succomba aux voix dans sa tête qui questionnaient cette horreur. Avait-elle fait une erreur ? Devait-elle regretter d'avoir

sacrifié son jardin ? Serait-elle capable de se pardonner ? Non, elle ne devait pas écouter ces idées. Elle ne devait pas les laisser grandir en elle, elles l'inonderaient. Déjà, les eaux montaient jusqu'à ses yeux... Haniella, sa magnifique fille, qu'elle avait juré de ne jamais oublier... Son hommage venait de disparaître à cause d'elle... Comment avait-elle pu faire une telle chose ?

Et dans un moment humain, si rare en ces récents siècles, Élysée s'effondra au sol et éclata en sanglots, au milieu de sa nouvelle et détestable arène. Des pleurs bruyants, lourds, qui attendaient depuis longtemps de voir la lumière, furent les premières offrandes versées de la journée. Dans cette arène prévue pour le sang, le sol but d'abord des larmes. La reine pleura une peine qui avait attendu des années, ainsi qu'une peur qui allait la hanter longtemps. Comment allait-elle faire pour endurer cette erreur ? Comment allait-elle supporter la disparition du jardin d'Haniella ? Où trouverait-elle la force d'affronter ce regret ? Ce prix ?

La réponse lui vint rapidement, instinctivement, comme le naturel qui revenait au galop. Bien sûr ! Comment avait-elle pu l'oublier ? Ce serait la même stratégie que d'habitude. Ce serait la même émotion, la même réflexion que pour toutes les horreurs qu'elle se blâmait d'avoir commises dans cette guerre. Elle n'aurait qu'à se rappeler à qui revenait réellement la faute. Qui l'avait forcée à sacrifier ce souvenir de bonheur. Comme toujours, elle survivrait à sa peine en se concentrant sur sa colère.

Elle haïrait Gloréa.

Forte de cette rage, de ce mépris familial qui la soutenait depuis si longtemps, Élysée se redressa et se prépara à affronter la journée. Le troisième tour allait commencer. Et il serait à elle.

— Mère ?

La voix venait de derrière elle. C'était celle de Drake, mais on pouvait difficilement la reconnaître. Alors qu'elle était d'ordinaire forte, ferme et sérieuse, à l'image de son maître, voilà qu'elle semblait brisée, troublée. C'était approprié, car Drake lui-même avançait à la rencontre de sa mère en observant ce qui les entourait, sidéré, choqué. Le prince, qui auparavant chargeait ses ennemis telle une flamme

inarrêtable, avançait maintenant avec une lenteur déséquilibrée, comme s'il craignait que marcher davantage ne rende le décor plus réel. Le scandale qui s'était présenté à lui était si grand et surprenant qu'il ne savait pas par quelle émotion commencer pour le dénoncer : tristesse, étonnement, colère ? Trahison ? C'était la confusion entre tout cela qui remplissait ses yeux, lorsqu'il fit enfin face à Élysée.

— Qu'est-ce... qu'est-ce qui est arrivé aux jardins ?

— Un sacrifice pour le tournoi.

— Sous l'ordre de qui ? Père ? GLOREÁ ?

Les deux options auraient clarifié ses émotions : il aurait choisi la peine contre le roi ou la colère envers la Deuxième Reine.

— Non, répondit simplement sa mère, d'un ton révélateur qui clarifia les choses, ne laissant à Drake que ses émotions de rechange : la confusion, la peur et la trahison.

— Qu'avez-vous fait, Mère ? C'était le souvenir d'Haniella ! Un hommage sacré depuis des siècles !

— La guerre continue, mon fils. Les morts de nos bien-aimés doivent nous servir de motivation, pas d'encre. Sinon, nous resterons figés dans le passé, avec eux. J'avais besoin d'une arène pour répondre à Gloréa. C'était ma meilleure option.

— Un tel sacrifice, seulement pour voler un peu de popularité à la Reine des Gladiateurs ? Avez-vous perdu l'esprit, Mère ? C'était un monument à votre première fille !

Élysée le confronta avec une froide rancœur, un choix qu'elle regretterait plus tard. Elle aurait pu partager sa peine avec son fils, ou du moins l'aider à combattre la sienne. Elle aurait pu éprouver une autre émotion, mais sa culpabilité était si fraîche, et son orgueil si fort, qu'elle ne pouvait tolérer le moindre blâme, même dans la justesse la plus évidente. Son besoin de survivre la poussait à se défendre de tout. Drake devait être remis à sa place.

— Mon esprit est tourné vers notre devoir, mon fils. Il n'est pas perdu, il est au travail. Nous avons davantage besoin d'armes pour mes derniers fils que de souvenirs pour ma première fille. Il faut être prêts à tout pour te mettre sur le trône ! Ensuite, quand justice sera rendue, nous prendrons le temps de pleurer le prix à payer.

Drake la dévisagea avec un regard nouveau, empli de doutes et de craintes qu'il s'impatiait désespérément de démentir, pour retrouver sa foi aveugle envers sa mère et ses gestes parfois choquants. Ses projets de découvrir la vérité sur le meurtre d'Haniella ne pouvaient pas se réaliser assez vite. Et d'ici là, il savait qu'il aurait du mal à regarder Élysée avec son habituelle confiance. La crainte qu'elle les ait malmenés, la peur qu'elle les ait conduits sur une route injuste de vengeance et de violence, jaillissaient dans ses yeux comme un spasme incontrôlable. Heureusement, Élysée n'en vit rien, préférant regarder au loin pour donner de la gravité à ses paroles et cacher ses propres larmes survivantes.

— N'en parlons plus, Drake. C'est mon jardin, j'en fais ce que je veux. Et je le mets au service de nos projets. Tu voulais me parler ?

— Oui, dit-il d'une voix soigneusement dévouée, contrairement à son regard. Je voulais discuter du déroulement de la journée. Et de l'entracte.

— L'entracte ? Je n'avais pas prévu grand-chose. Une simple pause. Un service de nourriture et quelques rafraichissements. Tout ceci me coute déjà assez cher.

— Je pense que nous avons besoin de plus.

— Et pourquoi donc ?

— Gloréa avait organisé tout un spectacle. Nous ne pouvons pas paraître moins généreux.

— Hum, en effet... mais nous n'avons pas beaucoup de temps.

— Rien n'est impossible pour la Reine d'Angérium. Nous pouvons parler aux troupes de cirque, aux mages du défilé d'ouverture. Ils seraient capables d'organiser rapidement quelques performances. Quelques prouesses. Sans parler de vos alliés des ambassades, qui pourraient faire venir des artistes étrangers, dans la mesure du possible.

— Est-ce réaliste, en si peu de temps ?

— La reine d'Angérium a le droit de revendiquer un miracle.

— Ce serait précipité.

— Mais cela rendrait la journée plus mémorable. Avec le nombre encore réduit de duels, nous risquons d'offrir un moment bien

court, comparé à la journée de Gloréa. Un spectacle d'une heure ou deux devrait suffire à compenser.

— Une heure ou deux ? Tu crois que nous avons besoin d'une telle distraction ?

— Absolument.



Quand Vincent se réveilla, seul pour la première fois ces derniers temps, il réalisa à quel point il se voyait différent, et pas dans le bon sens. Il aurait dû être enjoué, fou de joie, lui qui venait d'apprendre qu'il avait un destin, un rôle à jouer dans une cause supérieure, mais il se sentait pourtant pire que jamais. Kitsune et Chuchillo étaient prisonniers par sa faute, et même s'ils avaient un marché pour être libérés, ils ne lui pardonneraient pas. Nul doute qu'ils le puniraient une fois de retour sur leur monde. Si jamais il y retournait... C'était loin d'être une certitude, désormais. Damnor lui avait proposé de voyager, Faranne semblait déterminée à prolonger ses services, sa fameuse destinée risquait de le garder occupé sur Angérium, et il y avait toujours le risque, aussi absurde soit-il, de gagner le tournoi. Sans parler de ses cent ans de jeunesse, qu'il ne se sentait pas à l'aise de ramener sur la Terre de Science. Tout semblait s'organiser pour le garder loin de sa Terre natale, comme si peu à peu, Angérium et ses habitants le changeaient. En quelqu'un qui avait trop à faire ailleurs.

Vie prolongée, complots entre immortels, prophéties d'anciens oracles... Tout cela ne pouvait exister sur la Terre de Science. Alors, quelle place Vincent avait-il encore chez lui, maintenant qu'il était si... *contaminé* par toutes ces folies surnaturelles ? Probablement aucune. Et il devait l'accepter. Son destin était devant lui, il ne pouvait revenir sur ses pas.

Déterminé à jouer ce rôle jusqu'au bout, à voir où ces délires le mèneraient, Vincent se leva et se prépara pour le tournoi. Il avait toute une journée, quand même. D'abord, éviter de combattre. Puis, participer à une enquête mariant science et magie. Ensuite, livrer son propre duel contre un adversaire quelconque (sans doute plus

dangereux que jamais). Et finalement, dire au revoir à ses amis. Voilà la peine qui l'attendait à la fin de la journée : confronter Chuchillo et Kitsune, pour leur avouer qu'il les avait bel et bien oubliés, eux et la mission. Qu'il avait réellement utilisé cette excuse pour venir réaliser ses rêves d'importance. Et qu'il ne rentrerait pas avec eux. Il les avait trahis, il les abandonnait, et il allait s'assumer.

Habillé et armé, l'homme de science quitta sa chambre, croisant sa fidèle Tisis derrière la porte.

— Déjà prêt, maître Renard ? s'exclama-t-elle avec une sincère surprise. Je m'attendais à devoir vous réveiller, encore une fois.

— Oui, j'ai évité les distractions, aujourd'hui. Je présume que je ne ferai attendre personne, pour une fois.

— En effet. Les autres candidats commencent à peine à se regrouper en bas, mais ce ne sera pas long. Vous êtes bien moins nombreux, désormais. Seulement 76. Venez, maître Renard. Le troisième tour vous attend.



Les participants furent guidés jusqu'à la très surprenante arène d'Élysée, qui, selon la plupart, n'existait pas la veille. D'abord, on fit entrer la cour et la noblesse : ministres et grands individus de grandes familles avec de grands noms vinrent prendre place dans de grands fauteuils. Puis, une petite foule, pleine de petites modesties, fut invitée à venir remplir la petite zone offerte aux petites classes, une petite opportunité qui fut comblée en un tout petit délai, tant les places étaient en petit nombre.

Ensuite, les glorieux et désormais célèbres candidats entrèrent dans l'arène, sous les applaudissements d'un public qui apprenait à les connaître et les admirer avec de plus en plus d'entrain, au rythme où leur nombre rétrécissait. Si tout le monde se tenait bien tranquille, on pouvait sentir une tension croissante dans leurs rangs. Le sang avait beaucoup coulé, après tout.

Parmi les candidats, Ithuriel était l'un des plus troublés, mais pas à cause des promesses de violence. C'était l'arène qui le choquait. À un point tel qu'il en oublia son traitement du silence envers son aîné.

— Qu'est-ce que mère a fait à ses jardins ? demanda-t-il à Drake, de nouveau à ses côtés, droit et ferme, comme une statue dévouée à ignorer l'atrocité qui les accueillait.

Sauf que cette fois-ci, le frère aîné ne répondit pas avec la froide loyauté dans laquelle on l'avait sculpté toute sa vie. Malgré les apparences, le décor le troublait.

— Mère a jugé avantageux de les sacrifier pour combattre la popularité de Gloréa. Un simple moment d'égarement.

La critique n'échappa pas à Ithuriel.

— Tu n'es pas d'accord ?

— Je... je ne suis pas sûr.

— Tu ne vas pas la défendre ? La soutenir à tout prix ?

— Je n'ai pas envie d'en parler.

— Depuis quand ?

— Depuis aujourd'hui. Et si tout va bien, pas au-delà.

Des paroles surprenantes, que le prince cadet ne manqua pas d'enregistrer avec le plus grand sérieux. Son frère avait des doutes ? Ses œillères étaient-elles tombées durant la nuit ? Bien des gens auraient sous-estimé cette trace de changement, mais pas Ithuriel. Il connaissait son frère : Drake ne changeait pas. Depuis trois siècles, il n'avait jamais laissé ses convictions, de sa loyauté à son patriotisme, fléchir. Aucun compromis, aucune trace d'accommodement, il restait le même, sa propre statue en son propre honneur. Sur ce point, il était encore une fois le plus Hantypérien de tous les enfants royaux : il persistait à travers les siècles, inchangé, tant et aussi longtemps qu'il s'appliquait à sa tâche. Dans son cas, c'était personnifier la loyauté. Et maintenant, pour la première fois de son existence, il se permettait une hésitation ? Un atome de réflexion ? Une fissure prodigieuse avait réussi à apparaître dans son esprit si résilient ? Ou dans son cœur ? Ithuriel ne se méprenait pas, c'était une faiblesse sans précédent.

Et lui, qui attendait depuis ses propres siècles de provoquer cette petite faille, d'atteindre le cœur pour le forcer à changer, maintenant qu'il sentait cette possibilité, il la craignait. Ce n'était pas seulement inhabituel, c'était presque hostile. Drake avait toujours été invincible, une force soutenue par une foi absolue. Le voir faiblir paraissait

dangereux, comme si le pilier sur lequel Ithuriel s'appuyait pour se permettre de réfléchir et se plaindre se fragilisait. Peut-être qu'après tout, ironiquement, il préférerait voir son frère à son meilleur, à son plus solide, qu'avec la moindre trace, même insignifiante, de fragilité. C'était une peur nouvelle pour le cadet. Pour la première fois de sa vie, il pouvait craindre pour son aîné.

« Voilà donc ce qu'on ressent quand on a peur pour quelqu'un, pensa-t-il en contemplant avec regret l'inquiétude dans son cœur. Je comprends pourquoi on essaie d'éviter. »



Alors que les deux princes réfléchissaient en silence, la royauté fit enfin son apparition : les reines, leurs suites, et finalement le roi, accueillis par tous avec dévotion.

— Ton arène est ridicule, Élysée, lança Gloréa à la première occasion. Qu'est-ce qui se cache sous tout ce tissu ? Des échelles et des piques à tente ?

— Dans un tel événement, ce sont les apparences qui comptent, Gloréa, répondit la Première Reine. Je voulais une arène confortable et réservée à l'élite, pour bien voir la mort de Kalie.

— Tout ce que tu as fait, c'est mettre un bon coussin sous mes fesses, pendant que je regarde tes fils t'ignorer et t'humilier, encore une fois.

Gloréa réalisa alors que sa place était la plus lamentable des chaises. Devant sa grimace, Élysée reprit avec un sourire.

— Mes enfants, au moins, ne demandent l'aide de personne. Nous verrons si Faranne choisit de sauver ta fille ou de la laisser se battre seule, aujourd'hui.

— Ne me mêlez pas à vos vulgarités, trancha la Troisième Reine, clairement préoccupée par autre chose que les discussions traditionnellement puériles de ses co-reines. Où est Nathaniel ?

En effet, le Ministre de la Justice brillait par son absence. Tarasqua, qui, à sa place habituelle près de la royauté, aurait dû le seconder, avait non seulement remarqué cette étrange disparition,

mais paraissait également confuse par les candidats eux-mêmes. À voir leurs rangs, on remarquait facilement des espaces vides.

— Il manque aussi des participants, déclara-t-elle. Ils ne sont que 74.

Ce qui impliquait deux absents. Tous les regards se tournèrent vers le groupe de combattants, dont au moins un manquant fut rapidement identifié.

— Atilanta n'est pas là, déclara Hantypériorion.

Et sur ce, Élysée échangea un sourire mesquin avec Gloréa, une étincelle de complicité, dans leur mépris autrement continu. Oui, elles se haïssaient, mais parfois, elles haïssaient ensemble.

Les regards de confusion et les murmures d'impatience prirent rapidement de l'ampleur, alors qu'on se demandait ce qu'on attendait pour commencer, ou ce qui était arrivé aux absents. Enfin, dans un coup d'éclair qui fit sursauter la foule, Nathaniel apparut, à sa place, mais dos au public. Ignorant entièrement les effets de son arrivée, il s'approcha rapidement du roi, d'une allure sérieuse et empressée, ce qui n'enleva rien au mystère. Le pire, c'est qu'il se pencha près de ses maîtres pour murmurer ses nouvelles et éviter d'être entendu par la foule. Comme c'était intrigant, pour les spectateurs curieux.

Peu importe ce qu'il révéla à la royauté, Hantypériorion et Faranne en furent choqués, alors que Gloréa et Élysée ne firent que très peu d'effort pour paraître déçues, ou même étonnées. Il y eut quelques questions, quelques échanges, puis le roi hocha la tête et fit signe au Ministre de prendre la parole. Obéissant, Nathaniel se retourna vers la foule.

— Mesdames et messieurs, membres de la cour et nobles citoyens, courageux candidats du tournoi, j'ai le triste devoir de vous annoncer de mauvaises nouvelles, qui affecteront le troisième tour. D'abord, la Dame Atilanta, garde du corps de notre roi, a été attaquée cette nuit dans sa chambre, par un assassin qui s'y était caché pour la prendre par surprise.

Un vent de scandale et d'étonnement traversa le public, alors que les combattants échangeaient des regards perplexes, et chez certains, comme Damnor, inquiets. Même Bélios exprima une forme

de peine, ou du moins, une version polluée de l'émotion. Quelqu'un avait réellement tenté de violer les règles et assassiner Atilanta hors du tournoi ? Cela allait sûrement avoir des conséquences. Et qu'était-il arrivé à la garde du corps royale ? Où était-elle à présent ?

— Nous avons fait notre enquête, reprit le Ministre. Et nous avons retracé les coupables de cet attentat. Richard de Vinité, avancez-vous, s'il-vous-plaît.

Un candidat s'avança parmi le groupe : un noble paladin, vêtu d'une armure soignée et décorée de pierres précieuses, armé d'une longue lance argentée. Vincent ne le connaissait pas beaucoup, mais il savait qu'il venait de la Terre des Rois, comme plusieurs autres. À en juger par son tonus, il n'aimait pas beaucoup ce moment de popularité.

— Sir Richard de Vinité, reprit Nathaniel. Avons-nous raison de croire que sur la Terre des Rois, c'est votre Maison qui gère les contrats commerciaux avec la Terre des Mers ?

— Oui, monsieur le Ministre. La Maison de Vinité est fière d'avoir créé des liens commerciaux forts avec un autre monde.

— Et en tant que tel, vous avez personnellement rencontré et engagé des hommes de main sur ce monde, si loin du vôtre ?

— Oui, monsieur le Ministre. Moi et plusieurs autres... Presque tous les membres de ma famille ont déjà rencontré des travailleurs ou des nobles de la Terre des Mers.

— Eh bien justement, l'assassin qui a attaqué Dame Atilanta était un mercenaire de la Terre des Mers. Il portait sur lui la monnaie de son contrat : des pièces d'or de la Terre des Rois, marquées du symbole personnel de votre famille. Et selon toutes nos sources, vous êtes le seul membre de votre Maison sur Angérium. Ce qui place le blâme sur vous, sir Richard.

Le fier paladin tremblait de tous ses membres, envoyant des regards désespérés parmi les reines, mais sans briser le silence, comme si on allait attendre après ses paroles pour décider de son sort. Comme si le temps figerait, tant qu'il restait muet. Une erreur très naïve, mais commune parmi les paniqués.

— Vous êtes le seul candidat à utiliser cette monnaie précise, reprit Nathaniel. Vous êtes le seul de votre Terre, présentement sur Angérium, à avoir des contacts sur la Terre des Mers. Cela nous a encouragés à enquêter dans votre direction. Nous avons vérifié les registres parmi les ambassades. Vous avez envoyé un messenger hier, quelques heures après le deuxième tour, qui s'est rendu sur la Terre des Mers et est revenu quelques heures plus tard, accompagné d'un homme inconnu, dont la description correspond à celle de l'assaillant de Dame Atilanta. Les preuves s'accroissent encore, au fur et à mesure que mes hommes continuent en ce moment même d'enquêter. Qu'avez-vous à dire pour votre défense, sire, avant que je ne prononce la sentence ?

Le candidat avait perdu tout intérêt pour les apparences : il tremblait nerveusement dans tous les sens, à la recherche d'un allié quelconque.

— Mais c'est une injustice ! Je... C'est un malentendu ! Je vous promets que je n'ai pas œuvré pour mon propre compte !

Quelle grave formulation ! Le désespoir pouvait être un si cruel saboteur.

— Vous avouez donc avoir agi ?

Hantypérion le fusillait du regard, alors qu'Élysée ne le regardait même pas.

— Ce n'était pas dans mon intérêt ! Ni mon idée... J'ai été encouragé... Tous les candidats de la Terre des Rois savaient qu'Atilanta était une ennemie de...

— Peu importe si vous vouliez vous protéger ou plaire à autrui, votre action est une violation des règles du tournoi. En plus d'une tentative de meurtre sur un membre de la cour. Vous n'aurez droit à aucune défense, ni compassion. Vous êtes disqualifié du tournoi et serez enfermé dans les donjons, pour 250 ans.

Le pauvre paladin semblait trop perdu pour trouver le moindre argument à sa rescousse, comme s'il était écrasé par le poids de sa situation. Finalement, la reine Élysée se leva, ce qui ramena sur son visage un dernier espoir, une ultime trace de joie.

— Ministre de la Justice, appela Élysée. Cet homme vient de ma Terre natale et je me sens responsable de ses actions.

Richard était aux anges. Les paroles de la reine venaient le sauver de l'horreur, il allait être secouru de son triste destin. Il allait échapper aux donjons !

— C'est donc avec une honte particulièrement personnelle, reprit la reine, que je rejette cet homme et ses crimes odieux. Il n'est pas qu'un ennemi d'Angérium, il est une humiliation pour la Terre des Rois. Jamais un noble paladin n'aurait choisi la trahison s'il avait le cœur digne de son rang.

Et le sourire d'espoir disparut, remplacé par la terreur d'un danger encore plus lourd.

— En tant que fille de la Terre des Rois, je renie cet homme. Mais en tant que reine d'Angérium, je le méprise, lui, qui est venu chez nous, profiter de notre amitié, pour s'emparer du trône de mon mari par la lâcheté et la mesquinerie. Et sa cible n'est rien d'autre qu'Atilanta, une amie de la famille royale et une guerrière noble, de mes propres écoles ! Son crime me dégoûte. Nous ne pouvons tolérer une telle trahison. Un tel affront ! J'encourage donc de remplacer son emprisonnement par la peine capitale. Mon époux, partages-tu mon opinion ?

Le roi acquiesça, plongeant un regard rageur vers ce pauvre petit sire qui n'avait plus assez de colonne vertébrale pour tenir droit. Seule son armure le gardait debout. Il voulait hurler sa défense, mais le mépris d'Hantypériorion le gardait muet, figé, écrasé sur lui-même, comme si la gravité et l'air s'étaient retournés contre lui. Ce n'était d'ailleurs pas une formule poétique. Hantypériorion n'était jamais rapide pour traquer ceux qui s'attaquaient à ses bien-aimés, mais quand il les trouvait, quand ils avouaient devant lui, il pouvait déverser sur eux toute la pression de son monde.

— Qu'il en soit ainsi, reprit Nathaniel. Sir Richard, vous êtes condamné à l'exécution. Que les Anges et les Dragons aient pitié de votre âme.

Sir Richard luttait contre sa propre immobilité, voulant s'arracher à la paralysie de sa terreur, alors que Nathaniel levait la

main vers lui. Il y eut un éclair, un coup de foudre doré qui traversa l'air, accompagné d'un terrifiant tonnerre. Le paladin fut frappé, mais il n'eut pas le temps de réagir. Il eut à peine le temps de mourir. Il cessa seulement d'exister, entre deux fractions de temps. Seul un tas de cendres rappelait sa présence, près de sa lance abandonnée.

— Richard de Vinité a été éliminé du tournoi, reprit Nathaniel. Ses choix et ses actes l'ont privé d'un combat honorable. Cependant, ce n'est pas le seul candidat qui nous quitte par manque de dignité. Je dois également vous annoncer, mesdames et messieurs, que la princesse Lianéa, de la Terre Enchantée, a été disqualifiée hier pour avoir tenté de corrompre l'arbitre du tournoi. Cela baisse donc le nombre des participants à 74. Sur ce, nous allons commencer le troisième tour.

Alors que le public se remettait de ses émotions, Élysée s'approcha du Ministre, intriguée par un détail.

— Vous voulez dire 73, corrigea-t-elle. Nous avons également perdu Atilanta.

— Non, la Dame Atilanta a survécu à l'attaque. Elle a même triomphé facilement de son assassin. Elle arrivera sous peu.

La Première Reine figea, démontrant une frustration bien plus facile à exprimer que sa honte envers le défunt sir Richard.

— Elle est vivante ? répéta-t-elle. Mais son assassin ?

— Mort, sans avoir eu le temps de parler. Atilanta lui a percé le cœur.

— Mais où est-elle, alors ?

— Juste ici, annonça une voix fière et défiante, provenant de derrière la tribune royale.

La garde du corps apparut, pénétrant dans l'arène avec la même assurance qu'à l'ordinaire, voire presque avec une confiance nouvelle. Heureuse de sa journée, à n'en pas douter, Atilanta alla à l'avant des candidats, là où le malheureux Richard n'était plus que poussière.

— Je demande pardon pour mon retard, annonça-t-elle. Entre l'incident et ma déposition, j'ai manqué de temps pour me préparer. J'ai également fait un arrêt aux cuisines, pour retrouver des forces.

Mais je suis là, prête à combattre et j'espère que le roi et *les reines* me pardonneront le délai.

Elle ne semblait plus du tout la même : elle souriait farouchement, lançant des défis à Élysée et Gloréa, les menaçant presque de briser leurs jeux de reines choquées et d'assumer leur dédain envers elle. De la haïr publiquement, devant la foule, et reconnaître leurs manœuvres et leur participation dans l'attentat contre elle. Jamais auparavant on ne l'avait vue les confronter ainsi, face à face, d'égale à égale. Cela rappelait les temps anciens, où Gloréa, encore simple gladiatrice, provoquait Élysée. Ou encore, la jeune Freya, crachant sur la royauté, il y a deux jours seulement. Cette Atilanta n'allait pas rester discrète, elle était venue se battre. Et pas seulement dans le tournoi.

— Me pardonnez-vous, Mes Reines ? insista-t-elle.

— Il n'y a rien à pardonner, dame Atilanta, cracha venimeusement Élysée. Vous avez échappé à une tricherie ignoble. Votre retard est compréhensible.

— Nous sommes heureuses de vous voir vivante et prête à participer, ajouta Gloréa.

— Soyez prudente, ajouta Faranne.

Ironiquement, si les paroles de la Troisième Reine étaient celles qui se rapprochaient le plus d'une menace, c'était pourtant elle qui était la plus bienveillante à l'égard de la guerrière.

— Assez de temps a été perdu par les conspirations de Sir Richard, déclara Hantypérior. Que le tournoi commence !

Toute la foule hurla son accord, tandis que les candidats rejoignaient leurs sièges et que Nathaniel débutait son discours d'ouverture.



— C'est tout ce que tu avais prévu ? murmura Gloréa. Un simple assassin ? Tes manigances ont perdu de leur créativité.

— Ce n'est plus aussi facile de trouver des tueurs prêts à risquer la colère d'Hantypérior, se défendit Élysée. Ni des idiots pour servir d'intermédiaires à leur recrutement.

Elles murmuraient leurs conspirations, sachant que le roi ne les entendait pas et indifférentes à la présence de Faranne, qui les jugeait sévèrement du regard.

— Vous réalisez que des hommes sont morts ? demanda-t-elle, sans trouver d'oreille pour l'entendre ou de cœur pour la comprendre. Sir Richard ne voulait que servir Élysée, et il a payé de sa vie. Vous êtes en paix avec cela ?

Selon ses attentes, le silence insensible fut sa seule réponse. Elle regretta même d'avoir gaspillé sa salive. Les deux premières reines étaient si habituées à répandre le sang avec leurs conspirations qu'elles ne s'en lavaient presque plus les mains. Elles s'en abreuvaient, plutôt.

Soudain, un serviteur muni d'un plat recouvert d'un couvercle argenté surgit aux côtés d'Élysée.

— Ma Reine, le repas que vous avez commandé.

Élysée le dévisagea, sachant qu'elle n'avait rien demandé. Curieuse, elle retira le couvercle pour révéler son contenu, puis eut un geste de recul : au milieu de l'assiette, un cœur humain encore ensanglanté, coupé en deux, reposait sur des pièces d'or de la Terre des Rois. Elle réussit de peu à se contrôler pour ne pas jeter le cabaret à terre.

« *Atilanta lui a percé le cœur* », avait dit Nathaniel.

— La salope, murmura-t-elle, en refermant le couvercle. La sale chienne...

Elle renvoya l'offrande rapidement avec le serviteur, avant qu'Hantypériorion ne les remarque.

— Tu as reçu des hommages d'Atilanta ? se moqua Gloréa. Voilà ce qui arrive quand on manque sa cible. Moi, j'ai choisi une bien meilleure tueuse pour régler notre problème. Et sans briser aucune règle.

CHAPITRE 51 - LA MEILLEURE TUEUSE

Vincent avait trouvé une place et discutait déjà avec Damnor de leurs défis potentiels, quand le prince Drake apparut à ses côtés, poussant un de ses voisins d'un geste intraitable.

— Prince Drake ? Qu'est-ce que vous faites là ?

— Je viens vous tenir compagnie, Renard.

Sa présence, aussi loin de son habituel coin plus noble, là où le dernier soldat et son frère l'attendaient, ne manqua pas d'être remarquée par les candidats. Seul Damnor était heureux.

— Et votre frère ?

— Il peut bien être seul quelques heures. Surtout qu'il aime la solitude ces derniers temps. Moi, je préfère vous surveiller. Pour l'instant.

— Pourquoi ?

— Pour préserver notre entente. Il y a encore beaucoup de mages qui veulent votre perte, et je tiens à vous garder en vie autant que possible d'ici l'entracte.

Il menaçait justement des yeux deux sorciers à proximité, qui avaient jusque-là dévisagé Vincent avec des envies meurtrières. Le regard de Drake les convainquit de reconsidérer leurs choix de défi. Ce n'était pas tant son expression autoritaire qui était si convaincante que les flammes verdâtres qui émanaient de ses pupilles.

— Je serai votre compagnon pour la première moitié des duels.

— Ravi, murmura Vincent avec nervosité.

— Moi de même, ajouta Damnor, sincère dans son cas.



Alors que tout le monde s'attendait à voir le démon Bélios choisi par le Pandrestin pour s'approprié à nouveau le premier duel, ce fut plutôt l'amazone Astrina qui fut appelée. Elle s'avança donc la première, prête à revendiquer son choix. Depuis le début du tournoi, la terrifiante combattante avait démontré sa force et sa brutalité en abattant des ennemis plus rapides, plus agiles ou plus puissants qu'elle

en magie, comme l'enchanteresse Seelia, sans même payer ses victoires de la moindre égratignure. Maintenant qu'elle prenait ainsi l'attention sur elle, on ne pouvait plus négliger son intimidante présence.

Une géante parmi les candidats, elle était aussi grande que Nathaniel et aussi musclée que le défunt Batrok : une musculature gagnée par l'ouvrage cruel et douloureux. Ses cheveux rasés sur les côtés, mais longs au milieu, descendant comme une crinière, lui donnaient un air sauvage parfaitement assorti à son visage constamment en grimace de colère violente, à ses pièces d'armure sculptées comme des feuilles de palmier et à sa terrifiante hallebarde-double, qui portait encore le sang de ses précédentes victimes.

— Dame Astrina, êtes-vous prête à désigner un adversaire ? demanda Nathaniel.

— Je suis prête à prendre une vie ! Celle de la prétentieuse et honteuse Atilanta ! La maîtresse du roi !



Ce n'était pas l'annonce du choix qui surprit la foule, mais les mots utilisés pour la désigner. *La maîtresse du roi*. Personne ne se prononçait jamais si ouvertement sur les relations entre Atilanta et Hantypérior. Astrina venait de forcer les deux amants à se prononcer sur la question.

Toute la foule regardait la fameuse Atilanta, attendant de voir comment elle allait répondre. Cela avait toujours été un faux secret, mais tout le royaume avait accepté de jouer le jeu, de prétendre ne pas savoir. Maintenant, selon l'attitude de la garde du corps, on allait peut-être devoir assumer la vérité.

— Je suis bel et bien dans le cœur du roi, lança Atilanta. Et j'accepte votre défi.

Un nouveau vent de scandale parcourut l'arène, accompagné de murmures et de soupirs de fausses surprises, quelques rires de choc étouffés et beaucoup de regards excités pour la suite. Clairement, c'était une journée de combat, car la matinée ne manquait pas de coups de théâtre. Atilanta venait de tuer les subterfuges et les discrétions,

avouant sans détour qu'elle était, bel et bien, la maîtresse d'Hantypérion.

— Eh bien, voilà qui est officiel, dit Faranne.

Pourtant, ses co-reines accordaient peu d'importance à cette déclaration. C'étaient des questions déjà réglées pour elles. Leurs esprits étaient plutôt tournés vers leurs plans pour se débarrasser rapidement de cette gêne.

— C'est elle, ta tueuse ? critiqua Élysée, à la seule intention de Gloréa. L'amazone ? Elle est forte et habile, évidemment. Une des meilleures du tournoi, peut-être, mais tu la crois capable de vaincre Atilanta ?

— Avec les bons indices, oui, se contenta Gloréa.



— Qu'est-ce qui lui arrive ? demanda Vincent. Pourquoi elle s'affiche comme ça ?

— Je n'en sais rien, répondit Damnor.

Un peu partout parmi les personnages d'importance, on échangeait des questionnements semblables. Ministres et nobles d'Angérium s'interrogeaient mutuellement, alors que les enfants royaux, comme Ithuriel et Kalie, envoyaient des regards curieux et attentifs vers leurs mères, guettant des réactions révélatrices.

— Elle veut lancer un message, comprit Drake. Elle a envie de régler de vieilles questions, une fois pour toutes...



Atilanta retourna au cœur du champ de pétales, dégainant son épée, avec l'envie pressante de se mettre au travail.

— C'est Gloréa ou Élysée qui vous a demandé de me défier, Astrina ? Je parie sur Gloréa. Cela lui ressemble. Elle vous a promis des fortunes ?

— Aucune importance. C'est un plaisir de vous tuer. Je n'accepterai pas d'argent.

— Ah non ? La gloire de me vaincre vous suffit ?

— La gloire ? Vous êtes une saleté, oui ! Une insulte aux vraies femmes !

Atilanta perdit son sourire, mais doubla en détermination.

— Vous vous croyez bien placée pour en juger ?

L'amazone commença sa réponse en crachant au sol.

— D'où je viens, les femmes ne se soumettent pas aux désirs des rois. Une femme ne se déshonore pas à servir de maîtresse ! Elle ne se bat pas pour les faveurs d'un homme ! Une femme, une vraie, a trop de valeur ou d'honneur pour se ridiculiser et se rabaisser comme vous l'avez fait ! Vous ne vivez que pour coucher avec un roi, qui a déjà changé de compagne trois fois. Qui vous collectionne comme des trophées ou des mères pondeuses. Vous n'êtes pas une vraie femme, Atilanta. Vous êtes le jouet d'un homme. Et je compte libérer l'univers de votre exemple embarrassant.

Les mots firent mouche, si l'intention était de mettre Atilanta en colère. Elle avait déjà hâte de répondre, mais les mots n'étant pas son fort, son épée allait devoir servir de message. Heureusement, Nathaniel achevait sa présentation. Elle n'aurait pas à attendre.

— Astrina, guerrière héroïque de la Terre des Archipels, contre Atilanta, garde du corps royal d'Angérium. Combattez !



L'amazone attaqua en premier. Elle abattit sa hallebarde sur Atilanta avec la force d'un titan, un coup si puissant que la garde du corps dut reculer d'un pas pour bien l'encaisser avec son bouclier. On aurait pu croire qu'il s'agissait de ces attaques fortes, mais lentes, qui demandaient du temps pour se reprendre, pour retrouver son équilibre, mais non, ce n'était que le premier assaut d'une longue série. Astrina enchaîna une succession d'attaques, chacune avec la brutalité d'un coup final, comme si elle n'avait pas besoin d'élan pour gagner en puissance. Son arme gigantesque s'abattait encore et encore, enchainant la férocité, tout en gagnant en adresse. La démonstration était réellement stupéfiante : malgré le poids des offensives, Astrina faisait tourner et pivoter sa hallebarde comme une acrobate de cirque jouant avec un simple cerceau. Les lames courbées s'écrasaient

lourdement, des deux extrémités du manche, sans jamais négliger la vitesse, la précision ou la puissance.

Pour résister, Atilanta devait utiliser toute son adresse. Elle se protégeait de son bouclier et de sa lame, sans jamais avoir la moindre chance de passer à l'offensive, tant la pression de l'amazone était constante. Parfois, elle gagnait un quart de seconde, en évitant un coup aux jambes ou en reculant la tête, dans l'espoir de profiter de son épée libre pour attaquer, mais à peine une lame d'Astrina tranchait-elle l'air que l'autre côté de la hallebarde double surgissait pour tuer l'opportunité et couper Atilanta dans son élan. On ne pouvait le nier, l'amazone était stupéfiante.

Heureusement, Atilanta avait ses propres surprises. De la même façon qu'on ne pouvait se fier à la taille d'Astrina ou à son arme de choix pour juger de sa vitesse ou de son adresse, on ne pouvait compter sur le poids de l'armure et des armes d'Atilanta pour la ralentir ou la tenir au sol. Comme pour tous les soldats d'Angérium, tout ce qu'elle portait avait été enchanté pour lui paraître léger, lui offrant une agilité qu'on pouvait facilement négliger.

Quand Astrina prépara un autre de ses terrifiants assauts, la garde du corps profita de son agilité surnaturelle pour la prendre par surprise. Au lieu de bloquer ou de parer le coup, elle bondit à l'horizontale, faisant glisser la hallebarde sous elle avec son bouclier, dans un saut autrement impossible avec une telle armure, puis envoya un coup de pied au visage de l'amazone. Mais ce n'était que la moitié de l'attaque : Atilanta accompagna l'assaut de son épée, qui fendit l'air en même temps vers le corps de sa rivale.

Cependant, Astrina était une guerrière d'expérience. Entre les deux assauts, elle choisit le moindre mal. Dans un réflexe surprenant, elle réussit à ramener sa hallebarde pour bloquer l'épée et accepta le coup de pied au visage, qui ne la tuerait pas. Alors que l'amazone reculait en pivotant, Atilanta réatterrit au sol. Au moins, elle avait réussi à interrompre la tempête de coups de son adversaire.

— Tricheuse ! cracha la guerrière de la Terre des Archipels. Jamais vous ne seriez capable de bouger ainsi avec une armure normale. Elle est enchantée !

— Tous les soldats d'Angérium portent des armures semblables.

— Tous les soldats d'Angérium sont donc indignes ! Ils utilisent la magie pour compenser leurs faiblesses ! Une vraie femme gagne son mérite par sa seule force !

Les mots de l'amazone devenaient de plus en plus frustrants. C'étaient des paroles hautaines et haineuses, qu'on entendait souvent sur différentes Terres, et qu'Atilanta avait méprisées toute sa vie. Une vraie femme ? N'y avait-il donc qu'une seule et unique définition ? Une seule façon dans l'univers d'être une femme digne ? Un seul modèle à suivre ? Une seule femme qu'on était en droit d'espérer être ? Quelle notion prétentieuse et traîtresse. Atilanta ne pouvait le croire. Peu importait comment Astrina, ou Élysée, ou Gloréa, ou même peut-être Faranne, pouvaient s'imaginer être nobles ou dignes, elles n'étaient que leurs propres versions de ce qu'une femme pouvait devenir. Il n'y avait pas qu'une seule façon d'être une femme valeureuse. Et Atilanta allait suivre sa propre vision. Une idéologie qui n'avait rien à voir avec son adversaire du moment.

— Vous vous vantez de pouvoir définir ce que doit être une femme, Astrina, mais vous ne présentez qu'un portrait de brute et de violence.

— J'ai la force de tuer des centaines d'hommes !

— Vous êtes forte, physiquement, mais aussi cruelle que tant d'autres guerriers ou guerrières parmi les Terres. Vous ne vous distinguez pas, vous faites juste partie du problème. Vous détestez et détruisez ce qui est différent de vous, comme plusieurs de ces hommes que vous haïssez tant.

— Des mots vides de sens ! Je vous préfère quand vous vous battez !

— Vous allez vite changer d'avis.

Astrina attaqua, reprenant sa fâcheuse tendance à faire pleuvoir son arme sur son ennemie. Sauf que désormais, c'était encore plus rapide. À tel point qu'elle faisait lever les pétales du sol pour les faire danser dans les courants de ses assauts. Pour le public, c'était un spectacle, un ballet, mais pour Atilanta, c'était une nouvelle

distracted dans un duel déjà assez dangereux. Puis, Astrina changea de tactique. Alors qu'elle attaquait de sa hallebarde, elle leva le pied vers le ventre d'Atilanta, qui, encore une fois, eut un mauvais réflexe.

Ce n'était pas aussi grave que lors du deuxième tour, lorsqu'elle avait abandonné ses armes contre Thanar, mais c'était tout de même un mouvement mal choisi. Atilanta changea entièrement de garde pour bloquer le coup au ventre, mais s'ouvrit aux autres attaques. La hallebarde la frappa à l'épaule, sans réussir à transpercer l'armure, mais avec assez de force pour l'obliger à plier les genoux et lui arracher un cri de douleur.

Et on ne pouvait pas compter sur l'amazone pour négliger cette opportunité. Elle continua d'attaquer, insatisfaite de cette petite victoire. Elle frappait, encore et encore, visant à répétition le ventre, puis des cibles moins protégées.

— Qu'est-ce qui se passe, dame Atilanta ? se moqua l'amazone, sans interrompre ses assauts. On a peur pour son nombril ?

« Elle sait ! comprit Atilanta. *Que ce soit à cause de Gloréa ou Élysée, elle sait !* »

— Je vais vous ouvrir et présenter au roi son bâtard !



Les autres candidats ne manquaient rien du duel. Certains analysaient les attaques et les stratégies pour apprendre, peut-être, comment triompher de la gagnante au prochain tour, alors que d'autres étaient simplement divertis. Du côté de Damnor, Vincent et Drake, on observait avec curiosité.

— L'amazone est bizarre dans ses choix d'assauts, critiqua Vincent.

— Et pourtant, Atilanta semble en être gravement affectée, répondit Drake. Ses défenses s'effondrent.

Damnor seul gardait le silence, le regard rempli de jugement pour Astrina, et d'empathie pour Atilanta.



Des sièges royaux, on ne pouvait pas entendre les paroles des combattantes, mais on ne manquait rien des détails des mouvements. Les deux premières reines s'en délectaient.

— Les bons indices, comprit Élysée. Je vois, à présent.

— Oui, la maternité peut être une faiblesse redoutable pour une guerrière, ajouta Gloréa.

Faranne les méprisait des yeux, les détestant de rire de cette faiblesse qu'elles avaient pourtant elles-mêmes dû partager. Une faille qu'elles avaient aussi portée ! Comment les reines étaient-elles capables d'user de cet avantage déshonorable, immoral, pour détruire une femme qui, comme elles pourtant, ne voulait que protéger une vie dont elle avait reçu la charge ? Ne se voyaient-elles pas ? Ne se reconnaissaient-elles pas ? Non, Élysée et Gloréa étaient devenues des leçons sur les dangers de la souffrance. Des avertissements sur comment la haine pouvait corrompre, jusqu'à retourner les mères les unes contre les autres.

Voilà pourquoi Faranne avait attendu, plutôt que d'avoir un enfant avec Hantypérior. Navrée de voir le sort d'Atilanta, elle se félicita tristement de sa propre sagesse en l'ayant évité.



L'épée d'Atilanta lui fut arrachée des mains. Encore une fois, elle avait succombé à la peur et s'était ouverte pour protéger son ventre, une erreur qu'Astrina utilisa pour la désarmer. Elle n'avait que son bouclier désormais et contre les assauts successifs de la hallebarde double, il risquait de ne pas suffire.

Elle devait se reprendre, faire confiance à son armure pour la protéger. Pour les protéger tous les deux... mais la petite vie dans son ventre lui était trop chère pour la risquer, même avec l'assurance totale de sa sécurité. Astrina était trop forte, Atilanta craignait que, spontanément, grâce à un quelconque talent surprise, elle réussisse à percer son armure au pire moment... Mais d'un autre côté, un adversaire qui révélait si clairement ses cibles de choix risquait aussi de devenir très prévisible... ce qui pouvait être utile.

Atilanta mit un plan en marche : elle continua à se défendre, attendant le bon moment. L'amazone poursuivait sa vile stratégie : la distraire en attaquant le ventre, puis s'en prendre à une ouverture. Cependant, quand elle attaqua une fois de trop au nombril, Atilanta l'y attendait. Elle pivota et laissa l'armure prendre le coup au flanc (là, elle pouvait s'y fier sans trop de peur), et referma son bras droit pour coincer la hallebarde. Une astuce qu'elle avait déjà utilisée contre Damnor. Dans le même mouvement, elle frappa de son bouclier : le rebord de métal, douloureusement compact et épais, percuta Astrina au milieu du visage, lui pulvérisant le nez. Le sang se répandit sur les pétales, un avant-goût pour la suite.

La garde du corps arracha la hallebarde de ses mains et la lança au loin, puis enchaîna ses propres séries de coups. De son poing, de son bouclier, de ses pieds, elle percuta son adversaire avec une colère encore chaude, récemment forgée par les assauts contre son enfant à naître. L'armure de l'amazone n'était pas à la hauteur du métal d'Angérium : un morceau de cuirasse éclata, d'autres tombaient sous la pression. Il pleuvait désormais du métal et du sang d'amazone.

Mais Astrina n'avait pas dit son dernier mot, ni révélé tous ses secrets. Reculant d'un pas pour échapper aux assauts qui la détruisaient, elle poussa un cri bestial en frappant le sol de son pied, provoquant une secousse qui fit trembler le sol. Une onde de choc circulaire fut libérée de son mouvement, projetant les pétales de l'arène dans les airs, puis les sièges, les estrades, et ensuite tout ce qui se trouvait derrière. L'arène faillit ne pas tenir.

Atilanta avait été jetée au sol, comme la plupart des spectateurs, mais elle se releva plus vite. Voilà le genre de surprises dont elle s'était méfiée.

— Pour quelqu'un qui méprise les enchantements, vous ne vous gênez pas d'utiliser votre propre magie !

— Mon pouvoir a été mérité ! J'ai tué pour l'obtenir !

— Est-ce vraiment tout ce que vous savez faire ?

Malheureusement, elle savait très bien s'en servir. Le combat prit encore une nouvelle tournure. Astrina faisait trembler le sol à chacun de ses pas, dans des secousses qui menaçaient non seulement

de détruire l'arène, mais qui déstabilisaient clairement Atilanta. En plus, l'amazone s'était à nouveau jetée sur elle, frappant de ses poings nus, indifférente au métal de l'armure ou du bouclier. Entre les tremblements de terre et les assauts, Atilanta perdait lentement l'équilibre et la cadence.

Et les choses empirèrent. Astrina réussit à faire plier son adversaire et s'abattait sur elle avec la détermination enragée nécessaire pour l'achever. On pouvait voir que les forces de la garde du corps manquaient, qu'endurer les coups devenait trop exigeant.

— Voilà la force d'une vraie guerrière, Atilanta ! Je vais vous écraser !

Se tenant au-dessus de sa victime, elle leva le pied, prête à pulvériser sa rivale avec toute la magie qui lui permettait de faire trembler le sol.

Il était temps. Atilanta avait presque fini par s'impatienter.

D'un geste qui n'était ni fatigué ni désespéré, la garde du corps se redressa et frappa. Le rebord de son bouclier percuta le genou de l'amazone en plein mouvement et l'éclata, pliant la jambe dans un sens qui n'avait rien de naturel. Alors qu'Astrina continuait de s'abaisser pour poser un pied qui n'était plus tout à fait enligné, elle poussa un cri de douleur, qu'Atilanta interrompit d'un nouvel assaut : elle enfonça son bouclier dans sa gorge. Et sans attendre, elle lui donna un troisième coup sur le nez déjà fracturé, question de ne pas sous-estimer sa résistance à la douleur.

Astrina tomba à la renverse, incapable de bien se tenir, de bien respirer ou même de bien exprimer sa colère. Son visage était en miettes, sa respiration fracturée et sa jambe droite n'en était plus une. Et pourtant, elle réussit à se redresser sur son genou restant, confrontant sans peur son adversaire.

— Vous... vous..., bégaya-t-elle à travers une gorge blessée. Vous êtes une honte, Atilanta. Votre... victoire ne vous sauve pas. Vous portez un enfant... comme une simple maîtresse... non comme une reine.

— Je n'ai pas envie d'être une reine, Astrina. Je serai satisfaite d'être seulement mère.

— Vous vous battez... pour lui... pour être la meilleure... pour le cœur d'un homme...

— Non, pas pour lui. Pas pour être un modèle de femme, non plus. Juste pour moi. Juste pour nous deux.

— Honteux... honteux...

— Je n'ai rien à faire de votre opinion. J'en ai fini avec vous.

— D'où je viens... on ne laisse pas la vie... à un ennemi.

— Je vais donc honorer votre culture.

Atilanta alla chercher sa lame, prête à en finir, mais l'amazone leva la main.

— Une seconde... avant...

Et dans un défi contre la gravité de ses blessures, dans une démonstration de volonté qui pouvait surpasser les limites du corps, Astrina se retourna vers les sièges royaux, et cria, comme si sa gorge était encore intacte.

— Atilanta porte l'enfant du roi !

Ce n'était pas une révélation pour Élysée et Gloréa, mais pour le reste du public, pour les membres de la cour, pour Tarasqua, Nathaniel, Faranne, et surtout, pour Hantypériorion, c'était une annonce qui servit d'ultime secousse. Drake et Ithuriel échangèrent, malgré la distance, un regard plein de sérieux et de peur, comprenant mieux que quiconque toute la portée de la révélation. Encore un coup de théâtre, dans ce duel qui, clairement, était au centre d'une guerre plus dangereuse que le tournoi. Un nouveau camp était apparu dans la guerre des reines. Les spectateurs réagirent avec volume, toutes les voix se mêlèrent, mais aucun regard ne manquait le moindre détail des réactions du roi : qui se dressa de son siège, lentement, mais les yeux intensément ouverts. Il ne dit rien, avec ses mots du moins, mais ses yeux avaient changé, soudainement infectés d'une inquiétude et de reproches nouveaux.



— Félicitations, Prince Drake, murmura Vincent avec un demi-courage. La famille grandit.

— Taisez-vous, Renard, répondit le prince avec une animosité entière.



Atilanta se maudit elle-même d'avoir attendu, d'avoir laissé la vile Astrina parler. Puis, elle réalisa à quel point cette révélation ne la tracassait que si peu. Le danger n'avait jamais été que la nouvelle devienne publique. La menace avait toujours été les reines, et elles avaient tout découvert la veille, déjà. Depuis, Atilanta savait qu'elle était en danger, qu'elle serait la cible des colères incessantes et cruelles d'au moins deux des épouses du roi. Que ce soit clandestinement ou publiquement, elle avait rejoint la Guerre des Reines, désormais, alors qu'est-ce qu'une annonce générale changeait réellement ? Voilà pourquoi elle ne se cachait plus. Voilà pourquoi elle était apparue aujourd'hui avec la confiance de s'afficher ouvertement hostile envers Élysée et Gloréa. La guerre était déclarée de toute façon. Ce dernier assaut de l'amazone contre son enfant était finalement très puéril.

— Votre secret... votre secret est mort, Atilanta. Comme vous le serez bientôt.

— Êtes-vous prête, Astrina ?

— Une dernière chose ! Vous n'êtes...

— Non.

Atilanta frappa, d'un geste parfait. La gorge d'Astrina, ainsi que son cou entier, avaient été libérés de sa blessure. Mais ce n'était pas encore terminé. Le message n'était pas assez clair. Elle avait répondu à Élysée, mais il restait encore Gloréa.

S'emparant de la tête de l'amazone, Atilanta s'avança vers les places des reines et, rappelant une défiante rouquine, elle lança son trophée dans les airs, l'envoyant s'écraser sur la robe de Gloréa.

Voilà sa réponse.

La Deuxième Reine se leva avec colère, alors que Ganelon accourait pour combattre les taches, balayant le sang qui venait d'éclater, sous les yeux à la fois choqués et amusés d'Élysée. Il y avait tant d'ironie dans cet instant, tant d'émotions dans l'assistance et tant

de différents individus qui cherchaient comment réagir à ce geste qu'on ne pouvait pas tout suivre dans tout le chaos silencieux. Kalie était choquée de voir sa mère humiliée, mais abasourdie par l'audace d'Atilanta, alors que les princes réalisaient avec regret que la guerre venait de reprendre. C'était sans équivoque, sans trace des subtilités des haines habituelles dans la noblesse.

Atilanta avait contre-attaqué. Et sans rien attendre ou ajouter, elle quitta l'arène, mais pas pour rejoindre les estrades ou les autres concurrents. Elle partit de son propre côté.



Tous les cœurs de l'assistance battaient maintenant à vive allure, mais ce n'était plus le combat qui les excitait. C'était la nouvelle de la grossesse et l'imagination de ses répercussions qui accéléraient les palpitations, selon toutes les cadences possibles. On réfléchissait aux scandales, à la colère des reines, à la confusion des princes et de la princesse... Les ministres prévoyaient déjà les changements parmi la famille royale. Les candidats considéraient les avantages contre Atilanta, malgré la défaite d'Astrina. Certains camarades de feu de camp n'avaient que des questions en tête et des sympathies dans la poitrine, comme le nécromancien, qui semblait bien triste des troubles qui venaient avec la révélation. Le seul cœur qui battait lentement était celui d'Hantypérion, mais ce n'était pas bon signe. En fait, son cœur battait de travers, comme s'il boitait, perdu en tentant de rejoindre celui d'Atilanta, qui s'était sauvée sans l'attendre ou même le regarder. Il aurait pu, sans doute, se lever et la rattraper, mais il n'en fit rien.

— Laissons-la partir, déclara-t-il simplement, calmant les pulsations des spectateurs et condamnant les siennes.

Le problème avec les geôliers immortels, c'était que même leurs cœurs brisés ne pouvaient pas s'échapper pour aller chercher du secours ailleurs. Ils restaient enchaînés avec leurs blessures. Évidemment, ce n'était pas une chose prudente de laisser le cœur d'Hantypérion meurtri. Pas quand ce cœur retenait ensemble un monde.

CHAPITRE 52 - DE DANGEREUSES HUMEURS

Étonnamment, le roi Hantypériorion ne manifesta pas son habituelle impatience face à la reprise du tournoi, comme si, pour une fois, les tournures imprévisibles des combats le laissaient plus pensif qu'empressé, et qu'il n'avait pas besoin de vite se changer les idées. La révélation de l'état d'Atilanta occupait clairement son esprit, tout comme la blessure du secret, les peurs qui venaient avec ces nouveaux risques, et bien sûr, la fureur montante qu'un tricheur ait osé tenter de s'en prendre à elle en traître dans sa chambre. Un attentat contre sa maîtresse était choquant, mais maintenant qu'il savait qu'on avait failli assassiner l'enfant qu'elle portait... voilà qui était une provocation bien différente. Un lâche avait presque tué un autre de ses enfants, avant même d'avoir la chance de naître, le privant de l'opportunité de prendre la mesure d'un nouveau potentiel. Cette délicate colère demandait tout son contrôle pour ne pas entrer en éruption. Dans l'arène, ce fut presque un succès : on ne sentit que de légers tremblements. Cependant, quelque part dans une contrée perdue d'Angérium, une montagne se déchaînait de l'intérieur, transformée en volcan contre les projets de la nature, envoyant ses débris partout aux alentours, comme une pluie infernale.

Heureusement, l'idée de la culpabilité de ses épouses dans cette tentative de meurtre ne lui vint jamais en tête (peut-être par choix). Sinon, on pourrait sagement se demander ce qui aurait survécu à sa rage.

Remarquant la tension montante, la reine Faranne se rapprocha de son époux. Lui parler serait inutile, les questions pouvaient être si frustrantes lorsqu'on cherchait la paix. Alors, elle posa une main sur la sienne et une seconde derrière la tête, usant de ses pouvoirs pour être la plus chaleureuse possible. D'un regard, elle implora Nathaniel de voler l'attention loin du souverain, exigeant que le tournoi reprenne pour ramener les intérêts, ou du moins, les distractions.

Comprenant la requête, Nathaniel prit la parole rapidement.

— Dame Atilanta remporte le combat et passe au prochain tour !
Nous allons désormais appeler un nouveau candidat.

Faranne sentait son mari se contrôler, mais pas se calmer ; cela allait demander du temps. On pouvait espérer que les progrès du tournoi et sa finalité approchante lui rapporteraient un peu de satisfaction. Comme Élysée l'avait prédit, les humeurs du roi faisaient partie des dangers d'Angérium.



Les combats suivants mirent du temps à faire oublier le début de cette journée, mais comme on l'espérait, la sélection de plus en plus restreinte des candidats garantissait des duels de plus en plus épiques. Le célèbre centaure Nobélius Crinière-d'or, de la Terre des Plaines, fut défié par Brétanie de Musinie, de la Terre des Arts. Vincent la connaissait un peu, l'ayant rencontrée autour d'un des feux de camp. C'était une chevalière dans un monde d'artistes, pour qui la guerre était une forme d'expression. Leur combat fut digne d'un mythe : le centaure chargeait et frappait de sa lance, alors que la combattante pouvait faire apparaître toutes sortes d'armes des tatouages qui coloriaient son corps. En finale, cependant, son astuce demandait un bon tempo ; mais Brétanie perdait trop de temps à invoquer des instruments de guerre et se retrouva mains nues au mauvais moment, recevant un coup de sabot alors qu'elle voulait prendre l'offensive. Malgré la violence, l'assaut ne la tua pas. Le centaure en profita pour la plaquer au sol et placer la pointe de sa lance sous son menton. Lorsqu'elle se rendit, il lui laissa la vie et l'aida à se relever d'une respectueuse main tendue.

— J'admire ce Nobélius, dit Damnor. Un être courtois et un adversaire respectueux.

— Il s'appelle *Nobélius*, rétorqua Vincent. Ce n'est pas étonnant qu'il agisse *noblement*.

— Je ne vous comprends pas.

— C'est presque le même mot !

— Seulement pour vous, Vincent. N'oubliez pas que toutes les Terres ont leurs propres langages, et que c'est la magie de la reine

Faranne qui fait la traduction pour vous, en ce moment. Si, sur votre Terre, le nom Nobélius ressemble à un mot de qualité, pensez bien que sur les autres, ce n'est sûrement pas le cas. Pour moi, dans mon oreille habituée à mon langage, les mots « noble » et Nobélius » ne se ressemblent pas du tout. Croyez qu'il doit y avoir, quelque part dans l'Anneau des Terres, une culture où le nom *Vincent* ressemble à un terme commun pour eux. Si vous êtes chanceux, la similitude sera flatteuse, mais ce n'est pas nécessairement le cas.

Vincent acquiesça, sans réellement y accorder beaucoup d'attention. Il avait la tête ailleurs. Avec les combats qui se succédaient, il s'inquiétait d'être défié avant l'entracte. Les coïncidences de langage entre les différentes Terres l'intéressaient moins que la colère du prince Drake, son voisin de la journée, et du Ministre Nathaniel, si jamais il manquait leur rendez-vous. Quoiqu'à bien y penser, il manquerait leur rencontre seulement s'il mourait dans un duel, et alors, il ne serait plus là pour souffrir de leurs déceptions. L'idée était rassurante... et triste.

Comment avait-il fait pour se retrouver dans un pétrin où les seuls soulagements étaient si déprimants ?

C'est alors qu'il remarqua quelqu'un dans la foule. Au loin, non pas parmi les candidats, mais derrière eux, à travers des spectateurs, le gigantesque Fenrir se tenait droit et l'observait avec un intérêt immanquable. Apparemment, l'homme-loup avait quitté l'infirmerie et plutôt que de fuir Angérium, il avait décidé de venir observer la suite du tournoi. Mais pourquoi dévisageait-il Vincent ainsi ? Était-il affamé de vengeance ? L'idée n'aida en rien l'humeur du Renard, qui avait déjà assez de craintes en tête pour commencer à se méfier des revanches de ses adversaires vaincus.

— Vous avez remarqué Fenrir, homme de science ? demanda Drake.

— Oui, je viens de le voir.

— Ses yeux sont fixés sur vous.

— Je sais, mais ce n'est pas grave. Il ne peut pas me toucher, pas tant que je suis un candidat du tournoi.

— Si les règles sont importantes pour lui. Ce qui n'est pas certain. Son esprit bestial pourrait bien décider de vous attaquer dans une ruelle. Mais ne vous inquiétez pas, je ne le laisserai pas vous faire du mal avant l'entracte.

— Et après ?

— Après, je vous recommande de garder un œil ouvert.



Alors qu'Hantypérion semblait enfin oublier sa frustration, Bélios, le démon si détestable, fut invité par le Pandrestin à prendre la parole. Maintenant que Batrok et Rhann étaient morts de ses mains, on pouvait se demander quel autre champion d'Angérium il souhaitait voler au roi. Toutefois, Faranne, elle, ne se questionnait que sur une chose : à quel point le démon allait réussir à provoquer le roi et réveiller sa rage. Il était l'expert en la matière.

— Bélios, grogna Hantypérion, en sortant de sa réflexion. As-tu choisi celui qui nous débarrassera enfin de toi ?

— J'ai un nom en tête, répondit le démon. Je choisis d'affronter Nathaniel ! Ministre de la justice d'Angérium !

C'était une surprise, mais aussi une aberration. Toutes les âmes de l'arène se regardèrent avec incompréhension, une confusion qui devint rapidement une frustration pénible pour le roi.

— Tu ne peux pas défier l'arbitre du tournoi, démon ! lança Hantypérion, d'une voix intraitable qui avait retrouvé toute son impatience. Tu peux seulement combattre un candidat inscrit, parmi ceux présents aujourd'hui.

— Je crache sur tes règles et ton tournoi, Hantypérion ! Je veux affronter le néphilim !

Le volcan se réveillait.

— Et moi, je crache sur tes souhaits ! Tu es soumis aux règlements, sans lesquels, je suis en droit de te pulvériser sous ma botte ! Si tu refuses de choisir toi-même ton adversaire, ce sera moi qui prendrai la décision ! J'appelle donc Mercan !

L'homme désigné par le roi s'avança. C'était un chasseur de démons de la Terre des Nuits, un individu terne et sérieux, intimidant

par le regard vide que sa profession avait imposé à son visage. Un homme qui avait vu trop d'horreurs pour encore en être choqué. Ses habits étaient recouverts des accessoires de chasse qu'il utilisait pour traquer ses proies, de sorte que toute sa personne était dévouée à sa tâche. Comme la plupart des gens de son monde, sa peau avait clairement manqué de lumière, et ses yeux brillaient d'éclats argentés, pouvant voir dans les ombres et les noirceurs des subtilités qui échappaient aux champions des autres Terres.

— Acceptez-vous, maître Mercan, de combattre Bélios ? demanda Nathaniel.

— Je l'accepte.

— Alors, nous avons un duel ! Mercan, chasseur de démons de la Terre des Nuits, contre Bélios, démon de la Terre des Rois. Combattez !

Le combat commença avec une certaine promesse. Mercan fit jaillir de son costume toutes sortes d'armes de chasse ou de projectiles qu'il abattit sur Bélios. Cordes, filets, lames ou entraves métalliques aux effets magiques variés, Bélios se retrouva lié, mordu et prisonnier d'une collection de pièges qui le prirent lui-même par surprise. Une gueule de fer se referma même sur son crâne, le brûlant d'une aura faite spécifiquement pour blesser les démons. Tout cela ne le laissait pas indifférent. Et Mercan, sage et prudent, ne s'approchait pas, continuant de lancer des outils qui paralysaient et torturaient le démon, choisissant la sécurité de la distance à la confrontation directe. Il avait appris de ses prédécesseurs. Au départ, on se demanda bien comment cet homme, si différent de Batrok et Rhann, réussirait là où les deux colosses avaient échoué, mais maintenant qu'il révélait toute la richesse de ses astuces, une jeune confiance naquit lentement envers lui.

Puis, tout fut défait. Bélios se changea en vapeur, ignorant entièrement les entraves et les pièges, qui tombèrent au sol comme de vulgaires jouets abandonnés. Mercan en fut surpris, sévèrement, car de toute sa carrière, aucun démon n'avait réussi à échapper à ses accessoires, justement ensorcelés spécifiquement contre de tels tours.

Bélios avait non seulement échappé à ses pièges, mais aussi aux règles traditionnelles de la chasse aux créatures démoniaques.

La vapeur noire fonça vers le chasseur, l'entourant comme un nuage affamé. Puis, Bélios réapparut, retrouvant sa forme physique, les bras déjà tendus vers la tête de sa victime. Très peu de personnes eurent le courage de regarder ce qui suivit, le son fut déjà de trop pour la plupart. Vincent lui-même préféra tourner la tête. La dernière chose qu'il aperçut du duel, c'était le démon qui attrapait les deux mâchoires de son adversaire, prêt à les ouvrir de force. Puis, il y eut un cri de peur, suivi d'un hurlement de douleur et finalement, le bruit de la chair que l'on déchire. On comprit que c'était fini quand Hantypérior grogna son mécontentement, luttant lui aussi à sa façon.

— Le démon Bélios a remporté son combat et passe au prochain tour, annonça Nathaniel à regret.

— C'est tout ce que tu avais pour moi, Hantypérior ? appela le démon, au summum de sa moquerie, les mains encore ensanglantées, alors que des gardes le raccompagnaient loin de l'arène. Un amateur ?! Batrok, au moins, avait une chance. Moi qui voulais tant te prendre un autre allié bien-aimé. Je me reprendrai demain !

Faranne ne manqua pas d'examiner l'effet du détestable candidat sur le roi. Évidemment, la victoire de Bélios n'était pas aussi douloureuse que les précédentes. Sa victime n'était ni un ami ni un allié symbolique du roi. Rien du tout, pour être honnête, comparé à son Maître des Donjons, le champion de ses armées ou son général. La perte n'était pas personnelle. Mais c'était tout de même une frustration qui persistait. Un dossier méprisable encore à régler, qui s'enlaidissait, rien qu'à sa façon de continuer à exister. Hantypérior avait espéré que Mercan réussirait, en tant que chasseur de démons, à surprendre Bélios d'une ruse méconnue. Il avait entretenu l'espoir d'enfin se libérer de cette honte humiliante et douloureuse *par chance*. Mais l'insulte refusait de prendre fin.

— Que l'on reprenne ! ordonna-t-il, impatient d'oublier cet inconvénient et déterminé à priver le démon de la satisfaction de le perturber à nouveau.

Mais c'était peine perdue. Personne à part lui ne pouvait les entendre, mais déjà, Hantypériorion sentait les échos des louanges de ses prisonniers, se moquant de lui des profondeurs. Ils devinaient les troubles de leur geôlier, leur joie se répandant dans la prison comme une tumeur dans les veines du roi. Peu importait comment il les punissait, sa fureur ne s'en contenterait pas.

La défaite de Bélios ne serait jamais assez tôt. Si Hantypériorion ne pouvait presque plus supporter sa présence et ses victoires, l'idée de sa perte inévitable le faisait microscopiquement sourire. Éventuellement, d'un jour à l'autre, quelqu'un briserait le démon. Et alors, ce serait Hantypériorion qui ferait crier les souterrains. On n'avait qu'à espérer qu'il conserverait sa rage sous contrôle d'ici là, ce qui était loin d'être une garantie.

Faranne, à ses côtés, sans pouvoir lire ses pensées, devinait son cœur et s'en inquiétait.



Gloréa aussi avait ses propres humeurs. La survie d'Atilanta n'était pas plus joyeuse dans son cœur que pour Élysée, et elle n'appréciait pas non plus comment son mari, Hantypériorion, fulminait de plus en plus. Cependant, contrairement à Faranne qui se contentait de le toucher en silence, croyant naïvement à la tendresse, ou Élysée qui le boudait, pour le calmer par chantage, Gloréa savait que seul un bon spectacle pouvait ramener la joie dans le cœur du roi immortel. Un remède qui fonctionnerait très bien sur elle, également.

— La princesse Kalie ! appela Nathaniel, lisant le dernier parchemin offert par le Pandrestin.

Voilà exactement ce qu'il leur fallait.



Kalie ne manqua pas l'appel de l'arbitre. Elle l'avait attendu impatiemment et, pour la première fois, avec grande assurance. Plus besoin de craindre les défis prématurés, plus besoin d'espérer éviter les dangers. C'était elle, le danger que les autres devaient espérer éviter, désormais. Et le destin venait de la relâcher, prête à choisir son

défi parmi la liste de ses victimes potentielles. Mais son choix était déjà fait depuis la veille. Elle avait un rendez-vous avec un dernier prétendant.

— Je défie Viralcyr de Nobéléron, déclara-t-elle.

— Nous nous y attendions, répondit Nathaniel. Roi Viralcyr ?

— Je suis prêt.

Le prétentieux et orgueilleux monarque de la Terre des Rois s'avancit déjà. Son armure dorée et son sceptre lumineux le présentaient comme une statue de richesse. On le prendrait pour un phare d'espoir, si ce n'était de son fléau d'armes terrifiant qui pendait de sa main droite. Au moins, les pointes avaient été lavées du sang de ses dernières victimes.

— Nous avons donc un duel : princesse Kalie, d'Angérium, fille de Gloréa, contre Viralcyr de Nobéléron, de la Terre des Rois. Combattez.

L'espoir de Gloréa avait déjà fonctionné. Hantypériorion s'était raidi et réveillé. Son cœur battait pour pomper la curiosité dans ses veines. Peut-être même de la fierté paternelle ? Ce serait bientôt décidé. La foule et la noblesse encourageaient leur princesse, ce qui ravissait la Deuxième Reine, comme elle l'avait prévu. Mieux que ses co-reines, elle savait les effets thérapeutiques d'un bon combat tant attendu.



Viralcyr attaqua en premier, faisant tomber le boulet de son fléau d'armes sur Kalie, qui l'évita d'un pas de côté, sans utiliser ses pouvoirs. Elle s'était préparée à ce combat, elle avait son plan de bataille. Et, comme l'avait proposé sa mère, elle allait commencer par une petite mise en scène pour gagner la foule.

À chaque assaut de son adversaire, Kalie se contentait de l'esquiver, sans empressement ou intensité, montrant presque de l'ennui. Cette facilité avec laquelle elle se sauvait des attaques ennemies provoquait non seulement Viralcyr, mais affamait les spectateurs, impatientes d'assister à l'enchantement des pouvoirs. Le seigneur de la Terre des Rois en était clairement insulté, tant ses

mouvements devenaient incontrôlés. Puis, lors d'un assaut encore plus frustré que les précédents, Kalie utilisa ses nouveaux talents.

Un bouclier de lumière apparut dans sa main, sur lequel le boulet de métal s'écrasa. L'impact le renvoya vers l'arrière dans un éclat lumineux, qui déséquilibra le roi guerrier. Alors qu'il retrouvait sa balance, Kalie répondit par un petit jeu d'imitation. Son propre fléau d'armes apparut, plus long et imposant, scintillant et beaucoup plus redoutable, qu'elle abattit sur son adversaire. Viralcyr voulut lui aussi éviter d'un simple pas, à son tour imitateur, mais lorsque la sphère éclatante frappa le sol, il y eut une explosion qui le renversa. Il se retrouva étendu, couvert de terre et de pétales.

C'était une belle occasion de l'achever, mais Kalie lui laissa le temps de se relever, ce qui ne le provoqua que davantage. Elle se moquait bien, cela dit, de ses frustrations, tant les cris de la foule et les encouragements les enterraient. Alors que le roi doré revenait sur ses jambes, la princesse d'Angérium cherchait des yeux son père, un roi beaucoup plus impressionnant. Et elle le trouva, l'observant avec fascination. Non, mieux que cela : avec reconnaissance.

Pas le temps d'en profiter, Viralcyr revenait à l'assaut. Armé de son sceptre magique, il pointa son joyau vers Kalie, projetant un rayon d'énergie dorée vers sa cible. Tout sur son chemin fut changé en or, des pétales aux rochers, figés dans des statues grotesques. Sans regarder, sans même se retourner, Kalie fit réapparaître son bouclier et bloqua le sort. Toute son invocation fut recouverte d'une couche d'or, comme si la magie de Viralcyr tentait de transformer la lumière, mais n'arrivait qu'à lui créer une carapace. D'une simple pensée, le bouclier doubla de taille, brisant l'or qui vola en morceaux.

— C'est tout ce que vous avez, petit roi ?

— Je ne supporterai pas vos moqueries ! Je mérite le respect ! Je suis un roi !

— Le respect, ça se gagne. Et ensuite, ça se préserve. Alors que vous, vous êtes en train de le perdre, presque aussi vite que ce duel.



Hantypériorion ne manquait aucun détail du combat, et Gloréa ne manquait aucun détail de son mari. Chaque petite réussite de Kalie devenait donc une réaction en chaîne dans la famille royale, rendant la joie contagieuse. Même Faranne y participait, contente des effets de ses plans, heureuse de voir son influence améliorer, au moins, la vie de quelques-uns. Seule Élysée n'était pas contaminée par l'enthousiasme. Elle devait être immunisée.

Dans l'arène, le combat était désormais un corps à corps. Viralcyr se battait avec son sceptre et son fléau d'armes, n'utilisant sa magie que dans des attaques surprises, qui ne fonctionnaient jamais. Peu importe ce qu'il tentait, Kalie pouvait faire apparaître la réponse ou la défense parfaite. Puis, elle prit elle-même l'offensive, attaquant de deux lames, à sa façon d'antan. Et soudain, quand elle fit semblant de frapper d'un sabre, elle transforma ses armes en une gigantesque masse, trop grande pour être simplement parée par Viralcyr. Alors qu'il croyait bloquer un simple assaut, il fut plaqué par rien de moins qu'un mur. De nouveau au sol, il fut écrasé une seconde fois par la même masse, triomphant facilement de ses genoux et de ses coudes, qui abandonnèrent l'idée de le relever.

— Avez-vous enfin décidé de perdre, petit roi ? demanda Kalie. Je peux essayer autre chose...

Elle changea son marteau en une faux, dont la lame était un avertissement aussi clair que tranchant.

— Non..., murmura Viralcyr. Non, je... je m'incline. J'ai perdu.

— La princesse Kalie est victorieuse ! déclara Nathaniel. Elle passe au prochain tour.

— Applaudissez la princesse d'Angérium ! lança Gloréa.

Ce n'était pas un ordre, elle n'avait plus besoin de commander. C'était un signal de départ, une permission, pour que le public et le peuple s'expriment librement, et donc, avec éclat. Kalie n'avait pas survécu, elle n'avait pas simplement gagné, elle avait conquis. C'était une domination, une imposition de sa place dans l'ordre naturel de l'univers. La signature d'un enfant d'Hantypériorion, que le peuple acclamait amoureusement.

La princesse ne se privait d'aucune miette de cette admiration, de cet amour. Même son père, sans bouger, lui accordait toute son attention.



Faranne avait vu la colère disparaître du cœur d'Hantypériorion. Le plaisir de découvrir cette fille, son enfant, se révéler de jour en jour porteuse de ses pouvoirs le ravissait. Ce n'était pas exactement la paix ou le calme, mais l'excitation de la curiosité était plus sûre pour Angérium que la fureur. Oui, Faranne était rassurée de voir les menaces d'humeurs dangereuses s'évaporer des yeux du roi, alors qu'il contemplait Kalie. C'était même beau, d'une certaine façon, d'y découvrir de l'affection paternelle. Cela faisait changement.

Puis, le regard d'Hantypériorion fut subitement attiré par quelque chose d'autre. Quelque chose derrière sa fille. Et ses yeux se renflammèrent d'une furie nouvelle et soudaine.



Kalie était trop distraite, elle n'entendit jamais la menace venir. Viralcyr s'était relevé, mais il n'avait pas quitté l'arène. Alors que la princesse lui tournait le dos, il avait levé son sceptre pour la foudroyer par surprise. Le sort avait déjà jailli du joyau et s'appêtait à frapper, avec beaucoup trop d'avance sur l'esprit de Kalie pour qu'elle puisse s'en sauver d'un mouvement ou d'une invocation.

Elle se retourna après avoir entendu le choc de la décharge magique, mais ce n'était pas sur elle. Une chaîne avait jailli du sol, sur le chemin du rayon. Les maillons d'Hantypériorion furent recouverts d'or, mais ils se défirent de ce revêtement dès qu'ils se remirent en mouvement. La chaîne gigantesque qui servait de bras infini au roi s'empara de Viralcyr, le serrant avec plus de force que nécessaire, rompant l'armure, pour l'amener à l'endroit le plus effrayant d'Angérium : devant le visage furieux du Geôlier de Lumière.

— Mon Roi..., implora Nathaniel. Êtes-vous certain que vous êtes en droit d'agir...

Le roi le fit taire sans même le regarder.

— Cet homme a triché en s'attaquant à son adversaire *après* avoir concédé la victoire. Il est perdant ET tricheur. Je ne lui dois plus rien. Il est à moi, désormais.

Les chaînes ne relâchèrent la poupée étouffée qui était autrefois Viralcyr que lorsque le roi y ajouta son fameux regard, le plongeant dans celui du vaincu, écrasant son esprit au même rythme que son corps. Le Geôlier avait toujours été capable d'écraser des yeux, mais enrichis de sa fureur, ils étaient désormais aussi brûlants que tout-puissants.

— Ce que je dis, je le dis à TOUS ! hurla Hantypérior, de sa voix menaçante que personne ne pouvait manquer. Deux tricheurs ont déjà été punis aujourd'hui. L'une a été renvoyée chez elle, l'autre a été tué rapidement. Sachez que mes réponses aux fourbes ne feront que sévir. Cet homme a osé tenter de tricher, dans MON tournoi, pour MA SUCCESSION ! Il a tenté de tuer MA FILLE ! Devant mes yeux, alors qu'il avait perdu le droit de même la regarder ! Comment croyez-vous que je vais répondre ? Moi, un geôlier ? Un immortel ? Par la compassion ? La pitié ? Je connais ces valeurs, dont on m'a si souvent parlé. Je comprends leur existence. Leur pertinence. Mais aujourd'hui, JE NE SUIS PAS D'HUMEUR !

La chaîne emporta Viralcyr au loin, le faisant disparaître bien au-delà des limites de l'arène ou des regards de tous.

— Il sera enfermé longtemps ? demanda Faranne, sans grands espoirs.

Non, il n'allait pas être enfermé du tout. En ce moment même, il était tiré vers l'antre de cerbères, un couple particulièrement ancien et vorace.

— Je ne compte plus penser à lui, répondit froidement Hantypérior. Ne le fais pas non plus. Élysée ? Informe les ambassadeurs de la Terre des Rois que la famille de Viralcyr n'a pas intérêt à se faire voir sur Angérium, tant que je ne les aurai pas complètement oubliés.

— Bien entendu, dit simplement Élysée, sans saveur ou plaisir.

— Nous pouvons reprendre, Nathaniel.

Et sur ce, le Ministre de la Justice annonça la reprise, devant des candidats qui, plus que jamais, comprenaient comment l'humeur du roi était un danger dans le tournoi. Un adversaire à ne jamais défier.



C'était une colère invincible et terrifiante pour tous, sauf Kalie. Dans le cœur de la princesse, la rage toute-puissante n'était pas une menace. Hantypériorion était furieux *pour elle*. Cette puissance pratiquement divine, qui s'était réveillée à la voir en danger, à l'avoir pratiquement perdue, était un indice de la place qu'elle avait enfin dans la vie de son père.

Kalie n'avait pas peur, elle était touchée. Quelques jours plus tôt, on craignait de la voir assassinée à chaque instant, puis oubliée. Désormais, un demi-dieu pouvait déchaîner sa rage pour la défendre. Voilà un changement qui ne manquait pas d'illuminer l'humeur de la princesse.

À l'inverse de sa mère, la reine Gloréa, qui paraissait bien troublée par toute la scène. Elle, qu'on aurait cru enjouée face à une telle attention du roi, n'appréciait pas du tout la joie distraite de sa fille.

CHAPITRE 53 - RESPECT

Suite à la victoire de Kalie, la foule put observer un combat presque aussi spectaculaire : Djane, la magicienne au visage de rongeur, contre Nasomète, un des êtres les plus étranges que Vincent avait vus sur Angérium. C'était un homme-comète, un individu recouvert d'une carapace minérale qui lui permettait de voler parmi les cieux. Apparemment, sur son monde de la Terre des Astres, c'était une norme banale. Lorsqu'il se refermait sur lui-même, il devenait une masse rocheuse pratiquement indestructible, au point où les tours si dévastateurs de la magicienne n'arrivaient pas à en venir à bout, alors qu'ils désintégraient d'ordinaire ses adversaires. L'être-météorite pouvait même s'élever dans les airs et s'écraser dans l'arène, provoquant presque des cataclysmes à chaque impact. C'était un duel entre deux forces de destruction imprécises : l'une encaissait (et chargeait), l'autre évitait (et déchargeait), attendant de voir laquelle allait être brisée la première. Et au fur et à mesure que le combat avançait, leur anéantissement s'étendait, mettant peu à peu le public en danger.

Puis, au soulagement de tous, la femme-souris réussit à lancer un rayon d'énergie si puissant qu'elle stoppa Nasomète dans sa dernière chute. Au lieu de s'écraser, l'homme-comète fut ralenti et immobilisé dans le ciel, puis lentement repoussé vers l'arrière, perdant des morceaux dans des ruptures et des fractures de plus en plus sévères. Finalement, il fut anéanti à son tour, s'émiettant dans le rayon magique pour répandre ses restes au loin et disparaître dans une constellation de débris.

— Cette souris me fait de plus en plus peur, lança Vincent.

— Au moins, elle a triomphé d'un adversaire dangereux, remarqua Damnor. Je ne sais pas moi-même ce que j'aurais fait contre une comète qui s'écrase.

— Oui, cela aurait été agaçant pour moi aussi.

— Vous avez des comètes, chez vous ?

— Oui, mais elles ne sont pas vivantes. Et chez vous ? Quelle question. Elles doivent être vivantes et mortes, en cycle, non ? Des comètes nécromanciennes ? Des comètes zombies ?

— En effet, tout peut mourir et revivre chez moi, vous avez raison. Mais les comètes... on évite de les ressusciter. Surtout après leur chute. Elles portent malheur.

— Je ne vais même pas chercher à comprendre ce que vous voulez dire.

Alors que la mage revenait à sa place en contournant les cratères, le Ministre de la Justice reprit la parole.

— Djane de la Terre des Pluies est vainqueur ! Peut-être serait-ce un bon moment pour prendre une pause et remettre de l'ordre dans l'arène, Mon Roi ?

En effet, les impacts et les explosions du dernier duel avaient fait tout un ravage sur les structures, qui révélaient plus que jamais leur fragilité. Si certaines colonnes avaient simplement penché, une section complète de l'assistance s'était effondrée avec ses spectateurs, apportant la honte sur Élysée, ainsi que les moqueries de Gloréa. Nul doute que quelque part, des serviteurs et des architectes faisaient leurs prières.

— Un autre combat ! lança une voix anonyme, lentement imitée par une légion de consœurs.

— Appelons un dernier candidat, suggéra Hantypérian. La foule le réclame. Nous ferons une pause ensuite.

Nathaniel acquiesça et s'empara du nouveau choix du Pandrestin.

— Onna Gueran !

Tous se retournèrent vers la désignée : la championne de la Terre d'Acier. Si son apparence rappelait un peu les samourais de la Terre de Science, c'en était une version très surnaturelle, et surtout, inconstante. Son armure métallique changeait régulièrement de forme, passant d'un état liquide pour couler le long de son corps, à une nouvelle apparence solide selon ses besoins ou instincts. Ainsi, son *style* était toujours éphémère et adaptatif. Damnor et Vincent la connaissaient un peu, Onna Gueran étant une habituée des soirées

autour du feu, mais surtout, malgré ses airs, une présence charmante dans la compétition.

— Notre amie Onna doit être heureuse, remarqua Vincent. Elle déteste attendre.

— Je la comprends, marmonna le prince Drake à leurs côtés, qui s’impatiait aussi, mécontent que la guerrière retarde l’entracte tant attendu.

— Elle a tout mon soutien, ajouta Damnor. Je lui souhaite une belle victoire. Nous pourrons la célébrer ce soir.

— Vous devriez arrêter ces bêtises, contra le prince. Célébrer vos adversaires ? Boire à leurs réussites ? Ce sont vos ennemis. Ne les encouragez pas.

— La rivalité n’est pas ennemie des hommages, Mon Prince, répondit le nécromancien. Je peux non seulement encourager mes rivaux, mais je peux aussi être fier de leurs réussites. Même contre moi.

— Absurde. Il faut être un nécromancien pour penser de la sorte. Ou un fou de la Terre de Science.

Vincent consola Damnor d’un regard solidaire. Il ne pouvait pas apprendre la camaraderie à tout le monde.

— Dame Onna Gueran, reprit Nathaniel. Acceptez-vous de lancer un défi dans ces conditions ? L’arène ne vous sera pas accueillante.

— Sans hésitation ! Je me suis préparée pour un duel et je souhaite combattre pendant que mon acier est encore chaud !

— Qui souhaitez-vous défier ?

— Damnor!

Le nécromancien en question sursauta, surpris, mais aussi touché, apparemment.

— Elle pense à moi ! Charmante dame.

— Toujours prêt à lui souhaiter la victoire ? se moqua Drake.

— Bien sûr, c’est une amie. Je la lui *souhaite*. Mais je ne la lui *donnerai* sûrement pas.

Le nécromancien se leva et accepta d’un simple hochement de tête. Puis, il se prépara rapidement, replaçant sa ceinture et ses armes,

mais il abandonna sa masse en faveur d'une longue dague d'où émanait une effrayante fumée verdâtre qui ne pouvait qu'être toxique.

— Rendez-moi service, Vincent. Si je meurs, ramenez-moi sur ma Terre. Ma sœur pourra me retirer la mort. Et je ne fais pas confiance aux ambassadeurs ou aux serviteurs du roi pour le faire assez vite.

— Vous croyez pouvoir perdre ?

— Qui sait ? Onna est talentueuse. Précise. Et elle possède un pouvoir très surprenant. Peut-être qu'elle me tuera ? Comme c'est excitant.

— Eh bien, je vous souhaite de vous amuser, Damnor.

— Merci, Vincent. On se revoit dans un instant. Du moins, peut-être ! Fabuleux suspense...

Sur ce, Damnor rejoignit le centre de l'arène, évitant les pires des nouvelles crevasses. Il fit face à Onna Gueran, terrifiante dans son armure soudainement épineuse et griffue, puis rapidement fine et écailleuse.

— Dame Onna, je suis honoré de vous affronter.

— Cela sera en effet un combat honorable, Damnor. J'espère que je ne vous fâche pas en vous défiant ?

— Non, voyons. Il était inévitable pour des membres de notre petit groupe de s'affronter. D'ailleurs, à force de vous côtoyer tous les soirs depuis mon arrivée, j'ai développé une immense admiration pour votre adresse et votre code d'honneur. J'espère offrir un défi à la championne de la Terre d'Acier.

— Et moi, une mort digne au champion de la Terre Occulte.

— Je n'accepterai rien de moins.



— Votre ami est aussi fou que vous, grogna le prince Drake. Peut-être davantage.

— Damnor pousse les bonnes manières à de folles limites, je vous le donne. Mais ça le rend beaucoup plus heureux que vous.

— Ça finira par lui coûter la vie.

— Comme si c'était un problème, dans son cas.

Alors que le public s’impatiait, l’arbitre prit enfin la parole.
— Onna Gueran de la Terre d’Acier, contre Damnor de la Terre Occulte ! déclara Nathaniel. Combattez !
Et les deux adversaires se jetèrent un sur l’autre.



Damnor et Onna se livraient un duel captivant, dans le sens où ils ne laissaient jamais la chance à l’autre d’échapper aux assauts. C’était rapide et incessant, mais comparé à son combat contre Atilanta, où la force de l’un répondait à la brutalité de l’autre, le nécromancien ici faisait preuve d’une adresse et d’une agilité qui reflétaient à la perfection celles de la Guerrière d’Acier. Il y avait moins de charge et plus d’évitements, peu de parades, mais beaucoup de déviations, de feintes et de ripostes clandestines. Tous deux fuyaient la lame de l’autre sans risquer qu’elles ne se croisent, une façon de lutter qui ne ressemblait pas aux tours précédents pour le champion de la Terre Occulte. Et enfin, Vincent réussit à comprendre la nature du combat de son ami le nécromancien : Damnor laissait ses adversaires dicter le duel et il les accompagnait dans leur style. Il leur laissait adopter la tactique qui les avantageait, leur accordait tout le champ libre pour s’exprimer, être eux-mêmes, à leur meilleur, préférant la défensive pour apprendre d’eux, n’attaquant que pour les imiter. C’était littéralement la façon la plus *polie* de combattre à mort que Vincent n’ait jamais vue. Et seul Damnor se risquerait à une telle étiquette.

Dans ce cas-ci, le duel, personnalisé par Onna Gueran, était basé sur les lames et moins sur les pouvoirs explosifs et spectaculaires. Son sabre, lorsqu’il fendait l’air, créait des marques qui flottaient quelques secondes, comme si l’atmosphère était meurtrie et prenait du temps à refermer ses blessures. Et Damnor préférait éviter de tester cette lame, qui était aussi munie d’une aura brumeuse suspecte et un peu scintillante, dont on ignorait encore les effets. Lorsqu’il reculait trop, le métal de l’armure d’Onna coulait jusqu’à l’arme pour l’allonger et lui donner une portée supplémentaire. On comprenait que tout ce

qu'Onna portait de métallique pouvait se transformer ou s'unir, la rendant très versatile.

Puis, Onna sépara son sabre en deux, tenant une version amincie dans la main droite et une nouvelle arme dans la gauche, qui changea lentement de forme pour devenir une hache longue et crochue. Tandis que Damnor réagissait au changement de rythme et d'assauts, la lame d'Onna connut une seconde transformation : son aura prit une teinte rougeâtre, comme si elle se chauffait. D'un sourire, Onna écarta le glaive du nécromancien de sa hache, dont le tranchant réussit à toucher Damnor à la poigne, lui coûtant deux doigts. La douleur dut attendre, car la guerrière accompagna le mouvement d'un autre assaut simultané, fort et avancé, qui avait toute l'énergie d'un coup fatal. Le sabre, brûlant et affamé, plongea sur sa cible avec l'assurance d'une exécution. Damnor leva sa dague pour se défendre, mais Onna l'ignora, confiante d'en avoir terminé.

Sauf que la dague, elle aussi brillante de sa propre énergie, para facilement le sabre. La vapeur verdâtre bloqua le chemin de l'acier rougeâtre, avec une épouvantable facilité. Pire encore, la chaleur et l'énergie s'évaporèrent, rendant à la lame son apparence métallique et argentée terriblement commune. Onna en fut abasourdie. Quelque chose dans ce phénomène la déconcerta.

— C'est impossible..., murmura-t-elle, troublée.

Damnor profita de la confusion. Ignorant les extrémités manquantes de son annulaire et de son auriculaire, il écarta le sabre ennemi de son glaive et frappa à nouveau avec sa dague, ne visant pas le corps de son adversaire, mais la hache elle-même. C'était un mouvement plutôt inhabituel pour un grand guerrier (pourquoi attaquer l'arme quand le corps était ouvert ?), mais au contact de la dague fumante, la hache se liquéfia instantanément, se déversant sur le sol comme un hommage au temps où l'on avait fait fondre du métal pour la forger. Onna, doublement confuse, tenta de reprendre assez ses esprits pour se défendre de son sabre, mais c'était un temps trop tard. Damnor tenait la lame écartée de son glaive et attaqua à nouveau, piquant l'armure magique de sa terrifiante dague. La cuirasse s'écoula, tel un torrent de tristesse aux pieds de sa maîtresse,

désormais sans défense et ouverte à n'importe quel assaut mortel. Un coup de pied (courtois, considérant l'opportunité) envoya Onna Gueran au sol.

— Je propose la reddition, Onna, lança un Damnor très prudent avec le ton de sa voix. Je souhaiterais que vous l'acceptiez.

Onna frappa le sol, criant de colère, maudissant un quelconque forgeron de son monde. Puis, elle se dressa devant le nécromancien, sans aucun mouvement insinuant une reprise du combat.

— Comment avez-vous réussi à ruiner mon acier, Damnor ?! Mon armure... Elle a été enchantée par le plus grand forgeron de mon monde ! Moi-même ! Et mon sabre ! Mon propre ancêtre a coulé son sang dans sa création ! Lorsqu'il prend cette couleur, il peut faire fondre n'importe quel métal ! Quelle magie avez-vous utilisée ?

Damnor rangea son glaive à sa ceinture, puis, d'un geste amical et solennel, présenta sa dague à Onna, sans aucune agressivité.

— Cette dague est ce que nous appelons une Oculiama. *La mort de la magie*. Elle neutralise les sorts, les enchantements et les bénédictions. Je l'avais déjà testée il y a longtemps sur quelques Terres, lors de mes voyages. La plupart du temps, elle fonctionne même sur les enchantements étrangers. J'avais espéré qu'elle serait aussi efficace sur la magie de votre monde. Mes espoirs ont été payants.

— La magie de mon sabre est morte ?

— Temporairement. Je peux la réanimer, soyez rassurée. Un simple tour de nécromancie...

Il passa le bras au-dessus de la lame, qui se réveilla, retrouvant les auras et les étincelles de sa première forme. Même le métal de la hache, qui trempait le sol, s'était réanimé, revenant à sa maîtresse comme un arsenal apprivoisé.

— Je ne vous aurais jamais privée définitivement de votre pouvoir, Onna, ajouta Damnor. Je peux deviner que c'est un trésor familial. Et je sais respecter les héritages.

Onna l'avait dévisagé avec tristesse durant toute la conversation. Haïssait-elle le nécromancien pour sa victoire ? Pour son avantage ? Souffrait-elle de son orgueil blessé ? Non, malgré sa

fierté, elle restait honorable. Ce qu'elle pleurait presque, c'était le prix à payer, exigé par sa culture. Elle se permit un simple soupir, un regard baissé de regret, d'adieu, puis elle leva les deux bras, présentant son sabre à son adversaire.

— Cette lame m'a été remise en tant que championne, expliqua-t-elle. Aujourd'hui, j'ai été battue, par une création plus rusée et un talent mieux préparé. Je vous offre ce précieux cadeau, Damnor, de la Terre Occulte, comme compliment pour votre victoire sur la Terre d'Acier. Vous devez l'accepter. Ou m'insulter.

À ces mots, le nécromancien sursauta.

— Je refuse de vous manquer de respect, Onna. Si c'est votre honneur qui le demande, j'accepte ce présent. Mais ! À une condition...

Il lui tendit, en reflet de son propre geste, son Oculiama.

— Vous devez accepter ma dague, chère amie. C'est une ruse et une surprise qui vous a battue. Il est normal que je veille à ce que cela ne se reproduise pas.

Onna, confuse pour la troisième fois par Damnor, hésita avant de risquer le mouvement. Quelque part entre la peine et la joie, entre le compliment et l'orgueil, elle accepta d'un geste de tête. Puis tous deux échangèrent leurs armes, scellant une amitié inattendue dans ce tournoi qui n'avait pas l'imagination de l'avoir prévue. Soudainement remplie de fierté, Onna attrapa le bras du nécromancien et le leva de force vers la foule.

— Damnor, de la Terre Occulte, est vainqueur ! annonça-t-elle de sa propre voix, sans attendre l'arbitre, qui n'avait réellement rien à ajouter à cette scène.

Et la foule salua leur honneur, qui était un modèle aux manières de toutes les Terres.



Quand Damnor retrouva sa place, Vincent l'accueillit avec une indescriptible fascination.

— Vous comptez vous faire des amis de tous vos adversaires, Damnor ?

— Et pourquoi pas ? Ce seraient doublement des victoires.

— Pas trop déçu d'être encore en vie ?

— Ah ! Je peux encore attendre. J'ai un nouveau sabre qui me gardera occupé d'ici à ce que je rencontre mon meurtrier. Qu'en pensez-vous, Prince Drake ? Est-ce finalement possible de rendre hommage à un adversaire ?

Le prince en question était clairement indécis. Ses convictions l'obligeaient à voir les candidats du tournoi comme des voleurs et des ennemis, mais l'attitude du nécromancien était la définition même de l'honneur et du respect. On ne pouvait haïr un tel modèle de savoir-vivre, même si, ironiquement, il venait d'un *expert-à-mourir*. Incertain, le prince préféra repousser ses interrogations et oublier l'incident. Trop de questions le hantaient déjà pour commencer à douter des relations sociales dans le tournoi.

Damnor observa le prix de sa victoire avec beaucoup de dignité. Cet échange d'armes avait été un hommage à toutes ses valeurs. Il espérait que cette démonstration inspirerait les autres participants à faire de même. Une mode qui, peut-être, ne mourrait pas trop vite.

— Vous êtes vraiment un homme bon, Damnor, dit Vincent, à la fois avec admiration et amusement.

— Merci, Vincent.

— Vous devriez aller à l'infirmerie pour votre main.

— Inutile, regardez.

Damnor contracta tous les muscles de son bras, ainsi que son visage, dans un effort incompréhensible pour pousser quelque chose hors de sa blessure. Puis, dans un éclat de chair et de sang, deux doigts squelettiques jaillirent de ses plaies : maigres, ensanglantés, avec le minimum imaginable de veines, de muscles et de peau pour leur permettre de bouger.

— Vous voyez ? reprit le nécromancien. Dans quelques heures, ils seront comme neufs.

— Bon, vous êtes aussi dégueulasse, Damnor, marmonna Vincent dans un grognement au milieu d'un haut le cœur.



La victoire de Damnor eut pour effet de pousser la foule et les combattants à revendiquer d'autres duels, même si le terrain en souffrait et que Drake s'énervait. Onze combats eurent lieu, aux conclusions variées. Ainsi, la moitié des candidats avaient réglé leurs comptes et leur participation, d'une façon ou d'une autre, au troisième tour. C'était enfin l'heure de l'entracte.

Élysée annonça une pause aux combats, avec spectacle pour divertir la foule, boissons et nourriture pour gaver tout le public, et musique pour égayer les esprits. À ses frais. Une légion de serviteurs, menée par Ganelon, était déjà en marche pour combler les spectateurs, alors que des acrobates et des magiciens entraient au cœur de l'arène sans trop remarquer le sang ou paraître embêtés par les dégâts. L'orchestre était au travail, jouant des morceaux élégants et sophistiqués, rappelant que si vous pouviez entendre la musique, c'était que vous étiez membre de l'élite, ou des privilégiés. Derrière toutes ces distractions, des ouvriers se mirent à l'œuvre pour sauver les apparences et réparer les dommages, que ce soit ceux du terrain de combat ou des structures soutenant le public.

C'était aussi le signal tant attendu par Drake, qui abattit sa main sur l'épaule de Vincent.

— Nous avons un rendez-vous, homme de science. Allons-y.

— Tout va bien, Vincent ? demanda Damnor, courtois, mais clairement inquiet pour son ami.

Il ne quittait pas le prince des yeux, prêt à agir, sans savoir comment. Vincent se demandait bien ce qu'il avait fait pour mériter une telle loyauté si rapidement, mais considérant son habitude de troubler la vie de ses amis, il préféra ne pas impliquer le nécromancien.

— Je vous le dirai à mon retour.

— Souhaiteriez-vous que je vous accompagne ?

— C'est une affaire privée, nécromancien, trancha le prince.

— Ça me semble inconvenant pour le tournoi. Vincent ?

Drake fusilla Vincent du regard.

— Non merci, l'ami. Je reviens vite. Gardez-moi une assiette.

Damnor les regarda partir, toujours intrigué et légèrement inquiet. Puis, alors qu'il tournait le regard, il remarqua au loin que Fenrir avait, lui aussi, disparu.



Le prince mena Vincent rapidement loin de l'arène, où un char tiré par quatre cerbères les attendait. Si l'homme de science avait apprécié la solidarité de Damnor, la vue de ces montures lui retira toute joie.

— Tout le monde aime ces bêtes ici, on dirait...

— Ce sont de bonnes créatures. Loyales et fortes, trois fois plus qu'un cheval. D'ordinaire je préfère courir, mais avec vous, il faudra tolérer nos cerbères.

— On pourrait y aller à pied, non ?

— Ce serait trop long, nous n'avons pas de temps à perdre.

Montez.

Vincent obéit, sans cacher sa fatigue face au ton du prince. Une fois les portes fermées, les bêtes se mirent en marche.

— Si je peux me permettre, Drake...

— *Prince Drake.*

— Prince Drake, vous semblez assez impatient.

— N'en doutez pas. Impatient et de mauvaise humeur. Vous avez vu à quoi ressemblent les colères de mon père? N'oubliez pas les miennes moins dangereuses.

Vincent pouvait le croire, pourtant, il n'avait pas peur de Drake. Non seulement les lois du tournoi le protégeaient, mais comparé au roi, qui dégageait une aura et une prestance inhumaine, dont la colère se faisait sentir dans l'air et dans le cœur de tous, Drake avait entièrement l'air de *quelqu'un*. D'un homme dont les furies n'étaient que dans la voix et les poings. Et Vincent était fatigué des colères de cette famille, qui les méprenait pour des justifications.

— Vous n'avez pas besoin de votre colère, ou de me bousculer. Si quelqu'un devrait être fâché ici, c'est moi.

— Vraiment ?

— Vous tenez deux de mes amis en otage pour me forcer à vous aider. Et ne prétendons pas que vous n'étiez pas censé me tuer aux deux derniers tours. Alors, si je peux être courtois, vous pouvez aussi.

Drake le foudroya, alimenté par de nouvelles parcelles de mauvaise humeur.

— Vos amis sont prisonniers, car ce sont des voleurs, capturés en plein milieu de leur crime. Ne vous plaignez pas qu'au lieu de l'emprisonnement, on vous demande un service. Et vous vous êtes inscrit vous-même dans un tournoi mortel. J'ai autant l'intention de vous battre que les trois cents autres adversaires. Ou ce qu'il en reste.

Des vérités évidentes, mais Vincent ne voulait pas argumenter pour prouver un point. Il voulait juste atteindre Drake, le remettre à sa place. Et il savait comment.

— Trois centaines, que vous détestez de toute votre colère. Que vous croyez devoir haïr. On ne vous a jamais dit que ce genre de sentiments pouvait devenir un poison ?

— C'est votre sagesse de la Terre de Science ?

— Votre frère partage l'idée.

— Ithuriel ? Quand vous aurait-il parlé ?

La mention du frère cadet était un bon moyen d'attirer son attention, mais Vincent savait qu'une autre information viendrait le perturber davantage.

— Il s'est joint à nos feux de camp hier soir. Il nous a parlé de la Guerre des Reines.

— Ce n'était pas sa place ! Ni de vos affaires !

Enfin, Drake s'était ouvert.

— Mais c'est ce qu'on s'en va éclaircir, non ? On s'en va découvrir la vérité derrière la cause de tous les drames de votre famille. Et, si j'ai bien compris, la ligne du temps... l'origine de toutes vos colères. Vous n'avez pas peur de ce que vous allez découvrir ? Qu'est-ce que vous direz, si vous vous êtes fâché par erreur ? Si c'est Gloréa qui avait raison ?

Et enfin, une autre émotion apparut sur le visage du prince si fort, si déterminé. La peur. Et comme tout chez Drake, elle était enflammée.

— Je ne doute de rien, dit-il simplement, sans conviction. Nous allons simplement confirmer des vérités.

— Oui, c'est ce que vous espérez. Et la vie ne vous a jamais fait de mauvaises surprises avant, n'est-ce pas ?

Ce serait si simple pour la colère de revenir, mais la crainte était plus forte. Les paroles faisaient mouche.

— Peut-être que vous devriez arrêter d'haïr et menacer quelque temps. Au moins, jusqu'à ce qu'on vérifie si vous êtes en droit de le faire. Ce serait courtois.

La possibilité paralysait Drake, le mettant à la merci des mots de Vincent. Une faiblesse qu'il réalisa juste à temps pour reprendre les apparences.

— Je comprends maintenant pourquoi Faranne vous a choisi, lança finalement le prince aîné. Rusé et fourbe, d'idées et de mots. Un vrai renard. Et vous vous exprimez de plus en plus à sa façon. Mais épargnez-moi vos tours. Je n'ai pas besoin de vos paroles pour troubler mon esprit, je peux le faire tout seul. Taisez-vous. *S'il vous plaît.*

Vincent accepta sans hésiter. Pas besoin de blesser le prince davantage, l'atteindre avait été suffisant pour changer son ton. Et rien qu'à voir son visage troublé, l'homme de science avait perdu l'envie de le confronter. Il n'était pas aussi attaché à ses colères que d'autres. Dans son cas, il pouvait très facilement les laisser partir.

CHAPITRE 54 - ENTRACTE : UNE DOSE DE VÉRITÉ

Quand Drake et Vincent arrivèrent dans la Tour des Mages, le prince fut un peu surpris de voir avec quel respect le magicien à l'accueil traitait l'homme de science, pourtant dénué de magie, mais il n'y pensa qu'un instant. Tout son intérêt était tourné vers ce qui l'attendait plus haut. Tout avait été préparé à l'étage de la Terre Ancienne. Nathaniel, Faranne, Chuchillo et Kitsune les y attendaient, accompagnés de quelques mages et d'Agents de l'Ordre. Le matériel de la Terre de Science était déjà rassemblé, sous leur supervision. À leur apparition, Nathaniel s'emporta d'une joie qui ne lui allait pas bien.

— Vous voilà enfin, Mon Prince. Maître Renard. Un grand moment nous attend.

Il paraissait aussi impatient que Drake, mais plus optimiste. Alors que le prince craignait ce qu'il allait découvrir, Nathaniel était comblé d'avance. Une ancienne injustice allait être révélée et corrigée. Il vivait pour cela. Un sourire sur le visage, il confronta les mages et ses propres agents, tous ces êtres qui n'avaient pas de rôle dans cet événement.

— Ce qui va se dérouler ici est sous le sceau de la plus grande confidentialité. Je vous demanderais d'attendre à l'extérieur, jusqu'à ce que nous soyons prêts à révéler la vérité et nos découvertes.

Quelques révérences furent faites, des portes furent fermées, puis enfin, ils étaient seuls et libres d'enquêter parmi les souvenirs.

— Maître Renard, salua Faranne. Vous serez content d'apprendre que j'ai personnellement vérifié que vos amis aient bien été traités.

— Merci, Majesté.

— Le prince a-t-il été courtois à votre égard ?

— Un gentilhomme, rien de moins.

Drake le dévisagea.

— Ravie de l'entendre. Allez voir vos amis, avant que nous ne commençons. Mais restez prêt à tout.

Elle chuchota la suite à son oreille, comme pour le prévenir d'un danger.

— Je ne sais pas ce que nous allons voir aujourd'hui, donc je sais encore moins comment Drake réagira.

Vincent acquiesça, puis marcha à la rencontre de ses compagnons. Chuchillo le salua d'un petit geste de tête, alors que Kitsune se contenta d'un simple :

— Va chier.

Il l'accepta.

De l'autre côté, la reine rejoignit le Ministre et le prince.

— Nous sommes prêts, messieurs, déclara-t-elle.

— Merveilleux, répondit Nathaniel. La justice nous attend.

— Sommes-nous certains de ce que nous allons faire ici ? demanda la reine, sérieuse et tourmentée par sa grave imagination. Peu importe ce qui sera révélé, il y aura des conséquences. Qui ne pourront être que blessantes et terrifiantes.

— C'est notre devoir, répondit le nephilim, déterminé à combler sa mission et sa nature.

— Je dois savoir, ajouta Drake, désespéré de retrouver les siennes.

À eux deux, ils présentaient les deux motivations les plus fortes pour toute enquête : leurs besoins de révélation et de validation. Faranne aurait aimé partager leur engouement, surtout que les découvertes prochaines pouvaient sûrement servir ses projets de paix. Mais elle savait aussi que les savoirs avaient des dangers. En découvrant qui était réellement coupable, entre la fille d'Élysée et celle de Gloréa, on allait enfin justifier une reine face à l'autre. La Guerre des Reines allait officialiser une victime et une vilaine, une fois pour toutes. Alors que ses compagnons espéraient des réponses claires, elle priait qu'elles ne soient pas trop couteuses.

— Allons-y, Majesté.

Faranne acquiesça, acceptant le destin et ses conséquences. Tout le monde avait ses chaînes.

— Rassemblez-vous tous. Madame et messieurs de Science, approchez, je vous prie.

Tout le groupe fut réuni en cercle, au centre de cette salle imbibée de la magie de la Terre Ancienne. Celle des Souvenirs.

— Pour les non-initiés, voilà comment les choses vont fonctionner, annonça la Troisième Reine. La magie de cette pièce me permettra d'accéder aux souvenirs du Ministre Nathaniel. Nous retournerons donc au jour où il a trouvé les corps des princesses Haniella et Béloé. La scène ne sera pas joyeuse.

— Ce sera comme une photo ? Un film ? demanda Chuchillo.

— J'ignore ces mots, alors permettez-moi de répondre dans les miens. Ce sera comme si vous y étiez, la magie recréera le moment dans tous ses détails, y compris toutes les parcelles de réalité qui ne sont plus en mémoire du Ministre lui-même. Son souvenir est le signet qui nous replace dans le livre du temps, mais c'est la magie qui recréera la réalité. Vous ne pourrez rien changer, ni être vus ou modifier le déroulement de la vision d'aucune manière significative, mais nous serons libres de l'explorer en toute impunité.

Les renards acquiescèrent, avec compréhension ou abandon, selon leur enthousiasme pour cette future expérience.

— Contrairement à mes habitudes, reprit Faranne envers tout le groupe, je figerai le souvenir dans le temps, ce qui nous permettra de manipuler l'environnement. Les Renards pourront alors utiliser leur science et découvrir la coupable entre Haniella et Béloé. Avez-vous besoin de beaucoup de temps, gens de science ?

— Aucune idée, répondit Kitsune. Nous ne savons pas comment notre équipement réagira.

— Il faudra être patient avec eux, avertit la reine face aux plus pressés du groupe, un message qui fut bien reçu par Nathaniel, et à peine par Drake. La science et la magie n'ont pratiquement jamais coexisté. Ceci est autant une enquête qu'une expérience.

— Je comprends, allons-y, maintenant, trancha le prince. L'entracte ne durera pas toute la journée.

La reine se mit au travail. Les bras levés, elle invoqua d'abord les flammes qui les barricadèrent avec leurs secrets, comme le jour précédent. Puis, de gestes de la main, elle fit disparaître la réalité, les plongeant dans un néant qui n'avait pourtant aucune noirceur.

— Ministre Nathaniel, je vais plonger dans votre mémoire. Trouver les souvenirs demande normalement de la pratique, mais je crois qu'un nephilim comme vous saura contrôler son esprit. Pensez à cette journée, le plus clairement possible. Lorsque nous l'aurons repérée dans votre longue vie, je m'occuperai de la garder autour de nous.

Le Ministre se concentra, ce qui lui semblait facile et naturel, tandis que la reine s'appliquait à manipuler des énergies qui l'épuisaient. Apparemment, explorer les passés des autres était plus exigeant que de voyager dans le sien. Tout autour du groupe, une vie entière tentait d'apparaître dans un seul lieu. Des siècles de moments se battaient pour se présenter aux yeux, dans un chaos où des Angérium de tous les âges se brisaient les uns sur les autres. Enfin, un temps se précisa : une ère devint une époque, qui se changea en période, puis en moment et enfin en un instant.

Ils étaient désormais sur une Angérium disparue, celle d'il y a deux siècles, le jour où la Guerre des Reines débuta. Ils ne se trouvaient pas dans la Capitale, mais sur des sentiers éloignés des villes, des ambassades et même des donjons. Un lieu entièrement isolé, à la lisière d'un boisé sombre, à la fin d'une route entourée de rochers lisses et argentés. À en juger par la couleur des arbres, on devait se trouver au milieu d'une saison similaire à l'été du présent, mais bien vite, Vincent réalisa que cela ne voulait rien dire. Y avait-il des saisons, sur Angérium ?

— Nous y voici, annonça Nathaniel.

La scène était en effet dramatique. Devant eux, là où les dernières tuiles de la route marquaient le début de la forêt, le corps d'une jeune dame reposait sur le sol, face contre terre, dans une mare de sang. On ne pouvait voir son visage dans cette position, mais on reconnaissait le style de ses vêtements : magnifiques, nobles, d'une extrême élégance, probablement choisis ou commandés par Élysée, avec une couronne d'or renversée dans la terre un peu plus loin. C'était si étrange pour Vincent de voir (ou à peine voir) cette fameuse princesse Haniella, dont la mort avait eu un si gros impact, qu'on en parlait désormais exclusivement, au prix des réalisations de sa vie.

Même maintenant, le destin lui interdisait la chance d'être vue à son meilleur, comme si son trépas était son seul rôle.

Drake ne pouvait même pas regarder. Il tournait le dos et écoutait, l'air malade.

Une douzaine d'Agents de l'Ordre et des soldats entouraient la scène, examinant tous les détails. Et derrière eux, un jeune Nathaniel observait l'ensemble de la scène. Par jeune, on voulait dire moins sérieux, car il était absolument identique au Nathaniel qui les accompagnait. C'était seulement une version de lui qui n'avait pas connu autant d'épreuves et de tragédies. Normal, c'était le début de la collection. Il ne portait pas encore de capuche, ni son sceptre, et ses yeux n'étaient pas des tempêtes d'éclairs en permanence. On pouvait déduire qu'il allait se durcir au cours des années suivantes. Et à sa façon d'analyser l'horreur devant lui, autant en y cherchant un sens qu'en calculant les conséquences, le processus était en marche.

— Ministre Nathaniel, appela Faranne, parmi les voyageurs du présent. Expliquez-nous la scène.

À ces paroles, le souvenir se figea. C'était désormais une reconstitution immobile, un débris de temps parfaitement arrêté. Idéal pour l'enquête, en effet.

— Ce que vous avez devant vous, reprit le nephilim plus âgé, est la découverte des corps. Nous venons à peine d'arriver. Dans quelques minutes, les reines surgiront et éclateront en sanglots, puis de rage, avant de lancer leurs accusations et leurs menaces. Elles reprendront les corps de leurs filles, sabotant toutes nos chances d'enquêter, et partiront chacune de leur côté en criant que leur enfant a été la victime et que l'autre était la meurtrière.

— Et ma mère avait raison, lança Drake. Nous sommes là pour le prouver.

— Nous sommes là pour découvrir la vérité, Mon Prince. Préparez-vous à toutes les éventualités. C'est ce que vous vouliez.

— Expliquez ce que vous savez, Nathaniel, reprit Faranne. N'épargnez aucun détail.

Le Ministre guida le groupe autour de la scène, une visite bien morbide.

— Le corps de la princesse Haniella a été retrouvé ainsi, avec une blessure au dos et une entaille à la main droite. Elle a également du sang sur les deux mains, probablement en touchant sa propre blessure. Les traces que nous avons eu le temps de voir sur le sol indiquent que la princesse Béloé et elle s'étaient retrouvées ici, avant qu'une lutte ne les sépare.

— On aura du mal à les voir maintenant, remarqua Kitsune. Vos hommes ont piétiné partout ! Il y a des centaines d'empruntes ! Vous ne savez pas comment traiter une scène de crime ?

— Vous pourrez bientôt nous instruire. Pour l'instant, voici les faits à ma portée. Il y a une traînée de sang, vers l'est, qui mène au bois. Si nous la suivons, nous trouverons le corps de Béloé.

Ils remontèrent la piste, découvrant en effet la dépouille de la seconde princesse, la fille de Gloréa, sur le dos, les vêtements tachés de sang, à son tour. Son visage rappelait celui de sa mère, mais en moins guerrière. Davantage une jeune princesse qu'une gladiatrice, comme une version en robe de Kalie.

Vincent savait qu'on ne pouvait pas faire confiance aux traits du visage pour juger de l'âge de quelqu'un sur Angérium, mais c'était tout de même monstrueux de voir une telle jeunesse figée dans la mort, pâle et vidée de sa chaleur vitale. Peu importe le monde sur lequel on se trouvait, la dépouille d'un enfant était toujours une abomination.

— Le sang mène au corps. Elle a été frappée au ventre. Il y a aussi du sang sur les mains. L'arme du crime repose près d'elle, à quelques centimètres de sa main gauche.

Vincent reconnut la lame que Tarasqua avait présentée à son groupe pendant la visite de l'Arsenal.

— Elle était gauchère ? demanda Chuchillo.

— Non, répondit Faranne. Un détail intéressant, comme je l'avais dit autrefois.

— Ça ne veut rien dire du tout, contredit Drake. Elle peut très bien avoir décidé de tenir sa lame dans la gauche pour garder sa main forte libre pour... quoi que ce soit ! S'accoter contre un arbre, ou toucher sa propre blessure. Ça n'arrive jamais aux droitiers d'utiliser la main gauche, peut-être ?

— Nous ne suggérons aucune conclusion, Prince. Pas encore.

On ne pouvait pas dire que le feu n'était pas un thème pour lui. En ce moment même, il bouillait d'impatience.

— Alors, qu'ont dit les reines pour justifier ces meurtres ? demanda Kitsune. On ne sait jamais, il y a peut-être quelque chose d'intelligent dans leurs *enquêtes*.

Nathaniel semblait en douter autant, mais plus respectueusement que la Renarde.

— La reine Élysée *propose* que Béloé ait donné rendez-vous à Haniella pour l'assassiner. Elle l'aurait rejointe à la fin de la route, puis l'aurait poignardée dès que la princesse eut le dos tourné. Dans un dernier effort, Haniella aurait retourné la lame contre Béloé, qui se serait enfuie pour mourir de sa blessure ici.

— La théorie n'est pas impossible. Les traces et le sang le permettent, remarqua Faranne. C'est une possibilité.

— La vérité, corrigea Drake dans un murmure.

Les Renards échangèrent un regard presque jugeur. Tant de choses pouvaient démentir cette hypothèse facilement. Drake ne manqua pas leurs doutes.

— Ma mère avait des preuves ! Dites-leur, Ministre.

— Mon Prince... les seules preuves que votre mère avait sont devant vous. Les apparences. Je sais que c'est difficile à accepter, mais il se pourrait que Sa Majesté ait... sauté aux conclusions.

Mais le prince n'entendit pas, avec un incroyable talent. Il n'avait jamais ressemblé autant à son père qu'en ce moment.

— Et la Deuxième Reine ? reprit Kitsune. Elle explique tout cela comment ?

— Par le contraire même. Haniella aurait poignardé Béloé au ventre, puis abandonné sa victime. La fille de Gloréa aurait trouvé la force de se relever et d'attaquer Haniella qui partait, la blessant au dos, avant de s'enfuir. Les deux seraient quand même mortes en se vidant de leur sang.

— Ridicule, voyons ! commenta Drake. Haniella qui organise un meurtre, c'est déjà parfaitement grotesque. Elle était la douceur incarnée ! Elle avait même souvent essayé de se lier d'amitié avec les

enfants de Gloréa ! Et si Béloé lui avait donné une raison de l'attaquer, vous croyez qu'elle aurait tourné le dos à une ennemie encore en vie ? Capable de se venger ? Haniella n'aurait jamais sous-estimé une fille d'Hantypériorion ! Et Béloé ? Elle retire le couteau et poignarde ma sœur, pour ensuite reprendre le couteau et s'enfuir ?

— Gloréa a expliqué que sa fille a probablement évité la même erreur qu'Haniella et a gardé la lame pour éviter de laisser son attaquante armée. Et pour se défendre à nouveau, au besoin.

— Comme si Haniella pouvait être désarmée ! Elle était une fille d'Hantypériorion ! Elle avait ses pouvoirs !

— Justement, c'est étrange, non ? remarqua Vincent. Deux filles d'Hantypériorion, qui s'attaquent au couteau, et aucune n'utilise ses pouvoirs sur l'autre ? Pas de feu ou de lumière ? Pas de magie ?

Drake figea.

— Comment les reines expliquent cela ? demanda Vincent.

— Elles n'y ont jamais pensé, répondit Nathaniel. Le coupable du meurtre était plus important que la méthode.

— C'est peu dire, répondit Kitsune. Ces théories sont superficielles et prématurées. Elles n'ont pris en compte aucun des détails. La position des corps, les tailles des empreintes, la chronologie des blessures... Et le sang ! Les reines ont vu du sang et elles ont juste décidé à qui il appartenait ? C'est pas une enquête. Elles ont imaginé ce qui leur plaisait et l'ont imposé à la scène.

— Alors, montrez-nous comment on devrait faire, dame Kitsune. Montrez-nous tout ce que nous n'avons pas vu, grâce à vos machines. Nous sommes venus pour cela.

Les trois Renards échangèrent un regard de coopération forcée, puis commencèrent à sortir leurs équipements.

— Au travail, murmura Chuchillo.



Élysée observait le spectacle avec un ennui total. Ce n'était pas une critique, les acrobates et les magiciens avaient réellement organisé quelque chose de divertissant en un délai si impossiblement cruel, mais la reine avait la tête ailleurs. Elle se sentait seule, dans sa propre

arène qu'elle détestait. Elle regrettait maintenant de ne pas avoir partagé sa peine avec son fils, ce matin même. C'était trop tard, désormais. Ses enfants avaient rejoint leurs places. Au loin, Ithuriel discutait avec d'autres candidats amicalement, même avec un sourire, l'impertinent. Alors que Drake... brillait par son absence.

— Où est donc passé mon fils ? C'est lui qui voulait tant de cet entracte!

Et son imagination se permit alors une terrible idée : se pourrait-il que Drake ait réclamé ce spectacle comme diversion ? Son aîné l'avait-il réellement manipulée pour ses propres projets ? Était-ce pour cela qu'il l'avait ignorée durant les duels ? Et tous ses refus, tous ses petits moments d'hésitation depuis la veille, si différents de ses habitudes... Manigançait-il quelque chose ? Cette possibilité lui donnait mal au ventre. Qu'arrivait-il à sa famille, si bien soudée et unie ? À la défense les uns des autres ? Son orgueil de reine voulait s'offenser de ces faiblesses, mais son instinct de mère s'inquiétait bien plus. Les faiblesses étaient des dangers. Quelque chose clochait avec son garçon, et cela pouvait les détruire de l'intérieur. Et elle sentait... elle craignait...

Non, elle refusa de nourrir son imagination d'inquiétudes. C'étaient ses propres défauts, ses propres craintes qui la tourmentaient. Tout allait bien. Drake était son plus fidèle et fiable enfant. Leur lien était forgé dans l'amour. Dans le devoir familial.

Elle ne pouvait pas imaginer quelque chose d'assez fort pour les séparer.



Au cours de l'heure suivante, les Renards ne perdirent pas leur temps. Kitsune avait installé des capteurs qui avaient entièrement scanné la surface du sol, les objets, les pas et chaque trace de sang, recouvrant toute la scène du souvenir d'une aura bleuâtre qui ne manquait aucun détail. Chuchillo s'attaquait aux différentes coulées de sang avec plus de concentration, alors que Vincent s'occupait des corps, mesurant les pieds et les chaussures de tous les personnages présents, pour transférer au fur et à mesure les données dans leur

ordinateur, afin de recréer progressivement un tableau plus réaliste des événements. Les gens de science œuvraient avec l'efficacité d'un rouage bien maîtrisé, si concentrés qu'on ne voyait presque plus la tension entre eux. Nathaniel ne manquait pas le moindre de leurs gestes, notant dans son propre ordinateur cérébral leurs méthodes et tentant de résoudre lui aussi ses propres mystères : que faisaient-ils donc ?

Faranne restait à l'écart, observant avec respect, sans déranger cet art auquel elle ne comprenait rien, alors que Drake ne faisait que mettre en pratique l'expression « perdre patience » en boucle. Sa créativité dans le domaine rivalisait avec la science des Renards.

— Vous avez bientôt fini, oui ?! Vos machines fonctionnent ou pas ?

— Ce n'est pas de la magie, Prince Brique, répliqua Kitsune. Ça demande du temps et surtout, beaucoup de talent et de logique. Vous ne nous aidez pas en vous plaignant. Au contraire, c'est à cause de votre manque de jugement qu'on se retrouve aujourd'hui à faire votre travail, deux siècles en retard.

— Quelle impertinence ! Un jour, il nous faudra aller sur la Terre de Science pour vous apprendre les bonnes manières!

— Si un jour vous mettez les pieds chez nous, je vous promets que ça ira mal pour vous.

— Vous osez menacer la royauté d'Angérium ?

— Vous me faites pleurer ! Revenez donc ici dans mille ans, fouiller dans vos souvenirs, voir si j'en avais à foutre de votre cul royal.

Vincent retint son rire et Nathaniel s'occupa de calmer Drake en l'amenant loin de Kitsune.

— Quand serez-vous prêts à nous partager vos conclusions ? demanda Faranne.

— L'ordinateur analyse les données.

— Mais on a déjà des trouvailles intéressantes, remarqua Chuchillo. Très intéressantes.

— Nous ne serons pas déçus ?

— De notre efficacité, non. De ce qu'on a trouvé... ce sera à vous de décider. Je suis prête, annonça la Renarde.

— Moi aussi, renchérit Chuchillo. Vincent ?

— Allons-y.

Les vénérables chefs d'Angérium se rapprochèrent des enquêteurs scientifiques et de leurs curieux engins.

— Bon, déclara Kitsune. On va commencer par vous montrer le problème des traces de pas.

Vincent appuya sur quelques touches et la surface du sol changea de couleur, ce qui fit sursauter les non-initiés à la technologie. C'était comme les reprises vidéo de parties de football, où l'on précisait les détails avec du marquage. Les projecteurs surlignèrent les traces de pas de toute la scène de crime en jaune, révélant à quel point tout avait été piétiné depuis le meurtre. Les Renards avaient les meilleures technologies au monde. Leurs appareils, plus puissants que ceux des agences policières, rivalisaient avec les meilleurs services secrets de leur planète, lorsqu'ils avaient les moyens de les entretenir. Sur la Terre de Science, cela pouvait avoir l'air de science-fiction. Sur Angérium, c'étaient des miracles.

— Comme vous pouvez voir, vos Agents de l'Ordre ont fait un beau bordel, critiqua Kitsune. L'ordinateur a identifié vingt paires de pieds différentes, surtout autour des corps. Ça a pas mal mélangé les choses. Heureusement, notre ordinateur a pu isoler les traces qui nous intéressent. En ce moment, en jaune, ce sont toutes les traces de pas, toutes catégories confondues. Si on enlève les soldats, les agents et les amateurs, on obtient...

Les projecteurs firent disparaître la majorité des traces, ne laissant qu'une minorité représentant des parcours beaucoup plus précis. Plusieurs empreintes étaient tout de même manquantes, ayant été piétinées ou effacées par les gens d'Angérium, mais on pouvait désormais mieux voir les allées et venues des princesses.

— Voilà le parcours des victimes. Comme vous le voyez, il y a plusieurs trajets qui viennent de la Capitale ou des bois, et plusieurs qui s'éloignent ensuite dans différentes directions.

— En reconnaissant les chaussures que portaient les princesses, on peut voir laquelle est arrivée d'où. Alors, pour la fille d'Élysée...

— La princesse Haniella, corrigea Drake.

— Oui, pour la princesse Haniella, ses traces seraient... celles-là.

Une quantité de pas jaunes virèrent au bleu, se distinguant complètement de l'ensemble. On pouvait désormais facilement voir qu'elles ne venaient pas du chemin de la Capitale, mais qu'elles surgissaient des bois, à la rencontre du chemin.

— Ma sœur est venue de la forêt ?

— À en juger par le nombre de pas sur place qu'elle a fait, elle est arrivée la première et elle a attendu Béloé. Ce qui veut dire qu'elle l'a vue arriver de face, parce que si on regarde les autres pas...

Une deuxième série d'empreintes changea de couleur, passant au rouge. On pouvait facilement discerner désormais les traces de chacune des princesses, ainsi que celles restées en jaune.

— Béloé est arrivée par la route principale. La distance entre les pas suggère un rythme pressé. Elles se sont retrouvées là où la route s'arrête. On perd beaucoup de leurs mouvements à cet endroit, à cause des traces des gardes qui les ont recouvertes, mais on peut voir qu'elles se sont fait face. Ensuite, les empreintes s'entremêlent. Il y a des traces de main sur le sol, des marques et des signes de lutte. C'est là aussi que les premières gouttes de sang ont fait leur apparition. Je pense qu'on peut recréer une image. Vincent ?

Le Renard appuya sur quelques touches et deux silhouettes se matérialisèrent, projetées par les capteurs holographiques. Elles étaient neutres et sans détail, et non des recreations fidèles des silhouettes des princesses, mais leurs positions et postures étaient fidèlement restituées. On pouvait voir le fantôme artificiel de Béloé faire face à celui d'Haniella.

Les gens d'Angérium en étaient choqués.

— Votre technologie peut faire apparaître des spectres ?

— Ce sont des hologrammes, corrigea Vincent. Rien que de la lumière.

— Sorcellerie, accusa Drake.

— En tant qu’experte, dit Faranne, je peux vous jurer que non. Il n’y a pas de magie dans cette apparition. C’est ahurissant.

Mais Kitsune n’avait rien à faire de leurs doutes ou émerveillement.

— Vous voyez les traces de pas, là ? demanda-t-elle en pointant un groupe précis d’empreintes. Il y a du sang à l’intérieur, qui a adopté la forme de la semelle d’Haniella. Ça veut dire que quelqu’un a saigné avant qu’elle ne recule le pied et pile sur le sang. Elle faisait encore face à Béloé à cet instant.

— Attendez..., comprit Nathaniel. Ça veut dire que le premier sang a été versé alors que les princesses se faisaient face. Si Haniella a été attaquée dans le dos... ça veut dire que Béloé a été touchée la première !

— Non. NON ! hurla Drake. Il doit y avoir une erreur.

— Oui, il y en a une, répondit Kitsune. Chuchillo, explique-leur. Il est notre expert en analyse du sang.

Le Renard mexicain s’avança et pointa les différentes taches de sang sur le sol.

— Ce que vous devez comprendre, débuta-t-il, c’est que pour reconstituer le déroulement d’une scène de crime, il faut analyser comment le sang a été répandu. En regardant les écoulements, la coagulation et la disposition, on peut déduire dans quel ordre les coups ont été portés. De plus, et je ne sais pas si on vous apprend quelque chose ici, on peut reconnaître le sang d’une personne à celui d’une autre. Donc, cela fait une heure que j’analyse et vérifie les différents échantillons pour savoir quel sang appartient à qui. Et il y a des choses intéressantes...

— Pas tant de détails, homme de science, coupa Drake. Vous donnerez votre cours à Nathaniel plus tard. Venez-en aux faits !

Chuchillo acquiesça.

— Pas de problème. Alors, vous voyez cette tache derrière Haniella ? Celle sur laquelle elle a marché ? Je peux vous promettre que c’est le premier sang versé. Et il vient de sa blessure au dos. La dague a été plantée derrière elle, et du sang a giclé lorsque l’assaillant a retiré la lame. Le deuxième sang a coulé ici, dans ce petit chaos

d'empreintes, là où il y a eu le plus de pas, et donc, de bagarre. Il y a des traces de brûlures sur les pierres environnantes.

— Haniella et Béloé avaient toutes les deux des pouvoirs liés aux feux des dragons, expliqua Faranne.

— Donc, elles se sont battues, comprit Nathaniel.

— Clairement, mais elles se sont ratées, remarqua Vincent. Et beaucoup. Vous ne trouvez pas ça bizarre ? Il y a des brûlures sur toutes les pierres, mais aucune sur leurs vêtements.

— Qu'est-ce que vous essayez de dire, gens de science ?

— J'y viens, reprit Chuchillo. Alors, le deuxième sang a coulé durant la bataille. Ce n'était pas celui d'Haniella, on va l'appeler le Saigneur #2 pour l'instant. J'ai vérifié. Ensuite, une troisième blessure a été causée contre des rochers. Ça, je vous garantis que c'est le sang de Béloé. Elle a été blessée lorsqu'on l'a poussée contre la pierre. À voir les pas, on l'a même maintenue avant de la poignarder.

— Attendez un peu, ça ne fonctionne pas, remarqua Faranne. Il n'y a aucune trace de pas d'Haniella dans ce coin. Tout ce qu'il y a, ce sont les empreintes de Béloé. Et...

En effet, ce coin de la scène de crime n'avait que les traces rouges de la princesse de Gloréa, ainsi que des traces jaunes non-identifiées. Les bleues d'Haniella ne s'y étaient jamais rendues.

— Une seconde... les traces jaunes restantes... comprit Faranne. Non ! Vous êtes certains ?!

— Quoi ? demanda Drake. Je ne comprends pas.

— Regardez, Prince, proposa Kitsune. Nous avons surligné les traces d'Haniella en bleu et celles de Béloé en rouge. Nous avons effacé celles des gardes. Qu'est-ce qui reste ?

Une série d'empreintes en jaune, qui n'appartenaient ni aux gardes, ni aux princesses. Une piste entière, venue du Nord, qui avait rejoint les deux victimes par la forêt, arrivant derrière Haniella, se mêlant au combat, et qui avait poussé Béloé contre le rocher.

— Il y avait quelqu'un d'autre ! comprit enfin le prince. Ils étaient trois !

— Je vous présente Saigneur #2, annonça Vincent, en appuyant sur une touche pour faire apparaître une troisième silhouette. Qu'on

devrait maintenant appeler le Saigneur #3. Il est arrivé bien après les princesses. En courant, probablement pour les surprendre. C'est lui qui a frappé Haniella au dos, répandant le premier sang. Ensuite, Béloé s'est jetée sur lui. Haniella semble avoir essayé de l'aider, mais sa blessure l'a affaibli. Les deux jeunes princesses ont lancé du feu sur l'agresseur, et non l'une contre l'autre. Elles ont réussi à le blesser, créant la tache de sang là-bas, qui n'appartenait à aucune des deux femmes. Puis, alors qu'Haniella perdait connaissance, notre attaquant mystère a poussé Béloé contre la roche pour la frapper au ventre de sa lame. Résultat : trace de sang. Les choses deviennent compliquées ensuite. Béloé semble avoir réussi à fuir, blessée. Ses pas étaient rapprochés et maladroits. Malheureusement, l'assaillant s'est lancé à sa poursuite. Vous voyez la main d'Haniella ? Tendue vers la route ? Le sang sur sa main droite, c'est un mélange du sien et de l'agresseur. Je crois qu'elle a essayé de le retenir, pour aider Béloé à fuir. Elle n'a pas pu le retenir longtemps, cependant. Et c'était probablement son dernier geste.

Le récit était horrifiant, mais pas seulement à cause des meurtres. La découverte d'un troisième personnage impliqué dans l'histoire changeait tout.

— Attendez. ATTENDEZ ! ordonna Drake. Juste une minute, donnez-moi un moment, je vous en prie. Êtes-vous certains qu'il y avait bien un troisième... quelqu'un d'autre ? Vous pouvez vous tromper.

— Regardez vous-mêmes.

Vincent fit apparaître devant tout le monde des reproductions des trois types de traces.

— Vous avez ici les trois empreintes. Comme vous voyez, l'agresseur a des pieds beaucoup plus grands que ceux des princesses. Aucun doute, c'est un autre individu.

— J'ajouterai que son sang est différent aussi, ajouta Chuchillo en s'emparant de l'ordinateur pour faire apparaître trois codes génétiques, qui paraissaient comme de l'art abstrait pour les maîtres d'Angérium. Vous voyez ces trois symboles ? C'est l'ADN. Tout être vivant en a. Même les gens magiques, apparemment. Eh bien, ces

deux-là, ce sont les codes génétiques d'Haniella et Béloé. Ils se ressemblent, parce qu'elles ont le même père. Mais celui-ci... le troisième est très différent. Aucun lien de parenté. Ce n'était donc non seulement pas une des princesses, mais ce n'était aucun de leurs frères et sœurs non plus. Donc, aucun des enfants de Gloréa ou Élysée n'a participé au meurtre.

— Par les Anges, soupira Nathaniel. Et les Dragons ! Nous avons tous été dupés toutes ces années...

— Imaginez-vous la signification de cette découverte ? ajouta Faranne. Les princesses étaient toutes deux innocentes !

— NON ! Attendez, vous sautez aux conclusions, culpa Drake. On ne peut pas les croire si facilement, tout cela... je ne comprends même pas vos symboles ! Vos machines font apparaître des dessins incompréhensibles, cela ne veut rien dire pour moi. Vous pourriez aussi bien prétendre que c'est la preuve qu'un Diable en personne est venu les attaquer ! Ou nous montrer une recette de cuisine dans une langue inconnue !

Kitsune éteignit l'hologramme.

— Très bien, Prince Drake. Je vais vous donner une preuve plus facile à comprendre. Alors dites-moi, vous voyez bien qu'Haniella est morte ici ? À la lisière du bois ? Elle n'est pas allée plus loin ?

— En effet, ça, je le comprends.

— Parfait. Alors suivons les traces de Béloé. Comme vous voyez, elle s'est enfuie par là. On voit très bien ses traces de pas. Et le sang qu'elle perdait en route. Vous le comprenez ?

— Oui, je le vois. Ne me prenez pas pour un sot.

— Et voyez-vous la troisième piste ? Ces traces-là, de notre Saigneur #3 ? Vous voyez qu'elles la suivent ?

— C'est probablement une série d'empreintes d'un des gardes, que vous méprenez pour un agresseur. Ou un agent de l'ordre de Nathaniel, qui suit la piste de sang, des heures après le crime.

— Peut-être ! Sauf qu'il ne porte pas du tout les bottes de ses confrères, mais peut-être. Cependant, vous allez devoir m'expliquer ça...

Elle les conduisit au milieu de la route de sang de Béloé, là où une petite flaque avait été produite.

— Dites-moi, Prince, que voyez-vous d'étrange avec les traces, en cet endroit ?

— Je ne suis pas pisteur.

— Essayez.

Drake observa la scène avec un grand manque de concentration. Il était clairement bouleversé, confus, torturé par ses émotions, mais il se prêta au jeu au mieux de ses moyens. Il suivit d'abord les traces qui allaient vers l'Est, puis s'arrêta, confus, devant une nouvelle piste qui venait du sentier à leur rencontre.

— Les traces de votre... Saigneur #3... Elles... Je ne comprends pas. Elles vont jusqu'à la flaque de sang et ensuite... elles viennent également de l'autre direction ? Il s'est dédoublé ou quoi ? Comment peut-il venir de deux endroits à la fois ?

— Il ne vient pas de deux endroits, Prince. Il a suivi Béloé jusqu'ici. Là où elle est morte.

— Non, on a retrouvé son corps plus loin.

— Ce n'est pas la même chose. Béloé est morte ici. Ou du moins, elle a perdu connaissance. Trop de sang perdu. La flaque que vous voyez, c'est elle qui est tombée au sol et a saigné longtemps au même endroit. L'assaillant l'a rattrapée et, ensuite, il l'a traînée jusqu'au bout du sentier. Il marchait à reculons, en tirant le corps. Voilà pourquoi vous pensiez que les nouvelles traces venaient vers nous, alors qu'il continuait son chemin à l'envers. Vous voyez ces lignes sur le sol ? Cette tranchée ? C'est un corps que l'on a traîné, tirant la terre sur sa route...

Kitsune les conduisit jusqu'au corps de Béloé, révélant la saleté, la terre et les débris de racines qui s'étaient glissés sous sa robe, alors qu'on l'avait tirée jusque-là.

— Dites-moi, Prince Drake, reprit la Renarde. Si Haniella est morte là-bas, qui alors a bien pu amener Béloé jusqu'ici ?

— Par les Anges... Est-ce vraiment... Il y avait quelqu'un d'autre. C'est quelqu'un d'autre qui a tué Haniella.

— Et je vous jure, Prince, que ce n'était pas un enfant de Gloréa. Ni d'Élysée, affirma Chuchillo. Aucun lien de parenté.

Drake ne semblait plus l'entendre. Sa tête était pleine de voix très anciennes qui venaient tout chambouler dans ses souvenirs.

— Et Béloé... elle n'avait rien fait... Elle et Haniella se sont battues ensemble contre... Ma sœur a même essayé de la sauver...

Drake leur paraissait désormais autant un fantôme que les silhouettes créées par les projecteurs. Son corps n'avait plus de présence, il était abandonné, détaché, privé de toute volonté. On ne voyait que son dos désormais, alors qu'il regardait la dépouille de la pauvre Béloé... Loin de ses compagnons, le prince plongeait ses yeux tristes sur cette jeune princesse, pour la première fois, avec des yeux différents. Des yeux remplis de regrets, de remords et de honte, face à cette fille de Gloréa. Une victime au même titre que sa sœur, aussi brave et innocente... mais dont le nom avait été traîné dans la boue depuis deux cents ans. Il avait détesté cette jeune femme, il avait maudit son nom. Pour rien. Ce constat l'anéantissait de l'intérieur, broyant le pilier fondamental de toute sa conviction. De son identité entière.

— Vos découvertes sont extraordinaires, chers gens de science, annonça Nathaniel. Mais elles nous laissent devant une terrible question : qui, alors, a tué les princesses ? Qui est cette troisième silhouette ? Votre Saigneur #3.

— Je crois que j'ai une piste, lança Vincent.

Il les ramena à l'ordinateur, faisant apparaître par l'hologramme une reconstitution de l'arme du crime.

— Cette dague est celle qui a servi à tuer les princesses. Il y a leur sang à toutes les deux, mais j'ai trouvé autre chose également...

Il agrandit l'image, ce qui amusa Nathaniel.

— Je ne vois pas la différence entre votre science et la magie, mes chers Renards. Êtes-vous certains que ce n'est pas la même chose ?

— C'est *très* différent, grogna Kitsune.

Une sorte de filtre traversa l'image, révélant toutes sortes de taches, de marques et d'empreintes, la plupart sur le manche.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le nephilim. Des symboles ?
Des gravures ?

— Ce sont des empreintes digitales, monsieur le Ministre.

— Les traces de doigts dont vous avez parlé hier ?

— En effet. Vous voyez sur la lame ? Il y en a des circulaires, comme les cernes d'un arbre. Ce sont des empreintes humaines. Nous avons les mêmes. Enfin, des similaires. Chaque individu en a des uniques, mais elles ressemblent à cela. J'ai comparé avec les mains des princesses. Celles qui se trouvent sur la lame appartiennent à Haniella. Elle a dû essayer d'attraper le couteau pendant la lutte. Mais il n'y en a aucune de Béloé. Ce qui veut dire qu'elle n'a jamais pris le couteau. L'assassin a donc dû l'abandonner près d'elle, pour donner l'impression qu'elle s'en était servie, sans savoir l'existence des empreintes. Et de la mauvaise main, en plus. Mais il y a d'autres traces sur le manche qui m'intriguent...

Il agrandit à nouveau, révélant de nouvelles empreintes bien différentes. Non pas circulaires, elles se divisaient constamment en des lignes fracturées, comme une décharge électrique se répandant dans une mare.

— Elles sont très différentes des précédentes, remarqua Faranne. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que l'agresseur n'était pas humain. Je ne connais rien des empreintes digitales des autres espèces, mais il faut chercher parmi elles. Céros, Dragorien, Dryade...

— Ou nephilim, remarqua Nathaniel. Dites-moi, maître Renard. Pouvez-vous comparer les traces du meurtrier avec mes propres empreintes ?

Vincent s'exécuta. Avec un petit plumeau, il recouvrit l'index du Ministre d'une poussière blanche fine et délicate. Ensuite, il copia l'empreinte dans une pellicule collante, qu'il plaça sur son scanner. L'analyse se fit en direct, aux yeux de tous. À gauche, l'empreinte du tueur. Et à droite, celle de Nathaniel.

— Par les Anges ! lança Faranne. Elles se ressemblent !

— Mais elles ne sont pas identiques, remarqua Chuchillo.

En effet, les deux marques partageaient les mêmes types de traits, mais l'ordinateur identifia facilement un millier de détails distinctifs. La coïncidence restait pourtant étrange, au point de réussir à sortir Drake de sa dépression.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda-t-il.

— Que le meurtrier était un nephilim, conclut Vincent. C'est une bonne piste, ça ! Nous pourrions consulter les registres. Enfin, si vous en avez. Mais je suis sûr que oui, à voir vos dossiers dans le Ministère de la Justice. Avez-vous une liste des nephilims présents sur Angérium ?

Le Ministre ne répondit pas rapidement. Au contraire, il marmonna des paroles inaudibles, faisant des calculs mentaux contre un tout nouveau désespoir. Tout son enthousiasme, toute son excitation à découvrir la vérité semblaient s'être envolés. C'était lui, désormais, qui craignait la vérité.

— Pas la peine, dit-il enfin à haute voix. Je connais parfaitement tous les nephilims qui ont un jour ou l'autre mis le pied sur Angérium. En cette journée ancienne, il n'y avait qu'une douzaine... les ambassadeurs de la Terre des Lumières... et ma famille. Évidemment. Maître Renard ! Vous avez dit que... vous avez dit pouvoir voir les liens familiaux dans le sang ? Croyez-vous que cela marche, avec quelqu'un comme moi ?

— Vous voulez que je compare votre sang à celui du tueur ? Monsieur le Ministre, on sait déjà que ce n'est pas vous. Vos empreintes ne correspondent pas.

— Je ne cherche pas à me disculper ! Je... je dois savoir si le tueur pourrait être... si nous pourrions être liés par le sang.

Faranne l'observait avec une compassion presque paniquée.

— Nathaniel, vous ne croyez pas...

— Personne ne finit ses phrases, maintenant ? demanda Kitsune. Quoi ? À qui il pense ?

— Son fils, trancha Drake. Barakiel. Un nephilim en prison, pour le meurtre d'un gardien des donjons.

— Donc, un nephilim capable de tuer... C'est en effet un bon suspect.

— Ne parlez plus ! Pouvez-vous trouver la vérité, oui ou non ?

— Je peux essayer.

Une prise de sang plus tard, les résultats apparurent dans le vide.

— À gauche, vous avez le sang de Nathaniel. Son ADN est très étrange, définitivement pas humain. Pas complètement, du moins. C'est la première fois que je vois quelque chose de pareil. Et à droite, c'est l'ADN du tueur. Alors... notre assassin a un plus grand taux d'ADN humain que vous, Nathaniel. J'espère que c'est une bonne nouvelle...

— Mon ancienne épouse était humaine.

— Ah. Ben tant pis. Alors... l'ordinateur calcule les liens génétiques et...

Le téléchargement se fit presque instantanément, faisant apparaître le résultat en grand : 97 % de chance de liens familiaux.

— Je ne comprends pas vos symboles, gens de science, dit Nathaniel. Qu'est-ce qui est écrit ?

— Ça dit qu'il y a 97 % de chance que les deux échantillons de sang... viennent de deux membres de la même famille.

Nathaniel était immobile, froid devant l'information.

— Aviez-vous des frères, des sœurs ou... je ne sais pas moi, des neveux ou des cousins à l'époque sur Angérium ?

— Non.

Il inspira, silencieusement, lentement, profitant apparemment de la saveur de l'époque, puis laissa partir l'air. On ne pouvait pas le voir, mais beaucoup de lui-même partit avec lui. De la chaleur, des rêves, des espoirs... Il était devenu encore plus sérieux et stoïque que les jours précédents, si c'était possible.

— Prince Drake, appela-t-il. Nous avons notre réponse. Et quelle bonne nouvelle, finalement. Le coupable est déjà arrêté. Je vais aller le confronter sur le champ. Je crois que vous... vous devriez retourner au tournoi. L'entracte est évidemment fini. Votre absence est inappropriée. Il en va de même pour maître Renard. Je crois qu'il serait juste, Mon Prince, d'attendre que j'aie parlé au roi avant d'exprimer vos sentiments suite à nos découvertes.

— Oh, je ne pourrai pas me priver d'une scène.

Alors que Nathaniel avait perdu de sa chaleur, Drake avait regagné toute la sienne. Il était de nouveau droit, déterminé, convaincu, respirant si fort que ses muscles s'en réchauffaient. Ses yeux étaient brillants, l'air qui l'entourait devenait de la fumée, même son ombre semblait brûler le sol. Il venait de trouver une toute nouvelle conviction, et si ce n'était pas la vérité qu'il avait espérée, il était déjà prêt à la défendre avec toute la force de sa traditionnelle volonté enflammée.

— Comme vous préférez, répondit simplement Nathaniel, qui lui, payait le prix de la vérité de toute sa ténacité. Ma Reine, pourriez-vous demander à mes agents d'escorter les gens de science jusqu'à mes bureaux ? Sachez que vous avez rempli votre contrat, dame Kitsune et monsieur Chuchillo. Je suis convaincu des avantages de votre science. Quand vous aurez partagé vos astuces avec mes enquêteurs, vous serez libres de partir. À votre place, je le ferais. Cet endroit... rend si malheureux. Et vous devriez escorter Vincent rapidement aux jardins avant que son retard ne lui coûte sa place au tournoi.

— Ministre, appela Faranne. Vous devriez prendre un instant.

— Plus tard, Ma Reine. Quand j'en aurai envie. Pouvez-vous nous libérer de cet affreux souvenir ? Par pitié ?

Faranne n'eut pas besoin de faire le moindre geste. D'une pensée derrière ses yeux compatissants, le souvenir de Nathaniel, ainsi que les flammes qui préservaient leurs secrets, se volatilisèrent.

— Je vous en remercie. Je dois partir, maintenant.

Il disparut dans un éclair.

— Je dois y aller aussi, ajouta Drake. J'ai... des choses à exprimer.

Faranne le regarda à son tour, aussi navrée.

— Ne vous sentez pas coupable, Prince.

— Deux siècles d'erreurs, reine Faranne. Deux siècles de haine, de violence, de sang... pour rien. Je ne me sens pas coupable. Je ne peux pas prendre le risque de me sentir coupable de tout ça. C'est trop... depuis trop longtemps, je n'y survivrai pas. Alors, je serai

fâché. C'est quelque chose de plus naturel, dans la famille. Vous ne trouvez pas ?

— Mais c'est la colère aveugle qui a mené à toutes ces erreurs.

— Et cela doit cesser. Dès aujourd'hui. Ithuriel avait raison. Plus de colère aveugle. Seulement la colère validée. Vous aviez raison aussi, maître Renard ! Tant de personnes avaient raison. Contre moi. Contre ma mère. Je vais écouter, désormais. Mais avant, c'est à ma mère d'entendre. Et je vais lui faire parvenir un message clair.

Il disparut dans une trainée de feu, laissant comme public les Renards, plutôt peu emballés par leur propre réussite, et la reine Faranne, affreusement désolée de cette tournure, pourtant nécessaire. Elle avait craint le prix de la vérité. Il s'était révélé plus complexe que prévu. Si une des princesses avait été coupable, cela aurait au moins créé une responsable. Quelqu'un à blâmer. Une famille parmi les deux royales aurait pu enfin porter sa responsabilité. Mais maintenant qu'on savait la réalité, tout ce qui avait été fait depuis leurs morts reposait sur une erreur. Tout avait été un gaspillage, une tragédie inutile et ridicule, causée par des fous aveugles et des colères cruelles. Comment rationaliser tant de peine pour si peu ?

Et Drake venait de partir, justement, en colère, comme si cette émotion n'avait pas déjà fait assez de mal. Si on espérait que la sienne, cette fois, soit juste et nécessaire, avait-on réellement raison d'y croire ? Une colère enchaînée pouvait moins faire de mal qu'une relâchée.

CHAPITRE 55 - LA SENTENCE DU SAVOIR

Alors qu'une reine s'inquiétait pour l'avenir dans les hauteurs de sa tour, un autre immortel, plus ancien et malheureux, apparaissait dans les profondeurs pour exprimer sa haine du passé. Il traversait les passerelles et les couloirs du premier niveau des donjons avec une allure lente, mais imperturbable, comme si, à défaut de vitesse, il pouvait détruire tout sur son chemin sans s'arrêter. C'était la lente intensité d'une rage endolorie, qui réveillait une tempête dans le cœur d'un être surnaturel. Les nephilims étaient des individus qui vivaient de valeurs, alors quand leurs cœurs se remplissaient de tristesse, de colère ou de haine, ils personnifiaient ces sombres émotions de toute leur prestance et de toute leur aura magique.

Personne ne pouvait mieux personnifier ce concept que Nathaniel, qui venait confronter son fils. Peu importe ce qui allait se dire, ce serait sa dernière visite. Sa dernière pensée à l'égard du prisonnier. Ses derniers instants de père. Ensuite, ce qui resterait de lui, de sa conscience ou de son cœur, ses débris seraient dévoués à sa tâche et à rien d'autre.

— Ministre Nathaniel, salua un gardien. Nous ne nous attendions pas à une seconde visite en si peu de temps.

— Moi non plus, mais elles se feront plus rares très bientôt. Le prisonnier est-il éveillé ?

— Bien sûr, répondit le garde, confus.

— Laissez-nous seuls. Allez chercher l'officier en charge et informez-le que le prisonnier devra être transféré dans un niveau inférieur. Le roi pourra décider dans quelle section.

— Dans un niveau inférieur ? Mais c'est votre...

— Partez tout de suite.

Le gardien acquiesça, mélangé, mais surtout inquiet par la sévérité intransigeante dans la voix du Ministre, autrement toujours si affectueux lors de ses visites. Revoir Barakiel était d'ordinaire un moment tendre, où une part de lui, pleine d'amour et d'espoir, se

réveillait. Mais cette partie était morte à présent, il l'avait recrachée lorsque la vérité avait été révélée.

Nathaniel entra dans la cellule, où le prisonnier, le tueur, le traître, la honte vivante, lisait un ouvrage sur sa chaise, accoté contre une table, l'ensemble de son meublier.

— Père ? Quelle belle surprise. Que se passe-t-il ?

Pour lui répondre, Nathaniel foudroya l'ouvrage de ses mains, puis la table, où attendait l'ensemble de sa collection.

— Par les Anges ! Que vous arrive-t-il, Père ? Seriez-vous devenu ennemi de la littérature ?

Nathaniel l'observait d'un regard vide de toute chaleur, de toute espérance. Rien ne serait décidé ou changé dans cet entretien, il le pressentait. Cette visite n'était qu'une dernière confrontation, une opportunité d'échanger des derniers mots, peut-être une explication, avant de se dire adieu. La politesse formelle avant un abandon.

— Père ?

— Je sais, Barakiel.

— Vous savez quoi ?

— Je sais ce que tu as fait. Aux princesses. Haniella et Béloé.

— De quoi parlez-vous ?

Son jeu était parfait. Sa confusion, sa prudence, sa petite peur devant l'incompréhensible, elles étaient toutes naturelles et senties. Parce qu'un nephilim, grâce à son contrôle parfait de la chimie de son corps, pouvait toujours décider de ce qu'il ressentait, même si c'était pour donner vie à des sentiments menteurs. Nathaniel aurait dû y penser depuis le temps. Suspecter une tricherie, au lieu de croire aux simples paroles. Comme il regrettait la naïveté de l'affection.

— Nous avons appris la vérité, Barakiel. Nous savons que c'était toi.

— C'est impossible, voyons ! Père, vous savez que je n'aurais jamais fait une telle chose. Les princesses se sont entretuées, tout le monde le sait. Les reines l'ont dit.

— Les reines ont interprété une scène qui a été soigneusement montée pour faire croire à un combat entre les princesses. Nul doute que tu savais que leur rage l'une pour l'autre allait les pousser à des

conclusions hâtives. À couvrir elles-mêmes tes actes. Des préjugés se prouvent toujours si vite, j'aurais dû m'en apercevoir. J'ai été tellement négligent. Tellement émotif. Le choc de voir les princesses meurtries... Ma peur des conséquences, ma compassion pour les reines et leurs familles... Ma loyauté envers le roi. Et nous avons été distraits, par la suite. La Grande Évasion. Ton emprisonnement. J'ai mis mes instincts de côté, à cause de mes ridicules émotions. Je prouve enfin, aujourd'hui, que j'avais raison de croire aux lois davantage qu'aux valeurs. La raison plutôt que l'émotion. Une leçon douloureuse, mais on ne m'y prendra plus.

— Mon père, vous perdez la tête...

La foudre jaillit de Nathaniel dans tous les sens, brûlant les murs et le plafond, anéantissant les restes de papier des livres détruits et frappant Barakiel en plein ventre, pour l'envoyer plaquer le fond de la cellule.

— PLUS DE MENSONGES ! cria Nathaniel.

Son ancien fils soupira quelques temps de douleur, d'étourdissement... puis, il se mit à rire. Un son simple qui changea toute l'atmosphère de la pièce, la polluant d'une cruauté rapidement envahissante et terrifiante. Une nature réelle se révélait parfaitement par ce rire. Un aveu qui, malgré toute la conviction de Nathaniel, réussit à lui faire plus mal encore. Savoir l'horreur était une chose, mais témoigner de son expression était toujours plus douloureux. Comme les cœurs étaient bêtes et faibles.

— Je dois avouer, mon père, que je suis surpris de votre découverte. Quelle magie vous l'a permise ?

— Tais-toi, traître. Tu n'es plus libre de me parler quand tu le souhaites. Ta voix ne peut se faire entendre désormais que pour me répondre. Mes questions sont tes permissions.

— Dramatique.

Deuxième décharge.

— D'accord ! D'accord. Laissez-moi seulement m'asseoir...

Nathaniel pulvérisa la seule chaise de la pièce d'une nouvelle foudre.

— Tu parleras sur tes genoux.

Entouré de cendres, Barakiel ne semblait pas plus malheureux. Au contraire, la scène semblait le ravir, lui apportant de plus en plus de plaisirs et d'amusements, au même rythme que la colère de son père réduisait son monde en poussières. Il laissa même échapper un rire moqueur, destiné à blesser davantage. Quand était-il devenu tortionnaire ?

Nathaniel était déchiré, autant par le spectacle que par ses implications. L'attitude de son fils le forçait à revoir ses derniers siècles de vie entièrement. Chaque moment avec son fils, chaque souvenir, chaque interaction, Nathaniel les réalisait maintenant comme une comédie. Même les espoirs, les ambitions, la patience des dernières années avaient été des pertes de temps hypocrites, l'humiliant et lui lacérant l'âme, comme seul un amour corrompu pouvait le faire. Quel regret d'avoir aimé un mal. Quelle douleur de le découvrir. Quelle honte de lui avoir donné la vie.

— J'attends les questions...

La première serait la plus évidente. La plus importante.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

Une nouvelle décharge d'électricité, plus forte, plus concentrée et définitivement plus dévastatrice, percuta le prisonnier en pleine poitrine. Cette fois, Barakiel eut plus de mal à y répondre par le rire moqueur. Ses tentatives étaient parsemées d'étouffements et de murmures de douleur. Il comprit, ou accepta, que la colère grandissante de son père allait bientôt le tuer s'il poursuivait sur ce chemin. C'était apparemment le seul argument possible à la coopération.

— Tu t'es moqué de moi depuis deux siècles, remarqua Nathaniel. Probablement plus. Prends une pause de tes jeux et contente-toi de répondre simplement. Ainsi, je partirai plus vite, avant de perdre le contrôle. Dis-moi pourquoi tu m'as fait cela? Depuis quand es-tu... cette chose devant moi ? As-tu déjà été le fils que je croyais avoir ?

— L'avertissement est clair, cher Père. Vous voulez savoir ? Je vais vous le dire.

Toujours sur ses genoux, il trouva la force de redresser le haut du corps, avec une fierté repoussante, à l'image des fanatiques qui se vantent de leurs atrocités, osant croire qu'ils avaient le droit d'en tirer une vanité.

— Je n'ai pas été votre fils fidèle depuis bien avant mon crime. Voilà cinq siècles que j'ai arrêté de croire en vous, en vos lois et vos règles. Que j'ai arrêté de vous aimer.

Un aveu épouvantablement clair, qui renforçait à la fois les souffrances du cœur de Nathaniel et sa détermination à appliquer les choix de son esprit. En quelque sorte, il était soulagé d'avoir une réponse si franche et méchante : elle tuait ses doutes et renforçait sa conviction pour ce qui viendrait ensuite.

— Qu'est-ce qui a changé ?

— J'ai commencé à réfléchir moi-même. J'ai vu l'hypocrisie de votre nature. La laideur de ce monde et de ce qu'on demandait de moi. Le roi peuplait son royaume d'enfants tout-puissants, qu'il laissait vivre librement, sans penser à tous ceux qui y perdaient leur place.

— Tu haïssais les enfants du roi, car tu n'étais plus le seul noble à profiter de longues jeunesses ? C'est tout ? L'orgueil, donc ? Si peu original. Si peu impressionnant. C'est pour cela que tu as tué les princesses ? Parce que ton égo a été égratigné ? C'est si pitoyable. Tu réussis à repousser mon humiliation d'être ton père.

— Oh... vous découvrirez bientôt que mes projets dépassent votre imagination. Mais non, je n'ai pas agi par simple jalousie, ou envie. Je les haïssais, mais pas au point de risquer ma liberté ou ma réputation. Mes réflexions m'ont appris à mépriser ce monde, qu'Hantypérion avait bâti, mais ce n'est pas ma voix seule qui pouvait m'encourager à agir...

— On t'a encouragé, alors ?

— Fortement. J'ai rencontré un mentor qui m'a montré des avènements plus prometteurs que le service du Geôlier de Lumière. Un avenir où nous n'aurons plus à nous soumettre à des valeurs pitoyables d'Ange ou de stupides lois de Dragons. Pendant un temps, j'ai considéré vous partager l'idée, vous inviter à rejoindre ma cause, sachant comment vous avez rejeté aussi les enseignements

moralisateurs, mais... vous avez remplacé les paroles d'Anges par les décrets de Dragons... Un échange de chaînes. Moi, je voulais m'en affranchir entièrement.

— Qui t'a encouragé ? Qui a contaminé ton esprit et ton cœur d'horreurs et de trahison ? Qui était ton complice ?

— Ce n'était pas un complice. C'était mon nouveau mentor. J'ai été chargé seul de ma mission.

— Qui ? Donne-moi son nom.

— Oh... vous le saurez un jour. J'avais juste un rôle à jouer. Il fallait briser le cœur du roi. Lui provoquer une blessure si grande qu'il en ferait trembler Angérium au complet. Une rage comme il n'en avait jamais connue. Ce n'était pas difficile de trouver une souffrance nouvelle : depuis trois siècles, il se créait une famille autour de lui. Pour la première fois, il répandait ses vulnérabilités. Alors, j'ai cherché la meilleure cible.

— Qui était la vraie cible ? Béloé, ou Haniella ?

— Les deux, évidemment. Une enfant de chaque lignée, pour les retourner l'une contre l'autre. Provoquant une déchirure dans cette délicate famille malheureuse. J'avais appris que Béloé avait donné rendez-vous à Haniella. Elle souhaitait lui parler en privé. Loin de leurs mères. Vous savez pourquoi ? La jeune princesse de Gloréa avait besoin de conseils : elle était tombée amoureuse d'un soldat. Un officier de l'armée. Une union impossible, bien sûr. Une fille de Gloréa avec un soldat d'Élysée ? Mais Haniella pouvait l'aider. La conseiller.

— Parce que la princesse était l'aînée de la Reine des Soldats ? Barakiel éclata d'un rire vantard.

— Non, pas du tout. Vous n'étiez pas au courant, Père ? Vous, le Ministre de la Justice, ignoriez le crime de la princesse Haniella ? Vous faites pitié, dans votre tâche. Laissez-moi vous informer sur quelques secrets de cette famille, que vous servez stupidement. Haniella avait elle aussi eu une amourette interdite. Elle avait un gardien des donjons dans le cœur. Et dans son lit. Vous rappelez-vous de cette période, où elle avait quitté la demeure de la reine Élysée, suite à une dispute ? Des mois et des années passèrent avant son retour

au palais ? La colère n'avait rien à y voir. Haniella avait manigancé cette chicane pour échapper aux yeux de sa mère quelque temps, pour donner naissance à un bâtard, que naturellement, Élysée aurait puni d'exister. Sans oublier qu'Hantypériorion interdisait à ses enfants de devenir parents, tant qu'il n'avait pas un successeur choisi. Il fallait que l'enfant naisse en secret. Cela fit d'Haniella la marraine de tous les secrets honteux des enfants d'Hantypériorion. De tout ce qu'on devait cacher au roi et aux reines. Dès qu'elle réalisait un problème parmi les princes et princesses, elle aidait ses sœurs et ses frères à les dissimuler à leurs parents.

— Comment peux-tu en savoir autant ?

— Parce qu'on me disait tout, à l'époque. J'étais le complice de tous les secrets. Vous vous souvenez ? J'étais le seul autre jeune noble immortel, qui n'appartenait pas à la famille royale. Je pouvais comprendre tellement de leurs problèmes, sans avoir de camp à défendre ou de parents à trahir. J'avais la confiance de la plupart d'entre eux... Et j'étais le messenger officiel de la royauté, vous vous souvenez ? Le travail que vous m'aviez trouvé, avec tant de condescendance ? C'était davantage mon idée que la vôtre, en vérité. J'y entendais tant de choses. Des avantages que j'avais soigneusement remportés pour réaliser mes projets. Bref, Haniella voulait aider ses proches. Quand elle découvrit les aventures de Béloé, elle proposa son aide. Et Béloé lui donna rendez-vous près des boisés.

— Où tu les as attaquées.

— Plus que cela, je les ai aidées à choisir le jour et le lieu. C'était important pour moi. Tout devait arriver au moment parfait.

— Pourquoi ?

— Surprise, mon père. Vous saurez en temps et lieu. Alors, j'ai fait ce que j'ai dû faire, pour satisfaire nos plans. Les princesses se sont défendues l'une l'autre avec loyauté. Un bel acte de solidarité... quand on pense à toute la guerre qui allait suivre entre leurs deux familles. Si elles avaient su...

Il fut foudroyé par une décharge de son père.

— Contente-toi d'expliquer tes actes, je me passerai de tes impressions sur les horreurs qui ont suivi. Je les ai mieux connues que toi.

— Oui, j'en suis presque jaloux... Bref, je les ai tuées. Les deux princesses. Voilà qui est dit. Par quel moyen avez-vous découvert mon crime, d'ailleurs ? Vous n'avez pas répondu à ma question. Une magie nouvelle ?

— Ce sont les ruses de la Terre de Science qui t'ont trahi.

Le sourire fendant et arrogant de Barakiel disparut, d'abord avec incrédulité, puis dédain.

— Vous cherchez à m'insulter ?

— Non, tu sais que je ne perds jamais mon temps avec des insultes vides. Je ne m'intéresse qu'à la vérité. Si elle t'humilie, ce n'est qu'une joie fortuite.

Barakiel grogna, sans douter le moindrement des paroles de son père, sachant mieux que quiconque qu'il disait en effet la vérité. Nathaniel n'insultait que par déduction. Et le jeune tueur était clairement vexé d'avoir été déjoué par un truc d'une Terre aussi minable que celle de Science. Son embarras n'était malheureusement qu'une pitoyable consolation.

— Quel est le rapport avec le meurtre du gardien ? demanda Nathaniel.

— Ah oui, lui. Ce n'était pas n'importe quel gardien, Père. C'était l'amant d'Haniella. Le père de son bâtard, devenu fou de rage depuis la mort de sa princesse adorée. Je le connaissais un peu, ayant découvert leur secret et *aidé* à le préserver. Sa rencontre était un incident imprévu. Quelques jours après le meurtre des princesses, il m'a tendu une embuscade. Il m'avait démasqué. Du moins, il avait ses doutes. Quand nous nous sommes parlé, quelque chose lui a fait comprendre mon... *implication* dans les meurtres.

— Pourquoi n'est-il pas allé voir les autorités avec ses doutes, plutôt que de te parler ?

— Vous avez oublié le contexte, mon père ? Rappelez-vous des jours et des mois qui ont suivi les meurtres des princesses. Le clan d'Élysée contre celui de Gloréa. Tout le monde était en alerte, comme

si la guerre allait éclater entre les soldats et les gladiateurs. Le royaume était à l'envers. Sans parler de la Grande Évasion, qui venait d'arriver... Les reines étaient tellement furieuses, aveuglées par leur colère... Il ne pouvait pas espérer être entendu avec des soupçons. Il lui fallait des preuves. Je crois qu'il avait espéré me tendre un piège avec ses paroles... mais quand il a compris que j'étais l'assassin, il a eu une réaction émotive plutôt que rationnelle. Un autre exemple des dangers du cœur. Oui, il aurait dû se taire et aller me dénoncer, mais j'étais le tueur de sa bien-aimée. Il m'a sauté au cou.

— Comment t'a-t-il démasqué ?

— Difficile à dire. J'ai peut-être laissé échapper une parole incriminante ? Qui sait ? Il est mort sans confession, lui. Nous nous sommes donc affrontés, mais je ne pouvais pas le laisser révéler mon secret. Je l'ai donc tué, sachant que pour un tel crime, je risquais simplement l'emprisonnement temporaire. Peut-être prolongé, mais quand même éphémère. Pour les princesses... cela aurait été pire.

— Cela *va* être pire. Bientôt.

— Bof ! Ce n'est plus un problème maintenant. Plus pour longtemps.

— Tu as raison, tout s'achève pour toi. Mais dis-moi, pourquoi avouer si facilement ?

— Vous aviez l'air convaincu. Je déteste votre cœur, Père, mais je ne doute pas des convictions de votre esprit. Quand vous savez, vous savez. Et puis, faire semblant ne m'aidait plus. Je peux être patient pour la suite. Vous avez tout ce que vous vouliez ?

— Une dernière chose, avant de te quitter pour toujours. Qui est ton mentor, Barakiel ? Qui t'a corrompu en vulgaire meurtrier ? Et qu'espérais-tu gagner, en provoquant la Guerre des Reines ?

Plutôt que de répondre, le prisonnier préféra s'étendre sur le dos, à même le sol, les bras derrière la tête.

— Quelqu'un de bien surprenant. Parfois, une simple voix dans mes rêves. Souvent, un ami discret parmi les noirceurs de ce monde. Mais je préfère garder mes derniers secrets.

— On te les arrachera bientôt, eux aussi.

Nathaniel avait encore beaucoup de questions, mais une vérité était évidente et suffisante pour l'instant : Barakiel était un félon. Une abomination qui avait trahi l'univers entier, sur une échelle qui dépassait la capacité de la rationaliser. Au-delà d'être un simple père anéanti, Nathaniel avait engendré un monstre, capable de blesser toute l'existence et d'en tirer un amusement, une fierté, et même une joie. Comment accepter cette horrible vérité ? Comment continuer à vivre, avec ce remords dans la mémoire : regretter d'avoir eu son propre enfant ?

Il allait devoir trouver la réponse un autre jour. Pour l'instant, Nathaniel devait retourner auprès du roi. Il avait un rapport important à faire. Sans parler de ce maudit tournoi, qui le distrait de nouveaux problèmes bien plus graves.

— Tu seras transféré dans une nouvelle cellule. Elle sera plus petite. Et inhumaine. Dans les niveaux inférieurs. Tes nouveaux voisins ne seront pas humains non plus. Tu y seras pour toujours, dans la noirceur, à jamais loin de tous ceux que tu as blessés. Pour tes folies infernales. Adieu, Barakiel. Ou qui que tu sois. Je n'espère rien de plus de toi, désormais.

— Et mon âme, Père ?

— Si les Anges me demandent mon avis un jour, je leur dirai que tu n'en as pas dont il faut s'inquiéter du sort.

Et sur ces mots, le Ministre de la Justice quitta la présence du prisonnier. Très peu de pères pouvaient prétendre avoir une idée de la douleur qu'on ressentirait dans sa situation. Lui-même préféra l'ignorer : utilisant ses pouvoirs de nephilim, il interdit à son corps de ressentir peine ou rage, bloqua les souvenirs d'un quelconque fils dans sa mémoire et surtout, neutralisa tous les signes physiques de ces puérides émotions. Pas de larme, de tremblement ou de respiration particulière. Nathaniel se fit lui-même l'être le plus froid et stoïque d'Angérium. Autrement, il aurait été le plus malheureux, au point de se détruire de l'intérieur.

Y avait-il quelque chose de plus tragique, que d'être mené par le destin à haïr et regretter son propre enfant ? Y avait-il une pire

épreuve pour un parent ? Nathaniel évita le défi de tous ses moyens, s'enchaînant à la fugue de son cœur et au déni de sa mémoire.

Parfois, les chaînes étaient tout ce qui maintenait nos débris.



Dans les rues de la Capitale, Faranne et Vincent, à bord d'un carrosse tiré par quatre cerbères, se rendaient de toute urgence aux jardins d'Élysée. Aux sons qu'ils entendaient au loin, le tournoi avait déjà recommencé.

— Malédiction ! lança la reine. Nous sommes en retard !

— Vous croyez que ça faisait partie du plan de Drake ?

— Non, pas intentionnellement, mais il a probablement décidé d'ignorer les conséquences pour vous.

Alors qu'ils fonçaient vers l'arène d'Élysée, ils croisèrent une patrouille de soldats chargés d'escorter une quelconque livraison, comme il y en avait des centaines tous les jours. Sauf que dans ce cas-ci, les militaires étaient étendus sur les bords de la rue, et un de leurs chariots avait été renversé, alors qu'un autre reposait en miettes au centre de la route, démolé comme s'il avait été défoncé par un troupeau de rhinocéros enragés, éparpillant les débris sur plusieurs mètres. La réparation des dégâts était non seulement piteuse, mais elle bloquait aussi le chemin.

— Par tous les diables ! s'écria Faranne. Élysée n'a-t-elle rien de mieux à faire que ces petites magouilles ? Vous ! Officier ! Pouvez-vous me dire ce que vous croyez faire ?

— Majesté...

— Écartez-vous immédiatement de la route ! J'informerai le roi de vos minables tentatives de sabotage !

— Reine Faranne ! Nous ne tentons rien du tout ! Nous nous rendions au passage de la Terre des Saisons, en ravitaillement ! Je vous le jure ! C'est un accident !

— Un accident ? Vous allez me faire croire que vous avez renversé votre cargaison par maladresse ? Et votre chariot pulvérisé ? Vous l'avez fait exploser par erreur ? Qu'est-ce qui a bien pu causer cette scène, si ce n'est pas vous ?

— Le prince Drake, Majesté. Il a passé au travers de notre troupe à toute allure, sans s'arrêter... Ses flammes brûlaient la pierre même de la cité...

En effet, une trace de brûlure qui faisait presque fondre les dalles du sol suivait la route vers l'arène. Faranne et Vincent échangèrent un regard inquiet.

— Il ne vous a pas vus ?

— Je crois, Majesté... qu'il a même accéléré en nous voyant. Il semblait furieux.

— Vous avez vu son visage, à cette vitesse ?

— Non, reine Faranne. J'ai entendu son cri de colère, en nous percutant.

Vincent et Faranne échangèrent un regard d'inquiétude. De *grandes* inquiétudes, plutôt. La vérité qu'ils avaient révélée était choquante, et ils s'attendaient à de sévères conséquences sur la vie future de la cour et de la famille royale. Mais à court terme, ils se demandaient bien si, en découvrant l'origine réelle des vieilles douleurs d'Angérium, ils n'avaient pas provoqué une peine nouvelle et inconnue pour son futur.

Qu'allait faire Drake, maintenant qu'il savait ?

En ce moment même, le prince fonçait vers l'arène de sa mère, brûlant d'intentions puissantes, mais secrètes.

Une nouvelle colère avançait.

Une nouvelle rage était relâchée.

Non.

Elle était déchaînée.

Le tournoi continue dans le prochain tome :

ANGÉRIUM

CONSPIRATIONS

Êtes-vous encore dans la course ?

Découvrez les vainqueurs des premiers tours :



LES ENFANTS D'ÉLYSÉE

NOMS	POUVOIR	DÉCÈS	NOMS	POUVOIR	DÉCÈS
Première génération					
Haniella	FEU	Premier meurtre	Elizine	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins
Pendragor	FEU	Duel judiciaire	Asmodan ne (Dané)	FEU	L'Ère des Assassins
Athine	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins	Aileron	FEU	Nuit de flammes et éclats
Rhadamar	FEU	Nuit de flammes et éclats	Izeute	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins
Nector	???	À l'étranger	Juléine	FEU	L'Ère des Assassins
Hadémer	LUMIÈRE	Nuit de flammes et éclats	Argénie	FEU	Nuit de flammes et éclats
Esmérana	LUMIÈRE	Nuit de flammes et éclats	Polléus	FEU	L'Ère des Assassins
Vénisia	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins	Castère	FEU	L'Ère des Assassins
Bodicée	FEU	Disparue	Ygraine	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins
Elderion	LUMIÈRE	Nuit de flammes et éclats	Marose	FEU	L'Ère des Assassins
Valana	FEU	Nuit de flammes et éclats	Korandir	FEU	L'Ère des Assassins
Méthéus	LUMIÈRE	Disparu	Ambrosin e	FEU	L'Ère des Assassins
Perséon	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins	Maribelle	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins
Jovian	FEU	L'Ère des Assassins	Pendra	FEU	L'Ère des Assassins
Solène	FEU	Nuit de flammes et éclats	Hanpérior	FEU	L'Ère des Assassins
Deuxième génération			Eniella	FEU	L'Ère des Assassins
Velmert	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins	Hannie	FEU	L'Ère des Assassins
Kaelen	FEU	Nuit de flammes et éclats	Hania	FEU	L'Ère des Assassins
Eldegarde (Eldée)	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins	Pendragor le second	FEU	L'Ère des Assassins
Cyvèle	FEU	Nuit de flammes et éclats	Espérée	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins
Ipolynèl (Lynel)	LUMIÈRE	Nuit de flammes et éclats	Triginis	FEU	L'Ère des Assassins
Ilianès (Lya)	???	À l'étranger	Troisième génération		
Malgarn	LUMIÈRE	Nuit de flammes et éclats	Dialine	FEU	La Nuit des Monstres
Drake	FEU		Tristan	???	La Nuit des Monstres
Adéonia	LUMIÈRE	Disparue	Gauvan	???	La Nuit des Monstres
Hélisende	FEU	L'Ère des Assassins	Ithuriel	LUMIÈRE	

LES ENFANTS DE GLORÉA

NOMS	POUVOIR	DÉCÈS	NOMS	POUVOIR	DÉCÈS
Première génération			Aleksine	FEU	L'Ère des Assassins
Arios	FEU	Duel judiciaire	Tyrien	FEU	Nuit de flammes et éclats
Éris	LUMIÈRE	Duel judiciaire	Marceon	FEU	L'Ère des Assassins
Spartina (Tina)	LUMIÈRE	Duel judiciaire	Alekso	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins
Péléchille	FEU	Duel judiciaire	Sigurd	FEU	L'Ère des Assassins
Béloé	FEU	Premier meurtre	Stakar	FEU	Nuit de flammes et éclats
Télamor	LUMIÈRE	Duel judiciaire	Minéréva	LUMIÈRE	Nuit de flammes et éclats
Mirmillo	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins	Ménélar	FEU	L'Ère des Assassins
Krixos	LUMIÈRE	Duel judiciaire	Agamon	FEU	L'Ère des Assassins
Dimachéra (Dima)	FEU	L'Ère des Assassins	Arjax	FEU	L'Ère des Assassins
Suranne	LUMIÈRE	Duel judiciaire	Bardès	FEU	L'Ère des Assassins
Tara	FEU	Nuit de flammes et éclats	Goroïn	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins
Maëlle	LUMIÈRE	Nuit de flammes et éclats	Deuxième génération		
Dolcine	FEU	Duel judiciaire	Petriclès	???	L'Ère des Assassins
Diomès	FEU	Duel judiciaire	Bélor	FEU	L'Ère des Assassins
Rhainfir	FEU	Disparu	Jabriel	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins
Andromina	???	À l'étranger	Béloëne	FEU	L'Ère des Assassins
Cassian	LUMIÈRE	Disparu	Hanpérior	FEU	L'Ère des Assassins
Tharaciné (Tara)	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins	Alexine	FEU	L'Ère des Assassins
Valirie	LUMIÈRE	L'Ère des Assassins	Valion	FEU	L'Ère des Assassins
Penthésine	FEU	Duel judiciaire	Liliève	FEU	L'Ère des Assassins
Davéide (Davé)	FEU	Duel judiciaire	Margoh	FEU	L'Ère des Assassins
Brynhilda	FEU	Disparue	Glorion	FEU	L'Ère des Assassins
Thescéon	???	À l'étranger	Mélioné	LUMIÈRE	Disparue
Memnéo	LUMIÈRE	Nuit de flammes et éclats	Gannican	???	L'Ère des Assassins
Niéme	???	À l'étranger	Kalie	LUMIÈRE	

Chez le même éditeur,
découvrez :



Tricia Lauzon :

- Kaitlyne la Protégée et le mystérieux pouvoir,
La descendance interdite 1 (2019)
- Kaitlyne la Protégée et la véritable mission,
La descendance interdite 2 (2020)
- Adalyne de Garçois et l'enlèvement,
La descendance interdite 3 (2021)
- Adalyne de Garçois et la foudroyante colère,
La descendance interdite 4 (2022)
- Késya du Mythandor et la sorcière,
La descendance interdite 5 (2023)
- Les amoureux maudits (2024)
- Pour le plaisir... de découvrir (2025)

Justine Fortin :

- Monstres (2020)
- Folies du cœur (2021)
- Monstres : Dre Flamant (2024)

Éric Thériault :

- Le jardin des morts, ZMTL 1 (2021)
- Le quartier des morts, ZMTL 2 (2022)
- Le centre-ville des morts, ZMTL 3 (2024)
- Jusqu'à ce que la mort nous sépare (2025)

Pierre Cusson :

- Jeu d'indices (2021)
- L'ange purificateur (2023)

Nancy Reid :

- Ruby-des-Ruisseaux 1, Le salon de thé (2022)
- Ruby-des-Ruisseaux 2, Le magasin général (2023)
- Ruby-des-Ruisseaux 3, Le manoir (2024)
- Ruby-des-Ruisseaux 4, L'auberge les Lupins (2025)

Nancy Reid & Reginald Audy :

Enlèvement à Asmana (2026)

Jessy Riendeau :

Les trèfles se chassent en avril 1, Intense (2022)

Les trèfles se chassent en avril 2, Vert (2023)

Les trèfles se chassent en avril 3, Trois (2024)

Les trèfles se chassent en avril 4, Chemin (2024)

Les trèfles se chassent en avril 5, Marguerite (2026)

Lydia Lagarde :

Les Rebelles de la deuxième terre (2023)

La Rebelle de l'Armada (2024)

Les Rebelles de la capitale (2025)

S.P. Jeanne :

L'Émissaire 1, Face à son destin (2024)

L'Émissaire 2, Dans les griffes du corbeau (2025)

Ariane Robillard :

La veuve noire (2025)

William Descoteaux :

Angérium 1, Éliminations (2025)

Angérium 2, Compétition (2026)

Blanche Richer :

Noires Écailles 1, L'éclosion (2026)



